

LA PEINTURE EN EUROPE

FLORENCE


EX LIBRIS
CLIFFORD DUITS


EX LIBRIS

LA

PEINTURE EN EUROPE

CATALOGUES RAISONNÉS

DES ŒUVRES PRINCIPALES

CONSERVÉES DANS LES MUSÉES, COLLECTIONS

ÉDIFICES CIVILS ET RELIGIEUX

POUR PARAITRE DANS LA MÊME COLLECTION

Paris et ses environs.

La France (Région du Nord).

La France (Région du Midi).

L'Italie du Nord (Milan, Turin, Venise, etc.).

L'Italie du Centre (Ombrie et Toscane).

L'Italie du Midi (Rome, Naples, la Sicile).

L'Allemagne du Nord (Berlin, Brunswick, Cassel, Dresde, etc.).

L'Allemagne du Sud (Munich, Nuremberg, Augsbourg, Vienne, etc.).

L'Angleterre.

La Belgique et la Hollande.

L'Espagne.

La Russie et la Suède.

Pour paraître prochainement

La Belgique et la Hollande.

Volume déjà paru

Le Louvre.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉDITIONS D'ART

L.-Henry May

PARIS — 9 et 11, rue Saint-Benoît — PARIS

LA PEINTURE EN EUROPE

CATALOGUES RAISONNÉS

DES ŒUVRES PRINCIPALES

Conservées dans les Musées, Collections, Édifices civils et religieux

Par M. Georges LAFENESTRE

Membre de l'Institut,

Conservateur des Peintures au Musée national du Louvre

et M. Eugène RICHTENBERGER

(*Ouvrages honorés de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique*)

La collection de *la Peinture en Europe* est destinée à combler une lacune qu'on avait le regret de constater dans la bibliographie française. Il existe, certes, dans notre littérature, de fort savantes monographies sur tel ou tel grand maître et des études spéciales sur les différents musées; mais personne n'avait eu l'idée de coordonner tous ces documents ni de présenter une description complète et raisonnée des peintures éparses dans les diverses villes d'Europe. Viardot, seul, avait commencé ce travail; mais son ouvrage, peu scientifique, est déjà ancien : depuis 1850, de nombreux remaniements se sont produits dans les galeries publiques, de nouvelles collections se sont formées, en même temps que le goût artistique subissait d'heureuses et décisives modifications.

Si l'habitude de voyager s'est en effet répandue dans tous les pays, même en France, il n'est pas douteux que l'éducation plus sérieuse donnée à la jeunesse, les connaissances plus étendues qu'on s'efforce d'acquérir, ont singulièrement ému la curiosité des

amateurs et transformé sur bien des points les idées d'autrefois. On ne se contente plus de nos jours de parcourir à toute vapeur les routes fréquentées; l'on ne croit plus avoir tout vu, quand on a donné quelques regards distraits à certaines toiles que Bædeker, Joanne ou Murray ne manquent pas de recommander à l'attention; mais on sait qu'il existe çà et là des petits coins semblables à ceux dont a parlé Bourget, « qui ne renferment qu'un ou deux tableaux, mais divins ».

Taine, Burger, Fromentin, Charles Blanc, Paul Mantz, Henri Delaborde, E. Müntz, en France; Bode, Bredius, Burckhardt, en Allemagne; Crowe et Cavalcaselle, en Angleterre, nous ont appris à connaître cette merveilleuse Renaissance italienne, cette minute de floraison incomparable, et nous ont raconté la vie de ces maîtres flamands et hollandais qui donneraient à penser « qu'avec eux l'art de peindre a dit son dernier mot, et cela dès la première heure ».

Cette pléiade héroïque des XIVe et XVe siècles, nous avons appris à l'admirer aussi bien que les illustres méconnus du siècle dernier et les brillants représentants de l'école moderne. Combien d'autres, même dans les XVIe et XVIIe siècles, qui avaient été éclipsés par le rayonnement de leurs géniaux contemporains, ont été remis en lumière et occupent maintenant la place qui leur est due!

Mais c'est dans d'infimes bourgades souvent que les ouvrages supérieurs de ces artistes sont disséminés, dans de petits musées dont les catalogues incomplets sont écrits dans une langue étrangère; ou bien dans d'obscurs couvents, dans des hôpitaux écartés.

En dressant une sorte d'inventaire de toutes les peintures qu'on peut voir dans les différents pays, les auteurs de *la Peinture en Europe* donneront au public des indications très utiles sur l'existence de tableaux, connus parfois de quelques initiés seulement, et ils fourniront ainsi d'indispensables renseignements sur l'œuvre de chaque maître et l'histoire de chaque école.

Sous la direction de MM. Lafenestre et Richtenberger, nous visiterons successivement Paris, où tant de richesses sont conservées dans les édifices et les collections, et la France, si digne de l'attention des connaisseurs, avec ses deux cents musées de province, presque tous inconnus ou méprisés, mais qui renferment cependant des Pérugin, des Gérard David, des Van Eyck, des Mantegna, sans parler des Watteau, des Fragonard, des Ingres, des Delacroix, des Corot et de tant de merveilles de l'École française, ancienne et moderne.

Les volumes sur la peinture hors de France paraîtront concurremment. Après avoir vu les grands centres italiens, tels que Florence, Milan, Venise et Rome, nous ferons connaissance avec ces autres villes où les grands maîtres ont laissé d'impérissables souvenirs : Castiglione d'Olona, Brescia, Bergame, Crémone, Mantoue, Ferrare, Pise, Sienne, Arezzo, Pérouse, Monte Oliveto, Orviéto, Assise, Montefalcone, San-Gimignano, et tant d'autres cités où le voyageur doit faire un pieux pèlerinage.

Que de peintures intéressantes renferme également l'Allemagne, où les auteurs nous conduiront un jour! Sans parler de Dresde, de Vienne et de Berlin, que de surprises nous réservent Cologne avec Stephan Lochner et ses successeurs; Munich, où se rencontrent ces maîtres anonymes, tels que le maître de la Passion de Lyvesberg et le maître de la Mort de la Vierge! C'est à Augsbourg seulement qu'on peut étudier Hans Burgmair; Holbein n'apparaît dans toute sa splendeur qu'à Bâle et A. Durer qu'à Nuremberg; et Cassel, et Brunswick, avec leurs magnifiques collections de Rembrandt, Van Dyck, Rubens, Titien et Frans Hals!

La Hollande, l'Angleterre, la Russie, l'Espagne viendront ensuite.

Le premier volume a été consacré au Musée du Louvre.

Le second à la ville de Florence.

Le troisième nous a fait pénétrer en Belgique.

La description de la ville de Venise fait l'objet du quatrième volume.

La Hollande sera publiée très prochainement.

La seconde édition du *Louvre*, que les auteurs représentent aujourd'hui au public, a été revue et considérablement augmentée. Les divers remaniements qui ont été effectués récemment dans la grande galerie, aussi bien que dans les salles des maîtres allemands, anglais et italiens des écoles primitives ont été signalés, et les œuvres nouvellement acquises soit par achats, soit par dons et legs, ont été soigneusement décrites. Parmi les reproductions photographiques, ont pris place le *Saint Sébastien*, du Pérugin; le *Portrait de M. Bertin*, par Ingres; la *Princesse de la famille d'Este*, par Pisanelle, etc.

N'ayons garde d'oublier le délicieux frontispice que le sculpteur Lanson a composé et qui restera comme la marque de fabrique de cette collection dont M. L.-Henry May doit suivre la publication.

PRIX DES VOLUMES PARUS

Le Musée national du Louvre (1re édition épuisée), richement cartonné.................................... 10 francs.

Florence, richement cartonné.................................... 10 —

Il a été tiré 50 exemplaires sur papier de Hollande, avec reproduction photographique sur Japon au prix de.............................. 25 —

La Belgique, richement cartonné.............................. 10 —

Il a été tiré 25 exemplaires sur papier de Hollande, avec reproduction photographique sur Japon au prix de.............................. 25 —

Venise, richement cartonné.................................... 10 —

Il a été tiré 25 exemplaires sur papier de Hollande, avec reproduction photographique sur Japon au prix de.............................. 25 —

Il a été tiré de la 2e édition du Louvre 10 exemplaires sur papier de Hollande, avec reproductions photographiques sur papier couché au prix de.............................. 25 francs

POUR PARAITRE DANS LA MÊME COLLECTION

Paris et ses environs.

La France (Région du Nord).

La France (Région du Midi).

L'Italie du Nord (Milan, Turin, Vérone, Padoue, etc.).

Les Environs de Florence (Prato, Pistoja, Lucques, Pise, Sienne, San Gimignano, Volterra, Arezzo, etc.).

L'Italie du Centre (Ombrie et Émilie).

L'Italie du Midi (Rome, Naples, la Sicile).

L'Allemagne du Nord (Berlin, Brunswick, Cassel, Dresde, etc.).

L'Allemagne du Sud (Munich, Nuremberg, Augsbourg, Vienne, etc.).

L'Angleterre.

L'Espagne.

La Russie et la Suède.

Pour paraître prochainement

La Hollande.

14466. — Lib.-Imp. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

LA PEINTURE EN EUROPE

FLORENCE

PAR

GEORGES LAFENESTRE
Membre de l'Institut
Conservateur des peintures au Musée national du Louvre

ET

EUGÈNE RICHTENBERGER

Ouvrage orné de cent reproductions photographiques



PARIS

ANCIENNE MAISON QUANTIN
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES
7, rue Saint-Benoît
MAY ET MOTTEROZ, DIRECTEURS

INTRODUCTION

A Florence, comme dans toutes les villes d'Italie, les œuvres des peintres, consistant, pour la plupart, en fresques murales et tableaux religieux, se trouvent fort disséminées. La visite attentive des églises, palais, hôpitaux, y est aussi nécessaire que celle des musées et galeries, si l'on veut bien connaître toutes les richesses d'art que le pays contient. Nous ne pouvions songer à tracer, pour cette visite, un itinéraire fixe, qui aurait eu un double inconvénient : celui de se trouver en désaccord avec l'un ou l'autre des guides dont se servent habituellement les voyageurs, et celui de ne pouvoir, d'autre part, établir un plan d'études logique et chronologique, puisque, sauf exception, presque tous les édifices contiennent des ouvrages de différentes époques. Néanmoins, pour faciliter les recherches, soit sur place, soit dans le cabinet, nous avons cru devoir diviser ces édifices en trois catégories :

1° Les trois grandes Galeries royales (Galerie des Offices, Galerie Pitti, Galerie antique et moderne) ;

2° Les *Édifices religieux* et *hospitaliers* (églises, chapelles, couvents, hôpitaux) ;

3° Les *Édifices civils et collections privées.*

Il eût été impossible, plus encore ici qu'au musée du Louvre, de donner un catalogue complet de toutes les œuvres conservées

dans ces endroits divers, sans grossir démesurément et inutilement un volume qui doit rester portatif. Notre choix s'est donc porté sur toutes celles qui nous ont semblé avoir une véritable importance, soit par leurs qualités, soit par leur ancienneté, soit par leur rareté, au point de vue de l'histoire de l'art. Nous avons, notamment, mentionné avec soin celles qui ont déjà été signalées par les écrivains spéciaux, tels que MM. Milanesi, Crowe et Cavalcaselle, Burckhardt, Paul Mantz, Taine, Eugène Müntz, etc., et, en remettant les opinions et jugements des critiques modernes sous les yeux du lecteur, nous y avons joint, autant que possible, des renseignements précis sur l'histoire même des tableaux d'après les documents ou livres anciens.

Une fois entrés dans un édifice (musée, église ou palais), nous suivons, pour la description, l'ordre dans lequel les objets se présentent au visiteur. Toutefois, pour le musée des Offices, où l'on peut prévoir certains remaniements, nous avons cru devoir suivre, dans chaque salle, l'ordre numérique et non l'ordre topographique, de façon à ce qu'il soit toujours facile, en cas de changement, de retrouver le tableau déplacé, même sans avoir recours à la table finale.

On pourra s'étonner que certaines peintures des plus célèbres ne soient pas reproduites dans nos illustrations. Sans parler des difficultés qu'il y avait à faire un choix satisfaisant pour tous les goûts dans cette innombrable quantité de chefs-d'œuvre, nous devons faire remarquer, d'une part, qu'il était surtout nécessaire, dans un ouvrage de ce genre, d'offrir des spécimens caractéristiques et variés des différents maîtres, et que, d'autre part, malgré l'excellence des clichés mis à notre disposition par MM. Alinari frères, malgré l'habileté des moyens de reproduction employés par MM. Boussod et Valadon, les procédés de la typogravure ne sont pas encore assez parfaits pour assurer toujours des résultats satisfaisants. Nous avons donc parfois, à notre grand

regret, dû écarter des compositions trop compliquées ou trop détériorées, pour lesquelles la reproduction eût été une trahison, si célèbres qu'elles fussent, comme certaines fresques, par exemple, de Masaccio, de Ghirlandajo, de Rosselli, d'Andrea del Sarto, etc.

Notre devoir est d'ajouter que notre travail nous a été singulièrement facilité par l'obligeant accueil qui nous a été fait, de toutes parts, à Florence. Les fonctionnaires des musées notamment, M. Enrico Ridolfi, directeur des Galeries royales de Florence, M. Eugenio Pieraccini, conservateur de la galerie Pitti, M. Conti, attaché à la direction des musées, nous ont ouvert leurs précieuses archives et prêté leur savant concours avec une cordialité et une assiduité dont nous leur sommes reconnaissants et dont nous les remercions sincèrement.

LA

PEINTURE A FLORENCE

Ce n'est pas à Florence, peut-être, que la peinture italienne donna, dès le XIIIe siècle, ses premiers signes d'émancipation. Lucques, Pise, Sienne surtout, peuvent revendiquer, dans cette période préparatoire, une part précoce et active. Toutefois, c'est à Florence que, vers l'an 1300, grâce au génie puissant, net et fécond d'un de ses citoyens, GIOTTO (1266-1336), la peinture devint un art méthodique et progressif, et commença de jouer, dans la société européenne, un rôle ininterrompu et parfois prépondérant. Le prédécesseur justement célèbre de Giotto, CIMABUE, lui avait sérieusement préparé les voies. Néanmoins, tout se borne encore, chez le maître, à des pressentiments de la beauté vivante et du geste naturel, tandis que, chez l'élève, avec des moyens techniques bien incomplets encore, la clarté pittoresque et la coordination expressive de la composition morale ou dramatique, la vérité simple et haute de l'attitude et du mouvement dans les figures atteignent un degré de puissance communicative qui n'a guère été dépassé depuis. Bien que l'activité propagatrice de Giotto se soit portée sur tous les points de l'Italie, et que ses œuvres, les plus considérables et les mieux conservées, se trouvent à Padoue et à Assise, la ville de Florence peut encore, avec un légitime orgueil, montrer, dans les fresques de l'église Santa Croce et dans quelques panneaux de l'Académie, le point de départ éclatant et décisif de sa glorieuse école.

C'est aussi dans ses églises, à Santa Croce et à Santa Maria

Novella surtout, qu'on peut constater la vigueur de l'impulsion donnée par le génie de Giotto, qui suffit, durant tout un siècle, à soutenir le talent, plus ou moins incertain, de ses élèves et imitateurs. Il faut reconnaître d'ailleurs que, si l'école florentine, à ce moment, prépare, par des recherches nouvelles, beaucoup plus qu'on ne le croit généralement, la grande évolution naturaliste et scientifique qui marquera bientôt l'avènement de la Renaissance, c'est en grande partie à l'action de l'école siennoise, son associée plutôt que sa rivale, qu'elle en est redevable. Le génie séduisant des Siennois, génie plus inégal, moins correct et moins pur que celui des Florentins, mais plus passionné, plus délicat, plus tendre, plus constamment poétique, le génie de Duccio, de Simone di Martini, des frères Pietro et Ambrogio Lorenzetti exerce sur les artistes les mieux doués des générations postérieures à Giotto une influence visible. Les deux Taddi, Taddeo (1300-1366) et Agnolo (1343-1396), sont peut-être ceux qui la ressentent le moins vivement; mais chez Giottino, chez Giovanni da Milano et Antonio Veneziano, chez les Orcagna, chez Niccolo di Pietro Gerini (1368-1415) et Spinello Spinelli (1333-1410), cette influence se manifeste clairement et profondément; on la reconnaît à l'accentuation plus tragique ou plus familière des expressions, à la vivacité plus nerveuse des mouvements, à la douceur des physionomies, à l'élégance des gestes, à la richesse des vêtements, à la variété des accessoires. Dans les retables et tableaux, cette influence s'atteste par une recherche constante de la séduction pittoresque, au moyen des colorations, soit intenses, soit délicates, toujours plus généreuses et plus harmonisées que dans les maîtres purement locaux. Le mélange des deux génies, à certains moments, est si complet, qu'on hésite à faire la part des Siennois et des Florentins dans quelques œuvres capitales comme la chapelle des Espagnols. Les fresques de Spinello, dans la sacristie de l'église San Miniato, marquent la fin de cette période héroïque de la peinture monumentale, édifiante et narrative.

Avec les premières années du xv[e] siècle, sous l'influence des grands architectes et sculpteurs qui analysent les réalités vivantes d'un œil plus attentif et comprennent la beauté antique d'une âme plus ardente, se prépare l'avènement d'un art

nouveau fondé non plus seulement sur les traditions et l'empirisme, mais sur la réflexion, la méthode et l'observation. La peinture florentine s'élève alors rapidement au même niveau que les autres arts. Dans le groupe des amis de Brunellesco, de Ghiberti, de Donatello, de L.-B. Alberti, qui, comme eux, prennent pour fondement de leurs efforts l'étude de la vérité, Lorenzo Monaco (1370-1425) et Fra Beato Angelico (Fra Giovanni da Fiesole, 1387-1455) représentent la foi pure du Moyen Age en quête d'une expression nouvelle et libre, Paolo Uccello (1397-1475) et Andrea del Castagno (1390-1457) apportent, dans la recherche des perfectionnements techniques, l'âpreté passionnée d'une conviction énergique, le jeune Masaccio (1402-1428), mourant pauvre et ignoré, sans achever son œuvre, leur montre à tous le chemin qu'il faudra suivre pour être vrai sans petitesse, fort sans raideur, noble sans pédantisme. Les cloîtres et les cellules de San Marco nous ont heureusement gardé, pour notre infini ravissement, les divines rêveries et les saintes visions de Fra Beato Angelico, dans lesquelles le saint moine a répandu la grâce inépuisable de son âme bienveillante et attendrie, et l'on peut admirer encore, dans ses tableaux de l'Académie, la liberté avec laquelle son intelligence ouverte s'associait au mouvement contemporain pour renouveler et rajeunir l'iconographie évangélique. Paolo Uccello et Andrea Castagno ont été moins heureux ; leurs grandes œuvres, comme celles de Domenico Veneziano, leur émule, ont été détruites; néanmoins, les vestiges imposants du *Déluge* au Chiostro Verde, la *Cène* majestueuse de Santa Apollonia et les figures héroïques qui l'accompagnent, suffisent à nous prouver qu'entre les mains de ces praticiens savants et virils la peinture avait, au milieu du xve siècle, conquis définitivement tous ses moyens d'expression. Quant à Masaccio, la chapelle Brancacci, dans l'église del Carmine, demeure, pour sa mémoire, un titre d'autant plus glorieux que la date, désormais certaine, de son travail, fait vraiment de lui, et plus qu'on n'a cru longtemps, le véritable préparateur de l'art libre et complet des grands maîtres du xvie siècle.

Après Masaccio et jusqu'à la fin du siècle, ce n'est plus, à Florence, qu'une suite ininterrompue de maîtres savants ou spontanés, puissants ou exquis, tous ardents et féconds, qui

s'élancent, d'un cœur joyeux, sur la route ouverte, et qui expriment, à Florence même, le génie florentin, si vivace et si subtil, si hardi et si contenu, si particulier et si varié, dans toutes ses formes et sous tous ses aspects. Tout artiste qui visite avec attention et recueillement les églises et les musées de Toscane sait combien on y admire de chefs-d'œuvre sans signature, combien il reste encore, parmi les innombrables soldats de cette jeune armée, d'inconnus ou d'ignorés ! A Florence, néanmoins, on en retrouve tous les chefs, sinon avec leurs œuvres capitales, presque toujours du moins avec leurs œuvres les plus caractéristiques et les plus personnelles, celles qui nous livrent le mieux le secret de ces poètes ravissants et de ces dessinateurs incomparables. Pour Fra Filippo Lippi (1406-1469), sans doute, il faudrait pousser jusqu'à Prato pour bien comprendre sa puissance comme narrateur et comme fresquiste, mais ses tableaux des musées florentins suffisent à montrer quelle liberté nouvelle il apporta dans l'école. Sans doute, c'est à San Gemignano et à Pise que Benozzo Gozzoli (1420-1497) se développe le plus complètement ; mais le Gozzoli le plus pénétrant, le plus jeune, le plus inoubliable ne reste-t-il pas celui de la chapelle des Médicis, au palais Riccardi ? Baldovinetti (1427-1499) et les deux Pollaiuoli (Antonio, 1429-1498 ; Piero, 1449-1496), ces chercheurs rares et soigneux d'élégances expressives, ne sont-ils pas presque tout entiers dans la chapelle du cardinal de Portugal à San Miniato et dans le palais des Uffizi ? Connaîtrait-on, dans toute sa sincérité et tout son charme, le talent inégal de Cosimo Rosselli (1439-1507) si l'on n'allait chercher, dans un angle obscur de l'église Sant Ambrogio, son étonnante *Procession ?* Quoiqu'on puisse trouver ailleurs, à Rome notamment, des témoignages imposants de leur habileté, c'est dans leur ville même que les trois grands Florentins de la fin du siècle, Sandro Botticelli (1447-1518), Domenico Ghirlandajo (1449-1494), Filippino Lippi (1457-1504), ont accompli leurs œuvres les plus parfaites et les plus surprenantes, l'un dans ses allégories sacrées ou profanes où l'étrange saveur d'un paganisme spiritualisé se mêle aux séductions mystérieuses d'une grâce à la fois juvénile et inquiète, le *Magnificat*, la *Calomnie d'Apelles*, le *Printemps*, la *Naissance de Vénus ;* l'autre dans les spectacles grandioses où ses contemporains et ses

contemporaines se mêlent, sans les amoindrir, à la foule des personnages légendaires sur les murs de Santa Trinita et de Santa Maria Novella ; le troisième, dans cette *Apparition de la Vierge* à la Badia, qui fut l'éclosion printanière de son génie et devait en rester la fleur la plus pure.

A ce moment, Florence est devenue un centre d'études où les jeunes peintres viennent, de toutes parts, se former, pour répandre ensuite son influence au dehors. C'est une école et c'est un musée. Cosme et Laurent de Médicis y réunissent déjà quelques-uns des chefs-d'œuvre qui forment encore le fonds le plus précieux des musées actuels. Tous les grands artistes du temps s'honorent de recevoir les commandes des amateurs florentins. Pérugin, Signorelli, tous les ombriens qui viennent se compléter et s'agrandir dans ce milieu actif y laissent des marques précieuses de leur passage ; c'est là que le jeune Raphaël, quelques années après, exécute ses peintures les plus fraîches et les plus sincères. Le génie florentin, à ce moment, se répand de tous côtés. Les deux hommes les plus extraordinaires de la Renaissance, ceux qui représentent ce génie le plus complètement par la hauteur de leur intelligence, l'étendue de leur culture, la puissance de leur volonté, Léonard de Vinci (1452-1519) et Michel-Ange Buonarroti (1475-1563), s'en vont, il est vrai, au dehors accomplir leurs chefs-d'œuvre, dans lesquels se résume, avec une maîtrise souveraine, tout l'effort des générations précédentes. Fixées sur ces murailles fragiles où le temps les efface et où l'avenir ne les retrouvera plus, la *Cène* et le *Plafond de la Sixtine* peuvent rester au loin, l'une à Milan, l'autre à Rome ; Florence n'en conserve pas moins, avec les études juvéniles de ses illustres enfants, le respect de leurs génies si divers, dont la double influence ne cessera de s'exercer sur leurs successeurs.

Du temps même de Léonard et de Michel Ange, à quelque distance au-dessous, se rattachant sans servilité à l'un ou à l'autre, on voit tout un groupe de nobles et charmants artistes, à la tête desquels marchent Fra Bartolommeo (1475-1517) et Andrea del Sarto (1486-1531). Ceux-ci développent encore, avec liberté et originalité, la tradition florentine agrandie et complétée par un amour croissant de la beauté dans l'expression et de la noblesse

dans les formes, qui, chez eux, commence à peine d'altérer cette sincérité naïve ou puissante à laquelle leurs prédécesseurs avaient dû leur force et leurs séductions. Après eux, ici comme partout, à la suite de l'éblouissement jeté par les souverains maîtres Michel-Ange, Raphaël, Titien, Corrège, l'école locale se trouble, se déconcerte, s'affaiblit. Michel-Ange, avec ses conceptions surhumaines et son fanatisme anatomique, exerce surtout sur ses compatriotes une action irrésistible et fatale. Les innombrables productions de VASARI (1511-1574) et de son école, répandues par toute la ville, n'attestent qu'une fécondité insignifiante et désolante. Les Florentins les mieux doués, les dessinateurs les plus attentifs, ceux qui se souviennent encore de Léonard, comme PONTORMO (1494-1557) et ANGELO BRONZINO (1502-1572) se laissent gagner, comme les autres, dans leurs compositions historiques, par cette froideur pédantesque et glaciale qui frappe tous les agitateurs impuissants de blancheurs sculpturales lorsqu'ils veulent entrer en lutte avec le maître inaccessible ; néanmoins, ils restent encore sincères et grands lorsqu'ils visent moins haut, et ils s'assurent, comme portraitistes, une juste et durable renommée.

A part l'entourage immédiat de Vasari, les peintres florentins se trouvèrent, d'ailleurs, préservés, par le bon sens indigène, de la plupart des excès prétentieux et insupportables dans lesquels s'éteignait à la même époque l'école romaine. Même chez les praticiens les moins scrupuleux et les plus expéditifs, à la fin du XVIe siècle, le maniérisme n'y dégénère pas en des banalités si fades ou si atroces. Lorsque l'heure sonna des réactions nécessaires et des recherches nouvelles, les Florentins ne furent pas les derniers à s'associer aux efforts qui se firent alors de divers côtés pour rendre à l'art italien sa vitalité. Les raffinements pittoresques de Baroccio, les combinaisons laborieuses des Carraches, les audaces réalistes de Caravage trouvèrent à Florence des esprits ouverts et disposés à seconder toutes les tentatives. Les Florentins, dans cette crise, fidèles à leurs traditions locales, dessinateurs corrects et compositeurs soigneux, soutinrent, avec dignité et indépendance, l'honneur de l'école. Si l'on compare les fresques et les tableaux de SANTI DI TITO (1538-1613) et de BERNARDINO POCCETTI (1542-1612) avec ce qui se

faisait alors dans le reste de l'Italie, on reconnaît chez eux une simplicité et une liberté relatives qui ne sont pas sans mérites.

Jacopo Ligozzi (1548-1632 ?) Jacopo Chimenti da Empoli (1554-1640), Lodovico Cardi, dit le Cigoli (1559-1613) et quelques-uns de leurs élèves, tels que Biliverti, Passignano, Currado, Cristofano Allori, Matteo Rosselli, ont quelques droits aussi, par certaines de leurs œuvres, d'échapper à cette réprobation, trop absolue pour être juste, qui frappe aujourd'hui uniformément tous les habiles praticiens de cette époque et leur fait rudement expier les admirations excessives dont ils furent si longtemps l'objet.

C'est de cette école florentine que sortirent encore, au xviie siècle, ces deux aimables décorateurs dont l'abondante facilité a égayé tant d'églises et de palais d'Italie, Giovanni Manozzi da San Giovanni (1599-1636), improvisateur libre, vif, ingénieux, l'un des précurseurs oubliés de certaines écoles contemporaines, dont le rôle n'a pas été suffisamment apprécié, et Pietro Berrettini da Cortona (1596-1669), qu'il est plus facile de mépriser que d'imiter et qui, dans le palais Pitti, donne les modèles où s'inspireront Lebrun et tous ses successeurs.

C'est à Florence aussi, dans l'ancien palais des Médicis, devenu le palais Riccardi, que le plus brillant élève de Pietro da Cortona, le Napolitain Luca Giordano (1632-1705), vint exécuter son chef-d'œuvre, l'immense plafond allégorique et mythologique des *Vicissitudes de la vie humaine*, donnant ainsi, sur le déclin de l'art, les dernières preuves de la virtuosité décorative dans l'édifice même où, à l'heure de sa renaissance, l'école narrative et poétique, représentée par Benozzo Gozzoli, avait donné les premiers témoignages de sa sincérité pittoresque.

Si les peintures murales de Florence y développent le chapitre le plus éloquent de l'histoire de la peinture, elles ne sont pas seules à raconter cette histoire. Grâce au dilettantisme des Médicis et de leur entourage, les salles du palais des Uffizi et du palais Pitti ont depuis longtemps réuni, en assez grand nombre, des tableaux de provenance diverse, pour qu'on l'y puisse étudier dans toutes ses variétés. Les accroissements importants donnés à ces collections, depuis un siècle, par suite d'apports nouveaux ou d'acquisitions, ont surtout contribué, cela va sans

dire, à mettre en un jour plus complet les origines de l'école toscane et son incomparable épanouissement au XVe siècle. Néanmoins, les autres écoles d'Italie et même quelques écoles étrangères y sont représentées par des chefs-d'œuvre assez importants pour que l'étude attentive de ces musées soit indispensable à tout amateur de peinture. Le musée de l'hôpital Santa Maria Nuova, qui possède l'un des chefs-d'œuvre capitaux de l'art flamand, le *Triptyque des Portinari*, par Van der Goes, et les collections du palais Corsini, généreusement ouvertes au public par leur propriétaire, contiennent notamment, à côté des églises, d'autres éléments d'informations tout à fait instructifs. En groupant, sous la forme d'un guide, les notices relatives aux principales peintures qu'on peut examiner dans les églises, palais et musées de Florence, nous n'avons eu d'autre but que de faciliter au voyageur et à l'artiste l'intelligence et l'étude de ce grand art florentin, dont nous venons d'exposer brièvement la suite.

BIBLIOGRAPHIE

Archivio storico dell' arte. — Revue mensuelle. — Rome, 23, via Salaria. (Années 1888 à 1894.)

L'Art. — Publication mensuelle. In-folio. — Paris (de 1875 à 1894).

BALDINUCCI. — *Notizie de' professori del disegno da Cimabue in qua.*

BODE. — *Studien zur Geschichte der hollandischen Malerei.* 1 vol. — Braunschweig, 1883.

BROSSES (le président Charles de). — *Lettres familières écrites d'Italie à quelques amis.* 2 vol.

BURCKHARDT. — Le *Cicerone.* Traduction de M. A. Gérard, d'après la 5e édition allemande, revue et complétée par M. le docteur Wilhelm Bode. — Paris, Firmin-Didot et Cie.

CLÉMENT (Charles). — *Léonard de Vinci, Michel-Ange* et *Raphaël.* — Paris, Hetzel.

CROWE ET CAVALCASELLE. — *New History of Paintings in Italy from the second to the sixteenth century.* 3 vol. — London, 1864-1866. J. Murray.

Storia della Pittura in Italia. — Firenze, Lemonnier. (En cours de publication.)

History of Paintings in North Italy from the fourteenth to the sixteenth century. 2 vol. — London, 1871. J. Murray.

Life of Titian. 2 vol. — London, J. Murray.

Life and works of Raphael. 2 vol. — London, John Murray.

Les Anciens peintres flamands, leur vie et leur œuvre. Trad. par O. Delepierre, annoté par Pinchart et Ruelens. 3 vol. in-8°. — Bruxelles, 1862-1865.

DELABORDE (Vte Henri). — *Études sur les beaux-arts en France et en Italie.* 2 vol. — Paris, veuve Jules Renouard, éditeur.

GAYE. — *Carteggio inedito d' artisti dei secoli* XIV, XV, XVI. 3 vol. — Firenze, presso Giuseppe Molini, MDCCCXL.

Gazette des Beaux-Arts. — Publication mensuelle, grand in-8°. — Paris, rue Favart (de 1859 à 1894).

GRUYER (Anatole). — *Les Vierges de Raphaël et l'Iconographie de la Vierge.* 3 vol. — Paris, veuve Jules Renouard, éditeur, 1869. — *Raphaël, peintre de portraits.* 2 vol. — Paris, librairie Renouard, 1881.

GRUYER (Gustave). — *Fra Bartolommeo della Porta et Mariotto Albertinelli.* 1 vol. — Paris, librairie de *l'Art.*

GUIFFREY (Jules). — *Antoine Van Dyck. Sa vie et son œuvre.* 1 vol. — Paris, Maison Quantin.

HAVARD (Henry). — *Histoire de la peinture hollandaise.* 1 vol. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies.

LAFENESTRE (Georges). — *La Peinture italienne depuis les origines jusqu'à la fin du* XV[e] *siècle.* 1 vol. — Paris, Librairies-Imprimerie réunies. — *La Vie et l'œuvre de Titien.* 1 vol. in-folio. — Paris, Maison Quantin.

LANZI (Luigi). — *Storia pittorica dell' Italia dal risorgimento delle belle arti fin presso al fine del* XVIII° *secolo.* 6 vol. — Bassano. Giuseppe Remondini e figli. MDCCCIX.

MANDER (Carel Van). — *Le Livre des peintres.* Traduction, notes et commentaires, par M. Henry Hymans. 2 vol. — Paris, in-4°. Librairie de *l'Art*, 1885.

MANTZ (Paul). — *Les Chefs-d'œuvre de la peinture en Italie.* In-folio. — Paris, Firmin-Didot. — *École florentine* (*dans l'Histoire des peintres de toutes les époques,* publiée sous la direction de M. Charles Blanc. 14 vol. — Paris, veuve Jules Renouard.

MARCHESE (Vincenzo). — *Memorie dei piu insigni pittori, scultori e architetti domenicani.* 2 vol. — Bologna, Gaetano Romagnoli, 1878.

MARCOTTI. — *Guide-Souvenir de Florence.* 1 vol. — Florence, G. Barbera.

MORELLI-LERMOLIEFF. — *Kunstkritische studien über italienische Malerei.* 3 vol. — Leipzig, F.-A. Brockhaus, 1893.

MÜNTZ (Eugène). — *Raphaël, sa vie, son œuvre et son temps.* In-4°. — Paris, Hachette. — *Histoire de l'art pendant la Renaissance*, t. I. — Les *Primitifs,* t. II. — *L'Age d'or.* In-4°. — Paris, Hachette.

PASSAVANT. — *Raphaël d'Urbin.* Traduit par P. Lacroix. 2 vol. in-8°. — Paris, 1866.

RICHA. — *Notizie istoriche delle Chiese fiorentini.* 10 vol. in-8°. — Firenze, 1754-1762.

RIO. — *L'Art chrétien.* 4 vol. in-8°. — Paris, 1867.

ROOSES (Max). — *L'Œuvre de P.-P. Rubens.* 5 vol. in-4°. — Joes Maes. — Anvers.

RUMOHR. — *Italienische Forschungen.* 3 vol. in-8°. — Berlin, 1827-1831.

TAINE. — *Voyage en Italie.* 2 vol. — Paris, Hachette.

THAUSING. — *Albert Dürer.* Trad. par Gustave Gruyer. 1 vol. — Paris, Firmin-Didot.

VASARI (Giorgio). — *Le Vite dei piu eccellenti pittori, scultori ed architettori* con nuove annotazioni e commenti di Gaetano Milanesi. 9 vol. — Firenze, Sansoni.

WAAGEN. — *Manuel de l'histoire de la peinture. Écoles allemande, flamande et hollandaise.* Traduction Hymans et Petit. In-8°. — Bruxelles, 1861.

WAUTERS. — *La Peinture flamande.* 1 vol. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

H.. . . . Hauteur.
L.. . . . Largeur.
T.. . . . Toile.
B.. . . . Bois.
Fig.. . . Figure.
Gr. nat.. Grandeur nature.
Pet. nat. Plus petit que nature.

AUTEURS CITÉS.

B., Burckhardt (*le Cicerone*).
Cr. et Cav., Crowe et Cavalcasselle (Ouvrages divers).
Vas., Vasari (*le Vite dei pittori*).

PRINCIPAUX RECUEILS DE GRAVURES.

Ac. — *Galleria dell' I. e R. Accademia delle belle arti di Firenze,* pubblicata con incisioni in rame da una società artistica ed illustrata da chiare e intelligenti penne italiane. — Firenze presso la Società artistica editrice MDCCCXLV.

Etr. Pit. — *L'Etruria Pittrice,* ovvero Storia della Pittura toscana dedota dai suoi monumenti che si esibiscono in stampe. Niccola Pagni et Giuseppe Bardi. — In Firenze, 1791.

G. P. — *L' Imperiale e Reale Galleria Pitti,* illustrata per cura di Luigi Bardi. — Firenze, coi tipi della Galileana, 1837.

M. F. — *Le Musée français,* recueil complet des tableaux, statues et bas-reliefs qui composent la collection nationale, par Croze-Magnan, Robillard-Peronville et Laurent. — Paris, in-folio, 1803.

Uf. — *Imperiale e Reale Galleria di Firenze,* publicata con incisioni in rame da una società sotto la direzione di Bartolini, Bezzoli, Jezi e Marko ed illustrata da Ferdinando Ranalli.

W. — *Ouvrage sur les tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la Galerie de Florence et du palais Pitti,* dessinés par Wicar. — Paris, Lacombe, peintre, éditeur de l'ouvrage, MDCCCXXXIX.

Paris (1799-1815). — Cette annotation indique que la peinture concédée à la France par traité et apportée à Paris en 1799 y fut reprise en 1815 par les commissaires étrangers.

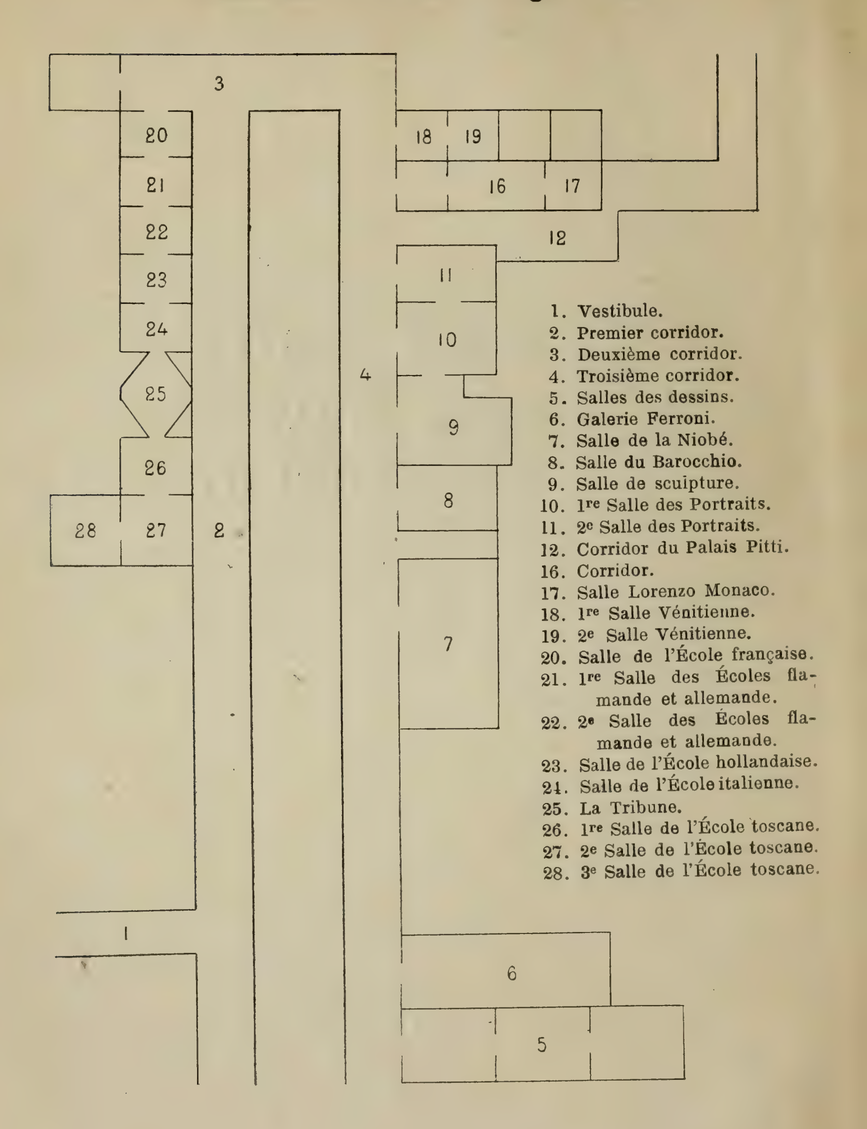
L'astérisque * indique que la peinture a été photographiée par MM. Alinari frères, de Florence.

PREMIÈRE PARTIE

GALERIES ROYALES

UFFIZI. PITTI. GALLERIA ANTICA ET MODERNA

Plan de la Galerie degli Uffizi.



GALLERIA DEGLI UFFIZI[1]

(GALERIE DES OFFICES)

Ce palais, destiné par Cosme Ier à l'installation des diverses administrations de son gouvernement, fut construit par Vasari. On y travailla de 1560 à 1574. « Vous saurez donc, écrivait le président de Brosses, que ce qu'on appelle le cabinet du grand-duc sont les deux côtés parallèles d'une assez longue rue qui se rejoignent à l'un des bouts par un corps de logis percé dans le bas de trois arcades, le tout d'ordre dorique uniforme, si bien exécuté par le Vasari, que Michel-Ange n'a jamais rien fait de mieux à mes yeux. » (Lettre XXIV.) Dans le principe, l'édifice était couronné par une terrasse que le grand-duc François (1574-1587) fit transformer en un corridor accédant à plusieurs cabinets, dans lesquels furent portés les objets précieux jusqu'alors renfermés au Palais Vieux et à la Garde-robe grand-ducale.

Buontalenti fut chargé de cette transformation ainsi que de l'aménagement de la Tribune, qui fut terminée en 1610, et décorée, ainsi que les salles avoisinantes, par Poccetti ou ses élèves.

Le fonds des collections qui y sont aujourd'hui exposées provient en grande partie de la fameuse villa Médicis que le grand-duc Ferdinand Ier (1587-1609) avait bâtie à Rome. Les acquisitions faites par ses successeurs ou par leurs parents, notamment par le cardinal Léopold et l'héritage des ducs de la Rovère ne tardèrent pas à l'augmenter. L'attribution définitive à l'État de cette Galerie et son maintien à Florence furent formellement stipulés dans la convention de 1737, passée entre la dernière des Médicis, la princesse palatine Anne-Marie, veuve de l'Électeur et sœur du grand-duc Gaston, décédé sans héritiers, et François de Lorraine qui lui succéda. Cette princesse, avant de mourir, fit encore don à la Galerie de tous les tableaux flamands et allemands qu'elle s'était plu à acquérir pendant ses voyages. Le grand-duc Léopold Ier (1765-1790) réunit enfin aux Uffizi toutes les œuvres que possédaient les Médicis, éparses dans leurs diverses propriétés de Rome et de Florence, et compléta la collection des portraits des peintres que le cardinal Léopold avait commencée. La Galerie, depuis, n'a cessé de s'accroître, soit par suite de la

1. *Catalogo della R. Galleria degli Uffizi in Firenze,* par Cesare Rigoni, 1891. — Molini, *Reale Galleria di Firenze,* 1816. 16 vol. in-fol. Planches. — Batelli et Paris, *Galleria di Firenze,* 1839. In-fol. Planches.

suppression d'un grand nombre d'églises et de couvents, dont les tableaux lui ont été attribués, soit par voie d'acquisitions.

Bien que les écoles étrangères, notamment les peintres flamands et allemands, y soient représentés par quelques morceaux de choix, ce sont naturellement les écoles d'Italie qui tiennent la première place dans la Galerie des Uffizi, et, parmi les écoles d'Italie, celle de Florence. Un grand nombre des maîtres puissants ou exquis du xve siècle, auxquels on rend aujourd'hui une justice tardive, y sont représentés par des tableaux qui expliquent et complètent leur œuvre monumentale. C'est aux Uffizi et à l'Académie qu'on peut vraiment suivre le mieux cette admirable évolution du génie poétique et pittoresque de l'Italie qui va de Giotto à Michel-Ange, en passant par Fra Angelico, Fra Filippo Lippi, Botticelli, Ghirlandajo, Fra Bartolommeo, Andrea del Sarto et tant d'autres artistes incomparables. « Il y a dans tous les maîtres de ce temps un mérite semblable; chacun se fait sa route et marche dans sa voie par son propre essor. Plus tard, les peintres feront mieux, mais ils seront moins originaux; ils iront plus loin, mais sous la main des grands maîtres. Dorénavant, les talents seront étouffés par les génies, et les artistes seront moindres quand l'art sera plus grand. » (Taine, *Voyage en Italie.*)

PREMIER CORRIDOR

Les arabesques du plafond qu'on attribue par erreur à *Poccetti* ont été peints par *Alexandro Allori, Butteri, Bizelli* et *Pieroni*. « Ce sont peut-être les plus importantes de ces œuvres tardives, mais riches en motifs excellents. » (B., p. 196.)

* 8. Giotto di Bondone ou Taddeo Gaddi (?) — *Jésus au jardin des Oliviers.*

Sur un monticule, le Christ, en tunique rouge et manteau bleu, est agenouillé, de profil tourné vers la droite, où un ange lui apparaît portant un calice. Au premier plan, trois apôtres endormis; à gauche, le donateur agenouillé, un bonnet à ses pieds.

Sur la prédella: *la Trahison de Judas, — la Mise en croix.*

H., 2.20; L., 1,10. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Camera, Migliavacca et Lapi (Uf.). — Provient du couvent degli Angioli, à Florence.

10. École toscane du XIVe siècle. — *Saint Barthélemy.*

Le Saint, en tunique blanche et manteau brodés d'or, assis sur un trône élevé, porte dans sa main gauche un livre et un couteau et tient de la droite la hampe d'un étendard. Autour du trône, six anges; au premier plan, deux anges jouant du violon. Fond doré.

H., 1,63; L., 1,21. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par F. Livi (Uf.). — Provient de la Chambre de commerce. Transporté en 1872 aux Uffizi. — Attribué par les anciens catalogues à Cimabue.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

23. — Simone Martini et Lippo Memmi.

L'Annonciation.

15. Lorenzetti (Pietro). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge, en robe rose et manteau bleu, assise sur un trône, de trois quarts tournée vers la droite, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus qui la caresse. De chaque côté du trône, quatre anges debout contemplant le groupe divin.

Signé et daté : Petrus Laurentii de Senis me pinxit, AD. MCCCXL.

H., 1,41 ; L., 1,18. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Armanino (Uf.). — Peint pour l'église Saint-François, à Pistoja. — Donné à la Galerie en 1799, par M. Cellesi.

*** 16. — Lorenzetti** (Pietro). — *La Thébaïde d'Égypte.*

Dans une contrée désolée, des anachorètes sont occupés à divers actes de leur vie journalière ; à gauche, obsèques d'un moine ; au premier plan, un lac que sillonnent des barques.

H., 0,74 ; L., 2,09. B. — Fig. 0,10. — Le même sujet est traité, dans de plus grandes dimensions, par le même artiste, au Campo Santo de Pise.

20. École toscane du XIVe siècle. — *Sainte Cécile.*

La Sainte, en robe noire et manteau rouge, assise sur un trône, porte dans la main droite une palme et dans la gauche un livre. Des deux côtés, plusieurs compositions superposées :

A gauche : *les Noces de sainte Cécile ; Sainte Cécile et son époux Valérien ; Valérien couronné par des anges ; Sainte Cécile, Saint Valérien* et *Tiburce, frère de Valérien.*

A droite : *Baptême de Tiburce ; Sainte Cécile convertit les soldats ; Sainte Cécile devant le préfet Almacche ; Martyre de la Sainte.*

H., 0,87 ; L., 1,85. B. — Gravé par Stranghi (Uf.). — Primitivement dans l'église Sainte-Cécile, puis dans celle de Saint-Étienne, ce tableau fut transporté en 1841 à la Galerie. Vasari (1221) l'avait faussement attribué à Cimabue. Comme le font avec juste raison observer Cr. et Cav. (1207), « la noblesse de l'attitude, les formes élégantes, les draperies largement tracées, choses inconnues au temps de Cimabue, feraient penser que l'auteur appartient à l'école de Giotto ».

*** 23. — Simone Martini e Lippo Memmi.** — *L'Annonciation.*

Sous des arcades, à droite, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise, de trois quarts tournée vers la gauche. Elle se recule à la vue de l'ange Gabriel qui s'agenouille, à gauche, une branche d'olivier dans la main gauche, la droite levée vers le ciel, où vole le Saint-Esprit dans une gloire, entouré de chérubins. Au milieu, dans un vase, un lis. Fond doré.

A la partie supérieure, dans quatre médaillons, des saints. On lit au bas du tableau : Simon Martini et Lippus Memmi de Senis me pinxerunt anno Domini. MCCCXXXIII.

H., 1,86 ; L., 1,86. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Livi (Uf.). — Ce tableau, l'un des

derniers peints en Italie, par Simone, avant son départ pour Avignon, était le panneau central d'un triptyque dont les nos 24 et 25 formaient les côtés. Primitivement dans le dôme de Sienne, il fut plus tard donné à l'église de San Ansano à Castelvecchio, et en 1799 transporté aux Uffizi. Lippo Memmi, beau-frère de Simone, reçut 70 florins pour sa collaboration.

* **24 et 25. — Simone Martini e Lippo Memmi.** — *Saint Ansano.*

Le Saint est vu de face, debout, en tunique et manteau rouges, tenant dans la main droite la hampe d'un étendard et dans la gauche une palme. Fond d'or.

H., 1,59 ; L., 0,49. B. — Fig. 1,25.

Sainte Juliette.

La Sainte, debout, est vue de face, en robe rouge et manteau gris; dans sa main droite une croix, dans sa gauche une palme. Fond d'or.

H., 1,55 ; L., 0,49. B. — Fig. 1,25. — Voir le no précédent.

* **26. — Daddi** (BERNARDO). — *La Vierge et deux Saints.* — Triptyque.

Au milieu, la Vierge portant l'Enfant Jésus ; à droite, saint Nicolas, évêque ; à gauche, saint Mathieu, apôtre. Fond doré.

Signé et daté sur le gradin : BERNARDUS DE FLORENTIA. — ANO. DNI MCCCXXVIII.

H., 1,45 ; L., 1,98. B. — Fig. en buste, pet. nat. — L'inscription latine ajoute que ce tableau votif fut commandé au peintre par Nicolaus de Mazinghis de Campi. Il provient du couvent d'Ognissanti, à Florence.

* **27. — Giottino** (?) — *Descente de Croix.*

A droite, le Christ est étendu sur son linceul ; la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, se penche sur son visage et deux saintes femmes lui baisent les mains; au premier plan, une femme assise, ses cheveux épars sur un corsage vert, regarde le Sauveur ; à gauche, la Madeleine, en robe verte et manteau jaune, sa chevelure blonde tombant sur ses épaules, est agenouillée, de profil, tournée vers la droite ; près d'elle, deux donatrices à genoux présentées par saint Benoît, en robe de bure, et saint Zanobi, évêque, appuyé sur sa crosse; au second plan, saint Jean et deux autres Saints au pied de la croix. Fond doré.

H., 1,96 ; L., 1,36. B. — Peint à la détrempe. — Fig. 0,80. — Acheté 200 écus, en 1842, à l'église San Remigio. Vasari confondant deux peintres contemporains : Maso, fils de Banco, et Giotto, fils de Maestro Stefano, surnommé Giottino, avait créé un peintre qu'il appelait Tommaso di Stefano, auquel il avait attribué cette œuvre. MILANESI (VAS., I, 629, n.) considère Maso di Banco, « *maestro grande* » suivant les contemporains, comme l'auteur probable; le baron Rumohr propose le nom de Piero Chelini. (CR. et CAV., I, 416).



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

27. — GIOTTINO (?)

Descente de croix.

*** 28. — Gaddi** (Agnolo). — *Annonciation.*

A droite, sous un portique, la Vierge, en robe blanche et manteau bleu, debout devant un trône, un livre dans sa main gauche, incline la tête à gauche vers l'ange Gabriel qui, un genou en terre, la salue des mots : « *Ave, gratia plena.* » Au ciel, le Christ, dans une gloire, entouré d'anges. Fond doré.

Sur la prédella : *la Nativité; l'Adoration des bergers; la Présentation au temple.*

H., 2,20; L., 1,18. B. — Fig. 0,80. — Gravé par F. Livi et Camera (Uf.). — Apporté en 1782 de la Chambre de commerce.

*** 29. — Niccolo di Pietro Gerini.** — *Couronnement de la Vierge.*

En haut, devant une draperie rouge tendue, le Christ, en tunique rouge et manteau brun, de profil tourné vers la gauche, couronne la Vierge agenouillée à son côté, en robe rouge et manteau doré. Au premier plan sont agenouillés les huit Saints et Saintes protecteurs de Florence, présentés par deux apôtres. Fond doré.

H., 3,50 ; L., 1,93. B. — Cadre de forme ogivale avec deux saints peints dans les écoinçons. — Fig. gr. nat. — Sur le gradin, les écussons de la corporation de la Monnaie, qui avait commandé ce tableau au peintre ; celui-ci se fit aider dans son œuvre par Maestro Simone. Transporté en 1863 de l'office de la Monnaie.

31. — Jacopo di Casentino (?) — *Couronnement de la Vierge.* — Triptyque, dans un cadre ogival, à trois pinacles.

Au milieu, le Christ couronne la Vierge inclinée à sa gauche ; quatre anges, au premier plan, jouent de la musique ; sur les panneaux latéraux : à droite, saint Dominique et saint Ives; à gauche, saint François et saint Jean. Dans les tympans des pinacles : l'Annonciation et la Résurrection. Fond doré.

H., 1,95; L., 2,13. — Fig. 1,05.

*** 32. — Giovanni da Milano.** — Tableau d'autel. — Polyptyque.

Dans les cinq compartiments supérieurs, dix Saints et Saintes représentés deux par deux : sainte Lucie et sainte Catherine, saint Étienne et saint Laurent, saint Jean-Baptiste et saint Luc, saint Pierre et saint Benoît, saint Jacques et saint Grégoire.

Dans les cinq compartiments inférieurs : groupe de Vierges, de Martyrs, d'Apôtres, de Patriarches, de Prophètes. Fond doré.

H., 2,10; L., 2,10. B. — Fig. 0,80. — Vasari (I, 584) cite ce tableau comme ayant été exécuté pour l'église d'Ognissanti où il se trouvait encore en 1869, lorsque le gouvernement en fit l'acquisition.

35. — École toscane du XVe siècle. — *Saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre.*

Fond d'or; aux deux angles, des gobelets en relief, emblèmes de la corporation des cabaretiers.

36. — Orcagna (École de). — *Annonciation.*

A droite, la Vierge, en robe blanche et manteau bleu, assise sous un dais, se tourne de profil, à droite, vers l'ange Gabriel, en tunique jaune et manteau rouge, qui s'incline. Au ciel, le Saint-Esprit se dirigeant vers la Vierge et le Christ qu'entourent des anges.

H., 1,38; L., 1,40. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Migliavacca (Uf.). — Provient d'une chapelle de l'église de San Remigio.

*** 37. — Spinello Aretino. —** *Le Calvaire.*

Au milieu, le Christ en croix, la Madeleine et saint Jean; à gauche, la Vierge s'évanouissant entre les bras des saintes femmes; à droite, les bourreaux partageant les dépouilles des condamnés. Au second plan, les deux larrons, des cavaliers et des assistants. Fond doré.

H., 0.38; L., 0,77. B. — Fig., 0,24. — Tableau acheté en 1890.

*** 39. — Lorenzo Monaco. —** *L'Adoration des Mages.*

A gauche, devant l'étable, la Vierge, en manteau bleu, est assise, de profil tournée vers la droite, l'Enfant Jésus sur ses genoux; au premier plan, saint Joseph; devant le groupe divin s'agenouillent les rois Mages, portant des vases de parfums; à droite, leur escorte; au fond, dans un paysage, l'annonciation aux bergers. Dans les pinacles et écoinçons du cadre : l'Annonciation et cinq Prophètes.

H., 1,61; L., 1,83. B. — Fig. 0,62. — Tableau commandé par la Seigneurie et destiné à l'église Santa Lucia dei Magnoli dans la Via dei Bardi. Attribué autrefois à Fra Angelico ou à Cosimo Rosselli. La partie supérieure a certainement été peinte postérieurement. Le personnage à droite, drapé dans un manteau bleu, serait Donato Acciaiuoli. « Composition bien ordonnée, et l'une des dernières peintures où la draperie soit encore traitée dans la manière gothique. » (B. 549).

40. — Lorenzo Monaco. — *Pietà.*

Le Sauveur, debout, à mi-corps dans son tombeau, est soutenu, à droite, par saint Jean, drapé dans un manteau rose, et, à gauche, par la Vierge, drapée dans un manteau bleu. Sur le fond doré sont représentés les instruments de la Passion et divers motifs ayant rapport à l'histoire du Christ. A la partie inférieure, deux écussons, entre lesquels est écrit : ANNO SUÆ INCARNATIONIS, MCCCCIII.

H., 2,43; L., 1,57. B. — Fig. gr. nat. — Acheté 3,000 francs, en 1882, à M. Spence.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

39. — LORENZO MONACO.

L'Adoration des Mages.

*** 41. — Lorenzo Monaco.** — Triptyque.

Au milieu, la Vierge, en robe violette et manteau bleu, assise sur un trône, de trois quarts tournée vers la droite, tient debout sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit; au second plan, deux anges; à gauche, saint Jean-Baptiste et saint Barthélemy; à droite, saint Taddée et saint Benoît. Aux tympans, le Père Éternel et l'Annonciation. Fond doré. Au-dessous de la Vierge, on lit : *Ave gratia plena Dominus tecum An D.* MCCCCCX.

H., 2,35 ; L., 2,62. B. — Fig. gr. nat. — Provient de l'église Monte Oliveto, près de Florence.

43. — Strozzi (Zanobi). — *Portrait de Giovanni di Bicci de' Medici.*

De trois quarts tourné vers la gauche ; tunique rouge. Fond vert.

H., 0,73 ; L., 0,75. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Vasari parle d'un portrait de Giovanni di Bicci qui se trouvait sur le même panneau qu'un portrait de Bartolommeo Valori. Peut-être ces deux portraits ont-ils été séparés dans la suite, et celui que possèdent les Uffizi est-il celui qui figurait dans la garde-robe du duc (Vas., II, 521, n.). — C'est d'après ce tableau que fut peint le portrait en pied qui se trouve dans le corridor Pitti.

*** 44. — Strozzi** (Zanobi). — *Saint Laurent.*

Debout, tenant de la main droite un étendard. Fond doré. Sur le gradin : *Saint Laurent sur le gril ; Saint Laurent délivrant des âmes.*

45. — Bicci di Lorenzo. — *Saint Cosme et saint Damien.*

Ils sont debout, vêtus, l'un d'une tunique verte et d'un manteau rouge, l'autre d'une tunique grise et d'un manteau rose, tenant dans leurs mains une écritoire et un compas ; au tympan, le Père Éternel.

Sur la prédella : *Épisodes de la vie de ces Saints et leur supplice.* Fond doré.

H., 3,10 ; L., 1,20. B. — Fig. gr. nat. — Sur la demande d'Antonio di Ghezzo Della Casa, cette peinture, exécutée en 1427, fut placée, en 1429, dans la cathédrale. Elle fut transportée en 1844 aux Uffizi.

*** 47. — Il Vecchietta.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints.*

Au milieu, la Vierge, assise de face sur un trône, en robe rouge et manteau vert, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus ; à gauche, saint Barthélemy un couteau à la main, saint Jacques appuyé sur un bourdon, et, au premier plan, agenouillé, l'un des rois mages, une couronne à ses pieds, présentant un vase de parfums ; à droite, agenouillé, saint Dominique, tenant dans ses mains un livre et un lis ; debout, saint Laurent, un gril à ses côtés, une palme et un plat dans les mains, et saint André

portant une croix. Sur les piliers du cadre, des Saints et des Saintes. On lit, en bas : OPUS LAURENTII PETRI SENENSIS MCCCCLVII, QUESTA TAVOLA LHA FATTA FARE GIACOMO DANDREUCCIO SETAIOLO P. SUA DIVOZIONE.

H., 1,56; L., 2,29. B. — Fig., 1,35. — Gravé par Gatti (Uf.). — Ce tableau, commandé au peintre en 1457 par un marchand de soie nommé Giacomo d'Andreuccio, fut donné au grand-duc par la signora Francesca Petrucci de Sienne en 1798 et transporté aux Uffizi par l'ordre de Ferdinand III. Il a subi de profondes restaurations; la tête de saint Laurent a été complètement repeinte.

(ICI S'OUVRE LA PORTE CONDUISANT AUX SALLES DE L'ÉCOLE TOSCANE.)

* 52. — Paolo Uccello. — *Combat de cavaliers.*

Au premier plan, des chevaliers, bardés de fer et armés de lances, luttent les uns contre les autres ; au milieu, un cavalier renversé sous son cheval, plusieurs étendus à terre; au second plan, des fantassins. Fond de paysage. Signé, à gauche, sur un brassard : PAULI UCELI OPUS.

H., 1,81 ; L., 3,10. B. — Gravé par Camera (Uf.). — La collection des dessins possède une étude pour le cavalier renversé. — Ce tableau est un des quatre sujets militaires dont parle VASARI (II, 204), peints pour les Bartolini à Florence. Deux autres sont conservés, l'un au Musée du Louvre[1], l'autre à la National Gallery. Tous ont beaucoup soufferts et avaient été déjà restaurés au XVIe siècle, par Bugiardini.

* 53. — Neri di Bicci. — *Annonciation.*

A droite, sous un portique, de trois quarts tournée vers la gauche, est assise la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, les mains jointes, un livre ouvert sur ses genoux; au milieu, s'avance l'ange Gabriel, les bras croisés sur la poitrine, vu de profil, vêtu d'une robe rose, les ailes ornées de plumes de paon, symbole de l'immortalité. Au ciel, dans un médaillon, le Père Éternel; de son cœur part un rayon lumineux, au milieu duquel vole le Saint-Esprit, qui se dirige vers la Vierge. Fond de paysage.

H., 1,52; L., 1,50. B. — Fig., 0,90. — Une inscription à la partie inférieure du tableau fait savoir que ce tableau a été exécuté, en 1458, pour la confrérie de Saint-André à Mosciano.

* 54. — Neri di Bicci. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Assise, de trois quarts tournée vers la gauche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus qui égrène une grenade; au second plan, des anges soulèvent une draperie.

H., 0,85 ; L., 0,57. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 56. — Pesellino ou Baldovinetti. — *Annonciation.*

Sous un portique, à droite, la Vierge, debout près d'un prie-Dieu,

1. Voir *le Musée national du Louvre*, par les mêmes auteurs, p. 83.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

60. — Alessio Baldovinetti.

La Vierge, l'enfant Jésus et des Saints.

en robe rose, manteau bleu et voile blanc, se tourne de trois quarts vers la gauche, à la voix de l'ange Gabriel, qui s'avance de profil, les bras croisés sur sa poitrine, en robe rouge et tunique bleue. Au fond, un mur derrière lequel apparaissent des pointes de cyprès.

H., 1,67; L., 1,35. B. — Fig., 0,85. — Ce tableau, commandé par la Compagnie de Saint-Georges, avait été perdu du temps de Vasari. Il fut retrouvé, en 1862, au monastère dépendant de l'église San Giorgio sulla Costa, et transporté, en 1868, à la Galerie. L'attribution traditionnelle à Pesellino semble contestable; la façon de peindre les plis des draperies, les brins d'herbe et les arbres rappelle les procédés de Baldovinetti. Voir le numéro suivant.

* 60. — **Baldovinetti**. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et Huit Saints.*

Dans un jardin, au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, tournée de trois quarts vers la gauche, est assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. A gauche, saint Jean-Baptiste, saint Cosme, saint Damien, debout, et saint François, agenouillé; à droite, saint Laurent, saint Georges, saint Antoine, debout, et saint Dominique, agenouillé ; devant le trône, un tapis; une draperie dorée est tendue derrière le groupe divin.

H., 1,75; L., 1,67. B. — Fig., 1,05. — Gravé par Camera (Uf.). Autrefois, dans la chapelle de la villa de Caffagiolo, ce tableau fut transporté en 1796 à la Galerie. « Le dessin s'y montre accentué et personnel, et la coloration y abonde en tons vifs qui donnent à l'œuvre beaucoup de charme et de vitalité. » (Paul MANTZ, *la Peinture italienne.*) « C'est peut-être l'œuvre la mieux conservée du maître. » (VAS., II, 595, n.).

* 63. — **Rosselli** (COSIMO). — *Couronnement de la Vierge.*

Sur un ciel bleu, dans une gloire d'or, à gauche, la Vierge, assise, en robe rouge et manteau blanc constellés d'or, reçoit la couronne des mains du Christ, assis à droite, en tunique rouge constellée d'or et manteau noir; autour d'eux, des chérubins aux ailes rouges; au-dessus, chœurs d'anges jouant de la musique.

H., 1,52; L., 0,92. B. — Fig. pet. nat.

(ICI S'OUVRE LA PORTE DE LA TRIBUNE [1].)

64. — **Cosimo Rosselli (École de)**. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Le groupe divin est adoré par deux anges, saint Nicolas de Bari, évêque, à gauche, saint Antoine, abbé, à droite.

H., 1,50 ; L., 1,85. B. — Fig., 1,05.

1. Voir page 39.

*** 65. — Rosselli** (Cosimo). — *Adoration des Mages.*

A droite, le groupe de la Vierge et des Rois; à gauche, leur suite. Fond de paysage.

*** 69, 70, 71, 72, 73. — Pollaiuolo** (les frères Antonio et Piero del). — *L'Espérance, la Justice, la Tempérance, la Foi, la Charité.*

Tableaux en très mauvais état, ayant fait partie de la suite des *Vertus* commandées par la Mercatanzia avec la *Prudence*, nº 1306, p. 20, et la *Force*, par Botticelli, nº 1299, p. 18, fort intéressants, néanmoins, pour la distinction du style et la noblesse de l'expression.

*** 74. — Signorelli** (Luca). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Dans un médaillon, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise de face au milieu d'une prairie, la tête tournée de trois quarts à droite vers l'Enfant Jésus qui s'appuie contre elle; au second plan, quatre bergers nus et un cheval. Fond de paysage; une arcade de rochers au loin. A la partie supérieure, entre deux médaillons où sont peints en grisaille deux prophètes, dans une coquille, saint Jean-Baptiste, vu en buste.

H., 1,68 ; L., 1,16. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Campantico (Uf.). — Provient de la villa de Castello. « Ce tableau, dont la disposition est singulière, comprend dans sa partie inférieure le sujet principal circonscrit dans un cercle, peint en couleurs très vives; au-dessus figurent deux médaillons plus petits où sont représentés, en grisaille, deux prophètes ; les intervalles compris entre ces trois disques sont occupés par des ornements et des arabesques également peints en grisaille, mais d'un ton un peu différent; une couleur intense et forte ajoute son cachet à cette œuvre virile où le génie du maître, fier, hautain, superbe, montre son goût pour les formes nues et pour les grandes attitudes. » (Paul Mantz.)

*** 81. — Piero di Cosimo.** — *La Vierge et plusieurs Saints.*

Au milieu, sur un piédestal dont la face représente une Annonciation, la Vierge se tient debout, en robe rouge et manteau vert, levant les yeux au ciel où vole le Saint-Esprit; au premier plan sont agenouillées, à gauche, sainte Catherine, en robe violette et manteau rouge, une palme et un livre dans les mains, un fragment de roue à son côté; à droite, sainte Marguerite, en robe rouge et manteau vert, portant une croix et un chapelet; au second plan, à droite, saint Pierre et saint Philippe; à gauche, saint Antoine et saint Jean, un aigle à ses pieds. Au fond, dans un paysage, la Fuite en Égypte et la Naissance du Sauveur.

H., 2,04; L., 1,72. B. — Fig., 1,15. — Gravé par Gatti (Uf.). — Dans la description que Vasari (IV, 238) donne de ce tableau, il commet une erreur en mettant un livre dans les mains de la Vierge. Autrefois dans la chapelle des Tedaldi à l'église des Servi. Acheté par le cardinal Léopold de Médicis et transporté en 1804 dans la Galerie. —



Cliché Alinari frères.

Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

81. — PIERO DI COSIMO.

La Vierge et divers Saints.

« Ce tableau, inspiré de Lorenzo di Credi, mais plus dur et plus noir dans les ombres montre que Piero essayait d'imiter son rival, sans atteindre le brillant de son coloris. » (Cr. et Cav., III, 423.) « L'œuvre principale de Piero en Italie ; tout à fait dans le caractère du xve siècle; probablement le plus ancien de ses ouvrages qui se soit conservé. » (B., 564.)

* 82. — **Piero di Cosimo.** — *Un Sacrifice à Jupiter pour la délivrance d'Andromède.*

Au milieu, le temple orné des statues de Pallas et de Mercure; à droite et à gauche, groupes d'assistants.

H., 0,59; L., 1,47. B. — Fig., 0,17. Voir ci-dessous, nº 84.

* 83. — **Piero di Cosimo.** — *Andromède délivrée par Persée.*

Persée, monté sur le dos du monstre, s'apprête à le frapper de son épée ; à gauche, Andromède enchaînée sur le rivage ; à droite, groupe d'assistants qui entourent Andromède délivrée. Dans les airs, Persée se dirigeant vers le monstre.

H., 0,60; L., 1,43. B. — Fig., 0,17. — Gravé par de Vegni. — Tableau peint pour Filippo Strozzi le Vieux; nº 1312, page 39, une réplique du même sujet. Voir le nº suivant.

* 84. — **Piero di Cosimo.** — *Les Noces de Persée troublées par Phinée.*

Au milieu, sous un portique, les convives sont assis autour d'une table; à droite, Phinée et ses compagnons sont arrêtés par Persée qui leur présente la tête de Méduse; le sol est jonché de cadavres; à gauche, des assistants. Fond de paysage.

H., 0,60; L., 1,61. B. — Fig., 0,18. — Cette peinture, ainsi que les nos 82 et 83, devait orner quelque meuble. « Ces compositions intéressantes par le sujet, les costumes, les armes, ne sont pas d'une tonalité franche. Les personnages sont étriqués, et les attitudes affectées. » (Cr. et Cav., III, 425.) « Exemple caractéristique de la façon dont Piero traitait les sujets mythologiques; on y trouve, de plus, la marque de sa première manière. » (B., 566.)

90. — **École toscane du XVIe siècle.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Le groupe divin, dans une mandorla, est adoré par saint Jean-Baptiste debout et saint François agenouillé, à gauche, par saint Jérôme debout et saint Antoine agenouillé, à droite; sur la prédella, une Pietà.

H., 2,35; L., 1,41. B. — Fig. pet. nat. — Provient du monastère de S. Vivalde, près de Citta di Castello.

* 91. — **Gerino d'Antonio Gerini.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints.*

Au milieu, assise de face sur un trône élevé, la Vierge, en robe rose,

et manteau bleu, tient dans ses bras l'Enfant Jésus tourné vers la gauche et bénissant saint Jacques appuyé sur un bourdon, saint Cosme une plume et une écritoire dans la main et sainte Marie-Madeleine présentant un vase de parfum ; à droite, saint Roch montre sa cuisse blessée, un roi tient son sceptre et sainte Catherine porte une roue.

On lit sur le gradin du trône : GERINUS ANTONII DE PISTORIO PINSIT, MDXXIX.

H., 2,43 ; L., 1,91. B. — Fig., 1,50. — Gravé par Demannez (Uf.). — Transporté en 1803 du couvent de Sala à Pistoja.

*** 93 — Andrea del Sarto.** — *Jésus apparaissant à la Madeleine.*

A gauche, la Madeleine, agenouillée près d'un puits, de profil, tournée vers la droite, en robe grise et manteau rouge, tend le bras vers le Christ qui lui apparaît, appuyé sur la hampe d'un étendard, le corps enveloppé dans une draperie grise. Fond de paysage.

Sur la prédella : *L'impératrice Hélène* portant la croix, *saint Jérôme* agenouillé devant un crucifix et *sainte Rose* une corbeille de fleurs dans les mains.

H., 1,74 ; L., 1,53. B. — Fig. pet. nat.

Une porte, à gauche, s'ouvre sur la salle XX que suivent les salles XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, communiquant entre elles.

SALLE XXVIII

DITE

TROISIÈME SALLE TOSCANE

*** 1160. — Lorenzo di Credi.** — *L'Annonciation.*

Dans une chambre, à droite, la Vierge, en robe bleue et voile blanc, debout près d'un prie-Dieu, se tourne de trois quarts vers la gauche, où l'ange Gabriel lui apparaît, de profil, tourné vers la droite, en tunique bleue et manteau rouge, les bras croisés sur la poitrine ; au fond, un portique ouvert et un jardin. A la partie inférieure, trois grisailles : la *Naissance de la femme,* le *Péché originel, Adam et Ève* chassés du Paradis terrestre.

H., 0,87 ; L., 0,71. B. — Fig., 0,40. — Gravé par Jacquemin (W.).



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1160. — Lorenzo di Credi

L'Annonciation.

*** 1168. — Lorenzo di Credi.** — *La Vierge et saint Jean.*

Dans un paysage, à gauche, la Vierge, drapée dans un manteau violet, est debout dans une attitude douloureuse ; à droite, saint Jean, en tunique bleue et manteau rouge, joint les mains avec ferveur.

H., 0.44 ; L., 0,51. B. — Fig., 0,40. — Gravé par Calendi (Uf.). — Acquis en 1818, voir le n° 1311, p. 20.

*** 1223. — Franciabigio.** — *Le Temple d'Hercule.*

Devant un portique orné de colonnes, le Héros est debout sur un piédestal, appuyé sur sa massue et portant un carquois, la peau du lion de Némée jetée sur son épaule ; à droite et à gauche, des philosophes et des soldats. Fond de paysage.

H., 0,74 ; L., 1,50. B. — Fig., 0,31. — Gravé par Guzzi (Uf.). — Ce tableau, qui ornait vraisemblablement un devant de Cassone, fut longtemps attribué à Andrea del Sarto. M. MILANESI, en le restituant à Franciabigio, remarque justement que plusieurs des figures (le soldat de droite, appuyé sur sa hallebarde, celui de face, près de la colonne et son voisin, le jeune homme, en manteau vert) sont prises dans une estampe d'Albert Durer (VAS., V, 197, n° 1).

*** 1269** *bis*. — **Botticelli** (SANDRO). — *La Vierge et l'Enfant Jésus. — Le Magnificat.*

A droite, la Vierge est assise, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe rouge et manteau bleu ; sur sa chevelure blonde, un voile bleu et rouge, noué autour du cou ; elle a, sur ses genoux, l'Enfant Jésus qui tient une grenade, et, de sa main droite, elle trempe une plume dans une écritoire que lui présente un enfant en tunique bleue ; un autre enfant, en tunique jaune, tient devant elle un livre ouvert sur lequel est écrit le *Magnificat ;* un ange, par derrière, soutient ces deux enfants ; deux autres anges, l'un à droite et l'autre à gauche, couronnent la Vierge.

Diam., 1,11 ; forme ronde. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Dalco. (Uf.) Acquis en 1875. Le Louvre possède une réplique de ce tableau avec une légère modification, la Vierge y étant couronnée par saint Michel. (N° 1295.)

*** 1287. — Lorenzo di Credi.** — *La Vierge adorant l'Enfant Jésus.*

Au milieu, l'Enfant Jésus, couché sur le sol, la tête appuyée sur un sac recouvert d'une draperie blanche, porte la main gauche à sa bouche et se tourne de trois quarts à droite vers la Vierge, agenouillée devant lui, les mains jointes, en robe et manteau bleus ; derrière elle, saint Joseph endormi ; à gauche, un ange, en tunique rouge, soutient le petit saint Jean qui regarde avec amour le Sauveur. Fond de paysage.

Diamètre, 1,14. — Forme ronde. — Fig. pet. nat. — Gravé par Campautico (Uf.).

*** 1288. — Leonardo da Vinci.** — *L'Annonciation.*

Sur une terrasse, à droite, la Vierge, assise près d'un prie-Dieu, en robe rouge et manteau bleu, sa chevelure blonde tombant en boucles sur ses épaules, de la main droite feuillette un livre, et se tourne de trois quarts vers la gauche, à la vue de l'ange Gabriel, qui s'agenouille de profil, dans un parterre de fleurs, la bénit de la main droite, et tient dans l'autre, un lis. Fond de paysage; à droite, une maison.

H., 0,98; L., 2,18. B. — Fig. pet. nat. — Transporté, en 1867, de l'église de Monte Oliveto. Ce tableau fut attribué d'abord à Ridolfo Ghirlandajo, puis à Lorenzo di Credi. Le baron de Liphart en a restitué la paternité à Léonard, en y reconnaissant une œuvre de sa jeunesse. « L'œuvre a un charme de jeunesse tout particulier ; le mouvement, l'ordonnance, la technique des couleurs encore un peu dures et épaises, trahissent une main qui cherche, mais la draperie, le paysage, le clair-obscur et le ton du coloris décident en faveur de Léonard. » (B. 646.)

*** 1289. — Botticelli** (Sandro). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Au milieu, la Vierge, assise de face, la tête légèrement inclinée vers la droite, en robe rouge et manteau bleu, un voile blanc sur ses cheveux blonds, le cou entouré d'une draperie multicolore, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, tourné de trois quarts vers la gauche, une grenade ouverte dans la main. Autour du groupe divin, six anges, dont les uns portent des lis et des fleurs, et les autres des missels. Du ciel tombe une clarté dorée qui éclaire les visages.

Diam. 1,42; Forme ronde. B. — Fig. mi-corps, gr. nat. — Gravé par G. Cornacchia. (Uf.) Acquis en 1785.

Sur un chevalet :

*** 1290. — Fra Angelico** da Fiesole. — *Couronnement de la Vierge.*

Au milieu, le Christ, tourné de trois quarts vers la gauche, en tunique rose et manteau bleu, la boule du monde dans sa main gauche, pose de son autre main une couronne sur la tête de la Vierge, assise à son côté, en robe bleue et manteau d'azur, les mains croisées sur la poitrine. Au pied du trône, deux anges tenant des encensoirs, deux autres jouant de la musique, d'autres entourant le groupe divin, dansant ou jouant de la trompette. A la partie inférieure, nombreuses figures de Saints : à droite, saint Pierre dominicain, saint Étienne, sainte Marie-Madeleine, sainte Catherine, sainte Agnès, etc...; à gauche, saint Pierre, saint Paul, saint Dominique, etc... Fond doré.

H., 1,12 ; L., 1,14. B. — Fig., 0,46. — Transporté en 1825 de la galerie de Santa Maria Nuova.

*** 1291. — Signorelli** (Luca). — *Sainte Famille.*

A gauche, la Vierge, assise sur le sol, de profil tournée vers la droite,



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1288. — LEONARDO DA VINCI.

L'Annonciation.

en robe bleue et manteau rouge, feuillette un livre; au second plan, l'Enfant Jésus, debout, est tourné à droite vers saint Joseph, en tunique verte, manteau jaune, écharpe multicolore, qui s'incline, les bras croisés sur la poitrine ; au premier plan, un livre ouvert. Fond de paysage.

Diamètre, 1,30. — Forme ronde. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Bridi (Uf.). — « Il peignit encore un *tondo* de Notre-Dame très beau, qui se trouve dans la salle d'audience des capitaines du parti Guelfe. » (Vas., III, 689.) — Transporté à la Galerie en 1802.

1292. — Jacopo di Casentino. — *Épisodes de la vie de saint Pierre.*

Au milieu, l'apôtre, coiffé de la tiare, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau bleu dont deux cardinaux tiennent les pans, est assis sur un trône ; il remet des attributs de dignités ecclésiastiques à deux prêtres agenouillés au premier plan; à gauche, le Saint dans sa prison, gardé par des soldats, est visité par un ange qui le fait évader; à droite, il est crucifié la tête en bas, par quatre bourreaux, devant une nombreuse assistance ; au ciel, des anges portant des palmes. Aux extrémités de cette prédella, à droite : saint Mathieu, saint Philippe, saint André et saint Jean; à gauche : saint Thomas, saint Jacques, saint Luc et un quatrième Saint. Fond doré.

H., 0,43; L., 2,48. B. — Fig. 0,30. — Transporté, en 1861, du dépôt de la Galerie. « L'intérêt de cette peinture réside dans le coloris brillant et les étoffes habilement drapées qui révèlent le maître de Spinello. » (Cr. et Cav., II, 5.)

*** 1295. — Ghirlandajo** (Domenico). — *Adoration des rois mages.*

Au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise sur une estrade, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui se tourne vers la gauche et donne son pied à baiser à un des rois mages agenouillé. Au second plan, près de saint Joseph, un page pose une couronne sur la tête du second roi mage, en tunique jaune et manteau rouge, qui s'incline et présente un vase de parfums; à droite, le troisième roi mage, agenouillé, vu de dos, se tourne à gauche vers le spectateur ; au fond, la suite des rois mages. Dans les ruines d'un palais, le bœuf et l'âne.

Daté, au premier plan, sur un socle de pierre : *MCCCCLXXXVII.*

Diam. 1,70 ; forme ronde. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Alfieri. (Uf.) D'après Rumohr, ce tableau aurait été exécuté pour l'église d'Orbetello. A comparer avec un autre *tondo* de Ghirlandajo représentant le même sujet, mais avec moins de figures et de plus petites dimensions, à la galerie Pitti (nº 358, p. 163.)

*** 1298. — Signorelli** (Luca). — **Triptyque.**

A gauche : *l'Annonciation.*

Devant une maison, la Vierge, en robe violette et manteau vert, est

assise, les mains jointes, de profil tournée à gauche vers l'archange Gabriel qui, vu de profil, s'avance vers elle, vêtu de bleu, un lis dans la main gauche. Fond de paysage.

Gravé par Pascali. (Uf.)

Au milieu : *l'Adoration des bergers.*

L'Enfant Jésus est étendu sur le sol; à gauche, trois bergers, dont deux agenouillés, le troisième debout; à droite, la sainte Vierge, en robe rouge et manteau bleu, les mains jointes, et saint Joseph, en tunique bleue et manteau jaune, assis près de l'étable où l'on aperçoit le bœuf et l'âne. Au fond, dans un paysage, l'annonciation aux bergers.

Gravé par Pascali. (Uf.)

A droite : *l'Adoration des mages.*

Devant l'étable, auprès de saint Joseph debout, est assise la Vierge, en robe violette et manteau bleu, de profil tournée vers la gauche, l'Enfant Jésus sur ses genoux. Deux des rois mages, portant des vases de parfums, sont debout; un troisième est agenouillé auprès du groupe divin; à gauche, trois vieillards et deux pages. Fond de paysage.

H., 0,19 ; L., 2,07. B. — Fig. 0,17. — Gravé par Nocchi. (Uf.) Ce triptyque provient de l'église Sainte-Lucie, à Montepulciano.

* 1299. — Botticelli (Sandro). — *La Force.*

Assise de face sur un trône à dossier cintré, la tête inclinée vers la droite. Chemisette blanche, corsage bleu, manteau rouge, cuirasse et brassards ; sur la tête, un diadème ailé; dans la main, une massue.

H., 1,63; L., 0,85. B. — Fig. gr. nat. — Cette figure, comme les Vertus des frères Pollaiuoli, ornait le tribunal des marchands de Florence. Apporté, en 1861, du dépôt de la Galerie. « Après avoir suivi la manière de Fra Filippo Lippi, Sandro subit le charme et l'influence des œuvres de Pollaiuolo et de Verrocchio ; on le voit surtout dans la figure de *la Force* aux Uffizi, qu'il peignit, pour achever la série des Vertus de Piero del Pollaiuolo, dont il s'est approprié la puissance, l'éclat du coloris, l'aimable exécution des détails, le clair-obscur, la tonalité d'un brun profond, l'énergie d'attitude et d'expression, au point que cette figure paraît au premier abord de Pollaiuolo lui-même. » (B. 559.)

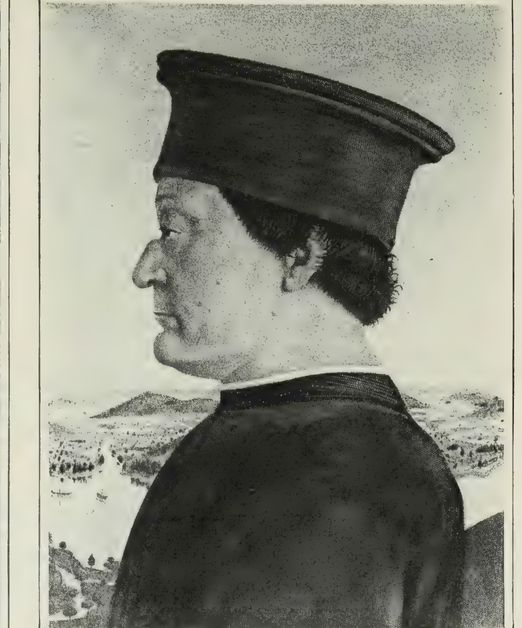
* 1300. — Piero della Francesca. — *Portraits de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin et de Baptista Sforza, sa femme.*

Le Duc est vu de profil tourné vers la gauche ; bonnet et tunique rouges.

La Duchesse est vue de profil tournée vers la droite; elle est coiffée d'un bonnet blanc, et porte dans sa chevelure blonde un bijou retenu par un ruban blanc. Corsage noir avec manches jaunes et rouges. Une médaille est suspendue à son collier de perles. Fond de paysage.

Sur le revers de ces deux panneaux sont peintes des allégories repré-





Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1300. — PIERO DELLA FRANCESCA.

Portraits de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin,
et de Baptista Sforza, sa femme.

sentant le triomphe des deux souverains : le duc revêtu d'une armure et couronné par un ange, est assis sur un char conduit par deux chevaux blancs; près du timon un Amour et les quatre Vertus. La duchesse, en robe rouge et voile blanc, est assise sur un char traîné par deux licornes que conduit un Amour; à ses côtés, deux femmes debout; près du timon, la Foi et la Charité.

H., 0,50; L., 0,73. B. — Fig. en buste gr. nat. — Gravés : le duc, par Morelli, la duchesse, par Franck (Uf.) ; les panneaux, celui du duc, par Strangi, l'autre par Rossi. (Uf.) « On sait que Piero della Francesca travailla à la cour d'Urbin dès le temps du vieux duc Guidobaldo, père de Federigo, pour lequel il fit nombre de tableaux de petites figures, qui pour la plupart sont allés à mal par suite des guerres dont souffrit cet État. » (Vas., II, 490.) « Bien que les physionomies ne soient pas agréables, rien ne peut surpasser la précision du dessin digne de Léonard. Les deux allégories sont composées avec le même talent; les paysages d'une douce tonalité sont tout à fait originaux et dans le pur style florentin. » (Cr. et Cav., II, 547.)

*** 1301. — Pollaiuolo** (Antonio ou Piero del). — *Saint Eustache, saint Jacques et saint Vincent.*

Ils sont debout sur une terrasse : saint Eustache, à droite, vêtu d'une tunique verte et d'un manteau doublé de fourrure; à gauche, saint Vincent en dalmatique rouge; au milieu, saint Jacques en tunique bleue et manteau violet orné de la coquille des pèlerins, un chapeau en feutre vert à ses pieds. Fond de paysage.

H., 1,73; L., 1,79. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Spagnoli. (Uf.) Peint pour la chapelle du cardinal de Portugal à San Miniato. Vasari dit que les deux frères travaillèrent ensemble à cette peinture très admirée, mais M. Burckhardt est disposé à n'y voir que l'œuvre de Piero, bien plus connu dès lors comme peintre que son frère, et qui, au dire de Vasari, fut le seul à faire les peintures murales de cette même chapelle. « Toutes les particularités de Piero se remarquent, non seulement dans le grand et médiocre tableau de San Gimignano, mais dans le brillant tableau d'autel des Uffizi, avec les figures si frappantes de saint Jacques, saint Vincent et saint Eustache. » (B. 557.)

*** 1303. — Botticelli** (Sandro). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Sous une arcade cintrée, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise de face, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus, de profil tourné vers la gauche, une grenade à la main; fond de paysage.

H., 1,23; L., 0,62. B. — Fig. pet. nat.

*** 1304. — Francesco di Giorgio di Martino** (?) — *Trois épisodes de la vie de saint Benoît.*

Au milieu : le *Miracle du Capisterio* ou plateau de bois. — Ce plateau, brisé par la mère du Saint, est suspendu à la porte d'une chapelle sur une place publique, bordée de riches édifices; à gauche, divers assistants; à droite, le Saint et sa mère, tous deux agenouillés; devant la chapelle, des enfants et un chien.

A gauche : le *Saint en prière* dans la grotte du mont Subiaco ; un frère lui sert sa nourriture ; un démon vole vers lui.

A droite : le *Saint, entouré de moines*, debout devant le monastère du mont Cassin, reçoit l'hommage du roi Totila qui s'agenouille, suivi d'une brillante escorte.

H., 0,29 ; L., 1,93. B. — Fig., 0,17. — Attribué à Neroccio di Landi. (B., 568.)

* 1306. — Pollaiuolo (Antonio del). — *La Prudence.*

Assise, de face, sur un trône à dossier richement orné. Robe violette à manches rouges, manteau vert. Elle tient dans sa main gauche un serpent, et dans sa droite un sceptre terminé par un miroir.

H., 1,63 ; L., 0,85. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Bettazzi (Uf.). — Ce panneau fait partie d'une suite de peintures représentant les Vertus, exécutées pour le tribunal des marchands par les frères Pollaiuoli et par Botticelli. (Voir Corridor I, les numéros 69 et suivants, page 12.) — Transporté du dépôt de la Galerie en 1861. — « Les deux frères Antonio et Piero del Pollaiuolo firent, dans la *Mercatanzia* de Florence, plusieurs *Vertus*, là même où siègent, comme tribunal, les magistrats de la corporation. » (Vas., III, 292.) Les sept Vertus, au complet, se trouvent au musée des Uffizi, *la Foi, l'Espérance, la Charité, la Justice, la Prudence, la Tempérance,* par les frères Pollaiuoli, *la Force,* par Botticelli. Burckardt (p. 557) attribue les six premières figures au seul Piero del Pollaiuolo ; il y remarque les particularités de son talent : « Des figures élancées d'un dessin qui n'a rien d'irréprochable, d'un type peu accusé, d'une attitude et d'une pose incertaines, mais qui ont un éclat de draperies et de parure poussé jusqu'au raffinement, avec une grande clarté de tons dans les chairs, une force rare et un vif éclat dans le coloris des draperies, des étoffes, du paysage, dus à l'emploi des couleurs broyées au vernis de sandaraque. »

* 1307. — Lippi (Fra Filippo). — *La Vierge adorant l'Enfant Jésus.*

Près d'une fenêtre, la Vierge, en robe bleue et voile blanc, des perles dans sa chevelure blonde, assise, de profil tournée vers la droite, joint les mains devant l'Enfant Jésus que deux anges portent sur leurs épaules. Fond de paysage.

H., 0,89 ; L., 0,61. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Ravano (Uf.). — Peint pour la chapelle du palais de Cosme l'ancien ; transporté du Garde-meuble royal à la Galerie en 1796. — Il existe dans la collection des Uffizi un dessin de ce tableau sur papier de couleur avec les lumières marquées en blanc. (N° 22.) La galerie de l'hôpital degli Innocenti possède une réplique avec de légères modifications. (P. 295.)

* 1311. — Lorenzo di Credi. — *Le Sauveur apparaissant à la Madeleine.*

Dans un jardin à droite, le Christ, de trois quarts tourné vers la gauche, en tunique rouge et manteau bleu, appuyé sur une bêche, apparaît à la Madeleine agenouillée à gauche, les bras tendus en avant, sa chevelure blonde flottant sur une robe bleue et un manteau orange.

H., 0,55 ; L., 0,38. B. — Fig., 0,35. — Gravé par Fosella (Uf.). Acquis en 1848. Une



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1306. — Antonio del Pollaiuolo.

La Prudence.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1307. — Fra Filippo Lippi.

La Vierge adorant l'Enfant Jésus.

petite répétition avec variantes se trouve au musée du Louvre. (Nº 1264.) Ce panneau, joint aux numéros 1313, 1314, 1168, formait l'encadrement d'un crucifix en bois dans l'église de San Gaggio. Acquis en 1818.

*** 1313. — Lorenzo di Credi. —** *La Madeleine aux pieds du Sauveur.*

Le Christ, en tunique rouge et manteau bleu, est assis sur la margelle d'un puits, de trois quarts tourné vers la droite; à ses pieds est agenouillée la Madeleine, en jupe jaune et manteau bleu, joignant les mains et regardant avec émotion le Sauveur. Au premier plan, un vase en terre. Fond de paysage.

H., 0,55; L., 0,38. B. — Fig. 0,35. — Gravé par Guzzi (Uf.).

*** 1314. — Lorenzo di Credi. —** *L'Annonciation.*

Dans une chambre, à droite, devant un lit, la Vierge, vêtue d'une robe verte, s'éloigne d'un prie-Dieu et s'agenouille devant l'ange Gabriel qui lui apparaît, à gauche, sous un portique, en tunique violette et manteau rouge, et lui montre le ciel. Fond de paysage.

H., 0,35; L., 0,57. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Guzzi (Uf.). — Acquis en 1718.

*** 1315. — Mainardi (Bastiano). —** *Trois Saints.*

Au milieu, saint Pierre martyr, vu de face, le crâne ensanglanté, en dalmatique rouge et manteau vert, porte dans sa main gauche un livre et dans sa droite une palme; à gauche, saint Jacques, de trois quarts tourné vers la droite, en robe verte et manteau rouge, s'appuie de la main droite sur un bourdon; à droite, saint Pierre apôtre, de trois quarts tourné vers la gauche, en robe bleue et manteau jaune, tient les clefs dans sa main droite. Au fond, trois niches ornementées.

H., 1,74, L., 1,74. B. — Fig. gr. nat. — Transporté, en 1885, du couvent de Santa Maria Maddalena dei Pazzi.

*** 1316. — Botticelli (Sandro). —** *L'Annonciation.*

Dans une chambre, à droite, la Vierge, debout près d'un prie-Dieu, en robe rouge, manteau bleu à col vert et voile blanc, se tourne à gauche vers l'ange Gabriel qui, drapé dans un vêtement violet, s'incline devant elle, un lis dans sa main gauche. Fond de paysage.

Sur le gradin, au milieu, une Pietà, aux deux extrémités, des écussons.

H., 1,46; L., 1,53. B. — Fig. gr. nat. — Transporté, en 1872, du couvent de Santa Maria Maddalena dei Pazzi.

SALLE XXVII.

DITE

DEUXIÈME SALLE TOSCANE

*** 44. — Grazia Dei** (Mariano). — *Sainte Famille.*

A gauche, la Vierge, assise, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, de profil tourné à droite, vers saint Jean que soutient Élisabeth.

H., 1,24 ; L , 0,99. T. — Fig. gr. nat. — « Bien que Vasari cite ce peintre comme un élève de Ridolfo Ghirlandajo, rien dans cette œuvre ne rappelle les leçons du maître ; la composition en est bonne, mais les formes grossières et le ton sans éclat. » (Cr. et Cav., III, 533.) Ce tableau fut peint pour la chapelle du Palazzo Vecchio. C'est la seule œuvre qui reste du peintre.

*** 1112. — Andrea del Sarto.** — *La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus*, dite *Madonna dell' Arpie.*

Debout sur un piédestal, de trois quarts tournée vers la droite, la Vierge, en robe rouge, manteau bleu, voile blanc sur sa chevelure blonde, tient d'une main l'Enfant Jésus suspendu à son cou et de l'autre un livre appuyé sur son genou. A ses pieds, deux anges ; à gauche, saint François en robe de bure serrant un crucifix sur sa poitrine, de trois quarts tourné à droite vers saint Jean l'Évangéliste, en tunique grise et manteau rouge, le visage de face, le corps de trois quarts tourné vers la gauche, un livre à la main. Les angles du piédestal sont ornés de harpies, d'où le nom donné au tableau. Au milieu, cette inscription : And. Sar. Flor. fab. ad summu. regina. Tronu. Defertur in altum *MDXVII.*

H., 2,08 ; L., 1,78. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Lorenzini et Felsing. Peint pour un moine franciscain, directeur des religieux de San Francesco in via Pantolini, à Florence. Acheté par le grand-duc Ferdinand de Médicis, porté d'abord au palais Pitti, puis ensuite aux Uffizi. Du temps de Vasari, qui en fait une longue description, ce tableau était déjà regardé « comme étant parmi les œuvres d'Andrea d'une beauté singulière et vraiment rare » (Vas., V, 20.) Il existe à la collection des dessins une étude au crayon noir d'après nature pour la main gauche de la Vierge, et une étude pour le saint François. (N° 159.) « Il y a d'Andrea quelques enfants qui ne le cèdent ni en beauté ni en naïveté à ceux du Corrège, comme dans la *Belle Madone avec saint François et le saint Jean Évangéliste*, aux Uffizi : les enfants embrassent les pieds de la Vierge, tandis que le bambino, joyeux, grimpe à son cou. » (B. 653.)

*** 1252. — Leonardo da Vinci.** — *L'Adoration des Rois.*

Au milieu, la Vierge, assise sur un banc de gazon, tient sur ses



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1112. — ANDREA DEL SARTO.

Madonna dell' Arpie (Fragment).

genoux l'Enfant Jésus qui, d'une main reçoit les présents d'un roi mage, agenouillé à droite, et de l'autre le bénit; une nombreuse escorte autour des rois; au fond, un large escalier et une bataille; montagnes à l'horizon.

Tableau inachevé.

H., 2,30; L., 2,34. B. — Fig. gr. nat. — M. Galichon, de Paris, possédait autrefois un dessin à la plume de ce tableau, exécuté en partie de la main gauche. La collection des dessins aux Uffizi possède une étude à l'encre pour l'escalier. (N° 486.) On croit que ce tableau avait été commandé en 1478 pour la chapelle du Palazzo Vecchio. « Il commença un tableau de *l'Adoration des Mages*, où il y a nombre de belles choses, surtout des têtes, qui se trouve dans la maison d'Amerigo Benci, en face de la Loggia des Peruzzi, mais il le laissa encore inachevé comme ses autres œuvres. » (Vas., IV, 27.) — « Le dessin de la Vierge rappelle celui de *la Vierge aux rochers* (musée du Louvre), et ces deux tableaux sont très probablement contemporains. Cependant *l'Adoration des Mages* a été faite à Florence et fut probablement le dernier ouvrage que Léonard fit dans cette ville avant son départ pour la haute Italie, tandis que je crois que *la Vierge aux rochers* a été exécutée au commencement de son séjour à Milan ». (Ch. Clément, *Léonard de Vinci*, 371.) M. Eugène Muntz, dans plusieurs études successives (l'*Art*, 1887, — l'*Archivio dell' Arte*, 1892) a donné les raisons pour lesquelles cette esquisse ne lui semble exécutée par Léonard, ni avant son départ pour Milan, ni après son retour à Florence; et il retrouve la suite des préparations faites pour cette peinture dans plusieurs dessins du musée du Louvre, du musée de Cologne, de la collection Galichon. — « Travail surchargé, en partie, simple esquisse, mais d'un haut intérêt par le contraste entre la dévotion rituelle des personnages agenouillés au premier plan et la dévotion passionnée de la foule qui se presse derrière. » (B., 647.)

* 1254. — **Andrea del Sarto**. — *Saint Jacques*.

Le Saint, en tunique bleue et manteau rouge, appuyé sur un bourdon, vu de dos, tourne le visage de trois quarts vers la droite et caresse un enfant agenouillé, de profil tourné vers la gauche, les mains jointes; à gauche, un autre enfant, vu de face, un genou en terre, s'appuie sur un livre; ces deux enfants portent le costume de la confrérie de Saint-Jacques; fond de paysage.

H., 1,53; L., 0,83. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Lorenzi (Uf.). — Composé pour la confrérie de Saint-Jacques dite del Nicchio, ce tableau était porté dans les processions. Il fait partie de la Galerie depuis 1795.

* 1257. — **Lippi** (Filippino). — *Adoration des Rois*.

Au milieu, devant saint Joseph, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise sur une pierre, près d'une étable en ruines. Elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus qui serre contre sa poitrine un vase de parfums et regarde vers la gauche où sont agenouillés deux rois mages; un page prend la couronne du troisième qui reste debout. Au loin, l'escorte des rois; à droite, groupe d'assistants dont quelques-uns montent sur des pierres pour contempler le groupe divin. Au fond, les rois mages en marche. Plusieurs des personnages qui figurent dans ce tableau sont, d'après Vasari, des contemporains célèbres du peintre.

H., 2,53; L., 2,42. B. — Fig., 1,12. — Gravé par Ravano (Uf.). Exécuté pour l'église

de San Donato al Scopeto. Derrière le panneau on lit : *Filippus me pinsit de Lipis Florentinus addi 29 di Marzo 1496.* « Il fit pour les frères de Scopeto, à San Donato hors de Florence, les mages offrant leurs présents au Christ, travail achevé avec beaucoup de soin. Il y portraitura, sous la figure d'un vieillard tenant un cadran, Pier Francesco de Medici, le Vieux, le fils de Lorenzo di Bicci, et Giovanni, le père du seigneur Giovanni de Medici, et un autre Pier Francesco, frère de ce seigneur Giovanni et autres personnages notables. Il y a dans cette peinture des Maures, des Indiens, des habits et affublements étrangers et une hutte des plus bizarres. » (Vas., III, 473.) Les personnages représentés sont bien des membres de la famille de Médicis, mais Vasari s'est trompé sur quelques points. Pier Francesco le Vieux est le petit-fils et non le fils d'Averardo di Bicci. Pier Francesco le Jeune (le jeune homme blond présentant un calice) est le cousin et non le frère de Giovanni della Bande Nere, dont le père est, en effet, le jeune roi à qui un page enlève sa couronne. (Voir note de M. Milanesi. Vas., III, 475.) « Ici le peintre se sert du système à pyramide déjà employé par Filippo Lippi : la base est formée par les deux mages agenouillés et le sommet par saint Joseph. » (Cr. et Cav., II, 444.)

* 1259. — **Albertinelli** (Mariotto). — *Visitation.*

Sainte Élisabeth, en robe verte, manteau jaune et voile blanc, de profil tournée vers la gauche, s'incline avec respect devant la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, de profil tournée vers la droite, et lui prend la main. — Daté au milieu des piliers : MDIII.

Sur la prédella : *l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au temple.*

H., 2,31 ; L., 1,47. B. — Fig. gr. nat. — Gravé : le panneau central, par Vincent della Bruna, N. Thomas Calametta (Uf.) et Etr. Pit., pl. 39 ; la predella, par Feretti, Morelli et Franck (Uf.). — Exécuté en 1503 pour l'église della Congrega dei Preti de Saint-Martin ou Sainte-Élisabeth, transporté en 1786 à la Galerie. — « Sa première œuvre datée, *la Visitation*, avec les deux figures si nobles qui forment un ensemble vraiment harmonieux, est son chef-d'œuvre. » (B., 652.) « La composition simple et grandiose, la noble expression des figures, l'exécution vigoureuse, sont dignes des plus grands maîtres. » (Milanesi. Vas., IV, 229, nº 3.) La collection des dessins possède une étude pour ce tableau. (Nº 104.)

* 1261. — **Chimenti da Empoli.** — *Saint Yves, protecteur des orphelins.*

Le Saint, assis de face à son tribunal, vêtu comme les anciens gonfaloniers de Florence, en robe violette, col d'hermine et manteau brun, coiffé d'un chaperon rouge, lit une requête ; à gauche, un jeune garçon, une veuve et un enfant, une jeune fille et une vieille femme près du Saint ; à droite, un orphelin étendant la main vers le Saint, une femme s'appuyant sur l'épaule d'un enfant et une autre implorant le Saint, près d'un homme debout vêtu de noir, le magistrat des orphelins sans doute. Dans les airs, deux anges portant des fleurs

H., 2,87 ; L.. 2,11. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Cornacchia (Uf.). Peint, en 1616, pour le magistrat des orphelins, et payé 416 scudi ; transporté, en 1777, à la Galerie et remplacé par une copie de Gaëtano Neri.

1264. — **Franciabigio.** — *La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.*

Sur un trône, la Vierge, en robe rose et manteau vert, est assise,



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1259. — Mariotto Albertinelli.

La Visitation.

de trois quarts, tournée à droite vers saint Job, qui s'incline ; elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit saint Jean-Baptiste debout à gauche.

Signé : F. B. C.

H., 2,09 ; L., 1,72. B. — Fig. gr. nat. — Provient du monastère de Saint-Job.

*** 1265. — Fra Bartolommeo. —** *Sainte Famille, Saints et Saintes.*

Sur un trône élevé de six marches, la Vierge est assise, de trois quarts tournée vers la gauche, l'Enfant Jésus sur ses genoux; derrière le trône, sainte Anne debout lève les yeux au ciel; à gauche, saint Jean prend le pied du Sauveur. De chaque côté du groupe divin sont debout les Saints protecteurs de Florence : à droite, sainte Reparata, martyre; à gauche, saint Gualbert, et au premier plan, saint Zanobi, évêque, et saint Barnabé. Au pied du trône, deux anges, un chœur de séraphins portant des instruments de musique, un livre ouvert et une tête à trois faces représentant la Trinité. D'après certains auteurs, le Saint qui porte à droite un étendard déployé serait le pape Victor, et le Dominicain qui, à gauche, regarde le spectateur, serait le peintre lui-même.

H., 4,44 ; L., 304. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Desvachez (Uf.). Ce tableau avait été commandé en 1512 par le gonfalonier Soderini, pour la salle du conseil. En 1513, le peintre avait dejà reçu un acompte de 100 ducats d'or. Néanmoins, lorsqu'il mourut en 1517, le tableau était inachevé ; il fut alors placé par Ottaviano de Medici dans l'église San Lorenzo. « On y voit tous les protecteurs de la ville de Florence et les saints des jours où la ville a remporté des victoires. Il s'y trouve le portrait de Bartolommeo qu'il se fit avec un miroir. Il l'avait déjà entièrement dessiné, lorsqu'à force de travailler sous une fenêtre dont la clarté le frappait dans le dos, il s'en trouva un jour tout malade, ne pouvant plus remuer. » (Vas., IV, 198.) « Le tableau achevé eût été le chef-d'œuvre de Fra Bartolommeo ; ce n'est qu'une esquisse, mais magistralement traitée. On y peut observer l'expression première de l'inspiration du maître. » (Cr. et Cav., III, 455.) « On voit, en effet, parfaitement dans ce tableau comment procédait Fra Bartolommeo. Il préparait tout son tableau au bistre, modelait toutes les parties, marquait avec précision les ombres et les lumières, achevait presque sa peinture avec une seule couleur. (C'est à cet état qu'est resté ce dernier tableau.) Cela fait, il revenait sur le tout avec des couleurs légères et ne procédait alors que par des glacis : d'où la transparence et l'éclat de ses tons. » (Anatole Gruyer, *Iconographie de la Vierge*, I, 315.) La collection des dessins aux Uffizi possède plusieurs études pour ce tableau. (N° 130.)

*** 1266. — Bronzino** (Angelo). — *Portrait d'homme.*

Dans une chambre, de trois quarts à gauche, la tête tournée vers la droite, visage imberbe. Toque et tunique noires. Dans la main droite, un instrument de musique; à gauche, sur une table, une statue.

H., 0,95 ; L., B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — M. Milanesi croit que ce portrait est celui d'un sculpteur nommé Santi Alberighi, fils de Jean Alberighi dit de la Camilla.

*** 1267. — Il Pontormo. —** *Cosme, père de la patrie.*

* **1268.** — **Lippi** (Filippino). — *La Vierge, l'Enfant Jésus et quatre Saints.*

Dans une niche richement ornée, la Vierge, assise sur un trône, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe et voile bleus clairs et manteau bleu foncé, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus qui feuillette un livre et regarde à gauche saint Victor en costume épiscopal, les mains croisées sur la poitrine, et saint Jean appuyé sur une croix, une peau de bête et un manteau rouge jetés sur son épaule gauche; à droite, saint Bernard, en robe de bure, présentant les règles de son ordre, et saint Zanobi, évêque, revêtu de sa dalmatique. A la partie supérieure, des anges couronnent la Vierge, et répandent des fleurs; au plafond, les armes de la ville de Florence. Au premier plan, un livre enveloppé dans une étoffe rouge et bleue et l'inscription : *Anno salutis MCCCCLXXXV die XX februarii.*

H., 3,44; L., 2,24. B. — Fig. gr. nat. — Peint pour la salle degli Otto di Pratica, dans le palais de la Seigneurie. « L'artiste reçut pour ce travail un premier acompte le 27 septembre 1485, un second au mois d'avril 1486, et le solde de 1,200 livres le 7 juin de la même année. Le cadre sculpté commandé à Clemente di Domenico del Tasso coûta 500 livres. (Gaye, *Carteggio*, 1, 581 et 582.) « Au nombre des tableaux d'autel de sa première manière et beaucoup plus agréables, il faut citer la *Madone entre des saints* et l'Adoration des mages. » (B. 500.)

* **1269.** — **Vasari.** — *Portrait de Laurent de Médicis, dit le Magnifique.*

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la droite, vêtu d'une tunique bleue garnie de fourrure, ses deux mains passées dans une ceinture de cuir à laquelle pend une escarcelle rouge; au fond, à gauche, sur un meuble, une lampe étrusque; à droite, sur un piédestal où on lit : *Vitia virtuti subiacent,* un masque tragique et une aiguière; au mur, un masque comique. Sur le dossier du fauteuil on lit : *Sicut maiores mihi, ita et ego post mea virtute præluxi.*

H., 0,86; L., 0,70. B. — F. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Ravano (Uf.). Vasari offrit ce portrait au duc Alexandre pour être mis à sa villa del Poggio. (Vas., VIII, 240.) La collection des dessins possède une étude pour ce portrait. (Nº 217.)

* **1270.** — **Il Pontormo.** — *Portrait de Cosme Ier.*

* **1271.** — **Bronzino** (Angelo). — *Descente du Sauveur aux limbes.*

Le Christ, portant dans sa main gauche un étendard et posant la main droite sur le bras d'un vieillard, s'avance vers la gauche, suivi d'une foule nombreuse d'hommes et de femmes; au premier plan, des bienheureux contemplant le Sauveur; à droite, deux jeunes femmes. Fond de



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1268. — Filippino Lippi.

La Vierge, l'Enfant Jésus et quatre Saints.

paysage sombre avec des démons au milieu des flammes. Signé, sur la lame de l'épée que tient la Judith : *MDLII. Opera del Bronzino Fior°.*

H., 4,43; L., 2,91. B. — Fig. plus gr. nat. — Ce tableau, placé autrefois dans la chapelle Zanchini à l'église Santa-Croce, fut donné à la Galerie en 1821 par le chevalier Léopoldo Ricasoli. « Giovanni Zanchini, commanda le tableau de sa chapelle à Bronzino pour y faire le Christ descendant aux limbes, afin d'en tirer les saints Pères. Y ayant donc mis la main, Angelo exécuta ce travail avec tout le soin qu'y peut mettre celui qui désire s'acquérir de la gloire par de tels efforts; on y voit de très beaux nus, hommes, femmes, enfants, vieillards et jeunes gens, avec les traits et attitudes de personnes qui y sont portraiturées d'une façon très vraie; parmi eux, Jacopo Pontormo, Giovanni Batista Gello, fameux académicien de Florence, Bacchiacca, le peintre; parmi les femmes, deux belles jeunes femmes de Florence, nobles et vraiment très belles, dignes par leur incroyable beauté et leur vertu de louange et souvenir éternels, Madonna Costanza da Somaïa, femme de G.-B. Doni, encore vivante, et Madonna Camilla Tebaldi del Corno, aujourd'hui passée dans une vie meilleure. » (Vas., VII, 599.) Voir à l'Académie des beaux-arts un carton de Bronzino, représentant le même sujet, mais avec un plus grand nombre de figures.

* 1274. — Biliverti. — *La Chasteté de Joseph.*

A gauche, la femme de Putiphar, de trois quarts tournée vers la gauche, descend de son lit et cherche à retenir Joseph.

H., 2,40; L., 2,98. B. — Fig. gr. nat. — Exécuté en 1624 sur la commande du cardinal Charles Laurent de Médicis.

* 1275. — Ghirlandajo (Ridolfo). — *Saint Zanobi ressuscite un enfant.*

Sur une place, au milieu, un enfant mort couché à terre sur une draperie violette et un coussin jaune, revient à la vie; il tend les mains vers sa mère, agenouillée à gauche, qui est accompagnée de deux femmes. Toutes trois sont tournées vers la droite, implorant l'évêque agenouillé entre deux diacres et suivi de deux prêtres, dont l'un porte la crosse épiscopale; près de l'évêque, à genoux, le père de l'enfant. Au fond, une église avec un campanile et différents édifices.

H., 1,94; L., 1,68. B. — Fig., 1,15. — Ce tableau, ainsi que le n° 1277, qui encadraient une *Annonciation* d'Albertinelli dans l'église de la confrérie de Saint-Zanobi, puis dans la cathédrale, fut transporté d'abord à l'Académie des beaux-arts, ensuite en 1794 aux Uffizi. — « Il fit dans le premier tableau San Zanobi ressuscitant un enfant dans le Borgo degli Albizzi, à Florence; c'est une composition très enlevée et très vivante; il y a beaucoup de têtes peintes d'après nature, et quelques femmes manifestant vivement leur joie et leur surprise, en voyant l'enfant ressusciter et reprendre ses sens. » (Vas., VI, 537.) « Aux Uffizi, par Ridolfo, une série de tableaux très différents dans lesquels on remarque déjà, d'une manière plus ou moins troublante, l'imitation passagère des autres maîtres, Raphaël, Léonard, Bartolommeo, de chacun séparément ou de tous ensemble; il en est ainsi même dans les scènes tant admirées de la *Vie de saint Zanobi.* » (B., 658.)

* 1277. — Ghirlandajo (Ridolfo). — *Translation du corps de saint Zanobi.*

Précédés de clercs, six évêques en riches costumes épiscopaux

s'avancent vers la gauche, portant sur leurs épaules le cercueil du Saint; à droite. foule d'assistants; au second plan, un arbre dont les feuilles reverdissent; à gauche, la Cathédrale; à droite, le Baptistère.

H., 1,95; L., 1,66. B. — Fig., 1,15. — Voir le nº 1275. — « Dans le second tableau, c'est quand le corps de saint Zanobi est transporté par six évêques de San Lorenzo à Santa Maria del Fiore et quand passant sur la place San Giovanni, un ormeau desséché (là même où, par souvenir du miracle, se dresse aujourd'hui une colonne de marbre surmontée d'une croix), dès qu'il fut, par la volonté divine, touché par le cercueil où était le saint corps, reprit ses feuilles et poussa des fleurs; cette peinture de Ridolfo n'était pas moins belle que l'autre. » (Vas., VI, 537.) — « Cette œuvre est digne de Domenico; la manière de peindre particulière à Mariotto et à Fra Bartolommeo n'a jamais été mieux imitée par Ridolfo, qui se montre ici supérieur à Granacci et à Piero di Cosimo et égale presque Andrea del Sarto. » (Cr. et Cav., III, 527.)

* 1278 *bis*. — Verrocchio. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints.*

Dans une niche, au milieu, la Vierge est assise, en robe rouge et manteau vert, de trois quarts tournée vers la gauche, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui lui prend le sein; à gauche, saint François, agenouillé, et, debout, saint Zanobi présentant le plan d'une cathédrale; à droite, agenouillé, saint Nicolas de Bari tenant un livre et trois bourses, et, debout, saint Jean-Baptiste.

H., 1,70; L., 1,75. B. — Fig., 1,20.

* 1279. — Il Sodoma. — *Saint Sébastien.*

Le Saint, lié à un arbre, le corps de face, transpercé de flèches, tourne la tête à droite vers un ange qui lui présente une couronne. Fond de paysage avec des ruines et des groupes de personnages.

Sur le revers, une Vierge portant l'Enfant Jésus et une Sainte.

H., 2,04; L., 1,45. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Godefroy (W.) et Meunier. (Uf.) — Ancienne bannière que la confrérie de Saint-Sébastien de Camollia près Sienne portait dans les processions. — Transportée à la Galerie en 1786. — Des marchands de Lucques avaient offert aux moines 300 scudi d'or de cette peinture, mais ceux-ci refusèrent, ne voulant pas priver leur confrérie et la ville d'une œuvre si rare. (Vas., VI, 390.)

* 1280. — Granacci. — *La Vierge donne sa ceinture à saint Thomas.*

Au ciel, dans une gloire, entourée d'anges, la Vierge, assise de face sur un nuage, en robe violette et manteau bleu, déroule sa ceinture que reçoit saint Thomas, agenouillé à gauche, de profil tourné vers la droite, en tunique verte et manteau rouge; à droite, un genou en terre, l'archange saint Michel, appuyé sur une épée, un manteau rouge par-dessus son armure; au milieu, le tombeau de la Vierge. Fond de paysage.

H., 2,98; L., 1,80. B. — Fig. pet. nat. — Gravé dans l'Etr. Pit., pl. 33. — Transporté en 1803 de l'Académie des beaux-arts. — Réplique avec quelques modifications du tableau



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1278 *bis*. — Andrea Verrocchio

La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1279. — Il Sodoma.

Saint Sébastien.

exécuté par Granacci pour l'église S. Pier Maggiore, qui, après avoir fait partie de la collection Ruccellaï, fut vendu à l'étranger. (VAS., VI, 343.)

*** 1280** *bis*. — **Rosselli** (COSIMO). — *La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par deux Saints.*

Sous un portique, au milieu, la Vierge, en robe bleue et manteau rouge, assise sur un trône, soutient sur ses genoux, de son bras gauche, l'Enfant Jésus qui lui prend le sein et pose sa main droite sur la tête du petit saint Jean debout, à gauche, dans une attitude de prière. Au premier plan, à droite, saint Pierre, en tunique bleue et manteau jaune, portant les clefs et un livre; à gauche, saint Jacques, en tunique bleue et manteau rouge, appuyé sur un bourdon. Dans les airs, deux anges tenant une tiare. Fond de paysage.

H., 2,02 ; L., 1,90. B. — Fig. gr. nat. — Transporté à la Galerie lors de la suppression des couvents; aurait été peint en 1505 pour l'église de Santa Maria Maddalena dei Pazzi. La collection des dessins possède une étude pour ce tableau. (N° 50.)

*** 1281**. — **Vasari**. — *Portrait d'Alexandre de Médicis.*

En pied, assis, armé et cuirassé.

H., 1,57; L., 1,16. — Fig. gr. nat. — Peint en 1533. « Je fis, dans un panneau haut de trois brasses, le duc Alessandro, en armes, d'après nature, dans une manière nouvelle, sur un siège composé de prisonniers liés ensemble, avec d'autres fantaisies. Il me souvient que le portrait était ressemblant, mais que, pour reproduire le poli de ces armes, si blanc, si reluisant, si net, j'y faillis perdre la tête, m'exténuant à reproduire tous les détails d'après nature. Désespérant d'approcher de la vérité dans cette affaire, j'amenai Jacopo da Pontormo, dont je respectais beaucoup le talent, voir mon travail et me donner conseil; lequel, voyant mon tableau et comprenant mon angoisse, me dit affectueusement : « Mon fils, tant que ces armures réelles et éclatantes seront près de ton tableau, les tiennes te paraîtront de la peinture, car la céruse a beau être la couleur la plus vive que nous employons, le fer est encore plus vif et resplendissant. Enlève ces armes et tu verras que les tiennes ne sont pas aussi mauvaises que tu le penses. » (VAS. VII, 657.)

*** 1283**. — **Botticini**. — *Descente de Croix.*

Le Christ, mort, repose sur les genoux de la Vierge, assise de trois quarts tournée vers la gauche, drapée dans un manteau gris. Un apôtre, en tunique rouge et manteau vert, soutient la tête du Sauveur, dont la Madeleine, à droite, agenouillée, en robe bleue, manteau vert et rouge, porte les pieds. Au second plan, derrière la Vierge, une sainte femme; à droite, saint Jean, montrant le Christ. Au fond, le portement de croix; Jérusalem à l'horizon.

H., 2; L., 1,85. B. — Fig. gr. nat. — Peint pour l'église d'Empoli; porté en 1786 à l'Académie des beaux-arts et de là aux Uffizi. Attribué autrefois au Pérugin.

1284. — **Il Pontormo**. — *Vénus et l'Amour.*

A droite, la déesse est couchée nue sur une draperie bleue, de profil

tournée vers la gauche, tenant dans sa main droite une flèche; l'Amour, debout, enlace le cou de sa mère; à gauche, sur une table, un carquois, une coupe, deux masques.

H., 1,27; L., 1,91. T. — Fig. gr. nat. — Peint, dit-on, d'après un carton de Michel-Ange, ce tableau demeura longtemps au Garde-meuble, le corps de Vénus recouvert d'une draperie. Il fut remis en état vers 1850, et transporté à l'Académie des beaux-arts, d'où il passa aux Uffizi en 1861. « Bartolommeo Bettini, grand ami de Michel-Ange, obtint du grand artiste qu'il lui fit un carton d'une Vénus nue avec un Cupidon qui l'embrasse, pour le faire peindre par Pontormo et le mettre au milieu de sa chambre, dans les lunettes de laquelle il avait commencé de faire peindre par Bronzino : le Dante, Pétrarque, Boccace; avec l'intention d'y faire les autre poètes qui ont chanté l'amour en prose et en vers toscans. Ayant donc eu le carton, Pontormo l'exécuta, à son aise, en perfection, comme tout le monde le sait, sans que j'en fasse autrement l'éloge. » (Vas., VI, 292.)

Sur un chevalet :

* **Lorenzo di Credi**. — *Vénus.*

Elle est vue de face, le visage tourné vers la gauche, toute nue, couverte d'une légère draperie qu'elle retient de ses mains sur sa poitrine et sa cuisse.

H., 1,50; L., 0,68. B. — Fig., 1,36. — Tableau apporté en 1869 de la villa di Cafaggiolo, récemment exposé et non encore numéroté. Provenant de l'ancienne collection des Médicis. La conformité des dimensions et de l'attitude de cette figure avec celle de la Vénus de Botticelli, acquise naguère par le musée de Berlin, font penser à M. Ridolfi que les deux œuvres pourraient être le résultat d'une sorte de concours ouvert entre les plus grands artistes de l'époque par Laurent le Magnifique. Botticelli reçut, sans doute, le prix et fut désigné pour représenter la *Naissance de Vénus* destinée à orner la villa du prince. (Voir salle Lorenzo Monaco, n° 39, p. 94.)

SALLE XXVI

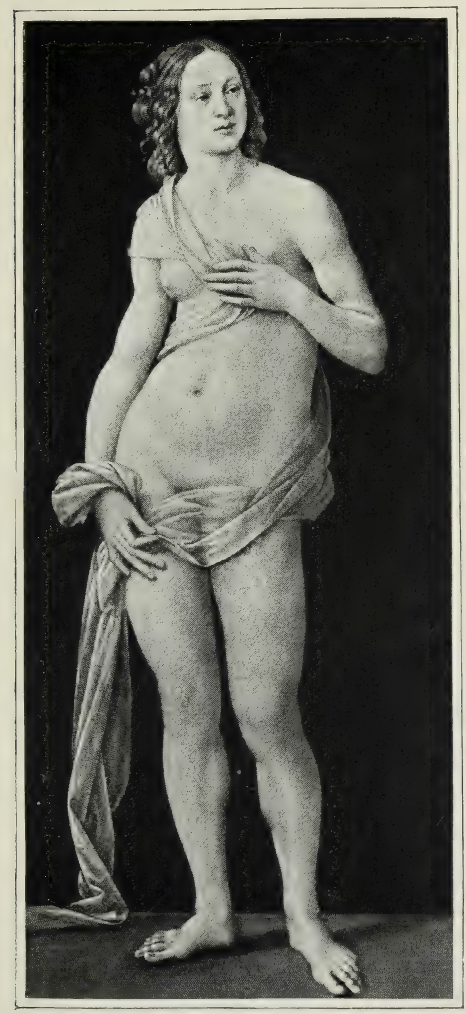
DITE

PREMIÈRE SALLE TOSCANE

* **30. — Pollaiuolo** (Piero del). — *Portrait du duc Galeas Sforza.*

Nu-tête, de profil tourné vers la droite; pourpoint bleu rehaussé de fleurs de lis d'or, collier en or retenant un médaillon; de sa main droite gantée, il tient son autre gant.

H., 0,66; L., 0,43. — Fig. en buste, gr. nat. — Ce tableau a beaucoup souffert. On reconnaît, néanmoins, la main de Piero Pollaiuolo. « Selon toute probabilité, dit M. U. Rossi, c'est là le tableau où est peinte la tête du duc Galeazzo, de la main de



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

LORENZO DI CREDI.

Vénus.

Piero Pollaiuolo, qui se trouve dans l'inventaire de Laurent de Médicis, publié par M. Eugène Müntz, et qui reparaît dans celui du Palais-Vieux en 1553 sous ce titre : « Un portrait sur bois d'un duc de Milan avec des ornements d'or et un vêtement plein de lis d'or. » Il suffit de le confronter avec un autre portrait du duc Galeazzo Maria Sforza, par Cristofano dell' Altissimo, qui le copia par ordre de Cosme Ier, d'après un original de la collection Paul Jove. » (*Arch. dell' Arte*, 1890, p. 160.)

* 30 *bis*. — **Pollaiuolo** (Piero del). — *Portrait d'homme.*

De profil tourné vers la gauche ; chevelure blonde et bonnet noir ; pourpoint noir avec manches et col jaunes ; sur l'épaule, des aiguillettes rouges ; autour du cou, une chaîne d'or plusieurs fois enroulée.

H., 0,59 ; L., 0,45. B. — Fig. en buste gr. nat. — Attribué autrefois à Antonio del Pollaiuolo ; B. (557) le restitue à Piero, en le considérant d'ailleurs comme « superficiel et un peu endommagé ».

* 34. — **Lorenzo di Credi** (?) — *Portrait d'un inconnu.*

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage de face ; chevelure brune, tunique foncée, bonnet rouge.

H., 0,49 ; L., 0,35. B. — Fig. en buste, gr. nat.

* 1146. — **Andrea del Sarto.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.*

1150. — **Pinturicchio** (École de). — *Sainte Famille.*

Sur une terrasse, au milieu, la Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant Jésus ; à gauche, saint Joseph ; à droite, saint Blaise en vêtements épiscopaux. Sur la balustrade, un peigne en fer, instrument avec lequel le martyr fut supplicié. Fond de paysage.

Diamètre, 0,84 ; Forme ronde. B. — Fig. 0,60.

* 1153. — **Pollaiuolo** (Antonio del). — Deux petits tableaux réunis.

1° *Hercule étouffant Antée.*

Debout sur un tertre, de trois quarts tourné vers la gauche, le héros étreint des deux bras Antée dont le visage contracté exprime la souffrance. Fond de paysage.

2° *Hercule tuant l'hydre de Lerne.*

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, vêtu de la peau du lion de Némée, le héros, d'une main, serre une des têtes du monstre qui cherche à l'enlacer, et de l'autre lève sa massue. Fond de paysage.

H., 0,17 ; L., 0,22. B. — Fig., 0,13. — Gravé par Spagnoli (Uf.). — « Antonio peignit dans la maison Medici trois Hercules en trois tableaux qui sont de cinq brasses ; l'un d'eux écrase Antée ; c'est une très belle figure. On y voit vraiment la force d'Hercule dans son étreinte, car les muscles et les nerfs de la figure y sont tous tendus en sorte de faire crever Antée, et, dans la tête d'Hercule, on voit un grincement de dents si bien d'accord avec tout le reste, que jusqu'aux doigts des pieds tout s'enlève par l'effort. Il n'a pas

moins mis de précision dans l'Antée, qui, saisi par les bras d'Hercule, se sent manquer et perdre toute vigueur et rendre l'âme la bouche béante... L'autre est en train de tuer le lion... Le troisième, qui tue l'hydre, est vraiment une merveille, surtout le serpent... » (VAS., III, 294.) Il est probable que les petits panneaux des Uffizi sont des copies réduites de ces grandes peintures détruites ou disparues.

* 1154. — École toscane. — *Portrait d'un inconnu.*

Vu de face, le visage de trois quarts tourné vers la gauche ; longs cheveux blonds, pourpoint et manteau noirs, toque rouge. Il tient dans ses deux mains, appuyées sur la poitrine, une médaille en relief et dorée de Cosme l'Ancien. Fond de paysage.

H., 0.58 ; L., 0,38. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Lapi (Uf.). Ce portrait a, pendant longtemps, été considéré comme celui de Pic de la Mirandole, et, plus récemment, comme celui du graveur Pierre Razzanti. L'annotateur de Burckhardt, dans l'édition française, l'attribue successivement à Andrea del Castagno (p. 550) et à Botticelli (p. 828). M. EUGÈNE MÜNTZ (*Chronique des Arts,* année 1888, p. 314), comparant cette peinture avec une miniature attribuée à Gherardo, suppose que le modèle ne serait autre que Pierre de Médicis, fils de Laurent le Magnifique.

* 1155. — Bronzino (ANGELO). — *Portrait du prince don Garcia.*

Vu de face, le visage souriant, la chevelure blonde ébouriffée. Pourpoint cerise, col de dentelle, pendeloques en corail suspendues à une chaîne d'or. De la main droite, il tient un oiseau. Fond vert.

H., 0,59 ; L., 0,45. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Soster (Uf.). — Provient du Garde-meuble royal. Mentionné par Vasari.

* 1156. — Botticelli (SANDRO). — *Judith.*

L'héroïne, en robe bleue, un diadème dans sa chevelure blonde, s'avance de trois quarts vers la droite, tenant dans sa main droite un glaive et dans sa gauche une branche d'olivier. Elle est suivie d'une esclave qui porte sur sa tête, dans un plat, la tête d'Holopherne. Fond de paysage. Au loin, des cavaliers et des fantassins.

H., 0,28 ; L., 0,21. B. — Fig., 0,24. — Gravé par Ravano (Uf.). — « Botticelli a la même poésie dans les sujets bibliques et historiques, ainsi que le prouvent les deux petits tableaux de l'histoire de Judith. » (B., 559.)

* 1157. — Leonardo da Vinci. — *Portrait d'un jeune homme.*

Vu de face, le visage imberbe. Cheveux châtains, s'échappant d'un bonnet noir et tombant en boucles sur les épaules. Pourpoint noir. Au fond, une draperie verte tendue.

H., 0,29 ; L., 0,22. — Fig. en buste, pet. nat. — « Une tête de jeune homme, aux Uffizi (nº 115), est une œuvre récente et médiocre. » (BODE, *Note au Cicerone,* B., 646.)

* 1158. — Botticelli (SANDRO). — *Holopherne.*

Au premier plan est étendu, sur un lit, le corps décapité du général



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1154. — École Toscane.

Portrait d'un inconnu.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1156. — BOTTICELLI (SANDRO).

Judith.

que découvre un guerrier à gauche, accompagné de trois vieillards; à droite, un page appuyé sur une épée et deux assistants contemplent le cadavre. Au second plan, des cavaliers soulèvent la draperie de la tente. Fond de paysage.

H., 0,27; L., 0,20. B. — Fig., 0,20. — Gravé par Candini (Uf.). Pendant du nº 1156. Don de Rodophe Sirigatti à la grande-duchesse Bianca Capello

* **1159. — Leonardo da Vinci** (?) — *La Tête de Méduse.*

Elle gît sur le sol, les yeux au ciel, de profil tournée vers la droite; les serpents qui forment sa chevelure se tordant en tous sens; çà et là, sur le sol, des crapauds.

H., 0,43; L., 0,66. B. — Fig. gr. nat. — Collection du duc Cosme Ier. « Ce n'est pas là l'œuvre de jeunesse décrite par Vasari (IV, 24), ce n'est pas même une copie, c'est plutôt simplement un essai de reproduction d'après le passage de Vasari, dû à un Milanais tel que Lomazzo. » (Bode, *Note au Cicerone*, B. 647.)

* **1161. — Fra Bartolommeo.** — Dans le même cadre, deux petits tableaux réunis.

A gauche : *la Circoncision* ou plutôt *la Présentation au temple.*

Dans le temple, le grand-prêtre reçoit l'Enfant Jésus des mains de la Vierge, enveloppée dans un long manteau bleu; à droite, saint Joseph portant un cierge; des saintes femmes accompagnent la Sainte Famille.

2° *La Nativité.*

Sous un portique, la Vierge, de trois quarts tournée vers la droite, enveloppée dans un long manteau bleu, les mains jointes, est agenouillée devant l'Enfant Jésus; derrière elle, deux anges debout; à droite, saint Joseph endormi. Fond de paysage.

H., 0,20; L., 0,21. B. — Fig., 0,10. — Ces deux tableaux sont les faces intérieures de deux volets destinés à protéger un bas-relief de Donatello, *la Vierge et l'Enfant,* et commandés par Piero del Pugliese. Les faces extérieures représentent, en grisaille, une *Annonciation.* Dans la collection des dessins se trouve une étude au crayon noir pour cette Annonciation. (Nº 109.) « Rien de plus exquis que cette miniature de Fra Bartolommeo. La couleur, doucement fondue et bien modelée, avec de bonnes oppositions de lumière et d'ombre, révèle des procédés techniques différents de ceux de Cosimo Rosselli. » (Cr. et Cav., III, 442.) — « Quelque chose de frais et de jeune donne un prix particulier à cette peinture profondément religieuse. On y surprend l'essor d'un artiste qui çà et là se souvient encore de Cosimo Rosselli, mais qui commence à révéler ouvertement des qualités personnelles de coloriste et de penseur, et qui s'efforce de ne pas être indigne du voisinage d'un maître tel que Donatello. » (Gust. Gruyer, *Fra Bart.*, II.)

* **1162. — Fra Angelico da Fiesole.** — *Naissance de saint Jean-Baptiste.*

Dans une cour, à gauche, Zacharie, assis sur un banc, drapé dans un manteau rose, écrit le nom du nouveau-né qu'une femme à droite porte

dans ses bras. Au fond, une maison, et, derrière le mur, les cimes de palmiers.

H., 0,26; L., 0,24. B. — Fig. 0,15. — Peint à tempera. Gravé par Calendi (Uf.). Partie de la predella du nº 1290, p. 16.

*** 1163. — Lorenzo di Credi.** — *Portrait d'Andrea Verrocchio.*

Dans une chambre, de trois quarts tourné vers la gauche, le visage rasé, vu de face; les mains croisées sur une balustrade ; dans la main droite, un papier roulé. Chevelure brune. Pourpoint noir à manches vertes, bonnet noir. Par une fenêtre, à gauche, on aperçoit un paysage.

H., 0,50; L., 0,36. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par G. Marri (Uf.). « Parmi les œuvres les plus importantes de Lorenzo, un aimable portrait, fortement exécuté, de son maître Verrocchio, de mine franche et résolue. » (B., 565.) Portrait enfumé par de maladroites restaurations, qui passa durant tout le XVIIIe siècle pour celui de Martin Luther par Holbein le Jeune. Le nom de son véritable auteur fut restitué en 1784, et M. Milanesi y reconnut Verrocchio, en comparant ses traits avec ceux du maître de Lorenzo gravé par Vasari, d'après ce tableau même. (Vas., IV, 566, nº 4.)

*** 1164. — Bronzino** (Angelo). — *Portrait de Marie de Médicis enfant.*

De trois quarts tournée vers la gauche, le visage de face. Robe blanche, collier de perles. Chaîne en or autour du cou et de la taille.

H., 0,59; L.. 0,45. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 1167. — Masaccio.** — *Portrait d'un vieillard*, dit le *Portier des Chartreux.*

Tourné de trois quarts vers la gauche; robe de bure, bonnet blanc. Fond bleu.

H., 0,47; L., 0,38. — Fresque peinte sur une tuile. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Lelli (Uf.). Provient de la famille Corboli. D'après Cr. et Cav., cette belle étude si franche et si vive, dans laquelle pourtant on ne trouve pas la largeur de dessin de Masaccio, devrait être attribuée à Botticelli; d'autres critiques le donnent à l'un des Lippi.

*** 1169. — Andrea del Sarto.** — *Portrait d'un jeune homme.*

De trois quarts tourné vers la gauche; pourpoint violet, manteau vert, bonnet noir, cheveux roux. Fond vert.

H., 0,50; L., 0,39. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Tableau très restauré. Ce jeune homme, qui passe pour être le commis des moines de Vallombrosa, est considéré par Cr. et Cav. comme un personnage de plus haute importance.

*** 1173. — Bronzino** (Angelo). — *Vénus et l'Amour.*

*** 1176. — Andrea del Sarto.** — *Son portrait.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, le visage encadré par des che-



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1167. — MASACCIO.

Portrait d'un vieillard, dit le *Portier des Chartreux.*



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1178. — FRA ANGELICO DA FIESOLE.

Les Noces de la Vierge.

veux châtains; vu de face; houppelande grise à col de fourrure, bonnet noir.

H., 0,54; L., 0,40. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Calamatta (Uf.).

*** 1178. — Fra Angelico da Fiesole.** — *Les Noces de la Vierge.*

Au milieu, le grand-prêtre, vu de face, en costume vert, unit les deux époux debout à ses côtés : la Vierge, en robe rose, et saint Joseph, drapé dans un manteau rose, portant un rameau fleuri sur les branches duquel est perchée une colombe. A gauche, des jeunes gens dont le visage exprime la colère, les uns brisant leurs rameaux, les autres menaçant saint Joseph, deux assistants et deux musiciens. A droite, des femmes. Au fond, une maison et un mur derrière lequel on aperçoit les cimes de palmiers.

H., 0,19; L., 0,51. B. — Fig. 0,13. — Gravé par Toschi (Uf.). Partie de la predella du nº 1290, p. 16. « Ce tableau est une des plus belles compositions du maître, où toutes les qualités de l'école giottesque sont alliées au sentiment et à l'exquise douceur de Fra Angelico. » (Cr. et Cav., I, 586.)

*** 1179. — Botticelli** (Sandro). — *Saint Augustin.*

Sous une arcade cintrée, le Saint, vu de face, en manteau rouge à bordure bleue et capuchon vert, est assis à une table et écrit. Au premier plan, un rideau vert relevé, suspendu à une tringle.

H., 0,40; L.,0,26. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Guadagnini (Uf.). — Autrefois attribué à Filippo Lippi. Du temps de Vasari, il appartenait à un amateur florentin nommé Bernard Vecchietti. Acheté en 1779 au peintre Hugford.

*** 1180. — Allori** (Cristofano). — *Judith.*

Répétition réduite du tableau conservé au palais Pitti, nº 96, page 130.

*** 1182. — Botticelli** (Sandro). — *La Calomnie.*

Sous un portique à droite, sur un trône, est assis le juge, une couronne posée sur ses oreilles d'âne, en tunique verte et manteau rouge, ayant à ses côtés, debout, l'Ignorance et le Soupçon; il est tourné de profil vers la gauche et étend la main vers un groupe précédé du Faux Témoignage drapé dans une robe de moine, conduisant par la main la Délation en robe blanche et manteau bleu. Celle-ci, d'une main, porte une torche allumée, et, de l'autre, traîne par les cheveux la Victime faussement accusée, qui joint les mains dans une attitude de prière. Deux furies, l'Hypocrisie en robe brune et la Tromperie en robe jaune et manteau rose répandent des fleurs sur la Calomnie. A gauche, une vieille femme couverte de haillons et drapée dans un manteau noir se tourne vers une femme nue, la Vérité, qui lève au ciel ses yeux pleins de larmes et semble prendre les divinités à témoin du jugement inique qui va être

rendu. Au fond, un portique dont les pilastres décorés de bas-reliefs et de statues soutiennent des arcs en plein cintre.

H., 0,61 ; L., 0,90. B. — Fig. 0,29. — Gravé par Alfieri (Uf.) et Deblois. « De la même grandeur que l'*Adoration des Mages* (National Gallery) est un tableau de sa main que possède messire Fabio Segni, gentilhomme florentin, où est peinte la Calomnie d'Apelles aussi beau que possible. Sous ce tableau, qu'il donna lui-même à Antonio Segni, son ami intime, on lit aujourd'hui ces vers par ledit messire Fabio :

Judicio quemquam ne falso lædere tentent,
Terrarum reges parva tabella monet
Huic similem Ægypti regi donavit Apelles.
Rex fuit et dignus munere munus eo. (VAS., III, 324.)

« Botticelli a emprunté le sujet de ce tableau à Lucien, qui donna la description de l'œuvre d'Apelles. Il a augmenté l'intérêt de la scène par une noble architecture de la Renaissance et par de riches décorations. Sur le socle du siège où trône le juge, apparaît, dans un bas-relief peint en grisaille et rehaussé d'or, la *Famille du Centaure* de Zeuxis, telle que Lucien l'a décrite, avec quelques légères modifications cependant. » (THAUSING, *Vie de A. Durer,* p. 238). — La collection des dessins possède une étude pour la figure de la Vérité. (N° 55.)

* 1183. — Allori (ALESSANDRO). — *Portrait de Bianca Capello.*

Fresque détachée d'un mur, dans une maison du quartier Santa Maria ad Olmi, et apportée à la Galerie en 1871.

* 1184. — Fra Angelico da Fiesole. — *Mort de la Vierge.*

Au milieu d'une prairie verdoyante, sur une table couverte d'un tapis grenat à rayures blanches, aux angles de laquelle brûlent quatre torches, est posé un brancard couvert d'une étoffe blanche sur lequel est étendue la Vierge, tournée de profil vers la droite, enveloppée dans un manteau bleu. Autour du lit funéraire, les apôtres et des anges portant des encensoirs; au second plan, le Christ. Fond de paysage.

H., 0,19 ; L., 0,50. B. — Fig. 0,13. — Gravé par Toschi (Uf.). Partie de la predella du n° 1290, p. 16.

* 1185. — Vasari. — *Le Prophète Élisée.*

Assis à gauche, il jette, pour adoucir des viandes amères, de la farine dans un vase que lui présente un vieillard. Plusieurs assistants contemplent le miracle. Au fond, au sommet d'un escalier, des convives à une table.

H., 0,41 ; L., 0,29. B. — Fig., 0,15. — Esquisse d'un grand tableau placé dans l'église Saint-Pierre, à Pérouse.

* 1189. — Bronzino (ANGELO). — *Portrait d'Éléonore de Tolède, femme de Cosme Ier.*

Sur le fond, on lit : ELEONORA. TOLETA. COS. MED. FLOR. D. II. UXOR.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1182. — SANDRO BOTTICELLI.

La Calomnie.

1195. — Zuccheri (Federigo). — *L'Age d'or.*

Dans un paysage montagneux, sur les bords d'un ruisseau, des groupes d'hommes, de femmes et d'enfants. Dans les airs, deux nymphes déroulant une banderole sur laquelle on lit : *O Bell' anni dell' oro.*

H., 0,48; L., 0,36. B. — Fig., 0,15.

1198. — Il Pontormo. — *Naissance de saint Jean-Baptiste.*

A droite, au pied du lit de sainte Élisabeth, Zacharie écrit le nom du nouveau-né que lui présente une jeune femme; à gauche, deux servantes.

H., 0,17; L., 0,48. — Fig. à mi-corps. — Tableau peint dans un bassin pour Lisabetta Tornaquinci, femme de Paolo Aldighieri.

1203. — École toscane du XVIIe siècle. — *Portrait de Pétrarque.*

* **1204. — Piero della Francesca.** — *Portrait de femme.*

De profil tournée vers la gauche; dans sa chevelure blonde, un diadème; sur son oreille, un voile de gaze; robe blanche à fleurs d'or, manteau grenat, collier de perles.

H., 0,70; L., 0,34. B. — Fig. en buste, gr. nat. — M. Bode attribue ce portrait, comme un certain nombre d'autres profils de jeunes femmes (musée Pitti, n° 37; musée Poldi, à Milan), à un peintre florentin, vers 1460 ou 1470, dont la manière aurait une étroite parenté avec l'art de Domenico Veneziano et de Piero del Pollaiuolo. (B. 557.)

1205. — École toscane au XVIe siècle. — *Martyre de saint Sébastien.*

Le Saint est attaché dans les hautes branches d'un arbre, au pied duquel des archers lancent des flèches; au ciel, Dieu le Père et des anges portant une couronne.

H., 0,99; L., 0,83. B. — Fig. 0,40.

1207. — École toscane au XVIe siècle. — *Portrait de Dante.*

* **1208. — École toscane du XVe siècle.** — *Trois dominicains.*

1209. — Bronzino (Angelo). — *Le Christ mort.*

* **1211. — Bronzino** (Angelo). — *Allégorie du bonheur.*

Au milieu, une femme figurant le Bonheur, couronnée de fleurs, est assise, tenant dans ses mains une corne d'abondance et un caducée; à droite, la Justice; à gauche, la Prudence au double visage; dans les airs,

la Renommée et la Victoire; au premier plan, les Vices terrassés; à droite, la Fortune appuyée sur une roue.

H., 0,38; L., 0,29. B. — Fig., 0,25.

* **1217. — Lorenzo di Credi.** — *Portrait d'un jeune homme.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, le visage vu de face; longue chevelure blonde sous un bonnet bleu foncé. Pourpoint brun.

H, 0,37; L., 0,26. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Bettazzi (Uf.). — Ce portrait très restauré passe pour être celui d'Alessandro Braccesi, secrétaire du Comité des Dix. « Parmi les œuvres les plus intéressantes de Lorenzo di Credi, un jeune homme rêveur des Uffizi, rappelant Leonardo. » (B. 55.) « C'est une œuvre d'une exécution sérieuse et d'une merveilleuse intensité d'expression. Tout y porte la marque d'une volonté persistante. Il y a dans ce portrait de jeune homme autant et plus de sentiment peut-être que dans un Raphaël. La vie y rayonne avec la pensée, et l'on sent dans l'accentuation souveraine des reliefs la main d'un maître qui sait la sculpture. » (Paul Mantz.)

* **1220. — Il Pontormo.** — *Portrait d'inconnu.*

* **1227. — Bronzino** (Angelo). — *Portrait de Bianca Capello.*

* **1230. — Andrea del Sarto.** — *Portrait de femme.*

De trois quarts tournée vers la droite; robe en brocard rouge, guimpe blanche plissée, collier en or; dans sa chevelure blonde, des plumes blanches. Elle prend des fuseaux dans une corbeille placée sur une table.

H., 0,54; L., 0,34. B. — Fig. en buste, gr. nat.

1238. — Botticini. — Triptyque.

A droite, *l'Entrée de Jésus à Jérusalem;* à gauche, *Jésus et la Samaritaine*; au milieu, *le Christ chassant les marchands du temple.*

H., 0,27; L., 1,72. B. — Fig. 0,13. — Predella du n° 1283. D'après un document cité par Cr. et Cav. (II, 454) en août 1504, Raphaël aurait été chargé par le conseil de la Pieve d'Empoli de terminer ce tableau.

* **1241. — Il Rosso.** — *Ange jouant de la guitare.*

1244. — Manzuoli. — *Portrait d'Elena Gaddi, femme d'Andrea Quaratesi.*

Tournée de trois quarts vers la gauche; robe blanche en brocart, chaîne autour du cou; diadème sur sa chevelure blonde; dans sa main gauche, un livre.

H., 0,24; L., 0,16. — Fig. en buste, pet. nat.

* **1248. — Bandinelli. —** *Son portrait.*

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage vu de face; longue barbe blanche, manteau et bonnet noirs; dans sa main droite, des gants.

H., 0,60; L., 0,43. B. — Fig. en buste, gr. nat.

* **1312. — Piero di Cosimo. —** *Persée délivre Andromède.*

Au second plan, sur le bord de la mer, à gauche, Andromède est attachée à un arbre, gardée par le monstre que Persée s'apprête à frapper de son glaive ; au premier plan, à gauche, les parents de la jeune fille aux genoux de Diane; à droite, Andromède rendue à sa famille; au milieu, deux musiciens; dans les airs, Persée se dirigeant vers le monstre.

H., 0,68; L., 1,19. B. — Fig., 0,25. — Gravé par de Vegni (Uf.). Peint pour Filippo Strozzi le Vieux.

SALLE XXV

DITE

LA TRIBUNE

Cette salle où, par une sélection qui peut prêter à la critique, ont été réunis, comme dans le SALON CARRÉ du Louvre, quelques spécimens de maîtres des diverses écoles, renferme cinq sculptures antiques placées en cercle. — *La Vénus de Médicis. — Le Remouleur. — Les Lutteurs. — Le Faune dansant. — L'Apollon enfant.*

* **197. — Rubens. —** *Portrait d'Isabelle Brandt, sa femme.*

Vue de face, en robe noire et manteau noir qu'elle retient de sa main gauche. Collier de perles, chaîne d'or au corsage, manches et col de dentelles; dans sa main gauche, une chaîne; un livre d'heures dans sa main droite. Derrière elle, une colonne et une draperie rouge.

Daté 1625. — H., 0,85; L., 0,62. T. — Fig. en buste, gr. nat. Le musée de Nantes possède une copie de ce tableau. « Le mouvement est si naturel, qu'on est tenté de croire que le présent tableau donne l'attitude primitive du modèle, et que le portrait de la galerie de Windsor, où la main est posée de la même façon, mais ne tient rien, a été peint en second lieu. » (MAX ROOSES, *L'œuvre de P. P. Rubens,* IV, 133.)

* **1104. — Ribera. —** *Saint Jérôme.*

Debout contre un rocher, il tourne la tête vers la gauche, où l'on

aperçoit une trompette; il tient, dans la main gauche, une pierre; dans la droite, un crucifix; devant lui, une tête de mort et des papiers. Fond de paysage.

H., 1,25; L., 0,98. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 1107. — Daniele da Volterra. — *Massacre des Innocents.*

Sur les marches d'un temple, les soldats arrachent les enfants des bras de leurs mères et les égorgent. Au fond, à gauche, Hérode sur un trône.

H., 1.41; L., 1,41. B. — Fig., 0,60. — Gravé dans l'*Etr. pit.*, pl. XL. Ce tableau fait par le peintre durant son séjour dans sa ville natale et qui, d'après Vasari, était regardé comme une de ses très belles œuvres, resta dans l'église San Piero, à Volterra, jusqu'en 1782. A cette époque, le grand-duc Pierre Léopold l'acheta à la commune et le fit placer aux Uffizi. D'après Bottari, la figure du bourreau principal aurait été peinte d'après un modèle d'Hercule tuant Cacus, fait par Michel-Ange pour être placé devant le Palazzo Vecchio. (Vas. VII, 64.) « C'est une composition d'un dessin savant et ferme, et qui, malgré sa coloration terne et effacée, demeure remarquable par la vigueur des raccourcis et l'énergie toute florentine des attitudes. » (Paul Mantz.)

* 1108. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Vénus couchée* ou *Vénus et l'Amour.*

Sur un lit couvert d'une draperie grenat, une femme est couchée toute nue, portant des fleurs dans sa main gauche; la tête tournée de trois quarts à droite vers l'Amour debout à son chevet, qui la caresse; à ses pieds, un chien, un carquois et des flèches. Au premier plan, à droite, sur une table, un vase de fleurs et un rideau rouge relevé. Fond de paysage; un hibou sur une balustrade.

H., 1,36; L., 1,93. T. — Fig. gr. nat. — Peint vers 1547 pour François-Marie de la Rovère, duc d'Urbin, cette Vénus, ainsi que le nº 1117, passa par héritage dans la collection des Médicis. « Même perfection de formes que dans la *Danaé* de Naples. Ce tableau qui, par les lignes de la figure, rappelle la première Vénus, présente cependant un autre type, et le tapis de velours rouge, au lieu du fin linge blanc, ainsi que le fond de paysage, lui donnent un sens nouveau. » (B. 736.) Cr. et Cav. (II, 103) remarquent dans le visage une certaine ressemblance avec un *Portrait de femme* du musée de Dresde, passant pour le portrait de Lavinia, la fille du peintre. Une répétition intéressante du même sujet se trouve au musée de Madrid. Plusieurs copies sous le nom de Titien se voient dans des collections publiques ou privées. « Simple courtisane, bornée et forte, elle est étendue sur le dos et caresse un petit Amour avec le sérieux vide et l'immobilité d'âme d'un animal au repos qui attend. » (Taine, *Voyage en Italie,* II, 205.)

* 1109. — Zampieri (Domenico). — Le Dominiquin. — *Portrait du cardinal Agucchia.*

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la droite, chevelure blonde et moustaches brunes. Rochet blanc, camail et robe rouges; il appuie sa main droite qui tient une toque sur le bras du fauteuil, et de

la gauche il prend une sonnette posée à côté d'une lettre sur une table couverte d'un tapis rouge. A droite, sur le fond, on lit : *Hieronymus S. R. E. Card. Agucchia.*

H., 1,41; L., 1,11. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Bonajuti (Uf.). — Transporté à la Galerie en 1794.

* 1110. — **Alfani.** — *Sainte Famille.*

A droite, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, sa chevelure blonde dans une *lenza* dorée, est assise, de profil tournée vers la gauche, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci bénit le petit saint Jean que lui présente sainte Élisabeth, agenouillée à gauche, en robe verte et manteau grenat. Fond de paysage ; à droite s'avance une sainte femme.

H., 1,10; L., 0,75. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par Bigola (Uf.).

* 1114. — **Il Guercino.** — Le Guerchin. — *La Sibylle Samie.*

Debout, de trois quarts tournée vers la droite, la tête à gauche levée au ciel; robe rouge à doublure bleue, manteau jaune, turban vert, des perles dans sa chevelure blonde; elle appuie ses deux mains sur un volume ouvert, posé sur un piédestal et sur lequel on lit : *Salve Casta Syon per multaque passa puella Sybilla Samia.* A droite, au second plan, sur une table, un livre, un encrier et une plume.

H., 1,10; L., 0,75. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Perfetti (Uf.), Levillain et Blanchard père (W.). Peint en 1651 pour le prince Mathias de Médicis; donné à la Galerie en 1777 par M. Albergotti d'Arezzo.

* 1115. — **Van Dyck.** — *Portrait de Jean Montfort.*

Le corps tourné de trois quarts vers la droite, le visage de face ; nu-tête, chevelure brune, moustaches et barbe blanches; pourpoint noir, manchettes et fraise blanches; dans la main droite, des gants; à sa ceinture, une clef; autour du cou, une chaîne d'or.

H., 1,12; L., 0,86. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par de Jode. — Il en existe une réplique au musée impérial de Vienne. « Dans un coin, un gros chevalier de Van Dyck, tout en noir, avec une large fraise, semble aussi grandement et glorieusement d'aplomb dans sa vie que dans ses membres, d'abord par l'habitude d'une ample nourriture, ensuite par la possession incontestée de l'autorité et du commandement. » (Taine, *Voyage en Italie,* II, 204.)

* 1116. — **Tiziano Vecellio.** — Titien. — *Portrait du prélat Beccadelli.*

Assis sur un fauteuil, de trois quarts tourné vers la droite, en camail noir et rochet blanc, il tient dans ses mains une lettre sur laquelle on lit : *JULIUS. P. P. III. Venerabili fratri Lodovico Episcopo Ravellen*

apud Dominum Venetorum nostro et apostolicæ sedis Nuntio, cum annum ageret LII, Titianus Vecellius faciebat Venetiis MDLII mese Julii.

Ce tableau fut peint par Titien en juillet 1552, à Venise, où Beccadelli venait d'arriver en qualité de légat, dans le but d'obtenir l'indulgence du prélat en faveur d'un moine, confesseur de Titien et de l'Arétin, emprisonné et poursuivi pour avoir nié l'origine divine de la confession. (*Aretino, Lettere,* V, 198.) « C'est un des portraits de Titien les plus achevés; ce qu'il y a de remarquable dans cette peinture, ce sont en particulier les mains qui sont très belles et en accord parfait avec le reste de la personne, et le coloris chaud et ambré qui se trouve dans toute la peinture. » (Cr. et Cav., *Tiziano,* II, 178.)

* 1117. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Vénus couchée,* dite *la Vénus au petit chien.*

Dans une chambre, une femme blonde est couchée, nue, sur un lit rouge recouvert d'une draperie blanche; la tête est inclinée vers la gauche, le bras droit tombe le long du corps; dans la main gauche, elle tient des fleurs; à ses pieds, un petit chien; en haut, une draperie verte relevée. Au fond, à droite, deux servantes, dont l'une est debout, et l'autre, agenouillée, fouille dans un coffre. Sur une balustrade ornée de colonnes, un vase à fleurs.

H., 1,18; L., 1,67. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Strange, Massard, van Croys Piroli, Lasinio (Uf.), etc. — Peint en 1537 pour le duc Francesco Maria d'Urbin et passé, par le mariage de Vittoria della Rovere avec Ferdinand II, dans la famille des Médicis. Exposé aux Uffizi depuis 1646 — Il en existe d'anciennes copies en Angleterre (ancienne collection Munroë. — Château d'Hampton-Court). « Certes, le duc n'était pas à plaindre, s'il avait auprès de lui de tels modèles et s'il croyait pouvoir placer dans leurs portraits le petit chien, symbole de fidélité. » (Marcotti, *Guide de Florence.*) Rien ne prouve cependant que la duchesse d'Urbin ou qu'une maîtresse du duc ait servi de modèle pour ce chef-d'œuvre; on peut reconnaître, en tout cas, dans le visage un type favori du peintre à cette époque. (V. *la Bella* du musée Pitti, nº 18.) — « Cette belle étude est d'une exécution exquise et noble; les chairs et les draperies sont peintes et modelées avec une délicatesse et une perfection admirables ; les transitions dans les demi-teintes d'une extraordinaire vérité; le tout serait d'un accord parfait, si quelques restaurations et retouches n'avaient un peu altéré cette harmonie séduisante qu'on sait lui avoir été donnée par le peintre. » (Cr. et Cav., *Tiziano,* I, 367.)

* 1118. — Correggio. — Le Corrège. — *Le Repos en Égypte.*

Dans une forêt, au milieu, la Vierge, en robe jaune et manteau bleu, est assise, de trois quarts tournée vers la droite; elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, auquel saint Joseph, debout à gauche, présente des dattes qu'il vient de cueillir; à droite, saint François en adoration. Fond de paysage.

H., 1,21; L., 1,03. T. — Fig., 0,85. — Gravé par Guttenberg, sous le nom de la *Sainte Famille avec le moine* (W.). — Si l'on en croit Lanzi, ce tableau formait le morceau central d'un triptyque, peint par le peintre dans sa jeunesse pour un couvent de Correggio, son pays natal, et dont les volets représentaient saint Barthélemy et saint Jean. Le



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1117. — Tiziano Vecellio (Titien).

Vénus couchée, dite *la Vénus au petit chien.*

duc François Ier de Modène, fou de ce tableau, envoya dans le couvent le peintre Boulanger qui en fit une copie et la substitua à l'original. Lorsque le duc fut en possession du tableau, il aurait d'ailleurs réparé l'indélicatesse de son procédé vis-à-vis des moines en leur faisant une donation de terrains. Cette peinture semble avoir été ensuite échangée avec les Médicis contre un *Sacrifice d'Abraham*, par Andrea del Sarto. Quoi qu'il en soit, elle est exposée dans la Galerie depuis la fin du XVIIe siècle. La copie de Boulanger se trouvait encore à Correggio, dans le couvent de Saint-François, du temps de Lanzi. — « Œuvre bien authentique de la première époque, première esquisse de la Madonna della Scodella (musée de Parme). Ici, pour la première fois, la scène est traitée comme un gracieux tableau de genre. Il y a quelque embarras dans l'expression indifférente de la Mère et dans l'irrésolution de l'Enfant qui prennent des dattes cueillies par Joseph. La couleur encore inégale a des parties d'un fini merveilleux. » (B. 714.)

* 1119. — **Baroccio.** — *Portrait de François-Marie II de la Rovère, duc d'Urbin.*

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, couvert d'une brillante armure, une écharpe rouge à fond d'or en sautoir, la main gauche sur la hanche, il prend avec la droite son casque posé sur une table. A droite, au second plan, un bouclier et des gantelets.

H., 1,10; L., 0,84. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par D. Testi (Uf.). — Apporté en 1785 du Garde-meuble du palais Pitti.

* 1120. — **Raffaello Sanzio.** — RAPHAEL. — *Portrait d'une inconnue.*

De trois quarts tournée vers la gauche, le visage de face encadré par une chevelure blonde retenue dans une résille brune dite *lenza ;* robe verte, avec des crevés blancs aux manches; corsage décolleté bordé d'une ganse rouge; des bagues aux doigts. Fond de paysage.

H., 0,63 ; L., 0,48. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par J. Scotto sous le nom de Maddalena Doni. — Ce portrait a passé pour être celui de la mère de Raphaël, puis celui de Maddalena Doni. En réalité, on ne sait rien ni du nom de la femme ni de l'origine du tableau, qui fut apporté en 1713 de la villa de Poggio a Cajano aux Uffizi — BURCKHARDT (p. 671), qui le considère « comme un portrait de Maddalena Doni» ressemblant à celle du Pitti « comme une sœur aînée un peu souffrante », en placerait volontiers l'exécution à une époque antérieure, lorsque le maître était encore sous l'influence de Pérouse. M. EUGÈNE MÜNTZ le regarde au contraire « comme un peu postérieur ». — « Il y a là une liberté, une science et une énergie qui manquent encore à ses œuvres timides du musée Pitti... Au point de vue de l'exécution, c'est une merveille. Malgré les nombreuses restaurations, on y reconnaît la main d'un coloriste de premier ordre qui, pour produire des effets chauds et vigoureux, n'a plus besoin de couleurs éclatantes... Nous avons affaire à un maître accompli, digne rival de Léonard. » (E. MÜNTZ, *Raphaël*, 224, 226.) LERMOLIEFF-MORELLI n'y voit point un ouvrage de Raphaël, mais, néanmoins, « une peinture très noble et magistrale qui ne peut être que l'œuvre d'un maître florentin, et d'un maître excellent. » M. ENRICO RIDOLFI, résumant, dans un travail récent des plus intéressants, toutes les discussions antérieures, donne résolument cette belle peinture à Léonard de Vinci. (*Arch. dell' Arte*, 1892, p. 488-489.)

* 1121. — **Mantegna** (ANDREA) (?) — *Portrait d'Élisabetta Gon-*

zaga, femme du duc d'Urbin, Guidobaldo da Montefeltro.

Vue de face; chevelure blonde; robe bleue ornée de rubans jaunes et grenats; autour du cou, des chaînes d'or; sur le front, une ferronnière. Fond de paysage.

H., 0,51; L., 0,36. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Cr. et Cav. attribuent ce portrait à Bonsignori et Burckhardt à Lorenzo Costa. M. Gustave Frizzoni l'attribue à un maître de l'école véronaise et pense que, « s'il était débarrassé des fâcheux repeints qui le couvrent, la figure reprendrait son aspect primitif sur un fond de ciel limpide et clair, d'un caractère essentiellement véronais. » (*Arch. dell' Arte*, 1891, p. 164.)

* **1122. — Pietro Perugino.** — Le Pérugin. — *La Vierge et deux Saints.*

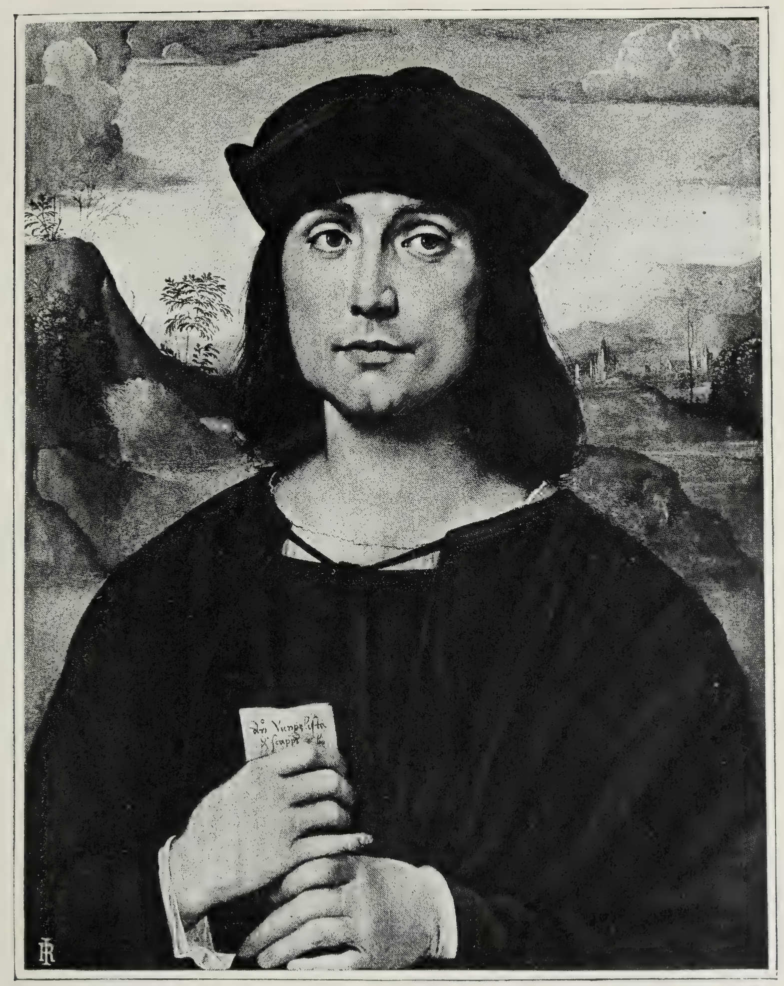
Sous un portique, la Vierge, assise sur un trône, de trois quarts tournée vers la droite, en robe rouge et manteau bleu, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui regarde, à droite, saint Jean-Baptiste. Celui-ci se tient debout, de trois quarts tourné vers la gauche, un manteau rouge jeté sur une peau de bête, appuyé sur une croix; à droite, de face, les mains liées derrière le dos, les yeux au ciel, saint Sébastien percé de flèches. Fond de paysage. Sur le piédestal du trône, on lit : PETRUS PERUSINUS. PINXIT, AN. MCCCCLXXXXIII.

H., 1,73; L., 1,67. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Steinla (Uf.) et dans l'Etr. Pit., pl. XXX. — Ce tableau, exécuté à Florence pour l'église Saint-Dominique de Fiesole (Vas. III; p. 84), fut acquis en 1786 par le grand-duc Pierre-Léopold Ier et transporté à la Galerie.

* **1123. — Raffaello Sanzio ?** — Raphael. — *Portrait de femme,* dite *la Fornarina.*

Vue de face, le visage tourné à gauche; dans ses cheveux châtains, une couronne de lauriers. Guimpe blanche, corsage bleu à brassières; sur l'épaule gauche, un manteau à col de fourrure qu'elle retient de la main droite. Fond vert foncé. Daté à gauche : 1512.

H., 0,66; L., 0,53. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Morghen. — « Ce bel ouvrage a été successivement attribué à Raphaël, au Giorgione, et enfin avec plus de vraisemblance, à Sébastien del Piombo. » (E. Müntz, *Raphaël*, 629.) — M. Bode, néanmoins, dans ses notes au *Cicerone,* « ne peut se décider à reconnaître le tableau, comme on l'admet généralement, pour une œuvre de Sebastiano del Piombo. « La grandeur de la conception, la maîtrise du dessin, certains détails, dit-il, m'inclineraient plutôt à y voir une œuvre de Raphaël sous l'influence immédiate de Sebastiano. » (B., 686.) — Représente-t-il la Fornarina, Vittoria Colonna, ou Béatrice de Ferrare ? Est-ce le portrait dont parle Vasari qui appartint à Matteo Botti ? Aucune des conjectures faites jusqu'à présent ne s'appuie sur des preuves assez certaines pour qu'on puisse l'adopter. En tout cas, « c'est une superbe tête de femme couronnée, radieuse comme le plein midi d'un jour d'été, au regard droit et ferme, avec cette forte carnation méridionale que les émotions n'altèrent point; sorte de muse romaine en qui la volonté est encore plus grande que l'intelligence et dont l'énergie vivace transpire dans le repos comme dans l'action. » (Taine, *Voyage en Italie*, II, 204.)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1124. — FRANCESCO FRANCIA.

Portrait d'Evangelista Scappi.

1124. — Francia (Francesco). — *Portrait d'Évangélista Scappi.*

Vu de face, le visage encadré par une chevelure brune; toque, pourpoint et manteau noirs; la main droite gantée; de la gauche, il tient une lettre avec l'inscription : *S. Evangelista Scappi in Bolo.* Fond de paysage.

H., 0,52 ; L., 0,41. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Dalco (Uf.). — Transporté en 1773 de la galerie Pitti. — « Le sentiment, le style, les détails de paysage, tout dans ce portrait est inspiré du Pérugin ; mais on n'y retrouve pas la puissance de ce maître. » (Cr. et Cav., NI., I., 570.)

* **1125. — Franciabigio.** — *La Vierge*, dite *au puits.*

Dans une prairie, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, soutient de son bras droit l'Enfant Jésus et tend la main gauche au petit saint Jean qui lui offre une banderole. Fond de paysage; à gauche, des ruines et plusieurs personnes devant un puits.

H., 1,02; L., 0,80. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Marri (Uf.). — « Tableau autrefois attribué à Raphaël, considéré maintenant comme l'œuvre de Franciabigio. » (Cr. et Cav., III, 501.) Passavant ne l'avait d'ailleurs pas fait figurer dans son catalogue.

* **1126. — Fra Bartolommeo.** — *Le Prophète Isaïe.*

Vêtu d'une tunique rose à manches jaunes, d'un capuchon bleu et d'un manteau orange, coiffé d'une toque bleue, il est assis dans une niche, de trois quarts tourné vers la droite, la tête inclinée à gauche. De la main gauche, il tient un cartouche sur lequel on lit : *Ecce Deus Salvator meus.* — Sur le socle, on lit : *Esaïas.*

H., 1,68 ; L., 1,08. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Le Vilain (W.). — Cette figure avec celle de Job (n° 1130) formait le complément du grand tableau *le Christ et les Évangélistes*, commandé par le négociant florentin Salvator Belli et payé au peintre 100 ducats d'or. Toutes ces peintures restèrent dans l'église de l'Annunziata jusqu'au commencement du xvii[e] siècle. Achetées alors par le cardinal Carlo de Medici et remplacées par des copies de l'Empoli, elles furent divisées après la mort du cardinal, en 1663. La collection des dessins des Uffizi possède des études pour ce prophète (n° 110) ainsi que pour le Job (n° 127). — « C'est encore à Michel-Ange que Fra Bartolommeo pensait, quand il peignit les figures assises de Job et d'Isaïe grandes comme nature... Isaïe a de la vivacité dans son attitude, mais sa coiffure est bizarre. L'exécution en est d'ailleurs plus soignée que celle du Job et le coloris a plus de chaleur. Malgré la science déployée par le Frate, les deux prophètes nous semblent être au-dessous de leur réputation. Leur grandeur n'a qu'une majesté d'emprunt qui impose sans toucher. » (Gust. Gruyer, *Fra Bart.*, 70.)

* **1127. — Raffaello Sanzio.** — Raphael. — *Saint Jean dans le désert.*

Dans un paysage désolé, saint Jean, ceint d'une peau de bête, est assis, de face, sur un tronc d'arbre; dans sa main gauche, une banderole

sur laquelle on lit : *DEI ;* de la main droite, il montre, à gauche, une croix.

H., 1,63 ; L., 1,46 T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Bervic (Uf.). — « Il fit un saint Jean-Baptiste, sur toile, pour le cardinal Colonna, qui aimait beaucoup ce tableau à cause de sa beauté. Comme il était tombé malade, Messire Jacopo da Carpi, son médecin, l'ayant guéri, le lui demanda, et le cardinal s'en priva parce qu'il lui avait de grandes obligations ; maintenant il se trouve à Florence, entre les mains de Francesco Benintendi. » (Vas., IV, 371.) — Ce tableau était déjà, en 1589, dans la collection des Médicis. — La collection des dessins des Uffizi possède une étude du saint Jean au crayon rouge. — On connaît un certain nombre de répétitions ou de copies anciennes avec ou sans variantes (V. Passavant, II, 352), entre autres celle du Louvre, nº 1500.

* 1128. — Van Dyck. — *Portrait de Charles-Quint.*

Monté sur un cheval blanc qui s'avance vers la droite, nu-tête, armé en guerre, une écharpe rouge en sautoir, il porte dans sa main gauche le bâton de commandement. Dans les airs, un aigle, tenant une couronne de lauriers dans le bec. Au fond, sur la mer, voguent des galères.

H., 1,87 ; L., 1,23. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par Guttenberg (W.) et Chissone (Uf.). Transporté à la Galerie en 1704.

* 1129. — Raffaello Sanzio. — Raphael. — *La Vierge au chardonneret.*

Dans un paysage, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, la tête à droite, est assise de face sur un rocher, portant dans sa main gauche un livre ouvert, la main droite posée sur l'épaule de saint Jean-Baptiste qui offre un chardonneret à l'Enfant Jésus. Celui-ci se tient debout devant sa mère, le bras gauche tombant le long du corps, la main droite levée vers l'oiseau ; au fond, un pont sur une rivière.

H., 1,06 ; L., 0,75. B. — Fig. pet. nat. — Ce tableau, peint à Florence en 1506, fut donné par Raphaël à son ami, Lorenzo Nasi, à l'occasion de son mariage. Il faillit être anéanti en 1547, lors de la destruction du palais de Nasi, par suite d'un tremblement de terre. Les morceaux en furent heureusement retrouvés et purent être rejoints ; depuis, il subit de nombreuses restaurations. Il existe plusieurs dessins pour ce tableau ; à l'Université d'Oxford, un croquis de l'Enfant Jésus et un autre des trois personnages, exécutés à la plume ; au musée Wicar de Lille, une figure de la Vierge à la pointe d'argent. — « Raphaël eut une grande amitié pour Lorenzo Nasi, et, comme il prit alors femme, il lui peignit un tableau dans lequel il plaça, entre les jambes de la Vierge, l'Enfant à qui le petit saint Jean tout joyeux offre un oiseau, avec grands signes de fête et plaisir de l'un et de l'autre. Il y a, dans l'attitude des deux, une certaine simplicité enfantine et pleine de tendresse, et ils sont si bien peints et si diligemment exécutés qu'ils semblent plutôt de chair vive que de couleur et de dessin ; et semblablement la Notre-Dame a un air vraiment plein de grâce et de divinité ; en somme, l'ordonnance, le paysage, tout le détail de l'ouvrage est très bien. » (Vas., IV, 321.)

* 1130. — Fra Bartolommeo. — *Le Prophète Job.*

Assis de face dans une niche, en robe rouge, manteau et capuchon



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1130. — Fra Bartolommeo.

Le Prophète Job.

verts, il déploie une banderole sur laquelle on lit : *Ipse erit Salvator meus*. — Sur la toile, on lit : *Job*.

H., 1,19; L., 1,08. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Le Villain (W.) et Paradisi (Uf.).

* **1131. — Raffaello Sanzio?** — Raphael. — *Portrait du pape Jules II.*

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la droite, la main gauche appuyée sur le bras du fauteuil, un mouchoir dans la main droite. Rochet blanc, aumusse et bonnet en velours rouge garnis d'hermine.

H., 1,08; L., 0,81. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Morace (Uf.). — Ce tableau appartint successivement à la famille de La Rovère et à la grande-duchesse Victoire, femme de Ferdinand II de Médicis. Les répétitions en sont nombreuses, et, à vrai dire, on ne sait encore d'une façon certaine quel est l'original. Toutefois, c'est entre les deux exemplaires conservés à Florence, celui-ci et celui du musée Pitti, nº 79, que le débat semble devoir se restreindre. Passavant regardait, sans hésiter, le tableau de Pitti comme l'original. Burckhardt (p. 677), au contraire, n'y voit vraisemblablement « qu'une copie vénitienne », et admire celui-ci sans réserves. « L'exécution pittoresque est d'une beauté merveilleuse et d'une grande richesse dans sa simplicité; le caractère est rendu avec tant de force qu'on ne comprend bien l'histoire du puissant vieillard qu'après avoir vu ce portrait. » Quel qu'il soit, l'original fut peint vers 1511. « Il peignit en ce temps le pape Jules II sur un tableau à l'huile, si vivant et si véridique, que le portrait faisait trembler rien qu'à le voir, comme s'il avait été l'homme lui-même. Cet ouvrage se trouve dans l'église de Santa Maria del Popolo, avec une très belle Vierge faite à la même époque qui couvre l'Enfant d'un voile (Vas. VI, 338). — Il s'agit de la Vierge dite de Loreto, dont l'original est perdu et dont on connaît d'innombrables copies, une, entre autres, au musée du Louvre.

* **1132. — Correggio.** — Le Corrège. — *La Tête de saint Jean-Baptiste.*

Posée dans un plat placé sur une table, elle est tournée de profil vers la gauche, les yeux regardant au ciel; sur la table, une croix avec une banderole portant l'inscription : *Ecce Ag.*

H., 0,31; L., 0,38. T. — Fig. gr. nat. — Provient de la Villa del Poggio Imperiale. — Fausse attribution et indigne du maître. (B. 714.)

* **1133. — Carracci** (Annibale). — Annibal Carrache. — *Une Bacchante.*

Couchée sur une draperie rouge, vue de dos, elle tourne la tête de profil à gauche vers un satyre, qui lui présente une coupe remplie de raisins; un Amour vole au-dessus de sa tête, un autre embrasse ses cuisses. — Fond de paysage.

H., 1,09; L., 1,39. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Raimondi (Uf.). — Acheté à la famille Bolognetti.

* **1134. — Correggio.** — Le Corrège. — *La Sainte Vierge adorant l'Enfant Jésus.*

Sur les marches d'un temple, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu à doublure verte, est agenouillée, de profil tournée à gauche vers l'Enfant Jésus, couché sur une botte de paille et dans une draperie bleue. Fond de paysage; à gauche, un portique.

H., 0,81; L., 0,67. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par Delignon (W.) et Errani (Uf.). — Donné par le duc de Mantoue à Cosme III de Médicis, et placé, en 1617, dans la Galerie. — « De la première époque, une Madone, en plein air, à genoux devant l'Enfant couché dans du foin, non plus pour l'adorer, mais pour lui sourire avec un geste de la main; merveilleusement peint, le raccourci de l'enfant d'une grâce achevée et la mère déjà traitée avec toute la grâce propre au maître. » (B. 714).

* **1135. — Luini** (Bernardino). — *Décollation de saint Jean Baptiste.*

A droite, un bourreau, de trois quarts tourné vers la gauche, tient par les cheveux la tête de saint Jean, vue de face, et la dépose dans une coupe que lui présente Hérodiade; celle-ci, vue de face, sa chevelure blonde tombant en boucles sur ses épaules, vêtue d'un corsage grenat à rayures noires et d'une guimpe blanche, se tourne de trois quarts à gauche vers une servante.

H., 0,44; L., 0,57. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Blanchard père (Uf.). — Apporté du Garde-meuble royal en 1793; longtemps attribué à Léonard de Vinci, « bien que la forme des mains, la beauté un peu générale des deux femmes, l'exécution trop glacée et superficielle des nus trahissent clairement l'élève. » (B. 722.)

* **1136. — Paolo Veronese.** — *Sainte Famille et sainte Catherine.*

Devant un bosquet, au milieu, l'Enfant Jésus est endormi dans un berceau; au second plan, la Vierge, vue de face, en robe rose, voile gris et manteau bleu, regarde à droite le petit saint Jean qui embrasse le pied du Sauveur, et saint Joseph qui s'incline; à gauche, sainte Catherine, de profil, tournée vers la droite, sa chevelure blonde entremêlée de perles flottant sur une brillante robe à rayures jaunes, noires et blanches, une palme dans la main gauche, contemple le divin Enfant. Fond de paysage.

H., 0,97; L., 1,20. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Guadagnini (Uf.). — Appartint successivement au comte Vidman et à Paolo del Sera, qui le vendit en 1654 au cardinal Léopold de Médicis. Dans la Tribune depuis 1798.

* **1137. — Il Guercino.** — Le Guerchin. — *Endymion endormi.*

Nu, les jambes couvertes d'une draperie jaune, il est assis, la tête



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1139. — Michel Angiolo Buonarroti (Michel-Ange).

Sainte Famille.

appuyée sur sa main gauche, accoudé à un rocher. Fond de paysage éclairé par la lune.

H., 1,18 ; L., 0,99. F. — Fig. gr. nat. — Acquis en 1795.

* 1138. — Cranach. — *Ève.*

De profil tournée vers la gauche, elle présente une pomme de la main droite ; de la gauche, elle tient une branche d'arbre ; autour de l'arbre est enroulé le serpent. — Signé du dragon ailé, et daté : 1528.

H., 1,68 ; L., 0,60. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Spagnoli (Uf.). — Pendant du nº 1142. — Le musée de Bruxelles possède une *Ève* de L. Cranach le Vieux, qui offre quelques différences. Elle tient également de la main gauche une pomme, et derrière elle est couché un cerf.

* 1139. — Michel Angiolo Buonarroti. — Michel-Ange. — *Sainte Famille.*

Sur une terrasse, la Vierge, en robe rose et manteau bleu à doublure verte, est assise, les genoux repliés ; elle se retourne vers la gauche pour prendre l'Enfant Jésus que lui tend saint Joseph, debout derrière elle, drapé dans un manteau gris. Au second plan, à droite, le petit saint Jean. Au fond, appuyés sur un parapet, plusieurs jeunes gens nus.

Diam. 1,18 ; B. — Fig. gr. nat. — Ce tableau, peint à la détrempe, fut exécuté pour Agnolo Doni par le maître, probablement en 1503, au retour de son premier voyage à Rome, alors qu'il était sous l'influence de Luca Signorelli qu'il avait étudié à Orvieto. « Dans le mouvement de tête de la Mère du Christ et dans sa façon de fixer ses yeux sur la beauté suprême de son Fils, Michel-Ange nous fait connaître sa merveilleuse joie et son désir d'en faire à ce très saint vieillard ; celui-ci n'éprouve pas moins d'amour, de tendresse, de respect, comme on le voit très bien sur son visage, sans avoir à regarder longtemps. Mais cela ne suffit pas à Michel-Ange pour montrer pleinement la grandeur de son art ; il fit encore dans le fond un grand nombre de figures nues, appuyées, droites ou assises, et travailla cet ouvrage avec tant de soin et de netteté, que certainement de toutes ses peintures sur panneau, bien qu'elles soient rares, c'est la plus achevée et la plus belle. Lorsqu'elle fut terminée, il l'envoya enveloppée à la maison d'Agnolo, avec un billet dans lequel il demandait pour son payement 60 ducats. Il parut étrange à Agnolo, qui était un homme serré, de débourser autant pour une peinture, bien qu'il sût qu'elle valait davantage, et il dit à l'envoyé que c'était assez de 40, et il les lui remit. Mais Michel-Ange les renvoya, lui faisant dire qu'il eût à lui renvoyer ou la peinture ou 100 ducats. Et Agnolo, à qui la peinture plaisait, dit : « J'en donnerai 60. » Mais Michel-Ange refusa, et, à cause de la mauvaise foi d'Agnolo, en voulut le double de ce qu'il avait demandé d'abord ; et, pour avoir la peinture, Agnolo fut forcé de lui en envoyer 120. » (Vas. VII, 159.)

* 1140. — Rubens. — *Hercule entre le Vice et la Vertu.*

Dans un paysage, au milieu, le Héros est assis, un Amour à ses pieds ; il se tourne de trois quarts à gauche vers Vénus assise qui cherche à le retenir ; à droite, Minerve, debout, lui prend la main et cherche à attirer son attention vers un cheval que lui amène un page. Dans les airs, le

Temps et un Amour ; à gauche, au second plan, deux femmes regardant le groupe central.

H., 1,44; L., 1,91. T. — Fig. pet. nat. — La Minerve rappelle la figure allégorique de la France dans le tableau du Louvre *l'Échange des deux princesses.* (N° 2098.)

* 1141. — Durer. — *L'Adoration des rois.*

A gauche, près de l'étable, la Vierge, en robe bleue et voile blanc, est assise, de profil tournée vers la droite, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel un des rois mages, drapé dans un manteau rouge bordé de fourrure, à genoux, sa couronne à ses pieds, présente un coffret d'or. Au second plan, debout, les autres rois portant des présents; à droite, dans une cour, un serviteur fouillant dans une besace et une escorte de cavaliers. Fond de paysage; des ruines à gauche, un château fort à l'horizon. Sur une pierre, devant la Vierge, on lit : A. D. 1504.

H., 0,98; L., 1,12. B. — Fig., 0,62. — Gravé par Nochi (Uf.). Premier grand tableau exécuté entièrement de la main du maître. Commandé par l'électeur Frédéric de Saxe; donné par Christian II à l'empereur Rodolphe II, en 1603; il passa en 1798 dans la galerie de Florence, qui donna en échange la *Présentation au Temple* de Fra Bartolommeo. (Musée Impérial de Vienne.) « Les effets de perspective aérienne et linéaire laissent beaucoup à désirer, mais l'exécution matérielle rivalise de perfection avec celle des meilleurs tableaux que Durer fit plus tard. On est frappé de la fermeté des contours et de la limpidité des couleurs appliquées certainement a tempera et couvertes de glacis à l'huile. L'ensemble de la gamme est extraordinairement vif, clair et brillant. » (THAUSING, p. 229.)

* 1142. — Cranach. — *Adam.*

Debout près d'un arbre, tourné de trois quarts vers la droite, la tête appuyée sur sa main droite, il tient de sa gauche une branche d'arbre. Signé du dragon ailé, et daté : 1528.

H., 1,69; L., 0,60. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Spagnoli (Uf.). Pendant du n° 1138. On voit, au musée de Bruxelles, un *Adam* de même grandeur, mais avec quelques différences.

* 1143. — Lucas de Leyde ? — *Jésus-Christ couronné d'épines.*

Debout dans le tombeau, une draperie blanche autour des reins, la tête couronnée d'épines, le sang coulant de ses blessures, les mains liées sur la poitrine. Autour du Sauveur, les instruments de la Passion ; à gauche, près de la colonne, chante le coq.

H., 1,29 ; L., 0,85. B. — Fig. à mi-jambes, pet. nat. — Gravé par Damele (Uf.). Apporté à la Galerie en 1795.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1141. — DURER.

L'Adoration des Rois.

SALLE XXIV

DITE

SALLE DES MAITRES ITALIENS

* **990. — Albani.** — *Le Repos de Vénus.*

H., 0,37; L., 0,51. — Cuivre.

* **995. — Dosso Dossi.** — *Massacre des Innocents.*

Devant le temple, les soldats massacrent des enfants que défendent leurs mères. A fond, à gauche, Hérode, assis sur un trône; sous un portique, des musiciens et un porte-étendard.

H., 0,39; L., 0,58. B. — Fig. 0,17.

* **998. — Guido Reni.** — *La Vierge et son Fils.*

La Vierge, en robe rose et manteau bleu, appuie sa main gauche sur l'épaule du petit saint Jean. Celui-ci embrasse le pied de l'Enfant Jésus, assis sur des coussins posés sur un piédestal. Au fond, une draperie verte relevée.

H., 0,19; L., 0,15. T. — Fig, à mi-corps, pet. nat. — Gravé par L. Errani (Uf.). — La collection des dessins possède une esquisse de ce tableau.

1002. — Tiziano Vecellio (?) — TITIEN (attribué à). — *La Vierge avec son Fils.*

La Vierge, assise sur des nuages, de trois quarts tournée vers la droite, en robe rouge et manteau bleu à doublure verte, tient dans ses bras l'Enfant Jésus. De chaque côté, un ange jouant de la musique.

H., 0,20; L., 0,16. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par Mancion (W.). — Attribué au Correggio, par BURCKHARDT et par MORELLI-LERMOLIEFF.

1005. — Salvatore Rosa. — *Paysage.*

Golfe entouré de hautes montagnes; sur le rivage, à gauche, des soldats; au milieu, des voyageurs et deux chameaux.

H., 0,48; L., 93. T. — Fig. 0,09. — Gravé par Aubert père (Uf.).

* **1006. — Il Parmigiano.** — LE PARMESAN. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Au second plan, la Vierge, assise, tient dans ses bras l'Enfant Jésus qui embrasse saint Jean. A gauche, la Madeleine portant une am-

phore. A droite, au premier plan, saint Joseph tourné vers la gauche. Au fond, un arc-de-triomphe et une colonne; la mer à l'horizon.

H., 0,74; L., 0,62. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

1013. — Luini (Bernardino). — *La Sainte Vierge.*

Au milieu, la Vierge, agenouillée, en robe rouge et manteau vert, de trois quarts tournée vers la droite, regarde l'Enfant Jésus couché à terre, qui offre un oiseau à saint Jean portant un agneau dans ses bras. Au premier plan, une croix et une banderole avec l'inscription : *Ecce Agnus Dei.* Fond de paysage.

H., 0,72; L., 0,48. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Errani (Uf.).

*** 1016. — Correggio.** — Le Corrège. — *Tête d'enfant.*

H., 0,41; L., 0,32. — Peint sur papier. Fig. pl., gr. nat.

*** 1025. — Mantegna.** — *La Vierge.*

La Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise de face sur un rocher, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Au fond, à droite, des ouvriers travaillant dans une carrière; à gauche une route conduisant à une ville.

H., 0,28; L., 0,31. B. — Gravé par G. Barni (Uf.). — Provient du Garde-meuble. Du temps de Vasari appartenait déjà au prince François de Médicis. « C'est un ouvrage exécuté avec tant d'art et de patience qu'il est à peine croyable qu'avec un pinceau on fasse de telles choses. » (Vas., III, 402.) « La Madone, dans un paysage de rochers, aux Offices, peinte à Rome, en 1489, est une perle d'exécution en miniature. » (B. 595.)

*** 1030. — Mazzolini.** — *La Nativité.*

Au milieu, l'Enfant Jésus est assis sur une botte de paille, entre deux anges; à droite, trois bergers; à gauche, la Vierge, de trois quarts tournée vers la droite, agenouillée, deux moines, l'un agenouillé, l'autre debout, et saint Joseph assis. Au fond, l'étable et une maison avec un balcon duquel un moine regarde le groupe divin. Au ciel, des anges.

H., 0,76; L. 0,58. B. — Fig. 0,31. — Gravé par Corsi (Uf.).

*** 1031. — Caravaggio** (Michel-Angiolo Amerighi da). — Michel-Ange de Caravage. — *Tête de Méduse.*

Vue de face, la bouche ouverte, les yeux exprimant la souffrance, le sang découlant de son cou; les serpents de sa chevelure se tordent en tous sens.

Diamètre, 0.60. — Fig. gr. nat. — « Caravage dans une seule tête nous montre toutes les fausses tendances du naturalisme : c'est sa Méduse. Désireux de rendre l'expression du moment, il peint une tête de femme au moment de la décollation. On se demande si cette tête n'aurait pas eu la même expression après l'arrachement d'une dent. Il en résulte que l'horreur telle que l'exprime cette école inspire plus de dégoût que d'effroi. » (B. 806.)

* **1032. — Mazzolini.** — *Sainte Famille.*

Au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la droite, assise sur les genoux de sainte Anne, en robe verte, manteau rouge, capeline jaune et blanche, soutient dans ses bras l'Enfant Jésus auquel sainte Anne présente des cerises. Au premier plan, à droite, saint Joachim, en tunique jaune et manteau rouge à doublure bleue, de trois quarts tourné vers la gauche, croise ses bras sur sa poitrine. A gauche, saint Jean, en tunique verte et manteau rouge, de trois quarts tourné vers la droite, un aigle à ses pieds, s'incline. Au fond, une niche dorée surmontée d'une frise.

H., 0,29 ; L. 0,22. B. — Fig. 0,17. — Gravé par A. Mauri (Uf.). — Attribué autrefois à Gaudenzio Ferrari.

* **1033. — Tiziano Vecellio** (?) — Titien. — *Le Christ au denier.*

Le Christ, en tunique rouge et manteau bleu, se tourne à droite vers le pharisien, qui lui offre une pièce de monnaie.

H., 0,20 ; L., 0,21. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Une des nombreuses copies anciennes du chef-d'œuvre de Titien, peint en 1507, pour le duc de Ferrare, actuellement au musée de Dresde.

1034. — Mazzolini. — *La Circoncision.*

H., 0,39 ; L., 0,29. B.

1060. — Il Tintoretto. — Le Tintoret. — *Portrait d'un jeune homme.*

De trois quarts tourné vers la droite, barbe, moustache et cheveux châtains. Pourpoint noir. On lit sur le fond, à droite : *Anno œtatis XXX.*

H., 0,17 ; L., 0,15. B. — Fig. en buste.

1064. — Canaletto. — *Le Palais des Doges, à Venise.*

H., 0,52 ; L., 0,92. T.

* **1077. — Canaletto.** — *Le Grand Canal.*

Au fond, le pont du Rialto.

H., 0,09 ; L., 0,74. T. — Gravé par Thomas (Uf.).

* **1095. — Palmezzano.** — *Le Christ en croix.*

Au milieu, la Madeleine, en robe grise et manteau rouge, est agenouillée au pied de la croix. A droite, saint Jean, en tunique bleue et manteau bleu à doublure jaune, lève les yeux au ciel ; à gauche, la Vierge drapée dans un manteau bleu, et une sainte femme en prières. Fond de paysage avec une ville à gauche ; à droite, le Christ au jardin

des Oliviers. Signé au pied de la croix : *Marcus Palmezanus Forliviensis faciebat.*

H., 1,12 ; L., 0,91. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par D. Gandini (Uf.). — Peint en 1587. Apporté en 1843 du couvent de Monte Oliveto, hors la porte San-Frediano.

1097. — École vénitienne du XVIe siècle. — *Portrait d'un inconnu.*

Vu de face, la tête inclinée vers la gauche. Longues boucles de cheveux blonds, moustache naissante, barbe blonde. Toque et pourpoint noirs.

H., 0,32 ; L., 0,27. B. — Fig. en buste.

*** 1149. — Allori** (Cristofano). — *La Madeleine au désert.*

H., 0,29; L., 0,43. — Cuivre. — Copie du tableau du Corrège, autrefois à Modène, aujourd'hui au musée de Dresde.

*** 1165. — Allori** (Cristofano). — *L'Enfant Jésus endormi.*

Il est couché, la tête, à gauche, appuyée sur sa main droite. Au fond, un rocher ; à droite, une ville sur le bord d'un lac. Sur la croix, on lit : *Cor meum vigilat.*

H., 0,34 ; L., 0,42. B. — Fig. pet. nat. — Provient de la maison grand-ducale de Castello. Transporté en 1799 à la Galerie.

SALLE XXIII

DITE

SALLE DE L'ECOLE HOLLANDAISE

*** 854. — Mieris** (Frans van) **le Vieux.** — *Le Charlatan.*

Près d'une chaumière, debout derrière une table, en pourpoint et chapeau gris, il montre un objet à cinq personnes qui le regardent avec attention ; à gauche, un enfant tend la main à une vieille femme en robe brune, corsage vert à manches brunes et bonnet blanc. — Signé, à gauche : F. MIERIS.

H., 0,47 ; L., 0,36. B. — Fig., 0,23. — Waagen (III, 67) considère ce tableau comme le chef-d'œuvre du maître, « d'une valeur et d'une importance égales à celles du fameux *Chaudronnier* du musée de Dresde. »

857. — Heemskerck le Vieux. — *Portrait d'un vieillard.*

*** 858. — Brueghel, de Velours.** — *Paysage.*

865. — Steenwyck le Jeune. — *Mort de saint Jean-Baptiste.*

Dans un souterrain, au premier plan, le corps décapité de saint Jean; et, au pied d'un escalier, Salomé qui reçoit du bourreau la tête du martyr; au fond, à droite, devant une balustrade, Hérodiade, le roi et plusieurs assistants; à gauche, un page portant une torche, un vieillard et deux soldats.

H., 0,59; L., 0,70. T. — Fig., 0,12. — Gravé par Ruggi (Uf.). — Les figures sont de François Franck.

870. — Heemskerck le Vieux. — *Portrait d'une femme.*

878. — Poelenburg. — *Paysage.*

* **882. — Ruysdael** (Jacob). — *Paysage après la pluie.*

Au premier plan, un paysan et son chien près d'un arbre, sur le bord d'une mare; à gauche, sur une route, un homme et une femme; à droite, des bergers et leurs troupeaux. Le soleil, perçant des nuages sombres, éclaire à droite une prairie. — Signé, à droite : RUYSDAEL.

H., 0,52; L., 0,60. T. — Gravé par Aubert père (Uf.). — Collection du comte de Galliffet.

* **888. — Slingeland.** — *Les Bulles de savon.*

A gauche, un jeune garçon, en tunique brune et toque grenat à plumes, debout près d'une chaise et d'une table, de trois quarts tourné vers la droite, s'amuse à faire des bulles de savon que suit du regard une petite fille en corsage brun, de trois quarts tournée vers la gauche. — Signé : SLINGELAND, 1661.

H., 0,19; L., 0,15. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

889. — Van Ælst. — *Oiseaux morts.*

Signé : W. V. ÆLST.

* **891. — Van der Heyden.** — *Vue de la place et de l'hôtel de ville d'Amsterdam.*

A gauche, l'hôtel de ville, vu de profil, et une maison ornée de boiseries; au fond, la cathédrale; sur la place, groupes de promeneurs. — Signé, à gauche, sur une poutre, au premier étage de la maison : JAN VAN DER HEYDEN, f. aº 1667.

H., 0,83; L., 0,90. T. — Fig., 0,06. — Gravé par I. Thomas (W.). — Les figures sont de Van de Velde.

*** 892. — Brueghel** le Vieux. — *Portement de croix.*

Signé : P. BRUEGHEL, 1559.

H., 1,14; L., 1,60. B. — Fig., 0,19. — Karl van Mander parle de « deux tableaux du *Portement de Croix* très naturellement conçus et où sont introduits de nombreux épisodes comiques ». L'un des deux, et celui qui paraît être à M. Hymans, le dernier annotateur de Van Mander, le seul original, est celui du musée impérial à Vienne, daté de 1653. On voit d'autres copies de la même composition aux musées de Berlin, Anvers, Stuttgart, Pesth, et dans plusieurs collections privées. Les tableaux de ce maître sont à tort exposés dans cette salle. Brueghel qui porte le nom de sa ville natale, située près de Bréda, est en effet un peintre flamand.

*** 895. — Lucas de Leyde.** — *Portrait de Ferdinand* (1503-1564), *infant d'Espagne, empereur d'Allemagne en* 1556.

De profil tourné vers la gauche, la bouche entr'ouverte; manteau noir, pourpoint en brocart d'or, chemisette blanche, chapeau noir orné d'une médaille; autour du cou, la Toison d'or. — Sur le fond, on lit : *Effig. Ferdin. Princi et infan. Hispan. Arch. Austr. Ro. imp. an°. œta. sue. XXI. VICAR.*

H., 0,33 ; L., 0,27. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Ce portrait, d'après la date, aurait été peint en 1524 ; M. Hymans ne semble pas douter de son authenticité; mais M. Burckhardt (640) y croit reconnaître la main de Bernhard Strigel, comme dans le portrait du même prince daté de 1525, exposé dans la galerie de Rovigo sous le nom d'Holbein.

*** 897. — Berkeyden.** — *Cathédrale de Haarlem.*

906. — Inconnu du XIVe siècle. — *Le Christ en croix.*

*** 918. — Metsu.** — *Jeune femme accordant un luth.*

Dans une chambre, une jeune femme, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe marron, corsage vert bordé de fourrure et capuchon blanc, accorde un luth ; derrière elle, un petit garçon jouant avec un chien debout sur une table couverte d'un tapis rouge ; au fond, une cheminée.

H., 0,30; L., 0,27. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Raimondi (Uf.).

*** 922. — Rembrandt Van Ryn.** — *Intérieur d'une maison.*

Dans une chambre, au milieu, une femme, assise sur un banc, de trois quarts tournée vers la gauche, allaite un enfant que regarde une vieille femme qui a des lunettes et un livre sur les genoux ; au second plan, devant une fenêtre ouverte, un charpentier à son établi ; à droite, un chat devant une cheminée.

H., 0,41 ; L., 0,35. — Forme cintrée par le haut. — Fig. pet. nat. — Bonne copie ancienne du tableau du Louvre : *le Ménage du menuisier*, n° 2542.

* 926. — **Gerard Dou.** — *La Vendeuse de beignets.*

A droite, la marchande, assise, de profil tournée vers la gauche, en robe bleue et corsage à manches rouges, d'une main tient une poêle et, de l'autre, reçoit l'argent que lui tend une petite fille en jupe rouge et corsage jaune; au second plan, une autre fillette mange un beignet; à droite, un escabeau, une terrine, un chien et un tonneau, devant une maison à la fenêtre de laquelle un homme est accoudé. Fond de paysage.

H., 0,44; L., 0,35. B. — Fig. pet. nat.

933. — **Netscher.** — *Jeune femme en prière.*

* 934. — **Schalcken.** — *Jeune femme cousant à la lueur d'une bougie.*

935. — **Berghen.** — *Paysage avec deux vaches et une femme qui allaite son enfant.*

Signé : D.-V. BERGHEN.

937. — **Van der Werff.** — *Conversation enfantine.*

938. — **Berghen.** — *Paysage avec deux vaches et un cheval.*

* 941. — **Mieris** (Frans van) **le Vieux.** — *La Courtisane.*

Dans une chambre, à gauche près d'un lit, la courtisane est endormie, en jupe jaune, corsage rouge dégrafé et pèlerine verte bordée d'hermine; à son côté, sur une table couverte d'un tapis turc, une guitare, une cruche et une coupe; au fond, un homme drapé dans un manteau sombre donnant de l'argent à une vieille femme.

H., 0,28; L., 0,25. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Raimondi (Uf.). — Tableau donné par le peintre à Cosme III, lors de son voyage en Hollande.

944. — **Breemberg.** — *Ruines dans un paysage.*

* 945. — **Mieris** (Frans van) **le Vieux.** — *Le Repas.*

Dans une chambre éclairée par une large baie, à gauche près d'une fenêtre, sont assis à une table : une vieille femme, de profil tournée vers la gauche, en robe noire, corsage rouge, bonnet et col blancs, en train de boire, et, au second plan, la regardant, un vieillard, en veste jaune à manches bleues et chapeau de feutre, qui coupe du pain; sur la table, une nappe, un poisson et un broc. Au plafond, une cage; sur l'appui de la fenêtre, un vase avec un plant d'œillets et une botte de légumes.

Signé sur l'épaisseur de la table : F. V. MIERIS.

H., 0,35; L., 0,31. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Rolls (Uf.)

* 949. — **Netscher.** — *L'Offrande à Vénus.*

* 952. — **Mieris** (Frans van) **le Vieux.** — *Le Vieillard amoureux.*

Dans une chambre, à droite, un moine, de profil tourné vers la gauche, supplie une jeune femme, en jupe blanche et corsage rouge décolleté, d'accepter les présents qu'il a déposés sur une table à côté d'une bougie allumée. Au fond, un lit et une porte entr'ouverte. On lit sur le baldaquin ces mots : OVDT. MAL. IS. NET. METAL. (Cette fois-ci, ce n'est pas le métal.)

H., 0,32; L., 0,23. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Lavallé, sous le nom de « Vieillard offrant une bourse à une femme ». (W.)

* 954. — **Mieris** (Frans van) **le Vieux.** — *Le Buveur de bière.*

Un buveur, en haut-de-chausses violet, justaucorps en peau et ceinture rouge, assis sur une table, de profil tourné vers la droite, montre sa chope vide à une femme debout. A gauche, autre buveur endormi.

Signé : F. V. MIERIS.

H., 0,24; L., 0,19. B. — Fig. pet. nat.

* 957. — **Netscher.** — *Le Sacrifice d'amour.*

* 958. — **Ter Borch.** — *Une dame hollandaise.*

A gauche, près d'une table, une jeune femme assise, de profil tournée vers la droite, en robe de satin blanc, capeline noire et bonnet blanc, porte à ses lèvres, avec sa main droite, un verre ; dans sa main gauche, une cruche en grès. Au second plan, un jeune homme endormi.

H., 0,38; L., 0,34. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par L. Duval sous le nom de « Femme qui boit » (W.) et Prudhomme (Uf.).

* 960. — **Paulyn.** — *L'Avare.*

969. — **Bega.** — *Le Joueur de luth.*

* 972. — **Metsu.** — *La Dame et le chasseur.*

Dans une chambre, à droite, une jeune femme vue de face, les bras croisés sur la poitrine, se tient près d'une table sur laquelle sont posés un coffret et une glace; à gauche s'avance vers elle, en la saluant, un chasseur, le fusil sur l'épaule, une perdrix à la main, suivi de son chien. Au fond, une cheminée et une porte ouverte.

H., 0,38; L., 0,34. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par L. Paradisi (Uf.).

* 973. — **Lingelbach.** — *Le Repos de la chasse.*

*** 976. — Mieris** (Frans van) **le Vieux.** — *Son portrait.*

Sur une terrasse, vu de dos, la tête tournée à droite, en pourpoint violet à manches blanches et jaunes, jouant du luth. Fond de paysage.

H , 0,22; L., 0,15. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Belloli sous le nom de « Un joueur de luth » (Uf.).

*** 977. — Steen.** — *Le Repas.*

Sous une tonnelle, au milieu, une femme, vue de dos, en jupe et fichu noirs et corsage gris, est assise devant une table posée sur un tonneau, sur laquelle sont un jambon, du pain, un verre, une cruche et un couteau; à droite, un fumeur, à demi couché sur un banc, de profil tourné vers la gauche, en haut-de-chausses gris, veste brune et chapeau à larges bords noir, écoute un joueur de violon qu'accompagnent un homme et une femme. Fond de paysage; une chaumière à gauche.

H., 0,39; L., 0,49. T. — Fig. pet. nat.

*** 978. — Van Ostade** (Adriaen). — *Un paysan avec sa lanterne.*

Vu de face, il regarde par une fenêtre, en s'éclairant avec une lanterne; derrière lui, sa femme, un bonnet sur la tête.

H., 0,22; L., 0,19. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Dalco (Uf.).

979. — Rembrandt Van Ryn (?) — *Paysage.*

Au premier plan, un amas de rochers; à gauche, au loin, une prairie verdoyante; une ville à l'horizon.

H., 0,53; L., 0,97. — Donné en 1839 par Mme la baronne Marie Hadfied Cosway. — « Ce sombre paysage de montagnes est en réalité d'Hercules Seghers, connu presque exclusivement comme aquafortiste; c'est une œuvre puissante, qui n'a d'analogue que dans les peintures de Rembrandt lui-même. » (B., 823.) — Cette attribution est maintenue par M. Bode. (St. zur, Gesch. Holl. Mal., 490.)

*** 981. — Mieris** (Frans van) **le Vieux.** — *Le Peintre avec sa famille.*

Dans une chambre, au milieu, la femme du peintre, en robe violette et corsage grenat bordé de fourrure, est assise, de profil tournée vers la gauche. Elle boit dans un verre que lui donne son jeune fils debout, un plateau à la main, les cheveux tombant sur une tunique verte à parements jaunes. A gauche, la fille aînée, vue de dos, en robe de satin blanc et ceinture bleue, des perles dans les cheveux, se tourne vers la droite et regarde sur une table un singe que lui montre en riant son père, Mieris, debout, au second plan, de face, une guitare à la main, drapé dans un manteau noir. Au fond, à droite, une porte

ouverte par laquelle entrent deux personnes ; à gauche, une cheminée.

Signé, à gauche, sur le dossier d'une chaise : F. VAN MIERIS, *fecit.* 1675.

H., 0,50 ; L., 0,39. T. — Fig. 0,29. — Tableau peint pour Cosme III. — « Parmi ses portraits, je citerai en tête celui de la galerie des Offices qui le représente avec toute sa famille ; il est d'un ton brillant, clair et doré, mais quelques-unes des têtes manquent d'expression. » (VAAGEN, III, 67.)

* **985. — Van der Werff. —** *L'Adoration des bergers.*

La Vierge soulève une draperie couvrant l'Enfant Jésus couché dans un berceau. Alentour, saint Joseph debout et les bergers en adoration. Au ciel, des anges.

Signé : AD. WERF *fec. Anno* 1703.

H., 0,53 ; L., 0,35. T. — Fig. pet. nat.

SALLE XXII

DITE

DEUXIÈME SALLE DE L'ÉCOLE FLAMANDE

(ÉCOLES FLAMANDE ET ALLEMANDE)

* **765. — Holbein** LE JEUNE. — *Portrait de Richard Southwell,* conseiller du roi d'Angleterre, Henri VIII.

Tourné de trois quarts vers la droite, les mains croisées, posées sur une table. Vêtement noir, chemisette blanche ; une médaille attachée au bonnet. Chaîne d'or autour du cou.

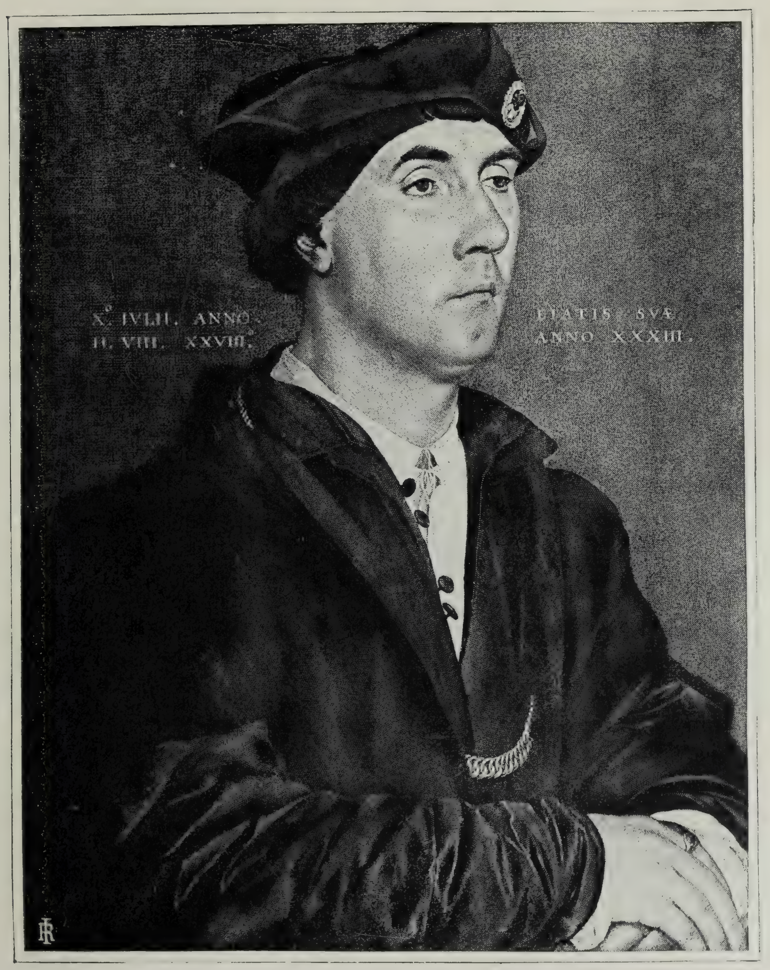
Sur le fond, on lit : *X. Julii, anno* H. VIII. XXVIII. *œtatis suœ* XXXIII.

H., 0,46 ; L., 0,36. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Alfieri (Uf).

* **766. — Durer. —** *Portrait du père de Durer.*

Tourné de trois quarts vers la gauche ; tunique noire, manteau brun, bonnet noir d'où s'échappe une chevelure grise. Il égrène un chapelet de corail. Fond vert. Signé et daté sur le fond à gauche A. D., 1490. Au revers du panneau, les armes de Durer.

H., 1,23 ; L., 0,89. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Raveno (Uf.). Apporté



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

765. — HOLBEIN, LE JEUNE.

Portrait de Richard Southwell.

en 1773 de la villa du Poggio. « Peint par le maître à la fin de son apprentissage, au moment de partir en voyage, comme s'il avait voulu rendre compte à son père de ce qu'il avait appris. L'exécution est remarquablement large et puissante. Modelé obtenu par des ombres grises qui rendent complètement les contours des formes. Mains parfaitement dessinées et pleines de vie. » (THAUSING, p. 33.) Il existe dans la collection du duc de Northumberland, à Sion House, un autre portrait du père de Durer, exécuté en 1497.

* 768. — Durer. — *Saint Philippe, apôtre.*

Vu de face, le visage tourné à gauche. Longue barbe blanche. Manteau gris. Sur le fond on lit : *Sancte Philippe, orate pro nobis.*

Signé et daté : 1516. A. D.

H. 0,45 ; L., 0,38. — Fig. en buste, gr. nat. — Peint à la détrempe. — V. la note du nº 777.

* 769. — Memling. — *Portrait d'homme.*

De trois quarts tourné vers la gauche, les mains jointes, le bras gauche appuyé sur une balustrade où est posé un livre ouvert. Cheveux blonds, tunique noire, manteau noir à col de fourrure, chemisette blanche ; sur la poitrine, une médaille suspendue à une chaîne. Par une fenêtre bordée de colonnes, on aperçoit le paysage.

Daté sur la balustrade, 1485.

H., 0,43 ; L., 0,31. B. — Fig à mi-corps. — Gravé par G. Marri (Uf). — Transporté en 1825 de l'hôpital Santa Maria Nuova. Cette provenance permet de supposer que ce portrait est celui d'un membre de la famille Portinari.

* 771 et 773. — Elzheimer. — *Apôtres et Saints.*

Deux tableaux, divisés chacun en cinq compartiments, peints sur cuivre.

Ces deux tableaux sont regardés par M. BODE comme des copies d'après Elzheimer. par C. Pœlenburg. — (St. zur Gesch. der Holl. Mal., p. 288.)

* 772. — Elzheimer. — *Paysage.*

* 774. — Claude Lorrain (CLAUDE GELLÉE, dit). — *Marine.*

Au premier plan, sur le rivage, des matelots, des seigneurs et des voyageurs assis sur des ballots. A droite, deux édifices, dont l'un, surmonté d'un cadran, porte au fronton les armes des Médicis, et l'autre rappelle la Villa Médicis à Rome ; à gauche, à l'ancre, des vaisseaux, la croix de Saint-Etienne sur les oriflammes déployés ; au fond, à l'entrée du port, un phare et une tour. Effet de soleil couchant.

H., 1,05 ; L., 1,32. T. — Fig. 0,15. — Gravé par J. Thomas (Uf.). Apporté du palais Pitti en 1773. — C'est à tort que les œuvres de ce maître figuront dans la salle allemande. Claude Gellée, né au château de Chamagne, près Toul, est un maître français qui ne relève, ni par ses origines ni par sa manière, des écoles du Nord.

*** 777. — Durer.** — *Saint Jacques Majeur.*

Vu de face, le visage tourné à gauche. Longue barbe blanche; vêtement rouge, la coquille de pèlerin sur l'épaule droite.

Sur le fond on lit : *Sancte Jacobe, ora pro nobis*, 1516. A. D.

H., 0,46; L., 0,47. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Peinture à la détrempe sur une toile très fine. « A cette époque, Durer, au lieu de s'attacher à un type spécial, a créé, en vue de chaque personnage historique, un idéal particulier, à l'aide d'éléments disséminés; c'est ce que prouvent, entre autres excellents exemples, les figures des saints Philippe et Jacques. Le maître a donné des formes tout à fait individuelles aux deux apôtres; mais le visage de l'un et de l'autre n'est pas seulement une étude d'après nature ; s'il a utilisé la nature, il a, dans l'exécution des têtes, fait acte d'imagination et tenu compte des caractères qu'il avait à rendre. » (Thausing, p. 486.)

*** 778. — Memling.** — *Saint Benoît.*

De trois quarts tourné vers la droite, lisant son bréviaire; sa crosse abbatiale à la main. Fond de paysage.

Sur la balustrade de la galerie, on lit : *Sanctus Benedictus.*

H., 0,43; L., 0,32. B. — Fig. à mi-corps. — Provient de l'hôpital Santa Maria Nuova.

779. — Quentin Metsys (?) — *Saint Jérôme.*

780. — Antonello de Messine (?) — *Portrait d'un inconnu.*

Vu de face, le visage tourné de trois quarts vers la gauche. Chevelure brune ébouriffée. Pourpoint et manteau rouges, col de fourrure. Main droite posée sur une balustrade.

H., 0,36; L., 0,35. — B. Fig. en buste, pet. nat. — Attribué autrefois à l'école de Memling. — Acquis de l'abbé Celotti.

783. — Van Dyck. — *La Vierge douloureuse et glorieuse.*

Esquisse en grisaille.

*** 784. — Holbein** le Jeune. — *Portrait de Zwingle.*

De trois quarts tourné vers la droite, barbe et moustache blanches. Vêtement, serre-tête et toque noirs.

H., 0,48; L., 0,34. — B. Fig. en buste, gr. nat.

788. — Mor (Antonis). — *Portrait de Camille Cross.*

De trois quarts tourné vers la droite. Manteau et toque noirs. Chevelure, barbe et moustache blondes. Un bijou dans la main droite.

H., 0,52; L., 0,41. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Attribué par Burckhardt à Christophe Amberger.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

795. — Rogier van der Weyden.

Le Christ au tombeau.

792. — Mignon. — *Fruits.*

*** 795. — Rogier van der Weyden.** — *Le Christ au tombeau.*

Au milieu, Joseph d'Arimathie, en riche costume de brocart, manteau vert, bonnet noir, et un apôtre, en tunique grenat bordée de fourrure, portent le corps du Christ, dont la Vierge, à gauche, en robe violette, manteau bleu, voile blanc, et saint Jean, à droite, en tunique sombre et manteau rouge, soutiennent les bras. Au premier plan, près de la pierre tombale, la Madeleine, agenouillée, de profil tournée vers la droite, en robe rouge et manteau bleu. Au fond, le sépulcre ouvert; au loin, le Golgotha et Jérusalem.

H., 1.10; L., 0,95. B. — Fig. pet. nat. — On suppose, non sans vraisemblance, que ce tableau est celui qu'admirèrent, vers 1445, Bartolomeo Fazio, puis, en 1449, Cyriaque d'Ancône, dans la collection du marquis de Ferrare, Lionel d'Este. Cette belle peinture formait alors le centre d'un triptyque dont les volets représentaient, d'un côté, Adam et Eve, de l'autre, un donateur agenouillé.

797. — Schalcken. — *Pygmalion.*

Dans son atelier, de trois quarts tourné vers la droite, le sculpteur éclaire avec une bougie le buste de Galathée; à gauche, sur une table, un chaudron.

H., 0,42; L., 0,31. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

801. — École flamande du XVe siècle. — *Portrait d'un jeune homme.*

801 *bis.* — **École flamande du XVe siècle.** — *Portrait d'un jeune homme.*

De trois quarts tourné vers la gauche, les deux mains posées l'une sur l'autre; vêtement et toque noirs.

H., 0,36 ; L., 0,26. — Fig. en buste, gr. nat.

806. — Brill. — *Paysage.*

*** 811. — Martin de Vos.** — *La Mise en croix.*

Au premier plan, à gauche, un cavalier dont le cheval se cabre; à droite, les bourreaux qui jouent aux dés; au second plan, les deux larrons et le Christ sur une croix que tient embrassée la Madeleine, accompagnée de la Vierge. Au fond, une troupe de cavaliers.

H., 0,27; L., 0,21. Cuivre. — Fig. pet. nat.

*** 812. — Rubens.** — *Vénus et Adonis.*

Au milieu, sous un arbre touffu, Vénus assise, une draperie rouge

jetée sur ses jambes, cherche à retenir Adonis debout à droite, appuyé sur une lance; un Amour embrasse la cuisse du chasseur que l'Envie tire par son manteau et que regardent trois nymphes debout à gauche. A droite, des chiens et des amours dont l'un sonne du cor. Fond de paysage.

H., 0,69; L., 0,98. T. — Fig. 0,32. — Gravé par Potast (W.).

821. — Holbein LE JEUNE (?) — *Portrait d'un inconnu.*

Un jeune homme aux favoris naissants est vu de face. Pourpoint et toque noirs. Il retient de la main droite son manteau noir sur son épaule gauche.

H., 0,35; L., 0,17. B. — Fig. en buste, pet. nat.

*** 822. — Cranach LE VIEUX. —** *Portrait de Catherine Bore,* femme de Luther.

De trois quarts tournée vers la gauche. Corsage noir bordé de fourrure, chemisette blanche et noire, chevelure blonde dans une résille.

H., 0,36; L., 0,22. B. — Fig. en buste, pet. nat.

829. — Vinckebooms. — *Un bal sur la glace.*

*** 838. — Cranach LE VIEUX. —** *Portrait de Luther.*

De trois quarts tourné vers la droite. Tunique et bonnet noirs. Fond bleu. — Signé, à gauche du dragon, avec la date 1529.

H., 0,36; L., 0,12. B. — Fig. en buste, pet. nat.

839. — Holbein LE JEUNE (?) — *Portrait d'une inconnue.*

De trois quarts tournée vers la gauche. Robe noire, guimpe, capuchon et manteau blancs.

H., 0,36; L., 0,27. B. — Fig. en buste, pet. nat.

*** 842. — Rubens. —** *Les Trois Grâces.*

Esquisse en grisaille offerte par Mgr Airoldi au cardinal Léopold de Médicis, le 14 février 1671.

Gravé par Massard (Uf.).

*** 845. — Cranach LE VIEUX. —** *Portraits de Jean et Frédéric, électeurs de Saxe.*

Ils se font vis-à-vis, vus l'un et l'autre de trois quarts, vêtus d'une houppelande noire bordée d'une fourrure, coiffés d'une toque noire. Sous

chaque personnage, une inscription. — Signé, à gauche du dragon, avec la date : 1533.

H., 0,19; L., 0,29. B. — Fig. en buste, pet. nat.

846. — Lambert Lombart. — *Déposition de croix.*

Au milieu, le Christ détaché de la croix, et deux disciples, dont l'un descend les degrés d'une échelle; à gauche, la Vierge et saint Jean; au second plan, une femme agenouillée. Fond de paysage.

H., 0,20; L., 0,30. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Fabbrini (Uf.). — Attribué par Burckhardt à Gherard David.

*** 847. — Cranach** le Vieux. — *Luther et Mélanchton.*

Les deux réformateurs, vus de profil, se font vis-à-vis; l'un au visage ascétique, l'autre à la mine réjouie. — Signé, à droite du dragon, avec la date : 1543 :

H., 0,19; L., 0,30. — Fig. en buste.

*** 848. — Claude Lorrain.** — *Paysage.*

Au milieu, deux jeunes gens dansant au son d'un tambourin; à gauche, diverses personnes assises; à droite, des troupeaux; au second plan, un pont sur une rivière. Montagnes à l'horizon.

Signé : Claudio Gelle F. Rome, 1672.

H., 0,72; L., 0,87. T. — Fig. 0,15. — Gravé dans *le Livre de vérité.*

*** 851. — Durer.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Assise de face, ses cheveux tombant en tresses sur une robe rose, la Vierge tient dans sa main gauche une pomme et porte sur ses genoux l'Enfant Jésus vêtu d'une robe verte, un bleuet dans la main gauche.

Signé et daté, à droite, A. D. 1526.

H., 0,43; L., 0,32. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

SALLE XXI

DITE

PREMIÈRE SALLE DE L'ÉCOLE FLAMANDE

(ÉCOLES FLAMANDE ET ALLEMANDE)

* **698. — Hugo Van der Goes** (?) — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Sous un portique, la Vierge, en robe bleue et manteau rouge, assise de face, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, auquel sainte Catherine, agenouillée à gauche, drapée dans un manteau brun à broderies dorées, une couronne sur sa chevelure blonde, présente une pomme ; à droite, est assise une Sainte, en robe verte à manches jaunes et manteau bleu, un livre ouvert sur ses genoux, une plume de paon dans la main droite ; au premier plan, une épée et un fragment de roue. Dans les airs, des anges portant une couronne ; derrière le groupe divin, une draperie à ramages tendue. Au fond, une rangée de colonnes ; paysage à l'horizon.

H., 0,85 ; L., 0,70. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Testu (Uf.). — Une réplique de ce tableau se trouve dans la collection Radziwil. « Quoique un peu dur dans ses contours, ce tableau présente dans certaines parties les meilleures qualités de Van der Goes. La beauté et la forme délicate des mains et des bras, la simplicité des plis de la draperie sont dignes des maîtres de l'école flamande. » (Cr. et Cav., peintres flamands, I, 135). — Malgré cette autorité, l'attribution nous semble douteuse.

* **700. — Teniers** le Jeune. — *Les Vieux amoureux.*

A gauche, un paysan, en vêtements sombres, assis, de trois quarts tourné vers la droite, prend le menton d'une vieille femme, en robe grise, fichu et bonnet blancs, de profil tournée vers la gauche, qui, d'une main, cherche à le repousser et de l'autre tient un verre ; à gauche, sur un tonneau, un broc et une serviette ; au fond, à droite, un homme sortant de la salle.

H., 0,26 ; L., 0,21. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par de Mare (Uf.).

* **703. — Memling.** — *La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge, en robe grise et manteau rouge, assise de face sur un trône, derrière lequel est tendue une draperie à ramages, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci se penche à gauche vers un ange age-



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

703. — Memling.

La Vierge et l'Enfant Jésus.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

713. — Schaufflein.

Saint Pierre marchant sur les eaux.

nouillé, portant une chasuble bleue, qui d'une main lui tend une pomme et de l'autre tient un violon ; à droite, un autre ange, debout, vêtu d'une robe bleuâtre, joue de la harpe. A la partie supérieure, des enfants portant des guirlandes de fleurs ; au fond, à travers une large baie, on aperçoit un paysage avec une ferme ; à droite et à gauche, un château fort.

H., 0,97 ; L., 0,43. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Camera (W). — « Aucune école d'Italie n'a produit à cette époque un tableau d'autel si lumineux, si tendre et si beau. » (B., 634.) — Cr. et Cav. (*Peintres flam.*, II, 39) pensent que ce tableau est celui dont parle Vasari, qui avait été peint pour les Portinari et que posséda Cosme de Médicis. « La Madone rappelle celle du mariage de sainte Catherine, à Bruges, et les deux charmants anges qui soutiennent une couronne sont exécutés dans le style le plus gracieux de l'artiste. »

704. — École allemande du XVIe siècle. — *Le Christ en croix.*

Au pied de la croix sur laquelle le Christ est attaché, de trois quarts tourné vers la droite, la Madeleine en pleurs ; à gauche, la Vierge que soutient saint Jean ; à droite, un donateur, revêtu d'une armure, sa femme et son enfant. Fond de paysage avec un château fort ; montagnes à l'horizon. Signé des initiales M. R.

H., 1,37 ; L., 0,92. B. — Fig., 0,50.

*** 705. — Teniers le Vieux.** — *Un médecin.*

Il est assis près d'une table, de trois quarts tourné vers la gauche ; houppelande et toque grises bordées de fourrure ; sur ses genoux, une bouteille pleine d'un liquide jaunâtre. Au second plan, à gauche, une servante ; à droite, un jeune homme.

H., 0,26 ; L., 0,18. Fig. à mi-corps, pet. nat.

707. — Neefs (Pieter) le Vieux. — *Intérieur de la Cathédrale d'Anvers.*

Signé PETER NEEFS.

*** 708. — École flamande du XVe siècle.** — *Adoration des Mages.*

Tableau attribué à Ghérard David. (B., 635.)

710. — Stalbent. — *Petit château sur un étang.*

H., 0,49 ; L., 0,79. B. — « Ce petit tableau est certainement le tableau le plus charmant de cet artiste. » (B., 823.)

*** 713. — Schauffelein.** — *Saint Pierre marchant sur les eaux.*

A droite, sur la grève, le Christ, drapé dans un manteau gris, de profil tourné vers la gauche, tend la main à saint Pierre qui marche sur le lac de Génésareth ; au second plan, des pêcheurs, dans une barque, lèvent leur filet.

H., 1,17 ; L., 0,93. B. — Fig. 0,67. — Gravé par Pascali (Uf.). — Burckhardt (639) attribue ce tableau et les autres de la série à Hans von Kulmbach, élève de Durer.

* 713 *bis.* — **Schauffelein.** — *Martyre de saint Pierre.*

714. — **Miel.** — *Paysage avec figures et animaux.*

717. — **Neefs** (Pieter) le Vieux. — *Intérieur d'église.*

Signé NEEFS, 1636.

* 724. — **Schauffelein.** — *Martyre de saint Paul.*

Au premier plan, à droite, la tête du martyr ; à gauche, son corps d'où jaillit le sang ; au second plan, le bourreau remettant son épée dans le fourreau, et des assistants épouvantés. Fond de paysage.

H., 1,28 ; L., 0,92. — Fig. 0,64. — Gravé par Spagnoli (Uf.).

* 729. — **Schauffelein.** — *Saint Pierre délivré de prison par un ange.*

730. — **Henry de Bles.** — *La Mine de cuivre.*

Au premier plan, des ouvriers sont occupés à des travaux divers, et des forgerons travaillent sous des hangars ; à gauche, un paysan s'éloigne tenant par la bride un cheval, sur lequel sont montés une femme et un enfant ; au second plan, un château fort. A l'horizon, des hautes cimes et une ville sur le bord d'un fleuve sillonné de vaisseaux.

H., 0,83 ; L., 1.13. B. — Fig. 0,09. — Le chef-d'œuvre du maître. (B., 636.)

731. — **Van Eyck** (Jan) (?) — *L'Adoration des Rois Mages.* — Triptyque.

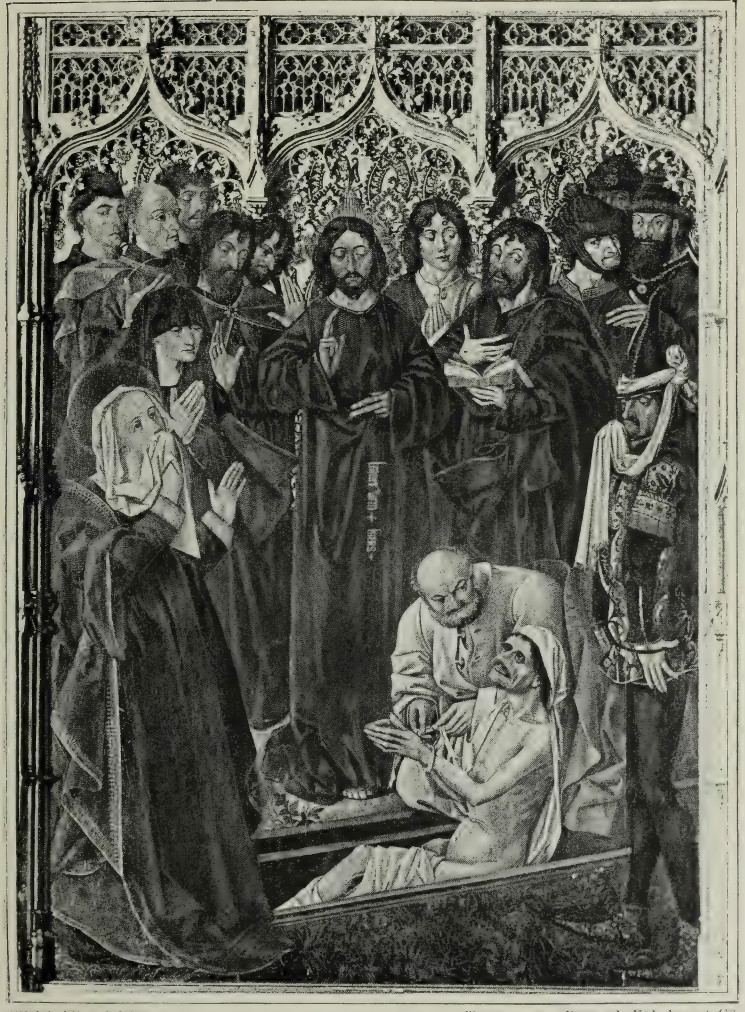
Au milieu, sous un riche portique, la Vierge, en robe rouge à ramages dorés, manteau bleu et voile blanc, tournée de trois quarts vers la gauche, tient sur ses genoux le petit Jésus. Un Roi Mage agenouillé, drapé dans un manteau rouge doublé d'hermine, sur lequel est attaché un chapeau de cardinal, présente à l'enfant un vase de parfums ; au second plan, un autre roi s'incline. A gauche, le roi d'Éthiopie, suivi de son escorte ; à droite, saint Joseph, deux bergers et, sur un banc, des fruits et un bol de lait. Fond de paysage.

H., 1,05 ; L., 0,69. B. — Fig., 0,50. — Apporté en 1863 du dépôt du palais Pitti. — Attribué par le professeur Semper à Martin Heemskerck. (*Arte e Storia*, année 1886, nº 3.) — On ne saurait, en tout cas, dans cette œuvre postérieure et d'une facture hollandaise, reconnaître la main de Van Eyck.

733. — **Vroom.** — *Une marine.*

* 740. — **Schauffelein.** — *La Prédication de saint Pierre.*

* 740 *bis.* — **Schauffelein..** — *Saint Paul enlevé au ciel.*



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

744. — FROMENT D'AVIGNON.

La Résurrection de Lazare.

(Motif central du triptyque.)

* 744. — **Nicolas Froment, d'Avignon.** — Triptyque.

Au milieu : *la Résurrection de Lazare.* — Lazare, aidé par un assistant, se soulève dans son cercueil à la voix du Christ qui se tient debout, au second plan, vêtu d'une tunique violette, entouré des apôtres; à gauche, les sœurs de Lazare; à droite, au premier plan, un homme en riche costume du xve siècle, de trois quarts tourné vers la gauche; au fond est tendue une draperie à ramages.

A gauche : *Marthe aux pieds du Seigneur.* — Elle est agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe verte, manteau bleu et voile blanc, devant le Christ drapé dans une longue tunique violette, suivi de cinq apôtres. Fond de paysage, avec une ville à l'horizon.

A droite : *le Repas chez le Pharisien.* — Dans une salle, au premier plan, à droite, la Madeleine agenouillée, de profil tournée vers la gauche, sa chevelure blonde tombant sur un manteau rouge, baise les pieds du Sauveur, assis à table, à droite, en tunique violette; au premier plan, un convive debout, de profil tourné vers la droite, un petit chien à ses pieds; au second plan, divers convives, les uns assis, d'autres debout. Fond de paysage.

Sur la partie extérieure des volets : à droite, la Vierge vue de face, couronnée d'un diadème, portant dans ses bras l'enfant Jésus, une fleur dans sa main gauche; à gauche, un donateur en robe rose, camail rouge, capuchon d'hermine, agenouillé devant un prie-Dieu, de trois quarts tourné vers la gauche; au second plan, un moine agenouillé et un jeune homme, debout, en tunique verte, une médaille suspendue à une chaîne autour du cou; un chien est couché à gauche du prie-Dieu sur lequel sont peintes des armoiries qui se retrouvent dans la partie supérieure du tableau : un calice entre deux étoiles et une roue.

Au bas du tableau, on lit : *Nicolaus Frumenti absolvit opus XX° KC° Junii MCCCCLXI.*

H., 1,35; L., 1,08. B. — Fig. demi-nat. — Acheté autrefois au couvent du Bosco a Frati, dans la commune de Mugello. Apporté de l'Académie des beaux-arts. Toutes les parties en ont été gravées dans l'Uf. : le motif central par F. Migliavacca; les panneaux latéraux par Fabrini; le volet extérieur par Pascali. Nicolas Froment, d'Avignon, dont l'œuvre capitale, le *Buisson ardent*, est dans la cathédrale d'Aix, en Provence, fut un des peintres du roi René, dont il fit le portrait. — (V. le *Musée du Louvre*, par les mêmes auteurs, p. 135.) Ce tableau devrait être dans la salle française.

* 748. — **Schauffelein.** — *Saint Pierre et saint Paul conduits en prison.*

* 748 *bis.* — **Schauffelein.** — *Conversion de saint Paul.*

*** 749. — Hugo Van der Goes (École de). —** *Deux portraits.*

1° *Portrait d'homme.* — Tourné de trois quarts vers la droite. Visage imberbe, chevelure brune s'échappant d'un bonnet noir, sur lequel est attachée une médaille. Tunique brune lacée sur la poitrine, chemisette blanche; autour du cou, un bijou retenu par une chaîne en or ; dans ses mains, un livre ouvert ; au fond, une fenêtre, sur les vitraux de laquelle est peint un écusson.

2° *Portrait de femme.* — Tournée de trois quarts vers la gauche. Robe brune lacée, corsage rouge décolleté, riche collier, bagues, bracelets en corail et broche, hennin et voile en gaze blanche ; sur ses deux mains jointes est posé un missel. Au fond, à gauche, une fenêtre ; à droite, par une ouverture, on aperçoit le paysage.

H., 0,53 ; L., 0,30. — Fig. en buste, pet. nat. — Ces deux portraits sont peints sur des volets, derrière lesquels est en grisaille une Annonciation ; ils ont été apportés en 1825 de l'hôpital de Santa Maria Nuova. — Attribué à Petrus Christus. (B., 633.)

758. — Elzheimer. — *Berger jouant de la flûte.*

760. — Floris (Frans). — *Adam et Ève.*

Signé F. FLORIS, F.-A. 1560.

*** 761. — Brueghel**, de Velours, et **Durer.** — Diptyque :

1er Panneau, face extérieure : **Brueghel.** — *Paysage.*

Au premier plan, à gauche, sous des arbres, des bergers et des bergères ; à droite, une ville sur le bord d'une rivière sur laquelle est jeté un pont.

1er Panneau, face intérieure : **Durer.** — *Le Calvaire.*

Dessin en grisaille, rehaussé de blanc, collé sur le bois.

2e Panneau, faisant vis-à-vis : Copie par **Brueghel** du dessin de **Durer.** — Signée : *A. D. Inventor 1505. Brueghel, f. 1604.*

H., 0,59 ; L., 0,41. B. — Fig. pet. nat.

762. — Cleef (Josse Van) le Vieux. — *La Vierge.*

De trois quarts tournée vers la gauche, le visage sillonné de larmes, les mains jointes. Capuchon blanc, robe grenat, manteau brun.

H., 0,53; L., 0,33. B. — Fig. en buste, gr. nat.

SALLE XX

DITE

SALLE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

* **651, 652, 653, 654.** — **Courtois**, dit LE BOURGUIGNON. — *Combats de cavalerie.*

656. — **Boucher.** — *L'Enfant Jésus et saint Jean.*

Sur des nuages, à droite, l'Enfant Jésus, de trois quarts tourné vers la gauche, regarde le petit saint Jean agenouillé de face, devant une croix; dans les airs, des chérubins. — Signé et daté sur la croix : F. BOUCHER, 1758.

H., 0,50; L., 0,44. T.

657. — **Van Loo** (CARLE). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge, en robe jaune et manteau bleu, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, les yeux levés vers le ciel, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus endormi; au ciel, des chérubins.

H., 1,43; L , 1,12. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Tableau agrandi.

* **659.** — **Le Nain** (?) — *Adoration des Bergers.*

660. — **Bourdon.** — *La Fuite en Égypte.*

664. — **La Hyre.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

A droite, au pied d'un arbre, auquel est suspendue une draperie grenat, la Vierge, en robe rouge, manteau bleu, et voile blanc, est assise, de profil tournée vers la gauche, l'Enfant Jésus sur ses genoux; de la main gauche, elle ouvre un panier. A gauche, un ruisseau.

H., 1,34; L., 0,99. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par D. Testi (Uf.).

665. — **Vernet** (JOSEPH). — *Marine.*

Au premier plan, des matelots traînent une barque sur la grève ; à gauche, une falaise contre laquelle déferle la mer ; au fond, un navire fuyant sous le vent.

H., 0,51; L., 0,40. T. — Gravé par Aubert père (Uf.).

* **667. — Clouet** (François), dit Janet. — *Portrait du roi de France, François Ier.*

Monté sur un cheval richement caparaçonné, le roi, armé en guerre, est tourné de trois quarts vers la gauche ; sur la tête, une toque verte à plumes blanches; un sceptre dans la main droite ; à droite, un palais. Fond de paysage.

H., 0,26; L., 0,21. B. — Fig. 0,20. — Gravé par F. Livi (Uf.) sous le nom d'Holbein. — On connaît plusieurs répétitions de cette peinture. La meilleure est une miniature au musée du Louvre (Salle des dessins, nº 683), provenant de la collection Sauvageot.

* **670. — Mignard.** — *Portrait de la comtesse de Grignan.*

Tournée légèrement vers la gauche, le visage de face ; corsage bleu décolleté, avec une bordure de fleurs ; manteau orange, bracelet d'or au bras droit ; des fleurs dans sa chevelure blonde.

H., 0,67 ; L., 0,55. T. — Fig. en buste, gr. nat.

671. — Watteau (?) — *Le Joueur de flûte.*

Dans un jardin, devant un bosquet, deux femmes sont assises, de trois quarts tournées vers la gauche ; derrière elles, un jeune homme debout ; à gauche, une femme, vue de dos, assise, écoute un joueur de flûte debout ; à droite, deux enfants jouent avec un chat monté sur un pan de mur. Fond de paysage.

H., 0,36; L., 0,45. T. — Fig. 0,13. — Apporté, en 1861, des dépôts du palais Pitti.

* **672. — Grimou.** — *Un jeune pèlerin.*

Un enfant, vu de dos, la tête de trois quarts tournée vers la droite, est costumé en pèlerin. Justaucorps grenat, collerette et manchettes blanches; dans sa main droite, un bourdon sur lequel il s'appuie ; un chapeau dans sa main gauche ; une gourde à la ceinture.

H., 0,81 ; L., 0,63. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* **674. — Largillière.** — *Portrait de J.-B. Rousseau, poète.*

De trois quarts tourné vers la droite, le visage de face ; vêtement rose à ramages dorés, manteau et toque bleus, col et manchettes en dentelles.

H., 0,90; L., 0,72. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* **676. — Auteur inconnu.** — *Louis XIV, roi de France.*

* **677. — Jouvenet.** — *L'Éducation de la Vierge.*

A gauche, sainte Anne, en robe blanche et manteau gris à capuchon brun, assise dans un fauteuil, de trois quarts tournée vers la droite,



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

667. — François Clouet, dit Janet.

Portrait de François Ier, roi de France.

apprend à lire à la Vierge, drapée dans un manteau bleu, agenouillée à gauche; au second plan, trois femmes cousant et Joachim debout. Au ciel, des chérubins.

H., 1,02; L. 0,71. T. — Fig. pet. nat.

* 679. — **Fabre.** — *Portrait de Vittorio Alfieri, poète.*

Assis de face, la tête tournée vers la droite, le bras gauche appuyé sur le dossier de la chaise, cheveux blonds rejetés en arrière; veste bleue, manteau noir à doublure rouge ; derrière, est écrit un sonnet d'Alfieri. Signé, à droite : FABRE, FIRENZE, 1792.

H., 0,92; L., 0,72. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par A. Lanzo (Uf.). — Donné à la Galerie par le peintre, en 1824.

680. — **Poussin.** — *Thésée à Trézène.*

Au milieu, Thésée est tourné de profil, à gauche, vers sa mère Éthra, drapée dans un manteau bleu, accompagnée d'une esclave, qui lui indique sous quelle pierre Égée a caché l'épée qu'il lui destine ; au second plan, des ruines. Fond de paysage.

H., 0,96 ; L., 1,27. T. — Fig., 0,51. — Gravé par Lauro. — Apporté, en 1793, du Garde-meuble.

681. — **Pillement.** — *Port de mer.*

* 684. — **Rigaud.** — *Portrait de Bossuet, évêque de Meaux.*

Tourné de trois quarts vers la droite; tête nue, cheveux blancs, camail bleu moiré, rabat bleu ; sur la poitrine, la croix épiscopale.

H., 0,73; L., 0,57. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Apporté, en 1851, de la Villa del Poggio.

685. — **Le Brun.** — *Jephté sacrifiant sa fille.*

Au premier plan, sur une estrade, la jeune fille, en robe blanche et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la droite, est agenouillée, appuyée contre un trépied ; derrière elle, Jephté, debout, retenant de sa main droite les plis de son manteau rouge, brandit de l'autre main le couteau du sacrificateur ; à droite, un jeune lévite présente un plat ; à gauche, des assistants et des soldats.

Dia., 1.30 ; Forme ronde. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par Fosella (Uf.). — Acheté, en 1763, à Paris pour le grand-duc Pierre-Léopold. Apporté en 1793 du Garde-meuble. Sous les traits de la jeune fille, le peintre aurait représenté Mlle de la Vallière.

686. — **Pillement.** — *Une tempête.*

* **689. — Fabre.** — *Portrait de la comtesse d'Albany.*

Assise de face, dans un fauteuil; robe à rayures noires et roses, châle jaune ; dans sa chevelure blonde, un ruban bleu; dans sa main gauche, un gant. Derrière, un sonnet autographe de V. Alfieri.

H., 0,92; L., 0,72. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Pendant du n° 679. — Gravé par Nargeot (W.). — Donné en 1824 par le peintre.

* **690** *bis.* — **Fabre.** — *Portrait de Joseph-Marie Terreni,* peintre.

692. — Vouet (Simon). — *L'Annonciation.*

693. — Poussin (?) — *Vénus et Adonis.*

694. — Dufresnoy. — *Mort de Socrate.*

* **695. — Philippe de Champaigne.** — *Portrait du marquis de Belle-Isle.*

De trois quarts tourné vers la droite; chevelure et moustache d'un blond cendré, vêtement noir, large col blanc bordé de dentelle; à gauche, une draperie relevée.

H., 0,70; L., 0,53. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Toschi (Uf.). — Apporté du palais Pitti en 1797.

* **696. — Grimou.** — *Une jeune femme.*

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche, en corsage marron échancré, une coquille à son chapeau; elle s'appuie de la main droite sur un bourdon, sa main gauche est posée sur une balustrade.

H., 0,81; L., 0,63. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Ce portrait passe pour être celui de Mme Dangeville, célèbre actrice.

* **697. — La Hyre.** — *Saint Pierre guérissant les malades.*

Au milieu, l'apôtre, en tunique bleue et manteau jaune, descend les marches d'un escalier, de trois quarts tourné à droite, vers deux hommes qui apportent un malade; d'autres malades sont étendus à ses pieds ; à gauche, une mère éplorée lui présente un enfant. Au fond, un palais et un portique.

H., 1,12; L., 0,93. T. — Gravé par de Vegni (W.). — Apporté, en 1793, du Garde-meuble.

TROISIÈME CORRIDOR

Parallèle au premier corridor et longeant les salles Vénitiennes, Lorenzo Monaco, des Portraits, de la Niobé, du Baroccio, Ferroni et des Dessins.

* 80. — **Mansueti.** — *Jésus au milieu des docteurs.*

Dans la nef centrale du temple, devant l'autel, Jésus est assis au milieu des docteurs; çà et là, de nombreux assistants en riches costumes vénitiens. Au premier plan, cinq personnages; et, devant l'escalier, la Vierge et saint Joseph. Signé sur la dernière marche : *Johannes Mansuetis faciebat.*

H., 1,43; L., 2,11. B. — Fig. pet. nat. — Légué, en 1852, par le chevalier Nicolas Puccini da Pistoja.

98. — **Bassano** (Francesco). — Le Bassan (François). — *Le Souper du mauvais riche.*

Sous un portique, à droite, les convives assis à une table; au premier plan, le mendiant sur lequel se précipitent des chiens; à gauche, serviteurs et servantes; devant la cheminée, un singe.

H., 1,69; L., 2,59. T. — Fig. pet. nat. — Peinture de sa dernière période. Très endommagée. (Cr. et Cav. N.I, 1, 223.)

82. — **Battoni.** — *Achille à la cour de Lycomède.*

Debout, à gauche, vêtu d'un costume féminin, il tire du fourreau une épée; au milieu, trois jeunes filles choisissent des bijoux étalés sur un coffre; au second plan, à droite les deux envoyés d'Ulysse. Fond architectural.

H., 1,58; L , 1,28. T. — Fig. pet. nat. — Acquis, en 1836, de la famille Bonvisi.

* 137. — **Giovanni da San Giovanni.** — *Le Repas ou la farce du curé Arlotto.*

H., 1,05 ; L., 1,49. T. — Peint à tempera. Toile commencée à Rome pour le cardinal Barberini, puis terminée à Florence et donnée par le peintre, brouillé avec le cardinal, à son ami Graziani. On a aussi attribué cette toile curieuse, d'un naturalisme vif et facile, à un autre fresquiste du même temps, Franceschini.

SALLE FERRONI

A l'extrémité du corridor. Dans cette salle ont été placés quelques tableaux de maîtres de second ordre, légués à la ville, en 1850, par le marquis Ferroni.

SALLE VII

DITE

SALLE DE LA NIOBÉ

Construite en 1779 par Pierre Léopold, cette salle renferme les célèbres statues découvertes à Rome sur le Mont-Esquilin et provenant d'un temple d'Apollon. Achetées 7,938 livres, en 1583, par le cardinal Ferdinand, et placées dans les jardins de la villa Medici à Rome, elles furent transportées en 1772 aux Uffizi par Pierre Léopold. Elles représentent les enfants de Niobé mis à mort par Apollon et Diane. Aux murailles sont exposés divers tableaux.

97. — Pourbus. — *Portrait de Louis XIII, roi de France.*

Vu de face, nu-tête, la main gauche sur son épée, la droite appuyée sur la hanche; justaucorps et bas violets, cordon vert en sautoir; fraise en dentelles; à gauche, sur une table couverte d'un tapis vert où sont brodées les armes de France, un chapeau en feutre gris avec plumes blanches. Au fond, une draperie verte à demi relevée.

H., 1,65; L., 1m. T. — Fig. gr. nat.

139. — Sustermans. — *Le Sénat de Florence prêtant serment au grand-duc Ferdinand II, enfant.*

Dans une vaste salle, les sénateurs s'inclinent devant le grand-duc assis à gauche; au premier plan, des figures allégoriques.

H., 3,91; L., 6,18. T. — Fig. gr. nat.

140. — Rubens. — *Henri IV à la bataille d'Ivry.* — Esquisse.

Monté sur un cheval alezan, couvert d'une armure et coiffé d'un casque à plume blanche, le roi s'élance vers la gauche où les deux

armées sont aux prises; un cavalier monté sur un cheval blanc qui se cabre agite un poignard; dans les airs, Bellone et une Furie.

H., 3,79; L., 6,92. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Lorenzini. « Ébauché seulement à larges traits..... C'est une œuvre colossale pleine de fougue et d'unité, une création simple et riche à la fois, d'un effet imposant, d'une valeur dramatique incomparable. Comme inspiration épique, comme composition hardie et savante, ce tableau compte parmi les chefs-d'œuvre, même dans l'état d'ébauche où il est resté. Cet état est intéressant; il nous laisse voir une des toiles commencées par Rubens lui-même, d'après sa propre esquisse. » (Max Rooses, III, 269.) — Une esquisse de ce tableau, autrefois dans la collection Hamilton à Londres, fut vendue 1,100 florins à MM. Bourgeois, de Cologne, en 1885, à la vente Bosch de Vienne.

144. — Van Dyck. — *Portrait de la mère de Sustermans.*

H., 0,81; L., 0,63. T. — Fig. gr. nat. — Apporté de la villa del Poggio à Cajano en 1773.

147. — Rubens. — *Entrée de Henri IV à Paris après la bataille d'Ivry.* — Esquisse.

Debout sur un char romain que traînent vers la gauche deux chevaux blancs, le roi, vu de profil, porte dans sa main une branche d'olivier; autour de lui volent diverses figures allégoriques; à gauche, un arc de triomphe.

H., 3,78; L., 6,90. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Lorenzini et Lauwers. « L'exécution est plus avancée que celle de la bataille d'Ivry; c'est un chef-d'œuvre de composition, d'une invention claire et brillante, s'imposant à l'admiration, disant avec simplicité et plénitude ce que l'artiste a voulu exprimer. On voit tout le cortège se mouvoir, avancer; on entend le bruit des trompettes, on est envahi par l'attendrissement général. » (Max Rooses, III, 271.)

148. — Honthorst (Gérard), dit Gérard de la Nuit. — *Le Souper.*

Les convives sont assis autour d'une table richement servie; au milieu, un joueur de guitare cause avec sa voisine; à gauche, une jeune femme et un cavalier vu de dos regardent en riant vers la droite un groupe formé par une servante et une jeune femme debout, une chandelle allumée à la main, qui donne à manger à un jeune homme assis.

H., 2,10; L., 1,41. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Guttenberg, sous le nom de : *Repas de courtisanes.* (W.)

SALLE VIII

DITE

SALLE DU BAROCCIO

* **154.** — **Bronzino** (Angelo). — *Portrait de Lucrezia dei Pucci, femme de Bartolommeo Panciatichi.*

Assise, de trois quarts tournée vers la gauche, le visage de face. Robe rouge à manches violettes; collier de perles retenant une médaille, chaîne d'or, ceinture d'argent. La main droite repose sur un livre ouvert sur ses genoux; la gauche est appuyée sur le bras du fauteuil. Au fond, une niche; à gauche, une colonne.

H., 1,01; L. 0,81. T. — Fig. en buste, gr. nat. — « Il fit pour Panciatichi deux portraits de sa femme et de lui, si naturels qu'ils paraissent vivants; il ne leur manque que le souffle. » (Vas. VII, 595.)

156. — **Il Sodoma.** — *Jésus arrêté par les soldats.*

* **157.** — **Honthorst** (Gérard). — *Sainte Famille.*

Au milieu, en pleine lumière, l'Enfant Jésus couché sur une botte de paille, enveloppé dans une draperie que soulève la Vierge, debout à droite, en robe rouge et manteau bleu. Au second plan, saint Joseph; à gauche, deux anges vêtus, l'un d'une tunique verte, l'autre d'une tunique jaune, en adoration devant le Sauveur.

H., 0,95; L., 1,30. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Guadagnini (U.). Transporté de la villa del Poggio en 1796.

* **158.** — **Bronzino** (Angelo). — *Déposition de croix.*

Le Christ, de trois quarts tourné vers la gauche, est appuyé sur les genoux de la Vierge, qui, assise de face, le regarde avec tristesse; à gauche, les saintes femmes : à droite, la Madeleine agenouillée, embrassant les mains du Sauveur ; au fond, les apôtres; au ciel, des anges portant les instruments de la Passion. En bas est écrit : *Opera del Bronzino Fior.*

H., 2,62; L., 1,74. B — Fig. gr. nat. — « Peint en 1545. Angelo Bronzino avait fait pour la chapelle de la duchesse Leonora di Toledo, dans le Palais Vieux, une *Déposition* que le duc Cosme envoya quelque temps après, en cadeau, comme « une œuvre très précieuse », au cardinal Granvelle, ministre et confident de Charles-Quint, dont il voulait s'assurer les faveurs. » (Vas., VII, 597.) En même temps, il en commandait à l'artiste une répétition,



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

159. — Angelo Bronzino.

Portrait de Bartolommeo Panciatichi.

ainsi qu'il résulte d'une lettre même de Bronzino du 24 août 1545, citée par M. Milanesi. C'est cette répétition qui, après avoir longtemps remplacé l'original, a été transportée à la Galerie en même temps que les deux panneaux latéraux, l'*Ange* et la *Vierge* de l'Annonciation.

* 159. — **Bronzino** (Angelo). — *Portrait de Bartolommeo Panciatichi.*

Debout sur une galerie, vu de face, le bras gauche appuyé sur une console, la main droite entre les feuillets d'un livre. Chevelure, moustaches et longue barbe blondes. Pourpoint noir à manches cerises, toque noire à plume. A droite, un chien; dans une niche, contre la muraille, les armoiries des Panciatichi. Au fond, une porte par laquelle on aperçoit une rue.

H., 1m; L., 0,81 T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Voir ci-dessus le nº 154.

* 162. — **Guido Reni.** — *La Sibylle Cuméenne.*

Tournée de trois quarts vers la droite, en robe rouge et draperie bleue, elle appuie sa tête sur sa main droite; dans sa main gauche, un papier avec cette inscription : *Nascetur de Virgine.*

H., 0,53; L., 0,43. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Merello (Uf.).

* 163. — **Sustermans.** — *Portrait de Galilée.*

Vu de face, le visage de trois quarts tourné vers la gauche; chevelure, barbe et moustaches blanches, vêtement noir, col blanc relevé.

H., 0,60; L., 0,50. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Demanney (Uf.). — Peint en 1636 et envoyé par Galilée à un de ses amis de Paris. Plus tard, le grand-duc Ferdinand s'en rendit acquéreur et le cardinal Léopold en fit don aux Uffizi, « afin de montrer à tous deux merveilles de la nature, en la personne de celui qui est représenté comme vivant, et en l'art du peintre. » (Baldinucci.)

* 164. — **Pourbus.** — *Portrait de Pierre Franqueville, sculpteur de Cambrai* (1548-1618).

De trois quarts tourné vers la droite; pourpoint noir à manches mauves; chevelure, barbe et moustaches blanches. — On lit sur le fond : *Petrus Francavilla, sculptor.*

H., 0,49; L., 0,37. T. — Fig. en buste, gr. nat.

* 166. — **Sogliani.** — *Sainte Famille.*

A droite, sous un arbre, la Vierge, en robe orange et manteau vert à doublure bleue, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus; tournés tous deux de profil vers la gauche, ils regardent le petit saint Jean qui s'avance, portant une croix et une banderole avec l'inscription : *Ecce agnus.* Fond de paysage.

H., 0,97; L., 0,82. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 167. — Bronzino** (Angelo). — *Portrait de femme.*

Assise de face sur une chaise, en robe noire avec manches ornées de crevés jaunes, voile et guimpe jaunes, chemisette blanche, elle tient dans sa main droite une médaille qu'elle s'apprête à déposer à gauche sur une table.

H., 1,23; L., 0,99. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 169. — Baroccio.** — *La Madonna del Popolo.*

Dans le ciel, la Vierge, entourée de chérubins, en robe rouge, manteau bleu, écharpe verte, de profil tournée vers la gauche, implore le Christ, auprès duquel se tiennent trois anges, en faveur des seigneurs charitables qui, dans la partie inférieure du tableau, distribuent des aumônes aux mendiants; au milieu, un estropié tendant les bras et un musicien aveugle; à droite, une paysanne debout, portant son enfant, reçoit une pièce de monnaie; à gauche, une mère montre à ses enfants le Saint-Esprit qui vole vers la terre; au fond, la foule, devant un palais.

Signé et daté, à droite sur une pierre : *Federicus Barotius Urbino. MDLXXIX.*

H., 3,59; L., 2,52. B. — Fig. gr. nat. — Peint pour « la Fraternita » d'Arezzo. — Transporté en 1789 à la Galerie. — « C'est l'œuvre la plus considérable et la plus soignée du maître, avec quelques parties excellentes, traitées en peinture de genre. » (B., 776.)

171. — Carraci (Annibale). — *L'Homme au singe.*

*** 172. — Bronzino** (Angelo). — *Portrait d'Éléonore de Tolède, femme de Cosme Ier, avec son fils Ferdinand Ier.*

Assise de face, le corps tourné vers la gauche, en robe blanche à ramages noir et or; broche attachée à un collier de deux rangs de perles; ceinture dorée dont elle tient un pan avec sa main gauche; l'autre main est appuyée sur l'épaule de son fils Ferdinand, en tunique bleue, debout à sa gauche.

H., 1,14; L., 0,95. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

175. — Giulio Romano. — Jules Romain. — *Portrait du cardinal Accolti d'Arezzo.*

De trois quarts tourné vers la gauche; chevelure, barbe et moustaches blondes; rochet blanc, camail à capuchon cerise, bonnet rouge.

H., 0,25; L., 0,19. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

177. — Bellini (Giovanni). — *Portrait d'inconnu.*

* **180. — Rubens.** — *Portrait d'Hélène Fourment, seconde femme du peintre.*

De trois quarts tournée vers la gauche. Corsage jaune, mantelet noir, large fraise en gaze, un collier de perles dans les mains; dans sa chevelure blonde, des perles et des fleurs.

H., 0,63; L., 0,46. T. — Fig. en buste, gr. nat. — « Ce portrait, d'une carnation singulièrement lourde et d'un coloris un peu trouble, semble être de la main de C. de Vos. » (B., 794.)

185. — Douwen. — *Portrait d'Élisabeth Haurey.*

* **186. — Carlo Dolci.** — *La Madeleine.*

De trois quarts tournée vers la droite, elle tient un vase de parfums dans ses deux mains croisées sur la poitrine.

H., 0,74; L., 0,56. T. — Fig. en buste, gr. nat.

* **188. — Andrea del Sarto.** — *Portrait de femme.*

Vêtue d'une robe bleue, elle tient dans les mains un livre ouvert.

H., 0,83; L., 0,68. T.

* **189. — Beccafumi.** — *Sainte Famille.*

La Vierge, en robe rose, manteau et capeline bleue, de trois quarts tournée vers la gauche, est assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus; au second plan, à droite, saint Joseph; à gauche, saint Jean.

Diamètre, 0,84. — Forme ronde. — Fig. en buste, gr. nat. — Transporté à la Galerie en 1795.

* **190. — Honthorst** (Gérard). — *L'Adoration des bergers.*

A gauche, les bergers agenouillés, de longs bâtons à la main, contemplent l'Enfant Jésus, couché au milieu, en pleine lumière, sur une draperie blanche dont la sainte Vierge, en robe rouge et manteau bleu, tient les pans; à droite, saint Joseph, debout, drapé dans un manteau brun, se penche sur le berceau. Au ciel volent des anges.

H., 2,35; L., 1,95. T. — Fig. gr. nat. — Anciennement dans l'église Santa Felicita. — Donné à la Galerie, en 1836, par la famille Guicciardini.

* **191. — Sassoferrato.** — *Mater Dolorosa.*

La Vierge est vue de face, en manteau bleu et voile blanc, les mains jointes.

H., 0,72; L., 0,58. T. — Fig. en buste, gr. nat.

* **193. — Allori** (Alessandro). — *Portrait de Giuliano de Medici.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, le visage de face; sa cheve-

lure emprisonnée dans une résille jaune que surmonte une toque noire ornée d'agrafes dorées; justaucorps rouge, pourpoint noir, manteau de soie grise garni de fourrure, chemisette blanche; de la main droite, appuyée sur la gauche, il tient un papier.

H., 0,84; L., 0,68. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Ce portrait est une copie de celui de Raphaël qui, au temps de Vasari, appartenait à la famille d'Ottaviano de Medici et dont on rencontre d'assez nombreux exemplaires dans les collections publiques ou privées, sans qu'aucune puisse revendiquer sûrement l'original.

* 196. — **Van Dyck.** — *Marguerite de Lorraine.*

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche. Robe noire à collerette et manches en dentelles, collier de perles; son bras gauche pend le long de son corps; de la main droite elle prend à sa ceinture une rose; à gauche, une draperie rouge relevée.

H., 2,03; L., 1,15. — Fig. gr. nat. — Gravé par Bolswert (Chalc. du Louvre), van Sompel, P. de Jode, le vieux, etc. — Exécuté en 1634, à Bruxelles, en même temps que le portrait de son mari Gaston d'Orléans. — Le musée de Munich en possède une esquisse au bistre. (N° 937.)

* 203. — **Guido Reni.** — *Bradamante et Fiordespina.*

A gauche, Bradamante, assise près d'une fontaine, en cuirasse bleue, jupe blanche et manteau rose, de profil tournée vers la droite, écoute Fiordespina, couverte d'une draperie jaune, appuyée sur une lance; entre les deux femmes, un bouclier et une épée; à gauche, sur une pierre, un casque. Fond de paysage.

H., 1,18; L., 1,51. T. — Fig., 1 mèt. — Gravé par Ballero (Uf.). — Transporté à la Galerie en 1667 du casino Mediceo, près de l'église Saint-Marc.

* 204. — **Luini** (Aurelio). — *Sainte Famille et Saints.*

Au milieu, la Vierge, assise sur un rocher, en robe rouge et manteau gris à doublure jaune, de trois quarts tournée vers la gauche, porte l'Enfant Jésus qui regarde à droite une Sainte, la tête baissée, en robe et manteau roses, un vase de parfums dans la main gauche; à gauche, sainte Marguerite, vue de face, en robe jaune et manteau rose, un monstre à ses pieds. Au fond, des édifices; au ciel, des anges qui tiennent une couronne.

H., 2,78; L., 1,93. B. — Fig. gr. nat. — Transporté à la Galerie en 1793.

* 210. — **Velasquez.** — *Portrait équestre de Philippe IV, roi d'Espagne.*

Monté sur un cheval bai qui galope vers la gauche; chevelure, moustaches et royale blondes, large chapeau noir à plumes, bottes en buffle, culotte brune, cuirasse et brassards, écharpe rouge en sautoir, épée au

côté; dans sa main droite, le bâton de commandement. Un fantassin présente au roi un casque; dans les airs, deux anges portant un globe terrestre, la Guerre jetant la foudre et la Paix tenant une couronne de laurier et une croix. Fond de paysage.

H., 3,37; L., 2,63. T. — Fig. gr. nat. — Réplique du tableau de Madrid.

* **211. — Salaino.** — *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus.*

Copie du tableau de Léonard de Vinci, au musée du Louvre. (N° 1598.)

H., 0,99 ; L., 0,70. B. — « Aussi gracieuse dans l'expression que les œuvres mêmes du maître, exécutée avec grand amour, cette copie prouve cependant combien, pour le dessin et le modelé, les élèves étaient loin du maître. » (B. 648.)

* **212. — Baroccio.** — *Le Christ apparaissant à la Madeleine.*

* **213. — Bugiardini.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Dans une niche, la Vierge, en robe rouge et manteau vert, est assise de face, montrant de sa main gauche son sein que l'Enfant Jésus, couché sur ses genoux, saisit de ses deux mains.

H., 1,19; L., 0,76. B. — Fig. gr. nat.

* **216. — Rubens.** — *Bacchanale.*

Au milieu, un satyre, couronné de pampres, assis sur un tonneau, de trois quarts tourné vers la gauche, les pieds sur un tigre couché à terre, tend une coupe à une femme en robe rose qui la lui remplit; à droite, un enfant et un satyre qui boit à même la bouteille.

H., 1,52; L., 1,18. T. — Fig. demi-nature. — C'est une copie dont l'original est à Saint-Pétersbourg. Elle provient des collections de la reine Christine et du duc d'Orléans; achetée par l'empereur d'Allemagne Charles VI, elle fut donnée en 1792, avec d'autres tableaux, en échange de peintures appartenant aux galeries de Florence.

* **220. — Snyders.** — *La Chasse au sanglier.*

SALLE X

DITE

PREMIÈRE SALLE DES PORTRAITS

(PEINTRES ANCIENS)

* **217. — Velasquez.**

Debout, de trois quarts tourné vers la droite; moustaches relevées, chevelure et royale blondes. Pourpoint noir, la main gauche appuyée sur la garde de son épée.

H., 1,01; L., 0,80. T. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé au trait par F. Cecchini, Delboëte, Lasinio (Uf.), Bromley. Lithographié par Nanteuil.

* **221. — Seybold.**

Vu de face, la tête couverte d'une étoffe rose et bleue; un pinceau derrière l'oreille.

H., 0,38; L., 0,40. — Fig. en buste, gr. nat.

* **223. — Van Dyck.**

De trois quarts tourné vers la gauche; chevelure, moustaches et royale blondes; pourpoint noir, chaîne d'or en sautoir.

H., 0,42; L., 0,52. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Vosterman (Chalc. du Louvre), Blot (W.), Edessi, Bloteling, etc.

* **224. — Cranach** LE VIEUX.

De trois quarts tourné vers la droite, chevelure, barbe et moustaches blanches. Signé, sur le fond, du dragon ailé, avec l'inscription : *Ætatis suæ LXXVII,* 1550.

H., 0,71; L., 0,56. B. — Fig. en buste, gr. nat.

* **228. — Rubens.**

De trois quarts tourné vers la droite; chevelure, barbe et moustaches blondes; chapeau noir à larges bords; manteau noir; large col de dentelle.

H., 0,85; L., 0,61. T. — Fig. en buste, gr. nat.

* **232. — Holbein** LE JEUNE.

De trois quarts tourné vers la gauche, vêtement bleuâtre. Sur le fond,

on lit : *Joannes Holbenius, Basiliensis sui ipsius, effigiator Æ.XLV.*

H., 0,78; L., 0,65. B. — Fig. en buste, pet. nat. — « Tête dessinée au charbon et à la pointe légèrement teintée de couleur sur une petite feuille de papier qui, encadrée plus tard dans une feuille plus grande et ornée d'un fond d'or, a été complétée par une sorte de souquenille grossière d'une teinte grise et bleu clair. » (B. 640.)

* 237. — Quentin Metsys.

De trois quarts tourné vers la droite, chevelure blonde. Bonnet noir, manteau noir à col de fourrure, pourpoint grenat, chemisette blanche. Il met une bague à sa main gauche.

H., 0,57; L., 0,42. B. — Fig. en buste, gr. nat.

Sur un autre panneau, qui s'ouvre en pressant sur un bouton, le portrait de la *Femme de Quentin Metsys,* vue de face, en robe noire, bordée au corsage d'une ganse rose, manches rouges, col en fourrures, bonnet et chemisette blanches. De la main droite, elle égrène un chapelet. Au fond, une fenêtre, et, à droite, sur une tablette, un chandelier, une bouteille et un petit balai.

Fig. en buste, gr. nat. — Daté 1570.

* 269. — Allori (Alessandro).

Tourné de trois quarts vers la gauche, occupé à peindre. Vêtement et toque bleus.

H., 0,68; L., 0,58. — Fig. en buste, gr. nat.

* 280. — Andrea del Sarto.

De trois quarts tourné vers la droite; toque noire, manteau brun, à rayures noires.

H., 0,48; L., 0,35. T. — Fig. en buste, gr. nat.

* 282. — Il Sodoma.

Vu de face, chevelure; barbe et moustaches brunes; pourpoint cerise, manteau noir.

H., 0,77; L., 0,60. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 286. — Lippi (Filippino).

De trois quarts tourné vers la gauche.

H., 0,48; L., 0.29. Tuile. — Fig. en buste, pet. nat. — Longtemps considéré comme le portrait de Masaccio.

* 287. — Pietro Perugino. — Le Pérugin. — *Portrait de Francesco dell' Opere.*

Vu de face, pourpoint rouge, chemise blanche, manteau et bonnet

noirs, chevelure blonde. Dans la main droite, un rouleau sur lequel on lit : *Timete Deum;* sur le dos du panneau on lit : *1491, di luglio Pietro Perugino pins*[t] *Franc*[o] *de Lope (delle Opere).*

H., 0,53 ; L., 0,42. B. — Fig. pet. nat. — Tableau attribué à Giacomo Francia jusqu'au jour où le chevalier A. Ramirez di Montalvo, en 1837, découvrit la signature du maître ombrien. Mais la première partie de l'inscription ayant seule été mise au jour, on crut voir dans ce portrait celui du Pérugin lui-même. « Les derniers mots indiquent cependant que le personnage représenté dans ce tableau est François delle Opere, frère de Jean delle Corniole. » (VAS., III, 604, n. MILANESI.)

* 288. — **Raffaelo Sanzio.** — RAPHAEL.

De trois quarts tourné vers la droite, le visage encadré par des longues boucles blondes; vêtement et barrette noirs, col blanc.

H., 0,45 ; L., 0,33. B. — Fig. en buste, pet. nat. — M. ANAT. GRUYER (*Raphaël,* I,27) pense que ce portrait fut peint à Urbin en 1506. Cette date répond, en effet, aux vingt-trois ans qu'avait alors Raphaël; comme dessin, comme faire et comme sentiment, il se rapproche et se confond avec les tableaux les plus célèbres exécutés à cette époque. » Ce portrait, resté à Urbin en le possession de Simone Ciarla, oncle maternel de Raphaël, fut plus tard transporté à l'Académie de Saint-Luc, à Rome, puis vendu au cardinal Léopold de Médicis, qui en fit don à la galerie de Florence. « Il faut, en dépit de sa grande réputation, avoir le courage de dire que jamais un tel tableau n'a pu être un ouvrage original de l'artiste. Ce doit être l'œuvre d'un peintre comme Schidone, Sisto Badalocchio ou quelque imitateur plus ancien de Corrège. » (B. note de M. BODE, 646.)

* 289. — **Giulio Romano.** — JULES-ROMAIN.

De trois quarts tourné vers la gauche ; chevelure, barbe et moustaches brunes ; veste verte, col blanc.

H., 0,59 ; L., 0,41. — Fig. en buste, gr. nat.

* 290. — **Michel Angiolo Buonarroti.** — MICHEL-ANGE.

De trois quarts tourné vers la droite; chevelure, barbe et moustaches grises, vêtement noir.

H., 0,99; L., 0,68. T. — Par un des élèves du maître.

* 292. — **Leonardo da Vinci.**

De trois quarts tourné vers la droite, longue barbe blanche; toque et vêtement noirs, manteau doublé de fourrure.

H., 0,72; L., 0,56. B. — Fig. gr. nat. — Ce tableau, qui aurait été peint vers 1507, est d'une authenticité douteuse.

* 293. — **Salvatore Rosa.**

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage de face, chevelure brune; pourpoint noir, fraise blanche. Il est occupé à peindre.

H., 0,72; L., 0,55. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 305. — Giovanni da San Giovanni.**

Tourné de trois quarts vers la gauche, un pinceau dans la main droite. Vêtement gris, col blanc.

H., 0,73; L., 0,56. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 354. — Bellini** (Giovanni).

De trois quarts tourné vers la gauche, toque et pourpoint bleu foncé; cheveux blonds.

Sur une balustrade, on lit : JOANNES BELLINUS.

H., 0,53; L., 0,42. B. — Fig. en buste, pet. nat.

*** 356. — Giorgione.**

De trois quarts tourné vers la droite. Barbe rousse, cheveux châtains, vêtement bordé de fourrure.

H., 0,35; L., 0,21.

360. — Moroni.

Vêtement foncé; occupé à peindre. Chevelure et barbe brunes.

H., 0,71; L., 0,58. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 373. — Pordenone.**

Tourné de trois quarts vers la gauche. Vêtement et coiffure noirs.

H., 0,71; L., 0,56. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 374. — Carracci** (Annibale).

De profil tourné à gauche, chevelure et barbe blondes. Vêtement sombre.

H., 0,71; L., 0,56. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 378. — Il Tintoretto.** — Le Tintoret.

Vu de face; chevelure et barbe blanches; un pinceau dans la main droite. Vêtement foncé.

H., 0,70; L., 0,56, — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 384. — Tiziano Vecellio.** — Titien.

Vu de face, le visage tourné vers la droite; chevelure, barbe et moustaches grises; pourpoint et bonnet noirs, manteau noir à revers de fourrure; au cou, une médaille suspendue à une chaîne.

H., 0,77; L., 0,63. — Fig. en buste, gr. nat. T. — Cr. et Cav. (*Tiziano*, I, 483) considèrent ce portrait comme une répétition de celui du musée de Berlin. « Altéré comme il l'est, on est embarrassé de décider si c'est un travail du maître ou celui d'un de ses bons élèves et collaborateurs, qui pourrait être, par exemple, Marco Vecellio. »

*** 385. — Paolo Veronese.**

Tourné de trois quarts vers la droite. Vêtement sombre, collerette blanche; col de fourrure. Collier d'or.

H., 0,45 ; L., 0,40. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 386. — Le Parmesan.**

H., 1 mètre; L., 0,70. B.

*** 401. — Bassano** (Jacopo). — Le Bassan (Jacques).

De trois quarts tourné vers la droite, chevelure, barbe et moustaches blondes; vêtement noir à col de fourrure, bonnet noir.

H., 0,71; L., 0,56. T. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 402. — Zampieri** (Domenico). — *Le Dominiquin.*

Vu de face; chevelure, moustaches et royale blondes; vêtement noir, col blanc rabattu.

H., 0,71; L., 0,57. T. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 403. — Guido Reni.**

De trois quarts tourné à droite, moustaches et royale blanches; vêtement noir; chapeau noir à larges bords.

H., 0,71; L., 0,56. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Mariage.

*** 407. — Bassano** (Francesco). — Le Bassan (François).

De trois quarts tourné vers la droite, occupé à peindre. Vêtement foncé, col blanc,

H., 0,71; L., 0,55. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 431. — Le Primatice.**

H., 0,52; L., 0,42.

*** 439. — Durer.**

Accoudé sur une balustrade, de trois quarts tourné vers la droite ; longue chevelure, moustaches et barbe blondes ; toque et pourpoint blanc et noir; manteau marron jeté sur l'épaule gauche.

Signé et daté : ALBRECHT DURER, 1493.

H., 0,52; L., 0,42. B. — Fig. à mi-corps. — Il en existe une réplique au musée de Madrid.

*** 444. — Lucas de Leyde.**

Tourné de profil vers la gauche. Vêtement et toque foncés. Chemise blanche.

H., 0,38; L., 0,30. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 449. — Gérard Dou.**

Vu de face, la main droite appuyée sur une tête de mort. Vètement brun, chapeau à larges bords.

H., 0,52 ; L., 0,40. — Fig. en buste, pet. nat.

*** 451. — Rembrandt.**

De trois quarts tourné vers la droite. Vêtement doublé de fourrure ; coiffé d'un chapeau à larges bords, une chaîne autour du cou.

H., 0,72 ; L., 0,58. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 452. — Rembrandt.**

Tourné de trois quarts vers la droite, toque et manteau noirs.

H., 0,72 ; L., 0,58. Fig. en buste, gr. nat.

*** 462. — Mor** (ANTONIS).

De trois quarts tourné vers la droite, chevelure, moustache et barbe blondes; il est occupé à peindre. Signé et daté, à droite : *An. Morus Philippi. Hisp. Reg. Pictor. sua ipse depictus manu 1558.*

H., 1,13; L., 0,73. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

469. — Jouvenet.

De trois quarts tourné vers la droite en habit rose ouvert laissant voir un jabot; de sa main gauche, il tient une palette; de sa droite, un pinceau.

H., 0,79; L., 0,63. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 473. — Largillière.**

Vu de face, manteau brun sur l'épaule droite; de la main droite, il tient un crayon.

H., 0,79 ; L., 0,64. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 474. — Rigaud.**

Vu de face, occupé à peindre; sur son épaule droite, un manteau vert à doublure jaune.

H., 0,80; L., 0,64. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

479. — De Troy.

Vu de face, vêtement en velours bleu, chemise blanche. La main droite est appuyée sur un carton à dessin.

H., 0,71 ; L., 0,56. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

Sur un chevalet, au milieu de la salle:

*** 484. — Vigée Le Brun** (Mme).

Assise devant un chevalet, de trois quarts tournée vers la gauche, le visage de face ; robe noire, ceinture rouge, col en dentelle ; sur ses cheveux gris, bonnet en mousseline. Elle est occupée à peindre un portrait de Marie-Antoinette.

H., 1 mèt.; L., 0,81. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Audouin.

*** 485. — Le Brun** (Charles).

De trois quarts tourné vers la droite; manteau brun, jabot et manches en dentelles. Il est appuyé sur une balustrade où l'on lit : *Le Brun fut peintre du roy 1685.*

H., 0,80; L. 0,63. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 497. — Vivien.**

Vu de face, le corps tourné à droite, en gilet bleu et manteau brun; de la main gauche, il tient un papier roulé; de la droite, un crayon.

H., 0,92; L., 0,71. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. Pastel.

*** 512. — Callot** (Jacques).

Tourné de trois quarts vers la droite, moustache et royale.

H., 0,53; L., 0,41. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 540. — Reynolds.**

De trois quarts tourné vers la droite.

H., 0,71; L. 0,57. T. — Fig. en buste, gr. nat.

SALLE XI

DITE

DEUXIÈME SALLE DES PORTRAITS

(PEINTRES MODERNES)

*** 471. — Kauffmann** (Angelica).

*** 515. — Rafael Mengs.**

520. — Flandrin.

*** 531. — Ingres.**

Signé et daté : J.-A.-D. INGRES, PICTOR GALLUS, SE IPSUM F. ANNO ÆTATIS, LXXVIII, MDCCCLVIII.

*** 575. — Jules Breton.**

Daté : 1879.

576. — Pasini.

Signé et daté : A. PASINI, 1888.

578. — Lehmann.

H. LEHMANN, *æt. LIV.*

583. — Chenavard.

Signé : PAUL CHENAVARD.

585. — Watts.

*** 586. — Français.**

Signé et daté : FRANÇAIS (F.-L.), né en 1814.

*** 588. — Millais.**

Daté : 1889.

589. — Puvis de Chavannes.

Daté : 1887.

594. — Bonnat.

Signé et daté : BONNAT, 1876.

598. — Lecomte du Nouy.

Daté : 1880.

600. — Leighton.

*** 607. — Richter.**

Signé et daté : GUST. RICHTER, 23 septembre 1862-1864.

611. — Hébert.

Signé du monogramme du peintre.

Lely
Kneller
Thos Murray (b. 1666)
Wm Aikman
Gavin Hamilton
Jacob More
J Goodsall Middleton

*** 612. — Ciseri.**

613. — Cabanel.

Daté : 1871.

*** 618. — Henner.**

Signé et daté : HENNER, 1877.

625. — Hamon.

Signé et daté : HAMON, Capri, 1869.

631. — Bertrand James.

Signé et daté : BERTRAND JAMES, 1884.

640. — Keller.

FERDINAND KELLER. Karlsruhe, 1887.

644. — Tony-Robert Fleury.

Daté : 1882.

645. — Duchesse de Castiglione.

Signé : MARCELLO.

708. — Boldini.

Signé et daté : Montorsati, 1892.

Orchardson
Poynter
Sargent
Wilson Steer
Holman Hunt

Alma Tadema
Hubert Herkomer
Walter Langley
James Clark

CORRIDOR

(MENANT A LA SALLE LORENZO MONACO)

Salvatore Rosa. — ***Job.***

A gauche, le saint homme est assis sur une pierre, le corps couvert de plaies, une draperie autour des reins ; il se tourne de profil vers la droite où six assistants le regardent avec pitié ; au milieu, un homme drapé dans une étoffe brune ; à droite, un soldat.

H., 1,20 ; L., 1,97. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Don de M. Arthur de Noe Walker.

Guido Reni. — *Susanne.*

A droite, la jeune femme assise, le corps de face et nue, se tourne de trois quarts vers la gauche où deux vieillards la contemplent, l'un d'eux lui recommandant le silence.

H., 1,14; L., 1,48. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Don de M. Arthur de Noe Walker.

535. — Liotard.

Signé : J.-E. LIOTARD DE GENÈVE, surnommé le peintre turc peint par lui-même à Vienne, 1744.

621. — Laurens (JEAN-PAUL).

Signé et daté : 1876.

682. — Corot.

Vu à mi-corps, de trois quarts tourné vers la droite, veste en toile blanche, cache-nez brun; dans les mains, sa palette et ses pinceaux.

De la première manière du peintre, vraisemblablement fait pendant son séjour en Italie.

699. — Preller.

Daté : Weimar, 1876.

701. — Awasoski.

Daté : 1874.

Carl Becker
Domenico Morelli
Richard Bergh
Benjamin-Constant
Mårten Eskil ~~[illegible]~~ Winge

SALLE XVII

DITE

SALLE LORENZO MONACO

* **17. — Fra Angelico da Fiesole.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Dans l'intérieur d'un tabernacle, la Vierge, assise sur un trône couvert d'une draperie d'or, tournée de trois quarts vers la droite, en robe rouge et manteau bleu, porte debout sur ses genoux l'Enfant Jésus, en robe brune, qui fait avec la main droite le geste de bénir et tient dans la main gauche la boule du monde; au-dessus de la Vierge plane le Saint-Esprit. Autour du tabernacle sont superposés douze petits anges qui jouent de divers instruments de musique. Sur les deux faces des volets

sont peints, à gauche, saint Jean-Baptiste et saint Marc ; à droite, saint Marc et saint Pierre.

H., 2,60 ; L., 1,33. B. — Fig., la Vierge plus gr. nat., les anges, 0,24. — Gravé par Camera (Uf.). — Les volets par Livi et Magliavacca (Uf.). Exécuté en 1433, pour la corporation des marchands de lin dont saint Marc était le patron, et payé 190 florins ; en 1777, transporté aux Uffizi ainsi que la predella. — « Beato Angelico qui, dans la première partie de sa vie, s'était voué à la miniature, n'avait point encore, en 1433, familiarisé son génie avec les procédés du grand art ; aussi était-ce dans les petits sujets, — tels que les anges qui entourent le tabernacle, — que son âme rayonnait avec le plus de douceur et de vivacité. » (A. Gruyer, *Iconographie de la Vierge,* I, 252). — « Les grands personnages, il faut le reconnaître, manquent de mouvement et sont d'une anatomie insuffisante. » (B., 547.)

* 24. — **Lorenzo di Credi.** — *La Vierge adorant l'Enfant Jésus.*

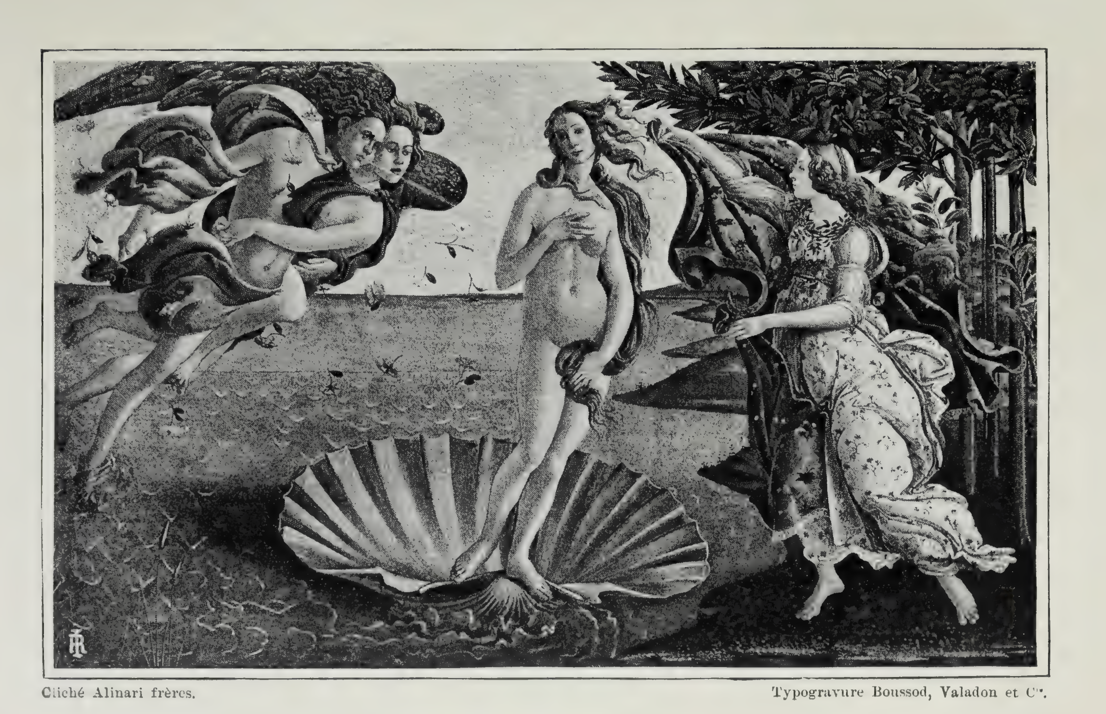
L'Enfant Jésus est étendu sur le gazon, la tête appuyée sur un sac ; il porte la main à sa bouche et regarde tendrement la Vierge agenouillée à droite, de trois quarts tournée vers la gauche, les mains jointes, en robe grise et manteau bleu à doublure jaune. A gauche, un ange, agenouillé, en tunique bleue et manteau rouge à doublure verte, de profil tourné vers la droite, couronne l'Enfant Jésus. Fond de paysage.

Diamètre, 0,82. — Forme ronde. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Gozzi (Uf.). — Vasari (IV, 508) signale un *Tondo* de Notre-Dame, par Lorenzo di Credi, qui se trouvait de son temps chez Messire Ottaviano de Medici et qui pourrait être ce tableau.

* 39. — **Botticelli** (Sandro). — *La Naissance de Vénus.*

Au milieu, Vénus est vue de face, nue, debout sur une conque marine, sa chevelure blonde éparse sur ses épaules. A gauche, deux zéphirs, les ailes déployées, poussent la déesse vers le rivage où une nymphe, tournée de profil vers la gauche, vêtue d'une robe blanche parsemée de fleurs bleues, lui tend un manteau rouge à fleurs vertes. Au fond, à gauche, un bois sur le bord de la mer.

H., 1,73 ; L., 2,72. — Peint à tempera sur une toile. — Fig. gr. nat. — Gravé par Clerici (Uf.). — Transporté à la Galerie en 1815 de la villa de Castello. — « Il fit aussi pour la villa du duc Cosme, deux Vénus, l'une sortant des ondes de la mer et poussée vers la terre par les zéphirs et les vents. » (Vas., III, 312.) La galerie de Berlin possède une étude peinte de la Vénus, de plus petite dimension. (Voir page 30.) « Au point de vue rigoureux des doctrines académiques, cette peinture pourrait être discutée ; aux yeux d'un puriste, il y aurait peut-être quelque incorrection ou tout au moins quelque gaucherie à signaler dans le dessin et la silhouette de la jeune déesse qui aborde chaste et nue au rivage hospitalier ; la Vénus de Botticelli n'est pas absolument conforme aux types augustes que nous a laissés l'art antique ; elle est avant tout marquée du puissant caractère du xve siècle ; à ce que l'antiquité a de meilleur, je veux dire la souveraine élégance, la grâce émouvante, la jeunesse épanouie, elle ajoute un charme étrange, une fleur de singularité, dernier reste de barbarie qui, en un pareil sujet, séduit et va droit au cœur ; plus correctement belle, elle plairait moins. Botticelli a d'ailleurs fait briller dans son tableau, les gaietés d'une coloration tendre et douce ; la figure nue de Vénus, la mer profonde, le ciel léger, la terre qui semble se parer de fleurs pour fêter la bienvenue de la déesse, tout est blond, lumineux, printanier. Tout sourit et chante l'heureuse chanson de



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

39. — SANDRO BOTTICELLI.

La Naissance de Vénus.

la jeunesse et de l'aurore. Qu'on n'aille pas chercher ailleurs la Vénus Anadyomène, elle est dans le chef-d'œuvre de Botticelli. » (PAUL MANTZ.)

*** 1286. — Botticelli** (SANDRO). — *L'Adoration des Rois Mages.*

Dans une étable en ruines, au second plan, au milieu, la Vierge est assise sur un pan de mur surélevé et tient dans ses bras l'Enfant Jésus; saint Joseph, derrière elle, est plongé dans la méditation; ils sont tournés tous trois à gauche vers les Rois Mages qu'accompagne une suite nombreuse. Le peintre a représenté, sous les traits des rois, des membres de la famille des Médicis; le vieillard, vêtu d'un manteau noir et or, qui s'incline devant le groupe divin, est Cosme de Médicis; les deux autres rois agenouillés sont Pierre de Médicis, fils de Cosme, vêtu d'un long manteau rouge doublé d'hermine, et son frère Jean, en tunique blanche et or; au premier plan, groupe de gentilshommes florentins; parmi eux, il faut reconnaître Laurent de Médicis dans le jeune homme debout, la tête penchée à côté de Jean; Julien de Médicis est à gauche, debout derrière Cosme, coiffé d'un chapeau en drap à large visière; le personnage, au premier plan, à droite, tourné de trois quarts vers la gauche, drapé dans un manteau jaune, semble le peintre lui-même. Au fond, à gauche, les ruines d'un palais.

H., 1,11 ; L., 1,34. B. — Fig., 0,60. — Cette peinture concorde pour tous les détails avec la description d'un petit tableau, *Tavoletta piccola,* placé du temps de Vasari dans l'église Santa Maria Novella entre les deux portes. M. Carlo Pini a donc pu l'identifier avec toute certitude. Transportée à la fin du XVe siècle à la villa du Poggio, lors de la construction de la chapelle Attavanti, et placée en 1796 à la galerie des Uffizi, elle était alors attribuée à Domenico Ghirlandajo. — « C'est le chef-d'œuvre de Botticelli, pour le groupement, le mouvement, le dessin, le modelé, l'excellence des portraits de famille et la richesse des draperies. » (B. 559.) — « Il est impossible de décrire la beauté et la variété des poses que Sandro a données à toutes les têtes que contient ce tableau... ; de plus, il imprima un cachet si particulier à chacun des courtisans que l'on reconnaît facilement à la cour de quel roi il est attaché. En un mot, cette peinture est si admirable de coloris, de dessin et de composition, qu'elle est un sujet d'étonnement pour les artistes de nos jours. » (VAS., III, 316.)

*** 1294. — Fra Angelico da Fiesole. — Triptyque.**

Au milieu : *l'Adoration des Mages.* — Deux Rois Mages, agenouillés devant l'Enfant Jésus que porte la Vierge, lui offrent des présents; à gauche, leur escorte; au second plan, le troisième Roi Mage et saint Joseph; au fond, remparts d'une ville.

Gravé par Livi (Uf.).

A droite : *le Martyre de saint Marc.* — Le Saint, enchaîné, est couché au milieu d'une place; à droite, les assistants sont mis en fuite par des pierres qui tombent du ciel; à gauche, trois personnes en prière; au fond, un ange apparaît au Saint dans sa prison.

Gravé par Magliavacca (Uf.).

A gauche : *la Prédication de saint Pierre.* — Sur une place publique, au second plan, saint Pierre, en tunique bleue et manteau jaune, de trois quarts tourné vers la droite, est monté en chaire ; à ses pieds, des femmes assises ; à gauche, un vieillard assis, écrit, entouré de trois femmes ; à droite, des assistants debout.

H., 0,39 ; L., 1,69. B. — Fig., 0,14.

* **1296. — Il Bacchiacca.** — *Gradin d'autel*, en trois parties.

A gauche, sur le bord d'un fleuve, un ange donne le baptême à saint Acasio et à ses disciples, dont plusieurs se déshabillent.

Au milieu, l'empereur Adrien et son armée luttent contre des infidèles que des anges transpercent de flèches.

A droite, martyre de saint Acasio sur le mont Ararat ; un cavalier indique avec son bâton de commandement le lieu du supplice.

H., 0,23 ; L., 2,28. B. — Fig., 0,16. — Autrefois, dans la chapelle Tanai de Medici, à l'église San Lorenzo, où il servait de predella à un tableau de Sogliani. Apporté à la Galerie en 1861.

* **1297. — Ghirlandajo** (Domenico). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Au milieu, la Vierge, assise de face sur un trône élevé, en robe rose et manteau bleu, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, tourné de trois quarts vers la gauche, qui tient dans sa main droite un globe surmonté d'une croix et de la main gauche bénit saint Zanobi et saint Juste agenouillés ; entre les deux évêques, des lis dans un vase posé sur un tapis. Sur une estrade, à droite du trône, l'archange Raphaël, en tunique jaune et manteau rouge à doublure verte ; à gauche, saint Michel, portant une cuirasse, appuyé sur une épée ; quatre anges, des lis à la main, entourent le trône divin. Fond architectural et paysage.

H., 1,88 ; L., 1,98. B. — Fig. pet. nat. — Primitivement dans l'église de saint Juste, près de Florence, transporté lors du siège de la ville à l'église della Calza, près la porte romaine. Acheté par la Galerie en 1857. — « Domenico Ghirlandajo mérite cet éloge d'avoir été le premier à imiter avec des couleurs certains accessoires et ornements d'or, ce qu'on n'avait pas fait jusque-là, et d'avoir supprimé en grande partie les lourdes bordures d'or en relief ou estampées, travail grossier, bon pour des bannières, mais non pour des œuvres d'artistes... Plus que toutes ses autres figures, me semble belle la Notre-Dame qui tient l'enfant sur son sein avec des anges à l'entour. Pour un ouvrage à la détrempe, c'est un tableau qui ne pourrait être mieux travaillé. » (Vas., III, 257.)

1302. — Benozzo Gozzoli. — *Predella.*

Au milieu : *Pietà.* — Le Christ, debout à mi-corps dans le tombeau, étend les bras. A droite, la Madeleine, en robe bleue et manteau rouge, vue de face ; à gauche, saint Jean, de profil tourné vers la droite en



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1305. — Domenico Veneziano.

La Vierge et l'enfant Jésus.

tunique bleue et manteau rose, regardant le Sauveur avec émotion. Fond de paysage.

A gauche : *Mariage de sainte Catherine.* — La Vierge, enveloppée dans un manteau vert, porte dans ses bras l'Enfant Jésus qui se tourne vers la gauche et passe un anneau au doigt de sainte Catherine, en robe verte et manteau rose, tournée de profil vers la droite. Fond de paysage.

A droite : *Deux Saints.* — Saint Antoine, vêtu d'un manteau jaune à capuchon noir, s'appuie de la main droite sur un bâton ; saint Benoît, vêtu d'une robe de bure, porte dans ses mains un livre. Fond de paysage.

H., 0,24 ; L., 2,21. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — M. A. Gruyer (Icon. de la Vierge, I, 257) pense que cette predella est le tableau d'autel exécuté vers 1450 pour la Compagnie de Saint-Marc dont les bâtiments furent détruits en 1775. — Cr. et Cav. (II, 504), au contraire, voient dans ce gradin celui de la chapelle du palais Riccardi. — Apporté, en 1847, du couvent de Santa Croce.

* 1305. — Domenico Veneziano. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Sous un portique à trois nefs, au milieu, sur un trône élevé, la Vierge est assise de face, en robe rose et manteau bleu, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus tourné à gauche vers saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de bête, appuyé sur sa croix, et saint François d'Assise lisant un livre qu'il tient de la main gauche. A droite, sainte Lucie présente ses yeux sur un plat, et saint Nicolas, revêtu de ses habits épiscopaux, appuyé sur sa crosse, bénit. Au fond, un mur avec des niches.

Sur les marches du trône, on lit : *Opus Dominici de Venetiis Ho mater Dei miserere mei datum est.*

H., 2,03 ; L., 2,03. B. — Fig. gr. nat. — Transporté en 1862 de l'église Santa Lucia dei Magnoli à Florence. Lanzi en donne une description, ainsi que celle d'un gradin qui n'existe plus. — « Le profil de sainte Lucie est digne de Fra Angelico, mais dans les autres figures se retrouve l'affectation d'Andrea del Castagno. » (Vas., II, 682, n. Milanesi.)

* 1309. — Lorenzo Monaco. — *Couronnement de la Vierge.*

Au milieu, devant un autel ogival, le Christ, en tunique rose et manteau bleu, couronne la Vierge, assise à sa gauche en robe blanche et voile bleu. Au second plan, des anges ; à gauche et à droite, des apôtres, des saints, des martyrs. Devant le groupe divin, trois anges agenouillés balancent des encensoirs.

Le cadre de ce tableau forme en haut trois arcades cintrées terminées par des pinacles sur les tympans desquels sont peints : au milieu, la Trinité ; à gauche, l'ange Gabriel ; à droite, la Vierge. Sur les montants latéraux, dans des médaillons, des figures de Saints.

Sur le gradin sont représentés : *Quatre épisodes de la vie de saint Bernard. — La Naissance du Christ. — L'Adoration des Mages.*

Au-dessus de la predella, cette inscription : HEC TABVLA FACTA

EST PRO ANIMA ZENOBI CECCHI FRASCHE ET SVORVM IN RECOMPENSATIONE VNIVS ALTERIVS TABVLE PER EVM IN HOC (LA) VRENTII IOHANNIS ET SVORVM MONACI HVIVS ORDINIS QUI EAM DEPINXIT. ANNO DOMINI MCCCCXIII MENSE FEBRVARII TEMPORE DOMINI MATHEI PRIORIS HVIVS MONASTERII.

H., 5,12; L., 4,50. B. — Fig., panneau central, 3/4 nat. — Predella, 0,20. — Ce tableau, retrouvé en 1830 dans l'église de l'abbaye de Saint-Pierre à Cerreto, près de Cestaldo, fut acquis par la Galerie en 1866. — « Ce tableau est non seulement l'œuvre la plus grande, la plus admirable et la plus authentique de Lorenzo Monaco, mais encore le monument le plus splendide d'après lequel on peut se former une idée de ce qu'était l'art dans la première moitié du xve siècle. » (VAS., II, 19, note.)

* 1310. — Gentile da Fabriano. — *Quatre Saints.*

Sous des arcades ogivales, séparées par des pilastres formés de trois colonnes, sont debout : sainte Marie-Madeleine, de profil tournée vers la droite, enveloppée dans un manteau grenat, portant un vase de parfums; saint Nicolas de Bari, vu de face, vêtu d'une riche dalmatique, coiffé d'une mitre, s'appuyant de la main gauche sur une crosse et portant dans la main droite trois bourses ; saint Jean-Baptiste, vu de face, drapé dans un manteau rose, la tête inclinée sur l'épaule gauche, portant dans sa main gauche une croix ; saint Georges, vu de face, le visage de trois quarts tourné vers la gauche, un manteau brun et or agrafé sur une cuirasse, s'appuyant d'une main sur un bouclier et de l'autre sur la hampe d'un drapeau. A la partie supérieure, dans les tympans, des Saints dans des médaillons, autour desquels des anges déploient des banderoles.

H., 2 mèt. ; L., 2.42. B. — Ces quatre figures entouraient une Vierge qui fut détruite. — On voyait autrefois dans la famille Puccini de Pistoja une partie de cette predella portant une inscription avec la date de l'œuvre : *MCCCCXXV Mense Mai.*

SALLE XVIII

DITE

PREMIÈRE SALLE VÉNITIENNE

* 571. — Giorgione (?) — *Portraits du condottiere Gattamelata et de son écuyer* (?)

Tourné de profil à droite, le visage vu de face, encadré par une longue chevelure, il est revêtu de son armure et s'appuie sur son épée;

au premier plan, sur une balustrade, sa masse d'armes, son casque et ses éperons ; au second plan, à gauche, son écuyer, de profil tourné vers la droite, en pourpoint rouge et hausse-col, coiffé d'un turban, présentant à son maître une lance.

H., 0,88 ; L., 0,73. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acquis en 1821 par voie d'échange avec la Galerie de Vienne. « Ce tableau, à n'en point douter, est l'œuvre de Torbido, dont on retrouve ici le faire vigoureux et un peu maniéré. » (Cr. et Cav., NI, I, 511.) Il va sans dire que si ce portrait est celui de Gattalemata, il n'a point été fait d'après nature, Gattalemata étant mort en 1443 et Giorgione né en 1477.

* 572. — Paolo Veronese. — *Sainte Catherine.*

Enchaînée près d'une roue.

H., 0,77 ; L., 0,61. T. — Fig. gr. nat. — Provient du Poggio imperiale.

* 574. — Polidoro Veneziano. — *Sainte Famille.*

Sous un arbre, à gauche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, voile blanc, de trois quarts tournée vers la droite, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel saint François, agenouillé à droite, présente une croix. Fond de paysage.

H., 0,75 ; L., 1,11. T. — Fig. pet. nat. Attribué par quelques critiques à Bernardino Licinio, frère du Pordenone.

* 575. — Lotto. — *Sainte Famille.*

A droite, sur un lit recouvert d'une draperie verte, est couchée sainte Anne, les mains croisées sur la poitrine en robe rouge et manteau vert ; elle regarde tendrement la Vierge assise entre ses jambes, vêtue d'une robe bleue, portant dans ses bras l'Enfant Jésus. Les trois personnages sont tournés de trois quarts vers la gauche, où saint Joseph est agenouillé, vêtu d'une tunique rouge. Saint Jérôme, debout, drapé dans un manteau vert, se frappe la poitrine. Signé, à droite : *Lorenzo Lotto, 1534.*

H., 0,65 ; L., 0,83. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. Gravé par Stanghi (Uf.). Transporté, en 1798, du Garde-meuble royal.

* 576. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Portrait du sculpteur Jacopo Sansovino* (1479-1570).

Debout, vu de face. Tunique et manteau sombres. La main gauche reposant sur la hanche ; la droite appuyée sur un buste de femme, placé à gauche sur une table. Au fond, à la muraille, des plâtres.

H., 1,18 ; L., 0,98. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par P. Lorenzi (Uf.). « Bien que ce portrait soit fort gâté par les repeints, il nous semble difficile que les traits de cet homme encore jeune aient pu se changer en ceux que nous voyons dans un autre portrait du même sculpteur dans sa vieillesse peint par *Tintoret*, et qui se trouve dans le même Galerie des Uffizi sous le nº 638, où il tient un compas à la main et où l'on lit sur le fond : *Jacopo Tatti Sansovino.* » (Cr. et Cav., II, 382.)

*** 577. — Paris Bordone.** — *Portrait d'inconnu.*

*** 578. — Paris Bordone.** — *Portrait d'enfant.*

*** 579. — Paolo Veronese.** — *Annonciation.*

*** 583 *bis*. — Carpaccio.** — *Sujet biblique.*

Dans un paysage, un page, assis sur une balustrade, en pourpoint et chausses vertes, lève la tête et regarde à droite un grand-prêtre couvert de riches vêtements de damas, un turban blanc sur la tête, qu'accompagnent des hommes d'armes et un porte-étendard. Fond de paysage.

H., 0,65; L., 0,41. B. — Fig., 0,44. — Acheté 11,500 francs à Mme Isabella Bianciardi Pini.

*** 584. — Cima da Conegliano (?)** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu à doublure verte, vue de face, soutient l'Enfant Jésus, debout sur un gradin, de trois quarts tourné à gauche vers saint Pierre, qui se tient au second plan en tunique rouge et manteau jaune, les clefs dans la main gauche. A droite, une religieuse, la tête enveloppée d'une coiffe brune, de trois quarts tournée vers la gauche, présente un enfant emmailloté; derrière la Vierge, une draperie verte tendue. Fond de paysage.

H., 0,52; L., 071. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Puliti (Uf.). — Provient du Garde-meuble royal. — « Ce tableau devrait être attribué non à Cima lui-même, mais à quelque maître de l'école du Frioul, Giovanni Martini d'Udine, par exemple. » (Cr. et Cav. NI., I, 246, n.)

*** 584 *bis*. — Cima da Coneglione.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Apporté de l'Académie en 1883.

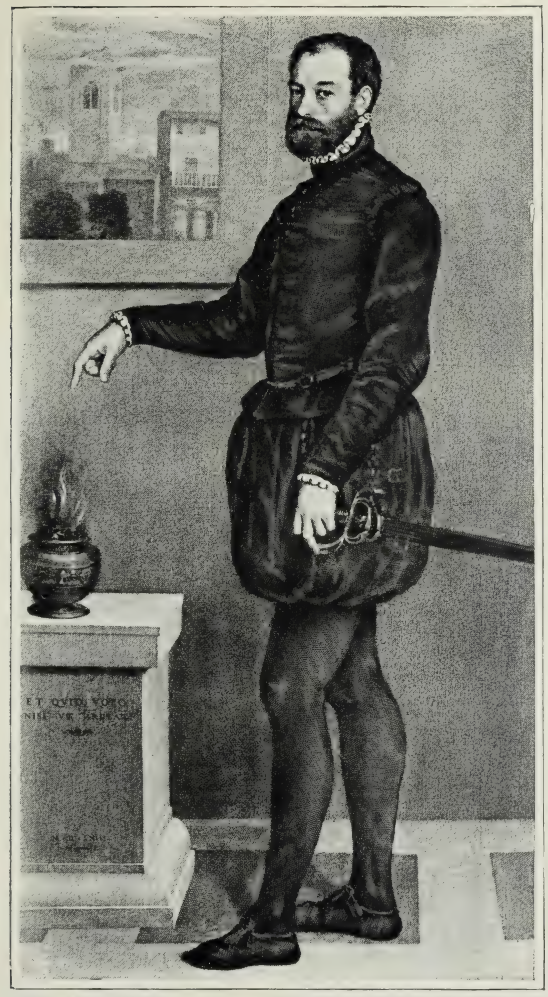
585. — Pordenone. — *Portrait d'homme.*

Vu de face, le visage tourné vers la gauche, chevelure, moustaches et barbe brunes; pourpoint rouge, simarre noire; dans la main gauche, un mouchoir ; la main droite porte un livre appuyé sur une table couverte d'un tapis rouge. Fond de paysage.

H., 1,07 ; L , 0,92. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Apporté du Garde-meuble royal en 1794.

*** 586. — Moroni.** — *Portrait d'homme.*

Sur une terrasse, debout, tourné de trois quarts vers la gauche, tête nue, chevelure, barbe et moustaches blondes. Pourpoint, haut-de-chausses et bas noirs, col et manchettes blanches ; il tient la main gauche sur la garde de son épée, et de la droite montre une urne funéraire posée sur



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

586. — MORONI.

Portrait d'homme.

une console, au premier plan, et dans laquelle brûle du feu. Fond de paysage.

Sur la console, on lit : *Et quid volo, nisi ut ardeat. MDLXIII Jo. Bap. Moronus p.*

H., 1,07 ; L., 0,92. T. — Fig. gr. nat. — Transporté du Garde-meuble royal en 1797.

* 587. — **Paris Bordone**. — *Portrait d'un inconnu.*

Vu de face, la tête nue tournée vers la droite ; manteau noir doublé de fourrure ; les deux mains sur les hanches.

H., 1,12 ; L., 0,88. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

592. — **Moretto da Brescia**. — *Mort d'Adonis.*

Apporté du Garde-meuble en 1789 ; attribué à Sébastien del Piombo. (B., 740.)

* 595. — **Bassano** (Jacopo). — Le Bassan (Jacques). — *La Famille du peintre.*

Dans une vaste salle, autour d'une table, sont réunies diverses personnes ; au milieu, le peintre, drapé dans un manteau rouge, de profil tourné vers la droite, et ses deux fils François et Léandre regardant une partition ; à gauche, une femme debout, de trois quarts tournée vers la droite, vêtue de riches atours, joue du clavecin ; au premier plan, une vieille femme, assise, tient un livre de musique ; au milieu, un jeune enfant apporte des fruits sur un plat ; à droite, un autre enfant bat la mesure et chante, tandis qu'une femme prête l'oreille et joue de la guitare ; au second plan, un homme et une femme écoutent attentivement le concert ; au fond, un rideau rouge relevé et un coin de ciel bleu.

H., 1,14 ; L., 1,78. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Dupriel (W.).

* 596. — **Paolo Veronese**. — *Esther devant Assuérus.*

A gauche, Assuérus, assis sur un trône, de profil tourné vers la droite, touche de son sceptre Esther, qui tombe à genoux, soutenue par deux de ses compagnes et suivie par plusieurs autres ; au premier plan, trois courtisans ; à droite, un fou jouant avec un chien, et un soldat appuyé sur une hache ; au fond, un escalier, sur la balustrade duquel sont penchés des assistants.

H., 2,08 ; L., 2,85. T. — Fig. pet. nat. — Transporté du Garde-meuble royal en 1793.

* 599. — **Tiziano Vecellio**. — Titien. — *Portrait de la duchesse d'Urbin, femme de François della Rovere.*

Assise dans une chambre, de trois quarts tournée vers la gauche. Robe noire à nœuds jaunes, chemisette blanche plissée, broche à pendeloque retenue par une chaîne d'or, large collier, ceinture à nœuds,

bonnet noir et or. Sa main gauche est appuyée sur le bras du fauteuil; le bras droit pend le long du corps; à gauche, sur une grande table, une horloge et un petit chien endormi. Par une ouverture, on aperçoit au loin la campagne.

H., 1,11; L., 1,02. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Ce portrait, peint en 1537, et celui du duc (V. nº 605), proviennent de la galerie des ducs d'Urbin. Ils excitèrent un grand enthousiasme, et l'Arétin leur consacra deux sonnets qu'il envoya avec une lettre à la célèbre Veronica Gambara. (*Aretino, Lettere*, 179, 180.) « Titien se plut, par un contraste piquant, avec son respect naïf et fin de la réalité, à accentuer par la douceur de sa brosse le charme de cette figure mondaine un peu amollie par les fards, aux traits vifs et délicats, aux carnations blanches et tendres, comme il avait accentué par la rudesse du faire la physionomie dure et basanée de son mari, le soldat peu scrupuleux accoutumé à toutes les intempéries des saisons et à toutes les violences de la vie. » (G. Lafenestre, Titien, 166.)

* 601. — **Il Tintoretto**. — Le Tintoret. — *Portrait de l'amiral Venerio.*

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, drapé dans un ample manteau rouge, la main droite appuyée sur un casque placé à gauche sur une table. Par une ouverture, on voit au loin la mer.

H., 1,27; L., 0,99. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 602 *bis*. — **Tiepolo** (attribué à). — *Sacrifice d'Iphigénie.*

Acquis en 1860.

* 605. — **Tiziano Vecellio**. — Titien.— *Portrait de François-Marie della Rovere, duc d'Urbin.*

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, couvert de son armure, la main gauche posée sur la garde de son épée, le bâton de commandement dans la main droite, appuyée sur la hanche. Au fond, sur un meuble recouvert d'une draperie rouge, un casque à plumes et deux bâtons de commandement. Signé, à gauche : *Titianus F.*

H., 1,13; L., 1. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Andrews (Uf.). Voir ci-dessus, nº 599.

* 607. — **Paris Bordone**. — *Portrait d'homme.*

Vu de face, le visage tourné vers la droite; barbe naissante, cheveux châtains; toque noire, pourpoint noir à manches roses, haut de chausses rose. Manteau noir jeté sur l'épaule gauche. La main gauche est appuyée sur son épée; la droite, gantée, est posée sur une table à côté d'une couronne et d'une statuette. Au fond, une lance contre la muraille. Par une ouverture, on aperçoit le portail d'une église.

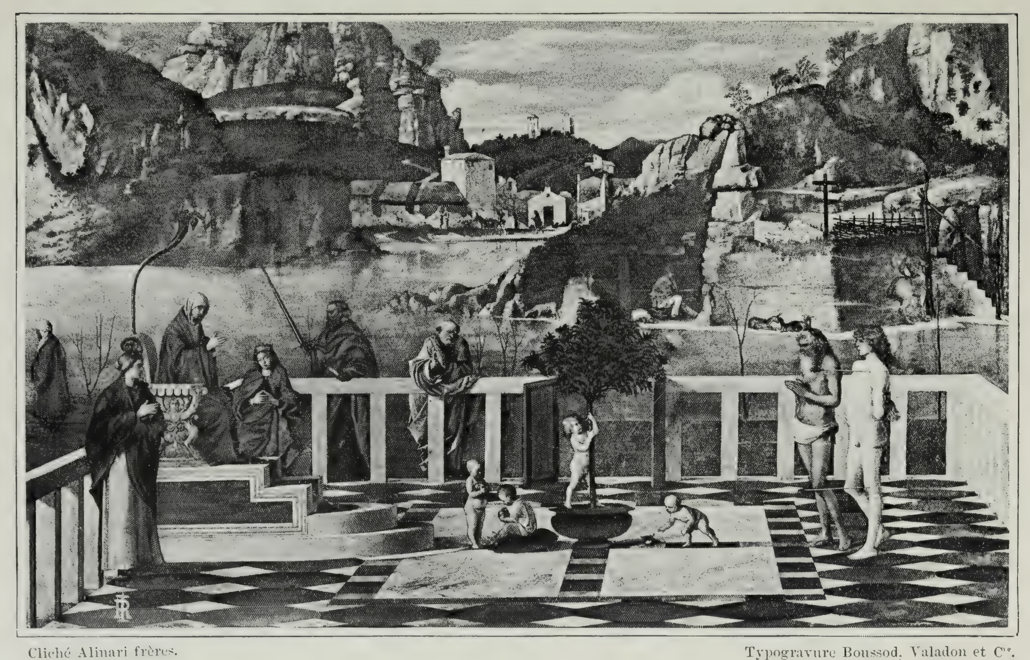
H., 1,30; L., 1,05. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Apporté du Garde-meuble royal en 1794.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

626. — TIZIANO VECELLIO (TITIEN).

Portrait de femme dite la Flora.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

631. — MARCO BASAÏTI.

Une allégorie religieuse.

*** 608. — Palma** LE JEUNE. — *Sainte Marguerite.*

Tournée de trois quarts vers la droite, les bras levés au ciel. Robe bleue, manteau rouge. Dans sa main gauche, une palme; à droite, le monstre, la gueule ouverte.

H., 1,13; L., 0,95. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

Sur un chevalet, au milieu de la salle :

*** 626. — Tiziano Vecellio. —** TITIEN. — *Portrait de femme* dite *la Flora.*

Vue de face, la tête penchée à gauche. Chevelure d'un blond doré, dénouée et tombante. Dans sa main droite, elle tient des fleurs. Chemisette blanche, manteau violet qu'elle retient sur sa poitrine de sa main gauche.

H., 0,79; L., 0,63. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Sandrart et dans *Prenner's Theatrum artis Pictoriæ* (1728). Ce portrait, qui fut transporté du Garde-meuble royal à la Galerie en 1793, appartint autrefois à Don Alonzo Lopez. Il était alors attribué à Palma Vecchio. « Comme pour la *Maîtresse du Titien* au Louvre, il est permis de se demander ici, jusqu'où va le portrait et où commence l'imagination artistique proprement dite; est-ce une beauté particulière et vivante? Est-ce, au contraire, un idéal de la beauté traduit en portrait? » (B. 734.) Ici apparaît la transition entre la manière fine et délicate, mais encore timide, qui confine à Palma, et la manière large et libre, d'une hardiesse croissante, qui devint dès lors la caractéristique du maître.

*** 627. — Sebastiano del Piombo. —** *Portrait d'un guerrier.*

Vu de face. Pourpoint gris à manches rouges, cuirasse sur la poitrine, toque grenat inclinée sur l'oreille droite. La main droite tient le manche d'un poignard passé à la ceinture. Fond de paysage.

H., 0,84; L., 0,68. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 631. — Basaiti** (MARCO)? — *Une allégorie religieuse.*

Sur une terrasse, à gauche, devant la Vierge, assise sur un trône, en manteau bleu et voile blanc, s'incline une Sainte, en robe rouge et manteau bleu, une couronne sur la tête; au premier plan, une femme, debout, les mains jointes, en jupe blanche et manteau noir, tournée de profil vers la droite; au centre, trois petits enfants jouant ensemble, et un quatrième montant à un arbuste planté dans un vase; à droite, de profil tournés vers la gauche, saint Sébastien percé de flèches et un vieillard les mains jointes. Au second plan, à gauche, appuyés contre la balustrade, saint Paul et saint Joseph. A l'horizon, un lac que surplombent des montagnes et un village.

H., 0,72; L., 1,17. B. — Fig., 0,24. — Gravé par Bedetti (Uf.) sous le titre : *Une conversation sacrée par Giorgione.* — Apporté, en 1793, à la galerie de la villa Poggio, ce tableau était attribué à Giorgione. CR. et CAV. (NI., II, 124) et B. (p. 68) le regardent comme « l'œuvre la plus exquise de Basaiti »; mais dans ses annotations au Cicerone, « M. BODE (B. 828) l'attribue à Giovanni Bellini, au temps où il peignait la Madone des « Frari, vers 1488. » A comparer avec certains petits tableaux de ce peintre à l'Académie de Venise.

*** 648. — Tiziano Vecellio.** — Titien. — *Caterina Cornaro, reine de Chypre.*

De trois quarts tournée vers la gauche; robe rose et manteau vert ornés de pierreries; sur la tête, une couronne en pierres précieuses et une coiffure blanche; à droite, une roue.

H., 1 mèt.; L., 0,74. T. — Fig., à mi-corps, gr. nat. — C'est en 1542 que Titien fit pour la famille Cornaro, sous la figure de sainte Catherine, le portrait de Caterina Cornaro, reine de Chypre, détrônée, morte à Venise quelques années auparavant. Cette peinture eut un grand succès et on en fit d'innombrables copies. Cr. et Cav. (*Tiziano*, I, 477) considèrent le tableau des Uffizi comme le meilleur exemplaire qu'on en possède, sans y reconnaître pourtant l'original : « Il est vrai que la peinture a beaucoup souffert non seulement par les nettoyages, mais aussi par les retouches, surtout dans les vêtements. Néanmoins, il nous paraît douteux qu'une peinture du Titien puisse en être réduite à sembler une copie d'après Titien faite par Marco Vecellio, et c'est là son aspect. » Parmi les répétitions les plus connues, avec quelques variantes, on peut citer celle de la collection Holford et celle de la collection du duc de Wellington, à Londres.

*** 1111. — Mantegna.** — Triptyque.

Au milieu : *l'Adoration des Mages.*

A droite, devant la grotte de Bethléem, entourée de chérubins, la Vierge, assise sur un rocher, drapée dans un manteau bleu, tient dans ses bras l'Enfant Jésus; ils regardent tous deux, à gauche, les trois Mages qui s'inclinent avec humilité, et présentent des vases de parfums; au loin, sur le flanc d'une montagne, se déroule une caravane; à droite, saint Joseph drapé dans un manteau jaune, appuyé sur un bâton, regarde le groupe divin. Quatre anges sont agenouillés dans un nuage; entre eux, brille l'étoile du berger.

H., 0,86 ; L., 0,77. B. — Fig., 0,28.

A droite : *la Circoncision.*

La Vierge, en robe rouge, manteau vert et voile blanc, tournée de profil vers la gauche, remet l'Enfant Jésus au grand-prêtre en vêtement blanc et manteau bleu, accompagné d'un enfant qui lui présente sur un plat des ciseaux et des linges; derrière la Vierge, deux saintes femmes, l'une jeune, l'autre vieille, et un enfant; à gauche, saint Joseph portant des colombes dans un panier ; au fond, sur la muraille, le sacrifice d'Abraham, et Moïse présentant les tables de la loi.

H., 0,86; L., 0,43. B. — Fig., 0,31. — Gravé par Bettazzi (Uf.). — Mantegna lui-même a gravé la Vierge et le saint Joseph. Cette estampe, non terminée, est des plus rares.

A gauche : *la Résurrection.*

Le Christ s'enlève dans les airs, appuyé sur la hampe d'une bannière et entouré de chérubins ; il incline la tête à gauche vers la terre, où sont réunis autour du sépulcre ouvert la Vierge et les Apôtres.

H., 0.86 ; L., 0,44. B. — Fig., 0,30. — D'après M. Tommaso Puccini, ancien directeur



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et C .

1111. — MANTEGNA.

La Circoncision.

(Motif latéral du triptyque.)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

IL TINTORETTO. (LE TINTORET).

Léda.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

583. — GIOVANNI BELLINI.

Le Christ mort.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

589. — Paolo Veronese.

Martyre de sainte Justine.

de la Galerie, ce tableau qui, du temps de Vasari, ornait la chapelle du château de Mantoue, aurait été acheté à la maison de Gonzague par Antoine de Médicis, prince de Capistrani, et placé en 1632 dans la Galerie. — « Il présente un curieux mélange du réalisme des peintres du Nord et de la plastique florentine. » (Cr. et Cav., N. I., I, 385.)

*** Il Tintoretto.** — Le Tintoret. — *Léda.*

A gauche, Léda, nue, à demi couchée sur un lit, de trois quarts tournée vers la gauche, des perles autour du cou et dans sa chevelure blonde, caresse le cygne qui s'avance vers elle. A gauche, une servante près d'une cage dans laquelle est un canard; au premier plan, un petit chien. Au fond, draperie rouge relevée, une fenêtre à gauche.

H., 1,63; L., 2,18. T. — Fig. gr. nat.— Don de M. Arthur de Noe Walker.

SALLE XIX

DITE

DEUXIÈME SALLE VÉNITIENNE

*** 583. — Bellini** (Giovanni). — *Le Christ mort.*

Au milieu, le Christ mort, vu de face, est assis, soutenu par saint Jean à droite et la Vierge à gauche. Autour de ce groupe, quatre apôtres et la Madeleine.

H., 0,74; L.. 1,18. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Rosini (W.) et Clerici (Uf.). — Peint en grisaille, ce tableau, attribué par certains critiques à Girolamo Mocetto, élève de Bellini, provient de la collection Aldobrandini, à Rome. Il fut donné en 1798 au grand-duc de Toscane par Aloïse Mocenigo de Venise. « Cette *Lamentation sur le corps du Christ*, avec ses dessous particuliers, est trop médiocre pour être attribuée à Bellini. » (B. 828, note de M. Bode.)

*** 589. — Paolo Veronese.** — *Martyre de sainte Justine.*

Au milieu, la Sainte agenouillée, en robe blanche et manteau rose, est poignardée par un nègre qui se tourne à droite vers deux seigneurs, l'un, jeune, en pourpoint et manteau rouges, et l'autre, âgé, drapé dans un manteau jaune à col marron; à droite, deux assistants en costumes orientaux, appuyés sur des bâtons. Aux pieds de la Sainte, une couronne; à droite, portique d'un temple à colonnes ioniques. Fond de paysage.

H., 0,99; L., 1,01. T. — Fig. 0,72. — Gravé par Fosella (Uf.). Cette composition, qui

est peut-être une étude pour le grand tableau de l'église de Sainte-Justine, à Padoue, fut apportée du Garde-meuble en 1794.

*** 609. — Tiziano Vecellio (?) — Titien. — *Bataille de Cadore.***

Esquisse d'après la fresque peinte dans le palais ducal de Venise et détruite en 1577 par un incendie.

*** 613. — Paris Bordone. — *Portrait d'inconnu.***

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage vu de face ; tête nue, chevelure, barbe et moustaches rousses. Vêtement noir, col blanc.

H., 0,72 ; L., 0,57. T. — Fig. en buste, gr. nat.

*** 614. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Giovanni delle Bande Nere.***

Tourné de profil vers la gauche, couvert de son armure, la main gauche appuyée sur un casque.

H., 0,96 ; L., 0,57. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

616. — Pordenone. — *La Conversion de saint Paul.*

Apporté du Garde-meuble en 1798.

*** 617. — Il Tintoretto. — Le Tintoret. — *Les Noces de Cana.***

Dans une vaste salle, à gauche, la table du festin à l'extrémité de laquelle est assis le Christ, une auréole autour de la tête. Au premier plan, les serviteurs remplissant des amphores ; à droite, près d'un dressoir, un vieillard donnant du pain à un enfant.

H., 1,75 ; L., 2,74. B. — Fig. pet. nat. — Apporté du Garde-meuble royal en 1796.

*** 619. — Palma Vecchio. — *Judith.***

Tournée de trois quarts vers la gauche, sa chevelure blonde tombant en tresses sur son épaule droite. Corsage rouge décolleté, bordé d'une ganse jaune. A gauche, sur un piédestal, la tête d'Holopherne dont elle tient la barbe de la main gauche ; la droite, appuyée sur le front du guerrier, portant un glaive.

H., 0,90 ; L., 0,77. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Ravano, comme étant de Pordenone (Uf.). Transporté du Garde-meuble royal en 1798. Réplique du tableau exposé à Venise dans la sacristie de Santa Maria della Salute. « Il est difficile de croire qu'une femme d'une chair aussi molle se soit réellement servie du cimeterre qu'elle porte à la main et ait coupé la tête qu'elle tient par la barbe ; mais on oublie cette invraisemblance en contemplant l'ovale si jeune du visage, les flots de sa chevelure blonde, la blancheur des étoffes, l'éclat des broderies. » (Cr. et Cav., N.I., II, 477.) « Palma est le créateur de ces figures de femmes parfois trop opulentes, comme les aima avec prédilection la dernière école vénitienne ; mais chez lui, elles conservent encore leur



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

619. — Palma Vecchio.

Judith.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

621. — GIORGIONE.

Moïse enfant.

noblesse... L'Italie ne possède plus que trois de ces tableaux. L'une, qui a encore la forme historique, est la Judith des Uffizi. » (B. 730.)

* 621. — Giorgione. — *Moïse enfant.*

Dans un paysage, à gauche, le Pharaon est assis sur un trône en marbre orné de bas-reliefs, devant lequel une femme tient dans ses bras le petit Moïse; l'enfant plonge les mains dans un bassin où brûlent des charbons ardents que lui présente un page, de profil tourné vers la gauche; un autre page porte un plat contenant des pièces d'or; à droite, divers personnages. Fond de paysage avec un château fort sur le bord d'une rivière.

H., 0,88; L., 0,71. T. — Fig., 0,26. — Gravé par Livy (Uf.). Apporté de la villa del Poggio imperiale en 1796. Pendant du nº 630. « L'un des rares tableaux portant le nom de Giorgione et dont l'authenticité ne soit pas contestée. *L'Épreuve du feu* et le *Jugement de Salomon* sont les œuvres les plus anciennes de lui qui nous aient été conservées. Ces deux œuvres juvéniles de la plus haute importance appartiennent encore au xvᵉ siècle. Giorgione a dû les peindre dans sa dix-septième ou sa dix-huitième année. Nous y trouvons déjà toutes ses marques distinctives, la forme longue et ovale des visages chez les femmes, les yeux un peu proches du nez, la manière capricieuse d'habiller les figures et de les représenter, la main avec l'index tendu, les fonds de paysages avec des arbres à larges troncs, etc... » (Lermolieff-Morelli, *le Opere dei Maest. Ital.*, 161.)

622. — Giorgione. — *Portrait d'un chevalier de Malte.*

Vu de face; chevelure tombant en longues boucles; barbe et moustache brunes; pourpoint noir, chemisette blanche; sur la poitrine, la croix de Malte; au cou, une médaille retenue par un ruban; dans la main droite, un chapelet.

H., 0,79; L., 0,64. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Anderloni (Uf.). Apporté du Garde-meuble en 1793. Otto Mündler attribue ce portrait à Della Vecchia. B (p. 727), n'admet pas la contestation.

* 625. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Catherine.*

La Vierge, en robe rouge, manteau bleu et voile blanc, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel sainte Catherine, à gauche, en robe verte et voile blanc, des perles dans les cheveux, de profil tournée à droite, offre un fruit.

H., 0,67; L., 0,57. — Fig. en buste, pet. nat. — « Cette charmante peinture est une répétition avec variantes du tableau de Titien au musée de l'Ermitage, exécutée par un de ses élèves, probablement Marco Vecellio. Une autre répétition d'une qualité inférieure est au musée de Naples. » (Cr. et Cav., *Tiziano*, II, 464.)

* 628. — Bonifazio. — *La Cène.*

Dans une vaste salle, le Christ, en tunique et manteau verts, assis à table, entouré de ses disciples, pose sa main sur l'épaule de saint Jean

endormi à sa droite. Au premier plan, un chat s'approche d'un panier à provisions; au fond, une rangée de colonnes. Paysage à l'horizon.

H., 2,08 ; L., 2,31. T. — Fig. gr. nat. — Apporté du Garde-meuble royal en 1798.

*** 629. — Moroni.** — *Portrait d'inconnu.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, cheveux gris, barbe et moustache blondes; manteau noir. Au premier plan, sur une balustrade, un livre fermé.

H., 0,71 ; L., 0,56. T. — Fig. en buste, gr. nat. — « Une figure inoubliable, un portrait de savant, ou plutôt *le savant en soi ;* le livre ouvert devant lui fait peut-être que cet homme de quarante-cinq ans a l'air d'en avoir soixante. » (B. 753.)

*** 630. — Giorgione.** — *Jugement de Salomon.*

A droite, Salomon, de profil tourné vers la droite, est assis sur un trône ; au milieu, l'une des mères agenouillée devant l'enfant mort; l'autre mère, debout, de face, étend la main à gauche vers un soldat qui s'apprête à transpercer de son glaive l'enfant vivant. Groupe d'assistants en costumes orientaux et florentins. Fond de paysage avec des bergers et leurs troupeaux ; un château fort à l'horizon.

H., 0,89; L., 0,71. T. — Fig., 0,26. — Gravé par G. Camera (Uf.). Pendant du nº 621.

*** 633. — Tiziano Vecellio.** — Titien. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Au milieu, la Vierge, en robe rouge, manteau bleu et voile blanc, de trois quarts tournée vers la gauche, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel le petit saint Jean, debout à gauche, offre des fleurs. A droite, saint Antoine, une clochette à la main, appuyé sur une canne, regarde de profil le groupe divin. Au fond, draperie verte relevée. Fond de paysage.

H., 0,79; L., 1,15. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Provient du Garde-meuble. — Œuvre de la première époque du maître. (B. 732.) — « Dans ce tableau apparaissent quelques similitudes avec Palma ; mais la facture est plus hardie, la pâte plus solide ; dès lors on sent, non seulement dans la combinaison des formes, mais surtout dans le balancement des couleurs, dans le parti pris du clair-obscur, cette recherche de l'unité harmonique que Léonard de Vinci avait presque seul employée avant lui et que Titien allait peu à peu pousser jusqu'à ses extrêmes limites. » (G. Lafenestre, *Titien*, 39.)

*** 637. — Il Bassano** (Francesco). — Le Bassan (François). — *Le Christ mort.*

*** 638. — Il Tintoretto.** — Le Tintoret. — *Portrait de Sansovino, sculpteur et architecte.*

De trois quarts tourné vers la gauche, barbe et chevelure blanches;

simarre noire doublée de fourrure. Dans la main droite, un compas. Sur le fond on lit : *Jacopo Tatti Sansovino.*

H., 0,68; L., 0,57. T. — Fig. en bnste, gr. nat. — Gravé par Mancioni (Uf.). — Autrefois propriété du grand-duc François de Médicis. « Portrait peint *con amore.* » (B. 760.)

639. — Moretto da Brescia. — ***Portrait d'homme.***

*** 642. — Moroni. —** ***Portrait de Giovanni-Antonio Pantera, littérateur.***

Assis, de trois quarts tourné vers la gauche, le visage de face encadré par une longue barbe blanche. Dans sa main gauche, il porte son ouvrage *la Monarchia di Cristo,* publié en 1530 et dédié à François Ier.

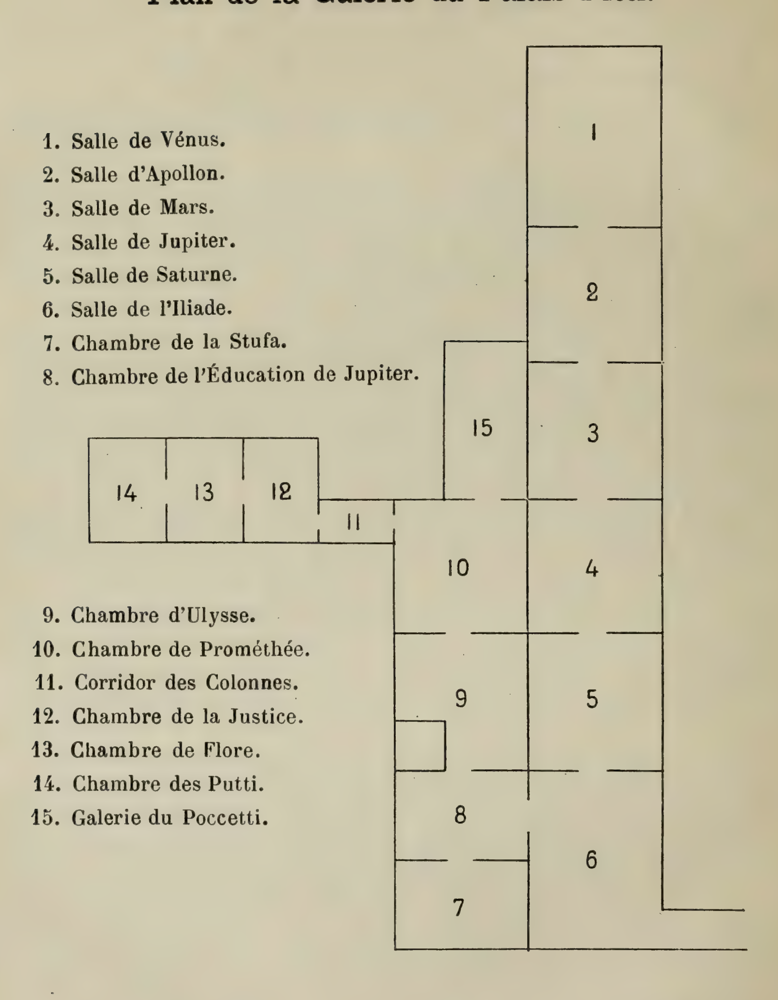
H., 0,95; L.. 0,75. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par G. Barni (Uf.). Apporté de la villa del Poggio Imperiale en 1795.

*** 645. — Savoldo. —** ***La Transfiguration.***

Sur le mont Tabor, le Sauveur apparaît dans une gloire, en tunique et manteau blancs, les yeux au ciel; à droite et à gauche, des fidèles en adoration. Au premier plan, trois apôtres couchés à terre regardent avec terreur l'apparition. Fond de paysage.

H., 1,39; L., 1,24. B. — Fig. pet. nat. — Apporté du Garde-meuble en 1798. Autrefois dans la collection de Léopold de Toscane. La galerie Ambrosienne à Milan en possède une réplique. « C'est comme une pensée de Giov. Bellini, traduite en style moderne. » (B. 749.)

Plan de la Galerie du Palais Pitti.



PALAZZO PITTI [1]

(PALAIS PITTI)

Le palais Pitti fut commencé vers 1440, par ordre de Luca Pitti, sur les dessins de Brunellesco, et sous la direction effective de Luca Fancelli ; dès 1466, le corps central fut terminé ; mais ces travaux immenses et fort coûteux ruinèrent les propriétaires qui durent interrompre les constructions, et, en 1549, se trouvèrent obligés de vendre leur demeure à Éléonore, femme de Cosme Ier de Médicis. Le duc, abandonnant alors son palais de Via Larga (aujourd'hui palais Riccardi), s'installa dans cet édifice grandiose que lui et ses successeurs s'appliquèrent à embellir. Les ailes furent élevées vers 1630, et les galeries en saillie terminées à la fin du XVIIe siècle. Entre temps, les décorateurs les plus célèbres avaient été chargés de peindre les diverses salles où les Médicis s'étaient plu à réunir les morceaux les plus remarquables de leurs collections augmentées par l'héritage des ducs de la Rovère, et les nombreuses acquisitions du cardinal Léopold. Ferdinand III y transporta les œuvres que son père Cosme III avait placées dans les Uffizi, et toutes celles qu'il acheta tant à l'étranger qu'en Toscane. Plus tard, les dons de la princesse palatine et de François Ier de Lorraine vinrent s'y ajouter et compléter ce merveilleux ensemble.

« Cinq cents tableaux remplissent ce palais, tous choisis entre les meilleurs et plusieurs parmi des chefs-d'œuvre. Ils ne forment point un musée disposé par école ou par siècles, comme dans nos grandes collections modernes, pour servir à l'étude ou à l'histoire et fournir des documents à une démocratie qui reconnaît la science comme son guide et l'instruction comme son soutien. Ils ornent les salons d'une demeure royale où le prince reçoit ses courtisans et étale son luxe par des fêtes ». (TAINE, *Voyage en Italie.*)

L'entrée principale de la galerie est dans l'angle oriental de la grande place ; on peut aussi y pénétrer par le corridor qui réunit le palais aux Uffizi.

Pour se conformer au numérotage établi par le catalogue officiel, il est préférable de commencer la visite par la salle n° 1, dite salle de Vénus.

SALLE DE VÉNUS

* Plafond peint par **Pietro da Cortona.**

Au milieu, Minerve arrache des bras de Vénus le jeune Cosme Ier et

1. Guida della P. Galleria del Palazzo Pitti del C^re^ Egisto Chiavacci riveduta da Eugenio Pieraccini (6^a^ Ediz. 1893). — Palazzo Pitti, par Cosimo Conti.

le conduit vers Hercule. Dans des lunettes sont représentés Antiochus, Alexandre, Séleucus, Massinissa, Scipion, Cyrus et Auguste.

Dans des frontons sont les bustes de huit princes de la famille des Médicis, œuvres de **Cosme Salvestrini.**

* 1. — Durer. — *Ève.*

Vue de face, la tête tournée vers la gauche, sa chevelure blonde flottant sur les épaules. Elle prend la pomme de la main gauche; sa main droite est posée sur une branche; à ses pieds, un tigre et deux oiseaux; autour de l'arbre est enroulé le serpent.

H., 2,11; L., 0,83. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par L. Ferretti et Calzi (G. P), comme étant l'œuvre de Cranach. — Peint, ainsi que le nº 20, en 1507. Payés 1,200 rixdales, ces tableaux furent placés dans l'Hôtel de Ville de Nuremberg au XVIe siècle, d'où ils passèrent dans la collection de l'empereur Rodolphe. On en connaît deux copies anciennes, l'une au Musée de Madrid, l'autre à celui de Mayence. Cette dernière, œuvre de Juvenel, qui avait remplacé l'original à Nuremberg, fut prise par les Français en 1796 et transportée à Mayence. Ces deux copies portent, l'une et l'autre, la date de 1507, et un faux monogramme du maître, renfermés dans un cartel, au-dessous de la main droite d'Ève. Le musée de Berlin possède une étude à l'aquarelle pour la tête d'Ève (nº 353 de la collection Posonyi-Hulot). Le British Museum conserve plusieurs études de détail faites en 1506 et 1507 en clair-obscur ou à la plume pour le même tableau. Albert Durer, en 1504, avait déjà exécuté une gravure représentant « Adam et Ève ». M. THAUSING (p. 293) considère les tableaux de Florence comme les deux volets latéraux d'un grand retable qui ne fut jamais exécuté, il est vrai, mais qui fut peut-être longtemps projeté.

* 2. — Salvatore Rosa. — *Le Mensonge.*

Un homme, vu de face, en houppelande blanche plissée, se tourne de trois quarts à droite, vers un interlocuteur, qu'on voit de profil; sa main gauche est repliée sur la poitrine; sa main droite tient un masque.

H., 1,34; L., 0,97. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Commandé par le cardinal Jean Charles de Médicis. (BALDINUCCI.)

* 3. — Il Tintoretto. — LE TINTORET. — *Vénus, l'Amour et Vulcain.*

Au milieu, Vénus, de trois quarts tournée vers la droite, couchée sur une étoffe verte, des perles dans sa chevelure blonde, un carquois dans sa main gauche, tient appuyé contre son sein l'Amour qui porte un arc. A gauche, Vulcain, agenouillé, soulève une draperie blanche. Fond de paysage; dans les airs, Mars conduisant un char.

H., 0,76; L., 1,95. T. — Fig. gr. nat.

* 4. — Salvatore Rosa. — *Marine.*

A gauche, près d'une tour, des vaisseaux à l'ancre et un navire en réparation; au milieu, sur le rivage, des baigneurs; à droite, un rocher;

aux deux extrémités du port, des phares; à l'horizon, un navire prenant le large. Effet de soleil couchant. — Signé : ROSA.

H., 2,30; L., 3,97. T. — Gravé par Boselli (G. P.). — Commandé par le cardinal Jean-Charles de Médicis. (BALDINUCCI.)

* 6. — **Manfredi.** — *La Bonne aventure.*

Un cordonnier, en haut de chausses gris, veste marron et toque brune, tourné de profil vers la gauche, tend sa main en souriant à une jeune femme, en robe noire à manches rouges et fichu blanc, qui lui dit la bonne aventure. A droite, une vieille femme, la tête et la poitrine enveloppées d'un fichu blanc, vole sa bourse au jeune homme.

H., 0,96; L., 1,33. T. — Fig. à demi-corps, gr. nat. — Gravé par F. de Fournier sous le nom de « les Bohémiennes » (G. P.).

* 7. — **Porbus** (FRANS) LE JEUNE. — *Portrait d'homme.*

De trois quarts tourné vers la droite; chevelure, barbe et moustache blondes. Justaucorps noir, col et manchettes en dentelles. Épée et poignard à la ceinture. Sa main droite est appuyée sur une table; sa gauche est repliée sur la hanche.

H., 1m; L., 0,71. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par G. Bonatti (G. P.).

8. — **Il Guercino.** — LE GUERCHIN. — *Apollon et Marsyas.*

Au milieu, le Dieu debout, de profil tourné vers la droite, un couteau à la main, écorche son rival qui gît à terre attaché par les mains à un arbre auquel sont suspendus des instruments de musique. A gauche, des pâtres, cachés derrière un feuillage, regardent le supplice. Fond de paysage.

H., 1,84; L., 1,98. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Massard (W.) et Martelli Faentino (G. P.).

9. — **Rubens.** — *Ulysse et Nausicaa.* — Paysage.

Au milieu, Ulysse cherche à se dissimuler derrière des broussailles; à droite, Nausicaa, fille du roi Alcinoüs, apercevant le naufragé, écarte son voile, tandis que ses compagnes effrayées se cachent. A gauche, des jeunes filles appuyées contre un char dételé, près duquel paissent des mulets; au fond, à gauche, une ville sur le bord de la mer; à droite, un château fort, sur le flanc d'une colline, du sommet de laquelle tombe une cascade. Dans les nuées, Minerve et Jupiter.

H., 1,28; L. 2,07. B. — Fig. 0,26. — Gravé par A. Porboni (M. F.). — Transporté à Paris (1799-1815). Il y avait une répétition de ce tableau dans la galerie Aguado. « C'est une page magistrale, pleine de vigueur, mais seulement un peu sombre dans les extrémités. Le paysage est de la main de VAN UDEN, mais retouché par RUBENS, qui distribua les lumières et peignit les figures. Le tableau a fait partie de la collection du duc de

Richelieu et fut décrit par de Piles sous le nom de *Vue de Cadix.* (Max Rooses, *l'OEuvre de Rubens,* IV, 388.)

11. — Il Bassano (Francesco). — François le Bassan. — *Le Martyre de sainte Catherine.*

Au second plan, au milieu, la Sainte, attachée à une roue qui vient de se briser, vêtue d'une robe blanche, tournée de trois quarts vers la droite, lève les yeux au ciel où apparaît, dans une gloire, un ange portant une épée nue et une couronne; autour de la Sainte, des soldats et des bourreaux, les uns épouvantés s'enfuyant, les autres à terre, blessés par les éclats de la roue. A gauche, sur un piédestal, une statue; au fond, une rue bordée par des monuments.

H., 3,30; L., 2,14. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par G. Dalat (G. P.).

*** 13. — Rosselli** (Matteo). — *Triomphe de David.*

David s'avance de face, sur une route, vêtu d'une tunique jaune que retient une ceinture blanche. De sa main droite, il porte par les cheveux la tête de Goliath; de sa gauche, l'épée du géant. Des jeunes filles, autour de lui, dansent et jouent de divers instruments. Fond de paysage.

H., 2,01; L., 2,01. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par G. Rossi (G. P.). Tableau commandé en 1621 par le grand-duc Cosme II; « la même année, le peintre, dit Baldinucci, fit une réplique de ce tableau pour le cardinal Charles de Médicis ». Une autre répétition (un peu plus grande : H., 2,35; L., 2,95), avec quelques différences, provenant des collections de Louis XIV, et placée autrefois dans la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye, est au Musée du Louvre : *Opus Matthœi Rossellii Florentini,* 1630.

*** 14. — Rubens.** — *Le Retour du travail.* — Paysage.

Des paysans, portant leurs instruments de travail, s'éloignent vers la droite; au second plan, un homme leur indique le chemin; à gauche s'avance un chariot traîné par deux chevaux, sur l'un desquels est monté le conducteur. Au fond, à droite, un étang; à gauche, des chevaux dans un herbage; à l'horizon, la ville de Malines.

H., 1,22; L., 1,95. B. — Fig., 0,25. — Gravé par Bolswert, Vivaris, Paradisi, Anonyme, sous le titre *l'Automne.* (M. F.) Collection du duc de Richelieu. Paris (1799-1815.) La collection Albertina de Vienne possède un dessin en couleur pour le groupe des cinq paysannes et des paysans. « Travail admirable, datant des dernières années de Rubens, fait aux environs de Park vers 1637. Van Uden a peint le paysage que Rubens a longuement retouché. » (Max Rooses, *l'OEuvre de Rubens,* IV, 364, et V, 256.)

*** 15. — Salvatore Rosa.** — *Marine.*

Au milieu, des soldats s'embarquent sur une galère aux armes de Pise. A gauche, près d'un phare, des bateaux à l'ancre. A droite, des rochers; la mer, à l'horizon.

H., 2,32; L., 3,94. T. — Commandé par le cardinal Jean-Charles de Médicis.

*** 16. — Rembrandt Van Ryn.** — *Portrait de vieillard.*

Assis dans un fauteuil, de face, les mains jointes, le bras droit posé sur une table; longue barbe blanche, cheveux grisonnants. Tunique et bonnet noirs, manteau marron. Signé, sur la table, REMBRANDT 16...

H., 1,02; L., 0,83. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Masquelier (W.), de Fournier (G. P.) et de Frey (M. F.).

*** 17. — Tiziano Vecellio.** — TITIEN. — *Mariage de sainte Catherine.*

Au premier plan, la Sainte, en robe blanche, ceinture rouge et fichu de gaze jaune, des perles dans sa chevelure blonde, agenouillée, de profil tournée vers la droite, entoure de ses deux bras l'Enfant Jésus, couché sur les genoux de la Vierge en robe grenat, manteau bleu, voile jaune, et offrant un fruit à sa mère. A droite, le petit saint Jean, agenouillé, en tunique verte, une croix à la main, contemplant le groupe divin ; derrière lui, un agneau. Dans le paysage, à droite, des troupeaux.

H., 0,92; L., 1,29. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Caterina Piotti (G. P.). « Le groupe principal avait été déjà peint par Tiziano dans une autre composition qui se trouve à la National Gallery de Londres... Cette répétition peut néanmoins avoir été exécutée dans l'atelier même de Titien, mais il est certain qu'elle n'est pas de sa main, mais plutôt de celle de CESARE VECELLI. » (CR. et CAV., *Tiziano*, II, 465.)

18. — Tiziano Vecellio. — TITIEN. — *Portrait de femme,* dite *la Belle du Titien.*

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche. Robe et corsage décolleté bleus à ramages dorés et bandes noires, manches grenats à crevés blancs, chaîne d'or au cou et autour de la taille ; autour du poignet droit, une bande de fourrure. Dans sa chevelure blonde, des bijoux; à ses oreilles, des pendeloques terminées par une perle.

H., 1,00; L., 0,76. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Guadagnini (G. P.), Mandel, Perpetti, etc. Paris, (1799-1815), où le paysage fut repeint. Les traits du même modèle se retrouvent dans plusieurs compositions de Titien, entre autres dans la Vénus d'Urbin (Uffizi, n° 111). « L'un des portraits de Titien dans lesquels se révèlent de toutes parts la noblesse et l'élévation du rang. L'attitude, le geste, l'habillement, tout y est de la plus grande noblesse... Cette physionomie était si séduisante qu'elle resta toujours très vive dans la mémoire du peintre et devint le type de la plupart des toiles dans lesquelles il s'étudiait à reproduire un idéal d'amabilité et de grâce... L'exécution en est exquise, les chairs et les vêtements sont peints et modelés avec une délicatesse admirable... Le tout serait parfait si les restaurations et les retouches n'avaient gâté quelque peu la douce harmonie de colorations qu'avait cette charmante peinture... » (CR. et CAV., *Tiziano*, I, 368.)

19. — Ribera. — *Martyre de saint Barthélemy.*

Le Saint, tourné de trois quarts vers la gauche, est attaché à un arbre. A gauche, un aide enchaîne ses pieds avec une corde; à droite, le bour-

reau aiguise en souriant son couteau; au second plan, des soldats. Près du Saint, à terre, une tête d'idole renversée.

H., 1,45; L., 2,11. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Guadagnini (G. P.). Acheté par le grand-duc Ferdinand III à la famille Capponi.

*** 20. — Durer.** — *Adam.*

Tourné vers la droite; dans sa main gauche, une branche à laquelle pend une pomme. A gauche, un cerf et un paon au pied d'un arbre.

H., 2,11; L., 0,81. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par A. Calzi (G. P.). Attribué autrefois à Cranach. (Voir le nº 1, page 112.)

21. — Pietro da Cortona. — *Sainte Martine.*

Au milieu des décombres du temple d'Apollon, qui vient de s'écrouler, la Sainte, tournée de trois quarts vers la droite, est en prière, les mains croisées sur sa poitrine, les yeux levés au ciel. Robe blanche, corsage jaune, manteau rouge. La foule épouvantée s'enfuit dans tous les sens. Fond architectural.

H., 1m; L., 0,78. T. — Fig., 0,60. — Gravé par Alfieri (G. P.).

22. — Biliverti. — *Marsyas écorché par Apollon.*

Apollon, une draperie autour du corps, un couteau dans sa main gauche, de profil tourné vers la droite, écorche Marsyas, attaché à un arbre. A terre, la lyre du dieu et le sistre de son rival; au fond, à gauche, trois spectateurs.

H., 1,81; L., 1,93. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Viviani (G. P.).

*** 28. — Andrea del Sarto (École d').** — *Portrait de femme.*

Vue de face; robe et manteau noirs, chemisette et voile blancs. Dans sa main droite, un mouchoir; dans sa gauche, un livre fermé.

H., 0,90; L., 0,71. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par A. Cappeli (G. P.).

SALLE D'APOLLON

* *Plafond* terminé par **Ciro Ferri,** d'après les esquisses de Pietro da Cortona.

Au milieu de la voûte, la Gloire et la Vertu conduisent vers Apollon Cosme Ier qui s'appuie sur la massue d'Hercule.

Dans les pendentifs, les neuf Muses; dans les cadres verticaux, Justinien, Alexandre, Auguste et César.

36. — Girolamo da Carpi. — *Portrait d'Onofrio Bartolini Salimbeni,* archevêque de Pise.

Assis, de face, dans un fauteuil sur les bras duquel sont appuyée ses deux mains; chevelure, barbe et moustaches brunes. Bonnet et camail violets, rochet blanc.

H., 0,89; L., 0,92. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Vignacchi (G. P.). — Si ce portrait est bien celui dont parle Vasari, il aurait été peint à Bologne, lorsque Bartolini y achevait ses études. — (Vas., VI, 473.)

*** 37. — Paolo Veronese.** — *Portrait de la femme de l'artiste*

Tournée de trois quarts vers la droite, elle regarde en face; chevelure blonde, corsage noir à crevés blancs, guimpe en guipure, collier de perles.

H., 0,74; L., 0,57. T. — Forme ovale. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par L. Errani (G. P.). — Bien que ce portrait ait toujours passé pour celui de la femme du peintre, il faut cependant faire remarquer qu'aucun auteur n'a parlé du mariage de Véronèse.

*** 38. — Palma Vecchio.** — *Les Pèlerins d'Emmaüs.*

Au milieu, de face, est assis à table le Christ, en tunique rose et manteau noir; il tient dans sa main gauche le pain et bénit avec la droite. Aux deux extrémités de la table, les pèlerins exprimant leur surprise; à droite, au second plan, un serviteur portant une coupe et un flacon; au premier plan, un petit chien; contre une colonne, à gauche, un bourdon et un chapeau. Au fond, par une large baie, on aperçoit le paysage. Signé à droite, sur un siège, I. P. A.

H., 1,50; L., 2,02. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Forster (W.) et G. Rossi (G. P.). — Ce tableau n'a pas le coloris brillant de Palma, et le dessin en est un peu mou; aussi Cr. et Cav. (II, 489) semblent-ils être dans le vrai en l'indiquant comme l'œuvre d'un peintre plus moderne, de Zelotti, par exemple.

*** 39. — Bronzino (Angelo).** — *La Sainte Famille.*

L'Enfant Jésus, assis sur une balustrade, de profil tourné vers la gauche, la tête appuyée sur un coussin et un sac, les pieds sur une pierre, est embrassé par le petit saint Jean. Au second plan, la Vierge, en robe rouge, ceinture et manteau bleus, et saint Joseph, en tunique violette, appuyé sur un bâton. Au fond, un château fort sur une colline. — Signé, à gauche, sur la pierre : *Bronzo. fioret.*

H., 1,15; L., 0,92. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Alfieri (G. P.).

*** 40. — Raffaello Sanzio. — Raphael. — *Portrait du pape Léon X.***

Le Pape, de trois quarts tourné vers la gauche, est assis dans un fauteuil, devant une table. Rochet en soie blanche, à rayures d'or, aumusse en velours pourpre bordée d'hermine, bonnet en velours pourpre. De la main droite, il tient une loupe et, de la gauche, il tourne les feuillets d'un missel posé auprès d'une sonnette d'argent. Au second plan, appuyé contre la seggia pontificale, le cardinal Louis de Rossi, secrétaire des brefs, tourné de trois quarts à gauche; à droite, le cardinal Jules de Médicis (plus tard Clément VII), de profil tourné vers la droite.

H., 1,55; L., 1 19. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Jesi (W.), Morel et Marri (G. P.). Ce tableau fut peint à Rome, de 1517 à 1519. Il en existe à Naples une copie, faite par Andrea del Sarto en 1525, en l'honneur du duc Frédéric II de Mantoue. « L'universalité de ses connaissances et le raffinement de son goût font de Léon X l'amateur le plus délicat du xvi[e] siècle. C'est bien ainsi que Raphaël a jugé et peint son illustre protecteur... Cet épicurien à la figure épanouie, aux mains grasses et blanches, assis devant une table supportant un riche missel, avec une loupe posée à côté de lui, n'est-il pas le plus étonnant type du curieux ? » — (E. Müntz, Raphaël, 415.) Paris (1799-1815).

*** 41. — Allori (Cristofano). — *Hospitalité de saint Julien.***

A droite, sur un quai, le Saint, de profil tourné vers la gauche, en tunique rouge et manteau bleu, recueille un malheureux à demi nu, qu'un matelot aide à sortir d'une barque. A droite, près du gouvernail, debout, appuyé sur sa rame, le batelier, une draperie rouge sur la tête, une étoffe jaune autour des reins ; au fond, à gauche, devant le seuil d'une maison, une femme faisant l'aumône à des mendiants.

H., 2,61 ; L., 1,97. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Le Villain (W.), dans l'*Etr. pit.* pl. LXXII, et par Martelli Faentino (G. P.). Au temps de Baldinucci, ce tableau, qui peut être considéré comme le chef-d'œuvre du peintre, ornait la chambre *del Sovrano.* Paris (1799-1815).

*** 42. — Pietro Perugino. — Le Pérugin. — *Sainte Marie-Madeleine.***

Vue de face, la tête inclinée vers la droite, chevelure blonde. Corsage rouge sur lequel on lit : *Santa Maria Maddalena;* manteau vert bordé de fourrure. Mains croisées sur la poilrine.

H., 0,47 ; L., 0,35. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Gruner (G. P.).

*** 43. — Franciabigio. — *Portrait d'homme.***

De trois quarts tourné vers la droite, appuyé sur une balustrade. Tunique, manteau et toque noirs, col blanc ; dans sa main droite, des gants. Fond de paysage.

Sur la balustrade, on lit le monogramme du peintre deux fois répété et la date A. S. MDXIIII.

H., 0,58; L., 0,45. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par L. Margotti (G. P.). A comparer avec le célèbre portrait de jeune homme coiffé d'une toque noire, dans le Salon Carré, au musée du Louvre (nº 1644), qui semble, en effet, de la même main, mais d'une qualité supérieure et dans un meilleur état de conservation. — (Musée du Louvre, par G. Lafenestre et E. Richtenberger, p. 55.)

* 44. — **Francia** (Giacomo). — *Portrait d'homme.*

De trois quarts tourné vers la gauche; visage imberbe, encadré par de longues boucles brunes. Toque et pourpoint rouges, manteau à carreaux rouges et bleus, bordé de fourrure, chemisette blanche. De ses deux mains posées sur une balustrade, il tient un fruit. Fond de paysage.

H., 0,48; L., 0,35. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par A. Calzi (G. P.).

* 46. — **Il Cigoli**. — *Saint François en adoration.*

Dans un paysage, le Saint, de profil tourné vers la gauche, couvert d'une robe de bure, est agenouillé devant un crucifix. Au fond, le couvent de la Vernia.

H., 1,38; L., 1,15. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par S. Martelli (G. P.).

* 47. — **Guido Reni**. — *Bacchus.*

Le jeune Dieu, le visage souriant, de trois quarts tourné vers la gauche, couronné de pampre et ceint d'une peau de bête, porte dans ses mains jointes une bouteille en osier, et, sur un plateau, une soucoupe; à droite, un amour tenant une amphore. Fond de paysage.

H., 0,88; L., 0,71. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Beisson (W.) et Della Bruna (G. P.).

* 49. — **Titi** (Tiberio). — *Portrait du prince-cardinal Léopold de Médicis enfant* (1617-1675).

Il est étendu sur une étoffe jaune, de trois quarts tourné vers la droite, la tête appuyée sur un oreiller, la partie inférieure du corps couverte par une riche draperie soutachée de perles. On lit à droite, au premier plan : *Novembris 1617. Princeps Leopoldus Octavo Genitus Mediceus Austriacus.*

H., 0,50; L., 0,73. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par L. Errani (G. P.). Fils du grand-duc Cosme II, frère du grand-duc Ferdinand II, ce prélat, grand amateur des lettres, sciences et arts, fut le fondateur du musée de portraits à la Galerie des Uffizi.

* 50. — **Il Guercino**. — Le Guerchin. — *Saint Pierre ressuscitant Tabithe.*

A droite, Tabithe est couchée dans une bière, de profil tournée vers

la gauche; une femme en pleurs et un homme à ses côtés implorent saint Pierre, debout au second plan, drapé dans un manteau jaune, dont il retient les plis avec sa main gauche, tandis qu'il lève sa droite vers le ciel. A gauche, au premier plan, vue de dos, en robe brune, une femme assise tient un enfant sur ses genoux. Au fond, deux femmes en larmes.

H. 1,31; L., 1,63. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par C. Ferreri (G. P.) et Bloemaert. Exécuté en 1618, d'après un manuscrit du frère du peintre.

51. — Il Cigoli. — *Déposition de croix.*

Au milieu, trois disciples descendent de la croix le corps du Christ dont, à droite, saint Jean, tourné de profil vers la gauche, drapé dans un manteau rouge, soutient les pieds; à gauche, au premier plan, vue de face, la Vierge en robe violette et manteau bleu, debout et en larmes; à ses pieds, les clous et la couronne d'épines; derrière elle, Marie Cléophas, les mains jointes, Nicodème et un vieillard. Au pied de la croix, vue de dos, Marie-Madeleine agenouillée, en robe grise et manteau jaune; au ciel, des anges. Au fond, la ville de Jérusalem.

H., 3,15; L., 2,04. B. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par Guadagnini (G. P.). — Autrefois dans l'église de la Confrérie della Croce, à Empoli, dont les membres le cédèrent en 1689 au grand-duc Cosme III pour la somme de 600 écus florentins et une copie faite par Domenico Gabbiani.

* 52. — Pordenone. — *Sainte Conversation.*

Au milieu, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, sa chevelure blonde cachée par un voile blanc, assise sur un gradin, de trois quarts tournée vers la gauche, tient dans ses bras l'Enfant Jésus et le présente à sainte Catherine agenouillée près d'une roue, les mains croisées sur sa poitrine, de profil tournée vers la droite, en robe rouge à ramages d'or. Au second plan, Marie-Madeleine debout, portant un vase de parfums, regarde le groupe divin; à droite, saint Joseph en tunique cerise, accoudé sur une balustrade, près d'une draperie verte relevée; au milieu, une colonne. Fond de paysage à gauche.

H., 1,32; L., 1,65. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par A. Calzi (G. P.).

* 54. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Portrait de Pierre Arétin* (1492-1557).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, cheveux courts, longue barbe grise. Tunique jaune, manteau rouge, dont il retient les plis de sa main gauche gantée; autour du cou, une chaîne d'or.

H., 0,08; L., 0,76. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Rosaspina (G. P.), Petrucci, etc. — « Titien fit plusieurs fois le portrait de l'Arétin. On a perdu la trace de celui qui fut envoyé en 1527 au duc de Mantoue et dont l'esquisse fait partie de la

collection Giustiniani, à Padoue. » (Cr. et Cav., *Tiziano*, I, 287.) Celui-ci fut envoyé par l'Arétin lui-même au duc Cosme Ier, le 17 octobre 1545, avec une lettre injurieuse pour le grand artiste dont il se disait l'ami et dont il était l'obligé. « ... En attendant, voici ma propre image rendue par son pinceau. Certes, elle respire, elle palpite, elle émeut de la même sorte que je fais moi, vivant; et si les écus que je lui ai donnés avaient été plus nombreux, les étoffes seraient brillantes, souples ou rigides, comme doivent l'être du satin, du velours, du brocart; de la chaîne, rien à dire, il n'y a que cela de peint; *sic transit gloria mundi.* » — L'Arétin, on le voit n'avait rien compris à cette libre puissance d'exécution qui fait, au contraire, de ce portrait, où l'ignoble pamphlétaire est représenté dans toute l'insolence de sa fatuité, un des chefs-d'œuvre de la peinture. « Ce que l'Arétin prend pour une ébauche, disent avec raison Cr. et Cav. (II, 42), est au contraire une merveille de franchise et de modelé, d'une pâte solide et d'un coloris brillant. »

* 56. — **Murillo.** — *La Vierge au rosaire.*

La Vierge est assise sur un gradin, de face, en robe rouge et manteau bleu, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui joue avec un rosaire.

H., 1,65; L., 1,09. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Mancini (G. P.). — Autrefois propriété du négociant romain Cartoni, vendu à Ferdinand III, par Acciai, pour 900 écus.

* 57. — **Giulio Romano.** — Jules Romain. — *Vierge au lézard.*

Copie dont l'original par Raphaël est au musée de Madrid.

* 58. — **Andrea del Sarto.** — *Déposition de croix.*

Au milieu, le Christ est étendu sur une pierre recouverte d'une draperie blanche, de profil tourné vers la droite; à gauche, saint Jean agenouillé, en tunique verte et manteau rouge, soutient le corps du Sauveur dont, au second plan, la Vierge, en robe grenat et voile blanc, porte le bras gauche. Entre ces deux personnages, debout, saint Pierre drapé dans un manteau jaune, les clefs à la main; à droite, aux pieds du Christ, tournée de trois quarts vers la gauche, la Madeleine agenouillée, les mains jointes, en robe rose et manteau vert, un vase de parfum à ses côtés; sainte Catherine, en robe verte et manteau jaune, les bras croisés sur la poitrine, la roue emblématique près d'elle; et saint Paul, debout, drapé dans un manteau rouge, étendant la main droite en avant. Au premier plan, une hostie sur un calice. Fond de paysage; un château fort à l'horizon. Signé sur la pierre, où est étendu le Christ, des initiales du peintre.

H., 2,39; L., 1,98. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Pauquet, Forster (W.) et G. Marri (G. P.). — Exécuté en 1523, en même temps qu'une *Visitation*, au prix de 80 florins, pour le couvent de San Pietro, à Luco, dans le Mugello, par le peintre qui avait été se réfugier dans cette contrée pour y fuir la peste; « et comme les religieux l'accablaient de prévenances, il apporta toute l'application imaginable à un tableau qu'il leur destinait. Par la manière merveilleuse avec laquelle sont rendues les affections des divers personnages, il est permis de juger combien Andrea del Sarto recherchait la perfection de l'art. » (Vas., V, 39). — Transporté plus tard à Bologne, dans l'église San Michele in Bosco, il fut acquis par Ferdinand Ier, qui le plaça aux Uffizi. Ferdinand III le fit entrer au palais

Pitti. La collection des dessins aux Uffizi possède une étude à la sanguine de la tête de la Madeleine (167). — « Sans avoir la grandeur sévère de Fra Bartolommeo, ni la douce sérénité du Pérugin, dans cette scène si souvent traitée par ces deux peintres, Andrea del Sarto montre une grande habileté à composer un tableau. Les attitudes hardies de ses personnages, l'expression réaliste de leur visage doivent être également admirées. » (Cr. et Cav., III, 571.) Paris (1799-1815).

* 59. — Raffaello Sanzio. — Raphael. — *Portrait de Maddalena Doni.*

Elle est assise, tournée vers la gauche, le visage de face, encadré par une chevelure blonde qui s'échappe d'une sorte de résille (*lenza*) retenue par une ferronnière noire, et tombe en boucles derrière le cou. Robe rose, corsage bordé d'une ganse en velours bleu à manches bleues et crevés blancs. Les mains portant des bagues sont croisées sur la ceinture. Fond de paysage.

H., 0,62; L., 0,44. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Delfini et Marchesi (G. P.). — Peint à Florence en 1504, ce portrait et celui d'Angelo Doni restèrent dans la famille, à Florence, jusqu'au commencement du siècle. A cette époque, ils passèrent par succession dans la branche des Doni établis à Avignon, chez la marquise de Villeneuve, qui les vendit, le 28 mars 1826, au grand-duc Léopold II pour 5,000 écus. — Le musée du Louvre possède une belle étude à la plume pour ce portrait. Passavant et M. Eug. Müntz ont jugé cette œuvre de jeunesse avec quelque sévérité. « On a peine à croire que le noble sang des Strozzi circule dans les veines de cette bourgeoise. » (E. Muntz, *Raphaël*, 210). « Quoique dans ce portrait le dessin soit mieux soigné que dans celui de son mari (nº 61), on n'y reconnaît cependant pas encore un artiste exercé dans ce genre de peinture, et tout y accuse la timidité de son pinceau. Néanmoins, cette peinture a un charme extraordinaire et elle est faite avec beaucoup d'amour. » (Passavant.)

* 60. — Rembrandt Van Ryn. — *Son portrait.*

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage de face; hausse-col d'acier, vêtement brun; sur l'épaule gauche, manteau brun, retenu par une chaînette. Toque noire d'où s'échappe sa chevelure en longues boucles blondes.

H., 0,62; L., 0,52. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Guadagnini (G. P.). — Acquis en 1818, de la famille Gerini, par le grand-duc Ferdinand III. Paris (1799-1815).

* 61. — Raffaello Sanzio. — Raphael. — *Portrait d'Angelo Doni.*

Assis, de trois quarts tourné vers la droite, coiffé d'une barrette noire d'où s'échappent en longues boucles ses cheveux châtains. Pourpoin noir retenu par une agrafe d'or. Manches rouges, chemisette blanche. Le bras gauche est appuyé sur une balustrade en marbre; bagues à la main gauche; la main droite est étendue en avant. Fond de paysage.

H., 0,62; L., 0,44. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Giuseppe Rossi, Pierraccini, Capelli (G. P.). — « Agnolo Doni, qui, très serré en toute autre chose, dépensait volontiers, avec le plus d'économie qu'il pouvait néanmoins, pour les choses de peinture et de sculpture auxquelles il se plaisait beaucoup, fit faire à Raphaël le portrait de sa femme et le sien, comme on les voit chez son fils dans le Corso di Tintori. » (Vas., IV, 325.)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

61. — Raffaello Sanzio (Raphael).

Portrait d'Angelo Doni.

* 62. — **Andrea del Sarto.** — *Sainte Famille.*

Au milieu, la Vierge, assise à terre, en robe rose et voile blanc, sa chevelure tombant sur les épaules, tournée de profil vers la droite, regarde le petit Jésus assis sur un sac, qui lève les yeux vers elle; au second plan, debout, saint Jean montrant du doigt le Sauveur, et, à gauche, saint Joseph endormi.

H., 1,25; L., 1,01. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par L. Paradisi (G. P.). — Peint vers 1521 pour Zanobi Bracci. Il en existait une réplique dans la collectiou Pommersfelden, près de Bamberg.

* 63. — **Murillo.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Assise de face sur un gradin, en robe rouge et manteau bleu, elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus debout.

H., 1,55; L., 1,05. T. — Fig. gr. nat.

* 64. — **Fra Bartolommeo.** — *La Déposition de la croix.*

Le Christ, étendu sur un linceul, de profil tourné vers la droite, est soutenu par saint Jean, en tunique bleue et manteau rouge, agenouillé à gauche, le visage de face; à droite, la Madeleine, en robe rouge à ceinture verte et manches blanches, embrasse les jambes du Sauveur; au second plan, la Vierge, de profil tournée vers la gauche, en robe grenat, manteau gris et voile blanc, soulève le bras gauche de son fils dont elle attire vers elle la tête. Au fond, la croix dressée dans un paysage désolé.

H., 1,52; L., 1,95. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Maurizio Steinla (G. P.). — Ce tableau, commencé par Fra Bartolommeo dans le couvent des Augustins, hors de la porte San Gallo, fut achevé par Bugiardini. Cet artiste ajouta un saint Pierre et un saint Paul qui ne parurent pas dans la suite être en harmonie avec le reste de la composition et furent effacés. Lorsque le couvent fut démoli en 1529, le tableau fut transporté à San Jacopo tra i fossi, puis plus tard au palais Pitti. — Le chœur de l'église Saint-Dominique, à Prato, contient une copie de ce tableau attribuée à Fra Paolino, et où sont reproduits les deux apôtres. (Vas., IV, 197.) — La collection des dessins aux Uffizi possède trois études rehaussées de blanc pour cette Pietà (255).

* 65. — **Il Tintoretto.** — Le Tintoret. — *Portrait d'homme.*

Vu de face, barbe grise. Vêtements sombres, manteau bordé de fourrure.

H., 0,98; L., 0,77. T.

* 66. — **Andrea del Sarto.** — *Son portrait.*

Vu presque de face, le visage encadré par une longue chevelure. Vêtement et bonnet gris.

H., 0,70; L., 0,54. — Fig. à mi-corps, gr. nat. Paris (1799-1815).

* 67. — **Tiziano Vecellio.** — Titien. — *La Madeleine.*

Tournée de trois quarts vers la gauche, les yeux levés au ciel, elle

retient de ses deux mains sa chevelure blonde éparse sur sa poitrine; à droite, sur un socle, le vase de parfums sur lequel on lit : « TITIANUS ».

H., 0,85; L., 0,68. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Blot (W.) et Bonajuti (G. P.). — Titien a peint plusieurs fois la Madeleine, soit pour le duc de Mantoue, soit pour le duc d'Urbin; et l'on connaît de celle-ci un certain nombre de répétitions ou copies dont les plus célèbres sont celle du palais Doria à Rome et celle du château d'Hampton-Court. — « Le modèle de cette Madeleine est celui de la *Vénus à la coquille* peinte vers 1523 (Coll. lord Ellesmere à Londres), mais peint sans doute de souvenir et avec quelques années de plus. C'est une créature aimablement conventionnelle, brillante et idéale, mais en même temps une création qu'aucun maître moins habile que Titien n'aurait pu produire. » (CR. et CAV. *Tiziano*, 321.)

C'est probablement une copie de cette Madeleine venant de Mantoue qui faisait dire au bon La Fontaine, lorsqu'il visitait en 1663 la collection de Richelieu : « J'ai trouvé ici l'original de cette dondon que notre cousin a fait mettre sur la cheminée de la salle. C'est une *Madeleine* du Titien, grosse et grasse, et fort agréable : de beaux tétons comme aux premiers jours de sa pénitence, auparavant que le jeûne ait commencé d'empiéter sur elle. Ces nouvelles pénitentes sont dangereuses, et tout homme de sain entendement les fuira. »

69. — Schiavone. — *Portrait d'homme.*

Tourné de profil vers la gauche, le visage vu de face; tunique noire, les bras croisés sur une table.

H., 0,71; L., 0,57. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par Rosaspina (G. P.).

SALLE DE MARS

* *Plafond* par Pietro da Cortona.

Au milieu, des Génies soutiennent l'écusson des Médicis orné de trophées; Mars excite les combattants et Hercule dresse un trophée avec les dépouilles que lui présentent des Génies; des prisonniers entourent la Victoire que couronnent la Paix et l'Abondance.

* 77. — Soggi. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saints.*

Au milieu, sur un trône, est assise, de face, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit un guerrier que l'on suppose être saint Eustache, debout, à droite, appuyé sur une masse d'armes, de profil tourné vers la gauche, en pourpoint bleu et manteau noir. Au second plan, deux enfants qui s'embrassent; à

gauche, saint Jean-Baptiste, drapé dans un manteau rouge, portant une croix. Fond de paysage ; à droite, sur une colline, le repos en Égypte.

H., 1,73 ; L., 1,56. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par G. Rossi (G. P.).

* 79. — Raffaello Sanzio. — Raphael. — *Portrait du pape Jules II.*

Assis, de trois quarts tourné vers la droite ; longue barbe blanche ; la main droite est appuyée sur le bras du fauteuil ; dans sa main gauche, il tient un mouchoir ; rochet blanc, aumusse et bonnet rouges, garnis d'hermine.

H., 0,99 ; L., 0,82. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Daverio (W.). — Peint à Rome vers 1510. « Il peignit, en ce temps, le pape Jules dans un tableau à l'huile, si vrai et si ressemblant, que ce portrait faisait trembler à le voir, comme si c'était l'homme vivant. » (Vas., IV, 338). Ce portrait se trouvait, du temps de Vasari, dans l'église Santa Maria Novella avec une *Vierge au voile* (la Vierge de Lorette ?), et l'on ne montrait ces deux chefs-d'œuvre que dans les fêtes solennelles. Les répétitions de ce beau portrait sont nombreuses (Uffizi, n° 1131. Musées de Turin, Berlin, Londres). On peut en voir, à la galerie Corsini, un carton dessiné à la pierre noire. Passavant regarde le tableau de Pitti comme l'original. D'autres critiques tiennent pour celui des Uffizi. « Quoi qu'il en soit, le Jules II de Raphaël restera une des créations les plus étonnantes du xvi[e] siècle. Le maître y a élevé le portrait à la hauteur de la peinture d'histoire. » (E. Muntz, *Raphaël*, 402). Paris (1799-1815).

* 80. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Portrait d'André Vésale.*

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la gauche, cheveux courts, longue barbe grise, manteau sombre, des lunettes dans la main droite ; de la main gauche, il tient un volume ouvert.

H., 1,28 ; L., 0,98. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par L. Paradisi (G. P.). — On a lieu de douter que ce portrait soit celui du célèbre anatomiste. — De tous les soi-disant portraits de Vésale, à Vienne (Belvédère, collection Ambras), Munich, Padoue, il n'y en a pas deux qui se ressemblent entre eux. « Celui-ci est tellement gâté par les restaurations, les repeints, les mauvais vernis, surtout la tête, qu'il est d'ailleurs difficile de donner un avis certain au sujet du peintre, quoique nous reconnaissions que l'aspect et l'allure sont tout à fait titianesques. (Cr. et Cav. *Tiziano,* 417.)

* 81. — Andrea del Sarto. — *Sainte Famille.*

A droite, la Vierge, en robe rose, châle blanc, voile violet dans sa chevelure blonde, agenouillée, de profil tournée vers la gauche, tient assis sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci regarde à gauche saint Jean-Baptiste que lui présente Élisabeth, assise, en robe brune, un voile gris sur la tête. Au premier plan, une croix.

H., 1,37 ; L., 1,03. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Gozi (G. P.). — Ce tableau paraît être celui qui, offert par Andrea à Ottaviano de' Medici, durant le siège de Florence, et refusé par lui, parce qu'il ne pouvait alors le payer, fut, après le retour des Médicis, accepté et payé généreusement. Du temps de Vasari, il était placé dans la chambre de la veuve d'Ottaviano, Francesca di Salviati. (Vas., V, 52.) — « Ce tableau admirable, d'une

composition parfaite, est conçu dans cette tonalité transparente qu'affectionne le peintre. » (Cr. et Cav., III, 576). — Il en existe une copie ancienne au musée Dulwich, en Angleterre.

* 82. — Van Dyck. — *Portrait du cardinal Guido Bentivoglio,* nonce apostolique dans les Flandres et en France (1579-1644).

Assis dans un fauteuil, le corps de face, la tête tournée de trois quarts vers la droite. Barbe, moustache et chevelure noires, robe et camail rouges, rochet blanc ; sur ses genoux, une lettre ouverte ; à gauche, sur une table recouverte d'un tapis rouge, un vase de fleurs et des papiers. Au fond, une draperie rouge relevée sur une balustrade et trois colonnes.

H , 1,96 ; L., 1,45. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Guadagnini (G. P.), Picchianti, Masquelier fils (Filhol), Normand (Landon), Gaujean (Van Dyck, par J. Guiffrey). Paris (1799-1815). — Ce portrait est un des plus parfaits exécutés par l'artiste qui, à cette époque, avait à peine vingt-quatre ans. « Van Dyck a rendu avec un merveilleux bonheur le caractère profond de cet œil pénétrant, de ce visage maigre, austère, presque ascétique. C'est la vie elle-même prise sur le fait, transportée sur la toile, et, avec la vie, l'étincelle du regard, la flamme de l'intelligence, la distinction d'une nature supérieure. » (J. Guiffrey, *Van Dyck.*)

* 83. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Portrait de Louis Cornaro.*

Assis, de trois quarts tourné vers la droite, tête chauve, barbe blanche, simarre noire garnie de fourrure ; la main gauche le long du corps, la droite appuyée sur le bras du fauteuil.

H., 1,12 ; L., 0,85. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Trasmondi (G. P.). — Attribué par Cr. et Cav. au Tintoret.

* 84. — Palma Vecchio. — *Sainte Conversation.*

Au pied d'un arbre, derrière lequel est suspendue une draperie verte, la Vierge, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, le visage incliné à droite, en robe rouge, manteau bleu et voile blanc, tient dans ses bras l'Enfant Jésus qui remet un globe terrestre au donateur agenouillé à gauche dans un riche vêtement rose à col noir, une chaîne d'or autour du cou, une couronne et un chien à ses pieds. A droite, le petit saint Jean, debout, tend les bras à l'Enfant Jésus, et sainte Élisabeth, tournée vers le groupe divin, en robe rouge, manteau gris et voile blanc, porte un livre et une croix. Fond de paysage.

H., 1,17 ; L., 1,43. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Fusinati (G. P.). — Boschini parle d'un tableau dont la description répond à celui-ci et qui se trouvait à Venise dans l'église de la Madonna dell'Orto.

* 85. — Rubens. — *Les Quatre philosophes ou Juste Lipse et ses élèves.*

Dans une chambre, trois personnages sont assis autour d'une table



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

85. — Pierre-Paul Rubens.

Les quatre philosophes, ou Juste Lipse et ses élèves.

couverte d'un tapis et sur laquelle sont posés des livres, des plumes et un encrier. A droite, de profil tourné vers la gauche, vêtu d'un costume noir, le philosophe Grotius (?), un chien à ses côtés, feuillette un livre; au milieu, Juste Lipse, vêtu d'une pelisse bordée de fourrure, tourne vers la gauche son visage émacié et pose son index sur un livre ouvert; à gauche, le frère du peintre, Philippe Rubens, en vêtement noir et large fraise blanche, de trois quarts tourné vers la droite, tient une plume; à gauche, le peintre, nu-tête, chevelure, barbe et moustache blondes, est appuyé contre une colonne, de trois quarts tourné vers la droite, drapé dans un manteau noir, la main droite sur la hanche. Au fond, dans une niche, devant le buste de Sénèque, un vase de tulipes, fleurs qu'affectionnait Lipse. Draperie rouge relevée, laissant voir au loin la campagne.

H., 1,07; L., 1,43. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Grégory, Morel (W.) et Paradisi (G. P.). — Paris (1799-1815). — Le musée de Nancy possède une copie ancienne de ce tableau. — « Comme le tableau fut certainement peint en Italie de 1601 à 1605, et que Grotius à cette époque était dans les Pays-Bas, il est évident que ce n'est pas lui qui est représenté par le quatrième personnage. Ce dernier, que nous croyons être Johannes Woverius, se trouve séparément représenté sur un panneau de la galerie d'Aremberg, à Bruxelles. » (ROOSES, IV, 192.) — « Le tableau date de 1602. Comme les premières œuvres de Rubens, il a, dans la composition, une certaine gaucherie qui dénote l'absence de génie inventif. » (*Id.*, 205.)

* 86. — Rubens. — *Les Suites de la guerre.*

Au milieu, Mars, de profil tourné vers la droite, revêtu d'une armure, coiffé d'un casque à plumes, s'arrache des bras de Vénus pour suivre Alecto, la déesse de la Discorde, qui, les cheveux épars, une torche dans la main, l'entraîne ; dans les airs volent deux figures allégoriques, la Peste et la Famine. Dans sa marche, le Dieu foule aux pieds un homme personnifiant l'Étude, un autre, un compas à la main, représentant l'Architecture, et deux femmes : la Musique qui porte un luth brisé, et la Charité un enfant dans les bras ; à gauche, deux Amours accompagnant Vénus ; sur le sol, un caducée, des flèches et un livre. Devant le temple de Janus, dont la porte est ouverte, l'Europe, sous les traits d'une femme en robe bleue, coiffée d'une tour, lève les bras au ciel et se lamente ; à ses côtés, un génie porte un globe terrestre surmonté d'une croix ; au fond, à droite, une bataille.

H., 2,06 ; L., 3,42. T. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par Grégory, Duclos (W.) et L. Paradisi (G. P.). — Paris (1799-1815). — « Ce superbe tableau, entièrement peint de la main du maître, fut fait vers 1638. Il avait été commandé probablement pour le duc de Toscane, par Sustermans, le peintre anversois établi à Florence. » (ROOSES, IV, 49.) — Voir dans cet ouvrage la lettre de quittance écrite à Sustermans par Rubens, le 12 mars 1638, lettre déjà donnée par Baldinucci, Bottari et Rosemberg. La National Gallery de Londres possède une esquisse de ce tableau provenant du palais Balbi, à Gênes. Une autre esquisse se trouve à Paris, dans la collection Eudoxe Marcille.

* **87 et 88. — Andrea del Sarto.** — *Histoire de Joseph.* — Le peintre a réuni dans deux compositions les épisodes principaux de la vie de Joseph.

Dans le premier : à gauche, devant une maison, Joseph enfant raconte ses songes à Jacob et à Rachel entourés de leurs enfants ; au milieu, Joseph quitte ses parents pour rejoindre ses frères ; à droite, Jacob se désole en recevant la tunique ensanglantée de son fils bien-aimé. Au second plan, on voit Joseph rejoignant ses frères, ceux-ci le descendant dans une citerne, puis le vendant à des marchands ; et sur une colline, un agneau qu'on égorge et un jeune homme emportant la tunique ensanglantée de Joseph.

Signé, au milieu : ANDREA del SARTO *faciebat.*

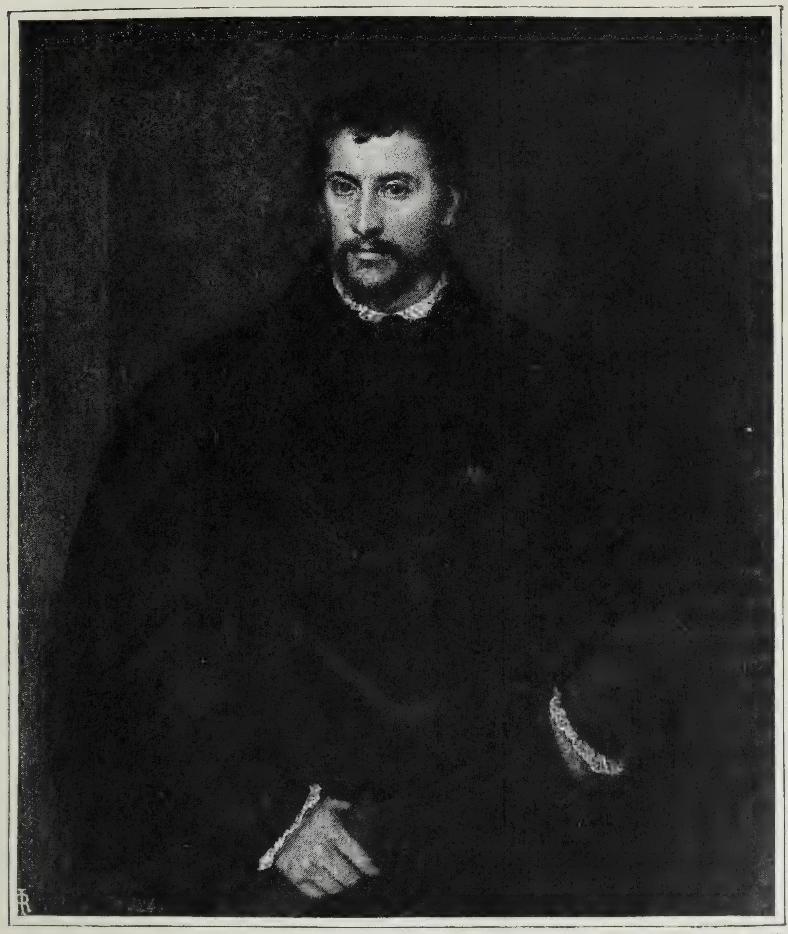
Dans le deuxième : à gauche, Pharaon, dévêtu, est assis sur une pierre ; au second plan, il est endormi dans un lit autour duquel sont des épis pleins et des épis vides, des vaches grasses et des vaches maigres. A droite, devant son palais, Pharaon, entouré de sa cour, écoute Joseph lui expliquant ses songes ; au premier plan, sur les marches de l'escalier, deux enfants jouant avec un chien ; au milieu, Joseph recevant des mains du Souverain un collier d'or signe de sa nouvelle dignité. Au second plan, Joseph, entraîné en prison par deux gardes, gravit les degrés d'un escalier. Fond de paysage.

H., 0,97 ; L., 0,34. — Fig. 0,40. — Gravés par G. Rossi (G. P.). — Ces deux tableaux faisaient partie d'une série d'*Episodes de la vie de Joseph*, composée par Andrea del Sarto, Granacci et Pontormo, pour compléter la décoration de la chambre nuptiale de Francesco Borgherini et de Margherita Accaiuoli, dans leur palais d'été, sur le Borgo S. Apostolo. Ces peintures et tout le mobilier de cette chambre étaient tellement admirés que, lors du siège de Florence, Jean-Baptiste della Palla, agent de François Ier, « fit tous ses efforts pour les enlever de l'endroit où elles étaient placées. Mais comme elles y étaient fixées de telle sorte que tout l'ouvrage aurait été gâté, on les y laissa ». (Vas., V, 26.) — Vasari raconte ailleurs que ce furent les paroles énergiques et violentes de Margherita congédiant J.-B. della Palla, « ce brocanteur de quatre sous », quoi qu'il fût muni d'un ordre de la Seigneurie, qui empêchèrent le marché de se conclure et les tableaux de sortir. (Vas., VI, 263.) — Paris (1799-1815).

* **89. — Paris Bordone.** — *Le Repos en Égypte.*

Au milieu, au pied d'un arbre, la Vierge, en robe rouge, manteau bleu et voile blanc, assise, donne le sein à l'Enfant Jésus qui lui tend une fleur. Au second plan, à gauche, une femme, de trois quarts tournée vers la droite, en jupe rouge, robe noire et corsage bleu, tire des provisions d'un panier ; à droite, des anges cachés dans le feuillage offrent des fruits à saint Joseph, vêtu d'une tunique brune ; à ses pieds, une gourde et, sur une nappe, une assiette. Fond de paysage, la mer à l'horizon.

H., 1,05 ; L., 1,50. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par A. Calzi (G. P.).



Cliché Alinari frères.

Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

92. — TIZIANO VECELLIO (TITIEN).

Portrait d'homme.

*** 90. — Il Cigoli. — *Ecce Homo.***

Sur un balcon, au milieu, le Christ est vu de face, la tête couronnée d'épines et inclinée vers la gauche, un roseau dans ses mains liées ; à droite, un bourreau, vêtu d'une chemise déchirée et coiffé d'un chapeau rouge, jette un manteau grenat sur les épaules du Sauveur ; à gauche, Pilate, coiffé d'un turban, enveloppé dans un manteau jaune, montre le prisonnier à la foule. Au fond, dans l'ombre, des soldats romains portant des étendards. Au premier plan, sur la balustrade, un paquet de cordes.

H., 1,75 ; L., 1,35. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Nicolet (W.) et Ferreri (G. P.). — La collection des dessins aux Uffizi possède une étude de ce tableau. (N° 428.) — « Nous savons que le Cigoli peignit ce tableau pour Mgr de Massimi, qui, désirant avoir cette composition sacrée de la main d'un des plus grands hommes de son temps, en fit commande, à l'insu les uns des autres, à Passignano, à Cigoli et à Caravaggio ; mais les trois œuvres terminées, celle du Cigoli parut d'une perfection si éminente que le prélat renvoya les deux autres et se réserva seulement celle-là pour son plaisir. » (Baldinucci.) — Il passa ensuite dans la collection de Jean-Baptiste Severi, célèbre musicien, qui le vendit à un prince de la famille des Médicis. — Paris (1799-1815).

*** 91. — Carlo Dolci. — *Saint Pierre en pleurs.***

L'apôtre, en tunique bleue et manteau jaune, les mains jointes, est assis devant une grotte, la tête levée au ciel ; à sa gauche, le coq juché sur une pierre. Fond de paysage. Daté 1564 : *il di 31 ottobre.*

H., 1,93 ; L., 1,21. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par V. Benucci (G. P.). — Peint pour Carlo Corbinelli. (Baldinucci.)

*** 92. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Portrait d'homme.***

Vu de face, barbe, moustache et chevelure blondes, pourpoint et manteau noirs, collier d'or. La main gauche est appuyée sur la hanche ; de la droite, il tient ses gants.

H., 1,11 ; L., 0,93. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Bonatti (G. P.). — On prétend que le modèle de ce portrait aurait été Howard, duc de Norfolk. « Admirable portrait, tant pour la tonalité grave que pour la façon dont sont rendues les formes, pour la vérité et la force du coloris, pour la modération et le mystère d'une lumière si justement dégradée et teintée qu'elle nous rappelle la manière de Léonard... La vivacité et l'expression du regard, la fermeté du dessin, comme celle de la pose et de tous les détails en font une chose particulièrement admirable, avec l'empreinte de ce style élevé et grand que le peintre avait dans son meilleur temps. » (Cr. et Cav., *Tiziano*, II, 415.) « L'un des plus grands chefs-d'œuvre que je connaisse. C'est un homme de trente-cinq ans, tout en noir, blême, au regard fixe ; le visage est un peu amaigri, les yeux sont d'un bleu pâle, une mince moustache rejoint la barbe rare. Il est de grande race et d'un haut rang, mais il a joui de la vie moins qu'un manœuvre ; les délations, les anxiétés, le sentiment du danger l'ont creusé et miné par une œuvre incessante et sourde. Tête énergique, fatiguée et songeuse qui connaît les résolutions soudaines aux noirs tournants de la vie. » (Taine, *Voyage en Italie*, II, 227.)

*** 93. — Rubens. — *Saint François en prière.***

H., 1,47 ; L., 1,05. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 94. — Raffaello Sanzio.** — RAPHAEL. — *Sainte Famille*, dite *Madonna dell' Impannata.*

Dans une chambre, la Vierge, debout, enveloppée dans un manteau bleu, la tête de trois quarts tournée vers la gauche, remet l'Enfant Jésus à sainte Élisabeth, assise sur un banc, de profil tournée vers la droite, en robe bleue, un long voile blanc attaché autour de la taille. Au second plan, sainte Marie-Madeleine, debout, en robe rose et manteau jaune, sa chevelure blonde retenue par des bandelettes, appuyée sur l'épaule de sainte Élisabeth, touche de la main droite le corps de Jésus. Au premier plan, à droite, assis sur une peau de léopard, saint Jean-Baptiste, de profil tourné vers la gauche, la tête de face, portant dans sa main droite une croix de roseau, et montrant avec la gauche le groupe divin.

Au fond de la chambre, une fenêtre avec un grand rideau (*finestra impannata*) qui a donné son nom à cette Sainte Famille.

H., 1,55; L., 1,23. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Marchi (G. P). — Peint à Rome vers 1514, en même temps que le portrait de Bindo Altoviti, aujourd'hui à la Pinacothèque de Munich, qui voulait en faire hommage à la ville de Florence. Au temps de Vasari, ce tableau était placé dans le palais du duc Cosme, sur l'autel de la chapelle neuve décorée par Vasari. Il existe dans la collection de la reine d'Angleterre un dessin lavé et rehaussé de blanc où l'enfant Jésus et la Madeleine ne sont qu'indiqués et où saint Jean-Baptiste ne figure pas encore. — Paris (1799-1815).

*** 95. — Allori** (CRISTOFANO). — *Sacrifice d'Abraham.*

Abraham, en tunique verte et manteau grenat à doublure jaune, est tourné de trois quarts vers la gauche et regarde l'ange qui lui arrête la main. Au premier plan, sur le bûcher, Isaac, les bras attachés derrière le dos. A droite, un bélier; à gauche, les vêtements d'Isaac. Fond de paysage; au loin, des serviteurs et un âne.

H., 1,74; L., 1,29. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par G. Rossi (G. P.).

*** 96. — Allori** (CRISTOFANO). — *Judith.*

Debout, tournée de trois quarts vers la gauche. Tunique jaune que retient une ceinture blanche, manteau bleu doublé de rouge, dans sa chevelure brune un collier de perles, elle brandit de sa main droite une épée et porte dans la gauche la tête d'Holopherne; à droite, derrière elle, une servante, la tête enveloppée dans une draperie blanche, présente un sac. Au fond, draperie verte tendue.

H., 1,10; L., 1,12. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Tardieu (W.), Gandolfi (M. F.) et Paradisi (G. P.). — La collection des dessins aux Uffizi possède une étude pour la Judith (N° 912) et une pour la tête d'Holopherne (N° 910). — Peint pour le cardinal Alexandre Orsini. — Paris (1799-1815). — Ce tableau, du temps de Lanzi, qui considérait Cristofano comme le plus grand peintre de son temps, était regardé comme un chef-d'œuvre. On fit dès lors d'innombrables copies « de cette Judith si belle et si noblement vêtue, portrait de sa maîtresse, dont la mère est peinte sous les traits d'Abra; la

tête d'Holopherne est celle du peintre, qui laissa repousser sa barbe pendant quelque temps. » (LANZI.) — Paris (1799-1815).

97. — Andrea del Sarto. — *Annonciation.*

A droite, la Vierge, en robe rose, un manteau bleu à ses pieds, assise devant un prie-Dieu, de profil tournée vers la gauche, tend tout émue les bras vers l'ange Gabriel qui s'avance, un lis à la main, drapé dans une dalmatique jaune jetée sur une robe blanche, accompagné de saint Michel en soldat romain, l'épée et les balances dans les mains. Au second plan, près de la Vierge, un moine vu de face, qui serait, d'après Borghini, Filippo Benizi, un des fondateurs de l'ordre des Servites. Au fond, on aperçoit, par une ouverture, une maison.

H., 1,82; L., 1,74. T. — Fig. pet. nat. — « Dans le même temps, lorsqu'il peignait les fresques de l'Annunziata, Andrea fit un tableau pour l'abbaye de S. Godenzo, couvent des mêmes frères, qu'on regarda comme très bien fait. » (VAS., V, 17.) C'est le cardinal Carlo de Médici qui prit cette Annonciation au couvent et la remplaça par une copie qu'on voit encore à S. Godenzo.

* 98. — Il Cigoli. — *La Madeleine.*

Au pied d'un arbre, la Sainte, enveloppée dans sa longue chevelure blonde, est assise sur un rocher, tournée de trois quarts vers la droite, les yeux levés au ciel; dans sa main droite, un livre ouvert; sa main gauche est posée près d'un crâne. A droite, sur une paroi du rocher, un crucifix; à gauche, un vase de parfums. Fond de paysage.

H., 1,94; L., 1,26. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Berretta (G. P.). — Peint pour le chevalier Capinera Ricasoli et acquis dans la suite par le cardinal Jean-Charles de Médicis. Aux Uffizi, une réplique avec quelques modifications.

* 99. — Il Guercino. — LE GUERCHIN. — *Saint Sébastien.*

Le Saint, tourné de trois quarts vers la droite, le visage levé à gauche vers un ange, tient dans sa main gauche des flèches. Fond de paysage, château fort sur le bord d'une rivière.

H., 2,54; L., 1,67. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Barni (G. P.). — Peint en 1652 et payé 150 écus romains par le cardinal Machiavelli.

SALLE DE JUPITER

* *Plafond* par **Pietro da Cortona.**

Au milieu, Cosme Ier, présenté par Hercule et la Fortune, reçoit de Jupiter la couronne de l'Immortalité. Le Génie de la Guerre grave le nom des Médicis sur le bouclier du héros.

Dans les lunettes, les Dieux de l'Olympe, Diane revenant de la chasse ; Minerve, plantant l'olivier ; Mars, monté sur un cheval ailé ; Mercure, Apollon, les Dioscures qui ramènent leurs chevaux ; la Guerre, excitée par la Discorde, cherche à briser les liens qui l'enchaînent.

109. — Paris Bordone. — *Portrait de femme.*

Debout dans une chambre, vue de face. Robe rouge, chemisette blanche ; dans les cheveux blonds, un diadème ; collier de perles. Dans la main droite, des gants ; sa main gauche est appuyée sur une table. Au fond, à gauche, un pilier.

H., 1,07 ; L., 0,83. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par G. Barni (G. P.). Ce portrait a toujours passé pour être celui de la nourrice d'un des Médicis. Paris (1799-1815).

* **111. — Salvatore Rosa.** — *La Conjuration de Catilina.*

Devant un autel, Lentulus et Cetegus échangent leurs serments et recueillent dans des coupes le sang qui coule de leurs mains. Au second plan, Catilina lève les bras au ciel, et Quintus Curius, à gauche, s'entretient avec deux soldats. A droite, trois conjurés.

H., 1,52 ; L., 1,84. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par de Fournier (G. P.). — Le peintre avait fait une répétition de ce tableau pour la famille Martelli. Paris (1799-1815).

112. — Courtois, dit Le Bourguignon. — *Bataille.*

Au premier plan, un engagement de cavalerie ; au milieu, un soldat bardé de fer décharge son fusil sur un ennemi renversé à terre. Au fond, à gauche, des batteries d'artillerie tirant sur une ville fortifiée. Montagnes à l'horizon.

H., 2,31 ; L., 3,48. T. — Gravé par C. Lambertini (G. P.).

* **113. — Michel Angiolo Buonarroti.** — Michel-Ange. — *Les Trois Parques.*

Lachésis, de trois quarts tournée vers la gauche, tord dans ses doigts



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

ANDREA DEL SARTO.

L'Annonciation.

un fil que s'apprête à couper Atropos, la tête appuyée sur l'épaule de sa sœur qu'elle regarde. Au second plan, à droite, Clotho, dont on ne voit que la tête, tient une quenouille.

H., 0,83; L. 0,61. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Marais (G. P.). — La Galerie des dessins aux Uffizi possède deux études d'après nature pour les têtes des Parques. Ce tableau, dans lequel on ne retrouve pas les qualités si personnelles de Michel-Ange et dont l'attribution semble plus que douteuse, paraît, à M. Venturi, être l'œuvre de Rosso Fiorentino. Paris (1799-1815).

*** 118. — Andrea del Sarto. —** *Son portrait et celui de sa femme.*

A droite, le peintre, tourné de trois quarts vers la gauche; cheveux châtains, pourpoint jaune, garni de fourrure, manteau et toque noirs. Il passe son bras droit autour du cou de sa femme qui se tient à gauche, de trois quarts tournée vers la droite ; chevelure blonde, robe rose et chemisette blanche bordée d'un ruban bleu, une chaîne d'or au cou ; dans sa main droite, une lettre.

H., 0,64 ; L., 0,86. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Martelli Faentino (G. P.). — Ces portraits furent exécutés sans doute au moment où le peintre était rappelé en France par François Ier. La lettre que porte Lucrezia del Fede serait celle que lui écrivit Andrea del Sarto pour lui annoncer ce voyage, auquel il renonça d'ailleurs.

*** 123. — Andrea del Sarto. —** *La Vierge en gloire et quatre Saints.*

La Vierge, assise sur des nuages, les yeux levés au ciel, en robe rose et manteau bleu, est entourée d'anges dont deux déroulent des banderoles. A la partie inférieure, au milieu, saint Fidèle, de face, à genoux, appuyé sur son épée, une palme à la main, en justaucorps violet à manches bleues, haut de chausses violet, manteau rouge, et sainte Catherine, tournée de trois quarts vers la gauche, en robe rose à manches vertes et capeline blanche, un livre dans la main gauche. A droite, debout, un moine, saint Jean Gualbert, appuyé sur une canne, un crucifix à la main, regardant la Vierge. A gauche, vêtu d'une dalmatique, saint Bernard degli Uberti, évêque de Parme, de trois quarts tourné vers la droite, lisant. Fond de paysage.

H., 3,06 ; L., 2,07. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Caterina Piotti (G.P.). — Le peintre mourut en 1530 avant d'avoir terminé ce tableau, exécuté pour les moines de Vallombreuse. La partie supérieure est seule de sa main. Il fut achevé en 1540 par un certain Vincent, fils de François Bonilli, ainsi que l'indique la date sur la roue aux pieds de la sainte Catherine : A. D. MDXXXX. Ce tableau resta dans l'église de Casentino jusqu'en 1818, époque à laquelle le grand-duc Ferdinand III s'en rendit acquéreur.

*** 124. — Andrea del Sarto. —** *L'Annonciation.*

A gauche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, un livre à la main, se tourne de trois quarts à droite vers l'Ange Gabriel, accompagné

de deux anges, qui s'incline devant elle, un lis dans la main gauche. Au fond, un édifice, précédé d'un portique, sur les marches duquel est assis un jeune homme. Trois assistants sont accoudés à un balcon. Au ciel, le Saint-Esprit.

H., 1,82 ; L., 1,76. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par G. Rossi (G. P.). — On lit sur le pupitre :

Andrea del Sarto ta pinta
Qui come nel cor ti porta
E non qual sei, Maria, per isparger
Tua gloria e non suo nome.

(Andrea del Sarto t'a peinte ici comme il te porte dans le cœur, et non telle que tu es, Marie, pour répandre ta gloire et non sa renommée.)

« Pour les frères de San Gallo, il peignit sur un panneau Notre-Dame avertie par l'ange, où l'on voit une harmonie de colorations très plaisante, et quelques têtes d'anges, modelées avec douceur, « sfumate con dolcezza », et d'une grande beauté, dans les airs, exécutées dans la perfection ; et, sous cette *Annonciation,* Jacopo di Pontormo, alors élève d'Andrea, fit une predella. » (Vas., V, 17.) — En 1626, cette peinture, qui avait passé du couvent de San Gallo à l'église San Jacopo tra i Fossi, fut placée par la grande-duchesse Maria Maddalena, veuve de Cosme II, dans une chapelle du palais Pitti. Un dessin à la sanguine, pour l'ange, fait partie de la collection des Uffizi. On ne sait ce qu'est devenue la predella.

* 125. — Fra Bartolommeo. — *Saint Marc.*

Assis dans une niche, de trois quarts tourné vers la gauche, la tête portée à droite, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge ; dans ses mains, un livre et une plume. Sur le socle, on lit : S. MARCUS EVA.

H., 3,40 ; L., 2,12. T. — Forme cintrée. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par Langlois (W.) et Lasinio (G. P.). — Autrefois dans l'église Saint-Marc ; payé 40 ducats à l'artiste. Acheté 480 écus par le prince Ferdinand de Médicis. — Paris (1799-1815), où il fut mis sur toile. Il en existe une copie par Ant. Dom. Gabbiani, à l'Académie. (N° 69).

« Pour montrer qu'il savait faire les grandes figures, et parce qu'on lui avait dit que sa manière était petite, il lui prit fantaisie de placer dans la façade où est la porte du chœur un saint Marc l'évangéliste, figure de cinq brasses, sur bois, d'un très bon dessin et excellemment traitée. » (Vas., IV, 189.) « Si grandiose qu'il soit, le saint Marc nous paraît avoir été trop vanté et ne nous touche pas autant que la plupart des saints placés par le peintre auprès de ses madones avec tant de naturel et de simplicité... A sa place primitive, il est vrai, on devait moins remarquer ce que la pose et le caractère de ses traits peuvent avoir d'un peu emphatique. » — (Gustave Gruyer, *Fra Bartolommeo,* 70.)

* 126. — Philippe de Champaigne. — *Portrait d'homme.*

Tourné de trois quarts vers la gauche ; longue perruque blonde, col blanc rabattu sur une cuirasse, écharpe blanche en sautoir.

H., 0,71 ; L., 0,58. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par G. Dall' Olio (G. P.).

* 129. — Mazzolini. — *La Femme adultère.*

Devant le temple, à droite, le Christ, en robe rouge et manteau bleu,

se tourne de trois quarts à gauche vers les Scribes et les Pharisiens qui lui demandent s'ils doivent lapider la femme adultère. Un des assistants écrit sur le sol, un autre s'éloigne avec dépit. Au fond, au tympan du portique, un bas-relief représentant Moïse sur le mont Sinaï.

H., 0,63; L., 0,42. T. — Forme cintrée. B. — Fig., 0,25. — Gravé par Spagnoli (G. P.).

* **130.** — **Bassano** (Jacopo). — Jacques Le Bassan. — *Portrait de femme.*

* **131.** — **Il Tintoretto.** — Le Tintoret. — *Portrait de Vincent Zeno.*

Assis dans un fauteuil, sur le bras duquel il appuie son bras gauche, tourné de trois quarts vers la gauche. Chevelure, moustache et longue barbe blanches, simarre rouge foncée ; à droite, une draperie rouge relevée; à gauche, une fenêtre, sous laquelle on lit : *Vincentius Zeno anno œtatis suœ LXXIV.*

H., 1,11; L., 0,86. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Campantico (G. P.).

* **133.** — **Salvatore Rosa.** — *Bataille.*

Deux détachements de cavalerie fondent l'un sur l'autre; à gauche, des guerriers cuirassés ; à droite, des Turcs coiffés d'un turban ; au milieu, un fantassin armé d'une lance lutte contre des cavaliers; à gauche, un cavalier renversé, qu'on suppose être le peintre lui-même, porte un bouclier sur lequel sont inscrites les premières lettres de son nom : SARO. Au fond, les remparts de la ville.

H., 2,41; L., 3,49. T. — Gravé par A. Viviani (G. P.). — Ce tableau, le premier que fit le peintre à Florence, appartint au cardinal Jean-Charles de Médicis. (Baldinucci.) Paris (1799-1815).

* **134.** — **Paolo Veronese.** — *Les Maries au sépulcre.*

A gauche, deux anges, l'un debout, l'autre agenouillé, se tournent vers la droite en montrant le ciel aux trois Maries, qui regardent avec vénération le sépulcre vide. L'une, au premier plan, vue de dos, en jupe jaune et tunique rose, porte un panier, et s'appuie sur l'épaule de sa compagne, de profil tournée à gauche, en jupe orange, corsage rouge et tablier vert. La troisième, au second plan, retient avec la main les plis de son manteau vert. Fond de paysage.

H., 0,91; L., 0,66. T. — Fig. 0,55. — Gravé par Lasinio fils (G. P.).

* **135.** — **Salvatore Rosa.** — *Bataille.*

H., 0,93; L., 1,44. T. — Signé sur la frise du temple : Salvator Rosa.

* **136.** — **Paolo Veronese.** — *Jésus prend congé de sa mère.*

A droite, tourné de profil vers la gauche, en tunique rose et manteau

bleu, Jésus étend les bras vers la Vierge, assise devant un portique, deux saintes femmes à ses côtés; une troisième est debout au sommet d'un escalier.

H., 0,92; L., 0,67. T. — Fig., 0.58.

137. — Giovanni da San Giovanni. — *Rendez-vous de chasseurs.*

Dans une chambre, six chasseurs déposent leur gibier sur une table; au milieu, l'un d'eux, en costume noir, est déjà assis; à droite, un autre, en pourpoint bleu, manteau jaune, chapeau à plumes, de trois quarts tourné à gauche, son fusil sur l'épaule, tient dans sa main gauche une bécasse; à gauche, un troisième chasseur, en justaucorps vert et haut de chausses bleu, appuyé sur son fusil, porte un faisan; au second plan, à gauche, un quatrième, adossé à une chaise, s'appuie sur un bâton; derrière la table, deux autres causent ensemble. Sur la table, une nappe, un lièvre et deux couteaux.

H. 1,49; L., 2,04. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Gatti (G. P.). Paris (1799-1815).

138. — Zuccheri. — *Portrait de Guidobaldo, duc de Montefeltro.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, le visage vu de face. Chevelure, barbe et moustache brunes. Justaucorps noir, à manches rouges; la main gauche appuyée sur la garde de son épée, la main droite levée; à gauche deux lévriers.

H., 0,99; L., 0,81. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Della Bruna (G. P.). — Provient de la succession des ducs d'Urbin.

*** 139. — Rubens.** — *Sainte Famille.*

Au premier plan, dans un berceau, l'Enfant Jésus qui caresse saint Jean, derrière lequel sainte Élisabeth, à droite, joint les mains; au second plan, la Vierge et saint Joseph.

H., 1,14; L., 0,89. B. — Fig. à mi-corps. Paris (1799-1815).

*** 140. — Leonardo da Vinci** (?) — *Portrait de femme,* dite *la Monaca.*

Tournée de trois quarts vers la droite. Chevelure brune, corsage noir décolleté, voile blanc. Dans sa main gauche, un livre de prière sur lequel est gravé, en lettres d'or, le nom du Christ; à l'auriculaire de la main droite, une bague. Par les arcades d'un portique, on aperçoit au fond l'ancien hôpital de Saint-Paul, autrefois sur la place Santa-Maria Novella et l'ancien couvent de Cafaggio.

H. 0,62 L. 0,46. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par A. Marchi (G. P.). —



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

140. — Leonardo da Vinci?

Portrait de femme dite la Monaca.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

157. — LORENZO LOTTO.

Les trois âges de l'homme.

Acheté par le grand-duc Ferdinand III à la famille du marquis Niccolini. Ce beau portrait, toujours inscrit depuis son entrée au musée sous le nom de Léonard de Vinci, a été longuement discuté par la critique moderne. On l'a tour à tour attribué à Lorenzo di Credi, à Franciabigio, au Pérugin et même par (B. 615), à Ridolfo Ghirlandajo. M. Enrico Ridolfi se souvenant « qu'en fait d'œuvres supérieures, il est beaucoup plus difficile de reédifier que de démolir », et dans une savante analyse, repoussant toutes les nouvelles attributions, croit qu'il est prudent, jusqu'à preuve du contraire, preuve décisive et documentaire, de s'en tenir à l'attribution traditionnelle. » (*Arch. dell' Arte*, 1891, p. 440.)
« Ce n'est pas là une créature abstraite sortie du cerveau d'un peintre ; c'est une femme réelle qui a vécu, une sœur de la Monna, aussi compliquée, aussi pleine de contrastes intérieurs, aussi indéchiffrable que l'autre. Avec la pâleur mate du cloître, elle a la splendide nudité du monde, et l'incarnat des lèvres sur l'immuable figure blanche semble une fleur de pourpre éclose sur un sépulcre. Il y a une âme inconnue et dangereuse qui dort ou veille dans cette poitrine de marbre. — (Taine, *Voyage en Italie*, II, 226.)

* 143. — Gennari. — *David.*

Vu de face, en manteau marron et haut-de-chausses rouge, tenant sur une pierre la tête de Goliath ; à gauche, son épée et une toque rouge, ornée d'une plume. Fond de paysage, à gauche une colonne.

H., 1,24 ; L., 1,05. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté par le grand-duc Ferdinand III à la famille Gerini.

144. — Il Semolei. — *La Bataille de Montemurlo.*

Au premier plan, des blessés, un valet vu de dos, tenant des chiens, et un vieillard parlant à un jeune garçon ; à droite, les armées en présence ; à gauche, les révoltés vaincus sont enchaînés ; au ciel, l'enlèvement de Ganymède et le repas des dieux ; au fond, la ville de Florence et le château de Montemurlo.

H. 1,32 ; L., 1,13. B. — Fig., 0,43.

* 157. — Lotto. — *Les Trois âges de l'homme.*

Au milieu, un enfant, de trois quarts tourné vers la droite, en manteau brun à doublure rouge, coiffé d'un béret noir d'où s'échappent des boucles blondes, lit un papier de musique qu'il tient de la main gauche. A droite, un jeune homme, de profil tourné vers la gauche, nu-tête, en tunique verte, porte son bras gauche en avant. A gauche, un vieillard, nu-tête, de trois quarts tourné vers la droite, drapé dans un manteau rouge, regarde en face.

H., 0,62 ; L., 0,77. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Floridi (G. P.). — Ce tableau, très inspiré du Giorgione, auquel l'attribue Lermolieff-Morelli, a beaucoup souffert de malencontreuses restaurations. Burckhardt le suppose peint en 1508. Paris (1799-1815).

* 176. — Zampieri (Domenico). — Le Dominiquin. — *Sainte Marie-Madeleine.*

Tournée de trois quarts vers la droite, les yeux levés au ciel de

longues boucles blondes tombant sur ses épaules nues. Corsage rouge, manteau bleu. Les mains entrelacées; le bras gauche appuyé sur un piédestal.

H., 0,88; L., 0,74. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par P. Suppini (G. P.). — Acquis en 1819 par le grand-duc Ferdinand III du comte César Bianchetti, de Bologne.

SALLE DE SATURNE

* *Plafond* peint par **Pietro da Cortona.**

La Gloire et la Prudence présentent à Saturne un vieillard que la Gloire et l'Éternité vont couronner; au second plan, Hercule sur le bûcher et Philoctète recueillant les flèches du héros.

* 110. — **Tiziano Vecellio.** — Titien. — *Bacchanale.*

A gauche, un satyre, vu de profil, couronné de pampre, danse, en s'appuyant sur un bâton; un jeune enfant le suit, traînant avec une corde une tête d'animal; au milieu, une bacchante, à demi nue, vêtue d'une chemise blanche et d'un manteau rouge et bleu, agite des cymbales; à ses côtés, un satyre cherche à arracher de son corps des serpents qui l'enlacent. Ces quatre personnages s'avancent vers la gauche. Fond de paysage.

H., 0,80; L., 0,91. T. — F., 0,50. — Gravé par Zuliani (G. P.). — Ce tableau, qui, d'après Cr. et Cav., ne serait qu'une copie faite par un élève de l'école de Bologne, est en tout cas un fragment du *Triomphe de Bacchus*, que possède la National Gallery.

* 116. — **Sustermans.** — *Portrait de Victoire de La Rovère, femme du grand-duc Ferdinand II de Médicis.*

Vue de face, sa chevelure tombant en larges boucles sur ses épaules; costume de la vestale Tuccia : corsage orné d'une broche, écharpe et manteau verts. Dans ses mains, un crible.

H, 0,98; L., 0,80. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Guadagnini (G. P.).

* 147. — **Giorgione.** — *Nymphe poursuivie par un satyre.*

A gauche, la Nymphe est vue de face, le sein gauche découvert, une fourrure jetée sur l'épaule droite, les cheveux noirs ondulés, séparés en

bandeaux, et retenus par une étoffe rayée ; de sa main droite, elle touche une médaille suspendue à son cou. A droite, de profil tourné vers elle, un jeune satyre, la bouche grande ouverte, porte sur les épaules une peau de bête.

H., 0,55; L., 0,80. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Fusinati (G. P.). — Cr. et Cav. (N.I, II, 262) contestent l'authenticité de cette toile qu'ils attribuent à un élève de Giorgione ou du Titien. Morelli-Lermolieff la regarde comme une œuvre de Giorgione dans sa jeunesse. On a aussi pensé à Dosso Dossi.

* 148. — Dosso Dossi. — *Bambocciata.*

Derrière une table, sur laquelle sont posés un tambour de basque et un masque, huit personnages bizarrement vêtus. A gauche, assis, une femme présentant une corbeille de fleurs, et un homme portant une quenouille, derrière lesquels se tiennent debout un homme avec un chien, et un autre portant une tête de bouc. A gauche, un vieillard, à demi nu, assis, joue avec des boules sur la table. Au premier plan, sur une balustrade, un fromage, des fruits et un couteau.

H., 1,44; L., 1,43. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 149. — Il Pontormo. — *Portrait d'Hippolyte de Médicis.*

Il est vu de face, le visage tourné de trois quarts vers la gauche. Chevelure courte et barbe noires; cuirasse et brassards; à sa ceinture, une épée et un poignard. De la main gauche, il caresse un chien ; la droite est appuyée sur un casque posé à gauche sur une table recouverte d'un tapis. Au fond, une draperie.

On lit sur le tapis de la table : *Annum agebat decimum octavum.*

H., 1,14; L., 0,86. — Fig. à mi-jambes, gr. nat. — Gravé par Asioli (G. P.). — Ce portrait, ainsi que celui d'Alexandre de Médicis, fut exécuté en 1529 par ordre du légat Passerini, leur tuteur. « Le peintre s'acquitta très bien de ce travail en leur donnant une ressemblance parfaite, quoiqu'il ne s'éloignât guère de sa manière qu'il tenait de l'école allemande. Dans le portrait d'Hippolyte, il peignit un chien favori de ce seigneur du nom de Radon et le fit si juste et si naturel qu'il semble vivant. » (Vas., VI, 275.)

* 150. — Van Dyck. — *Portraits de Charles Ier d'Angleterre et d'Henriette de France.*

Dans un même cadre, sous des arcades cintrées, à gauche, le roi tourné de trois quarts vers la droite, moustache, royale et chevelure blondes, un large col en dentelle rabattu sur sa cuirasse. A droite, la reine tournée de trois quarts vers la gauche, chevelure blonde bouclée; corsage noir, large col en dentelles; collier et boucles d'oreilles en perles; broche retenue par un nœud noir.

H., 1,66; L., 0,80. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par W. Hollar, Londini (1641) G. Barni (G. P.), Gaujean (Guiffrey).

*** 151. — Raffaello Sanzio. — Raphael. — *La Vierge à la chaise.***

Assise sur une chaise, dont le dossier est orné d'une frange rouge, la Vierge, de trois quarts tournée vers la droite, en robe rouge, manteau bleu, châle vert, coiffée d'un turban à rayures jaunes et brunes, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, de profil tourné vers la gauche, la tête vue de face. A gauche, au second plan, le petit saint Jean, les mains jointes, regarde avec attendrissement le groupe divin.

Diam. 0,71 ; Forme ronde. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Duponchel (W.), Muller (M. F.) et Cesare Ferrari (G. P.). — Peint à Rome en 1516. Dès 1589, ce tableau était catalogué dans l'inventaire de la Tribune. Au musée de Dresde, une copie par Jules Romain ; au musée de Lille, deux études. Un carton de cette Vierge, qui avait appartenu au grand-prieur Inghirami de Volterre, fut vendu en 1818 au comte de Looz. « L'œuvre où le sentiment de la beauté humaine apparaissant sous une forme éternelle et divine est exprimé peut-être avec le plus de précision, est la *Vierge à la chaise*, la plus belle madone de ce temps, dans laquelle le peintre a peint la Vierge sous les traits de la plus belle des Italiennes. A part le charme de la forme, l'expression de maternité produit un effet puissant. C'est la madone préférée de toutes les femmes. » (B. 673.) Taine (*Voyage en Italie*, II, 176) y voit « une belle sultane, Circassienne ou Grecque... ; elle se courbe sur son enfant avec un beau geste d'animal sauvage, et ses yeux clairs, sans pensée, regardent librement en face. Raphaël est devenu païen. » Paris (1799-1815). Quelques retouches dans les draperies.

152. — Schiavone. — *La Mort d'Abel.*

A droite, Caïn tenant, avec sa main gauche, son frère renversé, s'apprête à le frapper. Fond de paysage.

H., 2,16 ; L., 1,88. T. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par A. Marchi (G. P.). — « Dans une chambre du palais du grand-duc de Toscane, on trouve un grand tableau de Schiavone, représentant Samson tuant avec une mâchoire d'âne un Philistin. » (Baldinucci.) — Cette interprétation est évidemment fausse.

*** 154. — Carlo Dolci. — *Saint Jean endormi.***

H., 0,42 ; L., 0,57. T. — F. ovale. Paris (1799-1815).

*** 155. — Correggio. — Le Corrège. — *Tête d'enfant.***

H., 0,23 ; L., 0,28. — Papier. Paris (1799-1815).

*** 158. — Raffaello Sanzio (?) — Raphael. — *Portrait du cardinal Bernard Dovizi de Bibbiena*, précepteur de Jean de Médicis, plus tard pape sous le nom de Léon X.**

Assis, de trois quarts tourné vers la gauche, vêtu d'un camail rouge à capuchon et d'un rochet blanc, coiffé d'une barrette rouge. Le bras gauche repose sur le bras du fauteuil ; dans sa main droite, un papier.

H., 0,86 ; L., 0,66. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Bedetti (G. P.). — Ce portrait, peint vers 1514, est une copie. L'original, ayant appartenu à Balthasar Castiglione, est au musée de Madrid. — Paris (1799-1815).



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

159. — Fra Bartolommeo.

Jésus ressuscite au milieu des quatre évangélistes.

*** 159. — Fra Bartolommeo.** — *Jésus ressuscite au milieu des Évangélistes.*

Devant une niche, debout sur un piédestal, le Christ, une draperie blanche autour du corps, bénit de sa main droite et porte dans la gauche une croix. A droite, saint Marc et saint Luc ; à gauche, saint Mathieu et saint Jean. Au premier plan, deux anges assis tiennent un médaillon où est peint un paysage, surmonté d'un cartouche, avec l'inscription *Salvator MVD.* sur lequel est posé un calice.

Signé : *Bartolomeus C. C.* PINXIT. 1516.

H., 2,83; L., 2,01. T. — Fig. plus gr. que nat. — Gravé par Gatti (G. P.), Calindi (M. F.) sous le titre du *Sauveur du monde.* — Ce tableau fut exécuté pour un riche marchand florentin, Salvator Billi, et placé dans la chapelle qu'il possédait dans l'église des Servites. En 1618, le cardinal Charles de Médicis l'acheta 100 ducats d'or aux religieux ; le remplaça par une copie faite par Jacopo da Empoli et fit transporter l'original à son casino de Saint-Marc ; après sa mort, il fut acquis par la galerie Pitti. — Paris (1799-1815 où il fut mis sur toile). — Le Christ et les Évangélistes étaient alors la partie centrale d'une grande composition; à droite et à gauche étaient les deux prophètes Isaïe et Job qui se trouvent aujourd'hui au musée des Uffizi. (Nos 1126 et 1130.) Dans la galerie des dessins se trouve une étude pour le Christ. (N° 116.) — « C'est l'œuvre la plus accomplie du maître; le geste de bénédiction n'a jamais été peut-être rendu avec plus de majesté sacrée et les saints sont des figures sublimes. » (B., 461.) — « Dans le tableau qu'accompagnaient Isaïe et Job, les mêmes tendances se font jour (l'imitation de Michel-Ange), mais les qualités y prévalent ; la dignité un peu tendue des personnages est pour ainsi dire exempte d'ostentation ; la simplicité de la composition a une harmonie dont le charme est incontestable. » (Gust. GRUYER, *Fra Bartolommeo*, 80.)

*** 160. — Van Dyck.** — *Tête de Vierge.*

H., 0,38; L., 0,25. T.

*** 161. — Giorgione (?)** — *Moïse sauvé des eaux.*

Au milieu, une femme agenouillée présente le berceau de Moïse à la fille de Pharaon qu'entourent divers assistants; à gauche, une femme dépose le berceau dans le fleuve, une lavandière bat son linge et deux femmes causent avec un homme; à droite, deux personnes debout et des musiciens assis sur un banc ; devant eux, près d'un bassin contenant des bouteilles, un jeune page tenant un verre. Fond de paysage.

H., 0,31; L., 1,11. B. — Forme cintrée. — Gravé par Bonatti (G. P.). — Attribué par Burckhardt (757) à BONIFAZIO VERONESE l'aîné.

*** 162. — Baroccio.** — *Portrait de François-Marie de La Rovère, duc d'Urbin.*

H., 0,39; L., 0,26. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Viviani (G. P).

*** 163. — Andrea del Sarto.** — *L'Annonciation.*

A droite, la Vierge, en robe rouge, manteau bleu, écharpe grise, assise

sur un gradin, de profil tournée vers la gauche, se soulève, en entendant la voix de l'ange Gabriel qui, à gauche, de profil tourné vers la droite, s'agenouille devant elle, vêtu d'une tunique rouge, un lis dans la main gauche. Au second plan, un livre et un vase de fleurs. A droite et à gauche sont relevées des draperies ajoutées, pour rendre le tableau rectangulaire.

H., 0,95; L., 1,87. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Caporali (G. P.) et Picchianti. — « Cette Annonciation, peinte pour Julien della Scala, devait servir de complément à un tableau qui se trouvait dans une des chapelles du chœur de la grande tribune de l'église des Servites, à Florence. » (Vas., V, 47.) Il en existe une copie ancienne au musée du Louvre, nº 1517.

* 164. — **Pietro Perugino.** — Le Pérugin. — *Déposition de croix.*

Au milieu, le Christ, assis sur une pierre, de profil tourné vers la droite, est soutenu à gauche par saint Joseph d'Arimathie, un genou en terre, vu de face, en tunique bleue à manches rouges, ayant à ses côtés, debout, saint Jean couvert d'un manteau vert et une sainte femme les mains jointes. A droite, Nicodème, en manteau jaune et tunique verte, coiffé d'un turban, de profil tourné vers la gauche, porte les pans du linceul, et à ses côtés trois personnages sont debout, l'un montrant aux deux autres les instruments du supplice; au second plan, la Vierge, en robe rouge, manteau bleu et voile blanc, porte le bras du Sauveur dont Marie-Madeleine soutient la tête ; à leur côté, deux saintes femmes. Fond de paysage avec une ville sur le bord d'un lac. — Signé sur la pierre : Petrus Perusinus ; Pinxit A. D. MCCCCLXXXXV.

H., 2,16; L., 1,94. B. — Fig. gr. nat. — « Peint pour les dames de Santa Chiara, auxquelles François del Pugliese tenta de l'acheter en leur offrant trois fois le prix qu'il avait été payé, et en leur promettant de leur en faire faire un semblable par l'artiste; mais elles n'y voulurent pas consentir parce que Pérugin disait qu'il ne croyait pas pouvoir l'égaler. » (Vas., VI, 33.) « Ce tableau marque l'apogée de la gloire du maître. Il faut y admirer surtout le brillant des tons et les lointains; maintenant encore, bien que le temps, et les restaurations en aient diminué l'éclat, le paysage reste comme un des plus parfaits de Pérugin. » (Cr. et Cav., III, 196.) — Paris (1799-1815). — Aux Uffizi (Nº 255), trois études rehaussées de blanc.

* 165. — **Raffaello Sanzio.** — Raphael. — *La Vierge au baldaquin.*

Dans une chapelle circulaire, au milieu, sur un trône élevé, est assise la Vierge de face, en robe rouge et manteau bleu, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui se tourne à gauche vers saint Pierre, en tunique verte et manteau jaune, les clefs à la main, et saint Bruno, en robe de bure, tenant un livre ouvert, tous deux semblant se parler; à droite, saint Jacques, en robe et manteau noirs, appuyé sur un bourdon, et saint Au-

gustin, en manteau et capuchon rouges, coiffé d'une mitre. Au pied du trône, deux anges déroulent une banderole, et dans les airs deux autres soulèvent les draperies d'un baldaquin.

H., 2,76; L., 2,19. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Nicollet (W.) et Viviani (G. P.). — « Toujours à l'état d'ébauche, mais très retouché... Raphaël s'y montre grand imitateur de Fra Bartolommeo. Lorsque Raphaël eut achevé son *Christ au tombeau* et fut de retour à Florence (1508), les Dei, citoyens de cette ville, lui commandèrent un tableau pour orner leur chapelle de San Spirito, œuvre qui ne fut point achevée, Raphaël ayant été appelé à Rome par Bramante. Ce tableau fut placé dans l'état où l'avait laissé l'artiste, par les soins de Mgr Balthasar Turini de Pescia, dans la paroisse de son pays natal, après la mort de Raphaël. » (Vas., IV, 328, n.) — Acheté plus tard, malgré les protestations des habitants de Pescia, par le prince Ferdinand de Médicis à la famille Bonvicini, ce tableau fut placé dans la Galerie. En 1700, Augustin Cassana l'agrandit dans la partie supérieure, afin qu'il pût faire pendant à un autre tableau. — Le tableau était d'ailleurs resté dans l'atelier de Raphaël jusqu'à sa mort, et, comme le remarque Burckhardt (671), « des deux anges du haut, le plus beau est évidemment emprunté à la fresque de Santa Maria della Pace, ce qui prouve qu'en tout cas le tableau n'a été complété qu'en 1514, par quelque élève sans doute. » Paris (1799-1815).

* 167. — Giulio Romano. — Jules Romain. — *La Danse d'Apollon et des Muses.*

H., 0,55; L., 0,78. B. — Fig., 0,15. — Gravé par Guérin (M. F.). — Paris (1799-1815).

* 171. — Raffaello Sanzio (?) — Raphael. — *Portrait de Tommaso* (dit *Fedra*) *Inghirami.*

Assis à une table sur laquelle sont posés des volumes et un encrier, de trois quarts tourné vers la gauche, il lève les yeux au ciel et semble attendre l'inspiration. De sa main droite ornée d'une bague, il tient une plume et s'apprête à écrire sur une feuille de papier blanc. Tunique rouge nouée à la taille par une écharpe blanche, bonnet rouge. Au fond, une draperie verte.

H., 0,98; L., 0,63. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Cesare Ferrari (G. P.). Ce portrait, composé vers 1514, représente un des familiers du pape Léon X, bibliothécaire du Vatican, écrivain distingué. « Alourdi par une obésité précoce, — il avait à peine quarante-six ans, — il n'offrait au peintre qu'un assez ingrat modèle; mais de cette nature appesantie, Raphaël, à force d'art et de pénétration, fit jaillir l'intelligence ; sur ce masque de chair, il fit resplendir la pensée. » (A. Gruyer, *Portraits de Raphaël*, II, 25.) D'après Burckhardt (p. 678), ce ne serait là qu'une copie habile, à peu près contemporaine de Raphaël, dont l'original se trouverait au palais Inghirami, à Volterra. Paris (1799-1815).

* 172. — Andrea del Sarto. — *La Dispute sur la Trinité.*

Au ciel, le Créateur drapé dans un manteau rouge, portant le Christ sur la croix, et dans les airs le Saint-Esprit. Sur terre, au premier plan, agenouillé à gauche, saint Sébastien, un manteau vert autour des reins, de profil tourné vers la droite, appuyé sur une flèche, et à droite, Marie-Madeleine, en robe rose, manteau rouge et voile blanc, portant un vase de

parfums, de profil tournée vers la gauche. Au second plan, à droite, tournés vers la gauche, saint Pierre martyr, au crâne ensanglanté, en robe blanche et capuchon noir, un livre dans les mains, et saint François en robe de moine, la main droite stigmatisée; à gauche, saint Augustin, en manteau brun, appuyé sur sa crosse épiscopale, et saint Laurent, en dalmatique rouge, un gril sur son épaule, tous quatre discutant sur le mystère de la Trinité. Signé : AND. SAR. FIOR. FAC.

H., 2,29; L., 1,89. B. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par G. Marri (G. P.). — Exécuté pour l'église hors la porte San Gallo; transporté en 1529 à San Jacopo tra i Fossi. Au milieu du XVIIe siècle, remplacé par une copie et placé dans la galerie du palais Pitti; la partie inférieure avait été détériorée en 1555 par une inondation. « Cette peinture magnifique est celle où l'artiste a le plus atteint l'expression intellectuelle. » (B., 654.) « Certainement, parmi toutes ces peintures à l'huile, c'est celle qui fut regardée comme la meilleure par les artistes, parce qu'on y trouve une grande justesse dans les proportions des figures, une ordonnance excellente, et la précision dans les physionomies, parce que les têtes des jeunes gens y ont de la douceur, celles des vieillards de l'esprit, et celles des adultes un certain mélange tenant des uns et des autres. En somme, ce tableau est de tous points excellent. » (VAS., V. 17.)

* 174. — Raffaello Sanzio. — RAPHAEL. — *Vision d'Ézéchiel.*

Le Père Éternel est assis sur l'aigle, de trois quarts tourné vers la gauche, le bas du corps et l'épaule droite enveloppés d'une draperie rouge. Deux petits anges soutiennent ses bras étendus; à sa droite vole l'ange, et sous ses pieds le lion et le bœuf des Évangélistes; au milieu des nuages, des chérubins; en bas, sur la terre, dans un paysage, Ezéchiel éclairé par un rayon de soleil, un cheval et une femme.

H., 0,40; L., 0,30. B. — Gravé par G. Marri (G. P.), Mogalli, Joseph Longi (M. F.). — Commandé par le comte Vincent Ercolani de Bologne et payé à Raphaël 8 écus d'or; VASARI prétend qu'il fut peint après la *Sainte Cécile*, mais MALVASIA a trouvé qu'il date de 1510. « D'un travail minutieux, d'un coloris très riche, la *Vision d'Ezéchiel* présente certaines faiblesses de dessin qui ne permettent guère d'en attribuer l'exécution à Raphaël lui-même. En prenant ce sujet, Raphaël le transforma dans le sens et l'esprit de la beauté, autant que le permettait la rigueur même du symbole. ...L'œuvre semble contemporaine des premiers compartiments des Loges. » (B., 675.) — Paris (1799-1815). Il en existe une réplique qui, achetée en 1642 par M. de Chantelou, fit partie de la collection du duc d'Orléans et passa ensuite en Angleterre. La facture semble de Jules Romain.

* 179. — Sebastiano del Piombo. — *Martyre de sainte Agathe.*

Au milieu, sainte Agathe, les jambes couvertes d'une draperie blanche, se tourne de trois quarts vers la gauche, où est assis le préteur Quintianus, en toge jaune et manteau bleu, qui ordonne à deux bourreaux d'arracher avec des tenailles les seins de la martyre. Au second plan, à gauche, trois soldats; à droite, des hommes allumant un grand feu, et une draperie relevée laissant voir à l'horizon un paysage montagneux avec une ville sur le bord d'une rivière. Signé, à droite, sur une balus-



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

174. — Raffaello Sanzio (Raphael).

Vision d'Ezéchiel.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et C[ie].

179. — SEBASTIANO DEL PIOMBO.

Martyre de sainte Agathe.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

266. — Raffaello Sanzio (Raphael).

La Vierge dite du grand-duc.

trade en pierre, à côté d'un couteau : « *Sebastianus Venetus Faciebat Rome,* MDXX. »

H., 1,31; L., 1,75. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Ferreri (G. P.). — Ce tableau fut fait pour le Cardinal Ragon, diacre de l'église Sainte-Agathe, et non pas d'Aragon, comme l'a écrit VASARI, qui l'admira justement comme « une chose rare et nullement inférieure à beaucoup d'autres excellents tableaux de Raphaël, Titien et autres ». Il passa ensuite dans la collection du duc d'Urbin, et la succession de la grande-duchesse Victoire de La Rovère le fit entrer au Pitti. Les Uffizi possèdent une belle esquisse de ce tableau. « Cette œuvre allie avec un rare bonheur le dessin énergique et l'exécution virile de Michel-Ange à un coloris sévère, presque florentin. » (B., 179.) Paris (1799-1815).

181. — Salvatore Rosa. — *Un poète.*

H., 0,72; L., 0,86. T. — Fig. à mi-corps.

*** 182. — Il Pontormo. —** *Martyre des quarante Saints couronnés.*

H., 0,64; L., 0,70. B.

*** 266. — Raffaello Sanzio. —** RAPHAEL. — *La Vierge* dite *du Grand-Duc.*

La Vierge, debout, vue de face, en robe rouge et manteau bleu, un voile blanc sur sa chevelure blonde, porte dans ses bras l'Enfant Jésus, de trois quarts tourné vers la gauche, qui se retient à son corsage.

H., 0,86; L., 0,56. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Dalco (G. P.). — A la fin du siècle dernier, ce tableau fut vendu 60 livres à un libraire par une pauvre femme. Puccini, directeur de la galerie du duc de Toscane, s'en rendit alors acquéreur pour la somme de 571 écus 5 livres. Ferdinand III se passionna pour cette Madone à un tel point qu'il ne voulut jamais s'en séparer, d'où son nom de *Vierge du Grand-Duc* ou *Madonna del Viaggio* (la Madone des Voyages). Elle fait partie de la galerie Pitti depuis 1859. Les Uffizi possèdent une étude à la plume pour la tête de la Vierge. — « La *Vierge du Grand-Duc,* peinte à Florence (1505?), consacre l'affranchissement du jeune maître. Le modele a acquis une fermeté et une sûreté inconnues à l'école d'Ombrie; d'ambré qu'il était, le coloris est devenu clair, vif, brillant. Les types s'écartent aussi singulièrement de ceux qui étaient en honneur à Pérouse et dans les environs. » (E. MUNTZ, *Raphaël,* 171-174.)

SALLE DE L'ILIADE

* *Plafond* peint par **Luigi Sabatelli.**

Sur la voûte, les dieux de l'Olympe entourent Jupiter, qui leur défend de se mêler à la lutte des Grecs et des Troyens. Au-dessous du trône, le Destin et les Parques; dans les nuages, l'Aurore précédée de la

Rosée. Dans les lunettes, Junon, se parant, — visitant Vénus, — éveillant Morphée, — devant Jupiter, — Neptune sortant de l'onde, — Jupiter et Junon, — Hector, emporté hors du camp, est ranimé par Apollon. (Cette peinture est de FRANÇOIS SABATELLI, fils de Luigi.) — Incendie de la flotte grecque.

183. — **Caravaggio** (MICHEL-ANGIOLO). — MICHEL-ANGE DE CARAVAGE. — *L'Amour endormi.*

H. 0,70; L., 1,01. T. — Gravé par Marcucci (G. P.).

* 184. — **Andrea del Sarto.** — *Son portrait* (?)

Tourné de trois quarts vers la gauche; chevelure blonde, vêtement et barrette noirs; les deux mains, dont l'une porte des gants, passées dans la ceinture.

H., 1,03; L., 0,75. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Chiossone (G. P.). Paris (1799-1815).

* 185. — **Giorgione.** — *Un concert.*

Au milieu, debout, jouant du clavecin, un moine en robe noire, le corps de trois quarts à gauche, tourne la tête à droite, vers un prêtre vêtu d'un camail noir et d'un rochet blanc, qui lui pose la main droite sur l'épaule et tient une viole de la main gauche; au second plan, à gauche, un jeune homme en pourpoint jaune et noir, coiffé d'une toque noire à plumes blanches, regarde presque de face.

H., 1,08; L., 1,22. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par G. Rossi (G. P.), Stelzel (M. F.). — Du temps de Ridolfi, ce tableau faisait partie de la collection de Paolo del Sera négociant florentin, établi à Venise, qui le vendit au grand-duc de Toscane. Il a subi de fâcheuses restaurations. MORELLI-LERMOLIEFF semble disposé à y reconnaître une œuvre de Titien dans sa jeunesse, et M. CLAUDE PHILIPPS croit retrouver dans le moine l'*Homme au gant* du musée du Louvre. (N° 1952.) — B. (527) conserve à Giorgione « ce chef-d'œuvre qui n'a pas été dépassé ». Paris (1799-1815).

* 186. — **Paolo Veronese.** — *Baptême du Christ.*

A droite, saint Jean, de profil tourné vers la gauche, verse l'eau du baptême sur Jésus, vu de face, debout, au milieu du Jourdain; à gauche, trois anges, dont l'un au premier plan présente une draperie blanche; au ciel, le Saint-Esprit. Fond de paysage.

H., 1,93; L., 1,32. T. — Fig. pet. nat.

* 188. — **Salvatore Rosa.** — *Son portrait.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, le visage presque de face; vêtement bleu, large col blanc. Palette et pinceaux dans la main gauche.

H., 0,73; L., 0,60. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Della Bruna (G. P.). Il en existe une réplique aux Uffizi.

*** 190. — Sustermans.** — *Portrait du fils de Frédéric III de Danemark.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, chevelure blonde bouclée. Vêtu d'une cuirasse sur laquelle est rabattu un large col bordé de dentelles, écharpe bleue et blanche en sautoir.

H., 0,71 ; L., 0,53. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Fedi (G. P.).

*** 191. — Andrea del Sarto.** — *Assomption de la Vierge.*

Dans une gloire, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, au milieu d'anges, lève les yeux au ciel. A la partie inférieure du tableau, les apôtres entourant le tombeau ouvert. Au premier plan, le peintre s'est représenté dans le personnage agenouillé en tunique bleue et manteau rose, se tournant de trois quarts vers la droite et s'appuyant sur un livre. Fond de paysage, à droite, un rocher.

H. 3,62 ; L., 2,06. B. — Forme cintrée, fig. gr. nat. — « Vers cette époque (1519), Bartolommeo Panciatichi, le Vieux, qui faisait beaucoup d'affaires commerciales en France, désira laisser un souvenir de lui à Lyon, et il commanda à Baccio d'Agnolo de lui faire faire par Andrea un tableau qu'on lui enverrait là, disant qu'il y voulait une Assomption de Notre-Dame avec les Apôtres autour du sépulcre. Andrea poussa le travail jusqu au bout; mais comme le panneau se fendit plusieurs fois, tantôt s'y remettant, tantôt l abandonnant, il le laissa inachevé à sa mort. Bartolommeo Panciatichi, le Jeune, le plaça néanmoins chez lui, comme un ouvrage vraiment digne d'éloges... Au bord de la toile, Andrea s'est peint au milieu des Apôtres, si naturellement qu'il semble vivant. Il est aujourd'hui à la villa Baroncelli, dans une chapelle que Piero Salviati a fait construire auprès de sa villa, pour en orner le tableau. » (Vas., V. 33.) — Acquis par le grand-duc Pierre-Léopold.

*** 192. — Pulzone Scipione.** — *Portrait de Marie de Médicis, reine de France.*

Vue de face ; corsage rouge à ramages, boutons en pierreries aux manches ; sur la poitrine, une broche retenant trois rangs de perles ; large fraise en dentelle. Dans la chevelure, un bijou. Au fond, tenture rouge relevée.

H., 0,80 ; L., 0,61. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par L. Errani (G. P.).

195. — Francia (Giacomo). — *Portrait d'homme.*

Vu de face, le visage imberbe encadré par des cheveux châtains. Barrette et vêtement noirs. Au fond, par une ouverture, on aperçoit le paysage.

H , 0,69 ; L , 0,52. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par A. Calzi (G. P.).

198. — Velasquez. — *Portrait d'homme.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, cheveux, moustache et royale

noires. Veste sombre, gilet jaune, grand col blanc. Sur l'épaule gauche, un manteau noir. La main gauche repose sur la garde de son épée; la main droite est appuyée sur sa hanche.

H., 1,14; L., 0,86. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Della Bruna (G. P.).

* **200. — Tiziano Vecellio.** — Titien. — *Portrait de Philippe II, roi d'Espagne.*

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche; barbe, moustache et cheveux blonds, haut de chausses et justaucorps blanc et or, manteau noir à manches noires et or. A la ceinture, une épée et un poignard sur la garde duquel est posée la main droite; il tient dans la main gauche ses gants. Au cou, la Toison d'or. Fond architectural.

H., 1,84; L., 0,91. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Lasinio fils (G. P.). — Donné par l'artiste à Cosme Ier; c'est une copie, avec de légères modifications, du portrait qui est à Madrid.

* **201. — Tiziano Vecellio.** — Titien. — *Portrait du cardinal Hippolyte de Médicis, en costume hongrois.*

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche ; justaucorps en velours grenat, toque rouge ornée d'une boucle et de plumes. Dans la main droite, le bâton de commandement; dans la gauche, un sabre.

H., 1,38; L., 1,06. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Audouin (W.), Laugier (M. F.) et Sivalli (G. P.). — Ce portrait, peint en 1533, est celui d'un fils naturel de Julien de Médicis, qui, après avoir porté la pourpre, prit plus tard l'habit militaire pour suivre Charles-Quint auprès duquel il avait été envoyé comme légat. « L'empereur, revenant à Bologne avec l'armée hongroise pour entrer en pourparlers avec le pape, voulut de nouveau faire faire son portrait par Titien, qui exécuta aussi celui d'Hippolyte de Médicis en habit hongrois. » (Vas., VII, 441.) — « Rien ne montre mieux la merveilleuse souplesse du génie de Titien et son habileté à varier l'exécution technique suivant son sujet, que ce portrait, où toute la force du modelé est conservée dans un visage dont le principal caractère consiste précisément dans un contraste entre la finesse de la peau, le dessin net et franc des traits et l'extraordinaire pénétration des yeux. » (Cr. et Cav., *Tiziano*, I, p. 352.) — Paris (1799-1815).

* **202. — Biliverti.** — *L'Ange refusant les présents de Tobie.*

Au milieu, le fils de Tobie, en tunique jaune à bordure grenat, agenouillé, de profil tourné vers la gauche, présente à l'ange un collier et des perles. A droite, Tobie en houppelande bleue bordée de fourrure, un sac d'argent à la main, joint ses supplications à celles de son fils. A gauche, l'ange debout, de profil tourné vers la droite, les ailes déployées, en tunique violette et manteau gris, refuse les présents. A droite, au fond, trois femmes. Signé sur le sac d'argent : G. B., 1612.

H., 1,75 ; T., 1,47. T. — Fig. — Gravé par Ferreri (G. P.). — Peint pour le sénateur florentin Jean Cerretani ; appartint dans la suite au peintre Fidel Acciai, auquel le grand-duc Léopold l'acheta 250 sequins.

203. — Sustermans. — *Portrait d'Éléonore Gonzague, femme de l'empereur Ferdinand II.*

Tournée légèrement de trois quarts vers la gauche. Riche vêtement noir, soutaché de pierres précieuses ; large fraise godronnée, chaîne d'or, une aigrette dans les cheveux.

H., 0,63; L., 0,50. T. — Fig. en buste. — Gravé par Errani (G. P.). — Répétition d'un portrait actuellement à Vienne, que fit le peintre au moment des fiançailles de la princesse.

*** 204. — Bronzino** (Angelo). — *Portrait de Bianca Cappello.*

H., 0,44 ; L., 0,36. B. — Fig. en buste. — Gravé par Pelli (W.).

*** 206. — Bronzino** (Angelo). — *Portrait de François Ier de Médicis.*

H., 0,55 ; L., 0,39. B. — Fig. à mi-corps.

*** 207. — Ghirlandajo** (Ridolfo). — *Portrait d'un orfèvre.*

De trois quarts tourné vers la gauche, les yeux baissés vers un bijou qu'il tient dans la main droite ; chevelure blonde s'échappant d'une barrette noire. Pourpoint noir aux manches brunes. Fond de paysage.

H , 0,44 ; L., 0,33. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par B. Gatti (W.). — Attribué autrefois à Léonard de Vinci. « Œuvre très supérieure, mais malheureusement défigurée par les retouches. La ressemblance frappante de l'*Orfèvre* avec le chef-d'œuvre authentique de Ridolfo Ghirlandajo, le *Mariage de sainte Catherine*, à San Jacopo di Ripoli. (Voir 249 p.) laisse à peine un doute sur l'attribution. » (B., 646 et 658.)

*** 208. — Fra Bartolommeo.** — *La Vierge sur son trône et plusieurs Saints.*

Sur un trône élevé, la Vierge, drapée dans un manteau bleu, de trois quarts tournée vers la droite, tient l'Enfant Jésus qui passe l'anneau nuptial au doigt de sainte Catherine de Sienne agenouillée, en manteau vert et capuchon blanc. Aux côtés de la Sainte sont debout saint Georges, un manteau rouge jeté sur son armure, appuyé sur la hampe d'un étendard ; saint Pierre martyr, une pierre sur le crâne ; saint Paul et saint Pierre ; à droite, saint Barthélemy, en manteau gris et tunique rouge, portant un livre et un couteau ; sainte Catherine d'Alexandrie agenouillée, en robe verte et manteau rouge, trois moines et deux assistants. Sur les marches du trône, deux anges jouant de la musique ; à la partie supérieure, quatre anges soutiennent un baldaquin. On lit sur le piédestal du trône : *Orate pro Pictore*, 1512.

H., 3,50 ; L.,2,67. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Martelli Faentino (G. P.). — Ce tableau, auquel travailla vraisemblablement Mariotto Albertinelli, fut peint pour l'église Saint-Marc, peu de temps après celui représentant la *Vierge avec les saints Pierre, Bar-*

thélemy, Vincent, François, Dominique, qui fut plus tard donné au roi de France et se trouve aujourd'hui au musée du Louvre. (N° 1154.) Transporté en 1690 dans l'appartement de Ferdinand de Médicis, fils de Cosme III. Il était alors estimé 400 ducats. VASARI en fait une description minutieuse et un grand éloge : « Il réussit fort bien à imiter dans cette peinture les œuvres de Léonard, surtout dans les ombres où il employa du noir à imprimer et du noir d'ivoire brûlé. A cause de ces noirs, ce tableau est beaucoup plus obscurci que lorsqu'il le fit, car ils sont devenus de plus en plus foncés et sombres. » (VAS., IV, 189.) La collection des dessins aux Uffizi possède plusieurs études pour ce tableau. (N° 114.)

* 209. — **Sustermans.** — *Portrait de l'empereur Ferdinand II.*

De trois quarts tourné vers la droite, moustache, barbe et chevelure blondes. Pourpoint noir et or brodé; large fraise godronnée; au cou, la Toison d'or.

H., 0,63; L., 0,50. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par V. Benucci (G. P.).

* 212. — **Bronzino** (ANGELO). — *Portrait du grand-duc Cosme Ier de Médicis.*

De trois quarts tourné vers la droite, le visage tourné vers la gauche; chevelure, barbe et moustache brunes. Habit brun brodé, col de fourrure.

H., 0,57; L., 0,44. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Paradisi (G. P.). « Il fit le portrait du duc, lorsque Son Excellence avait quarante ans, ainsi que Mme la duchesse ; l'un et l'autre ressemblants autant que possible. » (VAS., VII, 601.)

* 215. — **Tiziano Vecellio.** — TITIEN. — *Portrait d'un inconnu,* peut-être don Diego de Mendoza, ambassadeur de Charles-Quint à Venise.

De trois quarts tourné vers la gauche, barbe et moustache brunes; justaucorps noir garni de fourrure, haut-de-chausses noir. Fond architectural.

H., 1,76; L., 1,12. T. — Fig. gr. nat.

* 216. — **Paolo Veronese.** — *Portrait de Daniel Barbaro.*

Assis de face; chevelure et barbe grises; vêtement et manteau noirs bordés d'hermine ; dans la main gauche, un mouchoir.

H., 1,37 ; L., 1,09. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 218. — **Salvatore Rosa.** — *Un guerrier.*

Vu de face, revêtu de son armure.

H., 1,35 ; L., 0,99. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 219. — **Pietro Perugino.** — LE PÉRUGIN. — *Adoration de l'Enfant Jésus.*

La Vierge, en robe rouge et manteau bleu, les mains jointes, de trois

quarts tournée vers la gauche, est agenouillée devant l'Enfant Jésus assis sur un sac et qu'un ange soutient à gauche; à droite, au second plan, le petit saint Jean portant une croix, un genou en terre, contemplant le groupe divin. Fond de paysage.

H., 0,86; L., 0,86. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Bertoli (G. P.). — Il existe dans la collection de la grande-duchesse de Leuchtenberg, à Saint-Pétersbourg, une réplique de ce tableau.

220. — Carracci (ANNIBALE). — ANNIBAL CARRACHE. — *Jésus dans les nuages et plusieurs Saints.*

Dans une gloire, le Christ est vu de face, les bras étendus; à gauche, saint Pierre et un chérubin; à droite, un chérubin, un aigle et saint Jean l'Évangéliste. Sur la terre sont agenouillés, à gauche, la Madeleine en pleurs, drapée dans un manteau gris, et saint Ermenégild, en tunique bleue et manteau jaune, une palme à la main; à droite, saint Édouard, roi d'Angleterre, en tunique jaune et manteau bleu, appuyé sur le cardinal Farnèse en rochet blanc et camail rouge, qui joint les mains, tous deux de profil et tournés vers la gauche. Fond de paysage : la coupole de Saint-Pierre à l'horizon.

H., 1,94; L., 1,43. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par G. Marcucci (G. P.).

*** 221. — Tiziano Vecellio** (**École de**). — TITIEN. — *Portrait de Constance Bentivoglio.*

Tournée de trois quarts vers la gauche, en robe verte et chemisette jaune, coiffée d'un turban. Dans la main droite, un éventail; le bras gauche appuyé sur une balustrade où l'on lit la date : MDXX. A la partie supérieure : COSTANZA BENTIVOLIA TORNIELA.

H., 0,76; L., 0,65. B. — Fig. mi-corps, gr. nat. — Gravé par Paradisi (G. P.).

*** 223. — Holbein** (?) — *Portrait d'homme.*

Vu de face; bonnet et pourpoint noirs. Dans la main gauche, des gants; de la droite, il montre des papiers épars au premier plan, sur une table couverte d'un tapis rose.

H., 0,73; L., 0,88. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Attribué par BURCKHARDT à Van Orley, et par M. VENTURI à Quentin Metsys. Il existe, en effet, à l'Institut Staëdel, à Francfort, catalogué sous le nom de ce dernier maître, un portrait qui offre avec celui-ci de nombreuses ressemblances.

*** 224. — Ghirlandajo** (RIDOLFO). — *Portrait de femme.*

De trois quarts tournée vers la gauche; robe rouge à manches noires ornées de crevés blancs, chemisette blanche bordée d'une chaîne d'or,

chevelure retenue par un ruban noir noué sur le front. Daté à gauche : MDVIIII.

H., 0,62 ; L., 0,48. B. — Fig. en buste, gr. nat. — « Cet excellent portrait montre chez l'artiste les traditions paternelles se mêlant à l'influence des portraits florentins de Raphaël. » (B., 658.)

*** 225. — Andrea del Sarto.** — *L'Assomption de la Vierge.*

Dans une gloire, la Vierge assise sur des nuages, les mains jointes, de trois quarts tournée vers la droite ; robe rouge, manteau bleu dont deux anges soutiennent les pans, voile blanc. A la partie inférieure, les Apôtres, debout autour du sépulcre, lèvent les yeux au ciel ; au premier plan sont agenouillés sainte Marguerite de Cortona, en robe de bure, capuchon blanc, un chapelet dans les mains, et saint Nicolas de Bari, vêtu d'une dalmatique, coiffé d'une mitre, un livre et trois bourses à ses pieds.

H., 3,72 ; L., 2,14. B.— Forme cintrée.— Fig. gr. nat. — Gravé par L. Paradisi (G. P.). — Primitivement dans l'église de Saint-Antoine, à Cortona, puis cédé, en 1639, au grand-duc Ferdinand II par le bailli Cosme Passerini, malgré les protestations de la population.

*** 228. — Tiziano Vecellio.** — TITIEN. — *Buste du Sauveur.*

Tourné de profil vers la gauche ; tunique rouge, manteau bleu. Fond de paysage.

H., 0,78 ; L., 0,55. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Collection du duc d'Urbin. — « Cette belle peinture (si l'on en juge par la technique et la couleur) serait des premiers temps du Titien, et l'on dirait, tant à cause de la noblesse des traits que du ton doré et du modelé, que le Sauveur est une création idéale de notre peintre et non un travail d'après nature. » (CR. et CAV., II, 416.) — Une faible copie sous le nom de Titien se trouve dans la Christchurch Gallery, à Oxford.

*** 229. — Raffaello Sanzio.** — RAPHAEL. — *Portrait* dit *de la Gravida* (*la femme enceinte*).

Assise, de trois quarts tournée vers la droite, les cheveux roux enfermés dans un bonnet d'étoffe tissée d'or. Robe jaune garnie de bordures noires, manches rouges à larges crevés blancs, tablier blanc. Les mains sont ornées de bagues ; la gauche ramenée à la hauteur de la ceinture ; la droite appuyée sur le bras d'un fauteuil et tenant un gant.

H., 0,66 ; L., 0,52. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Vitta (G. P.). — Ce tableau peint, d'après PASSAVANT, en 1507, et d'après LERMOLIEFF-MORELLI, en 1505, montre chez Raphaël un art de plus en plus sûr de lui-même et de ses moyens d'exécution. « Il offre une étroite parenté avec le portrait de Maddalena Doni, avec plus de simplicité dans la manière et une puissance de coloris qui rappelle le vieux Ghirlandajo. » (B., 671.)

*** 230. — Il Parmigiano.** — LE PARMESAN. — *La Vierge avec des anges,* dite *la Vierge au long cou* (*Madonna del longo collo*).

Au milieu, la Vierge, en robe et manteau bleus, debout sur des cous-



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

229. — Raffaello Sanzio (Raphael).

Portrait dit de la Gravida.

sins, porte l'Enfant Jésus endormi ; à gauche, des anges contemplent le Sauveur, auquel l'un d'eux présente un vase; au fond, à droite, un vieillard déroule un papyrus près d'un portique, sur les marches duquel est l'inscription : *FATO PRÆVENTUS F. MAZZOLI PARMENSIS ABSOLVERE NEQUIVIT.*

H., 2,14 ; L., 1,33. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Manchesi (G.P.). — Ce tableau, commandé le 23 décembre 1534 par Mme Élena Baiardi Tagliafimi, pour 32 écus d'or, resta inachevé, parce que le peintre n'en était pas très satisfait, et fut placé en 1542, deux ans après la mort du peintre, dans la chapelle Tagliafimi, aux Servites de Parme. — Cette peinture, que Vasari trouvait « pleine de grâce et de beauté », et qu'on admirait beaucoup aux XVIIe et XVIIIe siècles, paraît à BURCKHARDT (p. 718) une œuvre « d'une affectation insupportable et prouvant l'erreur des disciples, lorsqu'ils plaçaient le charme du maître dans on ne sait quelle élégance à part ou quel raffinement des formes, tandis que le principal n'est point la forme, mais la vie passagère dont elle s'anime ». Paris, (1799-1815).

* 232. — **Sustermans.** — *Sainte Famille.*

Au milieu, la Vierge, vue de face, en robe rouge et manteau bleu, apprend à lire à l'Enfant Jésus debout devant elle ; à gauche, au second plan, saint Joseph.

H., 1,11 ; L., 0,87. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Les trois personnages sont les portraits de Victoire de La Rovère, de son fils, plus tard Cosme III de Médicis, et du maître de chapelle de la grande-duchesse. — Ce tableau appartint au prince François qui le légua à son frère Cosme III.

* 235. — **Rubens** (?) — *Sainte Famille.*

A gauche est assise la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, de profil tournée vers la droite, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui caresse un agneau sur lequel est monté saint Jean ; à droite, au second plan, sainte Élisabeth dans l'ombre. Fond de paysage, avec les colonnes d'un portique.

H., 1,55 ; L., 1,19. T. — Fig. gr. nat. — Il existe chez le marquis Spinola, à Gênes, une copie de ce tableau faite par Jordaëns. — « C'est une œuvre de l'atelier du maître ; la peinture est sans éclat, les ombres sont noires et épaisses. » (MAX. ROOSES, I, 298.) — L'original se trouverait à Londres, dans la collection du comte de Lonsdale.

* 237. — **Il Rosso.** — *La Vierge sur un trône et plusieurs Saints.*

Sur un trône élevé placé dans une niche, la Vierge assise, en robe rouge, manteau bleu et voile blanc, de trois quarts tournée vers la droite, élève dans ses bras l'Enfant Jésus. Autour du groupe divin, à gauche, tournés vers la droite, saint Paul en tunique bleue et manteau rouge, un livre à la main, saint Pierre les clefs à la main et deux autres Saints dont l'un porte un étendard. A droite, tournés vers la gauche, saint Sébastien debout percé de flèches et saint Bernard, en robe de bure, agenouillé, en extase ; saint Roch, en manteau rouge, appuyé sur un bourdon ; saint

Augustin, vêtu d'une riche dalmatique, portant sa crosse, et un autre Saint. Au premier plan, agenouillée sur les marches du trône, de trois quarts tournée vers la droite, en jupe blanche, corsage vert, manteau rouge, sainte Catherine, un glaive et une roue à ses pieds. Au fond, une muraille ornée d'une frise.

H., 3,48; L., 2,57. B. — Fig. pl., gr. nat. — Gravé par Clerici (G. P.).— Ce tableau, dont Vasari et Lanzi font mention, ornait la chapelle de la famille Dei, à San Spirito. Lorsqu'il fut porté à la galerie Pitti, il fut remplacé dans l'église par une copie de la main de Francesco Pettrucci.

CHAMBRE DE LA STUFA

* *Voûte* peinte par **Matteo Rosselli** en 1622. — *Parois* peintes par **Pietro da Cortona**, qui y représenta les *quatre âges de l'homme* et les *quatre âges du monde*, d'après les indications de Michel-Ange le Jeune.

CHAMBRE DE L'ÉDUCATION DE JUPITER

Plafond peint par **Catani.**

* 178. — **Guido Reni.** — Le Guide. — *Cléopâtre.*

De trois quarts tournée vers la droite, la poitrine découverte. Tunique blanche et manteau jaune enveloppant l'épaule droite et la partie inférieure du corps. La tête levée au ciel, la reine approche de son sein l'aspic. A droite, sur une table, une corbeille de fleurs; au fond, une draperie grise tendue.

H., 1,22; L., 0,96. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Noël Le Mire (W.) et Martelli (G. P.). — Peint en 1639 pour le cardinal Léopold, et payé 160 écus. Paris (1799-1815).

* 243. — **Velasquez.** — *Portrait de Philippe IV, roi d'Espagne.*

Monté sur un cheval andalou qui se cabre, le roi est tourné de profil vers la droite; sur sa cuirasse, une écharpe rose en sautoir; bottes en peau, chapeau noir orné d'une plume rose; de la main gauche, il tient les rênes; de la droite, il porte le bâton de commandement. Fond de paysage.

H., 1,16; L., 0,91. T. — Fig. pl., pet. nat. — Gravé par L. Errani (G. P.). — Baldinucci avait attribué à tort ce portrait à Rubens; « il fut envoyé à Florence par ordre du



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

249. — Il Pontormo.

Portrait d'un inconnu.

roi, afin qu'il servît de modèle à Tacca pour une statue équestre. C'est une réplique du tableau du musée de Madrid ». (B., 798.)

*** 245. — Raffaello Sanzio. —** RAPHAEL. — *Portrait de femme,* dite *la Velata* (*la femme voilée*).

Tournée de trois quarts vers la gauche, le visage encadré par un voile gris qui lui couvre la nuque et tombe sur les épaules; chevelure brune séparée en bandeaux; corsage gris clair garni de tresses d'or; chemisette blanche plissée; la main droite posée sur la poitrine.

H., 0,82 ; L., 0,60. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Aucun tableau n'a été plus discuté que cette belle peinture. PASSAVANT y avait déjà remarqué une ressemblance avec la Madone de S. Sixte (Musée de Dresde). MM. BURKHARDT, BODE, MÜNTZ, en constatant cette ressemblance, y voyaient aussi celle de la *Fornarina,* du palais Rospigliosi, à Rome ; mais tous s'accordaient à regarder, d'ailleurs, la peinture du palais Pitti comme une copie d'après Raphaël. MINGHETTI et MORELLI-LERMOLIEFF n'hésitaient pas, au contraire, à l'attribuer au grand artiste et à voir le seul portrait original et authentique de sa maîtresse. M. ENRICO RIDOLFI semble l'avoir décidément identifié avec le tableau de Raphaël conservé du temps de Vasari, dans la famille Botti, en retrouvant, dans les archives du palais Pitti, sur l'inventaire des biens légués au grand-duc Cosme II, par le marquis Botti en 1619, la mention suivante : « Un tableau, en toile, avec une peinture de jeune femme, jusqu'à la ceinture, de la main de Raphaël d'Urbin, avec un ornement en noyer formant corniche, haut d'une brasse et demie, large d'une brasse un quart, avec un rideau de serge rouge garnie d'une frange de soie rouge et cordon de soie semblable ; se trouve au palais Pitti et, pour ce, ne fut estimé. » (*Arch. dell' Arte*, 1891, p. 452.)

*** 246. — Garofalo. —** *Une bohémienne.*

Vue de face, coiffée d'un fichu bleu enroulé autour du cou, d'où s'échappent des tresses blondes; chemisette blanche, manteau rouge à doublure verte ; médaillon suspendu à une chaîne d'or.

H., 0,23 ; L., 0,18. B. — Fig. en buste, pet. nat. — CR. et CAV. (N.I, II, 446) et B. (629) attribuent cette peinture à Boccaccio Boccaccino.

*** 248. — Il Tintoretto. —** LE TINTORET. — *Déposition de croix.*

A gauche, Joseph d'Arimathie soutient la tête du Christ dont le bas du corps repose sur les genoux de la Vierge, qui s'évanouit entre les bras d'une sainte femme ; au second plan, la Madeleine éplorée ; à droite, debout, Nicodème regardant le Sauveur. Fond de paysage.

H., 0,94 ; L., 1,19. T. — Gravé par G. Magonio (G. P.). — « D'un puissant effet. » (B., 760.)

*** 249. — Il Pontormo. —** *Portrait d'un inconnu.*

De profil tourné vers la gauche. Vêtement et béret noirs.

H., 0,50; L., 0,38. B. — Fig. en buste, gr. nat.

252. — École d'Holbein (?) — *Portrait de Claude de Lorraine, duc de Guise.*

Vu de face, la tête tournée vers la gauche; chevelure, barbe et mous-

tache blondes; toque noire ornée d'une plume blanche et d'une médaille; chemisette blanche, pourpoint gris, manteau noir dont il retient les plis avec ses mains qui portent des bagues. Fond vert sur lequel on lit, à gauche : CLAUDE DE LOREINE, DUC DE GUYSE.

H., 0,19; L., 0,17. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Rosaspina (G. P.). — Cette attribution à l'école d'Holbein est inexacte; le portrait est certainement l'œuvre d'un maître français de l'école des Clouet.

* 254. — Palma Vecchio. — *Sainte Famille.*

Sur les marches d'un temple, la Vierge, assise, en robe rouge, manteau bleu et voile blanc, de profil tournée vers la gauche, tient debout sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci bénit le petit saint Jean, une croix à la main, que lui présente sainte Élisabeth, agenouillée à gauche, en robe grenat, manteau rouge et fichu blanc; entre les deux enfants, un agneau; à droite, saint Joseph, en tunique verte, endormi. Fond de paysage : à droite, un temple.

H., 0,92; L., 1,30. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par G. Barni (G. P.).

* 255. — Van der Helst. — *Portrait d'homme.*

Debout, de trois quarts tourné vers la droite; chevelure, barbe et moustache blanches; pourpoint noir bordé de dentelles; sur l'épaule gauche, un manteau noir; dans la main gauche, un chapeau noir à larges bords et des gants; la main droite est appuyée sur une table couverte d'un tapis rouge à fleurs dorées.

H., 1,27; L., 0,90. T. — Fig. à mi-jambes, gr. nat. — Gravé par Gaëtano dall' Ollio (G. P.). — M. VENTURI catalogue maintenant ce portrait sous le nom d'Abraham de Vriès. Paris (1799-1815).

* 256. — Fra Bartolommeo. — *Sainte Famille.*

Au milieu, la Vierge, en robe rouge, manteau et voile bleus, agenouillée, de profil tournée vers la gauche, tient dans ses bras l'Enfant Jésus, qui embrasse le petit saint Jean, une peau de bête sur son épaule, une écuelle attachée à sa ceinture; au second plan, sainte Élisabeth, en robe rouge, manteau vert et voile blanc, s'appuie sur l'épaule de la Vierge, et, à droite, saint Joseph, en tunique rose, assis sur un sac, contemple le groupe divin. Au fond, sur une muraille, dans un cartouche : MATER DEI.

H., 0,97; L., 0,91. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par G. Rossi (G. P.). — Fortement restauré. — La collection des dessins aux Uffizi possède une étude pour ce tableau. (Nº 124.) — « C'est presque la répétition, en sens inverse, de la Sainte Famille de 1516, que possède la galerie Corsini à Rome. On y voit une figure de plus, celle de sainte Élisabeth... Saint Joseph, assis sur un sac, comme le saint Joseph d'Andrea del Sarto dans le cloître de l'Annunziata, lui fait équilibre à droite. Au lieu d'un paysage, c'est un rideau vert qui sert de fond. » (Gust. GRUYER, *Fra Bartolommeo*, 23.)

257. — Paris Bordone (?) — *La Sibylle annonçant à César la venue du Christ.*

H., 1,04; L., 1,23. T. — Fig. à mi-corps. — « Ce tableau doit être attribué à Bonifazio Veneziano le Jeune. » (B., 757.)

*** 262. — Clouet (François), dit Janet (?) — *Portrait de Henri II, roi de France.***

Tourné de trois quarts vers la gauche; barbe et moustache brunes, toque noire à plume blanche soutachée de perles, pourpoint et manteau noirs à rayures d'or, col blanc retenu par un diamant; autour du cou, une chaîne en or à laquelle est suspendu un médaillon. — Daté : 1559.

H., 0,31; L., 0,23. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Appoloni (G. P.), sous le nom de « Un inconnu de l'école d'Holbein ». — Ce portrait nous paraît être de l'école de Pourbus; il existe en effet dans le corridor des Uffizi un portrait en pied du roi, par Pourbus, pour lequel cette tête a été vraisemblablement une étude.

*** 265. — Sustermans. — *Portrait du prince Mathias de Médicis.***

Vu de face, la tête de trois quarts tournée vers la gauche ; moustache, royale et cheveux noirs, col rabattu sur la cuirasse, manteau bleu; dans la main droite, le bâton du commandement.

H., 0,72; L., 0,58. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Sanguinetti (G. P).

*** 269. — Paolo Veronese. — *La Présentation au temple.***

Au milieu, près de l'autel, le grand-prêtre, vu de face, accompagné de deux lévites, reçoit la Vierge, en robe et manteau bleus, de profil tournée vers la droite, qui lui présente l'Enfant Jésus ; saint Joseph portant un cierge allumé marche au second plan; à droite, au premier plan, un homme agenouillé, de trois quarts tourné vers la gauche, en manteau et chaperon à rayures multicolores, lit dans un livre.

H., 1,16; L., 1,38. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par G. Dala (G. P).

*** 270. — Carlo Dolci. — *Martyre de saint André.***

A gauche, deux bourreaux dressent une croix contre laquelle un troisième appuie une échelle ; à droite, un quatrième dépouille de son manteau bleu le Saint, agenouillé, de profil tourné vers la gauche, les yeux levés au ciel; au second plan, des soldats et un porte-étendard; au fond, remparts en ruines ; à droite, la foule. — Signé, à droite, aux pieds du martyr : 1646, CAROLUS DOLCIUS FACT.

H. 1,23 ; L., 0,99. T. — Fig. 0,60. — Gravé par Guadagnini (G. P.). — Le centurion bardé de fer serait le portrait de Raphaël Ximénès, ami du peintre. Exécuté pour le marquis Charles Gerini, acheté plus tard par Ferdinand III. D'après Baldinucci, Carlo Dolci fit deux répliques de ce sujet.

*** 272. — Andrea del Sarto. — *Saint Jean-Baptiste.***

Tourné de trois quarts vers la droite, le visage vu de face; vêtu d'une

peau de bête et d'un manteau rouge qui enveloppe le partie inférieure du corps; dans la main droite, une écuelle, et dans la gauche, un cartel; à droite, une croix appuyée contre un rocher.

H., 0,90; L., 0,66. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Bonajuti (G. P.). — Vasari parle de deux saint Jean-Baptiste peints par Andrea del Sarto: l'un commandé par Jean-Marie Benintendi, qui en fit don plus tard au duc Cosme; l'autre destiné d'abord à François Ier, puis vendu à Octavien de Médicis. On ne sait lequel des deux possède la galerie Pitti.

CHAMBRE D'ULYSSE

Plafond peint par **Martellini.**

Au milieu, le retour d'Ulysse; dans les angles, quatre figures.

300. — Salvatore Rosa. — *Portrait d'un vieillard.*

H., 0,53; L., 0,46. T. — Fig. à mi-corps.

301. — Carlo Dolci. — *Portrait d'un inconnu.*

H., 0,51; L., 0,40. T. — Fig. à mi-corps.

304. — Schidone. — *Sainte Famille.*

Au milieu, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, assise au pied d'un arbre, tournée de trois quarts vers la droite, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus; à droite, saint Joseph, appuyé contre un sarcophage, contemple le groupe divin; à gauche, le petit saint Jean montre une croix qu'il tient de la main droite; dans les branches des arbres, deux anges relèvent une draperie; fond de paysage.

H., 0,64; L., 0,49. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par A. Viviani (G. P.).

*** 305. — Allori** (Cristofano). — *Saint Jean dans le désert.*

Assis sur un rocher, de trois quarts tourné vers la droite, les yeux levés au ciel; un manteau rouge sur la partie inférieure du corps; à la main, une tasse. Fond de paysage: à gauche, un ruisseau.

H., 1,58; L., 1,17. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par A. Marchi (G. P.). — Provient de la collection du cardinal Jean-Charles de Médicis.

*** 307. — Andrea del Sarto.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints.*

Au second plan, la Vierge assise sur un nuage, en robe rouge et

manteau bleu, tournée de trois quarts vers la droite, porte debout sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui lève le bras droit au ciel. Au premier plan sont agenouillés, sainte Marie-Madeleine, en robe grise, manteau rouge et fichu jaune, un vase de parfums dans les mains, regardant de profil le groupe divin, et saint Jean-Baptiste, le bas du corps enveloppé dans une draperie rose, appuyé sur une croix, tourné à droite vers le spectateur. A gauche de la Vierge, debout, saint Laurent portant un gril et saint Onuphre appuyé sur une canne; à droite, saint Sébastien, des flèches dans la main, et saint Roch, en pèlerin, appuyé sur un bourdon.

H., 2,09; L., 1,76. B. — Fig. pet. nat. -- Gravé par L. Martelli Faentino (G. P.). — Ce tableau, exécuté par Andrea pour son intime ami Becaccio Bicchierajo de Gambassi, ornait l'église du château de Gambassi, en Valdelsa, avant de faire partie de la galerie grand-ducale. Sur la predella, qui a été perdue, étaient les portraits du donateur et de sa femme. (Vas., V. 40.) « Dans cette belle peinture, l'insuffisance du caractère contraste avec la splendeur de l'ensemble. » (B., 653.)

311. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Portrait d'Alphonse Ier, duc de Ferrare.*

H., 1,55; L., 1,24. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 312. — Salvatore Rosa. —** *Marine,* dite *des Tours.*

H., 0,99; L., 1,27. T.

316. — Carlo Dolci. — *Portrait d'un jeune homme.*

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage vu de face; pourpoint blanc à crevés verts, collerette blanche plissée.

H., 0,58; L., 0,47. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Une inscription derrière la toile apprend que Carlo Dolci avait quatorze ans lorsqu'il peignit ce portrait, « un de ses meilleurs ». (B. 798.) — Provient de la villa royale de Petraja.

***318. — Lanfranco. —** *Sainte Marguerite de Cortona, en extase.*

A droite, la Sainte, en robe et manteau de bure, ceinte d'une corde, un voile blanc sur la tête, tombe en extase entre les bras de deux anges, à l'apparition du Sauveur enveloppé d'une draperie bleue et entouré de trois anges; à gauche, un chien couché près d'un écusson, sur lequel sont peintes les armes de la famille Venuti.

H., 2,32; L., 1,88. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Caterina Piotti (G. P.). — Autrefois dans l'église de Santa Maria Novella à Cortona. Acheté à la confrérie, par le prince Ferdinand de Médicis, qui lui fit don d'une copie de la main de Crespi de Bologne.

320. — Carracci (Agostino). — Auguste Carrache. — *Paysage.*

Sur le bord d'une rivière, une femme assise près d'un panier de provisions; à gauche, des montagnes, à droite, des baigneurs.

H., 0,39; L., 0,50. T. — « Traité en gouache avec une remarquable maestria. » (B., 823.)

*** 324. — Rubens.** — *Portrait du duc de Buckingham* (1592-1628).

Vu de face, chevelure, moustache et royale blondes. Pourpoint noir à crevés blancs, traversé par une écharpe verte. Large col en dentelle.

H., 0,63; L., 0,48. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par F. L. v. (G. P.). — « Copie assez faible. » (B. 324.) — La collection Albertina, à Vienne, possède un dessin fait en 1625, à Paris, pour ce tableau. (Max Rooses, V, 262.)

*** 326. — Paris Bordone.** — *Portrait du pape Paul III.*

Assis sur une chaise en velours rouge, tourné de trois quarts vers la droite; rochet blanc, aumusse rouge bordée d'hermine. La main gauche est appuyée sur le bras de la chaise, la main droite pend le long du corps.

H., 1,39; L., 0,86. B. — Fig. à mi-jambes, gr. nat. — Gravé par Balestra (G. P.). — Copie d'après Titien.

CHAMBRE DE PROMÉTHÉE

Plafond peint par **Colignon.**

Au milieu, Prométhée, aidé de Minerve, dérobe le feu divin. Au-dessus de la porte, à droite, Jupiter ordonne à Vulcain d'enchaîner Prométhée sur le Caucase; aux pieds du trône, la Justice, la Vertu, l'Innocence. Au-dessus de la cheminée, la Discorde, la Fraude, l'Avarice, etc., se dirigent sur la terre. Au dessus de la fenêtre, Prométhée triomphant revient sur terre. Vis-à-vis la cheminée, Prométhée, enchaîné, est pleuré par les Muses. Apollon annonce au prisonnier sa délivrance.

336. — École florentine du XVe siècle. — *Sujet allégorique.*

Au premier plan, un jeune homme enlacé par un serpent est étendu à terre; au second plan, un autre personnage se tient debout, un serpent enroulé autour de ses jambes; à droite, sous un arbre, est assis un vieillard, l'Éternel, tenant dans ses mains la foudre. De sa bouche sortent ces paroles : *Nulla deterior pestis quam familiaris inimicus.* « Il n'est de plus grande peste qu'un ennemi domestique. » Au fond, la ville de Florence.

H., 0,28; L., 0,22. B. — Fig. 0,15. — Gravé par Viviani (G. P.). — Attribué par les anciens catalogues à Lorenzo di Credi. Ce tableau rappelle plutôt Filippino Lippi.



Cliché Alinari frères.

Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

338. — Fra Filippo Lippi.

La Vierge et l'enfant Jésus.

*** 338. — Lippi** (Fra Filippo). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Dans une chambre, au milieu, la Vierge, vue à mi-corps, est assise dans un fauteuil, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe rose, manteau bleu et voile blanc. Elle présente à l'Enfant Jésus, assis sur ses genoux, une grenade dont il a pris de la main droite un grain qu'il lui montre.

Au fond, à gauche, la *Naissance de la Vierge.* — Sainte Anne, couchée dans un lit à baldaquin, entourée de servantes, tend à l'une d'elles l'Enfant qui vient de naître; à droite, au second plan, une jeune fille blonde, en robe violette, semble recevoir deux femmes, dont l'une en robe grise, porte un panier sur la tête, et l'autre, coiffée d'un voile blanc, est suivie par un enfant qui s'accroche à sa robe rouge. Au fond, sur le seuil d'une maison, rencontre de Joachim et de sainte Anne.

Diam., 1,31. Forme ronde. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par G. Rossi (G. P.). — Sous les traits de la Vierge, le peintre aurait représenté sa maîtresse Lucrezia Buti, dont on retrouve d'ailleurs la physionomie dans plusieurs de ses œuvres. Derrière la toile est dessiné un griffon rampant, peut-être les armes de l'ancien possesseur. M. Gustave Dreyfus, à Paris, possède une étude peinte pour la tête de la Vierge, achetée autrefois en Italie, par M. Piot.

*** 340. — Pietro Perugino** (École de). — *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saints.*

H., 0,53; L., 0,58. B. — Fig. à mi-corps.

*** 341. — Il Pinturicchio.** — *L'Adoration des Mages.*

Sous un toit en chaume, à droite, saint Joseph, debout, appuyé sur un bâton, drapé dans un manteau jaune, et la Vierge, assise sur une pierre, en robe grenat, manteau bleu et voile blanc, de profil tournée vers la gauche, présentent l'Enfant Jésus aux Rois Mages, dont l'un est agenouillé, les deux autres debout, portant des vases de parfums. A gauche se déroule la suite des rois et une troupe de cavaliers; au fond, à droite, saint Joseph, auquel l'ange annonce la persécution d'Hérode et la Fuite en Égypte. Fond de paysage.

H., 0,57; L., 0,45. — Forme cintrée. B. — Fig. 0,26. — Gravé par Paolo Lasinio (G. P.). — Peint, suivant la tradition, à Florence en 1488 (?). En bas, les armoiries de la famille Vitelli de Citta di Castello. — « La lourdeur des tons, les incorrections du dessin, la dureté du pinceau, font croire que c'est là l'œuvre d'un élève plutôt que celle du maître lui-même. » (Cr. et Cav., III, 296.)

343. — Giovanni Bellini (École de). — *La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jacques et sainte Catherine.*

A gauche, la Vierge, en robe rouge et manteau vert, de profil tournée vers la droite, porte dans une de ses mains un livre, et soutient avec l'autre l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, qui joue avec une colombe;

à droite, agenouillée, de profil tournée vers la gauche, sainte Catherine, dont on ne voit que le buste, et au second plan, de face, saint Jacques, un manteau rouge jeté sur son épaule gauche, un bâton de pèlerin à la main. Fond de paysage avec une dràperie rouge tendue à gauche.

H., 0,86; L., 1,08. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Viviani (G. P.).

* 345. — **Peruzzi**. — *Sainte Famille.*

Au milieu, la Vierge, assise de face, en robe rouge et manteau bleu, tient sur son genou droit l'Enfant Jésus, tourné vers le petit saint Jean agenouillé à droite. A gauche, saint Joseph, en tunique bleue et manteau jaune, regarde un ange au ciel. Fond de paysage; à gauche, un rocher.

H., 0,70; L., 0,55. B. — Fig. pet. nat. — « Ce tableau d'autel, le meilleur du maître, se distingue par une Vierge d'une grande finesse et d'une rare élégance. Le coloris a la fraîcheur un peu froide de la fresque. » — (B., 707.)

* 347. — **Lippi** (Filippino). — *La Sainte Famille et les anges.*

Au milieu d'une enceinte fermée par une balustrade à gradins, l'Enfant Jésus posé à terre sur les plis du manteau bleu de la Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un voile blanc, est adoré par sa mère, le petit saint Jean et quatre anges; au second plan, un cinquième ange répand des fleurs sur le Sauveur. Dans la campagne, des bergers et leurs troupeaux.

Diam., 1,21; Forme ronde. B. — Gravé par Rossi (G. P.). — Autrefois catalogué sous le nom de Filippo Lippi. — « Ce tableau, dans lequel on ne peut reconnaître le fini de Lippi, a été sans doute exécuté par un de ses élèves. » (Cr. et Cav., II, 450.), B. (p. 564) l'attribue à Raffaelino del Garbo.

348. — **Botticelli** (Sandro) (?) — *Sainte Famille et les anges.*

Au milieu, la Vierge, tournée de trois quarts vers la gauche, en robe rouge, manteau bleu et voile blanc, est assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui l'embrasse. A droite, appuyé sur une balustrade, l'archange Gabriel, un lis à la main, dans une attitude de recueillement. A gauche, saint Jean-Baptiste, couvert d'une peau de bête, présentant une croix, et au second plan, l'archange Michel élevant une épée nue. Devant la Vierge, sur un gradin, deux volumes, dont l'un est ouvert.

Dia., 1,13; Forme ronde. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Lasinio fils (G. P.). — Certaines faiblesses de dessin rendent cette attribution douteuse. M. Venturi regarde ce tableau comme étant l'œuvre d'un élève du maître.

* 353. — **Botticelli** (Sandro). — *Portrait de la belle Simonetta (?)*

Elle est tournée de profil vers la gauche. Robe brune, chemisette blanche; autour du cou, un mince cordon noir; sur sa chevelure blonde, un bonnet blanc; à gauche, une fenêtre.

H., 0,61; L., 0,40. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Calamatta (G. P.). — « Ce portrait ne saurait être la maîtresse de Giuliano de' Medici; c'est une œuvre qui n'a pas un grand charme. » (B., 560.) Vasari dit, il est vrai, que Botticelli avait fait le portrait de



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

353. — SANDRO BOTTICELLI.

Portrait de la belle Simonetta.

cette célèbre Génoise, Simonetta Vespucci, mariée à un Cattani de Florence, aimée par Giuliano de' Medici et dont les poètes du temps, Politien surtout, ont chanté en vers italiens et latins l'incomparable beauté et la mort prématurée. Mais Cr. et Cav. seraient disposés à voir l'œuvre de Botticelli dans le portrait de Simonetta portant l'inscription : Simonetta Genuensis Vespuccia, qui fait partie des collections du duc d'Aumale au château de Chantilly, où il porte le nom de Pollaiuolo, d'après l'attribution donnée par son propriétaire précédent, M. Reiset. (V. *le Château de Chantilly et ses collections*, par G. Lafenestre, *Gazette des beaux-arts*, 1880.)

* 354. — Lorenzo di Credi (?) — *Sainte Famille.*

A gauche, la sainte Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est agenouillée les mains jointes, de trois quarts tournée vers la droite devant l'Enfant Jésus étendu à terre, la tête appuyée sur une botte de paille, qui tend les bras vers elle. A droite, saint Joseph, en tunique bleue et manteau jaune, un genou en terre, appuyé sur un bâton, regarde le Sauveur. Au fond, dans l'étable, le bœuf et l'âne ; à droite, paysage.

Diam., 1,13; Forme ronde. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par P. Lasinio (G. P.). — Attribution douteuse d'après Cr. et Cav. et M. Venturi.

* 355. — Signorelli (Luca). — *Sainte Famille.*

A droite, la Vierge, en robe rouge à manches roses et manteau bleu, tournée de trois quarts vers la droite, tient assis sur un coussin, posé sur une balustrade, l'Enfant Jésus qui tend la main droite vers sainte Catherine. Celle-ci, assise à gauche, en robe rouge, le visage tourné de profil, vers le groupe divin, s'apprête à écrire; au second plan, saint Joseph, drapé dans un manteau vert, s'appuie sur l'épaule de sainte Catherine. Fond de paysage.

Diam., 0,88; Forme ronde. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Stuppi (G. P.). — « Une certaine maussaderie dans les figures, une certaine lourdeur sombre dans le coloris. » (B., 581.)

* 357. — Botticelli (Sandro). — *Sainte Famille.*

A gauche, la Vierge, en robe rouge, manteau et voile bleus, fichu jaune, se penche vers la droite et présente l'Enfant Jésus endormi au petit saint Jean qui l'embrasse; à gauche, un buisson de roses.

H. 1,34; L., 0,92. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par P. Lasinio (G. P.).

* 358. — Ghirlandajo (Domenico). — *L'Épiphanie.*

Au second plan, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, assise de face, saint Joseph à son côté, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus devant lequel s'incline un roi mage nu-tête, en tunique rouge; à gauche, le second roi mage, sur la tête duquel un nègre pose une couronne, présente un vase de parfums; à droite, le troisième roi mage agenouillé, vu de dos; des deux côtés, assistants en prière. Derrière la Vierge, dans

l'étable, le bœuf et l'âne. Au fond, une ville sur le bord d'un fleuve.

Diam., 0,98; Forme ronde. B. — Gravé par Lasinio fils (G. P.). — Cette peinture est considérée comme une réplique « moins bonne » du nº 1297, daté 1487 au musée des Uffizi (Vas., III, 270, n.). — Une autre réplique, après avoir appartenu à la famille Pandolfini, a été vendue en Angleterre.

*** 359. — Beccafumi. —** ***Sainte Famille.***

Au milieu, la Vierge, en robe rouge, manteau bleu et voile rose, appuyée sur une balustrade, de trois quarts tournée vers la droite, contemple l'Enfant Jésus auquel saint Jean-Baptiste, au second plan, à droite, une croix à la main, offre un agneau; à gauche, saint Joseph appuyé sur un bâton. Autour de ce médaillon, quatre têtes de chérubins les ailes déployées.

Diam., 0,38 ; Forme ronde. T. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par V. Benucci (G. P.).

*** 362. — Boateri. —** ***Sainte Famille.***

La Vierge, en robe rouge et manteau bleu, assise de face sur un gradin, la tête inclinée vers la droite, porte debout sur ses genoux l'Enfant Jésus tout nu qui regarde vers la gauche. A droite, saint Antoine s'appuyant sur un bâton. Fond de paysage. — Signé, à droite, sur le gradin : JACOPUS DE BOATERI.

H., 0,59 ; L., 0,47. B. — Fig. en buste. — Gravé par G. Rossi (G. P.) — Ce tableau fut attribué à Francia, jusqu'au jour où un nettoyage mit à jour la signature d'un élève du maître.

364. — École florentine du XVᵉ siècle. — ***Sainte Famille.***

Au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, agenouillée de trois quarts vers la gauche, les mains jointes, adore l'Enfant Jésus, qui tend vers elle ses mains dont la droite tient une colombe; au second plan, saint Jean-Baptiste couvert d'une peau de bête, développe une banderole sur laquelle est écrit : « *Ecce Agnus Dei.* » Fond de paysage; à gauche, saint Jérôme en prière, à droite, des bergers; au ciel, l'étoile indicatrice.

Diam., 0,97. Forme ronde. B. — Gravé par G. Rossi. (G. P.). — Ce tableau est vraisemblablement sorti de l'atelier de Ghirlandajo.

*** 365. — Albertinelli** (Mariotto). **—** ***Sainte Famille.***

Au milieu, l'Enfant Jésus, assis sur le gazon, la tête appuyée sur un sac, tenant dans sa main gauche des clous, se tourne à gauche vers un ange agenouillé, en tunique jaune et manteau rouge, qui lui tend une croix, une couronne d'épines et une branche d'olivier ; à droite, la Vierge, en robe noire et manteau vert, est agenouillée de profil et contemple le divin Enfant; derrière elle, saint Joseph, le bœuf et l'âne. Au ciel,

trois anges déroulant une banderole sur laquelle sont écrits ces mots : *Gloria in excelsis Deo.* Fond de paysage.

Diam., 0,86; Forme ronde. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par S. Martelli (G. P.). — Ce tableau offre un mélange brillant des qualités de Léonard et de Lorenzo di Credi. Les détails du paysage sont décrits avec une minutie qu'on retrouve dans la *Vision de saint Bernard,* par Fra Bartolommeo. « Vers la même époque (1503) remonte la *Sainte Famille,* de Pitti, tableau rond, où la distinction ne manque pas non plus. » (Gust. Gruyer, *Fra Bartolommeo,* 32.)

*** 367. — Minga** (Andrea del). — *La Création d'Ève.*

A gauche, le Père Eternel, debout, enveloppé dans un manteau gris, de profil tourné vers la droite, contemple Ève qui se soulève sur un rocher où Adam est endormi. Au premier plan, à droite, un faon couché sur l'herbe. Fond de paysage.

H., 1,97; L., 1,67. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par F. Spagnoli (G. P.). — « Ce tableau, destiné à orner une chambre du palais Pitti, fut composé d'après un carton de Baccio Bandinelli par un jeune homme du nom d'Andrea del Minga, qui s'entendait fort bien à tenir la palette. » (Vas., VI, 188.)

*** 369. — Pollaiuolo** (Antonio del). — *Ecce Homo.*

Le Christ, de trois quarts tourné vers la droite, couronné d'épines, est attaché à une colonne, les mains derrière le dos. Sur l'appui d'une fenêtre, une éponge et des clous. Fond de paysage.

H., 0,58 ; L., 0,38. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par Colzi (G. P.). — Malgré l'attribution donnée par le Catalogue officiel, on ne sait en réalité lequel des deux frères Pollaiuoli est l'auteur de cette peinture.

370. — Inconnu. — *Portrait d'un Saint.*

H., 0,41 ; L., 0,26. B. — Fig. à mi-corps.

*** 371. — Piero della Francesca** (?) — *Portrait de femme.*

Tournée de profil vers la gauche, en corsage vert à crevés blancs ornés de nœuds noirs; sa chevelure blonde s'échappant d'un bonnet soutaché de bijoux et orné d'une grosse perle. Sur le front, une ferronnière. Broche retenue par un collier de perles. Chaîne d'or.

H., 0,45; L., 0,35. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Fognala (G. P.). — Cr. et Cav. ont attribué ce portrait à Bonsignori, mais, d'après M. Ridolfi, il doit être restitué à Lorenzo Costa, et il représente Béatrice d'Este, femme de Lodovico Sforza, duchesse de Milan, morte en 1497 à vingt-deux ans. Comme l'a démontré M. G. Coceva, c'est la même jeune femme que l'on trouve au musée du Louvre (buste en marbre, par Gian Cristoforo Romano), au musée Brera, avec son mari et ses deux enfants, dans un tableau naguère attribué à B. Zenale et aujourd'hui à Bernardino de Conti (Cat. 1892, nº 87), au British Museum, dans une miniature de 1496, en tête d'un acte de donation. (*Arch. dell'Arte,* 1889, 264-266.)

*** 372. — Andrea del Castagno.** — *Portrait d'homme.*

Imberbe, tourné de trois quarts vers la gauche. Pourpoint rouge, chaperon noir.

H., 0,48; L., 0,31. B. Fig. en buste. — Gravé par Utini. (C. P.)

373. — Fra Angelico da Fiesole. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints.*

Sous trois arcs gothiques, au milieu, la Vierge, assise sur un trône derrière lequel est tendue une étoffe à fond d'or, en robe rose et manteau bleu, tournée de trois quarts vers la droite, porte dans sa main droite un vase de parfums, et de son bras gauche soutient, debout sur ses genoux, l'Enfant Jésus enveloppé dans une robe rose. A gauche, saint Jean-Baptiste, appuyé sur une croix, et saint Dominique portant le costume de son ordre, un livre et un lis dans les mains. A droite, saint Pierre martyr, au crâne saignant, et saint Thomas présentant un volume ouvert, tous les deux en dominicains. A la partie supérieure de chaque arc, dans trois médaillons, deux anges en prière et le Père Éternel; dans les intervalles, le martyre de saint Pierre et une prédication de saint Dominique.

H., 1,37; L., 1,68. B. — Fig pet. nat. — Gravé par Errani (G. P.). — Peint pour les religieuses de saint Pierre martyr. (VAS. II, 516.) Autrefois dans la galerie des Uffizi. Fortement repeint.

374. — Il Sodoma. — *Ecce Homo.*

Le Christ, couronné d'épines, les mains liées sur la poitrine, un manteau bleu jeté sur les épaules, est vu de face. Au second plan, trois bourreaux.

H., 0,61; L., 0,47. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Bonajuti (G. P.).

376. — Costa (LORENZO). — *Portrait d'homme.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, pourpoint noir, toque rouge d'où s'échappent de longues boucles brunes. Au cou, une chaîne d'or. On lit en bas du tableau, sur une balustrade : « *Laurentius Costa F.* »

H., 0,55; L., 0,45. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Buonajuti (G. P.). — CR. et CAV. (NI. I, 549.), pensent que ce portrait est celui de Giovanni Bentivoglio dont parle Lanzi, et qui était autrefois à Bologne dans la collection Isolani. — « Le portrait si fin d'Isabelle d'Este, aux Uffizi (nº 1121) est surpassé encore en finesse d'exécution et en éclat de coloris par le *Portrait d'homme* au palais Pitti, signé, et d'une date certainement antérieure. » (B., 599.)

*** 377. — Fra Bartolommeo.** — *Ecce Homo.*

Le Christ est vu de face, la tête couronnée d'épines. Tunique bleue, manteau rouge.

H., 0,51; L., 0,36. — Fresque. Fig. en buste, gr. nat.

*** 379. — Il Pontormo.** — *L'Adoration des Mages.*

A droite, devant l'étable, sainte Anne et la Vierge, en robe rouge, et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la gauche, tiennent assis sur

une pierre l'Enfant Jésus, dont un Roi Mage embrasse le pied; au premier plan, assis sur un tronc d'arbre, saint Joseph et deux pasteurs. Au milieu et à gauche, les Rois Mages et leur suite. Au fond, à droite, des maisons bordant une route; à gauche, dans la campagne, se déroulent trois troupes de cavaliers qui se saluent.

H., 0,82; L., 0,88. B. — Fig. 0,40. — Gravé par Paolo Lasinio (G. P.). — « D'après Vasari (V. 196), ce tableau aurait été peint pour Giovanni Maria Benintendi en même temps que trois autres de même dimension, dont l'un : *David et Bethsabée*, par Franciabigio, est aujourd'hui au musée de Dresde. Les deux derniers, par le Bachiacca, dont le sujet n'est pas indiqué, furent vendus en même temps que celui de Franciabigio au roi de Pologne. »

*** 382. — Il Sodoma.** — *Portrait d'homme.*

H., 0,70; L., 0,50. — B. Fig. à mi-corps.

*** 384. — Pollaiuolo** (Antonio del). — *Saint Sébastien.*

Enchaîné à un arbre, de trois quarts tourné vers la gauche, le corps percé de flèches.

H., 1,99; L., 0,78. B. — Fig. pet. nat. — « Cette figure est caractérisée par la petitesse de la tête, la carrure du cou, la longueur des jambes et la largeur des pieds. » (Cr. et Cav., II, 391.)

*** 388. — Lippi** (Filippino). — *La Mort de Lucrèce.*

A gauche, Lucrèce, la poitrine transpercée d'un poignard, est portée hors de sa maison par sa famille éplorée. Au milieu, sur une place publique, devant une colonne surmontée d'une statue, Brutus, debout, auprès du cadavre de la jeune femme, agite un poignard et semble exciter la foule qui l'entoure. A droite s'avancent un cavalier et un fantassin. Au fond, un portique à trois arcades à travers lesquelles on voit la campagne.

H., 0,41; L., 1,26. B. — Gravé par G. Rossi (G. P.). — Devant de coffret.

LE CORRIDOR DES COLONNES

Orné de cinq tableaux en pierres dures exécutés par la Manufacture royale de Florence et de miniatures provenant de la collection du cardinal Léopold de Médicis, mène à la

CHAMBRE DE LA JUSTICE

Plafond peint par **Fedi.**

Au milieu, la Justice portant les balances et l'épée, ayant à ses côtés

Mercure et la Paix; dans les airs, Jupiter, Junon et d'autres divinités; en bas, deux amours.

* **389.** — **Il Tintoretto.** — Le Tintoret. — *Portrait d'homme.*

De trois quarts tourné vers la droite, longue barbe grise, houppelande noire; ses mains sont posées, à gauche, l'une sur un cheval de cuivre, l'autre sur un livre placés sur une table.

H., 1,10; L., 0,97. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* **394.** — **Scarsella.** — *Naissance d'un enfant noble.*

H., 0,75; L., 0,95. T. — Fig. pet. nat.

* **400.** — **Hondekoeter.** — *Oiseaux de basse-cour.*

A gauche, une poule et ses poussins; au milieu, un coq; à droite, une poule qui couve, un tonneau et une planche sur laquelle on lit : M. d'Hondekoeter.

H., 0,95; L. 1,23. T. — Gravé par Lambertini (G. P.). —Acheté 800 francs, en 1823, à M. C. Spruyt, de Bruxelles.

* **401.** — **Sustermans.** — *Portrait du chanoine Pandolfo Ricasoli.*

Tourné de trois quarts vers la gauche; chevelure noire, barbe et moustaches grisonnantes, pourpoint noir. Dans la main droite, un crucifix qu'il élève au-dessus d'une table sur laquelle sont posés un évangile ouvert, un rosaire, une lettre, un livre fermé, une fleur et une montre sous une cloche. Le démon qui souffle à son oreille et l'inscription rappelant la condamnation du chanoine par l'Inquisition sont des adjonctions faites postérieurement.

H., 1,15; L., 0,86. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par L. Martelli Faentino (G. P.).

* **403.** — **Bronzino** (Angelo). — *Portrait de Cosme Ier.*

Tourné de trois quarts vers la droite, le visage vu de face; couvert d'une armure, la main droite posée sur un casque.

H., 0,77; L., 0,59. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

405. — **Bonifacio Bembo.** — *Jésus au milieu des docteurs.*

Dans le temple soutenu par des colonnes, au second plan, au milieu, Jésus, en tunique rouge et manteau bleu, se tourne de profil vers la gauche et parle aux docteurs, dont les uns sont assis, les autres debout. A gauche, saint Joseph et la Vierge regardant le Sauveur. Au premier plan, devant eux, près d'une colonne, un jeune homme vêtu d'une

tunique rouge; un vieillard, drapé dans un manteau jaune, prête l'oreille pour mieux entendre.

H., 1,98; L. 1,76. Forme cintrée. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par G. Dala (G. P.). — « De sa dernière époque. » (B., 757.)

* **408. — Lely** (Le chevalier). — *Portrait de Cromwell.*

Vu de face, le visage rasé et tourné vers la droite, longue chevelure grise. Col blanc rabattu sur une cuirasse.

H., 072; L. 0,60. T. — Fig. en buste. — Gravé par Buonajuti (G. P.).

* **409. — Sebastiano del Piombo.** — *Portrait d'homme.*

Vu de face, longue barbe noire; barrette noire, manteau vert à manches rouges et col de fourrure. Dans la main droite, des gants.

H., 1,78; L. 0,66. Peint sur ardoise. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Spagnoli (G. P.). — « Le dessin de ce portrait est admirable, le modelé magistral, les oppositions de lumière et d'ombre habilement rendues. Jamais Sebastiano del Piombo n'a mieux uni la sévérité des Florentins au coloris brillant des Vénitiens. » (Cr. et Cav., NI., II, 342.) — « Ce tableau a encore tout l'éclat de la vieille école vénitienne, bien que l'ardoise sur laquelle il a été peint ait noirci les couleurs. » (B., 740.)

411. — Both, dit Both d'Italie. — *Paysage.*

H., 1,62 L. 1,22. T.

CHAMBRE DE FLORE

Plafond peint par **Marini.**

414. — Palma Vecchio. — *Portrait de femme.*

Tournée de trois quarts vers la droite, robe noire, chemisette et voile blancs. Dans ses mains, un livre.

H., 0,85; L., 1,03. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Viviani (G. P.). — Cr. et Cav. (NI, II, 489.) pensent que l'auteur de ce portrait est postérieur à Palma.

* **415. — Sustermans.** — *Portrait de Ferdinand II de Médicis.*

H., 0,77; L., 0,64. T. — Fig. à mi-corps.

416. — Dughet. — *Paysage.*

Sur le bord d'un étang, un personnage appuyé sur un bâton, et deux chiens. A droite, une route. Au fond, sur une colline, un château fort.

H., 0,52; L., 0,82. T. — Gravé par P. Parboni (G. P.). — Un des quatre tableaux

autrefois propriété des Ugolini et vendus par Acciai au duc Léopold II. — « Quatre délicieux tableaux, dans une tonalité très claire. » (B., 524.)

421. — Dughet. — *Paysage.*

Au premier plan, sur une route, un satyre lutte contre un bélier. A droite, une rivière. Au fond, une ville sur une colline.

H., 0,51 ; L., 0,86. T. — V. le nº précédent.

* 423. — Tiziano Vecellio. — Titien. — *Adoration des Bergers.*

Dans une étable, à droite, la Vierge, vêtue d'une robe bleue, est agenouillée, de profil tournée vers la gauche, devant l'Enfant Jésus, auprès duquel se tient saint Joseph. Au milieu, les bergers s'inclinent. A gauche, le bœuf et l'âne, près d'une colonne.

H., 0,93 ; L., 1,12. B. — Fig. — Ce tableau, fort endommagé, est regardé par Cr. et Cav. (NI., II, 427) comme une copie d'après une fresque peinte, en 1567, dans l'église de Pieve di Cadore, par les élèves du vieux maître, d'après ses dessins. Une autre copie se trouve dans la galerie de Christchurch à Oxford. Il existe plusieurs autres répétitions et dessins.

424. — Holbein (École de). — *Portrait d'homme.*

H., 0,29 ; L., 0,20. B. — Fig. à mi-corps.

426. — Furini. — *Création d'Ève.*

A gauche, Adam, vu de dos, agenouillé aux pieds du Créateur. A droite, Ève, sous un arbre.

H., 1,93 ; L., 2,41. T. — Fig. gr. nat. — Provient de la galerie Gerini.

* 427. — Franciabigio. — *La Calomnie d'Apelles.*

Au fond d'une salle est assis sur un trône, de trois quarts tourné vers la gauche, un roi, portant des oreilles d'âne. A ses côtés, l'Ignorance et le Soupçon. De la gauche s'avancent trois personnages, la Fraude, la Perfidie et la Calomnie, cette dernière, une torche à la main, traînant par les cheveux l'accusé, dont le défenseur se tient debout, au premier plan, devant les marches du trône. A droite, la Vérité, toute nue, présente un miroir dans lequel le visage du roi se reflète. Sur une des marches, on lit l'inscription : *Claudite qui regitis populos his vocibus aures sic manibus lapsus nostris pinxit Apelles.*

Signé, au fond, sur la base des piliers, des initiales F. B.

H., 0,37 ; L., 0,48. B. — Gravé par Gurzi (G. P.). — Tableau ayant subi de profondes restaurations.

429. — Ruysdaël. — *Paysage.*

Un fleuve coulant au milieu des rochers forme une cascade. A gauche, sur la rive, un berger et son troupeau.

H., 0,53 ; L., 0,63. T.

434. — Bronzino (Angelo). — *Portrait de l'ingénieur Luca Martini.*

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage de face, chevelure, barbe et moustache blondes; pourpoint vert à rayures noires. Dans ses mains, un plan des environs de Pise.

H., 0,98; L., 0,82. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Luca Martini était un grand ami de Bronzino, qui l'avait représenté dans un tableau de Sainte Famille, avec une corbeille de fruits, parce qu'il avait fait des travaux de desséchement dans la campagne de Pise et fertilisé un pays malsain. (Vas. VII, 600.) — « Œuvre magnifique dans l'esprit d'un Sebastiano del Piombo. » (B., 659.)

435. — Giovanni da San Giovanni. — *Un cuisinier.*

H., 0,91; L., 0,76. T. — Fig. à mi-corps.

436. — Dughet. — *Paysage.*

A gauche, des ruines près desquelles sont assis des personnages. A droite, une route le long d'un fleuve. Au fond, une ville; montagnes à l'horizon.

H., 0,51; L., 0,82. — Gravé par Della Bruna (G. P.). — V. la note du No 416.

*** 437. — Van Dyck.** — *Le Repos en Égypte.*

A gauche, sous un arbre, saint Joseph et la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, tenant debout sur ses genoux l'Enfant Jésus, tournés tous trois à droite et regardant une ronde de huit anges dansant. Fond de paysage.

H., 1,34; L., 1,59. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par Bolswert. Provient de la galerie Gerini. — Une répétition de ce tableau provenant de la collection Boyer d'Eguilles, à Aix en Provence (où elle avait été probablement faite par le peintre, durant son séjour chez Peiresc), se trouve à Londres dans la collection de lord Ashburton. — Gravé par Cœlmans, sous le titre : *la Reine des anges.* Une réplique, avec quelques variantes, est au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.

*** 440. — Douwen.** — *Portrait de femme.*

Assise dans un fauteuil, tournée de trois quarts vers la gauche, la tête vue de face. Robe noire, manchettes et large fraise en dentelles; une croix suspendue à une chaîne et deux rangs de perles autour du cou, des bijoux dans sa chevelure brune. La main droite est appuyée sur le bras du fauteuil; dans la gauche, elle porte un éventail en plumes.

H., 0,96; L., 0,72. T. — Fig. à mi-jambes, gr. nat. — Gravé par de Fournies (G. P.). — Attribué par B. (796) à C. de Vos.

447. — École florentine du XVIe siècle. — *Portrait supposé de Jean de Bologne.*

De trois quarts tourné vers la droite, le visage de face, il est assis

devant une table sur laquelle est posée une statue ébauchée; dans la main gauche, un médaillon; dans la droite, un ébauchoir.

H., 1,06; L., 0,81. T. — Fig. à mi-corps. — Gravé par P. Trasmondi (G. P.).

CHAMBRE DES PUTTI

Au plafond, des *Anges*, par **Marini.**

453. — Salvatore Rosa. — *Paysage. — La Paix brûlant des armes.*

A gauche, sous un arbre, la Paix, en robe blanche, couronnée de lauriers, met avec une torche le feu à des armes. A ses côtés, un lion et un agneau. Fond de paysage : un fleuve se perd à l'horizon. Signé sur une pierre : ROSA.

H., 1,34; L., 2,03. T. — Gravé par Parboni (G. P.). — Ce tableau fut peint pour le cardinal Jean-Charles de Médicis. (BALDINUCCI.) — « L'un de ses tableaux de bravoure les plus audacieux. » (B., 824.)

464. — Backhuysen. — *Marine.*

Sur la mer agitée, des navires à pavillon hollandais gagnent le large; çà et là, des épaves. Ciel couvert de nuages.

H., 0,65; L., 0,79. T. — Gravé par C. Lambertini (G. P.). — Après avoir appartenu à M. Schweizer de Francfort, ce tableau fut acquis, en 1813, par Ferdinand III.

*** 470. — Salvatore Rosa.** — *Paysage. — Diogène jetant son écuelle.*

Au milieu, sous des arbres, Diogène, entouré de paysans, s'apprête à jeter son écuelle, en voyant devant lui un jeune homme qui boit dans un ruisseau avec sa main. A droite, des moutons, une femme montée sur un cheval, et un berger qui charge un autre cheval. A gauche, des hommes assis regardant Diogène. Fond de paysage avec un lac; montagnes à l'horizon. Signé sur une pierre : ROSA.

H., 1,47; L., 2,22. T. — Fig. — Gravé par Boselli (G. P.). — « Ce tableau, connu autrefois sous le nom de *la Selva* « la Forêt », fut peint pour le marquis Carlo Gerini, qui le conservait dans sa galerie, comme étant d'un grand prix. » (BALDINUCCI.) Le grand-duc Ferdinand III s'en rendit acquéreur en 1818. — Tableau de la maturité du maître, « dans sa manière grandiose et calme, toute-puissante par l'importance des formes et les flots de lumière. » (B., 824.)

*** 476. — Andrea del Sarto.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

H., 0,87; L., 0,65. B.

GALERIE DU POCCETTI

Au plafond, des *Allégories* par ce maître.

484. — **Marco Vecellio**, dit Marco di Tiziano. — *Madone de la Miséricorde.*

Au second plan, la Vierge, debout, vue de face, en robe rouge, manteau bleu, fichu blanc, étend la main et bénit une nombreuse assistance agenouillée devant elle. A gauche, des hommes; à droite, des femmes et des enfants.

H., 1,52; L., 1,42. T. — Fig. — « Tableau d'un coloris puissant et clair, bien que d'une exécution un peu molle. » (B. 755.)

487. — **Dosso Dossi.** — *Repos en Égypte.*

H., 0,52; L., 0,41. B.

493. — **École vénitienne du XVI**e **siècle.** — *Portrait d'homme.*

Vu de face, la tête tournée de trois quarts vers la gauche; tunique marron, chapeau noir à larges bords; des gants dans la main gauche.

H., 0,66; L., 0,53. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Cr. et Cav. (NI., II, 412.) attribuent ce portrait à Moretto da Brescia.

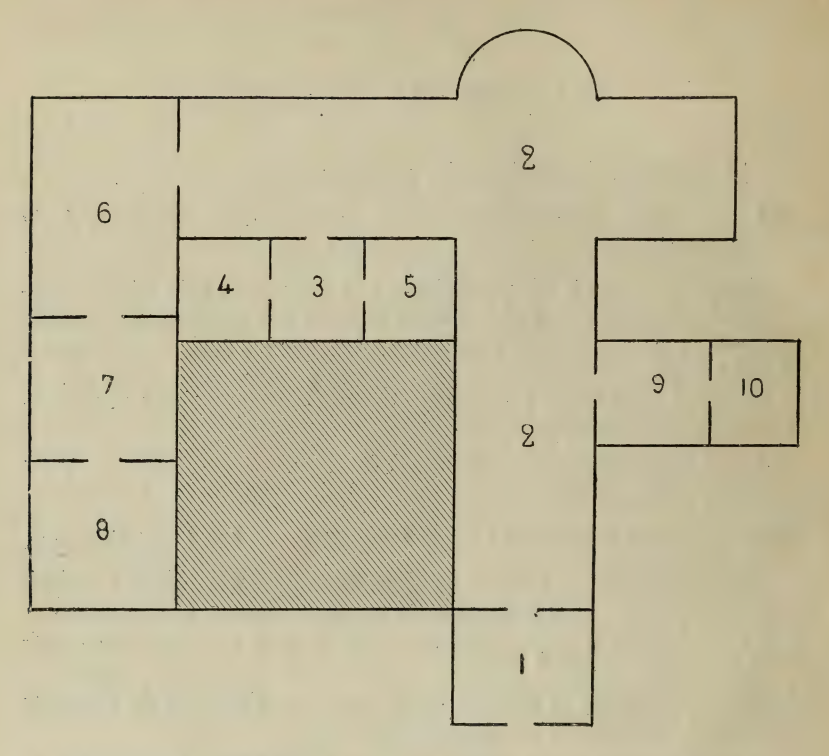
* 495. — **Tiziano Vecellio.** — Titien. — *Portrait de Thomas Mosti, secrétaire du duc de Ferrare.*

Tourné de trois quarts vers la droite; vêtement et toque noirs, col de fourrure; la main droite gantée appuyée sur un livre.

Sur le revers de la toile moderne qui a remplacé le panneau primitif, on lit ces mots, vraisemblablement copiés d'après une ancienne inscription : *Tommaso Mosti di anni XXV, L'anno MDXXVI. Thitiano da Cadoro pittore.*

H., 0,85 ; L., 0,66. T. — Fig. à mi-corps. — Gravé par G. Dall' Olio (G. P.) — « Presque tout le tableau est repeint. » (Cr. et Cav., *Tiziano,* 1, 271.)

Plan de la Galerie antique et moderne.



1. Vestibule.
2. Salle I, dite de la Tribune de David.
3. Salle II, dite du Pérugin.
4. Salle III, dite 1re Salle de Botticelli.
5. Salle IV, dite 2e Salle de Botticelli.
6. Salle V, dite 1re Salle des Maîtres toscans.
7. Salle VI, dite 2e Salle des Maîtres toscans.
8. Salle VII, dite 3e Salle des Maîtres toscans.
9. Salle VIII, dite Salle de Fra Angelico.
10. Salle IX, dite des Dessins.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

5. — Neri di Bici.

L'Annonciation.

GALERIE ANTIQUE ET MODERNE

ANCIENNEMENT ACCADEMIA DELLE BELLE ARTI

(ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)

Cette galerie est la plus intéressante de Florence, après celles des Uffizi et du palais Pitti, et contient une précieuse collection d'œuvres des maîtres des XIVe et XVe siècles de l'école toscane. Fondée en 1784 par le grand-duc Léopold, dans les bâtiments de l'ancien couvent et hôpital San Matteo transformé en Académie des beaux-arts, elle devint, dans la suite, un musée spécial auquel la suppression des couvents vint apporter des richesses nouvelles.

En 1882, on construisit la Tribune (à l'extrémité de la salle n° 1), où furent placés le *David* de Michel-Ange, et les reproductions des chefs-d'œuvre du grand sculpteur. Le premier étage renferme les peintures modernes, le rez-de-chaussée, qui contient dix salles, est réservé aux maîtres anciens [1].

PREMIÈRE SALLE

* 5. — Neri di Bicci. — *L'Annonciation.* — Triptyque.

Sous un portique, au milieu, la Vierge, en robe jaune et manteau vert foncé, est agenouillée, les mains jointes, de trois quarts tournée vers la gauche, où l'ange Gabriel, en tunique rose, s'incline de profil, les bras croisés sur la poitrine; vers la Vierge se dirige le Saint-Esprit. A un balcon, Dieu le Père. Au fond, une fontaine dans une cour; à gauche, sainte Apolline, en robe rouge et manteau vert, une palme à la main; à droite, saint Luc, en tunique rouge et manteau vert, à doublure jaune, peignant un triptyque. A la partie supérieure, dans des lunettes: David et Isaïe. Sur le cadre on lit : QESTA..... A FACTO FARE LA CHOMPAGNIA DI SCO GIORGIO ANNO D. MCCCCLVIIII.

H., 1,62; L., 1,62. B. — Fig., 0,90. — Peint en 1459 pour la communauté de Saint-Georges, plus connue sous le nom de communauté de Spirito Santo sulla costa.

1. *Guida della R. Galleria antica e moderna di* EUGENIO PIERACCINI (Firenze, 1893).

* 6. — **Inconnu du XIV[e] siècle.** — *La Vierge glorieuse donnant sa ceinture à saint Thomas.*

Au milieu, la Vierge, en robe blanche et or, entourée de six anges, tend sa ceinture à saint Thomas, agenouillé à gauche, devant le tombeau, en tunique verte et manteau rouge. A gauche, saint Georges, appuyé sur une lance, et saint Jean Gualbert; à droite, saint Laurent et saint François; au tympan, dans des médaillons, le Sauveur et l'Annonciation; sur les volets latéraux, on lit : *MONNA. MARGHERITA. FIGLIUOLA. CHE FU DI BERNARDO DI NERI. DETTO... OLA E CHAPPELLA PERIMEDIO DELLANIMA SUA EDE SUOI.*

H., 1,81; L., 1,81. B. — Fig., 1 mètre. — Ce tableau, autrefois dans le couvent de la Doccia, près de Fiesole, était primitivement composé de trois panneaux. Il était placé, en 1817, dans les dépôts de l'Académie, lorsque les religieuses de Santa Maria Novella, autorisées à y choisir quelques peintures, prirent pour leur église les deux compartiments latéraux, en laissant la partie centrale. En 1851, l'ensemble fut reconstitué et l'église de Santa Maria Novella reçut de l'Académie, en échange, un tableau de Neri di Bicci.

* 8. — **Ugolino da Siena** (?) — *Couronnement de la Vierge.* — Polyptyque.

Sous cinq arcs ogivaux, au milieu, la Vierge, en robe rose et manteau blanc et or, de profil tournée vers la droite, est assise à la gauche du Christ qui la couronne. Au pied du trône, six anges sont agenouillés, jouant de la musique; à droite et à gauche, des saints, des apôtres et des martyrs contemplant le groupe divin.

H., 1,86; L., 2,70. B. — Fig., 0,67. — Transporté du couvent de Santa Maria Novella en 1810. Autrefois au maître-autel de l'église. Du temps de VASARI (I, 451), ce tableau ornait la chapelle des Espagnols. CR. et CAV. (I, 475) se refusent à attribuer ce tableau à un artiste de l'école de Sienne. Ils le croient de la main d'un élève d'Agnolo Gaddi, dont la manière se retrouve dans les figures et dans la tonalité générale.

* 9. — **Pacino di Bonaguida.** — *Le Christ en croix et cinq Saints.* — Polyptyque.

Sous des arcs ogivaux trilobés, au milieu, le Christ est cloué sur la croix, le sang jaillissant de ses blessures. A gauche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, saint Nicolas évêque, et saint Barthélemy apôtre ; à droite, saint Jean, en tunique verte et manteau rouge, saint Florent évêque, et saint Luc évangéliste. A la partie supérieure, dans des médaillons, au milieu, le Christ et des anges; à droite et à gauche, des prophètes.

On lit sur le gradin : SYMON PRESBITER S. FLOR. FEC. PINGI. H. OP. A. PACINO BONAGUIDE ANNO DOMINI MCCCX.

H., 1,88; L., 1,35. B. — Fig., 0,80. — Autrefois dans l'église de Saint Firenze, à Florence. Acheté 60 sequins, en 1848, par le Gouvernement.

*** 10. — Inconnu du XVe siècle.** — *Le Calvaire.*

Au milieu, le Christ en croix, entre les deux larrons; à gauche, les bourreaux et la Vierge, s'évanouissant entre les bras des saintes femmes. A droite, saint Jean-Baptiste et des soldats; au second plan, la foule et des cavaliers; au ciel, des anges recueillant le sang du Seigneur. Fond doré.

H., 1,62; L., 1,80. B. — Fig., 0,66.

13. — Inconnu du XIVe siècle. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints.*

A gauche, saint Antoine de Padoue, saint Louis, évêque de Toulouse; à droite, saint Jérôme, saint Bernard de Sienne et saint Sébastien.

H., 1,80; L., 1,89. B. — Fig. gr. nat. — Provient du couvent Saint-Jérôme, à Florence.

*** 14. — Bicci di Lorenzo.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et quatre Saints.* — Triptyque.

Au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau vert, assise sur un trône, de trois quarts tournée vers la droite, présente un oiseau à l'Enfant Jésus qu'elle porte sur ses genoux; au pied du trône deux anges, deux autres appuyés sur les montants. A gauche, saint Louis, évêque de Toulouse, et saint François; à droite, saint Nicolas de Bari et saint Antoine de Padoue. A la partie supérieure, des anges. Fond doré.

H., 1,80; L., 2,42. B. — Fig. gr. nat. — Provient du couvent Saint-François, à Fiesole.

16. — Inconnu du XVe siècle. — *Le jeune Tobie et les trois Anges.*

Au milieu, le jeune Tobie, en marche, un poisson dans la main gauche, est suivi par un chien; l'archange Raphaël lui donne la main; à droite, l'archange Michel portant une épée nue et des balances, un dragon à ses pieds; à gauche, l'archange Gabriel, des lis dans les mains. A la partie inférieure, une mise en croix.

H., 1,70; L., 1,70. B. — Fig. gr. nat. — Provient du couvent de Santa Felicita, à Florence. Derrière est écrit : « *Restauré aux frais des religieuses de Santa Felicita, l'an 1676.* »

*** 26. — Neri di Bicci.** — *Couronnement de la Vierge.*

A la partie supérieure, dans une gloire, le Christ, de profil tourné vers la gauche, couronne la Vierge agenouillée devant lui; en bas, au milieu, deux anges, sainte Catherine appuyée sur une roue, sainte Barbe, une tour à la main; à gauche, saint Paul, tenant une épée, et saint

Benoît ; à droite, saint Jean-Baptiste déroulant une banderole, et saint Jean l'Evangéliste. Fond doré.

H., 1,47; L., 1,47. B. — Fig., 0,87. — Provient du couvent de San Spirito, à Florence.

* 28. — Neri di Bicci. — *L'Annonciation.*

Sous un portique, à droite, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise sur un gradin, les mains jointes, de trois quarts tournée vers la gauche, où s'incline l'ange Gabriel; dans la lunette du plafond, le Créateur et, dans un rayon, le Saint-Esprit ; à la partie inférieure, deux anges présentant la mise en croix. Au fond, une cour.

Sur la base du cadre, on lit l'inscription : *HOC OPUS FECIT FIERI ANGELUS NERII DOMINI ANDREE DE VITORIIS MCCCCLXIII.*

H., 1,76; L., 1,70. B. — Fig., 0,92. — Apporté du couvent de la Badia en 1810.

* 32. — Neri di Bicci. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints.*

La Vierge, en robe rouge et manteau vert, assise sur un trône, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus; à droite, sainte Catherine, près d'une roue, et sainte Apolline, une tenaille à la main; à gauche, saint Benoît, et saint Louis, évêque de Toulouse.

H., 1,92; L., 2,13. B. — Fig., 1 mètre. — Provient du couvent de Sant' Apollonia.

SALLE II

DITE

SALLE DU PÉRUGIN

* 52. — Rosselli (Cosimo). — *Sainte Barbe.*

La Sainte, vue de face, en robe brune à dessins dorés et manteau bleu à doublure verte, foule aux pieds un guerrier et porte dans ses mains une tour et une palme. A droite, saint Mathieu en tunique verte et manteau rouge, tient dans ses mains un livre et une épée ; à gauche, saint Jean, couvert d'une peau de bête et d'un manteau rose, est appuyé



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

53. — Pietro Perugino (Le Pérugin).

Le Christ au jardin des Oliviers.

sur une croix. Au fond, une niche et un gradin sur lequel sont deux anges qui relèvent une draperie d'or.

On lit sur la base du cadre : BARBARA DIVA TIBI TABULAM SANCTISSIMA CETUS THEUTONICUS POSUIT QUI TUA FESTA COLIT.

H., 2,07 ; L., 2,04. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Salvi (A.). — Provient du couvent de l'Annunziata.

*** 53. — Pietro Perugino.** — Le Pérugin. — *Le Christ au jardin des Oliviers.*

Au milieu, le Christ, en tunique grise et manteau rouge, est agenouillé sur un monticule, les mains jointes, tourné de trois quarts à gauche vers un ange volant, en tunique jaune à reflets rouges et manches vertes, qui s'approche de lui, portant un calice recouvert d'une patène. Au premier plan, trois apôtres endormis. Au loin, à gauche, Judas tenant à la main une bourse, suivi de soldats ; à droite, une seconde troupe de soldats. Fond de paysage ; sur le bord du fleuve, une ville fortifiée.

H., 1,66 ; L., 2,72. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par D. Chiossone (A.). — Ce tableau, ainsi que *la Pietà* (nº 56), fut peint par Perugino pour l'église de S. Giusto alle Mura, dans le couvent des Gesuati, près de la Porta Pinti. L'église et le couvent furent démolis lors du siège de 1529. On peut lire une description détaillée et intéressante de ces peintures dans la *Vie de Pietro Perugino* par Vasari : « De toutes les œuvres que Perugino fit dans ce couvent, il ne reste que les tableaux, parce que les fresques furent, avec toutes les constructions, jetées à bas, lors du siège de Florence. Les tableaux furent transportés à la Porte de San-Pier Gattalini, dans l'église S. Giovannino (della Calza). Des deux tableaux de la main de Perugino qui se trouvaient sur la cloison transversale, l'un représentait un Christ au Jardin et les apôtres qui dorment ; il montra dans ces figures quelle force a le sommeil contre les angoisses et le chagrin, les faisant dormir en des attitudes pénibles. » (Vas., III, 573.)

*** 54. — Lippi** (Fra Filippo). — *Saint Jérôme.*

Le Saint, drapé dans un manteau gris, agenouillé, de profil tourné vers la droite, devant un crucifix contre lequel est appuyé un chapeau de cardinal, se frappe la poitrine avec une pierre ; derrière lui, un lion couché. A droite, au second plan, sur des rochers, des livres et un encrier ; au loin, à gauche, un lion et un ermite conduisant un âne ; à droite, des moines devant une chapelle.

H., 1,40 ; L., 1,39. B. — Fig. gr. nat. — Provient du couvent d'Annalena. — Cr. et Cav. (II. 312) attribuent ce tableau à Andrea del Castagno.

*** 55. — Lippi** (Fra Filippo). — *La Vierge, l'Enfant Jésus et divers Saints.*

Au milieu, sur un trône élevé, est assise la Vierge, en robe rose, manteau bleu et voile blanc, de trois quarts tournée vers la gauche, portant debout sur ses genoux l'Enfant Jésus tourné vers la droite et se retenant avec ses mains à son corsage. A gauche, saint Cosme et saint

François assis sur le gradin. A droite, saint Damien et saint Antoine, abbé de Padoue. Fond architectural.

H., 1,95; L., 1,95. B. — Fig. gr. nat. — Provient du couvent de Santa Croce.

* 56. — Pietro Perugino. — Le Pérugin. — *La Déposition de croix.*

Sous un portique, au milieu, la Vierge, en robe verte, manteau bleu et voile jaune, est assise, de trois quarts tournée vers la gauche, tenant sur ses genoux le Christ mort, dont saint Jean, à gauche, un genou en terre, en tunique verte et manteau rouge, soutient la tête sur son épaule, et dont la Madeleine, à droite, agenouillée dans une attitude de prière, sa chevelure blonde tombant en boucles sur une robe bleue et un manteau rouge à doublure verte, porte sur ses genoux les jambes. Au second plan, à droite, Joseph d'Arimathie, en tunique bleue, manteau rouge et fichu vert, regarde avec attendrissement le Sauveur. A gauche, Nicodème, en tunique jaune et manteau bleu, lève les yeux au ciel. Au fond, les arcades du portique; la campagne à l'horizon.

H., 1,68; L., 1,72. B. — Fig., 1,15. — Gravé par Chiossonne (A.). — Voir la note du nº 53. — Ce tableau, transporté avec le *Christ au jardin* dans l'église della Calza, y fut acheté plus tard par l'archiduchesse Marie-Madeleine d'Autriche, femme de Cosme II, pour sa chapelle de la villa du Poggio. — Transporté d'abord au palais Pitti, il fut donné par voie d'échange à l'Académie. — « Le second tableau était une *Pietà*, avec quatre figures à l'entour, non moins bien faite que les autres dans sa manière; il y montre entre autres choses le Christ mort tellement raide, qu'on eût dit qu'il était resté longtemps sur la croix, et que la durée et le froid l'avaient ainsi réduit, et il était soutenu par saint Jean et sainte Madeleine, tout affligés et tout en pleurs... Ces tableaux ont beaucoup souffert et sont crevassés dans les noirs et dans les ombres, ce qui arrive quand la première couche qu'on pose sur l'enduit n'est pas bien sèche...; ce que Pietro ne pouvait savoir, parce qu'en son temps on commençait seulement à bien peindre à l'huile. » (Vas., III, 573.) Il en existait une réplique que l'archiduchesse aurait donné au couvent en échange de l'original et que l'on suppose être celle que possédait le duc d'Orléans, et qui passa plus tard en Angleterre.

* 57. — Pietro Perugino. — Le Pérugin. — *L'Assomption.*

A la partie supérieure, le Créateur, en tunique noire et manteau rouge à doublure verte, entouré de chérubins et de deux anges, tient dans sa main gauche la boule du monde. De la droite, il bénit la Vierge, en robe rouge et manteau bleu à doublure verte, une draperie blanche sur les cheveux, assise, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, au milieu d'une mandorla encadrée par des têtes de chérubins. De chaque côté, deux anges debout sur des nuages, jouent de la musique; à ses pieds, deux autres anges. A la partie inférieure, dans un paysage, l'archange saint Michel, appuyé sur un bouclier, vêtu d'une cuirasse bleue et coiffé d'une toque rouge à bordure noire, les ailes déployées; saint Jean Gualbert, en robe de bure, portant une palme; saint Benoît, vêtu d'une

chape verte à bordure rouge, une croix à la main, appuyé sur une canne; le cardinal Bernard Degli Uberti, enveloppé dans un manteau rouge à doublure grise, tenant dans ses mains un livre fermé. Aux pieds de ce Saint, l'inscription : PETRUS PERSINUS PINXIT A. D. MCCCCC.

H., 4,85; L., 2,39. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par F. Livy (A.). — Peint en 1500 pour le maître-autel du monastère de Vallombrosa. (VAS., III, 577.) — « Le maître était à cette époque dans toute la plénitude de son génie et n'avait pas encore le défaut de travailler avec précipitation, C'était la période heureuse pendant laquelle il donnait à Raphaël ses meilleures leçons. » (CR. et CAV., III, 215.)

* 58. — **Fra Bartolommeo.** — *Saint Vincent Ferrier.*

En costume de dominicain, vu de face, il semble prêcher; de la main droite, il montre le ciel. Au fond, arcade cintrée.

H., 1,30; L., 1,16. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — « Il fit dans le couvent de San Marco, au-dessus d'une porte allant à la sacristie, sur bois, à l'huile, un saint Vincent de l'ordre, et il le représente prêchant sur le Jugement dernier. On voit bien dans ses gestes, et surtout dans la tête, cette expression de ferveur et de férocité que prennent les visages des prédicateurs lorsqu'ils s'efforcent, en les menaçant de la justice de Dieu, de ramener à la vie parfaite des hommes endurcis dans le péché ; en sorte que cette figure, si on la regarde attentivement, ne semble point une peinture, mais réelle et vivante, tant elle est exécutée avec relief. Il est fâcheux qu'elle se gâte et se fendille tant, parce que les couleurs fraîches furent posées sur la colle trop fraîche, comme je l'ai déjà dit pour d'autres œuvres de Pérugin. » (VAS., IV, 189.)

* 61. — **Andrea del Sarto.** — *Deux anges.*

Tous deux, debout, de face, tenant une banderole.

Provient du couvent de Vallombrosa.

* 62. — **Lippi** (FRA FILIPPO). — *Couronnement de la Vierge.* Triptyque.

Au milieu, au second plan, assis sur un trône, le Créateur, en tunique rose et manteau bleu, tourné de trois quarts vers la gauche, couronne la Vierge agenouillée devant lui, de profil tournée vers la droite, en robe et manteau bleus ; autour du trône, quatre anges déroulant une banderole. Au premier plan, des Saints et des Saintes agenouillés, les uns vus de dos, les autres faisant face au spectateur, un évêque en dalmatique verte et Job une couronne sur la tête. A gauche, des anges, couronnés de fleurs, portant des lis, deux moines vus à mi-corps et un évêque appuyé sur sa crosse. A droite, saint Jean-Baptiste et le peintre, qui s'est représenté agenouillé, les mains jointes, de profil tourné vers la gauche; un ange lui présente une banderole sur laquelle on lit : *Is perfecit opus.* Au tympan, dans deux médaillons, la Vierge et l'ange Gabriel.

H., 2,76; L., 1,92. B. — Exécuté pour les religieuses de Saint-Ambroise de Florence en 1447, et payé 1,200 livres à l'artiste. (BALDINUCCI.) — Acheté, en 18?3, à un marchand nommé Volpini. — L'annotateur du *Riposo* de Borghini (édition de 1797) avait noté deux autres inscriptions qui ont disparu; au milieu, on lisait : *Frater Philippus*, et sur le

cadre : *Ab hujus ecclesie priore Francisco Maringhio an MCCCCXLI facta et a monialibus ornata fuit an MDLXXXV.* « Par le grand goût de la disposition générale, le soin apporté au détail, le caractère des têtes, l'intimité des expressions, cette peinture mérite pleinement la qualification de *bellissima* que lui accorde Vasari. » (PAUL MANTZ.) « Cosme de Médicis admira beaucoup cette œuvre et, à cause d'elle, devint un grand ami du peintre. » (VAS., II, 615.) — « Tableau de la dernière époque, œuvre très vivante qui paraît confuse, parce que le sujet, une gloire, est représentée dans un espace terrestre. » (B., 552.)

* 63. — **Albertinelli** (MARIOTTO). — *La Sainte Trinité.*

Le Créateur, drapé dans un manteau rouge, la main droite levée vers le ciel, tient un livre ouvert, appuyé contre la croix, sur laquelle est cloué le Christ ; sur la branche horizontale est posé le Saint-Esprit. Au pied de la croix, deux anges et un chérubin. Fond doré.

H., 2,27 ; L., 1,32. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Livy (A.). — Autrefois dans l'église San Giuliano, à Florence. — Transporté à l'Académie en 1810.

* 66. — **Ghirlandajo** (DOMENICO). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Dans une niche, sur un trône élevé, est assise la Vierge, en robe rose et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la gauche, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci bénit saint Dominique agenouillé près de saint Denis, vêtu de ses habits épiscopaux, appuyé sur une crosse. A droite, le pape saint Clément, agenouillé, une tiare à ses pieds, vu de dos, se tournant vers le spectateur, et, debout, saint Thomas d'Aquin, en costume de dominicain, présentant un livre ouvert. De chaque côté du trône, un ange tenant un lis dans un vase. Fond architectural.

H., 1,67 ; L., 1,95. B. — Fig., 1 mèt.

* 67. — **Ghirlandajo** (DOMENICO). — *Predella du n°* 66.

Au milieu, Mise au tombeau.

A gauche, Martyre de saint Denys. — Sa résurrection. — Mort d'un jeune homme écrasé par un cheval. — Ses parents le veillant. — Dominique demandant à Dieu de le faire revenir à la vie.

A droite, Saint Thomas prêchant. — Saint Clément, exilé en Chersonèse, fait jaillir une source.

H., 0,11 ; L., 2,19. B.

* 65. — **Signorelli** (LUCA). — *Le Christ en croix.*

A gauche, la Madeleine, ses cheveux blonds épars, en robe bleue et manteau rouge, est agenouillée au pied de la croix, de profil tournée vers la droite. Au fond, à droite, divers épisodes de la Passion. Fond de paysage.

H., 2,49 ; L., 1,66. T. — Fig. gr. nat. — Transporté du couvent de l'Annalena au Garde-meuble royal, puis à l'Académie.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

71. — ANDREA VERROCCHIO

Baptême de Jésus-Christ.

SALLE III

DITE

PREMIÈRE SALLE DE BOTTICELLI

* 70. — **Masaccio.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne.*

Sur un trône est assise, de face, sainte Anne, drapée dans un manteau rouge. Elle pose la main sur l'épaule de la Vierge, assise au-dessous d'elle et tournée légèrement vers la droite, en robe rose, manteau bleu et voile blanc, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus, tourné de trois quarts vers la gauche. De chaque côté du trône, un ange agitant un encensoir. A la partie supérieure, trois anges superposés étendant derrière le groupe divin une draperie rouge et or.

H., 1,75; L., 1 mèt. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Bettazzi (A.). — Cette composition rappelle celle d'Agnolo Gaddi, à Prato. — « Il peignit alors à la détrempe une Notre-Dame sur les genoux de sainte Anne, avec l'Enfant Jésus à son cou. Ce tableau est aujourd'hui à S. Ambrogio de Florence, dans une chapelle proche la porte qui mène au palais des religieuses. » (Vas , II, 290.)

* 71. — **Verrocchio** (Andrea). — *Baptême de Jésus-Christ.*

Au milieu du Jourdain, le Christ est debout, les mains jointes, tourné de trois quarts vers la droite, une draperie rose à rayures noires autour des reins. A droite, saint Jean, tourné de profil vers la gauche, un manteau rose à doublure bleue jeté sur une peau de bête, appuyé sur une croix, à la hampe de laquelle est une banderole portant l'inscription : *Ecce Agnus Dei.* Il verse de son autre main, sur le front du Sauveur, l'eau du baptême ; à gauche, sur la rive, deux anges agenouillés, se regardant l'un l'autre, présentent au Christ un manteau rose. Fond de paysage avec un horizon montagneux dans lequel se perd le fleuve.

H., 1,77; L., 1,51. B. — Fig., 1,25. — Gravé par F. Livy (A.). — D'après Vasari, l'un des deux anges, celui qu'on voit de profil, serait l'œuvre de Léonard de Vinci, dont on aurait ainsi le premier essai de peinture. — « Alors, il fit à San Salvi, pour les religieux de Vallombrosa, un *Baptême du Christ.* Il y fut aidé par Leonardo da Vinci, alors tout jeune et son élève, qui peignit de sa main un ange qui est bien mieux que tout le reste, ce qui fit qu'Andrea se décida à ne plus toucher un pinceau, puisque Leonardo, encore si jeune, s'était montré dans son art très supérieur à lui. » (Vas., III, 366.) Quelle que soit la réalité de cette légende, on ne peut s'empêcher de reconnaître combien l'expression gracieuse de cet enfant est différente des visages émaciés et sévères du groupe central. — Transporté plus tard à Santa-Verdiana, ce tableau fut donné à l'Académie pendant l'occupation française.

*** 72. — Pesellino. —** Predella.

A droite : *Miracle de saint Antoine de Padoue.*

A gauche, le Saint, accompagné d'un moine, est en chaire; au milieu, sur un tréteau, est le cercueil où gît un usurier dont l'un des assistants fouille la poitrine sans y trouver le cœur. Au premier plan, trois femmes, vues de dos, sont agenouillées. Au fond, un homme trouve le cœur de l'usurier dans un coffre plein d'argent.

Au milieu : *Martyre de saint Cosme et de saint Damien.*

En présence du proconsul, assis à gauche sur un trône et accompagné de deux officiers, le bourreau s'apprête à décapiter les deux martyrs.

A gauche : *la Naissance du Christ.*

Au premier plan, le Christ est couché en pleine lumière, adoré par saint Joseph à gauche et la Vierge à droite. Au fond, dans l'étable, le bœuf et l'âne.

H., 0,33; L., 1,44. B. — Fig., 0,18. — Gravés : 1 et 3, par S. Martelli (A.); 2, par Chiossone (A.). — Ces trois sujets formaient une partie de la predella d'un tableau d'autel par Filippo Lippi, placé autrefois à Santa Croce; les deux autres parties de cette predella se trouvent au musée du Louvre. (N° 1514.) — « Si Pesellino avait vécu plus longtemps, à ce que l'on voit, il aurait fait beaucoup mieux encore, car il était fort studieux et ne cessait de dessiner ni jour ni nuit. L'on voit encore dans les chapelles du noviciat, à Santa Croce, sous le tableau de Fra Filippo, une merveilleuse predella de petites figures qui semblent de la main de Fra Filippo. » (Vas., III, 385.)

*** 73. — Botticelli** (Sandro). — *Couronnement de la Vierge.*

A la partie supérieure, au milieu d'une ronde d'anges qui répandent des fleurs et de chérubins, la Vierge, en robe rouge, manteau gris à doublure verte, fichu vert et voile blanc, inclinée, de trois quarts tournée vers la droite, est couronnée par le Créateur, coiffé d'une tiare, vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau bleu à doublure verte. A la partie inférieure, dans une prairie, à gauche, saint Jean l'Évangéliste, en tunique bleue et manteau grenat, tenant le livre de l'Apocalyse; saint Augustin, en vêtements épiscopaux, écrivant; saint Jérôme, en costume de cardinal, les yeux au ciel; saint Éloi, revêtu d'une dalmatique, s'appuyant sur une crosse. Fond de paysage.

H., 3,72; L., 2,43. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par F. Livy (A.). « Sa fresque de saint Augustin à Ognissanti l'ayant mis en crédit et réputation, Botticelli fut chargé par la confrérie de Porta Santa Maria de peindre à San Marco, sur un panneau, un Couronnement de la Vierge et un chœur d'anges. Il fit ce travail très bien exécuté et très bien dessiné. » (Vas. III, 312.)

*** 74. — Botticelli** (Sandro). — *Cinq épisodes sacrés.*

Au milieu, *l'Annonciation*. Dans une chambre, à gauche, l'ange

s'avance en s'inclinant vers la Vierge, assise, ses mains croisées sur son manteau bleu.

A gauche, *Saint Augustin dans sa cellule*, écrivant; *Saint Jean sur le bord de la mer*, méditant.

A droite, *Saint Jérôme dans une grotte*, se frappant la poitrine; *Saint Éloi travaillant dans sa boutique;* une femme et un page lui amènent un cheval.

H., 0,19 ; L., 2,66. — Predella du nº précédent.

75. — Andrea del Sarto. — *Pietà.*

Le Christ, vu de face, est assis sur la pierre du tombeau, la tête inclinée sur la poitrine ; à droite, un pain, un couteau et une draperie jaune.

H., 1,82; L., 1,13. — Fig. gr. nat. — Cette fresque, peinte dans les bâtiments du noviciat au couvent des Servites, fut transportée à l'Académie en 1810. « Il peignit dans le noviciat du même couvent, en haut d'un escalier, une Pietà, à fresque, qui est fort belle. » (Vas., V, 24.)

76. — Andrea del Sarto. — *Quatre Saints.*

A droite, saint Bernard degli Uberti, vêtu d'une dalmatique noire, appuyé sur une crosse, de profil tourné vers la gauche, et saint Jean, drapé dans un manteau rouge, portant une croix, vu de face. A gauche, saint Michel, un manteau jaune jeté sur sa cuirasse, appuyé sur son épée, des balances à la main, de trois quarts tourné vers la droite, et saint Jean Gualbert, en robe de moine, portant un bâton et une croix, vu de face. Signé, à gauche, sur une marche : *ANN. DOM. MDXXVIII.*

H., 1,83; L., 1,74. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Perfetti (A.). « Après avoir terminé ses fresques du Scalzo, qui méritent tous les éloges, Andrea fit pour le général de l'ordre de Vallombrosa, sur un panneau, quatre belles figures : saint Jean-Baptiste, saint Jean Gualbert, fondateur de cet ordre, saint Michel archange, saint Bernard, cardinal de leur maison, et, au milieu, quelques petits anges, les plus beaux et les plus vivaces qu'on puisse imaginer. Ce tableau est à Vallombrosa, au sommet d'un rocher où se tiennent quelques moines séparés des autres frères, vivant presque en ermites dans des cellules dites les Celle. » (Vas., V, 46.) Ce tableau fut divisé en deux parties et encadrait une image de la Vierge tenue en grande vénération. Dans la suite, on voulut réunir ces parties, et, comme elles ne se joignaient pas exactement, on intercala au milieu les deux anges qui sont exposés maintenant sous le nº 61 (salle du Pérugin). La collection des dessins aux Uffizi possède trois études pour ce tableau.

* 77. — Andrea del Sarto. — *Predella du précédent.*

Quatre épisodes de la vie des Saints qui figurent dans le tableau.

H., 0,21 ; L., 1,83. B. — Un cinquième morceau a disparu. Il se trouvait autrefois dans la collection Scitivaux.

* 78. — Pietro Perugino. — Le Pérugin. — *Le Christ en croix.*

A gauche, la Vierge, vue de face, les mains jointes, en robe grenat,

manteau bleu et fichu blanc. A droite, saint Jérôme de trois quarts tourné vers la gauche, les yeux au ciel, enveloppé dans une draperie blanche, un chapeau de cardinal à ses pieds, un lion derrière lui. Fond de paysage.

H., 2,71; L., 2,18. B. — Fig. pet. nat. — Provient du monastère de S. Girolamo, à Florence, dit delle Poverine.

79. — Lippi (Fra Filippo ?) — *La Vierge adorant l'Enfant Jésus.*

Au milieu d'un parterre de fleurs, l'Enfant Jésus est couché, tourné vers la Vierge, en robe rose et manteau bleu, un voile blanc sur la tête, agenouillée à gauche, en prière. A droite, un moine, saint Romuald sans doute, vu à mi-corps, regarde avec ferveur le nouveau-né. Au second plan, saint Jean-Baptiste, s'avançant vers le groupe divin, porte dans sa main droite une banderole sur laquelle on lit : *Ecce Agnus Dei.* Au ciel apparaissent dans des rayons lumineux les deux mains de Dieu et le Saint-Esprit, entre des anges en prière. Fond de paysage désolé.

H., 1,25; L., 1,14. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Chiossone (A.). Provient du couvent des Camaldules. Attribué par quelques critiques à Masolino da Panicale. « Il y a encore dans ce tableau la naïveté, l'émotion d'un âge fervent, et l'on y reconnaît en même temps la science d'une époque avide de progrès. » (A. Gruyer, *Icon. de la Vierge*, II, 97.) « Il fit encore pour la femme de Cosme de Médicis un tableau avec la *Nativité du Christ et saint Jean-Baptiste* qui fut mis aux Calmadules, dans une des cellules des ermites; elle l'avait commandé à cause de la dévotion qu'elle portait à saint Jean-Baptiste. » (Vas., II, 616.) « La gamme rose tendre d'un ton clair dans laquelle se tient la peinture, la délicate fusion des teintes rappellent au spectateur Fra Angelico et Masolino. On a quelquefois attribué la peinture à ce dernier, mais on la donne aujourd'hui avec plus de vraisemblance à Fra Filippo... Elle doit avoir été exécutée en même temps que l'autre *Nativité* de l'Académie (n° 82) qui, en dépit de toutes les usures et altérations, montre encore quelle fut sur Filippo l'influence de Fra Angelico et de Masolino. (Cr. et Cav., II, 322.)

*** 80. — Botticelli** (Sandro). — *Le Printemps.*

Dans une clairière parsemée de fleurs, à gauche, Mercure, tourné de profil vers la gauche, ceint d'une draperie rouge à fleurs d'or, un sabre recourbé au côté, coiffé d'un casque, cueille des fruits. A sa droite, trois jeunes filles vêtues d'étoffes transparentes, se tenant par la main, dansent en rond. Au second plan, au milieu, Vénus, vêtue d'une robe blanche, retient de sa main gauche les plis d'un manteau rouge à doublure bleue. Au-dessus de sa tête, l'Amour, un bandeau sur les yeux, s'apprête à lancer une flèche enflammée sur le groupe des jeunes filles. Au premier plan, une jeune fille, personnifiant le Printemps, vêtue d'une robe blanche ornée de broderies, des fleurs dans sa chevelure blonde, répand des roses qu'elle porte dans les plis de sa robe. A son côté, une nymphe cherche à échapper à l'étreinte d'un jeune homme à demi caché dans le feuillage.

H., 2,03; L., 3,14. B. — Fig. gr. nat. — Provient de la villa Castello, où il figurait avec la *Naissance de Vénus*. (Uf., n° 39, p. 94). « Ici Botticelli donne toute liberté à son imagi-



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

79. — Fra Filippo Lippi.

La Vierge adorant l'enfant Jésus.



Cliché Alinari frères.

Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

80. — Sandro Botticelli.

Le Printemps.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

81. — PACCHIAROTTO.

La Visitation.

nation, et il associe l'exagération de la sveltesse et la désinvolture de Fra Filippo Lippi au réalisme et à la passion ornementale de Pollaiuolo et aux types accentués de Verrocchio, avec une précision et une finesse dans toutes les parties, principales ou accessoires, qui attesteraient à elles seules l'influence des orfèvres sur leurs contemporains..... On y peut trouver le souvenir de ces figures, à la taille mince, aux jambes grêles, aux longs pieds qui viennent de Fra Filippo, avec des réminiscences du David de Verrocchio dans les airs de tête et cette sécheresse un peu vieillotte des traits que l'école de Léonard devait perpétuer en Lombardie. La précision des orfèvres s'y retrouve avec leur richesse luxuriante d'ornements et l'abondance des joailleries et des perles. La peinture est exécutée suivant les méthodes des Pollaiuoli, dont la fraîcheur ne s'est pas entièrement maintenue ; mais elle est d'un grand intérêt comme exemple du développement et des progrès de la manière du peintre et comme morceau caractéristique de la façon de toutes ces scènes demi-païennes si fort à la mode du temps de Lorenzo de Medici. » (Cr. et Cav., II, 418-419.) Le titre donné à ce tableau célèbre est dû à Vasari. On a pensé aussi que le sujet était une allégorie philosophique plus compliquée, ou simplement un *Jugement de Pâris.* (Voir Silvio Buccellato dans le journal *Pietro Thouar*, III, 1878.)

* 81. — Pacchiarotto. — *La Visitation.*

Sur une place, au milieu, sainte Élisabeth, de trois quarts tournée vers la gauche, retenant avec sa main gauche les plis d'un manteau gris, donne son autre main à la Vierge qui s'avance vers elle, en robe rouge et manteau bleu. A gauche, deux moines debout et saint Jean-Baptiste un genou en terre, portant une banderole et une croix ; à droite, saint Nicolas de Bari, en costume épiscopal, trois bourses à la main, parlant à un dominicain, et à genoux un martyr tenant un livre et un instrument de supplice. Au fond, un arc-de-triomphe au-dessus duquel vole le Saint-Esprit. La mer à l'horizon.

H., 2,57 ; L., 1,84. B. — Fig. pet. nat. — Primitivement dans l'église de San Spirito, à Sienne, transporté successivement à la galerie de cette ville, puis à la galerie des statues à Florence en 1821, et enfin, en 1853, à l'Académie.

* 82. — Lippi (Fra Filippo)? — *La Nativité.*

Dans une prairie, l'Enfant Jésus, couché sur les pans de la robe de la Vierge, de trois quarts tourné vers la droite, pose un doigt sur ses lèvres. A droite, la Vierge, en robe rose, manteau bleu et voile blanc, est agenouillée, vue de face, les mains jointes. A gauche, saint Joseph, en tunique bleue et manteau jaune, assis sur une pierre, est plongé dans la méditation. Au second plan, la Madeleine appuyée contre un pan de mur, et, à droite, saint Jérôme agenouillé se frappant la poitrine d'une main, tandis qu'il porte de l'autre une croix ; devant lui, saint Ilarion, dont on ne voit que le buste, de profil tourné vers le groupe divin. Au fond, dans un paysage, l'âne, le bœuf et les bergers. Au ciel, des anges déroulant une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis Deo.*

H., 1,35 ; L., 1,34. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Ferretti (A.). Provient du couvent d'Annalena. D'après Richa (églises de Florence, X, 145), sous les traits du moine, le peintre aurait représenté Robert Malatesta, frère d'Annalena.

SALLE IV

DITE

DEUXIÈME SALLE DE BOTTICELLI

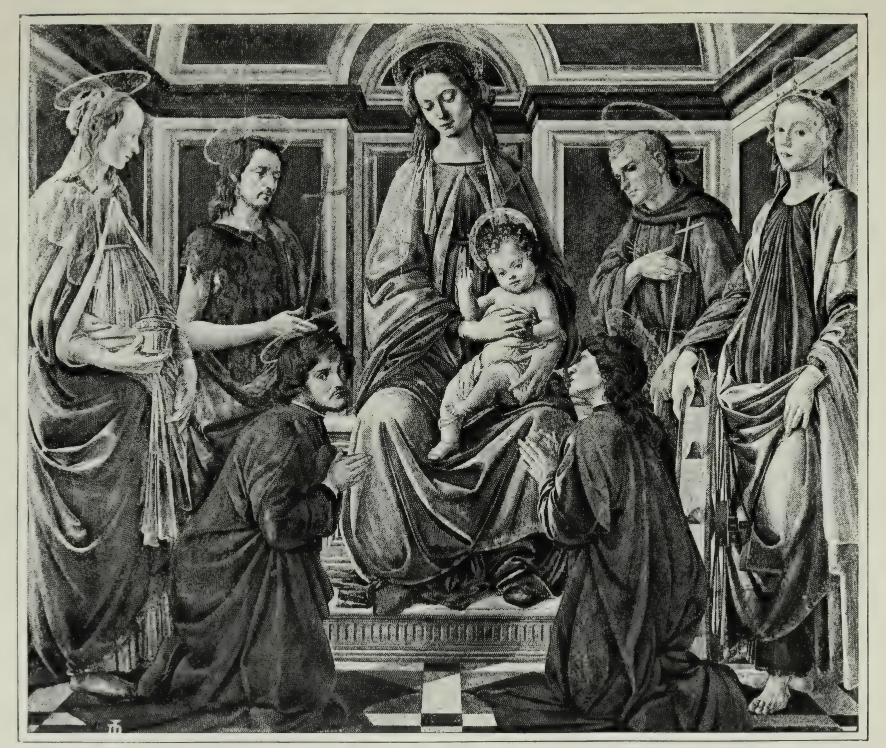
* 84. — **Botticelli** (Sandro ?) — *Les Trois Archanges et le jeune Tobie.*

L'archange Raphaël, vêtu d'une tunique violette et d'un manteau vert à doublure rouge et or, tenant une boîte dans sa main droite, donne la main gauche au fils de Tobie, en tunique bleue et manteau rouge à doublure jaune, qui porte un poisson. A gauche, saint Michel bardé de fer, un manteau rouge à doublure verte flottant sur ses épaules, l'épée nue et une pomme dans les mains; à droite, l'archange Gabriel, en tunique blanche plissée, retenant les plis de son manteau vert à doublure jaune et portant un lis. Un chien accompagne les quatre voyageurs qui se dirigent vers la gauche. Fond de paysage.

H., 1,32; L., 1,53. B. — Fig. 1 mètre. — Gravé par Callendi comme étant d'Antonio Pollaiuolo (A.). Provient du couvent de San Spirito. Transporté en 1810 à l'Académie. Il existe une réplique de ce tableau, avec variantes, à Turin.

* 85. — **Botticelli** (Sandro). — *La Vierge, l'Enfant Jésus et divers Saints.*

Dans une chapelle, la Vierge, vue de face, en robe rose et manteau bleu à doublure verte, voile blanc, capuchon violet, est assise sur un trône élevé, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, de trois quarts tourné vers la gauche. Autour du groupe divin, quatre anges, dont deux soulèvent les draperies rouges du baldaquin et deux portent les instruments de la Passion. Au premier plan, à droite, de face, saint Jean, un manteau grenat jeté sur une peau de bête, une croix entre les bras. Derrière lui, saint Barnabé, revêtu d'habits épiscopaux, et l'archange Michel, couvert d'une cuirasse, une épée et une boule à la main, tourné de trois quarts vers la gauche ; à gauche, sainte Catherine, en robe bleue et manteau vert, voile blanc, fichu multicolore, et saint Ambroise, vêtu d'un dalmatique rouge et d'un rochet blanc, écrivant, tournés tous deux vers la droite; un autre Saint, en tunique grenat et manteau vert, une branche d'olivier



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

88. — SANDRO BOTTICELLI.

La Vierge, l'enfant Jésus, quatre Saints et deux Saintes.

à la main, regarde sainte Catherine. Sur le trône, on lit : *Virgine madre, figlia del tuo figlio.*

H., 3,26; L., 2,68. B. — Fig. gr. nat. — Gravé dans l'Etr. Pit. pl. XXVI. — Provient de l'église Saint-Barnabé. La partie supérieure a été ajoutée plus tard par Veracini. Tableau ayant subi quelques restaurations (Vas., III, 311, nº 2.)

* **86. — Lippi** (Fra Filippo). — *Trois épisodes sacrés.*

1º A gauche : Saint Frediano, évêque de Lucques, de profil tourné vers la droite, suivi de deux clercs, fait changer le cours d'un fleuve; à droite, quatre assistants regardant le miracle.

2º Au milieu : Un ange agenouillé devant la Vierge lui annonce sa mort prochaine. A gauche, saint Jean agenouillé; à droite, deux anges entraînant saint Joseph.

3º A droite : Saint Augustin dans une chambre, de profil tourné vers la gauche, écrit; trois flèches sont plantées dans sa poitrine. A gauche, un moine s'avance apportant une lettre.

H., 0,25 ; L., 2,22. B. — Fig. 0,24. — D'après Cr. et Cav. (II, p. 326), cette predella serait celle d'un tableau commandé en 1438 au peintre par Gherardo di Bartolommeo Barbadori pour être placé dans l'église San Spirito.

* **88. — Botticelli** (Sandro). — *La Vierge, l'Enfant Jésus et six Saints et Saintes.*

Sur un trône élevé, la Vierge est assise de face, en robe rose et manteau bleu, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit de sa main droite ; à droite, tournés vers la gauche, saint François d'Assise en robe de bure, sainte Catherine d'Alexandrie en robe verte, manteau rose à doublure bleue et voile bleu, une couronne sur la tête, appuyée sur une roue, et saint Damien, agenouillé, en tunique rouge à manches bleues; à gauche, tournés vers la droite, saint Jean-Baptiste, un manteau rose jeté sur une peau de bête, sainte Marie-Madeleine, en robe jaune et manteau gris, présentant un vase de parfums, et saint Cosme, vu de face, en tunique rouge à manches vertes, agenouillé.

H., 1,69; L., 1,93. B — Fig. pet. nat. — Provient de l'église San Ambrogio. Attribué à Domenico Ghirlandajo ou à Andrea del Castagno. (Cr. et Cav., II, 311.)

* **89. — Andrea del Castagno.** — *Sainte Marie-Madeleine.*

Debout, dans une niche, tournée de trois quarts vers la gauche, vêtue de haillons, sa chevelure tombant en désordre le long de son corps. Ses bras décharnés croisés sur la poitrine; dans sa main droite, un vase de parfums.

H., 1,32; L., 0,55. B. — Fig., 0,90. — Ce panneau et celui inscrit sous le numéro 93 faisaient partie d'un triptyque placé au maître autel de l'église San Procolo; à une certaine époque, les trois parties en furent séparées ; le motif central fut porté à la sacristie; les deux sujets latéraux ornèrent l'appartement du recteur.

* 90. — Raffaellino del Garbo. — *La Résurrection de Jésus.*

Au milieu, le Christ, drapé dans un manteau bleu, la hampe d'un étendard dans sa main gauche, s'élève dans les airs; autour du sépulcre béant, des soldats dont les uns sont endormis, les autres s'enfuient épouvantés; à gauche, un soldat, aux traits contractés, est écrasé par la pierre tombale. Fond de paysage : des ruines à droite.

H., 1,93; L., 1,85. B. — Fig., 0, 83. — La famille Capponi ayant demandé un tableau pour la chapelle du Paradis qu'elle venait de construire au couvent de Monte Oliveto, près Florence, « Raffaellino peignit à l'huile la *Résurrection du Christ* avec plusieurs soldats autour du sépulcre tombés et comme morts, qui sont très réels et très beaux et qui ont les plus gracieuses têtes qu'on puisse voir. L'une d'elles, celle d'un jeune homme, est le portrait de Nicolas Capponi. Pareillement, une autre figure, sur le dos de laquelle est tombée la pierre du tombeau et qui crie, est fort belle et curieuse. Les Capponi, voyant que l'œuvre de Raffaellino était si précieuse, lui firent faire un cadre tout sculpté avec des colonnes richement dorées, et, peu de temps après, il arriva que la foudre, tombant sur le clocher de l'église, perça la voûte et tomba près de ce tableau, qui, étant peint à l'huile, n'en souffrit point; mais en passant sur l'ornement d'or, la vapeur consuma tout l'or, n'épargnant que l'enduit. J'ai voulu rappeler cela à propos de la peinture à l'huile, afin que l'on comprenne combien il importe de savoir se défendre de semblables coups ; et c'est ce qui est arrivé non seulement à cette peinture, mais à beaucoup d'autres. » (VAS., IV, 235.) « Dans leur accoutrement farouche et volontairement barbare, les soldats font penser à ceux de Mantegna ; non qu'on puisse croire, de la part de Raffaellino, à une imitation systématique, mais parce qu'il circule toujours, autour des artistes du même temps, de grands courants chargés d'effluves mystérieux dont ils subissent tous l'influence. » (PAUL MANTZ.) Tableau à comparer avec une *Résurrection* du musée de Berlin attribuée à Ghirlandajo.

* 91. — Andrea del Castagno. — *Saint Jérôme.*

Dans un paysage, le Saint, la poitrine nue, une draperie blanche autour des reins, de profil tourné vers la gauche, est agenouillé devant un crucifix planté dans le creux d'un arbre et se frappe la poitrine avec une pierre; à droite, deux lions et un moine qui conduit un âne; au milieu, une grotte et des ermites. Fond de paysage.

H., 1,32; L., 0,66. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Livy (A.). — Provient de l'église San Procolo, à Florence.

* 92. — Lorenzo di Credi. — *L'Adoration des Bergers.*

Devant l'étable, au milieu, l'Enfant Jésus est couché à terre, la tête appuyée sur une gerbe recouverte d'une draperie bleue. Il porte sa main gauche à ses lèvres et tend le bras droit vers la Vierge, agenouillée à droite, entre deux anges, vêtue d'une robe et d'un manteau bleus, un voile blanc sur sa chevelure blonde. Au second plan, deux anges debout semblent se parler, et, à droite, saint Joseph, en tunique noire et manteau jaune, est appuyé sur un bâton ; à gauche, trois pasteurs dont l'un s'incline, l'autre est agenouillé, et le troisième, debout, porte dans



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

90. — Raffaellino del Garbo.

La Résurrection de Jésus.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

92. — Lorenzo di Credi.

L'Adoration des Bergers.

ses bras un agneau. Fond de paysage : Bethléem à l'horizon. A droite, l'Annonciation aux bergers.

H., 2,24 ; L., 1,96. B. — Fig., 1,25. — Gravé par Bargiacchi (A.), et dans l'Etr. Pit. pl. XXX. — « Dans sa jeunesse, Lorenzo fit pour les religieuses de Santa Chiara une *Nativite* où se trouvent des plantes si merveilleusement rendues qu'on les croirait naturelles. » (Vas., IV, 368.) « Cette œuvre indique un élève de Léonard. Il y a quelque chose qui rappelle Luini dans la façon de tracer les contours, dans la tonalité des chairs et dans l'agencement des draperies. » (Cr. et Cav., III, 40.) « Sauf les têtes qui brillent d'une douce chaleur dorée et le ciel qui reste clair, l'ensemble du tableau est conçu dans une gamme assez vigoureuse ; le paysage est d'un ton foncé où le vert se mêle au brun, et les détails qui y foisonnent sont traités d'un pinceau patient. Les visages sont pleins d'expression, surtout celui de la Vierge, dans lequel on lit les plus adorables tendresses. Lorenzo di Credi a mis dans cette œuvre toutes les douceurs de son âme. » (Paul Mantz.)

*** 93. — Andrea del Castagno.** — *Saint Jean-Baptiste.*

Debout dans une niche, de trois quarts tourné vers la droite, vêtu d'une peau de bête et d'un manteau grenat, une croix dans les mains.

H., 1,32 ; L., 0,55. B. — (Voir ci-dessus le n° 89.)

*** 94. — Lorenzo di Credi.** — *La Nativité.*

Au milieu, l'Enfant Jésus est couché sur une draperie grenat, la tête appuyée contre une gerbe de blé, tourné à droite vers la Vierge agenouillée, les mains jointes, en robe grenat et manteau bleu à doublure jaune, un voile blanc sur ses épaules. A gauche, saint Joseph, très âgé, en tunique verte et manteau jaune à doublure rouge, est assis, un bâton dans les mains. Au second plan, entre les deux époux, deux anges prosternés. Au fond, à droite, dans l'étable soutenue par des colonnes corinthiennes, le bœuf et l'âne. A gauche, dans la campagne, Bethléem et l'Annonciation aux bergers.

H., 1,35 ; L., 1,43. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par F. Ravanno (A.). — Provient du couvent delle Murate, à Florence.

*** 96. — Andrea del Sarto.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Au milieu, sur un trône élevé, la Vierge, en robe rouge à manches bleues, manteau vert et voile gris, de trois quarts tournée à droite vers saint Jean Gualbert, revêtu d'une robe de cardinal, appuyé sur une crosse, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui bénit à gauche saint Bernard degli Uberti, couvert d'une riche dalmatique verte, appuyé sur une crosse. Au pied du trône, une mitre et un chapeau de cardinal. Fond de paysage.

H., 1,32 ; L., 0,98. B. — Fig. pet. nat. — Provient du couvent de Vallombrosa.

*** 97. — Fra Bartolommeo.** — *L'Apparition de la Vierge à saint Bernard.*

A gauche, la Vierge, en robe rose et manteau bleu à doublure violette,

portant dans ses bras l'Enfant Jésus, entourée d'anges, de profil tournée vers la droite, apparaît à saint Bernard, agenouillé devant un pupitre, en robe de bure, les mains tendues vers le groupe divin. Au second plan, un moine, en robe noire, et saint Jean l'Évangéliste, en tunique violette et manteau rouge à doublure verte. Au milieu, au pied du prie-Dieu, une peinture représentant le Christ en croix, contre laquelle est appuyé un livre.

H., 2,13; L., 2,20. B. — Fig., 1,40. — Ce tableau, peint au printemps de 1507, avait été commandé par Bernardo del Bianco, pour orner sa chapelle à la Badia de Florence. — « La vision jette saint Bernard dans une extase si admirablement exprimée, que celui qui considère attentivement cette peinture y reconnaît quelque chose de vraiment céleste, et l'on ne peut douter que Fra Bartolommeo ne s'y soit consacré avec ardeur et amour. » (Vas., IV, 185.) — « Une discussion s'étant élevée au sujet du prix, François Magalotti fut choisi comme arbitre et fixa la somme due à 200 ducats. » (Vincenzo Marchese, *Memorie*, II, 39 et 410.)

* 98. — **Lippi** (Filippino) **et Pietro Perugino.** — Le Pérugin. — *La Déposition de croix.*

Au milieu, quatre disciples soutiennent le corps du Christ détaché de la croix; à gauche, la Vierge, en robe noire et manteau bleu, s'évanouit entre les bras de trois saintes femmes. Au pied de la croix, la Madeleine, de profil tournée vers la droite, agenouillée, en robe rose et manteau bleu, sa chevelure éparse; à droite, un disciple en tunique verte et manteau gris, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant avec attendrissement le Sauveur. Fond de paysage.

H., 3,33; L., 2,18. B. — Fig. gr. nat. — Provient du couvent della SS. Annunziata. « Il fit alors pour les moines une *Déposition de croix* dont il n'avait terminé que les figures du milieu, lorsqu'il fut atteint d'une fièvre et d'une angine qui le conduisirent au tombeau. » (Vas., III, 475.) Pérugin fut chargé de terminer l'ouvrage, dont il peignit la partie inférieure, — le groupe de la Vierge et la Madeleine.

SALLE V

PREMIÈRE SALLE DES MAITRES ANCIENS

* 99. — **École byzantine.** — *Sainte Marie-Madeleine.*

Sa chevelure éparse, elle tient à la main une banderole. A droite et à gauche, huit épisodes de la vie de la Sainte.

H., 1,64 ; L., 0,76. B. — Fig. pet. nat. — Provient du couvent della SS. Annunziata.

* **101. — Berlinghieri Bonaventura.** — *Scènes de la vie de Jésus.* Diptyque.

1° A gauche : La Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus ; saint Jean-Baptiste d'un côté, saint Pierre et sainte Anne de l'autre. A la partie inférieure, l'archange Michel et quatre Saints.

2° A droite : Le Christ en croix, dont des anges recueillent le sang ; d'un côté, la Vierge s'évanouissant et le Portement de croix ; de l'autre, la Vierge et saint Jean, et la Descente de croix.

H., 1,01 ; L., 1,22. B. — Fig. pet. nat. — Provient du couvent de Sainte-Claire, à Lucques.

* **102. — Cimabue.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge, en robe rouge et manteau bleu à rayures dorées, assise sur un trône élevé, de trois quarts tournée vers la droite, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, en tunique rouge et manteau jaune ; huit anges superposés sont appuyés sur le dossier du trône. A la partie inférieure, sous trois arcs, quatre prophètes vus à mi-corps, portant des banderoles sur lesquelles on lit des inscriptions en l'honneur de la Vierge. Fond doré.

H., 3,85 ; L., 2,23. B. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par Bargiacchi (A.). — « Il entreprit, dans l'abbaye de la Santa Trinita, à Florence, un grand tableau où il ne négligea aucun effort pour justifier la haute opinion qu'on avait de lui... Ce tableau fut placé sur le maître-autel de l'église ; plus tard, il céda la place à une peinture d'Alesso Baldovinetti et fut relégué dans une petite chapelle de la nef gauche » (Vas., I, 350), d'où il fut transporté, en 1810, à l'Académie. — « Sans égaler, dans la liberté et l'habileté des figures principales, l'œuvre de Guido da Sienna, ce tableau prouve cependant, surtout dans les têtes d'anges, que le maître avait déjà une claire conscience des causes et des éléments de la grâce humaine. » (B., 505.)

Sur la muraille, derrière ce tableau :

* **Andrea del Sarto.** — *L'Hôpital de Saint-Matteo.*

Sur le premier plan, à gauche, un groupe de quatre femmes, deux debout, la troisième lavant les pieds à la quatrième ; au milieu, une religieuse vue de dos, et une petite fille ; à droite, deux personnes entrant par une porte ; au fond, dans quatre lits séparés par des arcs en plein-cintre, des malades, et une religieuse agenouillée devant une statue de la Vierge.

H., 0,91 ; L., 1,50. Fresque. — Fig. pet. nat. — Cette peinture est restée dans la muraille du monument qui servait autrefois d'hôpital pour les femmes. Au-dessus de ce tableau était placée la *Résurrection*, par Raffaellino del Garbo. (N° 90, page 190.)

* **103. — Giotto.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Assise sur un trône, vue de face, la Vierge, en robe blanche, tient

sur ses genoux l'Enfant Jésus, vêtu d'une tunique rose, de trois quarts tourné vers la gauche. Au premier plan, deux anges présentant des vases de fleurs, sainte Madeleine, un vase de parfums à la main, et des Saints.

H., 3,27 ; L., 2,05. B. — Fig. gr. nat. — « Peint en 1334 pour les frères Umiliati d'Ognissanti, en même temps que deux autres tableaux qui figurent encore dans ladite église. Cette Vierge, placée d'abord sur l'autel, fut, au XVe siècle, transportée dans une chapelle proche la porte du chœur. » (VAS., I, 296.)

* **Giotto.** — *Épisodes de la vie de Jésus-Christ.*

Chaque panneau : H., 0,35 ; L., 0,31. B. — Fig., 0,20.

* **104.** — *La Visitation.*

Devant le portail d'une maison, la Vierge, de profil tournée vers la gauche, accompagnée d'une sainte femme, relève sainte Élisabeth inclinée devant elle.

Gravé par Perfetti (A.).

* **105.** — *L'Adoration des Bergers.*

Sous un toit en chaume, l'Enfant Jésus est couché dans une auge ; à gauche, la sainte Vierge ; à droite, saint Joseph et deux bergers agenouillés tendant les bras vers le divin Enfant. Au fond, le bœuf et l'âne, et deux arbres.

Gravé par Livy (A.).

* **106.** — *L'Adoration des Mages.*

A droite, la Vierge, de profil tournée vers la gauche, présente l'Enfant Jésus à un roi mage agenouillé. A gauche, debout, deux autres rois mages portant des vases de parfums ; et, près d'une montagne, un cheval et un chameau. Au ciel brille l'étoile indicatrice.

Gravé par Livy (A.).

* **107.** — *La Présentation au Temple.*

Sous un dai hexagonal, à gauche, sainte Anne et Siméon portant l'Enfant Jésus qui tend ses bras vers la Vierge, tournée de profil à gauche ; à droite, saint Joseph, deux colombes dans les mains. Au second plan, derrière l'autel où brûle le feu sacré, le grand-prêtre vu de face.

Gravé par Perfetti (A.).

* **108.** — *Jésus au milieu des docteurs.*

Dans le temple, à gauche, Jésus, tourné de profil vers la droite, le bras droit porté en avant, semble parler à un docteur qui l'écoute attentivement, les mains posées sur ses genoux ; à droite, un autre assistant montre le divin Enfant à la Vierge. Au premier plan, deux autres docteurs, l'un vu de dos, l'autre de profil.

Gravé par Ferrari (A.).

*** 109. — *Le Baptême de Jésus.***

Au milieu, le Christ est agenouillé au milieu du Jourdain, de profil tourné vers la gauche, où, sur la rive, saint Jean-Baptiste lui verse l'eau du baptême, et un jeune homme lui présente un manteau ; à droite, un assistant. Au ciel, le Saint-Esprit dans une gloire et le Créateur.

Gravé par Ferrari (A.).

*** 110. — *La Transfiguration.***

Le Christ, vu de face, s'enlève dans les airs au milieu d'une gloire, dont les rayons éblouissent trois apôtres agenouillés au premier plan. A droite et à gauche du Christ, deux autres apôtres en prière.

Gravé par Ferreti (A.).

*** 111. — *La Cène.***

Le Christ, entouré de ses disciples, assis à gauche, regarde avec attendrissement saint Jean endormi. Au premier plan, Judas quittant la Sainte Table.

Gravé par Bonami (A.).

*** 112. — *La Mise en croix.***

Au milieu, le Christ est attaché sur la croix, le sang découlant de ses blessures. A droite, saint Jean, vu de face, est en proie à la douleur ; à gauche, la Vierge, de profil tournée vers la droite, tend ses bras vers le Sauveur qu'elle regarde avec attendrissement.

Gravé par Dell' Arco (A.).

*** 113. — *La Résurrection.***

Le Christ, portant dans la main droite un étendard, sort de son tombeau, au pied duquel deux soldats sont endormis.

Gravé par Damele (A.).

*** 114. — *Jésus apparaît à la Madeleine.***

Dans un jardin, à droite, le Christ touche le front de la pécheresse agenouillée à sa gauche, sa chevelure blonde éparse. Derrière la Madeleine, deux saintes femmes.

Gravé par Gatti (A.).

*** 115. — *Saint Thomas touche les plaies du Seigneur.***

Au second plan, au milieu, Jésus, montrant le ciel avec son bras droit levé, se tourne de trois quarts à gauche vers Thomas qui lui touche la poitrine. Autour du Sauveur, les disciples agenouillés en prière.

Gravé par Livy (A.).

Ces douze peintures proviennent de la sacristie de Santa Croce.

* **116.** — **Gaddi** (Taddeo). — *La Mise au tombeau.*

Le Christ est porté au tombeau par deux apôtres qui tiennent les pans du linceul. Au second plan, la Vierge en larmes, en robe rouge et manteau bleu, entoure de son bras droit la tête du Sauveur; saint Jean, drapé dans un manteau rose, lui embrasse la main, et sainte Madeleine, les cheveux épars sur une robe rouge, s'incline avec respect. Au fond sont rangées des saintes femmes et des apôtres. Au ciel, dans une gloire, le Sauveur, debout, enveloppé d'une draperie blanche et or, appuyé sur une croix, bénit avec la main droite ; à ses pieds, deux anges, les ailes déployées, l'un portant une croix, et l'autre une lance et la couronne d'épines. A la partie inférieure, sur un piédestal, le prophète Isaïe qui déroule une banderole. Fond bleu.

H., 4,04 ; L., 2,79. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Livy (A.). — Exécuté pour l'église de San Michele in Orto ; figura pendant quelque temps dans la galerie des Uffizi.

Giotto. — *Dix épisodes de la vie de saint François.*

* **117.** — *Saint François quitte sa famille et entre en religion.*

L'évêque d'Assise est à son côté ; à gauche, son père, entraîné par des amis, emporte les vêtements de son fils.

* **118.** — *Songe du pape Innocent III.*

A droite, le pape est endormi, deux assistants au pied du lit, derrière lequel un Saint lui montre, à gauche, saint François soutenant une église chancelante.

* **119.** — *Saint François et un moine en présence du pape.*

Le pape, en dalmatique, assis sur un trône, à gauche, entouré de trois cardinaux, approuve les règles de l'ordre nouveau.

* **120.** — *Saint François, sur un char au milieu des flammes, apparaît à des moines qui se réveillent en sursaut.*

* **121.** — *Martyre de sept moines.*

Un bourreau tranche la tête d'un martyr. Au ciel, saint François. A droite, deux soldats ; à gauche, la citadelle de Ceuta.

* **122.** — *Saint François agenouillé au pied du trône d'Honorius.*

Tourné de profil vers la droite, il reçoit des mains du Saint-Père la règle de son ordre approuvée à nouveau.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie

122. — GIOTTO.

Saint François agenouillé au pied du trône d'Honorius.

*** 123. —** *Saint François et l'Enfant Jésus.*

Saint François, à gauche, tient l'Enfant Jésus; à ses pieds, le bœuf et l'âne; à gauche, des prêtres officient.

*** 124. —** *Saint François apparaît dans la ville d'Arles à saint Antoine de Padoue, pendant un prêche.*

*** 125. —** *Saint François reçoit les stigmates sur le mont della Vernia.*

*** 126. —** *Mort de saint François.*

Couché sur une civière, entouré de moines. Au premier plan, un cardinal. Au ciel, le Saint dans une gloire, entre deux anges.

H., 0,35; L., 0,31. B. — Ces tableaux proviennent de la sacristie de Santa Croce; ils étaient au nombre de quatorze; des quatre qui manquent, deux sont actuellement au musée de Berlin; les autres sont peut-être ceux que possède le musée de Munich. (Vas., I, 375, note 3.)

*** 127. — Gaddi** (Agnolo). — *La Vierge, son Fils et six Saints.*

Tableau partagé en trois parties superposées.

La partie supérieure est divisée en quatorze compartiments, contenant des figures de Saints vus à mi-corps.

La partie du milieu renferme un motif central :

La Vierge assise sur un trône, de trois quarts tournée vers la droite, en robe orange et manteau bleu, tient d'une main des lis et de l'autre l'Enfant Jésus qui porte un oiseau. Au pied du trône, des anges agenouillés. Sous six arcs ogivaux, à gauche du groupe divin, saint Nérée, saint Pancrace et saint Jean l'Évangéliste; à droite, saint Jean-Baptiste, saint Achille et santa Reparata.

A la partie inférieure, dans sept petits tableaux, des épisodes de la vie de la Vierge : *Saint Joachim chassé du Temple. — L'Ange apparaissant à Joachim. — La Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne. — La Naissance de la Vierge. — La Présentation au Temple. — L'Annonciation.* — Compartiment manquant. — *La Naissance du Christ.*

H., 2,51; L., 3,93. B — Fig., 0,72. — Ce tableau ornait le maître autel de l'église Saint Pancrace. (Vas., I, 539.) Séparé dans la suite en plusieurs panneaux, il fut transporté sous la domination française dans les magasins des Uffizi, et, en 1810, à l'Académie des beaux-arts, où il fut rétabli dans son état primitif en 1841. Le panneau qui manque dans la predella représentait le mariage de la Vierge. Il fut échangé, en 1817, à un marchand nommé Luigi Marzocchi, contre un tableau du Dominiquin donné, en 1853, au musée de Lucques.

* **128. — Spinello Aretino.** — *La Vierge, son Fils et quatre Saints.*

Sur un trône, autour duquel volent des anges, la Vierge, assise de face, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus qui joue avec un chardonneret.

A gauche : Saint Paolino, évêque, et saint Jean-Baptiste. A droite : Saint André et saint Mathieu trempant son doigt dans un vase que lui présente un ange.

Aux tympans latéraux, dans des médaillons : Deux apôtres.

On lit à la partie inférieure : Opus pinxit Spinellus Luce Atitio D. I. A. 1391.

H., 1,09; L., 2,09. B. — Fig., 0,80. — Provient de l'église Saint-André, à Lucques. — « Cette peinture, très abîmée, est une production assez faible du maître. » (Cr. et Cav., II, 17.)

* **129. — Spinello Aretino, Niccolo di Piero et Lorenzo di Niccolo.** — *Couronnement de la Vierge.* — Polyptyque.

Au milieu : Le Christ, en tunique rose et manteau bleu, tourné de trois quarts vers la gauche, couronne la Vierge, inclinée devant lui, les bras croisés sur la poitrine, en robe rouge et manteau bleu et or ; autour d'eux volent des séraphins ; à leurs pieds, des anges jouant divers instruments de musique.

A gauche : Tournés de trois quarts vers la droite, saint Jean-Baptiste et saint Mathieu, sainte Félicité et saint André.

A droite : Tournés de trois quarts vers la gauche, saint Pierre et saint Jean l'Évangéliste, saint Jacques Majeur et saint Benoît.

Dans les tympans, au milieu : deux anges en prière ; à droite et à gauche, dans des médaillons, une figure de prophète.

A la partie inférieure, une inscription : QUESTA TAVOLA FECE FARE IL CAPTO COVENTO DEL MONASTERIO DI SAN-FELICITA DEDENARI DEL DETTO MONASTERIO AL TEMPO DELLA BADESSA LORENZA DE MOZZI. AN. DM. MCCCCI.

Sous cette inscription, un gradin partagé en six parties, séparées par des pilastres, dans lesquelles, sous des arcs ogivaux, sont deux par deux des Saints et des Saintes.

H., 2,78; L., 2,76. B. — Gravé par Bettazzi (A.). — Suivant certains auteurs, Niccollo di Piero et Spinello Aretino auraient seuls travaillé à cet ouvrage, achevé en 1399; suivant d'autres, Spinello Aretino n'aurait eu aucun collaborateur.

* **130. — Puccio di Simone.** — *La Vierge, son Fils et divers Saints.* — Polyptyque.

Au milieu : La Vierge, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe rouge et manteau bleu, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus ; à gauche, saint Onuphre et saint Laurent; à droite, saint Jacques et saint

Barthélemy. On lit sur le cadre : PUCCIUS SIMONIS FLORENTINUS PINXIT OPUS.

H., 1,32; L., 1,91. B. — Fig. pet. nat. — Provient du couvent de San Matteo in Arcetri, près Florence.

* **131. — Giovanni da Milano.** — *Mise au tombeau.*

Le Christ, descendu de la croix, est porté à gauche par la Vierge, drapée dans un manteau bleu ; la Madeleine, à droite, en robe rouge et manteau bleu, lui soutient les bras. Au second plan, saint Jean-Baptiste dont on ne voit que la tête.

On lit sur le cadre : IO GIOVANI DA MELANO DEPINSI QUESTA TAVOLA MCCCLXV.

H., 0,83; L., 0,47. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par Rosini et Damale (A.). — Provient du couvent de San Girolamo sulla Costa, à Florence.

* **132. — Lorenzetti** (Ambrogio). — *Deux épisodes de la vie de saint Nicolas de Bari.*

1° Au sommet d'un escalier, un enfant fait l'aumône au diable, qui a pris le costume d'un mendiant; à droite, dans une chambre, plusieurs convives sont autour d'une table; à la partie inférieure, l'enfant est embrassé par le diable, et, à droite, toute la famille est auprès d'un lit, sur lequel est étendu l'enfant mort, qui se soulève à la voix de saint Nicolas lui apparaissant dans les airs et lui envoyant des rayons lumineux.

2° A gauche, sur le rivage, le Saint est entouré d'une nombreuse suite. Sur la mer, des galères que des anges remplissent de grains.

H., 0,90; L., 0,53. B. — Fig., 0,17. — Ce tableau et le précédent faisaient partie de la predella d'un tableau d'autel exécuté pour l'église de San Procolo, à Florence. Apportés plus tard à la Badia, ils appartiennent, depuis 1810, à l'Académie. « Pour satisfaire ses amis qui désiraient le voir travailler, il exécuta pour une chapelle de San Procolo deux épisodes de la vie de saint Nicolas, et cet ouvrage, sur la predella duquel il fit son portrait, lui valut d'être appelé à Cortona par l'évêque de cette ville pour décorer l'église de Sainte-Marguerite. (Vas., 1, 524.)

133. — Lorenzetti (Pietro). — *Histoire de sainte Umilta di Faenza.* — Polyptyque.

Au centre, la Sainte, revêtue du costume de carmélite, en robe grise et capuchon noir, tient une palme à la main; à sa gauche est agenouillée une religieuse. Autour de cette figure sont représentés douze épisodes de la vie de la Sainte.

A la partie supérieure, on lit : *A MCCCXVI HEC SENT. MIRACVLA BEATA HVMILITATIS PRIME ABBATISSE ET FVNDATRICIS HVIVS VENERABILIS MONASTERII ET IN ISTO ALTARI EST CORPUS EIVS.*

H., 1,72; L., 1,92. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Bettazzi (A.). — D'abord dans le couvent de San Salvi, puis dans celui de San Verdiana, et enfin dans l'église de Saint-

Pancrace, il fut séparé en plusieurs morceaux. Remis en 1841 dans son premier état et finalement transporté à l'Académie. Attribué dans les anciens catalogues à Buffalmaco, et par B. (p. 532), à Pietro Lorenzetti.

* 134. — Lorenzetti (Ambrogio). — *La Présentation de Jésus au Temple.*

Dans un temple à trois nefs, séparées par des colonnes sur le chapiteau desquelles sont Moïse et un guerrier, à droite, Siméon vu de face, en tunique rose et manteau vert, tient l'Enfant Jésus dans ses bras ; à son côté, sainte Anne, de profil tournée vers la gauche, en robe rouge et manteau brun, déroule une banderole ; à gauche, tournée de profil vers la droite, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, tenant dans ses mains une lange, deux saintes femmes et saint Joseph, drapé dans un manteau rouge. Derrière l'autel, le grand-prêtre, assis sur un trône, ayant dans les mains deux colombes et un couteau, est accompagné de deux lévites.

A la partie supérieure, deux prophètes déroulant une banderole. On lit sur le cadre : AMBROSIUS LAURENTII DE SENIS FECIT HOC OPUS ANNO DOMINI MCCCXLII.

H., 2,51; L., 1,74. B. — Fig., 0,66. — Provient de l'hôpital de Monna Agnesa, à Sienne. (Vas., I, 522.) « Ce tableau, très abîmé et mal restauré, ne donne qu'une faible idée du talent de coloriste et de dessinateur que possédait Ambrogio. » (Cr. et Cav., II, 145.)

* 136. — Lorenzetti (Ambrogio). — *Deux épisodes de la vie de saint Nicolas de Bari.*

1° Le Saint jette par une lucarne de l'argent dans une chambre où un vieillard tient des propos déshonnêtes à trois jeunes filles dans la misère.

2° Le Saint et une autre personne, debout devant l'autel de la cathédrale de Nice; au second plan, des prêtres récitant des prières.

H., 0,96; L., 0,53. B. — Fig., 0,16.

137. — Cavallini Pietro (attribué à). — *L'Annonciation et divers Saints.* — Polyptyque.

Au milieu : Dans une chambre, la Vierge, assise sur un trône, en robe rose et manteau bleu, se tourne de trois quarts vers la gauche, où l'ange franchit une porte en s'inclinant; à gauche et à droite, divers Saints et Martyrs. Au tympan, le Christ dans une gloire. Sur les baldaquins, des séraphins; sur les pinacles, le Christ en croix et la Résurrection. Sur les montants, quatre Saints; sur la predella, une Pietà, entre six Saints vus à mi-corps.

H., du motif central, 4,06 ; des motifs latéraux, 3,60. — L., 3,77. Fig. du motif central, 0,70. — Provient du couvent de Santa Maria Novella, à Florence.

* **140. — Niccolo di Pietro Gerini** (attribué à). — *La Trinité et deux Saints.*

Au milieu : Le Créateur, en tunique rouge et manteau bleu, porte sur ses genoux le Christ en croix, au-dessus duquel vole le Saint-Esprit ; à gauche, saint Romuald abbé, en habit monacal, appuyé sur un bâton ; à droite, saint André. Sur la predella, dans trois compartiments, quatre épisodes de la vie de saint Romuald. Au tympan, dans des médaillons, l'agneau pascal et deux anges. On lit sur le cadre : ISTAM CAPELLAM FECIT FIERI JOHANNES GHIBERTI PRO ANIMA SUA. A. D. MCCCLV.

H., 2,95 ; L., 2,12. B. — Fig., 0,80. — Provient du couvent degli Angeli, à Florence.

* **142. — Inconnu (École du XVe siècle).** — *Couronnement de la Vierge.* — Triptyque.

Au milieu, le Christ, de profil tourné vers la gauche, couronne la Vierge ; au pied du trône, deux anges jouant de la musique ; à droite et à gauche, des Saints et des Saintes.

Au tympan, l'Annonciation et l'Éternel ; sur le montant de gauche, quatre Saints ; sur la predella, au milieu, une Pietà ; à droite et à gauche, sous des arcs cintrés, cinq figures de Saints. A la partie inférieure, on lit : *AL NOME SIA YHESVS QVESTA TAVOLA FV FATA A' DI XXV DI GENAIO MCCCCXX E PEREMEDIO DEL ANIMA DI CHI LA FATA FARE.*

H., 3,40 ; L., 3,89. B. — Fig. gr. nat. — Autrefois à la villa Campora, près Florence, propriété des moines de la Badia.

* **143. — Lorenzo Monaco.** — *L'Annonciation.* — Triptyque.

A droite, la Vierge, en robe grise et manteau bleu, se retourne de trois quarts vers la gauche, où vole l'ange Gabriel, drapé dans un manteau rose, les bras croisés sur la poitrine ; au ciel, le Saint-Esprit.

A gauche, sainte Catherine, une roue à son côté, et saint Antoine en robe de bure, s'appuyant sur un bâton.

A droite, saint Procule appuyé sur une épée nue, et saint François montrant ses stigmates. A la partie supérieure du cadre, dans des médaillons, au milieu, le Créateur, un globe terrestre à la main ; à droite et à gauche, des anges en prière.

H., sujet central, 2,06 ; sujets latéraux, 1,71. L., 2,31. B. — Fig. 0,70. — Gravé par Bettazzi (A.). — Transporté en 1812 du couvent de la Badia. Pendant longtemps, on avait faussement attribué ce tableau à Giotto d'après Vasari, qui parle, en effet, d'une *Annonciation* composée par ce maître pour les moines de la Badia. (MILANESI, VAS., I, 373, note 2.)

144. — Lorenzo Monaco. — *Scènes de la vie de saint Onofrio.*

145. — Du même. — *La Naissance du Christ.*

146. — Lorenzo Monaco. — *Scènes de la vie de saint Martin.*

* **147. — École florentine.** — *Les Noces de Boccacio Adimari et de Lisa Ricasoli.*

A Florence, sur la place du Dôme, à gauche, devant le Bigallo, des musiciens et des pages portant des plats et des flacons ; à droite, devant la maison des Adimari, deux groupes de spectateurs ; au milieu s'avancent, de la droite, le cortège de la noce et les invités, vêtus de riches costumes ; au fond, devant le baptistère, deux femmes assises.

H., 0,64 ; L., 2,78. B. — Fig., 0,36. — Devant de cassone acheté aux frères Salvetti, en 1826, pour la somme de 50 sequins.

* **148. — Neri di Bicci.** — *La Vierge et quatre Saints.*

151. — École de Botticelli. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

* **154. — Botticelli** (Sandro). — *L'Archange Raphaël et le jeune Tobie.*

L'archange, de trois quarts tourné vers la gauche, en robe blanche et manteau rouge à doublure verte, porte dans sa main droite une boîte, et donne sa main gauche au fils de Tobie qui marche à son côté, vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rose, un poisson à la main ; à gauche, un petit chien et le fils du donateur agenouillé, les mains jointes, en extase devant l'archange. Fond de paysage. A la partie supérieure, deux écussons ; à droite, celui de la Badia de Florence ; à gauche, celui de la famille Doni.

H., 1,32 ; L., 0,90, B. — Fig., 1 mèt. — Provient de la Badia de Florence. — M. Milanesi signale à Florence, dans la collection Manuelli, une autre peinture représentant le même sujet avec deux anges derrière Tobie, qu'il attribue aussi à Botticelli. (Vas., III, 330.)

155. — Inconnu du XVe siècle. — *La Vierge et quatre Saints.*

156. — Inconnu du XVe siècle. — *Pietà.*

* **157. — Botticelli** (Sandro). — *Christ ressuscité.*

Le Christ, une écharpe autour des reins, est assis sur le bord du tombeau ; au premier plan, les instruments de la passion. Fond de paysage. A droite, portement de croix.

H., 0,20 ; L., 0,39. B.

* **158. — Botticelli** (Sandro). — *Saint Augustin mort.*

Le Saint, vêtu de ses habits épiscopaux, est couché sur un lit funé-



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

164. — LUCA SIGNORELLI.

La Vierge, son fils et divers Saints.

raire, de profil tourné vers la droite. Au second plan, deux personnages dont le plus jeune, en costume oriental, tient un couteau.

H., 0,20; L., 0,37. B. — Provient du monastère de Saint-Barnabé.

* 159. — **Baldovinetti.** — *La Sainte Trinité.*

Au milieu d'une ronde d'anges et de chérubins, le Père Éternel, en tunique rouge et manteau vert, porte dans ses bras le Christ en croix au-dessus duquel vole le Saint-Esprit. A la partie inférieure sont agenouillés, à droite, un ange et saint Benoît; à gauche, un ange et saint Antoine. A la partie supérieure, deux anges relèvent les plis d'une draperie.

H., 2,35; L., 2,79. B. — Fig. pet. nat. — Peint pour le maître-autel de l'église de la Trinité, à Florence; transporté dans la suite au couvent, puis à l'Académie pendant la domination française. — On sait, par les mémoires mêmes du peintre (*Ricordi di Alesso Baldovinetti;* Lucca, 1868), conservés aux archives de Santa-Maria Nuova, que Baldovinetti reçut la commande de cette peinture, le 14 avril 1470, de Bongianni Gianfigliazzi, qu'il avait achevée le 8 février 1472, et qu'elle lui fut payée 89 florins d'or. (Vas., II, 595.)

* 161. — **Botticelli** (Sandro). — *Salomé portant la tête de saint Jean.*

Elle s'avance de profil vers la droite, vêtue d'une robe verte, portant dans un plat la tête du martyr. Fond de paysage avec un rempart; la porte de la prison à gauche.

H., 0,20; L., 0,39. B. — Fig. à mi-corps. — Provient du monastère de Saint-Barnabé.

* **Botticelli** (Sandro). — *La Vision de saint Augustin.*

Sur le rivage, le Saint, revêtu de ses habits épiscopaux, regarde à gauche un enfant agenouillé qui cherche à remplir d'eau un petit lac. Au fond, la mer.

H., 0,20; L., 0,37. B. — Fig., 0,10. — La légende raconte que le Saint, étant occupé à étudier le mystère de la Sainte Trinité, un jeune enfant lui apparut, et, comme il lui demandait ce qu'il était en train de faire : « Je veux mettre dans ce trou toute l'eau de la mer. — Mais c'est impossible, dit le Saint. — Moins impossible, répondit l'enfant, que de comprendre ce qui t'occupe. » — Provient du monastère de Saint-Barnabé.

* 164. — **Signorelli** (Luca). — *La Vierge, son Fils et deux saints Évêques.*

Sur un trône élevé est assise, de face, la Vierge, en robe rouge, manteau bleu à doublure verte, fichu multicolore et voile blanc, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus; à ses côtés, debout, à droite, l'archange Gabriel en tunique grise et manteau rouge à doublure jaune, un lis et une banderole déroulée dans les mains; à gauche, saint Michel, en costume de

guerrier, appuyé sur une lance, portant dans sa main gauche une balance; au premier plan, au pied du trône, en vêtements épiscopaux, à gauche, saint Athanase, un livre sur ses genoux; à droite, saint Augustin écrivant. Au ciel, dans une gloire entourée de séraphins, la Sainte Trinité.

H., 2,73; L., 1,82. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par F. Livy (A.). — Provient de l'église de la Sainte-Trinité, à Cortona.

* 165. — Gentile da Fabriano. — *L'Adoration des Mages.*

A gauche, devant l'étable, accompagnée de deux saintes femmes et de saint Joseph, la Vierge, enveloppée dans un manteau bleu, de profil tournée vers la droite, porte l'Enfant Jésus qui caresse un roi mage agenouillé à sa droite, vêtu d'un costume blanc et d'un manteau brun; au milieu, les deux autres rois mages, richement vêtus, apportent des présents. L'un d'eux s'incline, le second est debout et un serviteur lui rattache son éperon. A droite, nombreuse escorte, des chevaux tenus par la bride, et au premier plan un chien couché. Au fond, les rois regardant l'étoile indicatrice, la cavalcade entrant à Bethléem, les rois regagnant leur patrie.

A la partie inférieure, on lit : OPUS GENTILIS FABRIANO 1423 MENSIS MAI. A la partie supérieure, au-dessus de trois arcs cintrés, dans des médaillons, le Christ, l'ange Gabriel et la Vierge.

Sur la predella : Une *Adoration des bergers* et une *Fuite en Égypte.* Le troisième compartiment, *la Présentation au Temple*, manque; il est au musée du Louvre. (N° 1278.)

H., 3 mèt,; L., 2,82. B. — Fig., 0,85. — Gravé par Livy (A.). — Peint pour les moines de Vallombrosa, donné ensuite à l'église de la Trinité. — « Malgré quelques déguisements orientaux, on reconnaît facilement l'allure, la physionomie, les costumes d'Italie dans les premières années du xve siècle. C'est là la reproduction d'après nature d'une de ces fêtes populaires dont sans doute le peintre avait été témoin. » (A. GRUYER, *Iconog. de la Vierge,* II, 140.) — Le personnage coiffé d'un turban rouge et d'une tunique noire à ornements dorés, vu de face derrière le roi mage debout, serait le peintre lui-même. (VAS., III, 6, n° 4.)

* 166. — Fra Angelico da Fiesole. — *La Déposition de croix.*

Au milieu, saint Jean, vêtu d'une tunique bleue, et quatre disciples, détachent de la croix le corps du Sauveur, de trois quarts tourné vers la gauche; à droite, au premier plan, un disciple en tunique rouge est agenouillé, de profil tourné vers la croix, et cinq disciples sont debout, dont trois regardent avec émotion le Sauveur, et le quatrième, en tunique grise et rouge, coiffé d'un chaperon rouge, montre les clous et la couronne d'épines à un cinquième en tunique verte, manteau rose et capuchon bleu; à gauche, la Madeleine, en robe et manteau roses, sa chevelure blonde éparse, agenouillée, embrassant les pieds du Christ, et la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, agenouillée de trois quarts



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

165. — GENTILE DA FABRIANO.

L'Adoration des Mages.

tournée vers la droite ; au milieu, des saintes femmes ; au ciel, six anges se dirigeant vers la croix. Fond de paysage avec une ville fortifiée.

Aux pinacles, à droite, *la Résurrection;* au milieu, le *Christ apparaissant à la Madeleine;* à gauche, *l'Ange annonçant la Résurrection.*

Sur les montants, de chaque côté, quatre Saints en pied et deux vus en buste.

H., 2,76 ; L., 2,85. B. — Fig., 1 mèt. — Peint pour la sacristie de Sainte-Trinité. — Les motifs des tympans seraient dus à Lorenzo Monaco. — VASARI, en parlant de ce tableau, dit que, sous la figure de Nicodème, le vieillard avec un capuchon qui descend le corps du Sauveur, le peintre aurait représenté l'architecte Michelozzo Michelozzi. M. MILANESI fait remarquer avec raison que Vasari commet une erreur ; Nicodème, en effet, n'est pas coiffé d'un capuchon, mais a la tête entourée d'une auréole dorée. Michelozzo est le personnage coiffé d'un capuchon noir, qui semble parler à un des disciples placé, au-dessous de lui, en lui confiant le corps du Sauveur. (VAS., II, 450, nº 3.)

SALLE VI

DITE

DEUXIÈME SALLE DES MAITRES ANCIENS

* 167. — **Albertinelli** (MARIOTTO). — *La Vierge et quatre Saints.*

Sur un trône à baldaquin dont deux anges relèvent les draperies, la Vierge, en robe grenat et manteau bleu à doublure verte, est assise de face, portant debout sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit à gauche saint Dominique agenouillé, en robe de moine, et saint Julien, appuyé sur une épée, en tunique verte et manteau rouge. A droite, saint Nicolas de Bari, évêque, agenouillé, portant dans ses mains trois bourses, et saint Jérôme, debout, lisant, un lion et un chapeau de cardinal à ses pieds. Signé sur le piédestal du trône : OPUS MARIOTTI.

H., 2,23 ; L., 2,04. B. — Fig. gr. nat. — Autrefois au maître-autel de l'église des moines de Saint-Julien, à Florence. (VAS., IV, 222.)

* 168. — **Fra Bartolommeo**. — *Saints et Saintes.*

Dans dix compartiments sont encadrées diverses figures : Le Sauveur. — Un dominicain recommandant le silence. — Un autre, le capuchon sur la tête. — Sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Catherine de

Sienne en robe noire et capuchon blanc, tenant un lis. — Le Christ portant sa croix. — Saint Jean l'Évangéliste. — Un vieillard. — La Madeleine. — Saint Jean-Baptiste.

Chaque compartiment : H., 0.48 ; L., 0,35. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Peintures à fresque à l'exception du *Christ portant la croix* peint à l'huile ; sous ce dernier, on lit : ORATE PRO PICTORE, 1514.

* 169. — Fra Bartolommeo. — *L'Annonciation.*

Dans une chapelle, à droite, la Vierge, vue de face, en robe grise et manteau noir, s'écarte d'un prie-Dieu en apercevant l'ange agenouillé à gauche, en tunique bleue et manteau blanc à doublure rose, portant un lis et lui montrant le ciel ; deux anges debout regardent la Vierge. Au ciel, le Créateur, dans une ronde d'anges, envoie sur terre le Saint-Esprit. Fond architectural.

On lit sur le prie-Dieu : MARIOTTI FLORENTINI OPUS, 1510.

H., 3,55 ; L., 2,30. B. — Fig. gr. nat. — « Il peignit ensuite pour la confrérie de San Zanobi une Annonciation qu'il composa avec beaucoup de soin. Il voulut exécuter son œuvre sur la place même, et fit pratiquer des jours exprès pour pouvoir diminuer, augmenter ou changer la perspective qui était haute et lointaine. Il se livra dans ce tableau à des travaux extraordinaires qu'on reconnaît dans le Père Éternel et dans certains anges qui se détachent sur le fond obscur d'une voûte cintrée qui s'enfonce dans le lointain. » (VAS., IV, 225.)

* 170. — Fra Paolino (attribué à). — *La Vierge et divers Saints.*

* 171. — Fra Bartolommeo. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

* 172. — Fra Bartolommeo. — *Saint Pierre, martyr de Vérone sous les traits de Jérôme Savonarole.*

Tourné de profil vers la droite, vêtu du costume des dominicains, le sang jaillissant d'une blessure à la tête.

H., 0,47 ; L., 0,39. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Chiossone (A.). — Provient du couvent de Saint-Marc. — Ce tableau fut fait de mémoire après la mort du réformateur, à Pian di Mugnone, où s'était retiré le peintre. « Le dessin est grandiose ; le modelé est poussé avec une grande habileté, mais au détriment de la ressemblance. » (CR. et CAV., III, 433.)

* 174. — Fra Paolino. — *La Vierge donnant sa ceinture à saint Thomas.*

La Vierge, assise sur un nuage, entourée d'anges et de séraphins, en robe rouge et manteau vert, de trois quarts tournée vers la gauche, remet sa ceinture à saint Thomas agenouillé sur les marches d'un tombeau, en tunique verte et manteau rouge, de profil tourné vers la droite. A gauche, debout, saint François et saint Jean-Baptiste ; à droite, deux



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

195. — Domenico Ghirlandajo.

L'Adoration des bergers.

Saintes; l'une, sainte Rose, portant des fleurs dans sa robe de religieuse, et l'autre, sainte Ursule, tenant une flèche.

H., 3,35; L., 2,24. B. — Fig. gr. nat. — Provient du couvent de Sainte-Ursule, à Florence. — Cr. et Cav. (III, 482) attribuent ce tableau à Michele di Ridolfo.

*** 176. — Fra Bartolommeo et Fra Paolino.** — *Jésus mort.*

Au milieu, la Vierge, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, regarde la tête du Sauveur couché sur ses genoux, que soutient saint Jean agenouillé et dont la Madeleine tient les jambes embrassées. Au second plan, deux dominicains.

H., 1,31 ; L., 1,72. B. — Fig. pet. nat. — Provient de l'église de Santa Maria Maddalena, à Pian di Mugnone.

179. — Bronzino (Angelo). — *Portrait de Cosme Ier de Médici.*

Tourné de trois quarts vers la droite, le visage de face, en costume de bataille, tenant dans les mains son casque.

H., 1,01; L., 0,78. B.—Fig. pet. nat.—Provient du couvent delle Murate, dont Éléonore de Tolède, femme de Cosme Ier, était la protectrice. — « Reconnaissant l'habileté du maître et principalement sa science à exécuter des portraits, il se fit représenter dans sa jeunesse, couvert d'une armure blanche, les mains sur son casque. » (Vas., VII, 596.) — M. Milanesi ne croit pas que le portrait de l'Académie soit celui dont parle Vasari, qui aurait été transporté au palais de Lucques avec d'autres tableaux.

*** 180. — Bronzino** (Angelo). —*Portrait de Laudamia de' Medici, sœur de Lorenzo de' Medici et femme de Pietro Strozzi.*

Tournée de trois quarts vers la gauche, vêtue d'une robe noire ornée de perles. Dans les cheveux, autour du cou et de la taille, des colliers de perles. Dans sa main droite, un mouchoir. Fond architectural.

H., 0,99; L., 0,70. B. — Fig. en buste, gr. nat.

Sur un chevalet :

*** 195. — Ghirlandajo** (Domenico). — *L'Adoration des Bergers.*

A gauche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est agenouillée, de profil tournée vers la droite, en adoration devant l'Enfant Jésus couché sur les plis de son manteau ; à droite, trois bergers, dont deux sont agenouillés et le troisième debout, apportent des agneaux comme présents. Au second plan, l'étable, le bœuf et l'âne près d'un sarcophage antique qui leur sert de mangeoire, et saint Joseph, en tunique grise et manteau jaune à doublure verte, regardant vers la gauche la troupe des rois mages qui passe sous un arc de triomphe. Fond de paysage avec une ville dans la plaine.

Daté sur un des piliers qui soutiennent l'étable : MCCCCLXXXV.

H. 1,67; L., 1,69. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Perfetti (A.). — Provient de

la chapelle Sasseti dans l'église de la Sainte-Trinité, à Florence. — « Domenico accompagna ses Sibylles d'une *Nativité* exécutée de sa main, a *tempera,* qui excite l'admiration de toute personne intelligente ; il plaça son portrait au milieu des bergers dont les têtes sont tenues pour choses divines. » (Vas., III, 257.) — « C'est une peinture admirable pour la solidité du ton, la vigueur concentrée du dessin, l'énergie du pinceau accentué et nerveux, même dans la grâce. Malgré son intensité extraordinaire, la coloration reste sobre dans sa gamme brunie, comme la fresque de la chapelle dont ce tableau complétait jadis la décoration. Des détails, tout pleins de l'esprit d'un temps où la nature fut adorée, se subordonnent à l'effet général et ne parlent pas trop haut. Cette œuvre est celle d'un maître qui possède avec la touchante naïveté des saisons printanières, un savoir sévère et profond. » (Paul Mantz.)

SALLE VII

DITE

TROISIÈME SALLE DES MAITRES ANCIENS

Cette salle ne renferme aucune œuvre digne d'intérêt. Citons cependant :

* 198. — **Allori.** — *L'Annonciation.*

* 200. — **Inconnu.** — *Portrait de Niccolo Acciaioli.*

* 206. — **Il Cigoli.** — *Martyre de saint Étienne.*

SALLE VIII

DITE

SALLE DE FRA BEATO ANGELICO

* 227. — **Fra Angelico da Fiesole.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints.*

Sur un trône en marbre, la Vierge est assise, de trois quarts tournée

vers la droite, robe rose, manteau bleu ; elle porte sur son bras gauche l'Enfant Jésus enveloppé dans ses langes, une grenade dans sa main gauche. A gauche du trône, saint Cosme, saint Damien et saint Pierre, martyr ; à droite, saint Jean l'Évangéliste, saint François et saint Laurent. Au fond, une draperie d'or, sur un mur en marbres polychromes.

H., 1,80 ; L., 2,02. B. — Fig., 1,10. — Gravé par Chiossonne (A.). — Provient du couvent de Saint-Vincent d'Annalena, à Florence.

*** 231. — Fra Angelico da Fiesole. —** *L'École de Beato Alberto Magno.*

Sur un siège élevé, Albert le Grand est assis, en habit de dominicain, devant un pupitre, entouré d'un nombreux auditoire dans lequel on reconnaît saint Thomas, un soleil sur la poitrine. Le cadre est en forme de tympan cintré ; aux deux extrémités, dans une sorte de volute, à gauche, l'Astrologie ; à droite, la Logique.

H., 0,47 ; L., 1,48. B. — Fig. pet. nat. — Provient du couvent de Saint-Marc.

Fra Angelico da Fiesole. — *Trente-cinq épisodes de la vie du Christ.*

H., 1,18 ; L., 0,38. B. — Fig. pet. nat. — « Tous ces panneaux sont loin d'avoir la même valeur artistique. Si le dessin est, en certains morceaux, d'une fierté magistrale, d'une correction pleine de sérénité et de grandeur, dans d'autres, les gaucheries abondent, l'inexpérience s'accentue et certains détails accusent un pinceau presque barbare. Ces inégalités s'expliquent par ce fait que Fra Angelico avait un frère, Fra Benedetto, peintre assez médiocre, qui l'aidait dans ses travaux et dont la part de collaboration est assez reconnaissable. » (Paul Mantz.) Ces panneanx proviennent de l'église de l'Annunziata ; ils ornaient un buffet où l'on serrait l'argenterie. « Il ne faut pas admirer seulement le soin que le maître mit à exécuter ces petites figures, il faut aussi louer l'ordonnance et la composition de ces panneaux qui, dans certains d'entre eux, sont admirables. » (Milanesi, Vas., II, 512.)

*** 233. —** *Les Noces de Cana.*

Dans une salle, le Christ, de profil tourné vers la droite, est assis à gauche, à une table, avec cinq convives. Au premier plan, deux serviteurs dont l'un verse du vin dans une amphore.

Le Baptême du Christ.

Au milieu, le Christ est debout dans le Jourdain ; à droite, saint Jean-Baptiste lui verse l'eau du baptême ; à gauche, trois anges lui présentent son manteau.

La Transfiguration.

Sur une montagne, le Christ apparaît à trois disciples assis au premier plan ; aux côtés du Sauveur se tiennent deux autres disciples debout.

Ces trois tableaux, notamment, qui portent l'influence marquée des naturalistes con-

temporains, Andrea del Castagno et Domenico Veneziano, ne nous semblent pas être de la main de Fra Angelico.

* 234. — *L'Annonciation.*

La Vierge, de profil tournée vers la gauche, en robe rose et manteau bleu, est agenouillée devant un tabouret; l'ange Gabriel, un genou en terre, les ailes déployées, apparaît et lui montre le ciel où vole le Saint-Esprit.

Gravé par Bonami (A.).

* *L'Adoration des Rois Mages.*

Au milieu, devant l'étable, la Vierge, assise de face, en robe rose et manteau bleu, tient dans ses bras l'Enfant Jésus dont un roi agenouillé baise le pied; à droite, le second roi s'avance, tenant dans ses mains son turban, et saint Joseph converse avec un assistant; à gauche, le troisième roi mage présente un vase de parfums. Au second plan, l'escorte. Fond de paysage.

Gravé par Ferreti (A.).

* *Massacre des Innocents.*

A gauche, la troupe des soldats; à droite, les mères s'enfuient, emportant leurs enfants dont plusieurs ont déjà été frappés. Au premier plan, une femme tombée à terre.

* 235. — *La Rose symbolique.*

Elle renferme, dans des compartiments, des Saints et des Prophètes. A la partie inférieure sont assis, à droite, saint Grégoire; à gauche, Ézéchiel.

* *La Circoncision.*

Dans une chapelle gothique, à gauche, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, de profil tournée vers la droite, présente le divin enfant au grand-prêtre qui se tient à droite; derrière lui, saint Joseph et deux assistants; au milieu, Siméon.

* *La Fuite en Égypte.*

La Vierge, drapée dans un manteau bleu, portant dans ses bras l'Enfant Jésus, est montée sur un âne qui se dirige vers la droite; à gauche, saint Joseph portant un panier. Fond de paysage.

Gravé par Ferretti (A.).

* 236. — *La Nativité.*

Devant l'étable, le Christ couché à terre, en pleine lumière, est adoré



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

235. — Fra Angelico da Fiesole.

La Fuite en Égypte.

par la Vierge, en robe rose et manteau bleu, à gauche, et par saint Joseph, en manteau jaune, coiffé d'un chapeau noir, à droite. Sur le toit de l'étable, une ronde d'anges.

* *La Présentation au Temple.*

Dans une chapelle gothique, à gauche, la Vierge, en manteau bleu, accompagnée de saint Joseph, reçoit l'Enfant Jésus des mains du grand-prêtre; à droite, sainte Anne, en manteau vert.

* *Le Christ au milieu des docteurs.*

Dans une chapelle gothique, au centre, le Christ, en robe rouge et manteau bleu, est assis entre les docteurs; à gauche, debout, la Vierge, en manteau bleu, saint Joseph, en manteau jaune et noir, contemplent le divin enfant.

* 237. — *La Trahison de Judas.*

Devant la porte d'une maison, Judas, drapé dans un manteau violet, reçoit le prix de sa trahison des mains d'un prêtre qu'accompagnent six personnages causant deux à deux.

Gravé par Bonami (A.).

* *Le Baiser de Judas.*

Dans un jardin, au milieu, Judas, en manteau gris, de profil tourné vers la droite, embrasse Jésus, en tunique rouge et manteau bleu, vu de face; à droite, les disciples; au premier plan, un homme à terre; à gauche, des soldats et des apôtres couchés.

* *La Flagellation.*

Attaché à une colonne, au milieu d'une salle, Jésus est frappé de verges par des bourreaux.

Gravé par Livy (A.).

* *La Cène.*

Le Christ, en tunique rouge et manteau bleu, est assis à table, entouré de ses disciples; saint Jean est endormi sur les genoux du Maître. A droite s'avance un serviteur portant un plat.

* *La Prière dans le jardin.*

Au second plan, un ange portant un calice apparaît à Jésus agenouillé en prière, de profil tourné vers la droite, vêtue d'une tunique rouge, et d'un manteau bleu; au premier plan, trois disciples sont plongés dans le sommeil; à gauche, la porte du jardin.

Gravé par Ferreti (A.).

Jésus bafoué.

Le Christ est assis sur un trône, un bandeau sur les yeux, vêtu d'une tunique rouge; autour de lui, sept assistants qui ricanent.

* 241 et 242. — Pietro Perugino. — Le Pérugin. — *Portrait de dom Blasio et de dom Balthazar.*

Le premier est tourné de profil à droite; l'autre, de profil à gauche, lui fait vis-à-vis. Tous deux semblent en prière.

H., 0,28; L., 0,27. B. — Fig. jusqu'aux épaules. — Apporté en 1810 du couvent de l'Ascension. — Ces deux portraits, faits à la détrempe, représentent le Milanais Biagio, général de l'ordre de Vallombrosa, sous le nom de dom Blasio, et l'abbé du couvent. Catalogués sous le nom du Pérugin, ils ont été attribués par quelques critiques à Raphaël lui-même. M. A. Gruyer (*Portraits de Raphaël*, I, 130), qui partage cette dernière opinion et signale les rapports étroits qui existent entre ces deux peintures et les fresques du Vatican, rappelle que Raphaël reçut l'hospitalité de ces moines en revenant d'Urbin à Florence, et pense qu'il leur laissa sans doute ce souvenir de sa visite. L'attitude des deux figures qui semblent prosternées devant quelque madone s'expliquerait peut-être par ce fait que les deux portraits encadraient l'Assomption du Pérugin que possédait le couvent.

* 243. — Fra Angelico da Fiesole. — *Six épisodes de la vie des saints Cosme et Damien.*

1° A gauche, saint Damien, contrairement à son vœu, accepte une récompense que lui offre, pour ses soins, Pelladia qu'il avait guéri. A droite, le Christ apparaît à saint Cosme et justifie saint Damien.

2° A gauche, Lisius, proconsul de Cilicie, fait venir devant lui les deux Saints et leur ordonne d'abjurer la religion du Christ; au second plan, des soldats, une ville à l'horizon.

3° Les Saints, ayant refusé d'abjurer, sont jetés dans la mer; au premier plan, un ange les sauve et les entraîne vers la gauche.

4° Les deux Saints sont alors précipités dans un brasier dont les flammes les enveloppent sans les consumer, tandis que les bourreaux sont brûlés.

5° Les Saints sont attachés à un poteau, et les bourreaux lancent contre eux des flèches qui se brisent; à droite, trois disciples à genoux.

6° Les Saints sont finalement décapités, en même temps que leurs trois jeunes frères; à gauche, des officiers; à droite, un porte-étendard.

H., 0,20; L., 1,15. B. — Fig., 0,13. — Ces panneaux proviennent de l'église SS. Annunziata où ils ornaient le gradin du maître-autel, dans la chapelle des Peintres.

* 246. — Fra Angelico da Fiesole. — *La Mise au tombeau.*

Au pied de la croix, le Christ est étendu, tourné de profil vers la droite; à gauche, la Vierge agenouillée soutient la tête du Sauveur, dont la Madeleine, à droite, en robe bleue et manteau rouge, embrasse les pieds; une sainte femme, au premier plan, et saint Jean au second plan,

lui tiennent les mains. A gauche, saint Joseph d'Arimathie portant un vase contenant le sang divin, Nicodème, saint Dominique et deux saintes femmes. A droite, deux saintes femmes, sainte Catherine et une religieuse, la bienheureuse Villana, de la bouche de laquelle sortent ces mots : *XPO YHO AMOR. MIO CROCIFISSIO.* Au fond, les remparts de Jérusalem.

H., 1,05; L., 1,64. B. — Fig., 0,39. — Transporté en 1786 du couvent de la Congrégation du Temple, à Florence. (RICHA, III, 104.)

* **247. — Fra Angelico da Fiesole.** — *L'École de Saint-Thomas d'Aquin.*

Dans une église, saint Thomas d'Aquin, revêtu du costume des dominicains, un soleil sur sa poitrine, instruit les élèves réunis autour de lui; à gauche, le roi de France, en manteau rouge et bleu, semé de fleurs de lis; au premier plan, les hérétiques Averrhoès, Sabellius et Vilhelmus ; aux extrémités, la Théorie spéculative, un aigle sur le poing, et la Théorie pratique, portant un globe terrestre.

H., 0,47; L., 1,48, B. — Pendant du nº 231.

* **249. — Fra Angelico da Fiesole.** — *Deux panneaux superposés :* l'un, en haut, à sommet triangulaire ; l'autre, en bas, à forme rectangulaire.

I. — *Pietà.*

Le Christ vu à mi-corps, debout dans son tombeau; au fond, à gauche, le Christ bafoué; à droite, le baiser de Judas.

II. — *L'Adoration des Mages.*

A gauche, saint Joseph debout et la Vierge, en robe rose et manteau bleu, assise, tournée de profil vers la gauche, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus dont un roi mage agenouillé embrasse le pied; à droite, les deux autres rois et leur escorte. Fond de paysage, à droite, l'étable.

H., 0,87; L., 0,45. B. — Fig. pet. nat. — Provient du couvent de Saint-Dominique, à Fiesole.

* **250. — Fra Angelico da Fiesole.** — *Le Christ en croix entre saint Jean et la Vierge.*

Diam., 0,19. — Forme ronde. B. — Provient du couvent SS. Annunziata, à Florence.

251. — Fra Angelico da Fiesole. — *Couronnement de la Vierge.*

Tournée de profil vers la droite, la Vierge s'incline devant le Christ, assis sur un gradin, qui la couronne. Au fond, un soleil sur un fond doré.

Diam., 0,19. — Forme ronde. B.

*** 252. — Fra Angelico da Fiesole.** — *Panneau divisé en six parties.*

1° *Résurrection de Lazare.* — A gauche, le mort sort de son tombeau, le corps enveloppé de bandelettes; à droite, le Christ, en tunique rose et manteau bleu, escorté d'une foule nombreuse, tend la main en avant; au milieu, des assistants, les deux sœurs de Lazare agenouillées; deux assistants à gauche s'enfuyant. Au fond, les remparts d'une ville.

Gravé par Bonami (A.).

2° *Entrée de Jésus à Jérusalem.* — A droite, un fidèle jette son manteau devant le Christ qui s'avance, vêtu d'une tunique rose et d'un manteau bleu, monté sur un âne et bénissant la foule. Une nombreuse escorte l'accompagne.

3° *Jésus lave les pieds des apôtres.* — Sous un portique, au premier plan, les apôtres retirent leurs chaussures; au second plan, le Christ en manteau grenat, assis à terre, de profil tourné vers la droite, montre un baquet à saint Pierre. Un serviteur apporte une aiguière. Fond de paysage.

4° *L'Eucharistie.* — Dans une salle soutenue par des colonnes, au premier plan, à gauche, des apôtres agenouillés; à droite, le Christ; au fond, des convives autour d'une table.

5° *Le Christ est arrêté.* — Dans le jardin de Gethsemani, le Christ est saisi par quatre soldats que conduit un centurion; à gauche, un apôtre; au premier plan, saint Pierre.

6° *Le Christ devant Pilate.* — A droite, sur un trône, Pilate, en tunique rose et toque rouge, tourné de profil vers la gauche, des officiers debout à ses côtés. Au milieu, le Christ de profil tourné vers la droite, en tunique rose et manteau bleu, que suivent des soldats.

*** 253. — Fra Angelico da Fiesole.** — *Panneau divisé en cinq parties.*

1° *Le Portement de croix.* — A droite, précédé par des soldats, Jésus, vêtu d'une robe rouge, s'avance portant la croix; au milieu, un soldat repousse la Vierge qu'accompagnent trois saintes femmes. Au fond, trois cavaliers.

2° *Jésus dépouillé de ses vêtements.* — Au milieu, le Christ entre deux soldats; à gauche, des soldats qui se partagent ses vêtements; à droite, un centurion et un porte-étendard; au fond, des soldats appuyés sur leurs boucliers.

3° *Le Christ aux Limbes.* — A droite, le Christ enveloppé dans une toge blanche, un étendard à la main, franchit la porte des Limbes, qui écrase sous son montant un démon. La foule des bienheureux se précipite à la rencontre du Sauveur; au fond, une grotte; à gauche, une femme saisie par un démon.

4° *Les Marie au sépulcre.* — Un ange apparaît, au milieu d'une grotte, aux deux sœurs de Lazare et à trois saintes femmes qui le contemplent avec ferveur; au premier plan, la porte du tombeau.

5° *Le Jugement dernier.* — Au ciel, dans une gloire, le Christ, en tunique grise, tourné de profil vers la droite, maudit les méchants qu'entraînent les démons; à droite, les bienheureux; au milieu, un ange saisit un damné; autour du Christ, la Vierge, des apôtres et des saints.

*** 254. — Fra Angelico da Fiesole.** — *Panneau divisé en six parties.*

1° *Le Calvaire.* — Aux pieds des trois croix, sur lesquelles sont attachés le Christ et les deux larrons, des bourreaux. A gauche, saint Jean agenouillé, et la Vierge s'évanouissant; à droite, des soldats.

2° *La Mise au tombeau.* — Le Christ est étendu sur un linceul, la tête sur les genoux de la Vierge. A droite, saint Joseph d'Arimathie apportant des bandelettes et saint Jean en prière; à gauche, la Madeleine embrassant la main du Sauveur, et un apôtre soulevant un pan du linceul. Au second plan, les saintes femmes; au premier plan, la couronne d'épines et les clous; au fond, à droite, le tombeau; au milieu, Jérusalem.

Gravé par Lévy (A.).

3° *L'Ascension.* — Le Christ disparaît dans les airs. Sur terre, la Vierge et les apôtres, les uns debout, les autres agenouillés; à droite, deux anges montrant le ciel.

4° *La Descente du Saint-Esprit.* — Sur la terrasse d'une maison, la Vierge se tient debout, entourée de nombreux assistants; au premier plan, devant la porte, cinq fidèles; au ciel, le Saint-Esprit.

5° *Le Couronnement de la Vierge.* — Le Christ couronne la Vierge; autour du groupe divin, des anges, des saints, des saintes. Fond doré.

6° *La Loi d'amour.* — Dans un jardin, le chandelier à sept branches, la branche centrale se terminant par une croix. Autour des branches sont enroulées des banderoles. A droite et à gauche, bustes de saints déroulant des banderoles; à gauche, une jeune fille debout, appuyée sur un bouclier avec cette inscription: *Lex amoris.*

Ces trois panneaux proviennent, ainsi que les cinq panneaux déjà décrits, page 209, de l'église SS. Annunziata.

*** 257. — Fra Angelico da Fiesole.** — *Épisode de la vie des saints Cosme et Damien.*

Les deux Saints remettent à un malade amputé la jambe d'un nègre mort.

H., 0,37; L., 0,45. B. — Fig., 0,17. — Provient du couvent de Saint-Marc, ainsi que le numéro suivant. « La predella du maître-autel où sont représentés des épisodes de la

vie de saint Cosme, saint Damien et d'autres saints, est si bien faite, qu'il n'est pas possible d'imaginer une œuvre exécutée avec plus de soin ni plus de délicatesse. » Cette predella a été morcelée ; outre ces deux panneaux, elle en comprenait un troisième, qui appartient, depuis 1882, au musée du Louvre (nº 1293), représentant les martyrs décapités, et quatre autres qui figurent dans le catalogue du musée de Munich sous les nºs 601, 602, 603 et 604. (VAS., II, 509, nº 1.)

* 258. — Fra Angelico da Fiesole. — *Martyre des saints Cosme et Damien et de leurs trois frères.*

Au milieu, dans une fosse, gisent les corps de quatre martyrs, la tête séparée du corps; au fond, le cinquième martyr est couché sur un linceul qu'emportent trois fidèles; à gauche, un moine et deux assistants; à droite, le bourreau et trois prêtres; au fond, un chameau devant un mur.

H., 0,37 ; L., 0,45. B. — Fig. 0,17. — V. le numéro précédent.

260. — Simone Bolognese. — *La Nativité.*

A gauche sont assis la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Joseph; à droite, un berger regarde au ciel une ronde d'anges dont deux portent une couronne; au fond, l'étable.

H., 0,46; L., 0,25. B. — Fig. pet. nat. — Don du peintre Ugo Baldi.

* 263 et 264. — Lippi (FRA FILIPPO). — *Quatre panneaux dans un même cadre.*

1º *Saint Antoine*, en habit de moine, de profil tourné vers la droite, d'une main s'appuie sur un bâton et de l'autre retient les plis de son manteau. *Saint Jean-Baptiste*, vu de face, un manteau rouge jeté sur une peau de bête, d'une de ses mains montre le ciel, et de l'autre porte une croix.

2º *L'Annonciation.* — La Vierge, en robe rose, manteau bleu et voile blanc, un livre dans la main gauche, regarde avec émotion l'ange Gabriel, en tunique grise et manteau rose, incliné devant elle, un lis dans la main droite, des fleurs dans sa chevelure blonde.

H., 1,15 ; L., 0,24. B. — Fig., 0,40.

* 265. — Fra Angelico da Fiesole. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et six Saints.*

La Vierge, en robe et manteau bleus, assise devant une draperie d'or, sur un trône derrière lequel se tiennent deux anges joignant les mains, porte, debout sur ses genoux, l'Enfant Jésus, une grenade dans la main. Au premier plan, à gauche, saint Antoine de Padoue en prière, saint François montrant ses stigmates, tous deux en robes de moine, et saint Louis, évêque de Toulouse, coiffé d'une mitre et portant une crosse;

à droite, saint Pierre martyr, le crâne saignant, en dominicain, saint Cosme et saint Damien, une palme à la main.

H., 1,71 ; L., 1,72. B. — Fig. pet. nat. — Provient du Bosco ai Frati nel Mugello.

* 266. — Fra Angelico da Fiesole. — *Le Jugement dernier.*

Dans une mandorla, en haut, au milieu d'un rayonnement, le Christ est assis, en tunique rose et manteau bleu parsemé de fleurs dorées, entouré d'anges et de chérubins et présidant au jugement dernier; à ses pieds, des anges sonnant de la trompette.

En bas, à droite, dans le Paradis, les élus agenouillés, et dans une prairie les anges formant des rondes. Au fond, la porte du Paradis ; à gauche, les damnés que des démons précipitent dans les flammes. Au milieu, des tombes entr'ouvertes.

H., 1,05 ; L., 2,10. B. — Provient du monastère degli Angeli, à Florence. « Il fit un *Paradis* et un *Enfer* avec des figures de petite dimension ; les bienheureux sont délicieux et pleins de joie et d'allégresse céleste. Les damnés, voués aux châtiments de l'Enfer, plongés dans la douleur, portent sur leurs visages la marque de leurs péchés et de leurs crimes. Les élus franchissent en dansant la porte du Paradis ; les damnés sont entraînés par les démons dans l'Enfer pour y subir leur peine. Cette œuvre se trouve à droite de l'autel, près de l'endroit où se tient le prêtre quand il chante la messe. » (Vas., II, 515.) « Ce tableau montre que Fra Angelico étudia attentivement Orcagna dont il sut s'inspirer, par exemple dans le groupe d'anges qui rappellent ceux de la chapelle Strozzi. » (Cr. et Cav., II, p. 587.) Fra Angelico fit plusieurs répétitions de ce sujet. Les répliques les plus célèbres sont celle de lord Ward (Dudley House) provenant de la collection du cardinal Fesch, et celle de la galerie Corsini, à Rome.

* 281. — Fra Angelico da Fiesole. — *La Vierge, son Fils et huit Saints.*

La Vierge, en robe noire et manteau bleu, est assise dans une niche, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus ; autour du trône, huit Saints; à droite, saint Dominique, saint François, saint Pierre martyr, debout, et saint Cosme agenouillé; à gauche, saint Marc, saint Jean l'Evangéliste, saint Étienne debout et saint Damien agenouillé. Au premier plan, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Fond doré.

H., 2,20 ; L., 2,27. B. — Fig. pet. nat. — Provient du monastère d'Annalena, à Florence.

* 283. — Fra Angelico da Fiesole. — *Pietà et six Saints.*

Au milieu, le Christ vu à mi-corps dans son tombeau; à gauche, saint Pierre et deux dominicains; à droite, saint Paul, un autre Saint et un moine. Fond doré.

H., 0,26 ; L., 1,26. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Provient de l'église de Saint-Bonaventure, au Bosco a Frati.

SALLE DES DESSINS

Fra Bartolommeo.

1. — *Saint Paul.*

2. — *Sainte Famille.*

3. — *Saint Augustin et une sainte.*

10. — *Saint Pierre.*

18. — *L'Extase de sainte Catherine.*

20. — *Saint Dominique.*

22. — *Sainte Marie-Madeleine.*

Andrea del Sarto.

5. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.*

Raphaël.

7. — *La Vierge à la chaise.*

12. — *La Vierge au voile.*

14. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Lorenzo di Credi.

17. — *La Sainte Vierge.*

DEUXIÈME PARTIE

ÉDIFICES RELIGIEUX ET HOSPITALIERS : ÉGLISES, COUVENTS, HOSPICES, ETC.

CHIESA SAN AMBROGIO

(ÉGLISE SAINT-AMBROISE)

Piazza San Ambrogio, au nord-est de Santa Croce.

Cette église, fondée au IXe siècle, fut reconstruite au XVIIIe, par Foggini. Elle se compose d'une nef, avec des chapelles latérales.

A gauche, sur la façade intérieure.

École florentine du XVe siècle. — *Martyre de saint Sébastien.*

Trois bourreaux transpercent de flèches le martyr vers lequel une femme tend les bras.

3e Chapelle.

Rosselli (Cosimo). — *Assomption de la Vierge.*

Elle est vue dans une gloire, entourée d'anges dont quelques-uns lui présentent des lis; dans la partie supérieure, l'Éternel, le visage incliné vers la terre où saint Ambroise et saint François sont en prière. Sur la predella : *Saint François devant le pape, — Saint François recevant les stigmates, — Mort de saint François.*

Œuvre de jeunesse du maître. (Vas., III, 184.)

Chapelle du chœur, dite Chapelle de la Miséricorde.

* **Rosselli** (Cosimo). — *Procession du Calice merveilleux.*

A droite, devant une église, un prêtre, nommé Uguccione, de trois quarts tourné vers la gauche, suivi de religieuses, montre à la foule un calice dans lequel, un matin, il avait trouvé du sang divin. Au premier plan, une femme vue de profil et trois petites filles montent les marches de l'escalier au pied duquel sont agenouillés trois prêtres, des enfants de chœur et des chantres. A gauche, sur le premier plan, plusieurs groupes d'assistants, parmi lesquels on distingue Pic de la Mirandole, de trois

quarts tourné vers la gauche, en pourpoint rouge à manches noires et bonnet violet. Derrière, sur plusieurs plans, d'autres groupes nombreux d'hommes et de femmes ; au fond, les édifices d'une rue de Florence. A droite, sur une des marches, on lit : COSIMO ROSSELLI. F.

RUMOHR donnait à cette fresque la date de 1456. CROWE et CAVALCASELLE pensaient qu'elle est de l'année 1476 ; mais le livre de dépenses des moines du monastère, récemment compulsé, permet d'affirmer que la peinture fut exécutée en 1486 et payée 155 florins d'or à l'artiste. « Les têtes sont belles et vivantes, mais la composition est surchargée et l'ordonnance manque de noblesse. » (B. 561.) Ce jugement de Burkhardt nous semble bien sévère. VASARI considérait avec raison cette vive et charmante composition comme le plus bel ouvrage et le meilleur que le peintre ait laissé à Florence; « il le fit pour les religieuses de Saint-Ambroise; un nombreux clergé accompagne le prêtre, qui est suivi d'une infinité d'hommes et de femmes, selon la coutume du temps; plusieurs personnages sont des portraits pris d'après nature; on remarque, entre autres, Pic de la Mirandole, qui est tellement ressemblant qu'on croirait le voir lui-même ». (VAS., III, 185.)

Au-dessus de deux autels, à droite, fresques du XIVe siècle :

1. — Gaddi (AGNOLO). — *Vierge sur un trône.*

2. — École de Giotto. — *Déposition de croix.*

Ces peintures intéressantes sont presque complètement cachées, comme le tableau de Cosimo Rosselli, par les tabernacles modernes des autels.

CHIESA SANTISSIMA ANNUNZIATA[1]

SANTA MARIA DEI SERVI

(ÉGLISE DE L'ANNONCIADE)

Piazza Santa Annunziata.

Cette église n'a qu'une seule nef ornée de chapelles latérales ; fondée au XIIIe siècle, elle fut remaniée plusieurs fois aux XVe et XVIe siècles.

Cour d'entrée.

Cette cour, entourée d'un portique, contient quelques-unes des fresques les plus intéressantes des maîtres florentins aux XVe et XVIe siècles.

« Dans les fresques d'Andrea, le sentiment est admirable, les tons se fondent les uns dans les autres et se mêlent avec des délicatesses infinies ; ce que Leonard a obtenu dans la Joconde par l'emploi de la peinture à l'huile, Andrea l'a réalisé dans ses fresques de l'*Annunziata*. Le sentiment dramatique y est très bien observé et on y trouve une conception nouvelle dans les paysages dont les scènes détachées se présentent comme des tableaux séparés. » (Cr. et Cav., III, 549 et 672 ; B., 654.)

Au fond, au-dessus de la porte de l'église.

L'Annonciation, mosaïque par **David Ghirlandajo.**

A droite.

* **Andrea del Sarto.** — *L'Adoration des Rois Mages.*

Sur une place publique, les Rois s'avancent vers la gauche, portant leurs présents et suivis d'une brillante escorte ; à gauche, le portique d'un temple. Fond de paysage montagneux.

Signé sur une pierre au premier plan des initiales du peintre : deux A

1. Voir Paul Mantz, *Gazette des beaux-arts,* 2e partie, tome XIV, pages 471 et suivantes ; *Guida artistica della città di Firenze,* par Emilio Burci.

entrelacés, monogramme employé pour la première fois et qui deviendra sa signature usuelle. — (ANDREA D'AGNOLO.) — Peint en 1511.

A droite le peintre s'est représenté lui-même, de face, étendant le bras vers le sculpteur Sansovino. Le personnage à leur côté, dont on ne voit que la tête, est le musicien François Ajole. La collection des dessins aux Uffizi possède la première pensée de cette fresque. (N° 155.)

* Andrea del Sarto. — *La Naissance de la Vierge.*

Dans une chambre, à droite, sainte Anne est couchée sur un lit à baldaquin, de trois quarts tournée vers la gauche ; deux servantes debout lui présentent, l'une une écuelle, l'autre un plateau. Au milieu, deux dames s'avancent vers l'accouchée, l'une de profil tournée vers la gauche, nu-tête, sa chevelure blonde tombant sur une robe jaune, l'autre de face, en robe rouge bordée de fourrure, un voile blanc sur la tête, qui passe pour être Lucrezia del Fede, femme du peintre. A gauche, devant une cheminée, des servantes donnant leurs soins à l'enfant que l'une d'elles tient sur ses genoux, et un jeune garçon qui se chauffe. Au fond, Joachim assis dans l'ombre. En haut, sur le baldaquin du lit, on voit deux petits anges assis et un grand ange musicien dans une nuée. Par une porte au fond, à gauche, entrent deux personnes.

Signé, sur la cheminée où deux anges tiennent l'écusson des Médicis : ANDREAS FACIEBAT MDXIV.

Gravé par Antonio Perfetti. — Cette admirable fresque, commencée en 1511 et interrompue par d'autres travaux, ne fut achevée, on le voit, qu'en 1514. Le peintre en avait composé un carton qu'il soumit à l'approbation des moines et pour lequel il reçut un acompte de sept lires (25 décembre 1511). Dans l'intervalle, Andrea avait épousé, le 26 décembre 1512, Lucrezia del Fede qu'il aimait depuis longtemps et qui était devenue veuve. » Il semble que l'artiste ait pris plaisir à dater son travail et son bonheur. L'œuvre est solennelle et charmante... La pantomime de tous les personnages est admirable au point de vue de la vérité humaine ; au point de vue de l'art, elle est choisie, bien rythmée, noblement écrite. » (PAUL MANTZ.) — « Cette composition est l'expression achevée du sujet et s'élève à la pure beauté. Ghirlandajo lui-même, qui a été évidemment le modèle d'Andrea, en regard de cette œuvre d'une richesse merveilleuse, paraît étroit et sec. » (B., 654.) La collection des dessins aux Uffizi en possède une étude. (N° 153.)

* Franciabigio. — *Le Mariage de la Vierge.*

Au milieu, le grand-prêtre, en tunique violette et turban bleu, unit les deux époux. A gauche, saint Joseph, de profil tourné vers la droite, en tunique violette et manteau bleu ; à droite, la Vierge, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe rouge, une jeune fille à son côté ; au premier plan, un jeune homme, assis à terre, brisant son bâton avec colère, et deux autres jeunes gens, à gauche, prêts à s'élancer, menaçants, vers les époux. Au fond, le temple précédé d'un portique.

Les mutilations qu'on remarque dans cette fresque, notamment sur la tête de la

SS. ANNUNZIATA (L'ANNONCIADE)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

IL PONTORMO.

La Visitation.

Vierge et celle du jeune homme assis, sont dues à l'artiste lui-même, qui, furieux que les moines l'eussent découverte, en même temps qu'une d'Andrea del Sarto, avant son achèvement complet, voulut la détruire à coups de marteau et fut à grand'peine arrêté dans son œuvre de destruction. L'anecdote racontée par Vasari, qui s'étend longuement sur cette belle composition, est confirmée par les documents. On voit que la fabrique insista vainement, par promesses et menaces, auprès de l'artiste pour qu'il réparât et terminât son œuvre. « Et à cause du respect qu'on éprouvait pour cette œuvre et pour lui, aucun autre peintre ne l'a voulu finir. » (VAS., V, 193.)

* Il Pontormo. — *La Visitation.*

Au sommet d'un escalier, devant une chapelle semi-circulaire, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, de profil tournée vers la droite, reçoit l'hommage de sainte Élisabeth agenouillée devant elle, en robe verte, manteau jaune et voile blanc; à gauche, deux femmes, dont l'une porte un panier sur sa tête et l'autre regarde le spectateur; à droite, deux apôtres debout. Sur les marches, un enfant assis.

Gravé dans l'*Etr. Pit.*, pl. XLIX et par Alessandro Chiari. — Cette peinture, l'une des premières et la meilleure de l'artiste, fut peinte d'avril 1515 à juin 1516, et payée 74 livres. Pontormo avait vingt et un ans. — « Les femmes, les enfants, les vieillards y sont faits avec tant de morbidesse et d'unité colorée que c'est chose merveilleuse, notamment les chairs d'un enfant assis sur des marches... On ne peut, à la fresque, ni faire mieux ni plus agréablement. » (VAS., VI, 257.) — « Ici, la manière d'Andrea del Sarto et de Fra Bartolommeo est poussée avec une puissance extraordinaire, jusqu'au point où elle devient un style tout nouveau. » (B., 655.)

* Il Rosso. — *L'Assomption.*

A la partie inférieure, les douze Apôtres, dans des attitudes mouvementées et drapés dans d'énormes manteaux, se dressent, les yeux tournés vers la Vierge, vêtue de bleu, qui s'élève, à la partie supérieure, dans les nuées, au milieu d'un cortège d'anges.

Peint par l'artiste à l'âge de dix-sept ans, en 1513. — Gravé dans l'*Etr. Pit.*, pl. XLVII. — Au temps de Vasari, on admirait beaucoup dans cette Assomption « ce ciel d'anges, tous enfants nus, qui dansent en rond autour de Notre-Dame, qui se présentent en raccourcis avec de très belles allures de contours, emportés dans l'air de la façon la plus gracieuse... Il y fit les apôtres surchargés de draperies et trop couverts de leurs plis abondants, mais les attitudes et les têtes sont plus que belles ». (VAS., V, 156.)

A gauche.

* Baldovinetti. — *La Nativité.*

Au milieu, au pied d'une masure en ruines, la Vierge et saint Joseph agenouillés devant l'Enfant Jésus couché à terre; auprès d'eux, l'âne et le bœuf; à droite, deux paysans se dirigeant vers le groupe divin et deux autres regardant en haut des anges qui volent; à gauche, une vallée qui serpente entre des montagnes.

Cette peinture, commandée en 1460 et terminée en 1462, payée 20 florins, est la première de la série. Baldovinetti, toujours préoccupé des améliorations techniques, l'au-

rait, au dire de Vasari, commencée à fresque et achevée par d'autres procédés. Elle est depuis longtemps fort détériorée. On a remarqué justement sa ressemblance avec une *Nativité* de Fra Filippo Lippi. « C'est ici qu'apparaît pour la première fois (?) le véritable paysage : la vallée de l'Arno est rendue avec une exactitude, avec un amour des détails, avec un sentiment de la perspective aérienne, dont aucun maître antérieur n'a approché, même de loin. » (B. 556.)

Six scènes de la vie de saint Philippe Benizzi.

* **Rosselli** (Cosimo). — *Saint Philippe prenant l'habit des Servites.*

Il est agenouillé, nu, de profil tourné vers la gauche, devant le prieur. Un moine porte les anciens vêtements du néophyte, d'autres chantent, en tenant des cierges. A droite, sous un portique, le jeune Philippe en prière regardant avec extase apparaître dans le ciel, sur un char, la Vierge et le Christ; derrière lui, sa mère, en vêtements noirs, lui pose la main sur l'épaule.

Peint probablement en 1476.

* **Andrea del Sarto.** — *Saint Philippe secourant un lépreux.*

Au premier plan, le Saint, accompagné de deux moines et se dirigeant vers la droite, rencontre, sur la route de Viterbe à Rome, un lépreux vers lequel il se retourne ; au fond, le lépreux se revêt des vêtements que le Saint lui a donnés.

Gravé par Alessandro Chiari. Le musée des Uffizi possède un dessin à la sanguine du lépreux nu. (N° 152.)

* **Andrea del Sarto.** — *Le Châtiment des joueurs.*

Le Saint et ses deux compagnons, tournés de profil vers la gauche, regardent la foudre qui tombe sur un arbre au pied duquel étaient réunis des joueurs ; les uns sont étendus inanimés ; les autres, épouvantés, s'enfuient.

Gravé par Alessandro Chiari.

* **Andrea del Sarto.** — *Le Saint exorcise une possédée.*

A gauche, le Saint, accompagné de deux moines, de profil tournés vers la droite, étend la main vers une jeune fille qui s'évanouit entre les bras de ses parents. A droite, nombreux assistants. Fond de paysage.

* **Andrea del Sarto.** — *La Mort du Saint.*

Il est couché sur un lit funéraire ; à gauche, des moines récitant l'office des morts; à droite, des assistants. Au premier plan, deux enfants, l'un mort, l'autre revenant à la vie pour avoir touché le vêtement du Saint.

* **Andrea del Sarto.** — *La Guérison d'un enfant.*

Devant un autel, un prêtre de l'ordre des Servites présente un vêtement de saint Philippe à un enfant que lui amène sa mère; à droite, une jeune femme agenouillée, et un groupe de trois assistants debout, dont l'un, coiffé d'un bonnet, passe pour être le vieil Andrea della Robbia, sculpteur, ami du peintre. A gauche, un moine agenouillé et deux femmes accompagnées de leurs enfants. A l'arrière-plan, à gauche, un mendiant nu, assis sur un gradin, derrière lequel se montre, sous une porte du couvent, un infirmier vêtu de blanc ; à droite, un homme marchant appuyé sur un bâton.

Sur la première marche de l'autel, on lit : A.D.MDX.

Gravé par Alessandro Chiari. — Ces cinq fresques furent commencées en 1509 et terminées en 1510 pour le prix de 10 ducats l'une, au dire de Vasari. — « Elles ont beaucoup pâli... Il n'est pas sûr d'ailleurs qu'elles aient jamais été d'un ton très vigoureux. La jeunesse du praticien se trahit aussi çà et là par un certain désarroi dans les compositions... Mais l'invention est partout abondante et facile ; la vie éclate dans le mouvement des figures... Malgré son aspect poussiéreux et décoloré, l'ensemble a de la tenue. » (Paul Mantz.)

Intérieur.

L'intérieur de l'église n'a qu'une seule nef entourée de chapelles.

Le Plafond, décoré d'après les dessins de **Ciro Ferri**, contient une *Assomption*, par **Baldassare Franceschini**, dit le Volterrano, que ses contemporains regardaient comme très belle. Les tableaux placés entre les fenêtres sont presque tous de **Carlo Ulivelli**.

Les peintures de la Coupole, la *Trinité accueillant la Vierge glorieuse*, sont aussi de **B. Franceschini**.

A droite : 1re chapelle.

Rosselli (Matteo). — Fresques.

Chimenti da Empoli. — *Tableau d'autel.*

Sur un nuage, à gauche, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la droite, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus. A droite, en adoration, saint Nicolas, dont deux anges portent la mitre et la crosse, une carmélite, saint Jean-Baptiste et un vieillard tenant une croix.

Dernier ouvrage du peintre. (Fantozzi.)

A gauche : 3e chapelle.

Allori (Alessandro). — *Jésus chassant les vendeurs du Temple.* — *Jésus parmi les docteurs.* — Fresques.

Le Jugement dernier.

Imitation de la fresque de Michel-Ange que le peintre a représenté à gauche, de trois quarts tourné vers la droite, avec une longue barbe blanche.

4e chapelle.

Pietro Perugino (Attribué à). — *Assomption.*

CHOEUR.

A gauche : 1re chapelle.

Allori (ALESSANDRO). — *Naissance de la Vierge.*

Daté 1602.

3e chapelle.

École de Pietro Perugino. — *La Vierge sur un trône et quatre Saints.*

Bien que RICHA cite cette peinture comme du maître lui-même, nous hésitons à maintenir cette attribution à cause de la faiblesse du dessin et du coloris.

4e chapelle.

Bronzino. — *Résurrection.*

A droite : 2e chapelle.

Biliverti. — *Mariage de sainte Catherine.*

Daté 1606.

CLOITRE DE L'ÉGLISE.

On y entre, soit par l'église, soit directement, par la place.

* **Andrea del Sarto.** — *La Madone dite au sac.*

Sur les marches d'un portique, la Vierge, en robe rouge à manches blanches et manteau bleu, est assise de face, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, de trois quarts tourné vers la gauche, où saint Joseph assis, en tunique violette et manteau jaune, le bras appuyé sur un sac, est plongé dans la lecture d'un livre; à droite et à gauche, deux colonnes sur les piédestaux desquelles on lit : *Quem genuit, adoravit.* AN. DOM. MDXXV.

Gravé par B. Morghen, etc.

CHAPELLE DES PEINTRES.

Sur la porte, on lit : *Bonarum artium.*

Il Pontormo. — *Madone, Saintes et Saints.*

La Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise sur un trône, portant l'Enfant Jésus qui caresse sainte Catherine agenouillée à gauche près de sainte Lucie; à droite, un vieillard agenouillé et un ange debout.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

FILIPPINO LIPPI.

Vision de saint Bernard.

CHIESA DELLA BADIA

Via del Proconsolo, vis-à-vis le Bargello.

La Badia (abbaye), fondée en 978, reconstruite en 1284 par Arnolfo di Cambio, fut modernisée, en 1625, par Matteo Segaloni.

A gauche : CHAPELLE BIANCHI.

* Sur l'autel. — **Lippi** (FILIPPINO). — *Vision de saint Bernard.*

Au milieu, près d'un rocher sur lequel sont entassés des livres, saint Bernard, en robe de moine, assis devant un pupitre, une plume à la main, de profil tourné vers la gauche, s'arrête dans son travail à la vue de la Vierge qui lui apparaît entourée d'anges, de profil tournée à droite, en robe rouge et manteau bleu, un voile de gaze sur sa chevelure blonde ; elle tourne les pages du volume sur lequel écrivait saint Bernard. Au premier plan, vu à mi-corps, de profil tourné vers la gauche, les mains jointes, nu-tête, le donateur, en manteau noir bordé de fourrure et capuchon rouge. Fond de paysage ; à droite, un monastère devant lequel sont groupés des moines.

La collection des dessins des Uffizi possède des études pour ce tableau. (N°s 67 et 68.) D'après PUCCINELLI (*Chronique de la Badia de Florence*), ce tableau, commandé en 1480 au peintre par Francesco del Pugliese, était destiné à l'église de Comparo, hors les murs ; il en fut enlevé en 1529, lors du siège de Florence.

ABSIDE. — Peintures des voûtes par **Ferretti.**

CLOITRE.

Galerie du premier étage.

Maître florentin du XVe siècle. — *Seize épisodes de la vie de saint Benoît.*

M. BODE, dans ses notes au Cicerone, dit « qu'il a toujours regardé ces peintures intéressantes comme une première ébauche des célèbres peintures représentant les mêmes sujets au couvent San Severino, à Naples, et par le même maître. » (B., 630.)

CHIESA DELLA CALZA

Piazza di Calza, près de la porta Romana.
(Rive gauche de l'Arno.)

Cette église tire son nom d'un capuchon porté par les moines du couvent (les Ingesuati) qui avait la forme de *chausses*.

* **Pietro Perugino**. — Le Pérugin. — *Le Christ en croix.*

A gauche, de trois quarts tournés vers la droite, saint Jérôme, appuyé sur un bâton, un chapeau de cardinal à ses pieds, saint François, une croix et un livre dans les mains, et saint Giovanni Colombi, fondateur de l'ordre des Ingesuati, regardant avec émotion le Sauveur. A droite, saint Jean-Baptiste, vu de face, appuyé sur une croix, montrant le Christ au spectateur. Au milieu, la Madeleine, agenouillée, en robe rouge et manteau vert, sa chevelure éparse, tient dans ses mains les pieds du Christ.

« Ce tableau, dont plusieurs parties portent d'une manière évidente la marque du Pérugin, semble, dans certaines autres, telles que le saint Jérôme, avoir été exécuté par Luca Signorelli » (Cr. et Cav., III, p. 247). Les tableaux de ce maître, à Cortona, sont, en effet, de la même facture et d'expressions identiques. » — « Ce tableau était, avant 1529, à San Giusto, église hors les murs, qui fut détruite aux approches du siège, et pour laquelle Pérugin l'avait peinte, ainsi que des fresques très nombreuses et importantes, et les tableaux du *Christ au jardin des Oliviers* et de *la Pietà*, qui sont aujourd'hui à l'Académie des beaux-arts. Au temps de Vasari, ces trois tableaux avaient déjà beaucoup souffert. » (Vas., III, 572-574.)

CHIESA SANTA CROCE

(ÉGLISE SAINTE-CROIX)

Piazza Santa Croce.

L'église de Santa Croce a été construite vers 1295, sur les plans d'Arnolfo di Cambio, l'architecte du Palazzo Vecchio et de la cathédrale Santa Maria del Fiore. C'est un des monuments les plus importants de l'art gothique en Italie. L'intérieur fut restauré au XVIe siècle par Vasari, qui construisit les autels latéraux. La façade moderne a été élevée en 1857 par Matas. Giotto et ses élèves en avaient décoré l'intérieur; et, malgré la disparition d'un certain nombre de peintures murales et de tableaux, c'est un des édifices où l'on peut suivre encore le mieux les développements de l'école florentine au XIVe siècle.

Nef latérale de droite, près de l'*Annonciation,* par DONATELLO :

*****Andrea del Castagno.** — *Saint Jean-Baptiste et saint François.*

A gauche, saint Jean, une peau de bête sur les épaules, de trois quarts tourné vers la droite, les yeux au ciel; à droite, saint François enveloppé dans une robe de bure, de trois quarts tourné vers la gauche, les mains jointes. On lit sur le cadre : S. IOHES. B. S. FRANC. — Fresque.

« Il travailla à Santa Croce, dans la chapelle des Cavalcanti, un saint Jean-Baptiste et un saint François qui sont regardés comme de très bonnes figures (VAS., II, 672). Malgré cette tradition, BURCKHARDT (p. 551) attribue cette fresque à Domenico Veneziano. Il la croit copiée d'après la *Vierge et Saints* du Musée des Uffizi. « Ici apparaissent ces formes nouvelles, aux muscles apparents, aux veines dessinées avec une précision anatomique, qu'on retrouvera plus tard chez Mantegna. » (CR. et CAV., II, 309.)

Transept de droite.

CHAPELLE DU SAINT SACREMENT OU CASTELLANI.

Fresques peintes en 1377 et attribuées par Burckhardt à **Agnolo Gaddi**. La tradition recueillie par Vasari et acceptée par Crowe et Cavalcaselle les donne à **Starnina** (GHERARDO). Les sujets sont tirés de la vie des Saints.

A la voûte. — *Les Évangélistes et les Pères de l'Église.*

Sur un fond bleu semé d'étoiles d'or.

Sur le mur, à droite. — I. *Scènes de la vie de saint Jean-Baptiste.* — II. *Scènes de la vie de saint Nicolas de Bari.*

1° Il vient en aide à un gentilhomme tombé dans la misère en jetant par une fenêtre trois bourses d'or qui serviront à doter ses filles. — 2° Il sauve un matelot tombé à la mer. — 3° Il ramène à ses parents un enfant perdu. — 4° Il ressuscite quatre enfants qui avaient été coupés en morceaux et jetés dans un baril. — 5° Il sauve un innocent injustement accusé.

Sur le mur, à gauche. — I. *Scènes de la vie de saint Jean l'Évangéliste.* — II. *Scènes de la vie de saint Antoine* (très endommagées).

Sur l'autel. — **École de Giotto.** — *Crucifix.*

Chapelle Baroncelli ou Giugni.

Gaddi (Taddeo). — *Scènes de la vie de la Vierge.*

Ces fresques, qui ont été peintes de 1352 à 1356, sont parmi les plus importantes de l'école de Giotto ; « les motifs de groupement et de draperie ont ici une beauté particulière et sont exécutés avec une rare hardiesse ». (B., 511, n.) Plusieurs de ces sujets avaient été traités quelques années auparavant, vers 1310, par le grand Giotto, dans la chapelle dell'Arena à Padoue, et son élève favori ne pouvait pas oublier ici les belles compositions de son maître.

* 1° *Joachim chassé du temple.* — A gauche, devant l'autel, le grand-prêtre et Joachim s'enfuyant, un agneau dans les bras; à droite, un ange lui apparaît, tandis qu'il fait paître ses troupeaux.

* 2° *Rencontre de Joachim et de sainte Anne,* près de la porte Dorée. — Joachim, en tunique rose, accompagné d'un serviteur portant sur son épaule un chevreau pendu à un bâton, tend les bras à sainte Anne, drapée dans un manteau vert, que suivent trois femmes.

* 3° *Naissance de la Vierge.* — Dans une chambre, au pied d'un lit, sont assises, près d'une bassine, sainte Anne, tenant dans ses bras la Vierge, et une servante ; à gauche, une servante prend un panier qu'une de ses compagnes portait sur la tête, et une troisième femme se tient près d'une porte.

* 4° *Présentation de la Vierge au temple.* — Au milieu, entouré d'une foule nombreuse, le grand-prêtre, au sommet d'un escalier dont la Vierge gravit les degrés en se retournant vers ses parents; à droite, deux femmes

SANTA CROCE (SAINTE CROIX)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

TADDEO GADDI.

Mariage de la Vierge.

agenouillées et deux hommes debout, dans lesquels, d'après VASARI (I, 350), il faudrait reconnaître Gaddo Gaddi, père de Taddeo, en vêtement bleu, et Andrea Tafi, peintre florentin, en vêtement blanc.

Le Musée du Louvre possède la première pensée de cette composition. (n° 216.) C'est un dessin gouaché de bleu, de brun, de noir, de blanc, sur papier teinté de gris verdâtre, provenant de la collection Baldinucci.

* 5° *Mariage de la Vierge.* — A droite, le grand-prêtre unit les deux époux; dans la main de Joseph, un rameau fleuri sur lequel est posée une colombe; à gauche, la foule des assistants et les musiciens; au premier plan, un jeune homme brise son bâton resté sans feuilles.

* 6° *L'Annonciation.* — Sous une loggia, la Vierge en robe rose, de profil tournée vers la droite, est assise près d'un prie-Dieu et lève les yeux au ciel où lui apparaît l'ange Gabriel.

* 7° *La Visitation.* — La Vierge, en robe rouge et manteau bleu, de profil tournée vers la droite, tend les bras à sainte Anne agenouillée devant elle, en robe blanche; autour d'elles plusieurs femmes; édifices au fond.

* 8° *L'Annonciation aux bergers.* — Ils sont couchés au milieu de leurs troupeaux; l'un deux se soulève à la vue de l'ange qui apparaît dans une nuée lumineuse.

* 9° *Naissance du Christ.* — A droite, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise sous un hangar, de trois quarts tournée vers la gauche, portant dans ses bras l'enfant Jésus; saint Joseph, à gauche, est plongé dans la méditation; au second plan, le bœuf, l'âne et un moine qui contemple le groupe divin; au ciel, deux anges.

* 10° *Le Christ apparaissant à ses disciples,* dont deux sont debout et le troisième agenouillé.

* 11° *L'Adoration des Mages.* — A droite, sous un portique, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, est assise sur un trône, l'enfant Jésus dans ses bras, saint Joseph à ses côtés; au milieu, un roi mage, agenouillé devant le groupe divin; à gauche, les deux autres rois, debout.

A un pilier. — *David vainqueur de Goliath.*

Vêtu d'une tunique jaune et d'un manteau rouge, il est debout sur le cadavre du géant dont il tient la tête de sa main gauche; dans sa main droite, une fronde et un arc.

Saint Joseph.

Drapé dans un manteau rouge, portant dans sa main droite un rameau fleuri.

* Au fond de la chapelle. — **Mainardi** (BASTIANO). — *Saint Thomas recevant la ceinture de la Vierge.*

Dans un paysage, à gauche, près du tombeau entr'ouvert, saint

Thomas agenouillé, de profil tourné vers la droite, en vêtement bleu et manteau rouge, reçoit la ceinture que lui tend la Vierge, assise sur un nuage, enveloppée dans un manteau bleu. A la partie supérieure, Dieu le Père et le Saint-Esprit.

« Domenico Ghirlandajo fit peindre à Bastiano Mainardi (son élève et beau-frère), en en faisant néanmoins le carton lui-même, à Santa Croce, dans la chapelle des Baroncelli et Bandini, une Notre-Dame qui va au ciel, et, en bas, un saint Thomas qui reçoit la ceinture. (Vas., III, 275.)

Près de la chapelle Baroncelli s'ouvre le CORRIDOR de la SACRISTIE au fond duquel est la CHAPELLE DES MÉDICIS.

A gauche, une porte donne dans la sacristie renfermant la CHAPELLE RINUCCINI fermée par une grille en fer.

SACRISTIE.

Mur de droite. — Fresques attribuées à **Niccolo di Pietro Gerini**, représentant des scènes de la Passion.

* 1° *Le Portement de croix.* — Au milieu, drapé dans une longue robe rose, le Christ s'avance vers la droite portant la croix sur ses épaules; il se retourne vers les saintes femmes placées à gauche. Une nombreuse escorte accompagne le Sauveur. Au fond, les murs de Jérusalem.

* 2° *Le Christ en croix.* — Des anges recueillent dans des calices le sang divin; au pied de la croix, à droite, saint François, un roi et un évêque; à gauche, la Vierge, la Madeleine et saint Jean.

* 3° *La Résurrection.* — Le Christ, drapé dans un manteau blanc, s'enlève dans les airs, un étendard dans la main gauche; autour de lui, six anges; au premier plan, des soldats endormis près du tombeau entr'ouvert.

* 4° *Le Christ apparaissant à ses disciples* agenouillés devant lui.

« Ces peintures trahissent un élève de Giotto chez lequel l'énergie est quelque peu barbare. Dans le dernier morceau, les disciples à genoux et les anges sont d'une grande beauté. » — (B. 511.) A comparer avec les fresques du même maître à Pise, dans le couvent de S. Francesco, aujourd'hui museo Civico.

Mur de gauche : **Margheritone** (attribuée à). *Christ en croix,* peinture sur bois.

Orcagna (?), *Saint Jean Gualbert* et quatre épisodes de la vie de ce Saint.

CHAPELLE RINUCCINI.

Fresques attribuées à **Giovanni di Milano.**

Commencées en 1365, ces fresques ont été faussement attribuées par Vasari et ses



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

NICCOLO DI PIETRO GERINI.

La Résurrection.

SANTA CROCE (SAINTE-CROIX)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

GIOVANNI DA MILANO

Naissance de la Vierge.

commentateurs à Giotto; « mais le dessin soigné, les têtes rondes terminées par une barbe en pointe, la manière toute spéciale de détailler les muscles des mains, en un mot le mélange des styles florentin et siennois, tout fait reconnaître dans cette œuvre Giovanni da Milano. » (Cr. et Cav., I, 409, II, 98.)

Sur les piliers. — A droite : *Saint Antoine et saint François.* — A gauche : *Saint André et saint Louis.* — A la voûte : *les Douze Apôtres,* vus à mi-corps.

Muraille de gauche :

* 1° *Joachim chassé du temple.* — Vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rouge il s'enfuit vers la droite; auprès du grand-prêtre, debout devant un temple à cinq nefs, un fidèle, en manteau jaune, agenouillé; à gauche, des assistants en prière; à droite, des femmes, debout, ayant chacune un agneau dans les bras.

* 2° *L'Ange annonce à Joachim la venue d'un enfant.* — A gauche, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge, Joachim est assis sur un rocher entouré de ses troupeaux; à droite, près d'une des portes de Jérusalem, suivi d'un serviteur qui porte un fagot et tient en laisse un chien, il rencontre sainte Anne qu'accompagnent deux femmes.

* 3° *Naissance de la Vierge.* — Dans une chambre, à droite, une servante verse de l'eau sur les mains de sainte Anne couchée dans un lit; au premier plan, trois femmes donnent les premiers soins à l'Enfant qui vient de naître; à gauche, une femme prend une serviette de la main d'une servante qui franchit une porte.

* 4° *Présentation de la Vierge au temple.* — Le grand-prêtre, entouré des fidèles, est debout devant le temple ; à gauche, la Vierge monte les degrés d'un large escalier, au pied duquel sont debout sainte Anne et saint Joachim ; à droite, un enfant, deux femmes agenouillées et deux hommes debout ; au milieu, deux enfants.

* 5° *Mariage de la Vierge.* — Sous un portique, le grand-prêtre, entouré de fidèles, unit les deux époux ; au premier plan, des jeunes gens brisent leurs rameaux.

Muraille de droite :

* 6° *Le Christ et la Madeleine.* — La pécheresse, sa chevelure blonde flottante sur une robe violette, s'agenouille aux pieds du Sauveur, assis à gauche à une table ; un serviteur quitte la salle, un autre entre par la droite; sur le toit, des diablotins.

* 7° *Le Christ chez Lazare.* — Le Sauveur, assis à droite, en tunique jaune et manteau bleu, de profil tourné vers la gauche, montre le ciel à une des sœurs de Lazare agenouillée à ses pieds, en robe rose, tandis

que la seconde, debout, en corsage vert, jupe brune et tablier blanc, s'avance, accompagnée de plusieurs assistants.

* 8° *Résurrection de Lazare.* — Enveloppé dans son linceuil, il se dresse hors de son tombeau, vers la droite, à la voix du Christ, debout au second plan ; à gauche, les sœurs du mort et deux apôtres ; à droite, des assistants qui soutiennent Lazare.

* 9° *Le Christ apparaît à la Madeleine.* — Dans un jardin, à gauche, drapé dans une robe blanche, tenant de sa main droite une hampe d'étendard, le Sauveur apparaît à la pécheresse agenouillée, de profil tournée vers la gauche, en robe rose ; à droite, devant le sépulcre ouvert, trois anges et deux saintes femmes portant des vases de parfums.

* 10° *Le Miracle du marchand de Marseille.* — A gauche, un marchand, qui avait fait vœu de devenir chrétien s'il avait un enfant, trouve sur un rivage désert un enfant vivant, auprès de sa mère morte ; à droite, cinq personnes en prière ; au fond, le marchand sur un bateau battu par la tempête.

* Sur l'autel. — **Gaddi** (Taddeo) ? — Polyptyque. — *Vierge et Saints.*

La Vierge assise, portant l'Enfant Jésus, est entourée de saints placés dans quinze compartiments ; quatre sont en pied, les autres sont vus à mi-corps. — Predella en cinq parties contenant des épisodes de la vie des Saints.

Chapelle de Médicis.

Plusieurs crucifix et peintures du xive siècle, parmi lesquels :

A gauche : **Giotto**. — *Le Couronnement de la Vierge.* — Retable.

Au milieu, la Vierge couronnée par le Christ ; devant le trône, quatre anges agenouillés ; à droite et à gauche, dans quatre compartiments, des Saints, des Saintes, des Prophètes et des musiciens regardant avec ferveur le groupe divin.

Sur la predella, dans des médaillons, une Pietà et quatre Saints.

Signé en lettres, détachées dans des hexagones : *Opus Magistri Jocti.*

Autrefois dans la chapelle de Baroncelli. « Et comme sur cet ouvrage est écrit en lettres d'or son nom et le millésime, les artistes qui considéreront en quel temps Giotto, sans aucune lueur de la bonne manière, commença les bonnes façons de dessiner et de peindre, seront forcés de l'avoir en extrême vénération. » (Vas., I, 395.) M. Milanesi fait justement remarquer que la date dont parle Vasari ne se trouve pas sur le tableau. Cette peinture, d'après le professeur Rosini, aurait été faite entre 1299 et 1303.

* A droite. — **Lorenzo di Niccolo Fiorentino.** — *Le Couronnement de la Vierge.* — Retable.

Chœur de l'église :

3e chapelle à droite.

* **École de Giotto.** — *Combat de saint Michel et du Dragon.*

« Composition grandiose d'un auteur inconnu. » (B., 510.)

2e Chapelle à droite, dite Chapelle Peruzzi.

Giotto. — Fresques.

Ces peintures, et celles des chapelles voisines, passent pour avoir été exécutées vers 1307; elles ne doivent cependant avoir été terminées qu'après 1317, puisqu'elles montrent une image de saint Louis, qui ne fut canonisé qu'à cette époque. En 1714, lors d'une restauration de la chapelle, elles furent blanchies à la colle. En 1841, la découverte d'un des plus beaux morceaux, le *Festin d'Hérode,* engagea à débadigeonner le reste des murs. Ce travail fut terminé en 1863. « Ces peintures doivent être considérées comme le chef-d'œuvre de Giotto et expliquent l'enthousiasme que les contemporains éprouvèrent pour cet illustre maître ». (Cr. et Cav., I, 296.) « On se rend compte, dans ces peintures, que, chez Giotto, les témoins qui animent la scène, à côté des acteurs principaux, ne sont pas seulement d'oisives figures de remplissage ajoutées dans une intention purement pittoresque et pour le plaisir des yeux ; ce sont encore des moyens de prêter plus de clarté au sujet, des personnages réflexes, en quelque sorte, sans lesquels l'action serait moins expressive. » (B., 520.)

A gauche. — *Histoire de saint Jean-Baptiste.*

* 1° *Zacharie chassé du temple.* — Sous un édifice rectangulaire, le grand-prêtre, suivi de quatre musiciens, agite un encensoir ; à droite, Zacharie qu'accompagnent deux femmes ; un ange leur annonce la naissance de saint Jean.

* 2° *Naissance de saint Jean.* — Dans une chambre, sainte Élisabeth, couchée, entourée de trois femmes, et Zacharie écrivant le nom du nouveau-né que lui présente une femme suivie de quatre personnes.

* 3° *Le Festin d'Hérode.* — Sous un portique, le roi et deux convives sont assis à table ; un soldat leur apporte la tête du martyr ; à gauche, un musicien joue du violon ; à droite, Salomé, accompagnée de deux suivantes, danse, une lyre à la main ; elle présente à Hérodiade la tête de saint Jean.

A droite. — *Histoire de saint Jean l'Évangéliste.*

* 1° *Saint Jean à Patmos.* — Il est endormi sur un rocher ; au ciel, le Christ armé d'une faux, un ange, un dragon, et un enfant dans un berceau.

* 2° *Résurrection de Drusiana.* — Couchée sur une civière, enveloppée de bandelettes, la morte se soulève à la voix de saint Jean, qui se tient debout à gauche, suivi d'une foule nombreuse; à droite, divers assistants; au fond, les remparts d'une ville.

* 3° *Saint Jean monte au ciel.* — Il s'enlève vers les cieux, au milieu de rayons lumineux, à la voix du Sauveur qui lui tend les bras. Autour du sépulcre béant, des assistants regardant avec épouvante le miracle s'accomplir.

1re chapelle à droite dite PETITE CHAPELLE BARDI.

Giotto. — *Épisodes de la vie de saint François d'Assise.* — Fresques.

Exécutées probablement après 1310, pour Ridolfo de Bardi, dont le fils Giovanni entra dans l'ordre de Saint-François. Restaurées en 1853, par M. Bianchi. Si l'on veut se rendre un compte exact du génie de Giotto, il faut comparer ces compositions avec la suite de fresques, sur le même sujet, qui lui sont attribuées, dans l'église Saint-François, à Assise.

A droite :

* 1° *Saint François présente au pape Honorius les règles de son ordre.* — Dans une salle, le pape est assis, deux évêques à ses côtés; ils se tournent tous trois vers la droite, où saint François est agenouillé, suivi de plusieurs moines et tendant un rouleau de parchemin; extérieurement, de chaque côté, des personnages debout appuyés contre des colonnes.

* 2° *Saint François devant le sultan.* — Le sultan est assis sur un trône; à droite, le Saint, accompagné d'un moine, se précipite dans un brasier; à gauche, quatre imans s'enfuient épouvantés.

* 3° *Confession de saint François et songe de l'évêque d'Assise.* — A gauche, le Saint se soulève sur son lit dont un moine tire les rideaux et des moines récitent l'office des morts; à droite, l'évêque est couché sur son lit au pied duquel sont endormies deux personnes; le Saint lui apparaît, montrant ses stigmates.

A gauche :

* 1° *Saint François enfant se vouant à Dieu.* — Il se dépouille de ses vêtements, en présence de ses parents plongés dans la désolation; à droite, l'évêque d'Assise couvre l'enfant de sa dalmatique bleue.

* 2° *Saint François apparaît à saint Antoine de Padoue.* — Debout au milieu d'une chapelle, les bras en croix, le Saint montre ses stigmates à l'évêque; au premier plan, des moines assis.

* 3° *Mort de saint François.* — Il est couché sur une civière, de profil tourné vers la droite; au premier plan, des moines agenouillés; à

SANTA CROCE (SAINTE CROIX)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod Valadon et Cie.

GIOTTO.

Saint Jean monte au ciel.

SANTA CROCE (SAINTE CROIX)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod Valadon et Cie.

GIOTTO.

Mort de saint François.

gauche, des officiants et des spectateurs; au fond, le mur du cloître; au ciel, le Saint enlevé par des anges.

« Cette composition servit de type dans l'avenir à bien des peintres; arrangement harmonieux, unité dans l'action, variété dans les attitudes, expression des visages, tout concourt à faire de cette fresque un chef-d'œuvre qu'aucun peintre, si ce n'est Raphaël, n'eût été capable de reproduire. » (Cr. et Cav., I, 303.)

Au plafond :

Dans des médaillons, *les Trois Vertus* préférées des Franciscains : *Pauvreté, Obéissance* et *Chasteté,* et *saint François* dans une gloire.

Au pilier, près de l'autel, à droite :

* *Saint Louis, roi de France,* couvert d'un manteau bleu fleurdelisé avec col d'hermine, un sceptre à la main, et *Sainte Élisabeth de Hongrie*, portant dans les plis de sa robe une brassée de fleurs.

A gauche :

* *Saint Louis de Toulouse,* en vêtements épiscopaux ; *Sainte Claire,* en robe violette, un lis dans la main droite.

Sur l'autel :

Cimabue (attribué à). *Saint François.* — Retable.

Le Saint debout dans le panneau central; de chaque côté, sur les montants, une série de petites compositions.

Peinture attribuée par B. (510) à Margheritone d'Arezzo.

Chapelle du chœur, dite Chapelle Alberti.

Gaddi (Agnolo). — *Épisodes de l'histoire de la Vraie Croix.* — Fresques.

A droite : * 1° Au second plan, un ange remet à Seth une branche de l'arbre du bien et du mal ; au premier plan, Seth dépose cette branche sur le corps d'Adam couché dans la tombe, autour de laquelle sont agenouillés tous les siens.

* 2° La reine de Saba, suivie d'une nombreuse escorte, est agenouillée devant un étang où surnage cette branche; à droite, devant une ville, Salomon ordonne à des ouvriers d'enfoncer dans la terre cette branche qui doit causer la ruine de son peuple.

* 3° Des ouvriers sortent de l'étang la poutre qui surnage; Salomon ordonne de la tailler pour l'utiliser dans la construction du temple; au fond, une église et des indigents couchés dans un hôpital.

* 4° L'impératrice Hélène, suivie de sa cour, est agenouillée près d'une

civière sur laquelle se soulève une morte que la vraie croix avait touchée; on dresse la croix pour le supplice ; fond de paysage avec des ermites près de petites chapelles.

A gauche : * 1° l'impératrice Hélène faisant porter la vraie croix dans une procession.

* 2° Chosroès, roi de Perse, entre dans Jérusalem et s'empare de la vraie croix.

* 3° Héraclius est assis sur un trône, autour duquel est agenouillée la foule ; il est couché sous sa tente et l'ange lui apparaît lui montrant la croix; l'empereur à cheval s'élance sur un pont.

* 4° Chosroès est décapité; au second plan, l'empereur veut entrer à cheval dans Jérusalem ; un ange s'y oppose; le roi, nu-pieds et en chemise, suivi de sa cour, porte religieusement la croix ; au premier plan, de profil tourné vers la gauche, le peintre s'est représenté en tunique et chaperon rouges.

Ces fresques furent peintes vers 1391, pour Jacopo degli Alberti. « Il exécuta ce travail avec beaucoup d'habileté, mais non avec beaucoup de dessin, parce que le coloris seulement en est très beau et très juste. » (Vas., I, 637.) « Dans ce grand travail conduit avec beaucoup d'habileté et de décision, Gaddi se montre encore habile décorateur, sachant avec exactitude calculer les distances, et l'effet que devra produire la peinture aussi sagement distribuée sur ces vastes murailles... Le coloris est clair, lumineux et vif dans les teintes, mais parfois manque de relief et de gravité... On y retrouve non seulement les défauts caractéristiques déjà si marqués dans les peintures de Prato, mais encore, et à plus forte dose, ceux dont il a hérités de son père. (Cr. et Cav, II, 194.)

Transept de gauche.

4e Chapelle, dite Chapelle des Pulci.

* **Daddi** (Bernardo) — *Martyre de saint Étienne.*

A gauche, le Saint est amené devant le proconsul assis sur un trône, sous une loggia ; à droite, quatre bourreaux le lapident ; dans une gloire, le Christ lui apparaît.

* *Martyre de saint Laurent.*

Au milieu, le Saint est couché sur un gril, sous lequel des bourreaux jettent du bois enflammé; l'un d'eux attise le feu avec un soufflet; à droite, le proconsul est debout sous une loggia, accompagné d'un officier; au fond, du haut d'un balcon, des assistants regardent le martyre.

« Les peintures de Bernardo furent nombreuses et très estimées, et d'abord, à Santa Croce, dans la chapelle de San Lorenzo et de San-Stefano aux Pulci et Berardi, et beaucoup d'autres peintures en divers endroits de cette église. » (Vas., I, 673.)

5e Chapelle, dite de Saint-Sylvestre.

Giottino. — *Épisodes de la vie de saint Sylvestre.*

A droite :

1° A gauche, saint Sylvestre engage l'empereur Constantin, atteint de la lèpre, à recevoir le baptême; à droite, l'empereur reçoit le baptême.

2° Le Saint, en présence de l'empereur et de sa cour, fait renaître un taureau.

* 3° A gauche, le Saint, accompagné de deux moines, arrache la langue d'un dragon ; à droite, en présence de l'empereur, il ressuscite deux mages.

A gauche :

Le Jugement dernier.

Au ciel, le Christ est entouré d'anges, dont les uns portent les instruments de la Passion et les autres sonnent de la trompette; sur terre, un mort se soulève hors du sépulcre, et regarde le Sauveur.

* *La Mise au tombeau.*

Le Christ est porté au sépulcre par des disciples et des saintes femmes; au second plan, la croix, contre laquelle est appuyée une échelle.

En sortant de la chapelle, au-dessus de deux monuments funéraires du xive siècle, deux fresques, endommagées, mais intéressantes, attribuées à **Maso di Banco**. (B., 511.)

Ancien Réfectoire.

L'entrée est dans le cloître attenant à l'église.

Sur la muraille du fond. — **Giotto** (École de). — *L'Arbre généalogique des Franciscains.*

Le Christ est attaché sur une croix d'où se détachent des banderoles couvertes d'inscriptions et enveloppant des médaillons sur lesquels sont représentés des Saints vus à mi-corps; à gauche, un moine agenouillé et les saintes femmes entraînant la Vierge évanouie; à droite, un évêque assis écrivant et trois Saints debout.

Autour de ce sujet central sont cinq compositions attribuées à **Francesco da Volterra** :

A gauche : *Saint François recevant les stigmates* que lui envoie le Seigneur, au milieu de rayons lumineux.

Épisode de la vie d'un Saint auquel une jeune fille présente un pain ; au fond, des convives assis à une table.

A droite : *Le Christ et la Madeleine.* — Elle se jette aux pieds du Seigneur assis à une table ; à gauche, quatre assistants.

Épisode la vie d'un Saint assis à une table et vers lequel se dirige un ange ; au fond, un moine reçoit dans un panier sa nourriture ; à ses côtés, un démon cherche à le tenter.

* Au-dessous : **Gaddi** (Taddeo). — *La Cène.* — Le Christ est assis à table entouré de ses disciples ; saint Jean s'est endormi sur les genoux du Sauveur ; au premier plan, un disciple, assis, regarde avec ferveur le Maître.

Burckhardt (p. 511, n.) regarde cette fresque comme l'un des morceaux les plus puissants et les plus purs du xive siècle.

On a recueilli, dans la même salle, un certain nombre de fragments de peintures murales des xiiie, xive et xve siècles, et quelques-uns des tableaux du xvie qu'on voyait autrefois sur les autels de l'église, notamment, la *Cène,* par G. Vasari, et la *Trinité,* par Il Cigoli ; dans une salle attenante, une fresque de Giovanni da San Giovanni, la *Multiplication des pains par saint François.*

IL DUOMO (LA CATHÉDRALE)

SANTA MARIA DEL FIORE (SAINTE-MARIE DE LA FLEUR)

C'EST-A-DIRE DE LA FLEUR DE LIS, L'ARME DE FLORENCE [1]

La construction de cet édifice fut commencée en 1296, par Arnolfo di Cambio († 1300), à qui succédèrent entre autres architectes, Giotto (1334-1336), Francesco Talenti et Giovanni di Lapo Ghini (1335-1356). Ces derniers étaient d'ailleurs soumis à la direction d'une commission d'artistes (treize architectes et onze peintres), qui n'arrêta définitivement, les plans qu'en 1367. Parmi ces artistes, on trouve Taddeo Gaddi et Andrea Orcagna. La première tribune fut terminée en 1407, la dernière en 1421. C'est à la suite d'un concours laborieux, dont Vasari nous a rapporté les détails, que Brunellesco fut chargé, en 1420, d'abord avec Ghiberti, puis seul ensuite, d'édifier la fameuse coupole dont la lanterne ne fut achevée qu'en 1462. Une façade à moitié construite (comme on peut le voir dans une fresque par Poccetti, dans le cloître de l'Annunziata) fut détruite en 1588, avec l'intention de la remplacer par une décoration de style classique. En attendant, on simula cette décoration projetée par une peinture encore visible en 1860, lorsque fut posée la première pierre de la façade actuelle, d'après les dessins du professeur de Fabris († 1883). Ce travail, poursuivi au moyen d'une souscription nationale, fut achevé en 1886, par M. Del Moro.

L'intérieur est en style gothique, à trois nefs; le chœur est placé sous la coupole, à l'intersection des bras de la nef et du transept. On y voit peu de peintures, mais presque toutes sont intéressantes. Les vitraux y méritent une attention spéciale.

Mur intérieur de la façade.

Au-dessus de la porte principale, sous l'horloge, où apparaissent encore dans des médaillons *Quatre têtes de prophètes*, par **Paolo Uccello**, une mosaïque, *le Couronnement de la Vierge*, par **Gaddo Gaddi**, « œuvre qui trahit, en dépit d'une technique absolument byzantine, l'impression profonde causée par les madones de Cimabue » (B., 507),

1. Voir *la Metropolitana Fiorentina illustrata*. Firenze, 1820.

et, dans six compartiments, des *Anges musiciens* et des *Anges dansant*, fresques par **Santi di Tito**, restaurées en 1842.

Verrière de la rosace centrale par **Bernardo di Francesco.**

A droite :

* **Andrea del Castagno.** — *Portrait équestre de Niccolo Marruzzi da Tolentino* († 1434), général des troupes florentines.

Il s'avance, tourné de profil vers la droite, un manteau flottant sur ses épaules, revêtu d'une cuirasse et coiffé d'un chapeau à plumes; le bâton de commandement à la main; le cheval est posé sur un sarcophage aux angles duquel sont assis des soldats; sur un cartouche, une inscription.

Ce portrait, peint en grisaille, était autrefois appliqué sur la paroi méridionale; il fut enlevé du mur en 1842 et reporté sur toile par M. Jean Rizzoli. La collection des dessins aux Uffizi possède une étude pour cette peinture (nº 13).

Au premier pilier :

Poppi (Francesco). — *Saint Antonin,* archevêque de Florence.

Assis sur un trône, en costume épiscopal, il bénit la foule.

A gauche :

* **Paolo Uccello.**—*Portrait équestre de John Hawkwood,* capitaine anglais au service de Florence († 1394).

Il s'avance, tourné de profil vers la droite, vêtu de la cuirasse et d'un manteau, coiffé d'une toque; à la main, un bâton de commandement; le cheval est posé sur un sarcophage orné des armes du défunt; on y lit l'inscription : « *Johannes Actus Eques Britannicus dux œtatis suœ cautissimus et rei militaris peritissimus habitus est.* » — Signé : « Pauli Ucelli opus. »

Ce portrait, peint en camaïeu vert, à l'exception du harnachement qui est rouge, autrefois sur la paroi septentrionale, fut reporté sur toile, en 1842, par M. Jean Rizzoli.

Le conseil chargé de la réception de cette œuvre, exécutée en 1456, ne fut pas, paraît-il, satisfait du travail de Paolo Uccello et donna l'ordre de le recommencer ; mais on ne sait si le portrait actuellement existant est le premier exécuté ou le second. Quoi qu'il en soit, le relief en est extraordinaire. On dirait une statue de bronze. Vasari a fait justement observer que le mouvement du cheval est contre nature, le peintre lui ayant fait lever les deux jambes du même côté.

Au premier pilier :

Orcagna (Andrea) — *Saint Zanobi,* patron de Florence.

Il est assis, de face, vêtu d'une riche dalmatique dont la Charité et l'Humilité tiennent les pans, coiffé d'une mitre et tenant sa crosse à



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

DOMENICO DI MICHELINO.

Portrait du Dante.

la main ; il écrase l'Orgueil dont le front porte des cornes dorées et la Cruauté qui suce le sang d'un enfant ; à ses côtés sont agenouillés saint Crescenzius qui balance un encensoir et saint Eugène un livre à la main ; au-dessus du trône, le Sauveur dans une gloire ; sur la predella, épisodes de la vie du Saint.

Cette peinture doit être rapprochée des fresques de la chapelle Strozzi à Santa Maria Novella ; elle a été restaurée en 1842.

Nef de gauche. — Vitraux du XIVe siècle.

A peu près au milieu :

* **Domenico di Michelino.** — *Portrait du Dante.*

Le poète, debout, est tourné de trois quarts vers la droite, vêtu d'un manteau rouge et coiffé d'un chaperon de même couleur ; dans la main gauche, il tient *la Divine Comédie ;* la main droite est levée ; à gauche, l'Enfer ; au fond, diverses scènes de *la Divine Comédie;* au ciel, brillent des étoiles.

« Ce tableau fut commandé au peintre, le 30 janvier 1465, par les ouvriers employés à la construction du dôme, et payé, le 19 juin, 155 livres florentines, d'après une estimation faite par Baldovinetti et Neri di Bicci. » (Gaye.)

TRANSEPT.

Dans le transept de droite, des vitraux par **Bernardo di Francesco**, d'après les dessins de Ghiberti : *Présentation au temple ;* — Donatello : *Couronnement de la Vierge ;* — Paolo Uccello : *Adoration des Mages.*

Dans les chapelles, à droite et à gauche, on peut voir plusieurs fresques de **Bicci di Lorenzo**, très endommagées ou complètement restaurées.

COUPOLE.

Les peintures de l'intérieur de la coupole, représentant le *Jugement dernier*, commencées par * **Vasari** en 1572, furent achevées par **Federigo Zuccheri.**

Tribune de saint Zanobi : Vitraux par **Bernardo di Francesco**, d'après les cartons de Ghiberti.

Nef de droite : Vitraux du XIVe siècle.

La cathédrale possède un certain nombre de livres de chœur, avec des miniatures par les artistes les plus célèbres en ce genre de l'école florentine : **Fra Eustachio, Monti di Giovanni, Attavante**, etc.

CHIESA SANTA FELICITA

Piazza della via Guicciardini, près du Ponte Vecchio (rive gauche de l'Arno).

Édifiée au xie siècle, cette église fut reconstruite au xviiie siècle, par Ruggeri. Autrefois paroisse des grands-ducs.

1re chapelle à droite, dite des Capponi.

Il Pontormo. — *Descente de croix.*

Tableau de la seconde manière du peintre. « Gâté par l'abus non justifié des soi-disant belles formes. » (B., 659.) — Pontormo avait fait, dans la même chapelle, pour Lodovico Capponi, des fresques qui ont été détruites au xviiie siècle. Les peintures murales, au dire de Vasari, étaient d'un autre style que la *Descente de croix*, « laquelle, pensant à des nouveautés, il exécuta sans ombre, d'un coloris si clair et si lisse que l'on distingue à peine les lumières des tons moyens et les tons moyens des ombres ». (Vas., VI, 271.) La collection des dessins aux Uffizi possède deux études pour pour ce tableau. (N°s 180 et 183.)

Sacristie.

Gaddi (Taddeo). — *Madone et Saints.* — Polyptyque en cinq parties.

Au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise sur un trône, de trois quarts tournée vers la droite ; sur ses genoux, l'Enfant Jésus qui tient un oiseau dans les mains. A gauche, saint Jean-Baptiste et saint Jacques Majeur. A droite, saint Luc et saint Philippe; au pied du trône, quatre anges jouant de divers instruments de musique. Dans les tympans des pinacles, des figures de prophètes, deux par deux.

Neri di Bicci (?) — *Sainte Félicité.*

Elle est assise sur un trône, vêtue d'une robe de bure, une palme et un livre dans les mains, la tête inclinée vers la gauche, où se tiennent debout quatre de ses enfants. Les trois autres sont à droite. Au pied du

trône, le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean. Fond et ornement d'or.

En bas, les noms des sept enfants de la sainte : *S. Quirillus, S. Emenarder, S. Petrus, S. Secondinus, S. Rafianus, S. Aquila, S. Domitianus.* « L'une des peintures les plus soignées de Neri. Il avait commencé à la peindre le 4 mars 1463, mais, la trouvant trop grande, la reprit, en plus petit, le 30 mai suivant. Commande faite par François de Nerli. » (VAS., II, 81, n. MILANESI.)

École de Giotto. — *Christ en croix.*

SALLE CAPITULAIRE, près de la sacristie.

Sur l'autel :

Niccolo di Pietro Gerini (?). — *Le Christ en croix, dont les anges recueillent le sang.*

A gauche, la Madeleine, agenouillée, en robe et manteau rouges, et la Vierge, en robe et manteau bleus, s'évanouissant entre les mains des saintes femmes. A droite, saint Jean-Baptiste, en tunique brune et manteau rose, un évêque et des soldats. Sur la predella, un écusson et plusieurs épisodes de la vie des Saints.

Attribution de B. (512).

Au plafond :

Niccolo di Pietro Gerini. — Sept médaillons avec des figures des *Sept Vertus ;* dans un huitième médaillon, au-dessus de la porte, le *Christ.*

Dans un couloir :

École d'Orcagna. — *Mariage de sainte Catherine.*

Au milieu, la Vierge et l'enfant ; à droite, sainte Catherine ; à gauche, saint Antoine.

Fig. à mi-corps, gr. nat.

CHIESA S. GIOVANNI BATTISTA

Via Faenza, au coin du Viale Filippo Strozzi.

Sogliani. — *Assomption.*

Du même. — *Sainte Brigitte.*

Entourée de moines et de nonnes, elle voit en vision la Vierge qui lui remet les règles de son ordre. — Signé, sur le piédestal : *Orate pro Pictore,* 1522.

Ce tableau, longtemps attribué à Fra Bartolommeo ou à Mariotto Albertinelli, est généralement considéré comme une œuvre de Sogliani. Cependant, Cr. et Cav. (III, 517) l'indiquent comme étant de Innocenzo da Imola.

CHIESA SAN JACOPO DI RIPOLI

Via della Scala.

Église transformée actuellement en magasin d'habillements militaires et fermée au public.

Dans l'intérieur :

A droite. — **Botticelli** (Sandro). — *Couronnement de la Vierge.*

Elle est agenouillée, dans une gloire, entourée d'anges ; à la partie inférieure, dix-huit Saints et Saintes en adoration.

Cette peinture, longtemps attribuée à Domenico Ghirlandajo, est, d'après Cr. et Cav. (II, 425), une œuvre précieuse de la meilleure époque de Botticelli. C'est aussi l'avis de M. Milanesi : « Pour peu qu'on ait la pratique des maîtres florentins, on ne peut douter qu'elle ne soit de Sandro. » (Vas., III, 327, n.) — B. (559), au contraire, n'y voit guère qu'une œuvre d'atelier.

A gauche. — **Ghirlandajo** (Ridolfo). — *Mariage de sainte Catherine.*

Signalée par Vasari (VI, 535.) — « Œuvre très habile qui se rattache directement à la manière de Léonard » (B., 657).

CHIESA SAN LORENZO

(ÉGLISE SAINT-LAURENT)

A gauche de la Piazza San-Lorenzo.

Basilique fondée en 394 et consacrée à saint Ambroise. Restaurée au XIe siècle, elle fut agrandie au XVe. En 1428, sur les plans de Brunellesco, furent élevées la sacristie et la chapelle des Médicis. Antonio Manetti en termina la construction. Intérieur à trois nefs avec chapelles latérales.

A droite : 2e chapelle, dite Ginori.

Il Rosso. — *Mariage de la Vierge.*

Devant l'autel, le grand-prêtre, vu de face, unit les deux époux ; sur les marches d'un escalier à droite, près de saint Joseph, un moine dominicain debout et une jeune fille assise, un livre ouvert à la main ; à gauche, une vieille femme regardant avec attendrissement la Vierge.

A gauche :

* **Bronzino** (Angelo). — *Martyre de saint Laurent.*

Au milieu, le Saint est couché sur un gril, de profil tourné vers la droite ; autour de lui, des bourreaux qui attisent le feu ; au premier plan, des femmes et des enfants dont l'un porte une croix ; à droite, sur un trône, le préfet de Rome étendant le bras vers le martyr ; à gauche, les assistants dont plusieurs en costume florentin ; au ciel, des anges qui portent des palmes ; sur les côtés et au fond, édifices précédés de portiques.

Transept de gauche.

Chapelle Martelli.

* **Lippi** (Fra Filippo). — *Annonciation.*

Sous un portique, séparé en deux par un pilier, à droite, la Vierge debout, de trois quarts tournée vers la gauche, s'incline à la vue de l'ange Gabriel qui s'agenouille, de profil tourné vers la droite, un lis à la main ; à gauche, deux anges debout contemplant la Vierge ; au fond, un jardin bordé d'édifices ; à droite, un puits sous une tonnelle.

Sur la predella, trois scènes de la vie de la Vierge.

Ce tableau, que B. (552) considère comme un des plus beaux morceaux du peintre, provient de la chapelle degli Operai.

ANCIEN COUVENT

DE

SANTA MARIA DEGLI ANGIOLI

Via degli Alfani, nº 35.

Dépendance de l'hôpital de Santa Maria Nuova, avec lequel il communique. Fondé en 1295 par les chevaliers de la Vierge, ce couvent fut agrandi au xve siècle par les Camaldules. Aujourd'hui, ces bâtiments sont occupés par l'Institut supérieur de médecine et renferment la bibliothèque du célèbre Viviani, disciple de Galilée.

Dans la salle d'examen. — **Ghirlandajo (Ridolfo)**. — *Cène.*

Imitation de la *Cène* d'Andrea del Sarto à San-Salvi, avec quelques modifications; sur le balcon, sous chaque arcade, se tiennent des personnages. — Signé, sous le balcon : 1543.

D'après Vasari, Ridolfo Ghirlandajo avait peint dans ce couvent, où il avait un frère religieux, un certain nombre de fresques qui ont disparu. (Vas., VI, 538.)

1er cloître. — Lunettes de **Poccetti**. — Épisodes de l'ordre des moines Camaldules.

* 2e cloître (ordinairement fermé). — **Andrea del Castagno**. — *Le Christ en croix.*

Au milieu, la Madeleine agenouillée, sa chevelure blonde tombant sur une robe rose, de profil tournée vers la droite, embrasse la croix; à droite, saint Jean l'Évangéliste, de trois quarts tourné vers la gauche, en tunique verte et manteau rouge, et saint Romuald, de profil appuyé sur une canne, regardant avec émotion le Sauveur ; à gauche, la Vierge en robe violette, et saint Benoît, de trois quarts tourné vers la droite, une discipline à la main.

Fresque signalée par Vasari (II, 669), oubliée pendant longtemps sous le badigeon, rendue à la lumière par un moine, Fra Lorenzo. « Trop vilaine pour la croire d'Andrea. » (Milanesi, *id.*) — « Une œuvre d'atelier. » (B., 550.)

Andrea Castagno fit, à la même époque, dans le même couvent, un *Christ en croix* d'une facture plus soignée, qui a été transportée dans une succursale du couvent. — Place Santa Maria Nuova, vis-à-vis l'hôpital.

Dans ce *Christ en croix,* à gauche, se tient de face la Vierge, les mains jointes, la tête inclinée sur sa poitrine, en robe grenat et manteau bleu, et saint Benoît, de profil regardant le Christ; à droite, saint Jean, en tunique verte et manteau rose, et saint Romuald, de profil tourné vers la gauche; au pied de la croix, une tête de mort et deux tibias.

Gravé dans l'*Étr. Pit.*, pl. XXII. — « Celle-ci est d'un grand effet. » (B., 550.)

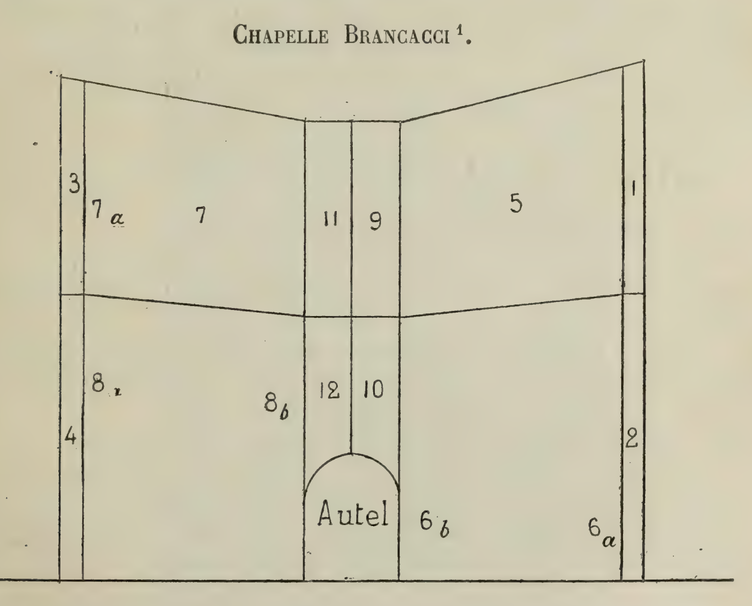
CHIESA SANTA MARIA DEL CARMINE

(ÉGLISE DES CARMES)

Piazza del Carmine (Rive gauche de l'Arno).

Cette église, construite à la fin du XIII[e] siècle, fut presque entièrement détruite le 28 janvier 1771, par un incendie qui anéantit tous les objets d'art dont elle était remplie. On ne sauva qu'à grand'peine la chapelle Brancacci, considérée dès cette époque comme la réunion la plus importante des peintures murales qui marquent les débuts de la Renaissance classique à Florence. Cette chapelle se trouve dans le transept de droite :

CHAPELLE BRANCACCI [1].



Les peintures de la chapelle Brancacci, fondée par Felice Brancacci, furent commencées après 1422 par Masolino da Panicale, qui bientôt après, appelé en Hongrie, laissa le soin

1. MILANESI, *Commentario alla vita di Masaccio,* dans VASARI (II, 305 et suivants). — P. Santi Mattei, *Guida del Carmine.* Florence, 1869. — Sir. H.

de les continuer à son élève Masaccio. Celui-ci mourut en 1428, et la décoration resta interrompue jusqu'en 1484, époque à laquelle elle fut achevée par Filippino Lippi.

La question des diverses attributions est traitée avec la plus grande netteté par M. Milanesi dans la dernière édition de Vasari. On trouvera dans ce savant commentaire le résumé de toutes les opinions antérieures.

La chapelle des Brancacci est comme une école où tous les maîtres du xve siècle sont venus chercher des leçons. Elle doit être regardée et vénérée, suivant l'expression de M. Ingres, comme la maison paternelle des belles écoles et le berceau de la belle peinture. Les fresques qu'elle contient montrent une plénitude de liberté, une élégance de caractère que l'art ne soupçonnait pas jusqu'alors ; elles se caractérisent par une exécution robuste, un coloris qui, dans sa gamme un peu brunie, est plein d'une vigueur sévère; une ardente recherche de la vérité y est partout visible dans l'attitude des personnages, dans l'expression qui est toujours juste, aussi bien que dans les détails du paysage. « Dans l'œuvre de Masolino, on trouve des procédés différents de ceux employés jusqu'à ce jour : cet artiste ajouta de la majesté aux figures, assouplit les draperies en leur donnant de belles lignes; et comme il commença à bien entendre les ombres et les lumières, parce qu'il travaillait en relief, il fit très bien des raccourcis très difficiles. » (Vas., I, 265.) Quant à Masaccio, il se distingue de ses prédécesseurs par sa scrupuleuse bonne foi dans l'imitation et le choix éclairé des vérités à définir : « Pour lui, le réel n'est qu'un élément du vrai, une matière, un argile à modeler, que l'art a la mission de dégager et de définir; il s'occupe bien moins de copier que de discerner, de faire le portrait littéral des hommes ou des choses que de reconnaître et d'exprimer la vie secrète qui leur est propre. » (Vte Delaborde, *Gazette des Beaux-Arts*, 2e série, vol. XIV, p. 309 et suivantes.) « Filippino Lippi reste certes loin de son prédécesseur; mais ce grand modèle a prêté à ses œuvres une simplicité et un calme très rares chez Filippino et à ses portraits un caractère remarquable d'individualité. (B., 560.)

Sur le pilier de droite :

* 1. — Masolino da Panicale. — *Adam et Ève.*

Ève, appuyée à droite contre un arbre, autour duquel est enroulé un serpent à tête humaine, est tournée de trois quarts vers la gauche, et tend une pomme à Adam.

Cette fresque fut sans doute la première de la série. « Les figures, d'un modelé fuyant et mou, aux pieds minces et mal posés, ont toutes les faiblesses de celles de Castiglione d'Olona. » (Cr. et Cav., I, 519.)

* 2. — Lippi (Filippino). — *Un ange délivre saint Pierre.*

A gauche, saint Pierre, de profil tourné vers la gauche, drapé dans un manteau jaune, franchit le seuil de la prison, conduit par un ange, en robe blanche, ceinture et col bleus, qui lui prend la main droite; à droite, un soldat, endormi sur une borne, s'appuie sur sa lance.

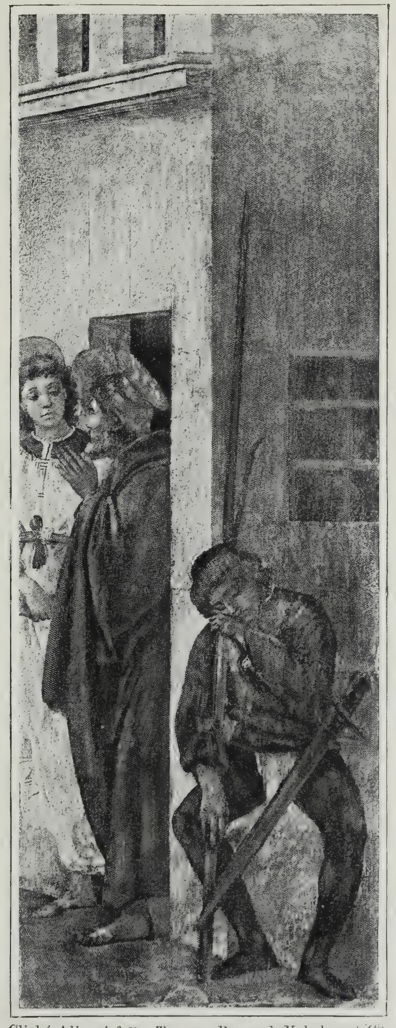
Layard, *the Brancacci Chapel.* Londres, 1868 (Publ. Arundel Society). — Vte Delaborde, *les OEuvres et la manière de Masaccio.* Paris, 1876. — E. Müntz, *la Renaissance* (t. I, p. 602 et 619). — G. Lafenestre, *la Peinture italienne* (t. I, p. 162 et suivantes).



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

1. — Masolino da Panicale.

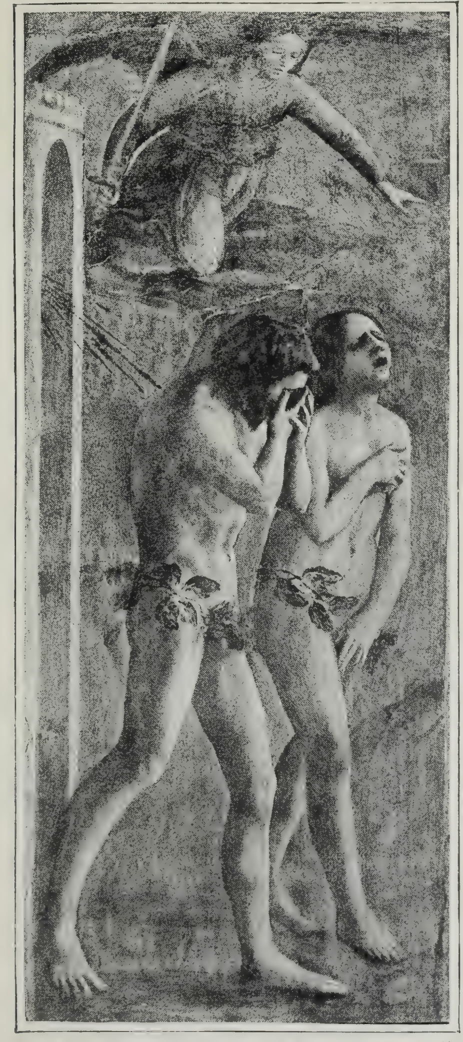
Adam et Ève.



Cliché Alinari frères. Typogr. Boussod, Valadon et Cie.

2. — Filippino Lippi.

Un Ange délivre saint Pierre.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

3. — Masaccio.

Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.

Sur le pilier de gauche :

* 3. — **Masaccio.** — *Adam et Ève chassés du Paradis.*

Ils sont tournés tous deux de trois quarts vers la droite, Adam se cachant le visage dans ses mains, Ève levant la tête vers le ciel ; un ange, le glaive à la main, leur montre au loin la terre ; à gauche, la porte du Paradis.

* 4. — **Lippi** (Filippino). — *Saint Paul visitant saint Pierre.*

A gauche, saint Paul, de trois quarts tourné vers la gauche, en tunique bleue et manteau rouge, est debout devant une prison, à la fenêtre de laquelle se tient saint Pierre, les mains jointes, un manteau rouge jeté sur son épaule gauche.

« Le personnage de saint Paul, d'un coloris puissant et d'une attitude splendide, ne serait pas indigne de Masaccio. » (Cr. et Cav., II, 437.)

Paroi de droite :

* 5. — **Masolino da Panicale.** — *Saint Pierre ressuscite Tabithe et guérit un infirme.*

Sur une place publique, à droite, sous un hangar, Tabithe, en robe jaune et long voile blanc, entourée de ses proches, se soulève sur son lit funéraire, à la voix de saint Paul debout à gauche, de profil tourné vers la morte, en tunique blanche et manteau jaune, accompagné d'un disciple. Au milieu, deux jeunes Florentins, vêtus de riches costumes, l'un en manteau rouge et chaperon noir, l'autre en manteau bleu à ramages dorés et chaperon rouge, se dirigent vers la gauche où le Saint, en manteau jaune, accompagné d'un disciple, se penche vers un infirme agenouillé près d'un portique, un linge autour de la tête. Au fond, sur une place publique bordée de maisons, une femme et un enfant.

* 6*a*. — **Lippi** (Filippino). — *Saint Pierre et saint Paul devant le proconsul.*

A droite, sur un trône surmonté d'un baldaquin vert, est assis, de profil tourné vers la droite, le proconsul, en manteau jaune et tunique bleue, étendant le bras vers les deux apôtres qu'accompagne un vieillard en tunique blanche, manteau rouge et chaperon rouge à bordure bleue ; au premier plan, trois personnes dont l'une debout, dans l'encoignure, est Filippino Lippi ; au second plan, trois assistants debout, parmi lesquels Antonio del Pollaiuolo, de profil tourné vers la gauche, en tunique grenat et bonnet rouge.

Gravé dans l'*Etr., pit.*, pl. XV.

*** 6*b*. — Du même.** — *Martyre de saint Pierre.*

Le Saint, crucifié la tête en bas, est porté par deux bourreaux; à gauche, quatre assistants; à droite, groupe de trois personnes, dont l'une, vue de profil tournée à gauche, en bonnet gris et manteau rose, serait Botticelli; au fond, grande porte cintrée; murailles crénelées à gauche. Paysage à l'horizon.

Paroi de gauche :

*** 7. — Masaccio.** — *Jésus ordonne a saint Pierre de payer le tribut.*

Au milieu, le Christ, vêtu d'un manteau bleu et d'une tunique violette, entouré de ses disciples, se tourne de trois quarts à gauche vers saint Pierre et lui ordonne de payer le tribut que lui réclame le collecteur d'impôts vu de dos, au premier plan, en pourpoint orange. A gauche, saint Pierre, ayant déposé son manteau sur le rivage, à demi plongé dans le fleuve, retire de la gueule du poisson la pièce de monnaie ; à droite, devant une maison, saint Pierre remet le tribut entre les mains du collecteur. Fond de paysage. Le peintre se serait représenté sous les traits d'un assistant, à droite, drapé dans un large manteau, une abondante chevelure blonde tombant sur ses épaules.

Gravé dans l'*Etr. pit.*, pl. XIX. « Ici Masaccio se reconnaît élève de Giotto ; ce sont les mêmes formules dont s'est servi le premier des maîtres florentins dans les fresques de Santa Croce, et qu'emploiera plus tard Raphaël : tant il est vrai que si le sublime peut quelquefois varier dans son expression, les règles essentielles restent toujours les mêmes. » (Cr. et Cav., I, 531.)

*** 8*a*. — Lippi** (Filippino). — *La Résurrection d'un enfant.*

Au milieu, le jeune enfant se soulève et tend les bras, à gauche, vers saint Paul debout, de profil tourné vers la droite, en tunique bleue et manteau rouge. Autour de ce groupe central sont réunis en demi-cercle de nombreux assistants.

D'après Vasari, l'enfant serait le jeune Francesco Granacci, alors âgé de dix-sept ans. Dans le groupe de gauche, près du mur de la maison, il faudrait reconnaître Marco Soderini, dont on n'aperçoit que le profil, Luigi Pulci, en manteau et bonnet noirs, Piero del Pugliese, en simarre rouge, nu-tête, et Piero Guicciardini, en tunique bleue bordée de fourrure et chaperon rouge; mais ce ne sont là que de simples suppositions, dont beaucoup se trouvent contredites par l'âges des personnes, à l'époque où l'œuvre fut composée. (Cr. et. Cav., II, 439.)

*** 8*b*. — Du même.** — *Saint Pierre sur un trône.*

Dans une niche, le Saint, en manteau rose et tunique bleue, reçoit l'hommage de quatre moines, deux debout, deux agenouillés; à droite, deux femmes devant une porte entr'ouverte.

Contre l'autel :

* A droite. — 9. — **Masaccio**. — *Saint Pierre baptisant.*

A gauche, le Saint, en tunique bleue et manteau jaune, de profil tourné vers la droite, verse l'eau du baptême sur un néophyte debout dans le fleuve ; à droite, sur le rivage, plusieurs assistants attendant le baptême.

* 10. — **Du même**. — *Saint Pierre et saint Jean distribuant des aumônes.*

Sur une place publique, les deux Saints, de trois quarts tournés vers la gauche, l'un nu-tête, drapé dans un manteau rouge, l'autre en tunique verte et manteau jaune, coiffé d'un turban, remettent de l'argent à une femme en robe bleue qui se tient au second plan, un enfant dans les bras. Aux pieds des apôtres est étendu un homme mort.

A gauche. — 11. — **Masolino da Panicale**. — *Saint Pierre prêchant.*

A gauche, sur un monticule, le Saint, de profil tourné vers la droite, en tunique bleue et manteau jaune, suivi d'un disciple, parle à la foule réunie à droite.

* 12. — **Masaccio**. — *Saint Pierre et saint Jean guérissant les malades avec leur ombre.*

Les deux Apôtres s'avancent dans une rue étroite ; devant eux, un enfant, en vêtement bleu, est couché à terre, et un jeune homme, à demi nu, est assis sur un banc ; contre une muraille se tiennent debout deux fidèles, l'un en tunique bleue, nu-tête, l'autre en tunique noire et chaperon rouge.

Sacristie.

Sur les murailles :

Sur les murs de la chapelle, des fresques découvertes en 1858. Ces fresques ont été successivement attribuées à **Agnolo Gaddi**, **Jacopo di Casentino** et même à **Spinello Aretino**.

Au plafond, sur fond bleu, *les Apôtres.*

Épisodes de la Légende de sainte Cécile.

* A gauche : *Sainte Cécile joue de l'orgue. — Un ange remet des lis à sainte Cécile et à son mari, saint Valérien. — Sainte Cécile, saint Valérien et saint Tiburce. — Baptême de saint Valérien par saint*

Urban. — *Sainte Cécile faisant l'aumône ;* elle parle à des prisonniers et engage les infidèles à recevoir le baptême que leur donne un évêque.

* A droite : *Scènes de baptême.* — *Saint Tiburce et saint Valérien menés au supplice.* — *Baptême de Tiburce.* — *Sainte Cécile prépare les condamnés à la mort.* — *Leur exécution.* — *Mort de sainte Cécile.* — *La Mise au tombeau.*

Le Cloître.

On y pénètre par une porte s'ouvrant au milieu de la nef de droite. Il contient une fresque de **Masaccio** presque complètement effacée, qui représentait la consécration de l'église ; quelques figures sont encore visibles ; l'une d'elles représenterait Jean de Médicis en manteau jaune et chaperon rouge.

Sur la muraille de droite :

* **Giovanni da Milano**. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints.*

La Vierge, en robe rose et manteau rouge, vue de face, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus enveloppé dans une draperie jaune, de profil tourné à gauche vers le donateur agenouillé, en pourpoint jaune; au second plan, saint Antoine; à droite, la donatrice agenouillée, en costume de religieuse, un Saint et une Sainte.

CHIESA

SANTA MARIA MADDALENA DEI PAZZI

(AUTREFOIS CHIESA DI CESTELLO)

Via Pinti, au coin de la via della Colonna.

Ce couvent tire son nom actuel d'une religieuse de la famille dei Pazzi qui y fut enterrée en 1628, lorsque l'ordre des Carmélites, à laquelle elle appartenait, prit possession des bâtiments occupés jusqu'alors par les moines de Cîteaux. L'église (alors Chiesa di Cestello), restaurée au commencement du xvie siècle, renfermait un grand nombre de peintures; les unes ont été transportées dans les galeries de Florence; quelques-autres, telles que la *Vierge* de Lorenzo di Credi, la *Visitation* de Ghirlandajo, la *Vierge et les Saints* de Cosimo Rosselli, sont passées au musée du Louvre.

2e autel à gauche :

Rosselli (Cosimo). — *Le Couronnement de la Vierge.*

En haut, entourée de chérubins rouges, entre deux groupes d'anges conduits, à droite par l'archange Gabriel, à gauche par saint Michel, la Vierge, en robe grise, semée de fleurs d'or, et manteau bleu, de profil tournée vers la gauche, s'incline devant le Christ assis à son côté, en tunique rouge et manteau bleu à doublure verte, qui la couronne. En bas, saint Pierre, sainte Marie-Madeleine, saint Jean, saint Paul, saint Luc, Moïse et d'autres personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La chapelle appartient à la famille del Giglio, dont le tableau porte les armes. — Signalé par Vas. (III, 185). — Lanzi avait attribué cette peinture à Fra Angelico. Rosini l'a restituée à son véritable auteur et fait graver dans son ouvrage. (Pl. CCVII.)

4e autel :

Raffaellino del Garbo. — *Saint Roch et saint Ignace.* — Deux panneaux placés de chaque côté d'une niche occupée par une statue de saint Sébastien en bois peint.

Signalé par Vas. (IV, 238).

Dans la salle de l'Ancien Chapitre.

(Entrée par la *via della Colonna*).

Sur la paroi du fond :

* **Pietro Perugino**. — Le Pérugin. — *Le Crucifiement*. — Fresque divisée en trois parties par trois arcades.

Au milieu, le Christ en croix, vu de face, ceint d'une étoffe violette; à droite, sainte Marie-Madeleine en robe bleue, manteau rouge à doublure verte, agenouillée, les mains jointes, regardant le Sauveur. A gauche, la Vierge, vue de face, en robe noire et manteau violet, debout, les mains jointes, et saint Bernard, en moine, agenouillé, les mains jointes. A droite, saint Jean, en tunique violette et manteau rouge, écharpe verte autour des épaules, de trois quarts tourné vers la gauche, les yeux au ciel, et saint Benoît, vêtu d'une robe de moine, prosterné. — Fond de paysage, suivi à travers les trois scènes, avec un lac sur le bord duquel est construite une ville.

« La noblesse des figures, la gravité saisissante de la scène, la finesse du coloris, la perfection du paysage, assurent à cette fresque le premier rang parmi les œuvres du Pérugin en Italie. » (B., 587). « Cette admirable fresque fut commandée au maître, en 1493, par Pietro da Dionisio Pucci et Giovanna, sa femme, pour la somme de 55 ducats d'or, et terminée le 20 avril 1496. (Vas., III, 584, n.)

Sur la paroi de gauche :

École de Verrocchio. — *Vision d'un moine*.

Le Christ, nu, se détache de la croix et se penche vers un moine, en robe blanche, agenouillé à gauche, qui tend les bras pour le recevoir.

Fresque. Forme cintrée.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

PIETRO PERUGINO. — (LE PÉRUGIN.)

La Vierge et saint Bernard.

(Fragment du Crucifiement.)

CHIESA SANTA MARIA NOVELLA

(ÉGLISE SAINTE-MARIE NOUVELLE)

Piazza Santa Maria Novella.

Cette église fut construite en style ogival, pour un couvent de Dominicains, par des architectes religieux appartenant à cet ordre. Commencée en 1279, par Fra Sisto da Firenze et Fra Ristoro da Campi, elle fut continuée par Fra Giovanni da Campi et Fra Jacopo da Nipozzano. La façade appliquée, en style de la première Renaissance, d'après les dessins de L.-B. Alberti, fut achevée en 1470. Presque tous les grands peintres de Florence et de Sienne, depuis le XIII[e] jusqu'au XVII[e] siècle, furent appelés à y travailler, soit dans l'église même, soit dans les dépendances. Malgré la perte irréparable d'un grand nombre de peintures murales détruites par Vasari lorsqu'il modifia les dispositions intérieures, en 1565, c'est encore là qu'on trouve les œuvres capitales de Cimabue, Simone di Martini ou ses élèves, Orcagna, Paolo Uccello, Ghirlandajo, Filippino Lippi, et même les œuvres les plus intéressantes des décorateurs de la décadence, Cigoli, Santi di Tito, Poccetti, etc. Église à trois nefs.

Au-dessus de la porte principale, à l'intérieur :

* Giotto. — *Crucifix.*

Par un testament daté du 15 juin 1312, Riccucio di Puccio laissa la somme nécessaire pour faire brûler une lampe devant le crucifix peint dans l'église des Dominicains par le grand peintre Giotto di Bondone († 1336). Malgré ce témoignage contemporain, Vasari affirme que ce crucifix est dû à la collaboration de Giotto et de Puccio Capana; CROWE et CAVALCASELLE (I, 282) se refusent à admettre cette attribution : « Il peut être, disent-ils, de Puccio, dont le style n'est pas connu, mais le dessin n'est certainement pas de la main de Giotto.

A gauche :

* Masaccio. — *Trinité.* *

Sous une arcade cintrée, le Christ en croix est porté par l'Éternel; au-dessus de la tête du Sauveur vole le Saint-Esprit; à droite, la Vierge en vêtement noir; à gauche, saint Jean en vêtement rouge; au premier plan, agenouillés, les mains jointes, à gauche, un donateur en robe et toque rouges, de profil tourné à droite; à droite, une donatrice, de profil tournée à gauche, en robe et capuchon noirs.

« Cette fresque, malheureusement très endommagée, est une œuvre grandiose de la ma-

turité du peintre, avec d'excellents portraits et une belle architecture Renaissance. » (B. 545). — Vasari, avant de la faire disparaître derrière un autel qu'on a enlevé seulement dans ces dernières années, avait constaté la valeur de cette peinture : « Ce qu'il y a de très beau, outre les figures, c'est une voûte cintrée tirée en perspective et divisée en tympans à rosaces qui s'éloignent et se raccourcissent si bien que le mur semble troué. » (Vas., II, 291.)

A droite :

* **Gaddi** (Agnolo). Attribués à — *Une Annonciation,* et, au-dessous, dans trois compartiments, *la Naissance du Christ, l'Adoration des Mages* et *le Baptême du Christ.*

Cette fresque surmontait autrefois le tombeau de Gaddi.

Nef de droite :

1er autel. — **Macchietti.** — *Martyre de saint Laurent.*

2e, 3e, 4e. — **G.-B. Naldini.** — *Tableaux divers.*

5e. — **J. di Meglio.** — *Tableau d'autel.*

6e. — **Ligozzi.** — *Résurrection d'un enfant.*

Transept de droite. Un escalier conduit à la :

Chapelle Ruccellai.

Sur la muraille de gauche. — **Bugiardini.** — *Martyre de sainte Catherine.*

Au centre, sur une plate-forme, la Sainte, de profil tournée vers la droite, est déchirée par les crocs d'une roue qui se brise à la voix d'un ange qui descend du ciel. Les assistants épouvantés s'enfuient; à gauche, un personnage vêtu de rouge s'appuie contre la muraille.

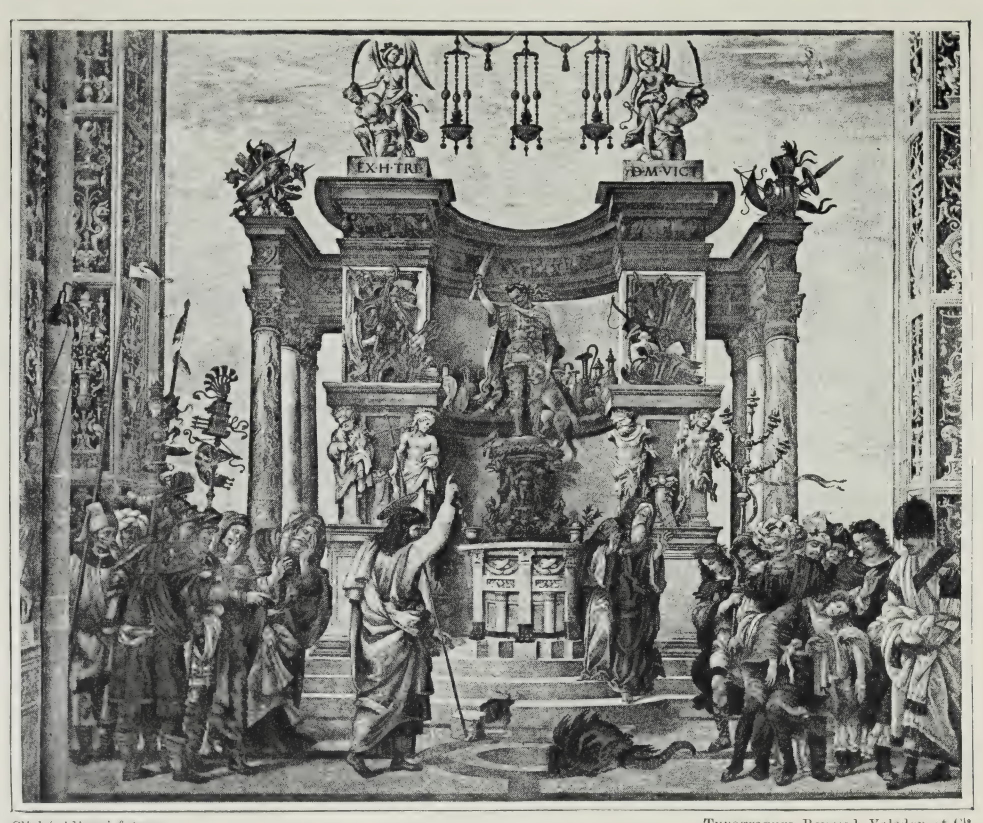
Gravé dans l'*Etr. Pit.*, pl. XLII. — « Ce tableau, où l'on sent la recherche des motifs, est un exemple instructif du trouble où Michel-Ange jeta certains esprits. » (B., 657). — Ce tableau avait été commandé au peintre par Palla Ruccellai. D'après Vasari, Bugiardini, ne sachant comment s'en tirer, « pria franchement Michel-Ange, qui ne pouvait s'empêcher de rire en écoutant les misères du pauvre Bugiardini, de lui dire comment faire huit ou dix figures principales, sur le devant, de soldats rangés comme sont les gardes, et en train de fuir et de tomber, blessés ou morts, parce qu'il ne savait comment les raccourcir, de manière qu'ils puissent tenir en si peu de place. Michel-Ange, ayant pitié du pauvre homme, prit un charbon et esquissa, au trait, une rangée de figures nues merveilleuses. Bugiardini, embarrassé cette fois pour le modelé, s'adressa au sculpteur Tribolo, qui lui fournit des modèles en terre; il gâta ces modèles en les polissant et, finalement, acheva l'ouvrage de telle sorte qu'on ne s'aperçoit pas que Michel-Ange l'ait jamais regardé. » (Vas., VI, 208.)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod Valadon et Cie.

CIMABUE.

La Vierge et l'Enfant Jésus.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie

FILIPPINO LIPPI.

Saint Philippe faisant sortir un dragon d'une statue de Mars à Hiéropolis.

Ghirlandajo (Benedetto). — *Sainte Lucie.*

Debout, de trois quarts tournée vers la droite, en robe verte et manteau rouge, la Sainte présente ses yeux dans un plat à un donateur agenouillé au premier plan, qu'on suppose être Fra Tommaso Cortesi.

Il Cigoli. — *Saint Pierre, martyr.*

Chimenti da Empoli. — *Saint Hyacinthe.*

Vis-à-vis la grille d'entrée : **Cimabue.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Sur un trône élevé est assise la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, tournée de trois quarts vers la droite, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. De chaque côté du trône, trois anges, superposés, sont agenouillés en prière. Sur la bordure du cadre, dans trente médaillons, des Saints et des Prophètes.

Gravé dans l'*Etr. pit.*, pl. VIII. — « Quand ce tableau fut terminé, Charles d'Anjou alla avec toute sa suite l'admirer dans l'atelier du peintre. Il fut porté ensuite à la cathédrale, au milieu d'une grande affluence de peuple, et le quartier qu'habitait Cimabue, en souvenir de ce joyeux événement, reçut le nom de Borgo Allegri. » (Vas., 1, 254.) — « Cette Vierge est incomparablement la plus belle qu'ait exécutée le peintre ; il y a là déjà un sens de la nature, auquel ne saurait plus suffire une convention, un cercle déterminé de traditions ; on comprend l'influence toute-puissante que ce tableau a dû, comme une apparition d'en haut, exercer sur les contemporains. » (B., 505.)

A droite du chœur :

Chapelle de Filippo Strozzi.

Cette chapelle, élevée par Strozzi le Vieux, fut décorée en 1502 par **Lippi** (Filippino), qui peignit divers épisodes de la vie de saint Philippe et de la vie de saint Jean

Sur la muraille de droite :

* 1° *Saint Philippe faisant sortir un dragon d'une statue de Mars, à Hiéropolis.* — Au milieu, le Saint, de profil tourné vers la droite, en tunique violette à manches bleues et manteau vert, tenant dans sa main gauche une croix, lève la main droite vers le ciel ; à ses pieds se tord un monstre qui sort du piédestal de l'autel. A gauche, des assistants, dont plusieurs se bouchent le nez ; à droite, un jeune homme à longue chevelure blonde s'évanouit, et un nègre en brillant costume blanc le regarde en riant ; au fond, devant l'autel surmonté d'une statue de Mars, le grand-prêtre recule épouvanté.

On lit au fronton du temple : EX H TRI DM VICT.

Gravé dans l'*Etr. pit.*, pl. XXVII.

* 2° *Martyre de saint Philippe.* — Au milieu, trois bourreaux dressent la croix sur laquelle le Saint est attaché; à gauche, près d'un temple en ruines, un père et son enfant regardent le supplice; à droite, des bourreaux enlèvent des échelles, et des soldats sont arrêtés.

Sur la muraille de gauche :

* 1° *Saint Jean l'Évangéliste ressuscite Drusiana.* — Sur une place publique, au milieu, Drusiana, en robe blanche, voile violet et manteau jaune, de profil tournée à droite, se soulève sur sa civière à la voix du Saint, qui, debout au second plan, en tunique verte et manteau rouge, de trois quarts tourné vers la gauche, lui prend la main; à gauche, un des porteurs, un prêtre et un porte-étendard reculent épouvantés; à droite, le second porteur et un groupe de femmes et d'enfants semblent pétrifiés; au fond, sous un dôme, un autel sur lequel on lit : ORGIA; à droite, un temple en marbre; une ville à l'horizon.

Aux Uffizi (collection des dessins), études pour ce saint Jean (nº 77) et les deux porteurs (nº 69).

* 2° *Martyre de saint Jean.* — Dans la cour d'un palais, le Saint est plongé dans l'huile bouillante; à gauche, le bourreau attise le feu et le proconsul se lève menaçant; à droite, groupe de soldats.

Ces fresques furent terminées par Filippino Lippi à son retour de Rome, où il avait peint, dans l'église de Santa Maria sopra Minerva, la *Légende de saint Thomas d'Aquin* dans laquelle on remarque déjà, dit justement Burckhardt (560), « une composition tourmentée, un mouvement inquiet, une exécution superficielle qui, dans les fresques de Santa Maria Novella, deviendront de la manière et de la bizarrerie. Le coloris bariolé et tourmenté confirme encore cette impression ». Cette manière et cette bizarrerie étaient justement ce qui excitait l'admiration de Vasari, en même temps qu'une recherche curieuse des détails archéologiques : « Cette chapelle fut si bien menée, avec tant d'art et de dessin, qu'elle émerveille quiconque la voit, par la nouveauté et la variété des étrangetés qui s'y trouvent : armures, temples, vases, trophées, lances, bannières, vêtements, chaussures, ajustements de têtes, habits sacerdotaux et autres choses, arrangées de si belle façon que cela mérite grands éloges. » (Vas., III, 471-473.)

Chœur.

Lors de la fondation de l'église, la chapelle du chœur appartenant à la famille Ricci avait été peinte par Andrea Orcagna, au milieu du xive siècle. Ces fresques étaient depuis longtemps endommagées par les pluies, et il avait été plus d'une fois déjà question de les refaire, lorsqu'en 1485, Giovanni Tornabuoni obtint des Ricci l'autorisation de prendre le travail à ses frais et le confia à **Ghirlandajo** (Domenico). Il fut convenu d'ailleurs que le peintre reproduirait « les mêmes histoires qui étaient peintes auparavant, et que le prix serait de 2,200 grands écus d'or et, dans le cas où l'œuvre plairait à Tornabuoni, 200 en plus. (Vas., III, 260-268.) — Aidé de son frère David, Domenico travailla à ces fresques, du mois de mars 1486 au mois de mai 1490; il toucha la somme promise, moins le supplément, au dire de Vasari, que Tornabuoni, reconnut, dit-il, lui devoir, mais dont le peintre lui fit l'abandon, « estimant beaucoup plus la gloire et l'honneur que les richesses ». — « Ce travail peut être considéré comme le testament du xve siècle; c'est

comme le résumé des efforts de toute une école. La loi que Masaccio a donnée aux Carmine, Ghirlandajo la promulgue à Santa Maria Novella. » (TAINE, *Voyage en Italie.*)

Ghirlandajo (DOMENICO). — Fresques.

Sur la paroi percée d'une fenêtre :

Dans la lunette. — * *Le Couronnement de la Vierge.*

A gauche. — * *Saint François devant le sultan.* — *L'Annonciation* et le donateur *Giovanni Tornabuoni.*

Sous un portique, le donateur est agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, les bras croisés sur la poitrine, vêtu d'une ample tunique rouge.

A droite. — * *Mort de saint Pierre martyr.* — *Saint Jean part au désert* et la femme du donateur *Francesca Pitti.*

Sous un portique, la donatrice est agenouillée, de profil tournée vers la gauche, les mains jointes, en robe noire et capuchon blanc.

Sur la paroi de gauche. — *Épisodes de la vie de la Vierge.*

* 1° *Joachim chassé du temple.* — Devant le portique d'un temple à trois nefs, Joachim, en tunique bleue et manteau rose, portant un agneau, est chassé par un vieillard ; au fond, à l'autel, le grand-prêtre recevant un agneau qu'on lui présente ; à droite, groupe de quatre personnages tournés vers la gauche : 1° un vieillard sans barbe, vêtu d'un pourpoint gris, coiffé d'un bonnet rouge, Alesso Baldovinetti, le maître de Domenico Ghirlandajo ; 2° le peintre lui-même, tête nue, la main sur la ceinture, en pourpoint bleu et manteau rouge ; 3° un jeune homme dont on ne voit que la tête, Bastiano Mainardi, beau-frère de Domenico, et 4° un autre jeune homme, coiffé d'un béret, un manteau violet jeté sur son pourpoint vert, vu de profil, David Ghirlandajo. A gauche, un autre groupe de quatre assistants tournés vers la droite.

La désignation des personnages est donnée par VASARI (III, 263). Certains documents tendent à faire croire cependant que le portrait supposé de Baldovinetti serait celui de Tommaso, le père de Ghirlandajo. M. MILANESI trouve, dans cette fresque, les traces de la collaboration de Mainardi.

* 2° *La Naissance de la Vierge.* — Dans une chambre, deux femmes sont assises, portant l'enfant nouveau-né ; à droite, devant le lit de sainte Anne, une servante verse de l'eau dans un bassin. A gauche, Ginevra de' Benci (?) vêtue d'un riche costume blanc et or, s'avançant vers la droite, suivie de quatre compagnes. Au fond, un escalier, au sommet duquel deux personnes s'embrassent ; d'élégantes colonnes soutiennent le pla-

fond de la chambre; autour de la corniche court une large frise représentant des enfants. Signé, au fond, sur la muraille : BIGORDI GRILLANDAI.

La collection des dessins aux Uffizi possède une étude pour la servante qui verse de l'eau. (Nº 61.) — Il existe une autre étude exposée autrefois à Manchester. Une copie de cette fresque par M. Urbain Bourgeois est à Paris, à l'École nationale des Beaux-Arts.

* 3º *La Présentation de la Vierge au temple.* — Au milieu, la Vierge, de trois quarts tournée vers la droite, en robe rouge et or et manteau bleu, monte les degrés d'un escalier en haut duquel l'attend le grand-prêtre; à gauche, devant un portique, les parents de la Vierge et de nombreux assistants; à droite, deux jeunes gens, deux vieillards et un mendiant assis sur les marches du temple. Au fond, à travers une arcade, on aperçoit une rue bordée de maisons.

« Il y a là une architecture qui s'éloigne de l'œil très justement, et, en outre, il y a une rue qu'on admira alors parce qu'on n'en faisait pas beaucoup. » (VAS., III, 264.)

* 4º *Le Mariage de la Vierge.* — Au milieu, le grand-prêtre unit les deux époux; à gauche, derrière la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, plusieurs de ses compagnes; à droite, derrière Joseph, drapé dans un manteau jaune, des jeunes gens qui brisent leurs baguettes.

* 5º *L'Adoration des Mages.* — Devant un arc de triomphe, la Vierge est assise, ayant à ses pieds l'Enfant Jésus; sur les côtés, les rois mages et les bergers agenouillés adorant le nouveau-né; au fond, une ville sur le bord d'un lac.

Le groupe central est très effacé et a été détérioré par l'humidité des murs.

* 6º *Massacre des Innocents.* — Devant un arc de triomphe, des soldats poursuivent les mères emportant leurs enfants; à gauche, un cavalier arrête une femme près d'un cheval qui s'abat; à droite, une autre femme saisit par les cheveux un soldat.

Cette composition, malheureusement à peine visible, était une des plus intéressantes de la série. « On y voit une fort belle mêlée de femmes, de soldats et de chevaux qui les frappent et les bousculent. Et, en vérité, de toutes les histoires qu'on y voit de sa main, celle-là est la meilleure, car elle est conduite avec beaucoup de jugement, avec esprit et grand art... Beaucoup de sentiments y sont exprimés, et il suffit de la regarder pour connaître, sans hésitation, que le maître fut, en son temps, excellent. » (VAS., III, 264.)

* 7º *La Mort de la Vierge et l'Assomption.* — Au milieu, la Vierge, morte, est étendue sur un lit funéraire, entourée de fidèles et d'anges; elle apparaît au ciel dans une gloire entourée de chérubins.

Très endommagée.

Sur la paroi de droite. — *Scènes de la vie de saint Jean-Baptiste.*

* 1º *Apparition de l'ange à Zacharie.* — Devant une chapelle demi-circulaire, soutenue par des pilastres richement ornés, à gauche, l'ange,

SANTA MARIA NOVELLA (SAINTE-MARIE NOUVELLE)



Cliché Alinari frères.

Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

DOMENICO GHIRLANDAJO.

La Visitation.

en tunique jaune, avec des ailes multicolores déployées, de profil tourné vers la droite, apparaît à Zacharie, debout, en tunique verte et manteau rose, qui balance un encensoir; à droite et à gauche, des groupes d'assistants.

« Dans cette histoire, pour montrer qu'aux sacrifices, dans les temples, interviennent toujours les personnes les plus notables, et pour la rendre plus solennelle, il peignit bon nombre des citoyens de Florence qui gouvernaient cet État, et notamment tous ceux de la maison Tornabuoni, jeunes et vieux. En outre, pour montrer que ce temps florissait en toute sorte de mérites et surtout dans les lettres, il posa en cercle quatre demi-figures qui discutent ensemble, au pied de la composition; c'étaient les hommes les plus savants qui fussent alors à Florence. Le premier est messire Marsilio Ficino, qui a un habit de chanoine; le second, avec un manteau rouge et un ruban noir au cou, est Cristoforo Landino; Demetrius le Grec se retourne, et, entre eux, celui qui lève un peu la main, est messire Angelo Poliziano; et ils sont très vivants et très finis. » (Vas., III, 265.) Au moment où cette fresque fut achevée, on fit, du reste, un cartel reproduisant les têtes de tous les personnages, représentés avec des numéros correspondants. Ce cartel fut reproduit en plusieurs exemplaires, dont l'un se trouve encore dans la famille Tornaquinci et l'autre dans la collection Baldovinetti. M. Milanesi, à qui l'on doit ces renseignements, nous donne cette liste complète : 1° Giovanni Tornabuoni (qui fit peindre la fresque); 2° Pietro Popoleschi; 3° Girolamo Giannotti; 4° Leonardo di Francesco di Messer Simone Tornabuoni, frère de Giovanni (tous quatre du côté de l'ange, le capuchon sur la tête); 5° Messer Giuliano Tornabuoni; 6° Giovanni di Francesco di Vieri Tornaquinci; 7° Gianfrancesco Tornabuoni (probablement les trois premiers avec le capuchon, du côté de saint Zacharie); 8° Girolamo Tornabuoni ou Scarabutto; 9° Messer Simone di Piero di Francesco Tornabuoni (ces deux derniers, têtes nues, du même côté, derrière); 10° Giovambattista Tornabuoni; 11° Messer Luigi Tornabuoni; 12° Vieri di Francesco di Vieri Tornaquinci (tête nue); 13° un prêtre de Saint-Laurent, musicien; 14° Benedetto Dei, bouffon (ces cinq formant groupe au bout de la composition, à droite); 15° Messer Cristoforo Landini; 16° Messer Agnolo Poliziano; 17° Marsilio Ficini; 18° Messer Gentile, évêque d'Arezzo (et non pas Demetrius le Grec, comme le croyait Vasari) (ces quatre à mi-corps, en bas); 19° Federigo Sassetti; 20° Andrea de Medici; 21° Gianfrancesco Ridolfi. Ces trois derniers (à mi-corps, en bas à gauche) faisaient partie de la maison de banque Medici. (Vas., III, 266, note.)

On lit, à droite, sur la frise de la voûte : *An. MCCCC LXXXX, quo pulcherrima civitas opibus victoriis artibus œdificiisque nobilis copia salubritate pace perfruebatur.*

* 2° *La Visitation.* — Au milieu, la Vierge, de profil tournée vers la droite, drapée dans un manteau bleu, serre les mains de sainte Élisabeth, en robe rouge et manteau jaune, tournée de profil à droite, accompagnée par deux femmes; à droite, une jeune femme blonde, qu'on supposait être Ginevra de' Benci, en riche costume de brocart jaune, tenant un mouchoir à la main, s'avance suivie de deux femmes. A gauche, trois femmes assistent à l'entrevue. Au second plan, le tableau est partagé en deux par une muraille vue de profil, à gauche de laquelle se dresse un escalier que montent divers personnages. A droite s'étend une terrasse sur laquelle deux jeunes gens sont accoudés et s'élève un palais auquel mène un pont; à l'horizon, une ville au pied d'une montagne.

« On y voit beaucoup de dames qui accompagnent la Vierge, avec les costumes

du temps, et parmi elles la Ginevra de' Benci, une très belle jeune fille alors. » (Vas., III, 266.) — Vasari s'est trompé en donnant à la jeune femme le nom de Ginevra de Benci, déjà morte quand Ghirlandajo peignait ces fresques. On y peut reconnaître, Giovanna degli Albizzi, la fiancée de Lorenzo di Giovanni Tornabuoni, qu'il épousa le 16 juin 1416. Ces deux jeunes époux se trouvent dans les fresques de la villa Lemmi, par Botticelli, acquises en 1882 par le musée du Louvre. On connaît aussi deux médailles de Giovanna par Niccolo Fiorentino. L'autre jeune fille, au premier plan, en face de Giovanna, la tête nue, dans une robe de brocard doré, est la sœur de Lorenzo, ainsi qu'il résulte de la comparaison faite avec une médaille. (Voir Ridolfi, *Giovanna Tornabuoni e Ginevra de' Benci nel coro di Santa Maria Novella, 1890.*) Il existe aux Uffizi un dessin de cette fresque.

* 3° *Naissance de saint Jean-Baptiste.* — Dans une chambre, à gauche, devant le lit de sainte Anne, une femme tend les bras au nouveau-né que porte une autre femme; cette dernière se tourne à gauche vers une jeune patricienne, en riches vêtements, un mouchoir à la main, qui s'avance suivie de deux matrones et d'une servante portant une corbeille de fruits sur la tête ; au second plan, une servante s'approche de sainte Anne, tenant à la main une aiguière et une serviette.

4° *Zacharie écrit le nom du nouveau-né.* — Dans une cour, au milieu, sainte Élisabeth, agenouillée, de profil tournée vers la gauche, en robe bleue, présente le petit saint Jean à Zacharie, en tunique verte et manteau rouge, qui écrit sur ses tablettes le nom du nouveau-né ; à gauche, de nombreux assistants ; à droite, deux femmes; au fond, arcades d'un portique. Fond de paysage.

* 5° *Prédication de saint Jean-Baptiste.* — Au milieu, saint Jean, en tunique violette et manteau jaune, debout sur un fût de colonne, de trois quarts tourné vers la droite, appuyé sur une croix, prêche devant un auditoire nombreux qui l'entoure ; à droite, deux vieillards assis et deux autres debout ; à gauche, des femmes, les unes debout, les autres assises : l'une, au premier plan, accompagnée de son enfant; au second plan, à gauche, le Christ sort d'une grotte et se dirige vers le prédicateur. Fond de paysage avec une ville sur le bord d'un lac.

* 6° *Le Baptême du Christ.* — Au milieu, le Christ, vu de face, debout dans le Jourdain, reçoit l'eau du baptême de la main de saint Jean-Baptiste, de profil tourné vers la gauche, en tunique violette et manteau bleu ; à droite, un homme arrange sa sandale, et deux vieillards sont debout ; à gauche, près d'un rocher, deux anges agenouillés présentent au Christ son manteau, et trois assistants sont debout ; au ciel, l'Éternel dans une gloire. Fond de paysage.

* 7° *Le Festin d'Hérode.* — Dans une salle spacieuse, Hérode et ses convives sont assis à une table autour de laquelle de nombreux assistants se tiennent debout ; au premier plan, Salomé dansant ; et, à gauche, un page agenouillé présentant sur un plat la tête de saint Jean-Baptiste ; à droite et à gauche, convives autour de tables luxueusement servies.

Au plafond. — * *Les Quatre Évangélistes.* — Sur un fond bleu parsemé d'étoiles.

Le grand tableau du maître-autel, qui complétait la décoration de la chapelle et qu'avaient achevé, après la mort du maître, ses deux frères Benedetto et David et son élève Francesco Granacci, fut malheureusement enlevé en 1804 pour faire place à une toile de Sabatelli, et divisé en plusieurs morceaux, dont les uns se retrouvent au musée de Berlin (*la Résurrection du Christ, — saint Vincent Ferrier, — saint Antonin*, formant le revers du triptyque), à la Pinacothèque de Munich (*la Vierge glorieuse entre saint Dominique, saint Michel, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste, sainte Catherine de Sienne, saint Laurent*, formant la face). On ignore le sort de la predella, qui contenait plusieurs compositions.

Transept de gauche

Chapelle Strozzi.

Orcagna (Andrea et Bernardo). — Fresques terminées en 1357.

* 1° Derrière l'autel, des deux côtés de la fenêtre, *le Jugement dernier ;* à la partie supérieure, l'Éternel et des anges qui sonnent de la trompette ; à gauche, la Vierge agenouillée et les Apôtres ; à la partie inférieure, des Saints, et un ange qui tire de la tombe un mort revenant à la vie ; à droite, le Christ, les Apôtres, des Saints et un démon qui entraîne un damné.

* 2° A gauche : *Le Paradis.* — A la partie supérieure, le Christ, en tunique rouge et manteau bleu, et la Vierge, en robe blanche, sont assis sur un trône entourés de chérubins ; à leurs pieds, deux anges, l'un en prière, l'autre jouant du violon ; sur les côtés, des Saints, des Saintes et des Martyrs ; au premier plan, une jeune femme, vue de dos, en robe verte, étend les bras ; à droite, un ange présente une religieuse, peut-être la donatrice.

« Cette œuvre marque le plus haut degré de grâce et de beauté que l'école ait atteint dans l'expression des visages. » (B., 511.) — La grandeur de l'art florentin y est alliée à la douceur des maîtres siennois.

* 3° A droite : *L'Enfer.* — Composition assez compliquée, où sont représentés les divers cercles décrits par Dante ; au milieu, un démon dévorant les damnés.

« L'auteur de cette fresque serait Bernardo Orcagna, qui traita le même sujet, mais différemment, au Campo Santo de Pise. » (Vas., I, 594.)

Sur l'autel :

Andrea Orcagna. — Tableau.

* 4° *Le Christ assis sur un trône,* en tunique rouge et manteau noir, entouré d'anges, remet les clefs à saint Pierre agenouillé, à droite,

auprès de saint Jean-Baptiste, saint Laurent et saint Paul, et donne l'Évangile à saint Thomas que lui présente la Vierge accompagnée de sainte Catherine et saint Michel.

Sur la predella, trois petites compositions : 1. *Un Saint en extase.* — 2. *Les Apôtres dans la barque.* — 3. *Mort d'un Saint.*

Signé et daté : ANNI DOMINI MCCCLVII ANDREAS CIONIS DE FLORENTIA ME PINXIT.

Sous la chapelle, dans une voûte :

Giotto (?) — *La Mise au tombeau.*

A droite s'ouvre la porte qui mène au

CLOÎTRE.

Au bas de l'escalier, à gauche :

* **Giotto** (?) — *La Naissance de la Vierge. — La Rencontre de saint Joachim avec sainte Anne. — La Présentation de la Vierge au temple.*

A droite, le vieux cloître ou

CHIOSTRO VERDE (Cloître Vert).

Ainsi nommé à cause de la couleur des fresques exécutées en camaïeu, dont les unes datent du XIVe siècle et les autres du XVe siècle : ces dernières attribuées avec toute vraisemblance à **Paolo Uccello.**

« Bien que fort endommagées, elles offrent un ensemble intéressant pour l'histoire de l'art. Elles dénotent chez leurs auteurs une étude approfondie de la nature avec des réminiscences de l'antiquité ; les règles de la perspective sont appliquées avec soin, et une technique savante se reconnaît dans la façon de rendre les ombres. » (CR. et CAV., II, 292.)

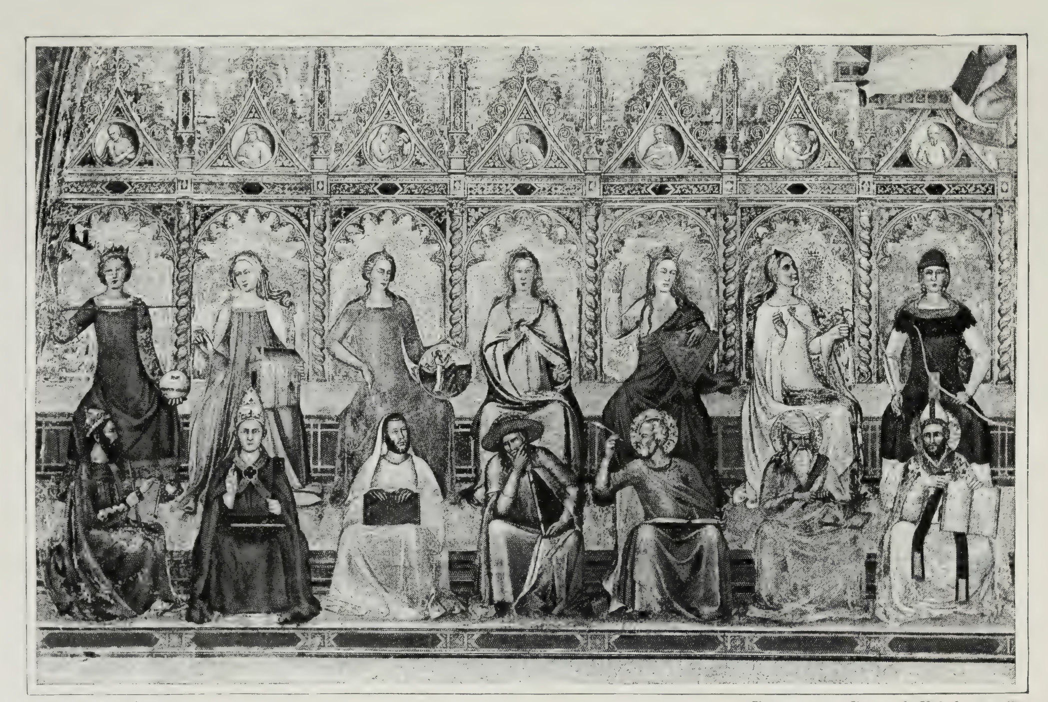
École de Giotto. — *Épisodes de la Genèse.*

La Création du monde, — la Création de l'homme, — la Création de la femme, — le Serpent tentateur, — l'Expulsion du Paradis, — Adam et Ève labourant la terre, — le Sacrifice et la mort d'Abel, — la Construction de l'arche.

Paolo Uccello. — *Le Déluge.*

Le morceau le plus intéressant et le mieux conservé. Dans la partie supérieure, des anges et des démons ; à droite, l'arche flottant sur les flots ; au milieu, des scènes de désolation, des malheureux cherchant à lutter contre les eaux et s'accrochant à des débris.

SANTA MARIA NOVELLA (SAINTE-MARIE NOUVELLE)



Cliche Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

ÉCOLES FLORENTINE ET SIENNOISE

Triomphe de saint Thomas d'Aquin (fragment).

Le Sacrifice de Noé. — L'Ivresse de Noé.

Gravé dans l'*Étr. Pit.*, pl. XIV. — On peut lire la description détaillée de ces fresques si importantes pour l'histoire de la peinture, et malheureusement si endommagées, dans la *Vie de Paolo Uccello*, par Vasari (II, 209), qui admire justement les progrès accomplis par le grand dessinateur dans ces peintures que ses contemporains et ses successeurs regardaient comme son chef-d'œuvre.

Sur le cloître s'ouvre la porte de la

Chapelle des Espagnols.

Ainsi nommée parce que les personnes de la suite d'Éléonore de Tolède, femme de Cosme Ier, y venaient faire leurs dévotions.

Construite vers 1340, par Buonamico di Lapo Guidalotti, marchand florentin. Vasari en attribuait les peintures à **Taddeo Gaddi** et à **Simone di Martini**; MM. Growe et Cavalcaselle y voient le travail d'**Antonio Veneziano** et d'**Andrea da Firenze**. En réalité, on ne possède aucune certitude à cet égard. Le nom de Simone di Martini doit même être écarté, puisque, fixé à Avignon en 1339, ce grand peintre paraît y être resté jusqu'à sa mort, en 1344. Mais quels qu'en soient les auteurs, florentins ou siennois, ils peuvent compter parmi les maîtres les plus puissants et les plus originaux, les plus poétiques des écoles associées de Giotto, de Duccio, et de Simone di Martini.

Écoles florentine et siennoise. — Taddeo Gaddi (?), Antonio Veneziano (?), Andrea da Firenze (?).

Plafond divisé en quatre parties :

* 1° *Saint Pierre sur les eaux.* — Les Apôtres sont dans une barque dont l'orage gonfle les voiles; dans les airs, deux figures allégoriques soufflent la tempête; à droite, le Christ, sur le rivage, tend les mains à saint Pierre; à gauche, un pêcheur à la ligne.

* 2° *La Résurrection.* — Le Christ, en tunique blanche, portant une bannière, s'élance hors du tombeau sur les bords duquel sont assis deux anges; au premier plan, des soldats endormis; à gauche s'avancent les trois Marie; à droite, le Christ apparaît à la Madeleine.

* 3° *La Descente du Saint-Esprit.* — Au premier étage d'une maison, la Vierge et les apôtres entourent saint Pierre; devant la porte, des infidèles. Le Saint-Esprit, dans une nuée lumineuse, se dirige vers la terre.

* 4° *L'Ascension.* — Le Christ monte au ciel, dans une gloire, entouré d'anges; sur terre, la Vierge et les apôtres sont agenouillés; aux deux extrémités, un ange debout.

Sur la muraille de gauche :

* *Le Triomphe de saint Thomas.*

Au milieu, assis dans une niche, saint Thomas d'Aquin, revêtu du

costume des frères Prêcheurs, tenant sur ses genoux un livre ouvert; à ses pieds, dans une attitude résignée, les trois hérétiques, Arius, Averroès et Sabellius; autour du trône volent des anges qui portent des croix et des palmes; à droite et à gauche, assis sur un banc, des Prophètes et des Saints. La partie inférieure est divisée en deux rangées superposées. Dans des stalles sculptées, dont le dossier renferme des figures, vues en buste, sont assises les Vertus et les Sciences portant leurs emblèmes, et sous chacune d'elles, l'homme qui a le plus illustré cette science ou cette vertu. Ainsi, on remarque, sous la Grammaire, Donatus ; sous la Rhétorique, Cicéron; sous la Logique, Zénon; sous la Musique, Tubalcaïn; sous l'Astronomie, Atlas; sous la Géométrie, Euclide; sous l'Arithmétique, Abraham; sous la Charité, saint Augustin; sous la Foi, Denys l'Aréopagite; sous l'Espérance, Jean Damascène; sous la Théologie pratique, Boèce; sous la Théologie spéculative, Pierre Lombard; sous la Loi canonique, le pape Clément V; sous la Loi civile, Justinien.

Gravé dans l'*Etr. Pit.*, pl. XL.

Sur la muraille de droite:

* *L'Église triomphante et militante.*

A gauche, devant la cathédrale de Florence, telle que l'avait projetée Arnolfo, est assis, sur un trône, le pape Benoît XI, en dalmatique rouge, ayant à ses côtés un empereur, un roi, un cardinal, un évêque; au premier plan, un prêtre, de profil tourné vers la gauche, harangue les fidèles; sur un autel, des brebis gardées par les chiens du Seigneur, noirs et blancs, les Dominicains (*Domini canes*) et des mendiants agenouillés près de gentilshommes debout; à droite, saint Dominique montre à la foule le loup de l'hérésie dévoré par les chiens et offre l'Évangile aux infidèles; au second plan est représentée la Félicité qui attend ceux qui pratiquent les règles de l'Église; des rondes de bienheureux, et, sous un berceau d'arbres, quatre personnes assises revêtues de riches habits, l'une jouant de la viole, l'autre portant un faucon, la troisième tenant sur ses genoux un chien, la quatrième plongée dans la méditation; au milieu, un prêtre bénit un assistant et saint Dominique montre à des fidèles la porte du Paradis gardée par saint Pierre et que franchissent des groupes couronnés de fleurs; à gauche, dans le Paradis, les bienheureux, parmi lesquels on reconnaît Moïse, saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint Laurent, etc.; ils tiennent tous la tête levée vers le ciel où apparaît le Christ dans une gloire entourée de chérubins et d'anges, et adoré par la Vierge.

Le sujet de cette œuvre immense, qui ne contient pas moins de 300 figures, aurait été indiqué au peintre par le général des Dominicains, Fra Jacopo Passavanti. Si l'on en croyait la tradition qui attribue cette peinture à Simone di Martini, le maître siennois aurait représenté, parmi les fidèles qui se pressent à gauche, ses contemporains les plus célèbres, et on voudrait reconnaître, par exemple, Philippe le Bel dans le roi assis près du

SANTA MARIA NOVELLA (SAINTE-MARIE-NOUVELLE)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

ÉCOLES FLORENTINE ET SIENNOISE.

L'Église triomphante et militante. (Fragment.)

pape. Cimabue serait vêtu de blanc, un chaperon sur la tête, de profil tourné vers la gauche, ayant à ses côtés Simone di Martini lui-même, portant une coiffe bleue, puis l'architecte Arnolfo, Pétrarque et Laure, etc. — Il ne faut accepter qu'avec beaucoup de réserves ces suppositions ; car, comme le font remarquer justement MM. Crowe et Cavalcaselle (II, 86), il eût été au moins bizarre de représenter dans un tableau religieux Philippe le Bel qui s'était insurgé contre l'autorité du pape, ou Laure que le peintre n'avait certainement jamais vue. — « Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que cette chapelle est un monument à la gloire des Dominicains ; elle est pour cette confrérie ce que l'église d'Assise est pour les Franciscains. Elle reflète leur esprit et exalte leur puissance. » — (Lord Lindsay.)

Au-dessus de l'autel, sur la voûte :

** Le Calvaire.*

Au milieu, le Christ est attaché sur la croix entre les deux larrons ; au ciel, un groupe d'anges et un démon qui emporte l'âme du mauvais larron ; au premier plan, la foule et des soldats entourant les croix ; à gauche, un cavalier veut éloigner la Vierge qu'accompagnent la Madeleine et les saintes femmes ; à droite, des bourreaux jouent aux dés et se partagent les vêtements des suppliciés.

Gravé dans l'*Etr. Pit.*, pl. X.

Sur les bas côtés, à gauche :

** Le Portement de croix.*

Au milieu d'une escorte nombreuse, le Christ s'avance, suivi de la Vierge ; au fond, les murs de Jérusalem.

A droite :

** La Descente aux Limbes.*

A l'entrée d'une grotte, le Sauveur portant un étendard est reçu par Adam qu'entoure la foule des bienheureux.

« Dans cette peinture, qui montre encore beaucoup d'inexpérience et d'indécision, on trouve de la variété dans les mouvements, de l'imagination dans l'agencement des groupes, de l'expression dans le dessin des têtes, et surtout une grande poésie d'invention. Il est certain cependant que l'ensemble de l'œuvre n'est pas de la même main ni de la même époque ; si le motif central rappelle la production de l'école siennoise, les deux autres parties ont évidemment été composées à une époque antérieure. » (Cr. et Cav., II, 88.)

CHIESA SAN MARCO

(ÉGLISE SAINT-MARC)

Piazza San Marco, à gauche du musée.

Cette église, fondée au XIIIe siècle, fut restaurée et en partie reconstruite au XVIe siècle. La façade est de 1780.

Sur le mur d'entrée, au-dessus de la grande porte :

Giotto. — *Un crucifix.*

Bois. — Fond doré. On sait qu'un riche Florentin, Mona Fantini, laissa par testament, en 1359, l'argent nécessaire pour faire toujours brûler une lampe devant ce crucifix.

A droite :

1er autel. — **Santi di Tito.** — *Saint Thomas d'Aquin aux pieds du Christ.*

2e autel. — **Fra Bartolommeo.** — *Vierge glorieuse.*

Toile. — Peint en 1509. — « La manière de Bartolommeo au moment de sa perfection presque absolue ; la Madone, noble et facilement posée, les deux femmes à genoux, modèle des profils symétriques... » (B., 650.)

Sogliani. — *Miracle de saint Dominique.*

Peint en 1536.

CHAPELLE SAINT-ANTONIN.

Architecture et statue du saint par **Jean de Bologne**. Sur les murs latéraux, **Passignano** : *Les Funérailles de saint Antonin.* Fresque. Peintures du plafond par **Poccetti**. Grisailles par **Alessandro Allori**. Tableau du maître-autel par **Bronzino** (ANGELO).

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT.

Peintures du plafond par **Poccetti** et **Chimenti da Empoli**, *Le Sacrifice d'Isaac.* — **Santi di Tito**, *Jésus et les Apôtres.* — **F. Passignano**, *Madone.*

SACRISTIE.

Fra Bartolommeo (?) — *L'Annonciation.*

CHIESA SAN MINIATO AL MONTE

Sur la colline de San Miniato, près de la Piazza Michel Angiolo (rive gauche de l'Arno.)

Reconstruite dans les premières années du XIe siècle. Façade inscrustée de marbres polychromes.

Dans la voûte de l'abside, une mosaïque représentant le Christ, la Vierge et San Miniato, restaurée en 1388 par Maestro Zaccheria, et en 1481 par Baldovinetti. Intérieur à une nef avec deux bas côtés.

Le chœur, auquel on arrive de chaque côté par plusieurs degrés, est élevé au-dessus d'une crypte.

Bas côté de gauche :

Chapelle du Cardinal de Portugal.

Au-dessus du siège de marbre, vis-à-vis le tombeau du cardinal, œuvre d'Antonio Rossellino.

Baldovinetti ou Pollaiuolo (Piero del). — *L'Annonciation.*

A droite, la Vierge, assise sur un gradin en pierre, en robe rouge et manteau bleu à doublure verte, se tourne de trois quarts vers la gauche où l'ange Gabriel, aux cheveux blonds bouclés, en robe de brocart, est agenouillé, les mains jointes.

A la voûte et dans les lunettes :

Pollaiuolo (Piero et Antonio del). — *Les Évangélistes, des Prophètes et des Docteurs.*

Attribuées par Vasari aux frères Pollaïuoli, ces fresques paraissent à Cr. et Cav. être l'œuvre de Baldovinetti.

Bas côté de droite :

Plusieurs fragments de fresques des XIVe et XVe siècles. La

première, la *Vierge entre des Saints,* est de **Paolo di Stefano;** les suivantes sont de l'École giottesque.

Sacristie.

Spinello Aretino. — *Histoire de saint Benoît.*

« Ces fresques appartiennent aux plus belles conceptions de l'école florentine. Jamais la puissance et le calme de l'autorité n'ont été mieux rendus qu'ici, dans le geste et l'attitude du saint abbé. On retrouve dans ces compositions toute la vigueur habituelle du maître et tout son savoir-faire. » (B., 521. Cr. et Ca., II, 12.) — Elles furent restaurées en 1840.

Paroi sud :

* *Saint Benoît abandonne la maison paternelle.* — Monté sur un cheval, il dit adieu à ses parents debout à gauche, devant la porte de la maison. A droite, deux assistants; au fond, la ville de Nursie.

* *Il opère le miracle du plat.* — Debout sous un auvent, il prend un plat cassé en deux morceaux. A gauche, deux moines; à droite, la foule contemple le plat intact accroché à une muraille.

* *Il annonce diverses prophéties à Totila, roi des Goths*, qui s'agenouille devant lui. A gauche, l'escorte du roi.

* *Mort de saint Benoît.* — Il est couché sur une civière, entouré de religieux qui récitent des prières. A gauche, le Saint apparaît, reçu au ciel par le Sauveur.

Gravé dans l'*Etr. Pit.*, pl. XIII.

Paroi ouest :

* *Saint Benoît, à Subiaco, revêt l'habit monacal* et reçoit la visite d'un moine envoyé de Rome pour lui porter de la nourriture ; au ciel vole un démon.

* *Le Saint est assis à table avec un moine,* le jour de Pâques. A gauche, sous un portique, le moine auquel Dieu ordonne d'aller visiter saint Benoît.

* *Le Saint ressuscite un moine* que l'on voit à gauche, écrasé par la chute d'un mur.

* *Le Saint exorcise un moine et lui donne la discipline.* — A gauche, le démon entre dans le corps du moine qui veut abandonner la vie monastique.

Paroi nord :

* *Saint Benoît est tenté par le démon,* à droite ; à gauche, pour se mortifier, il se couche au milieu des ronces.

* *Saint Benoît, nommé supérieur*, est assis sur un trône entouré de



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

SPINELLO ARETINO.

Saint Benoît ressuscite un moine écrasé par la chute d'un mur.

ses moines. A droite, il confond des empoisonneurs qui voulaient attenter à ses jours.

* *Le Saint fait remonter à la surface de l'eau un hoyau* tombé dans une source qu'il avait fait jaillir. A gauche, des moines creusent un puits et un paysan conduit un âne.

* *Saint Benoît indique au moine Mauro où il retrouvera le corps du moine Placide* tombé dans le fleuve. A droite, le corps est retrouvé.

Paroi est :

* *Saint Benoît quitte le couvent*, à la grande satisfaction des moines qui trouvaient sa discipline trop sévère.

* *Saint Benoît accueille les néophytes Placide et Mauro* qu'accompagnent leurs parents.

* *Saint Benoît bénit une pierre* que le démon empêchait d'être soulevée.

* *Saint Benoît reconnaît l'écuyer Reggio*, que le roi Totila lui avait envoyé à sa place, revêtu de ses vêtements, espérant tromper le Saint.

CHIESA SAN NICCOLO

(ÉGLISE SAINT-NICOLAS)

Sur la rive gauche de l'Arno, non loin de la porte San Miniato.

Cette église, fondée en l'an 1000, appartenait, à cette époque, aux moines de San Miniato ; elle fut reconstruite dans la suite et passa, en 1374, dans le domaine des évêques de Florence. Le clocher servit pendant quelque temps de retraite à Michel-Ange, après la prise de la ville en 1529.

Une nef, avec des chapelles latérales.

A gauche : 1re CHAPELLE.

Allori (CRISTOFANO). — *Sacrifice d'Abraham.*

Dans le CHŒUR.

École de Gentile da Fabriano. — *Vierge et Saints.*

A droite, sainte Marie-Madeleine, saint Nicolas ; à gauche, saint Georges et saint Jean-Baptiste.

Dans la SACRISTIE.

Gentile da Fabriano. — *La Vierge et l'Enfant Jésus,* vers lesquels vole le Saint-Esprit.

A gauche, saint Louis de Toulouse et la Résurrection de Lazare ; à droite, saint Cosme, saint Damien et saint Benoît, qui tient le diable enchaîné.

Neri di Bicci. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

A gauche, saint François, un évêque et un martyr ; à droite, saint Barthélemy, saint Nicolas de Bari et une Sainte.

Au-dessus de l'autel :

Baldovinetti. — *Saint Thomas recevant la ceinture de la Vierge.*

A gauche, le Saint, agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, en tunique noire et manteau rouge, reçoit la ceinture que lui tend la Vierge, assise sur un nuage, en robe bleue et manteau vert ; à droite, le tombeau de la Vierge sur lequel on lit une date ajoutée après coup : MCCCCL.

Ce tableau avait été autrefois attribué à Domenico Ghirlandajo ; mais, ainsi que le font justement remarquer (Cr. et Cav., II, 379), les détails du paysage, les attitudes, les draperies rappellent la fresque de l'Annunziata et le faire de Baldovinetti. On peut aussi comparer les fresques attribuées à Baldovinetti dans l'église de San Miniato (chapelle du cardinal de Portugal, p. 275).

CHIESA OGNISSANTI

(ÉGLISE DE TOUS LES SAINTS)

Via Borgo Ognissanti, au nord-ouest de la place Manin.

Après avoir appartenu à l'ordre religieux milanais des frères Umiliati, ces édifices furent donnés, en 1554, aux frères Mineurs de l'ordre des Franciscains, qui reconstruisirent en partie l'église vers 1627, avec une nef, un transept et des chapelles latérales.

A droite, entre la 3e et la 4e chapelle :

* **Botticelli** (Sandro). — *Saint Augustin.*

Le Saint est assis, de profil tourné vers la gauche, en tunique blanche et manteau rouge à doublure jaune, les yeux au ciel, la main droite sur la poitrine, et tenant de la main gauche un encrier. Sur une table, divers objets, des livres, une mappemonde, une mitre; à droite, au second plan, une horloge et un livre couvert de figures géométriques.

« Il peignit à fresque, pour les Vespucci, un saint Augustin dans lequel, s'efforçant de dépasser tous ceux qui peignaient de son temps et particulièrement D. Ghirlandajo qui avait fait de l'autre côté un Saint Jérôme, il prit beaucoup de peine; mais le travail fut très applaudi, parce qu'il avait exprimé dans la tête du saint cette profondeur de méditation et cette subtilité pénétrante qui sont celles des personnes rêveuses et essentiellement plongées dans la recherche des choses sublimes et difficiles. » (Vas., III, 311.)

A gauche, vis-à-vis :

* **Ghirlandajo** (Domenico). — *Saint Jérôme.*

Le Saint, en tunique blanche et manteau rouge à capuchon, est assis, tourné de trois quarts vers la gauche, accoudé sur une table, et tenant de sa main droite une plume; il semble réfléchir; sur la table, divers objets; sur une planche, un chapeau de cardinal.

Daté sur le banc : MCCCCLXXX.

« Dans cette peinture comme dans la Cène, Ghirlandajo se montre un artiste plein de

promesses, mais avec moins de vigueur, une moins grande habileté de main que Botticelli. » (Cr. et Cav., II, 415.)

Dans le transept de gauche :

Chapelle Gondi Dini.

* **École de Giotto.** — *Crucifix.*

Surmonté d'un médaillon avec figure, le Sauveur bénissant le monde d'une main et de l'autre tenant un livre; figure qui se trouve déjà dans une peinture du même maître, à Assise.

« Il fit aux Ognissanti un grand crucifix en bois d'après lequel Puccio Capanna, copiant le dessin, en exécuta un grand nombre par toute l'Italie. » (Vas., I, 396.)

Coupole.

Les peintures de la coupole comptent parmi les œuvres les plus importantes de **Giovanni da San Giovanni**, un des décorateurs du XVIIe siècle les plus habiles et les plus agréables.

Une porte donne dans la

Sacristie.

* **École de Giotto.** — *Christ en croix.*

Des anges recueillent le sang qui découle des plaies; au pied de la croix, la Madeleine agenouillée, la Vierge et un bénédictin; à droite, saint Jean et un bénédictin attribué par Burckhardt à **Francesco da Volterra.**

Une autre porte mène dans le cloître, d'où l'on pénètre dans

l'Ancien Réfectoire.

* **Ghirlandajo** (Domenico). — *La Cène.*

Au milieu d'une longue table, le Christ, en tunique rouge et manteau bleu, est assis, tourné vers la droite, regardant saint Jean qui s'est assoupi; à droite et à gauche, les Apôtres; au premier plan, Judas, en tunique jaune et manteau violet, de trois quarts tourné vers la gauche; sur deux lucarnes sont posés des oiseaux. A travers des arcades, on aperçoit les cimes des arbres. Même fond qu'à la Cène du couvent de Saint-Marc.

Signé, aux pieds de Judas : MCCCCLXXX.

La tête du Christ est repeinte. — « Si la variété dans les visages est remarquable, la faiblesse du coloris montre que Ghirlandajo n'est pas encore arrivé à la maturité de son talent. » (Cr. et Cav., II, 463.) « Domenico Ghirlandajo avait encore peint à la même époque (il avait trente ans et c'étaient ses premiers ouvrages publiés), dans le même couvent, la chapelle Vespucci, où l'on voyait un *Christ mort* et *plusieurs Saints*, et au-

dessus d'une arcade, une Miséricorde avec le *Portrait d'Amerigo Vespucci,* le navigateur. Ces fresques furent détruites en 1616. » (VAS., III, 255.)

CLOÎTRE.

Les lunettes du cloître montrent une série d'*Épisodes de la vie de saint Francois*, peints par les peintres les plus célèbres du XVIIe siècle.

I. Mur méridional : 1re, 2e, 3e 4e et 5e lunettes, par **Giovanni da San Giovanni**, 6e par **Ghidoni**, 7e par **Jacopo Ligozzi**.

II. Mur occidental : 1re lunette, par **Jacopo Ligozzi**, 2e 3e, 4e, 5e, 6e, par **Nicodemo Ferrucci**.

III. Mur septentrional et mur oriental : toutes les peintures sont de **Jacopo Ligozzi**.

CHIESA OR SAN MICHELE

Via Calzaïoli.

Appelée autrefois San Michele in Orto, construite sur l'emplacement d'un ancien marché à blé en 1284, détruite lors d'un incendie, et réédifiée en 1336. Cette église est ornée extérieurement de statues parmi lesquelles on remarque : Saint Georges et saint Marc, de Donatello, Saint Thomas et le Christ, de Verrocchio, Saint Baptiste et saint Mathieu, de Ghiberti.

A l'intérieur, à droite, sur l'autel de la Madonna del Popolo :

* **Ugolino da Siena (?)** — *Madone.*

La Vierge, en robe rose et manteau bleu à doublure rouge, le visage de trois quarts tourné vers la gauche, est assise sur un trône élevé. Elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui tient dans une de ses mains un oiseau et de l'autre caresse le visage de sa mère. De chaque côté du trône, quatre anges debout, dont deux balancent des encensoirs.

La tradition attribue depuis longtemps cette peinture intéressante à Ugolino da Siena. D'après les documents écrits, elle serait de Bernardo Daddi et exécutée en 1347. Néanmoins, Crowe et Cavalcaselle, Burckhardt, Bode, sont disposés à croire que le tableau de Daddi a été remplacé plus tard par une œuvre de Lorenzo Monaco, dont on retrouve, en effet, ici la manière.

CHIESA SAN SPIRITO

(ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT)

Piazza San Spirito, sur la rive gauche de l'Arno.

Église reconstruite en 1433, sous la direction de Brunellesco, et terminée après sa mort, en 1487 ; en forme de croix latine. Autour des murs sont disposées trente-huit petites chapelles dans des renfoncements demi-circulaires, dont plusieurs renferment d'importantes œuvres d'art.

Nef, bas côté droit.

1re chapelle. — **Piero di Cosimo.** — *Assomption de la Vierge.*

3e Chapelle. — **Franciabigio.** — *Deux anges* de chaque côté d'une statue de saint Nicolas.

4e Chapelle. — **Stradano.** — *Jésus chassant les vendeurs du Temple.*

7e Chapelle. — **Passignano.** — *Martyre de saint Étienne.*

Transept de droite.

10e Chapelle, dite CHAPELLE DE LA FAMILLE CAPPONI.

* **Lippi** (FRA FILIPPO) (?) — *Sainte Monique donnant leur règle aux religieuses Augustines.*

Douze religieuses, en costume noir, sont rangées, debout, autour de la Sainte ; d'après la tradition, elles auraient été peintes d'après douze personnes de la famille Capponi.

Attribué à Antonio del Pollaiuolo. (CR. et CAV., II, 397.)

13e Chapelle, dite CHAPELLE NERLI.

* **Lippi** (FILIPPINO). — *Sainte Famille.*

Sous un portique, au milieu, la Vierge, assise de face, le visage tourné

à droite, en robe rouge, manteau bleu et voile jaune, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, auquel saint Jean, agenouillé à gauche, offre une croix; à droite, sainte Catherine, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe bleue et manteau rouge, présente la femme de Tanai de Nerli, agenouillée, les mains jointes, égrenant un chapelet; à gauche, Tanai de Nerli, également agenouillé, en tunique verte et manteau rouge; et, à ses côtés, saint Martin, en vêtements épiscopaux; à travers les arcades d'un portique, on aperçoit la ville de Florence et la porte San Frediano; à la partie supérieure, des anges portant les écussons des donateurs; à la partie inférieure du cadre, on lit : VIRGO DEI GENITRIX INTERCEDO PRO NOSTRA OMNIUM QUE SALUTE.

Bois. Mentionné dans la vie de Filippino Lippi. (VAS., III, 464.) « Jamais Filippino n'a obtenu une telle grandeur; la précision dans le modelé est admirable, son habileté à rendre les lointains est d'une vérité étonnante. Le coloris est peut-être un peu cru, il est cependant agréable à l'œil. (CR. et CAV., II, 444.)

14e Chapelle. — D'après **Pietro Perugino**. — LE PÉRUGIN. — *Apparition de la Vierge à saint Bernard.*

Toile. Copie, par **Ficherelli**, du tableau que possède la Pinacothèque de Munich.

Dans le CHOEUR.

18e Chapelle. — **École de Giotto**. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* tenant un oiseau.

Au-dessus, dans quatre compartiments, sainte Marie-Madeleine, sainte Catherine et deux Saints.

* 19e Chapelle. — **Lorenzo di Credi**. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints.*

La Vierge, en robe violette et manteau bleu, est assise, de face, sur un trône, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit; à gauche, saint Jean l'Évangéliste, debout, en train d'écrire; à droite, saint Jérôme se frappant la poitrine, un chapeau de cardinal à ses pieds.

BURCKHARDT (p. 565) rapproche, pour l'ordonnance et pour le style, cette belle peinture du chef-d'œuvre de Lorenzo di Credi, *la Vierge entre saint Jean-Baptiste et saint Zanobi*, dans la cathédrale de Pistoja.

23e Chapelle. — **École florentine de la fin du XVe siècle**. — *Annonciation.*

Dans la cour d'un palais, à droite, la Vierge est assise, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe rouge et manteau bleu, une couronne

sur la tête ; à gauche, l'ange Gabriel s'incline ; au milieu, un iris dans un vase ; au fond, un portique avec une terrasse, et la campagne à l'horizon. — Bois.

* 24e Chapelle. — **École florentine de la fin du XVe siècle.** — *La Nativité.*

Au milieu, l'Enfant Jésus, couché sur une draperie blanche, se tourne vers la Vierge, agenouillée à droite, en robe rouge et manteau bleu; à gauche, saint Joseph, debout, en tunique jaune et manteau rouge, s'appuyant sur un bâton; au second plan, deux anges et deux bergers agenouillés, un troisième berger apportant un agneau; au fond se déroule la cavalcade des Rois Mages. Sur la predella, *Saint François recevant les stigmates;* la *Mise au tombeau; Saint Pierre martyr;* à droite et à gauche, l'écusson du donateur. — Bois.

Transept de gauche.

* 25e Chapelle. — **École florentine de la fin du XVe siècle.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saints.*

La Vierge, de face, assise sur un trône, en robe rouge et manteau bleu, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus; à gauche, un ange, portant un lis, et saint Barthélemy, un couteau à la main; à droite, un autre ange portant un lis, et saint Jean l'Évangéliste, une plume et un livre à la main; à ses pieds, un aigle; au premier plan est représenté un Christ en croix.

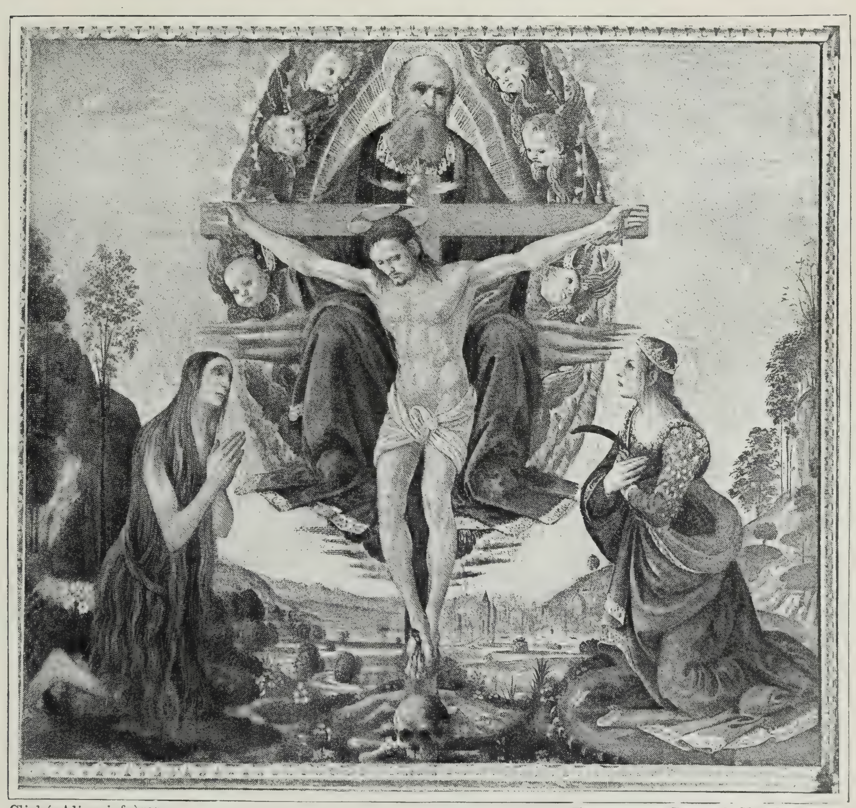
27e Chapelle. — **Rosselli** (Cosimo). — *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saints.*

Dans une niche, la Vierge, en robe rouge et manteau vert à doublure jaune, est assise de face, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui offre des fleurs à saint Pierre, debout à droite, en manteau jaune et tunique bleue, un livre et les clefs à la main ; à gauche, saint Thomas appuyé sur une lance, en tunique verte et manteau rouge; de chaque côté du trône, un ange, des fleurs à la main. Daté, sur le piédestal du trône : MCCCCLXXXII.

Sur la predella : *le Christ au mont des Oliviers ; l'Annonciation ; Un miracle.* A l'extrémité, les armes du donateur, une licorne.

* 29e Chapelle. — **Raffaellino del Garbo** (?) — *La Trinité adorée par deux Saintes.*

Dans une mandorla, le Père Éternel, en tunique rouge et manteau bleu, assis de face sur des nuages, porte le Christ en croix vers lequel vole le Saint-Esprit; sur terre sont agenouillées, à droite, sainte Catherine, de



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

RAFFAELLINO DEL GARBO (?)

La Trinité adorée par deux Saintes.

profil tournée vers la gauche, les bras croisés sur la poitrine, en robe verte et manteau rouge, une couronne posée sur sa chevelure blonde, une roue à ses côtés ; à gauche, sainte Marie-Madeleine, de trois quarts tournée vers la droite, le corps couvert par sa longue chevelure blonde ; sur la predella, *la Nativité; la Madeleine communiant; le Martyre de sainte Catherine*, et, aux extrémités, les armes du donateur, une licorne.

« Ceci est un spécimen précieux de la manière de Filippino Lippi où Raffaellino montre sa tendance à allonger les proportions du corps humain. » (Cr. et Cav., III, 417.) — Ce tableau exquis a été successivement attribué à Cosimo Rosselli et à Raffaellino del Garbo. Peut-être n'est-il ni de l'un ni de l'autre ; il faut y voir, pour le moment, le chef-d'œuvre d'un inconnu.

* 30ᵉ Chapelle. — **Rosselli** (Cosimo). — *La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints.*

Dans une niche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise, de face, tenant l'Enfant Jésus, de trois quarts tourné vers la droite ; à gauche, un ange et saint Barthélemy ; à droite, un ange et saint Nicolas de Bari, trois bourses à la main ; au premier plan, deux moines agenouillés, tournés de profil, l'un à droite, l'autre à gauche, vus en buste ; sur une des marches du trône, on lit : *Ave Maris Stella Dei Mater Alma.*

31ᵉ Chapelle. — **École des Pollaiuoli** (?) — *La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints.*

La Vierge, drapée dans un manteau bleu, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, est assise, de face, sur un trône, au-dessus duquel des anges relèvent une draperie jaune ; à gauche, saint Laurent, en dalmatique rouge, appuyé sur un gril ; saint Jean, en tunique bleue et manteau rouge à doublure verte, un évangile à la main, un aigle à ses pieds ; à droite, saint Étienne, en dalmatique rouge, une pierre sur le crâne, et saint Bernard, en habits monacaux, un livre à la main, tenant par une chaîne un démon. — Daté, sur la base du trône : 1505.

Sur la predella : *Pietà. — Martyre de saint Étienne. — Vierge apparaissant à saint Bernard. — Martyres de saint Laurent et de saint Jean;* aux extrémités, les armes du donateur, trois fleurs sur fond bleu.

Ce tableau doit être rapproché de la peinture signée et datée Raffaello de Caponibus, 1500. Hôpital Santa Maria Nuova, nº 22. (Cr. et Cav., II, 456.) Voir p. 318.

38ᵉ Chapelle. — **Ghirlandajo** (Ridolfo). — *Sainte Anne, la Vierge et plusieurs Saints.*

CHIESA SANTA TRINITA

(ÉGLISE DE LA TRINITÉ)

Piazza Santa Trinita, près de l'Arno.

Eglise à trois nefs, construite en 1250 par Niccolo Pisano, modernisée au XVI[e] siècle par Buontalenti, dont la restauration a été commencée en 1891.

A droite : 4[e] chapelle, dite CHAPELLE BARTOLINI.

Ornée de fresques très restaurées, représentant l'*Histoire de la Vierge.*

Lorenzo Monaco. — *L'Annonciation.*

A droite, la Vierge, drapée dans un manteau bleu, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, porte sa main droite sur sa poitrine et tient de la gauche un livre ; elle lève la tête vers le ciel où lui apparaissent le Saint-Esprit et le Créateur entouré de chérubins; à gauche, l'ange Gabriel, en tunique et manteau rouges, s'agenouille, de profil tourné vers la Vierge, et lui présente un lis.

Sur la predella : *la Visitation, la Naissance du Christ, l'Adoration des Mages, la Fuite en Égypte.*

« Tandis que les anges rappellent la manière d'Agnolo Gaddi, l'expression de la Vierge et son air interrogateur sont bien personnels au talent de Lorenzo Monaco. » (CR. et CAV., I, 555.) « La grâce colorée, le caractère profond, l'attitude heureuse des figures ont donné à cette peinture une sorte de valeur typique qui l'a fait souvent copier et reproduire. On en trouve, en effet, fréquemment des copies à toutes les époques. » (B., 549.)

Transept.

2[e] Chapelle à droite, dite CHAPELLE DES SASSETTI.

Ghirlandajo (DOMENICO).—*Épisodes de la vie de saint François.*

Ces fresques, peintes en 1485, disposées sur trois rangs, s'étendent le long de trois parois. En commençant par le compartiment supérieur de gauche :

* 1° *Saint François renonçant à l'héritage paternel.* —Au milieu,

le jeune garçon, de profil tourné vers la droite, est agenouillé tout nu devant l'évêque d'Assise, en camail et bonnet rouges et rochet blanc; à gauche, le père de saint François, affligé, les vêtements de son fils à la main, et plusieurs assistants ; à droite, groupe d'assistants ; au fond, une place forte sur le bord d'un fleuve.

* 2° *Le Pape Honorius approuvant les règles de l'ordre des Franciscains.* — A droite, le pape est assis sur son trône, de profil tourné vers la gauche; il tient à la main un parchemin que lui a présenté saint François, à genoux, suivi de plusieurs moines ; au milieu, sur des bancs, sont assis des moines et des religieux; à gauche, Laurent de Médicis, en vêtement rouge, tourné vers la droite, accompagné de trois assistants ; au premier plan, des seigneurs florentins montant un escalier; au fond, la place de la Seigneurie, avec ses monuments principaux.

« Il représente, dans cette scène, la salle du Consistoire, avec les cardinaux siégeant alentour et des escaliers par où l'on y montait, indiquant plusieurs figures à mi-corps peintes d'après nature, et la disposition des rampes pour la montée; il y portraitura, entre autres, Laurent le Vieux de Médicis. » (VAS., III, 255.)

* 3° *Saint François en présence du sultan.* — Au milieu, au second plan, est assis sur un trône le sultan, coiffé d'un turban ; devant lui, un brasier dans lequel s'apprête à entrer saint François, debout à droite ; deux religieux agenouillés derrière lui ; à gauche, un moine montre le brasier à trois Turcs.

* 4° *Saint François recevant les stigmates.* — Sur le mont de la Verna, au milieu, le Saint agenouillé, de trois quarts tourné vers la gauche, reçoit les saintes blessures que lui envoie le Christ entouré de chérubins; à gauche, un moine se recule épouvanté; au loin, sur une montagne, les cellules des moines; à droite, la ville de Pise et sa tour penchée.

* 5° *Résurrection d'un enfant de la famille Spini.* — Sur une place de Florence, au milieu, l'enfant, couché sur une civière, se soulève à la voix du Saint qui apparaît sur un balcon. A gauche, la mère de l'enfant en vêtements de deuil, et la foule en tête de laquelle est agenouillée une jeune fille en corsage vert et jupe rouge. A droite, les religieux et les fossoyeurs sortent de l'église en procession, accompagnés de la foule où l'on retrouve les portraits de contemporains du peintre, tels que Maso degli Albizzi, Agnolo Acciajuoli, Palla Strozzi, etc. Ghirlandajo s'y est représenté lui-même, de trois quarts tourné vers la gauche, la main sur la hanche, en pourpoint et bonnet rouges. Le miracle s'accomplit devant la porte de l'église, près des quais de l'Arno; au loin, à droite, le palais Spini et l'ancien pont de la Trinité construit par Taddeo Gaddi.

« Ghirlandajo est un de ceux qui ont le mieux réussi dans l'étude de la perspective. La dégradation des lointains est notée avec une parfaite justesse; et en présence de cette

réalité de la lumière, de ces tons apaisés par la distance, on se demande si le but n'est pas atteint et si l'art doit aller plus loin. » (Lanzi.)

* 6° *Mort de saint François.* — Dans une église, le Saint, en robe de bure, la tête à gauche, est couché sur un catafalque, de profil tourné vers la droite; deux moines agenouillés lui tiennent les mains, un troisième lui embrasse les pieds ; un médecin, vêtu d'une robe rouge, au second plan, écoute les battements de son cœur, et plusieurs religieux attendent avec émotion le moment fatal; à gauche, un prêtre, lisant l'office des morts, accompagné de deux diacres, l'un portant l'eau bénite, l'autre l'ostensoir, et deux seigneurs florentins, vêtus, l'un d'un pourpoint rouge, l'autre d'une tunique brune; à droite, des enfants de chœur présentant la croix et des cierges, et des assistants accompagnés d'un page ; au fond, dans un hémicycle, l'autel surmonté d'une croix ; à droite et à gauche, un portique ouvert; au loin, la campagne.

Gravé dans l'*Etr. Pit.*, pl. XXVIII. — « Si l'on compare cette peinture avec celle de Giotto, à la chapelle de Bardi, on ne peut s'empêcher de reconnaître que, si la composition de Ghirlandajo est plus réelle, elle est moins cependant dans l'esprit mystique qui convenait à la mort de saint François. » (Cr. et Cav., II, 475.) « Dans la dernière scène, il montra saint François mort et que les frères pleurent ; on y voit un frère qui lui baise les mains, acte qu'on ne saurait mieux exprimer en peinture; sans compter qu'il y a un évêque en grand apparat, avec les lunettes au nez, chantant les psaumes ; c'est seulement parce qu'on ne l'entend pas qu'on est certain qu'il est en peinture. » (Vas., III, 255.)

* Devant l'autel, sous la Résurrection d'un enfant, *Portraits des deux donateurs*, agenouillés, les maintes jointes; à droite, Francesco Sassetti, de profil tourné vers la gauche, en manteau rouge; à gauche, sa femme, Nera Cosi, en robe noire et capuchon blanc.

Sous ces portraits, l'inscription : A. D. MCCCCLXXXV. — XV DECEMBRIS, date à laquelle le peintre termina son œuvre.

* Au plafond, sur fond bleu, les Sibylles.

A l'extérieur de la chapelle, le professeur Conti vient de mettre au jour les fresques dont parlait Vasari et qui avaient été recouvertes d'un badigeon : *L'Éternel dans une gloire* et *la Sibylle annonçant à Auguste la venue du Christ.*

Les fresques de la chapelle Sassetti ont été gravées par Carlo Lasinio, d'après les dessins de son fils, Giovanni Paolo. « Pour un travail à fresque, c'est un ouvrage très habilement exécuté, avec une allégresse de coloris vraiment charmante. » (Vas., III, 255.)

La décoration de cette chapelle était complétée par le beau tableau de D. Ghirlandajo, portant la même date, *la Nativité,* qui se trouve aujourd'hui à l'Académie des beaux-arts; nº 195, p. 207.

LA CHARTREUSE DU VAL D'EMA

A quatre kilomètres de la Porta Romana.
(Rive gauche de l'Arno.)

Fondée en 1341 par Niccolo Acciaiuoli et consacrée à saint Laurent.

Dans l'Église :

Poccetti. — *Histoire de saint Bruno.*

Sa conversion. — Sa mort. — Son âme emmenée au ciel par des anges; sur terre, la foule en prière.

Fresques exécutées de 1591 à 1597.

Dans la Chapelle Sainte-Marguerite attenante à l'église :

Il Pontormo. — Fresques peintes pendant le séjour que fit le peintre au couvent, en 1522, durant la peste de Florence.

Dans la salle du Chapitre :

* **Albertinelli** (Mariotto). — *Le Christ en croix.*

Au milieu, la Madeleine, agenouillée, tient embrassée la croix; à droite, saint Jean, les mains croisées, de trois quarts tourné vers la gauche; à gauche, la Vierge regardant avec douleur le Sauveur, dont le sang est recueilli dans des ciboires par deux anges; au fond, les bourreaux dans la campagne; à l'horizon, une ville sur le bord d'un lac.

Signé, au pied de la croix : *Mariotto florentini opus pro quo patres Deus orandus est. A. D. MCCCCCVI mens. sept.*

A FIESOLE

bourgade au nord de Florence, à quatre kilomètres environ.

COUVENT DE SAN DOMENICO

* **Fra Angelico da Fiesole.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge est assise sur un trône et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus; à leurs côtés, saint Jean l'Évangéliste, saint Thomas d'Aquin, saint Dominique et saint Pierre martyr.

Les pilastres de ce retable contiennent des figurines peintes par Fra Angelico, qui ont été remplacées par des panneaux enlevés à un tableau de date antérieure ; les trois compositions de la predella ont été aussi vendues et remplacées par des copies.

ORATORIO DE SAN ANSANO

Près du couvent.

Botticelli (Attribué à Sandro).

* **I.** — *Le Triomphe de l'Amour.*

Sur un char, traîné par quatre chevaux blancs, un vieillard, un guerrier et une jeune femme sont assis, enchaînés autour d'un trépied ; dans les airs vole l'Amour qui bande son arc ; autour du char, la foule en brillants costumes.

* II. — *Le Triomphe du Temps.*

Sur un char, traîné par deux cerfs, deux anges portent un cadran où sont inscrites les heures et où est représenté le soleil ; au-dessous de ce cadran, deux chiens, — un blanc et un noir, — symbole du jour et de la nuit. Dans les airs, debout sur une barre horizontale, le Temps, appuyé sur des béquilles, un sablier à la main ; à droite et à gauche du char, des personnes de tout âge et de toute condition.

* III. — *Le Triomphe de la Chasteté.*

Sur un char, traîné par deux licornes, est debout, de profil tournée vers la gauche, la Chasteté ; à ses pieds, l'Amour, dont une jeune fille tient les mains, une autre lui arrachant les ailes, une troisième brisant son arc et une quatrième portant son bandeau ; à côté du char marche la Vestale Tuccia portant de l'eau dans un crible ; en arrière, des groupes de jeunes filles ; en avant, d'autres jeunes filles, dont l'une porte un étendard où sont peints une hermine et des fleurs de lis, sur fond rouge. — Le fond de ces trois motifs représente un paysage avec la mer à l'horizon.

* IV. — *Le Triomphe de la Divinité.*

Sur un char, traîné par un ange et trois animaux, emblèmes des quatre Évangélistes, la Foi, l'Espérance et la Charité ; autour du char, des Saints et des Saintes ; au ciel, dans une gloire, entouré d'anges à genoux et de têtes de chérubins, le Christ, les pieds posés sur le globe du monde.

Ces quatre tableaux, qui mesurent environ 2 mètres de largeur et $1^{m},25$ de hauteur, appartenaient à M. Angelo Maria Bandini. Vasari ne les avait pas cités, mais M. Milanesi en donne une description très complète dans ses *Commentaires.* (Vas., III, 328.) « Dans ces compositions, dit-il, apparaissent le savoir-faire et l'esprit inventif du maître. Elles montrent également que Botticelli savait mettre ses connaissances littéraires au service de son imagination toujours en éveil. »

SPEDALE DEGLI INNOCENTI

(HOPITAL DES ENFANTS TROUVÉS)

Sur la place de l'Annunziata, au sud-ouest.

Fondé en 1421 ; le portique est de Brunellesco. Le reste de l'édifice a été construit par son élève Francesco della Luna.

Sur la façade extérieure, des médaillons en faïence émaillée « enfants enveloppés de langes », par Andrea della Robbia.

Dans l'Église ; au maître-autel.

* **Ghirlandajo** (Domenico). — *L'Adoration des Rois Mages.*

Au milieu, assise sur un trône en marbre, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la gauche, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, dont un des rois mages agenouillé, en manteau rouge à doublure bleue, avec fleurs sur fond bleu, embrasse le pied. A gauche, le second roi, debout, de profil tourné à droite, en tunique bleue et manteau rouge à doublure jaune, présente un vase de parfums; à ses côtés, divers assistants; au premier plan, saint Jean-Baptiste, un manteau violet jeté sur une peau de bête et un jeune martyr au crâne saignant. A droite, près de la Vierge debout, saint Joseph, en tunique bleue et manteau jaune, appuyé sur un bâton, et agenouillé. Le troisième roi mage, en tunique violette et manteau vert, portant un vase de parfums, regarde avec tendresse le groupe divin et un vieillard drapé dans un manteau vert à doublure rouge, présente un jeune martyr dont le bras gauche est blessé. Au second plan, trois personnages debout ; au fond, à gauche, le massacre des Innocents devant les remparts d'une ville. Au milieu, l'étable, derrière laquelle sont agenouillés deux bergers ; sur le toit, des anges déroulant une banderole ; un fleuve à l'horizon ; à droite, des cavaliers, et, sur une colline, l'Annonciation aux bergers.

Daté, sur la frise du portique, MCCCCLXXXVIII. Le personnage à

SPEDALE DEGLI INNOCENTI

(Hôpital des Innocents)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

Domenico Ghirlandajo.

L'Adoration des Mages.

gauche, dont on ne voit que la tête, tourné de trois quarts vers la droite, regardant le spectateur, est le peintre lui-même.

« Dans l'église des Innocents, il peignit, à la détrempe, un tableau des Mages, très admiré ; il y a des têtes extrêmement belles, d'impressions et de physionomies diverses, tant de jeunes que de vieux, et l'on voit particulièrement, dans la tête de Notre-Dame, tout ce que l'on peut mettre de beauté et de grâce dans la Mère du fils de Dieu. » (Vas., III, 258.)

« Ce tableau doit être considéré comme le chef-d'œuvre du maître ; il est surprenant que dans une peinture faite à un âge aussi avancé, on trouve la vigueur d'un homme dans toute la force de son talent, sans le moindre symptôme de faiblesse. » (Cr. et Cav., II, 489.)

Hopital.

Il contient une petite galerie qui ne renferme que des tableaux sans grande importance :

51. Lippi (Fra Filippo) :

Réplique restaurée d'un tableau des Uffizi.

53. Piero di Cosimo. — *Sainte Famille.*

Sur un trône élevé, la Vierge en robe rouge et manteau bleu à doublure verte, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci passe l'anneau au doigt de sainte Catherine, qui est agenouillée à droite, une couronne et un fragment de roue à ses pieds, un Saint et trois enfants à ses côtés. A gauche, sainte Rose offre des fleurs au groupe divin ; derrière elle, saint Pierre et trois enfants. Au fond, des anges tendent une tapisserie.

« Un des meilleurs tableaux d'autel du maître, quoique très imité de Filippino Lippi. » (Cr. et Cav., III, p. 424). « Tout à fait dans le caractère du xve siècle. » (B., 565.)

TROISIÈME PARTIE

ÉDIFICES PUBLICS ET GALERIES PRIVÉES

BARGELLO

(PALAZZO DEL PODESTA OU DEL)

(AUJOURD'HUI MUSEO NAZIONALE)

Via del Proconsolo.

Commencé en 1250, augmenté et couronné de créneaux en 1345 sous la direction de Benci di Cione et Neri di Fioravante, cet édifice servit d'abord d'habitation au podesta, magistrat chargé de rendre la justice, puis au bargello ou capitaine de justice, à partir de 1574.

Restauré de 1857 à 1865, ce palais contient le Musée national (sculptures et objets d'art) créé en 1859.

La Chapelle de Sainte-Marie-Madeleine, au premier étage, où les condamnés à mort passaient leurs dernières heures, est décorée d'importantes fresques remises au jour en 1840, par MM. Kiskup et Henri Wild.

Attribuées par les uns à **Giotto** lui-même, par d'autres à quelque élève du maître, elles sont malheureusement dans un état qui ne permet guère d'en admirer le coloris brillant[1].

* Des deux côtés de la fenêtre, le *Paradis ;* au milieu, les armes de Florence que gardent des anges appuyés sur une lance; au premier plan, deux moines agenouillés; à droite et à gauche, des Saints, des Saintes, parmi lesquels le peintre a représenté les plus célèbres de ses contemporains. D'après des opinions qu'il est difficile de contrôler, il faudrait reconnaître : à droite, dans le personnage en tunique jaune, une couronne sur la tête, Robert d'Anjou, roi de Naples; dans le cardinal, Bertrand del Puget, légat en Italie des papes Jean XXII et Benoît XII; derrière, serait Dante, tourné de profil, en simarre grenat et

1. V. le résumé de ces controverses dans le *Guida del R. Museo Nazionale,* par A. Campani (éd. 1884, p. 92-97), et le rapport de MM. Pastoris et Milanesi, *Sul ritratto di Dante Alighieri che si vuole dipinto nella cappella del podesta di Firenze,* 1865.

chaperon rouge, des fleurs dans les mains. Corso Donati, coiffé d'une toque blanche et bleue et joignant les mains; à son côté, Brunetto Latini.

Au-dessus de la porte : *Le Paradis perdu.*

A droite de la fenêtre : *Épisodes de la vie de Marie-Madeleine et de sainte Madeleine l'Égyptienne. Le Miracle des marchands de Venise. La Danse de Salomé.*

Sous le *Paradis.*

Inconnu du XVe siècle.

A gauche, *Saint Jérôme,* avec l'inscription : *Sub protectione divi Hieronimi insignia præstantissimi equitis comitis et doctoris ac ducalis Mediolanensis consiliaris domini Johannis Galeatii Trotti Alexandrini prætoris Florentini anno Domini MCCCCLXXXXI.*

A droite, *la Vierge,* avec l'inscription : *Virgini exoratæ Pandulphus Collenus prætor voto suscepto An. Salutis. MCCCCLXXXX.*

BIGALLO

Place du Dôme, au coin de la via Calzaïoli.

Appuyée à une loggia, construite en 1392 et restaurée récemment par M. Castellazzi, cette maison appartient à une société qui secourt les enfants trouvés.

Extérieurement, la façade était revêtue de fresques représentant la fondation de l'ordre de la Miséricorde, auquel la confrérie appartenait. Ces peintures, exécutées au milieu du XVe siècle, ont presque complètement disparu.

Intérieurement, dans la SALLE DU CONSEIL :

Giottino. — *La Miséricorde.*

Sous les traits d'une jeune femme, drapée dans une riche dalmatique dont les plis retombent sur la ville de Florence; à droite et à gauche, divers personnages agenouillés.

Peint en 1342.

A gauche. — **Niccolo di Pietro Gerini.** — *Les Capitaines de la ville faisant l'aumône aux pauvres qui viennent chercher des secours au Bigallo.*

Fresque autrefois sur la loggia, transportée en 1777 sur l'autel de la chapelle.

Ghirlandajo (RIDOLFO). — Predella.

A gauche : *Martyre de saint Pierre de Vérone* qu'un soldat frappe de son glaive; un frère s'enfuit épouvanté. Au milieu, *la Vierge*, en robe rouge, abrite des Saintes et des Saints sous les plis de son manteau bleu, dont deux anges soutiennent les pans ; à droite, *les Frères de la Miséricorde*, sur la place du dôme, emportent sur une civière un mort.

Le cadre, sculpté et doré, est l'œuvre de Caruta. « Ridolfo peignit, dans la petite église de la Misericordia, sur une predella, trois scènes de la vie de Notre-Dame, très belles et qui semblent des miniatures. » (VAS., VI, 538.)

CENACOLO
DE SANT'APOLLONIA

Au coin de la via Venti Aprile et de la via Santa Reparata.

Ancien couvent fondé en 1339, par un membre de la famille Buonarroti, maintenant musée d'anciennes peintures.

PREMIÈRE SALLE

Elle contient plusieurs peintures du xve siècle provenant d'églises ou de couvents, parmi lesquelles on remarque :

1. — **Andrea del Castagno** (?) — *Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean.*

2. — **Pollaiuolo** (Piero del). — *Figure allégorique* provenant de l'entrepôt du Sel.

DEUXIÈME SALLE

(ANCIEN RÉFECTOIRE).

* **Andrea del Castagno.** — *La Cène.*

Dans une salle dont les murailles sont revêtues de plaques en marbre est assis, devant une table, le Christ, en tunique rose et manteau bleu, de trois quarts tourné à droite vers saint Jean qui s'est endormi. Aux côtés du Sauveur, les Apôtres, en diverses attitudes, avec des physionomies très accentuées; au premier plan, Judas, de profil tourné vers la droite.

« Cette fresque, d'une conservation irréprochable, offre une individualité dans les figures, une puissance dans l'anatomie des corps, une rondeur plastique, qui rappellent les plus

beaux morceaux du maître. » (B., 550.) — D'après Vasari (II, 673), l'une des dernières et des plus belles œuvres de Castagno avait été une *Cène,* de 1457, dans le réfectoire des domestiques de l'hôpital Santa Maria Nuova, qui devait avoir de nombreux rapports avec celle-ci, qu'il ne mentionne pas d'ailleurs.

Sur les autres parois sont placées des figures un peu plus grandes que nature, fresques détachées des murs de la villa de Legnaia où elles avaient été peintes par **Andrea del Castagno** pour Pandolfo Pandolfini. Ces peintures, vendues 11,000 francs par la marquise Rinuccini, furent d'abord placées au Musée national, puis, en 1891, apportées à Sant' Appollonia.

* 1. — *Giovanni Boccaccio.*

De face, la tête tournée vers la droite; longue tunique blanche avec manches bordées de fourrure. Chaperon rouge, un livre dans les mains.

* 2. — *Petrarcha.*

Tourné de trois quarts vers la gauche; longue robe rose. La tête est enveloppée d'un capuchon rayé à doublure verte; un livre dans sa main gauche, le bras droit levé.

* 3. — *Dante Alighieri.*

Tourné de trois quarts vers la droite; longue tunique rouge. Sur la tête, un chaperon rouge à bordure de fourrure. Dans sa main droite, un livre; le bras gauche est levé.

* 4. — *La Reine Thomyris.*

Tournée de trois quarts vers la gauche, appuyée sur une hampe de lance qu'elle porte de sa main droite; revêtue d'une armure sous laquelle est passée une robe jaune dont elle retient les plis; dans ses cheveux, des perles.

* 5. — *La Sibylle de Cume.*

De face, le visage tourné vers la gauche. Robe gorge de pigeon bouffante, ceinture et écharpe blanches; son bras droit est levé; un livre à la main.

* 6. — *Niccolo Acciaiuoli.*

De face, le visage de profil tourné à droite; tunique blanche que recouvre un costume de bataille; capuchon noir rejeté en arrière. De ses deux mains il porte une épée.

*** 7.** — *Farinata degli Uberti.*

Tourné de trois quarts vers la gauche, armé en guerre; sur sa cuirasse, une tunique rouge; coiffé d'un haut bonnet rouge. La main gauche est appuyée sur la hanche; la droite porte une épée.

*** 8.** — *Filippo Scolari.*

De face, les jambes écartées, le visage incliné vers la droite; armé en guerre, avec brassard et cuissard; sous sa cuirasse, une tunique bleue, de ses deux mains il porte un sabre recourbé.

*** 9.** — *La Reine Esther.*

Vue à mi-corps, de trois quarts tournée vers la droite; robe blanche et or, manteau vert dont elle retient les plis avec sa main gauche; sa main droite est appuyée sur une balustrade; sur la tête, une couronne et un capuchon blanc et or qui retombe sur les épaules.

SANT'APPOLLONIA



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

ANDREA DEL CASTAGNO.

Portrait de Filippo Scolari.

CENACOLO DI FOLIGNO[1]

Via Faenza, nº 56.

Dans le réfectoire de cet ancien couvent de jeunes filles, aujourd'hui transformé en conservatoire de musique, on découvrit, en 1845, une fresque que l'État acheta avec le bâtiment au propriétaire 70,000 francs.

École ombrienne. — *La Cène.*

Le Christ est assis au milieu, en tunique rouge et manteau bleu, de trois quarts tourné vers saint Jean, dont la tête repose sur son bras. Au premier plan, Judas, en tunique verte et manteau rose, une bourse dans la main, se tourne de trois quarts à gauche vers le spectateur. Des deux côtés, les Apôtres : à droite, saint Barthélemy coupe son pain, saint Mathieu tient un couteau, saint Thomas se verse à boire, saint Simon et saint Taddée s'entretiennent ensemble; à gauche, saint Pierre regarde le Christ, saint André est tourné vers saint Jacques Majeur, saint Philippe et saint Jacques Mineur écoutent; au second plan, une balustrade très ornementée et des colonnes qui soutiennent les arcades d'un portique. Au fond, le Christ au jardin des Oliviers.

Dans les broderies de la robe de saint Thomas, quelques personnes ont cru lire : *Ra. Ur. Anno MDV.* Cette inscription pouvait faire croire qu'on se trouvait en présence d'une œuvre de Raphaël, d'autant plus qu'à cette époque, le jeune artiste était l'hôte de Taddeo Taddei, dont la sœur était religieuse dans ce couvent; malheureusement, la présence de ces lettres est plus que contestable. Cette attribution n'a pas été maintenue. KUGLER croit reconnaître dans cette fresque la facture de Gerino da Pistoja ; CROWE et CAVALCASELLE (II, 248) pensent qu'elle sort certainement de l'atelier de Pérugin et qu'elle pourrait être l'œuvre, soit de Gérino, soit de Eustebio, soit de Jean-Nicolas Manni. VITET l'avait considérée comme une œuvre de la jeunesse de Raphaël. — « L'étonnement et la douleur se peignent sur le visage des apôtres, leurs mouvements et leurs gestes en sont comme suspendus; ils ne peuvent parler et s'interroger du regard; du reste, pas le moindre effet théâtral, pas l'ombre de mise en scène, personne n'est là pour poser et paraît même se douter qu'il y ait un spectateur; ce sont des hommes sérieux et calmes, réunis dans un dessein solennel et pieux; aucun d'eux ne s'agite ni ne gesticule,

1. Voir L. Vitet, *Études sur l'histoire de l'art*, IIIᵉ volume.

aucun d'eux ne se lève de son siège sous prétexte de chercher mieux à entendre, mais en réalité pour fournir à l'artiste l'occasion de briser la ligne supérieure de sa composition et d'y introduire des ondulations heureuses. Voyez comme ces figures sont drapées, quelle justesse de mouvement, quelle science du nu sous ces étoffes, quelle ampleur et quelle mesure dans ces plis ! Le modelé de toutes ces carnations n'est-il pas à la fois précis et moelleux ? Le dessin de ces pieds nus sous la table et de ces mains si diversement posées pourrait-il être plus fier et irréprochable ? L'habileté de la technique ne saurait aller plus loin ; c'est l'art à son apogée, avec toute sa magie, toute sa puissance ; et, sauf sur les murs du Vatican peut-être, vous n'en trouveriez nulle part de plus merveilleux effets. » (VITET, III, 25.)

CENACOLO DI SAN SALVI

Ancien monastère, situé hors de la porte alla Croce, sur la route de Settignano.

Salle du Réfectoire.

* Andrea del Sarto. — *Cène.*

Le Christ, en tunique rouge et manteau bleu, est assis à table, entouré de ses disciples; de la main droite il tient le pain, et de la gauche serre la main de saint Jean, vêtu d'une tunique bleue, qui, de profil, se penche vers lui; à ses côtés, à droite, Jacques Mineur, drapé dans un manteau jaune, les coudes sur la table; Simon, de profil tourné à gauche, sur l'épaule duquel est appuyée la main d'un autre apôtre debout; deux autres apôtres se parlant; à gauche, Judas, en tunique verte et manteau jaune, la main sur la poitrine, de profil tourné vers le Christ; Jacques Majeur, en tunique bleue, regardant saint Pierre qui se lève; saint Thomas, qui se penche vers la droite, et deux autres apôtres. La muraille est percée de trois grandes arcades à balcons; au centre est appuyé un homme en vêtement rouge qui se tourne à droite vers une servante portant un plat.

Fresque. — Fig. gr. nat. — La collection des dessins aux Uffizi possède des études pour les apôtres. (N° 148.) « Les expressions sont nobles, puissantes et prises sur le vif, mais très éloignées de la perfection de Léonard; le jeu des mains a une vie inexprimable, à elles seules elles traduisent les sentiments de Jésus, calmant saint Jean qui l'interroge, de saint Pierre qui se lamente, de Judas soupçonné. » (B., 655.)

On voit dans la salle de Melpomène, à l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris, une copie de cette belle fresque exécutée, en 1866, par M. Jules Lefebvre.

CHIOSTRO DELLO SCALZO

(CLOITRE DES RÉCOLLETS)

69, via Cavour.

Dans la cour qui précède une modeste chapelle appartenant autrefois à une confrérie dont le porte-croix marchait pieds nus dans les processions se trouvent des fresques en grisaille représentant des épisodes de la vie de saint Jean Baptiste, ouvrages d'Andrea del Sarto et de Franciabigio. Andrea del Sarto avait commencé le travail en 1515; il l'interrompit pour se rendre en France auprès du roi François Ier. Durant son absence, qu'on croyait devoir être plus longue, Franciabigio fut chargé de continuer le travail, mais Andrea le reprit en 1522 et l'acheva en 1526 [1].

« Le caractère si rigoureusement architectonique des premières fresques de *l'Annunziata* s'efface ici, pour laisser place à plus d'âme et de vie. Les limites du genre, qui excluaient toute finesse de nuance dans les physionomies, tout prestige de couleurs, semblent avoir excité le maître à donner toute sa mesure. » (B., 655.)

En commençant par la droite :

Andrea del Sarto.

* 1° *La Foi* portant une croix et un calice recouvert d'une hostie (1520).

* 2° *Un ange apparaît à Zacharie;* au premier plan, un autel; à gauche, sainte Élisabeth et l'ange; à droite, Zacharie et deux assistants (1524).

* 3° *La Visitation.* — Devant une maison, précédée d'une terrasse, la Vierge et sainte Élisabeth se rencontrent; des deux côtés, serviteurs portant des fardeaux (1524).

* 4° *Naissance de saint Jean-Baptiste.* — Au fond, sainte Élisabeth, couchée, regarde Zacharie qui, assis à droite, écrit le nom du nouveau-

1. *Pitture a fresco d'Andrea del Sarto nella Compagnia dello Scalzo, incise et illustrate.* Firenze, 1830.

CHIOSTRO DELLO SCALZO (CLOÎTRE DES RÉCOLLETS)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

ANDREA DEL SARTO.

Saint Jean prêchant au désert.

né; à gauche, trois servantes : l'une assise, l'autre s'avançant vers le lit, la troisième sortant de la chambre (1526).

Franciabigio.

* 5° *Saint Jean quitte la maison paternelle.* — Il reçoit la bénédiction paternelle ; à gauche, sainte Élisabeth, assise ; au fond, deux jeunes gens sur un escalier, deux autres s'avançant vers la droite ; au fond, saint Jean dans la campagne (1518).

* 6° *Rencontre de saint Jean et de Jésus.* — Les deux jeunes gens s'embrassent ; à gauche, un vieillard appuyé sur un bâton, et une femme ; au fond, des bergers et leurs troupeaux.

Andrea del Sarto et Franciabigio.

* 7° *Baptême de Jésus-Christ.* — A droite, saint Jean, debout sur le rivage, de profil tourné vers la gauche, verse l'eau du baptême sur la tête du Christ, les pieds dans le fleuve ; à gauche, deux anges présentent les vêtements du Sauveur (1517).

Andrea del Sarto.

* 8° *La Charité* avec trois enfants (1520).

La collection des dessins aux Uffizi possède deux études pour cette fresque. (Nos 156 et 162.)

* 9° *La Justice* portant une balance et appuyée sur un glaive ; son pied gauche repose sur un piédestal où l'on lit : *Diligite justitiam qui judicatis terram* (1517).

* 10° *Saint Jean prêchant au désert.* — Monté sur un tronc d'arbre, de profil tourné vers la droite, il parle devant une foule nombreuse. A gauche, le Christ s'avance (1517).

A droite, le pharisien, enveloppé dans un long manteau reproduit l'*Ecce Homo* de la Passion (gravure sur cuivre par Durer), et la femme assise avec un enfant se retrouve dans la *Vie de la Vierge* du même auteur. (THAUSING, *Durer et son temps*, 359.) La galerie des dessins aux Uffizi possède une étude pour cette fresque. (N° 152.)

* 11° *Saint Jean baptise le peuple.* — Tourné de trois quarts vers la droite, il verse l'eau du baptême sur la tête d'un fidèle agenouillé ; à gauche, des fidèles se déshabillent ; à droite, près d'un bois, le Christ entouré de ses disciples (1517).

* 12° *Saint Jean devant Hérode.* — Le roi, assis sur un trône, entre Hérodiade et un vieillard, se tourne de trois quarts vers la gauche où deux soldats entraînent saint Jean. Au premier plan, un vieillard et le bourreau qui brandit un glaive. Au fond, saint Jean dans sa prison (1517).

La galerie des Uffizi possède une étude pour le bourreau. (N° 162.)

* 13° *La Danse de Salomé.* — Au milieu, Hérode et Hérodiade sont assis; à gauche, Salomé, de trois quarts tournée vers la droite, s'avance en dansant; divers assistants ; deux musiciens au fond.

* 14° *Le Supplice de saint Jean.* — Il est agenouillé devant sa prison. Au premier plan, le bourreau, vu de dos, pose la tête du martyr sur un plat que lui présente Salomé accompagnée de deux femmes; à droite, un officier, le bâton de commandement à la main, étend le bras.

* 15° *Salomé apportant la tête de saint Jean :* Hérode est assis à table à côté d'Hérodiade ; divers assistants les entourent.

La galerie des dessins aux Uffizi possède une étude pour cette fresque. (N° 154.)

* 16° *L'Espérance,* de profil tournée vers la gauche, lève les bras au ciel (1526).

GALLERIA BUONARROTI

(MAISON DE MICHEL-ANGE)

Via Ghibellina, 64.

Cette maison, que le grand artiste avait achetée pour son neveu Léonard, fut consacrée à sa mémoire par ses héritiers qui y réunirent un grand nombre d'objets et de documents relatifs à leur aïeul. En 1858, le dernier représentant de la famille, M. Cosimo Buonarroti, la légua, avec sa collection, au gouvernement qui l'érigea en musée.

Dans la première pièce, quelques tableaux, parmi lesquels :

* **Pordenone.** — *Groupe de trois personnes.*

A gauche, un homme à longs cheveux bruns; chemisette blanche, pourpoint rose, bonnet noir orné d'une médaille, de trois quarts tournée vers la droite, cause avec un jeune homme, tourné de profil à gauche, nu-tête, chemisette blanche, tunique claire ; au milieu, une femme assoupie, la tête inclinée vers la gauche, son corsage vert dégrafé, la gorge découverte.

Cr. et Cav. (NI., II, 149) considèrent ce tableau comme une ancienne copie dont l'original serait en Angleterre.

* **Pesellino.** — *Trois épisodes de la vie de saint Nicolas de Bari.*

A gauche, dans une chambre, le père et ses trois filles sont plongés dans la douleur; saint Nicolas frappe à la porte et jette trois bourses.

Au milieu, saint Nicolas, suivi d'une nombreuse escorte, est arrêté devant trois jeunes gens qui sortent de trois tonneaux.

A droite, martyre de trois jeunes gens, dont deux sont agenouillés et le troisième debout. Saint Nicolas saisit l'épée que brandit le bourreau.

Du temps de Vasari, ce tableau était dans la chapelle Cavalcanti, à Santa Croce. Il fut plus tard donné à Michel-Ange Buonarroti le jeune, en échange d'une predella nouvelle qu'il fit peindre pour le même autel. (Vas., III, 37.) — C'est un des ouvrages de Pesellino où Burckhardt constate l'influence la plus vive de Masaccio. (B., 555.) — « Cette œuvre nous permet d'étudier la façon dont les peintres du xve siècle comprenaient et exécutaient certains sujets qn'avaient traités tout différemment les maîtres de l'école giottesque. » (Cr. et Cav., II, 334.)

PALAZZO CORSINI [1]

10, Lung' Arno Corsini; entrée, 7, via di Parione.

Bâti au XVIIIe siècle. — Au premier étage, importante galerie de tableaux.

SALLE I

Plafond, *les Arts libéraux*, par **Gherardini**. — Fresque.

7. — Giorgione. — *Nymphe et Satyre.*
Réplique du tableau du palais Pitti.
H., 0,60 ; L., 0,85. T.

* **21. — Sustermans. —** *Portrait de Ferdinand II de Médicis.*
H., 0,81 ; L., 0,65. T. — Fig. en buste, gr. nat.

SALLE II

Plafond, *Pan et Cérès*, par **Gherardini**. — Fresque.

* **76. — Salvatore Rosa. —** *Bataille.*
H., 0,60; L., 1,14.

* **79. — Courtois, dit Le Bourguignon. —** *Bataille.*
H., 0,52 ; L., 0,82. T.

* **82. — Salvatore Rosa. —** *Bataille.*
Signé à gauche, sur la croupe d'un cheval blanc : S. R.
H., 1,30 ; L., 1,94. T.

1. Voir le catalogue spécial par M. Ulderigo Medici, conservateur de ladite galerie.

SALLE III

Plafond, *l'Apothéose d'Hercule*, par **A. Domenico Gabbiani.** — Fresque.

87. — Hugo Van der Goes. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Dans une chambre, la Vierge, debout, une couronne sur la tête, en robe bleue et manteau rouge, tournée de trois quarts vers la gauche, tient, sur une table couverte d'un tapis vert, l'Enfant Jésus, auquel elle tend une poire ; au fond, une draperie tendue ; à gauche, une fenêtre.

H., 0,63 ; L., 0,46. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

*** 92. — Paris Bordone.** — *Portrait d'homme.*

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, appuyé sur une canne, pourpoint noir à manches rouges et boutons d'or, béret noir ; la main gauche sur le pommeau de son épée ; fond architectural.

H., 1,66 ; L., 0,88. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 100. — Santi di Tito.** — *Baptême du Christ.*

Au milieu, le Christ, dans le Jourdain, est baptisé par saint Jean ; à droite, deux anges qui portent les vêtements du Sauveur ; à gauche, deux anges en adoration et un troisième qui tient un linceul ; au ciel, le Saint-Esprit. Fond de paysage.

H., 2,50 ; L., 1,82. B. — Fig. gr. nat. — Gravé dans l'*Etr. Pit.*, pl. LX. — Autrefois dans la collection du prince François-Marie de Médicis, frère de Cosme III.

*** 105. — Giulio Romano.** — JULES ROMAIN. — *Le Joueur de violon.*

Copie du tableau de Raphaël qui se trouvait à Rome dans la collection Sciarra, daté : MDXVIII.

H., 0,74 ; L., 0,63. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

*** 110. — Ribera.** — *Saint Pierre trouve dans la bouche d'un poisson une pièce de monnaie.*

A gauche, le Saint, en tunique bleue et manteau jaune, incliné vers la terre, de trois quarts tourné vers la droite, montre le denier au Christ, en tunique rouge et manteau noir ; le Sauveur étend le bras vers l'apôtre

et lui ordonne de payer l'impôt; à droite, deux disciples; au fond, à gauche, saint Pierre pêchant.

H., 2,60; L., 1,92. T. — Fig. gr. nat.

* **128. — Rembrandt van Ryn.** — *Son portrait.* — Ébauche.

* **129. — Ghirlandajo** (Ridolfo). — *Portrait d'homme.*

Tourné de trois quarts vers la droite; manteau et béret noirs.

H., 0,72; L., 0,53. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

SALLE IV

Plafond, *le Poète Hésiode*, par **A.-D. Gabbiani.** — Fresque.

* **142. — Zampieri** (Domenico). — Le Dominiquin. — *Portrait du cardinal Ascanio Filomarino.*

Tourné de trois quarts vers la gauche; rochet et camail rouge; dans sa main droite, un livre; dans sa gauche, une lettre sur laquelle est inscrit son nom. Au fond, le palais du cardinal, à Naples.

H., 0,73; L., 0,97. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la galerie du marquis Rinuccini.

* **148. — Raffaello Sanzio.** — Raphael. — *Portrait de Jules II.*

Carton pour le tableau des Uffizi.

H., 1,09; L., 0,82. — Des documents permettent d'affirmer que ce carton, après avoir appartenu au duc d'Urbin, tomba dans la suite en la possession de la grande-duchesse Vittoria della Rovere, qui l'aurait probablement donné ou vendu au marquis Bartolommeo di Filippo Corsini, son grand-maître du palais.

* **157. — Signorelli** (Luca). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Dans un paysage, la Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui se tourne à droite vers saint Bernard, le genou droit en terre; à gauche, saint Jérôme en adoration.

Diam., 1,15; forme ronde. B. — Fig. pet. nat.

* **160. — Fra Bartolommeo.** — *Sainte Famille.*

Au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, à doublure

verte, tournée de trois quarts vers la gauche, adore l'Enfant Jésus assis sur une balustrade, la tête appuyée sur un sac; à gauche, saint Joseph; à droite, saint Jean-Baptiste. Fond de paysage. Daté : 1511, sur le bord du panneau.

H., 0,97; L., 073. B. — Fig. gr. nat. — Il existe une ancienne copie de ce tableau à Rome, dans la galerie Borghèse.

* 162. — **Lippi** (Filippino). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Dans une niche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la gauche, porte dans ses bras l'Enfant Jésus qui prend des fleurs dans un bassin que lui présente un ange; un second ange s'avance vers le groupe divin; à droite, trois anges agenouillés lisant de la musique; sous un portique, saint Jean. Fond de paysage.

Diam., 1,73; forme ronde. B. — Fig. gr. nat. — « Ce tableau, peint à tempera, respire une fraîcheur, une délicatesse et une jeunesse qui rappellent les qualités de Filippo Lippi. » (Cr. et Cav., II, 449.)

* 167. — **Botticelli** (Sandro). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Sous un dais de draperie rouge dont deux anges tiennent les pans est assise la Vierge, en robe rouge et manteau bleu à doublure verte, de trois quarts tournée vers la gauche, tenant debout sur ses genoux l'Enfant Jésus. Autour du groupe divin, des anges qui portent les instruments de la Passion.

Diam., 1,46; forme ronde. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 176. — **Lippi** (Filippino). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

H., 0,74; L., 0,56. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Autrefois dans une des propriétés de la famille Corsini. Restauré en 1870 et transporté à Florence.

* 183. — **Raffaellino del Garbo.** — *Sainte Famille.*

H., 0,78; L., 0,58. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

* 340. — **Botticelli** (Sandro). — *Cinq figures allégoriques.*

Devant de Cassone.

H., 0,54; L., 1,58. B. — « Cinq charmantes femmes, sur fond de ciel, avec des reflets d'or autour des têtes, assises sur des nuages, avec d'autres nuées sous les pieds qui les portent. Elles sont toutes variées, avec des gestes différents. Qu'a voulu représenter le peintre? Il est difficile de le dire en l'absence de tout symbole ou armoirie; mais nous n'y pouvons reconnaître les *Cinq Grâces*, comme on l'a voulu faire. » (Milanesi, Vas., III, 330.)

* 360. — **Giovanni da Milano.** — *Tableau d'autel.*

Au milieu, la Vierge et l'Enfant Jésus; à gauche, saint Bernard et sainte Catherine; à droite, saint Ludovic, évêque, et saint Bruno.

*** 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414. — École florentine de la fin du XVᵉ siècle.** — *Thalie, Clio, Apollon, Terpsichore, Erato, Calliope, Melpomène, Polymnie.*

H., 0,82 ; L., 0,39. B. — Fig., 0,70. — Ces tableaux, qui ont appartenu à la princesse Anna Corsini Barberini, étaient placés autrefois au palais d'Urbin daus un bureau communiquant avec la bibliothèque.

*** 416. — Antonello de Messine.** — *Le Christ sur la croix.*

Au fond, la ville de Jérusalem.

H., 0,71 ; L., 0,50. — Ce tableau, qui provient de la collection de la princesse Anna Corsini Barberini, a été agrandi.

SALLE V

Plafond, *le Destin et la Fortune distribuant leurs faveurs aux humains*, par **A.-D. Gabbiani.** — Fresque.

*** 200. — Raffaello de Carli.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saints.*

Au milieu, dans une niche, la Vierge, en corsage rouge et jupe bleue, manteau vert, est assise de trois quarts tournée vers la gauche, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus et lui présentant un lis; à gauche, un ange, saint Jérôme et un lion; à droite, un ange et saint Barthélemy. Fond architectural. Signé, à gauche, sur une marche : RAPHAEL DE KROLIS PIXIT A. D MCCCCCII.

H., 1,99 ; L., 2,15. B. — Fig. gr. nat. — VASARI (IV, 237) attribue faussement ce tableau à Raffaellino del Garbo. M. MILANESI, dans son *Commentaire* (VAS., IV, 252), le restitue à son véritable auteur; autrefois dans la chapelle Corsini, à l'église San Spirito.

SALLE VI

*** 206. — Bronzino** (ANGELO). — *Portrait d'homme.*

Debout, dans une chambre, vu de face, en pourpoint gris et manteau noir garni de fourrure, coiffé d'une toque noire; il s'appuie d'une main



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

200. — Raffaello de Carli.

La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saints.

sur un fauteuil et tient de l'autre une lettre et un cachet sur lequel on lit : Clemens P.P. VII; à gauche, divers objets sur une table. Signé, sur le socle d'une statuette : KAL DECEMBER MDXL.

H., 1,16; L., 0,88. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

* 209. — **Memling**. — *Portrait d'homme.*

De trois quarts tourné vers la droite; costume et béret noirs, chemisette blanche. Fond de paysage.

H., 0,75; L., 0,25. B. — Fig. en buste.

* 210. — **Pollaiuolo** (Antonio del). — *Portrait d'un orfèvre.*

De trois quarts tourné vers la droite, cheveux blonds; pourpoint violet à col rouge, toque rouge; dans la main gauche, une bague; sur un appui, des bijoux.

H., 0,44; L., 0,32. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Cr. et Cav. pensent que l'auteur de ce portrait pourrait être Antonello de Messine.

* 212. — **Sebastiano del Piombo**. — *Le Christ portant sa croix.*

A gauche, le Christ s'affaisse; à droite, un des deux larrons; au second plan, la Vierge, dont on ne voit que la tête.

H., 1,05; L., 0,85. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Ce tableau, dans lequel on ne trouve ni le dessin ni le coloris de Sébastien del Piombo, est vraisemblablement l'œuvre de Marcello Venusti. (Cr. et Cav., N. I., II, 360.)

241. — **Andrea del Sarto**. — *Histoire d'Apollon, de Daphné et de Narcisse.*

H., 0,30; L., 0,44. B.

GALLERIA SANTA MARIA NUOVA

29, Piazza Santa Maria Nuova, vis-à-vis de l'hôpital. [1]

SALLE I

En commençant par la droite :

* 9. — **Spinello Aretino** (Attribué à). — *Le Christ en croix* et plusieurs Saints; à la partie supérieure, les quatre Évangélistes.

19. — **École siennoise.** — *Le Mariage de sainte Catherine.*

Au milieu, sainte Catherine agenouillée devant la Vierge et l'Enfant; à gauche, sainte Dorothée et sainte Agnès; à droite, sainte Barbe et une religieuse.

* 20. — **École toscane du XVe siècle.** — Polyptyque.

Au milieu, *saint Mathieu* écrivant; à droite et à gauche, dans quatre compartiments, *Épisodes de la vie de saint Mathieu.*

Sur la predella, au milieu, *Mise en croix.* — A droite et à gauche, *Épisodes de la vie de saint Nicolas de Bari.*

21. — **Piero della Francesca (École de).** — *Résurrection.*

* 22. — **Raffaello de Caponibus.** — *La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints.*

Au milieu, la Vierge, en robe rouge en manteau bleu, est assise sur un trône à baldaquin, derrière lequel est tendue une draperie rouge; sur ses genoux, l'Enfant Jésus, tourné de profil vers la gauche et bénissant le donateur en manteau rouge, que lui présente saint François. A droite, saint Zanobi, vêtu de son costume épiscopal, et à son côté la donatrice

1. (*Demander la clef de la galerie chez le portier de l'hôpital.*)



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

49. — HUGO VAN DER GOES.

La Nativité.

agenouillée ; au pied du trône : une Mise en croix dans un cadre cintré portant en bas la signature : « RAPHAEL DE CAPONIBUS ME PINXIT A. D. MCCCCC.

« L'auteur de ce tableau est certainement un Ombrien influencé par les maîtres florentins ; si le visage de saint François, la Vierge et l'enfant rappellent, en effet, la manière du Pérugin, les autres personnages, d'une expression plus sévère, indiquent chez le peintre une étude approfondie de Ghirlandajo. » (Cr., et Cav., III, 415.)

*23. — **Lippi** (Fra Filippo). École de. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge, en robe rouge, manteau à pèlerine bleue et voile blanc, est assise, tournée de trois quarts vers la gauche, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui tend vers elle les bras et que soutiennent deux anges à gauche ; à droite, au second plan, saint Jean-Baptiste, les yeux baissés.

* 48. — **Hugo Van der Goes.** — Volet du n° 49.

A gauche, la donatrice, la femme de Tommaso Portinari, est agenouillée, en robe noire bordée de fourrure blanche, ceinture blanche, collier en or et pierres précieuses, coiffée d'un hennin, tournée de trois quarts vers la gauche. Derrière elle, sa petite fille en robe verte bordée d'une ganse noire, ruban noir orné d'un bijou dans sa chevelure blonde, collier en or, également agenouillée. Au second plan, à droite, leurs deux patronnes, sainte Marie-Madeleine, en jupe violette, robe blanche à fleurs, manteau bleu, turban violet, présentant un vase de parfums, et sainte Marguerite, debout sur un monstre marin, en robe bleue et manteau rouge, portant un livre et une croix, tournées toutes deux vers la gauche. Fond de paysage avec des cavaliers et un valet de chiens qui demande son chemin à un paysan.

*49. — **Du même.** — *Nativité.* — Panneau central.

Au second plan, la Vierge, en robe et manteau violets, est agenouillée, de trois quarts tournée vers la droite, devant l'Enfant Jésus couché sur une botte de paille ; au premier plan, à gauche, deux anges en robe bleuâtre, les mains jointes ; à droite, cinq anges revêtus de riches dalmatiques, — sur l'une d'elles on lit le mot *Sanctus*, — agenouillés, tournés de trois quarts vers la gauche ; entre ces deux groupes, une botte de paille, deux vases à fleurs et des violettes ; à gauche, saint Joseph, en tunique marron et manteau rouge à collet noir, les mains jointes, et dans l'étable le bœuf et l'âne ; à droite, trois bergers dont deux sont agenouillés, le troisième debout, se penchant pour voir le Sauveur ; au ciel, des anges en prière ; au fond, une maison, un jardin dans lequel entrent des femmes, et une Annonciation aux bergers.

*** 50. — Hugo van der Goes. — Volet du n° 49.**

A droite, le donateur, Tommaso Portinari, est agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, vêtu d'une grande houppelande noire doublée de fourrure; derrière lui, ses deux fils, l'un en tunique bleue à manches rouges, l'autre en tunique rouge. Au second plan, de face, saint Mathieu, en tunique rouge et manteau vert, appuyé sur une lance, et saint Antoine, abbé, une clochette et un chapelet dans les mains, appuyé sur une canne, de trois quarts tourné vers la droite; au fond, une maison et, descendant une colline, une femme soutenue par un homme.

Gravé par Forster (Denkmale der deustcher Kunst XI. Wolltmann, Gesch. der Malerei II, 28.) Ce retable fut commandé pour l'hôpital Santa Maria Nuova, par Tommaso Portinari, agent de la maison de banque des Médicis dans la ville de Bruges. C'est l'œuvre la plus authentique et la plus considérable du maître flamand, célèbre de son temps pour la précision de son dessin.

Hugues de Gand qui tant eut les trects netz. (Jehan Lemaire de Belges.)

Les revers extérieurs des volets, la Vierge et l'ange de l'*Annonciation*, sont très détériorés et à peine visibles.

SALLE II

*** 63. — Sogliani. —** ***L'Immaculée Conception.***

Au ciel, le Créateur tient les pans du manteau bleu de la Vierge qui s'élève debout sur les nuages, entourée d'anges portant des lis ou déroulant des banderoles, sur l'une desquelles on lit : « *Tota pulchra es, et non macula est in te* »; en bas, six Saints autour de saint Jean-Baptiste endormi au premier plan.

*** 64. — Fra Angelico (École de). —** ***La Vierge et l'Enfant Jésus.***

Elle est assise sur un trône entouré de quatre anges en prière.

*** 71. — Fra Bartolommeo. —** ***Jugement dernier.***

Au ciel, dans une gloire, est assis le Christ, drapé dans un manteau rouge, de trois quarts tourné vers la droite; à ses côtés sont assis la Vierge et les apôtres; à ses pieds, trois anges, l'un portant les instruments de la Passion, les deux autres sonnant de la trompette; dans la partie inférieure, presque invisible, au milieu, un archange, une épée à la main, entouré de saints et de bienheureux.

Cette fresque, commencée en 1498 et laissée inachevée, fut terminée par Mariotto

Albertinelli. Elle avait été commandée au peintre par Gerozzi Dini, dont le portrait et celui de sa femme, peints aux extrémités de la fresque, ont disparu. La collection des dessins aux Uffizi possède des études pour ce tableau. (N° 104.) « C'est là le chef-d'œuvre d'un maître qui réunit en lui toutes les qualités de ses prédécesseurs et de ses contemporains. L'artiste, en l'exécutant, éleva l'art italien à une hauteur à laquelle jusqu'alors il n'était pas parvenu. » (Cr., et Cav., III, 436.) Malgré le triste état dans lequel elle nous est parvenue, cette fresque, des plus intéressantes pour l'histoire de l'art, nous montre chez Bartolommeo de rares qualités de poète et de coloriste en même temps qu'elle nous prouve sa parenté, d'une part, avec Luca Signorelli, et, de l'autre, avec Raphaël, qui s'est souvenu de cette belle œuvre dans la *Dispute du Saint-Sacrement.*

* 72. — Mariotto Albertinelli. — *Annonciation.*

A droite, près d'un prie-Dieu, la Vierge, tournée de trois quarts vers la gauche, robe rouge, manteau noir, joint les mains; à gauche, l'ange Gabriel, aux ailes multicolores, un lis à la main, s'agenouille; au ciel, le Créateur envoie le Saint-Esprit sur terre; au fond, une porte ouverte; sur le prie-Dieu, on lit : « *Orate pro Pictore.* »

MUSEO SAN MARCO

(ANCIEN COUVENT DE SAINT-MARC)

Piazza San Marco.

Le couvent de Saint-Marc, devenu un musée d'art chrétien depuis 1869, était occupé autrefois par les religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Reconstruit en grande partie de 1436 à 1443 aux frais de Cosme de Médicis l'ancien, sur les plans de Michelozzo Michelozzi, il montre dans les deux cloîtres, dans la sacristie, dans la bibliothèque et dans quelques escaliers, le style simple et ferme de ce grand architecte. Les noms de *saint Antonin*, évêque de Florence, de *Fra Angelico da Fiesole*, de *Fra Girolamo Savonarola*, de *Fra Bartolommeo della Porta*, et de bien d'autres illustres religieux ou artistes, se lient à l'histoire de ce couvent [1].

Fra Angelico, dès son retour à Florence lors de l'affectation du couvent de Saint-Marc à l'ordre des Dominicains, entreprit de décorer cette nouvelle demeure; pendant dix années, il travailla sans relâche (1436-1446), dans les portiques du cloître, dans les salles des réfectoires, dans les petites cellules habitées par ses amis, dans les corridors mêmes, et il donna partout libre cours à sa poétique et religieuse inspiration. « Il retraça sur ces blanches murailles les plus touchantes pages des poèmes évangéliques, et jamais peut-être son tendre génie ne se montra plus ému du drame qu'il racontait. » (Paul Mantz, *la Peinture italienne.*)

Jusqu'à ce moment, Fra Angelico ne s'était pas encore essayé à la peinture murale, et les tableaux de lui qu'on avait vus étaient de dimensions restreintes; « en traçant sur les murs de son couvent des figures d'une proportion tantôt presque égale, tantôt supérieure à celle du corps humain, il prouva avec éclat que cette tâche nouvelle n'avait ni déconcerté sa pensée, ni intimidé son pinceau. » (Delaborde, I, p. 112.)

Cloitre.

Dans des demi-lunes, des fresques des xvie et xviie siècles encadrent des tympans peints par **Fra Angelico da Fiesole**.

1. Voir P. Vincenzo Marchese, *Memorie dei più insigni artifici Domenicani.* Firenze, 1878. — P. Marchese, *Storia del convento di S. Marco.* — Henri Delaborde, *Études sur les beaux-arts.*

MUSEO SAN MARCO (MUSÉE SAINT-MARC)



Cliché Alinari frères.

Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

FRA ANGELICO DA FIESOLE.

Le Christ en pèlerin.

* **7.** — Au-dessus de la porte de la sacristie : *Saint Pierre martyr,* le crâne saignant, un doigt sur la bouche, recommandant le silence, une des règles imposées aux Dominicains. — Figures par **Vanni.**

* **8.** — En face de la porte d'entrée : *Saint Dominique,* agenouillé à gauche de la croix qu'il tient embrassée. — Peinture des lunettes par **Poccetti, Dandini, Matteo Rosselli.**

* **13.** — Au-dessus de la salle du chapitre : *Saint Dominique,* portant le costume de son ordre, tenant d'une main un livre ouvert et de l'autre une discipline.

* **15.** — Au-dessus de la porte du réfectoire : *Pietà.* Figures par **Vanni.**

* **22.** — Au-dessus de la porte qui mène à l'hôpital pour les voyageurs : *le Christ en pèlerin,* vêtu d'une tunique blanche à manches violettes, un bourdon à la main, de profil tourné vers la gauche; reçu par deux Dominicains qui lui pressent les mains. — *Des Anges*, par **Vanni.**

* **27.** — A droite de l'entrée : *Saint Thomas d'Aquin*, vu de face, un livre à la main; à gauche, un donateur. — Lunettes par **Poccetti** et **Vanni.**

Salle du grand Réfectoire.

* Sogliani. — *Repas des Dominicains, dit : « la Providence ».*

Saint Dominique, au couvent de Saint-Sabine, à Rome, manquant de nourriture, fait asseoir ses frères autour de lui dans le réfectoire et adresse des prières au ciel; des anges aux ailes multicolores, vêtus de robes blanches et de manteaux jaunes, viennent aussitôt leur apporter des provisions; à chaque extrémité du tableau, les deux frères, envoyés au dehors, rentrent les mains vides.

Fresque. Fig. gr. nat.

* Fra Bartolommeo. — *Le Christ en croix.*

A gauche, la Vierge; à droite, saint Dominique; derrière la Vierge, une religieuse; derrière le Saint, un moine, tous deux à genoux.

Fresque.

Salle du petit Réfectoire.

* Ghirlandajo (Domenico). — *La Cène.*

Les apôtres sont assis, vus de face, à une table en fer à cheval; le Christ au milieu, penché vers saint Jean qui s'est endormi; au premier plan, un apôtre, de profil tourné vers la gauche; sur la table sont éparpillées des cerises; au fond, des arbres vers lesquels volent des oiseaux.

Fresque. Fig. gr. nat.

Salle du Chapitre.

*** Fra Angelico da Fiesole.** — *Le Calvaire.*

Au milieu, le Christ en croix, la tête inclinée à gauche vers le bon larron; à droite, le mauvais larron. Au pied de la croix, à gauche, la Vierge soutenue par saint Jean et une sainte femme; devant elle, vue de dos, la Madeleine agenouillée, puis saint Jean-Baptiste appuyé sur sa croix, saint Marc l'évangile à la main, saint Laurent, saint Damien et saint Cosme (dont les traits rappelleraient ceux de Vanni, fils d'Antonio di Banco, sculpteur et ami du peintre); à droite, saint Dominique agenouillé, saint Jérôme un chapeau de cardinal à ses pieds, saint Ambroise et saint Augustin en costumes épiscopaux, saint François d'Assise, saint Bernard agenouillé, saint Benoît portant une discipline, saint Romuald tenant un livre, saint Jean Gualbert, saint Pierre martyr, le crâne saignant, et saint Thomas d'Aquin, un livre à la main.

Sur la bande inférieure, une série de médaillons avec des moines et des évêques vus à mi-corps. Autour de la fresque, des patriarches, des évêques et des frères Prêcheurs.

Fresque. — Fig. gr. nat. — Cette fresque a beaucoup souffert de restaurations parfois maladroites; ainsi le fond d'azur primitif a été remplacé par un fond roux d'un ton criard. « C'est comme une lamentation douloureuse de toute l'Église, de ses grands docteurs et de ses fondateurs d'ordres, assemblés au pied de la croix. Tant qu'il y aura un art, ces figures ne cesseront d'être admirées pour l'intensité inimitable de l'expression. Nulle part, les contrastes de l'abandon, de la douleur, de la convulsion, de la réflexion calme et profonde ne s'offrent et n'agissent avec un ensemble si harmonieux. » (B., 548.)

Premier étage, vis-à-vis la porte d'entrée :

*** Fra Angelico.** — *Annonciation.*

Sous un portique, à droite, la Vierge est assise, en robe rose et manteau bleu, de profil tournée vers la gauche, où un ange s'incline, les bras croisés sur la poitrine, drapé dans une robe violette, les ailes multicolores déployées. Au fond, un jardin fermé par une palissade. A gauche, saint Dominique au pied de la croix, sur laquelle est attaché le Christ dont les plaies ruissellent de sang.

En suivant le corridor, plusieurs

Cellules.

Avec des peintures murales, par **Fra Angelico** ou par son frère **Fra Benedetto.**

* **1.** — *Le Christ et la Madeleine.* — Dans un jardin, à gauche, la



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

9. — Fra Angelico da Fiesole.

Le Couronnement de la Vierge.

pécheresse, en robe rose, est agenouillée aux pieds du Sauveur, qui se dirige vers la droite et se tourne vers elle.

* 2. — *L'Ensevelissement.* — A droite, le Christ est étendu, la tête sur les genoux de la Vierge; une des saintes femmes et saint Jean lui tiennent les mains; la Madeleine, à gauche, lui essuie les pieds; saint Dominique, debout, portant un lis.

* 3. — *L'Annonciation.* — Sous un portique, à droite, la Vierge, agenouillée, lève la tête vers l'ange, aux ailes multicolores; à gauche, saint Pierre martyr, les mains jointes.

* 4. — *Le Christ en croix.* — Entre saint Dominique et saint Jérôme, à droite; la Vierge et saint Jean, à gauche.

* 5. — *La Nativité.* — Devant l'étable, sur une botte de paille, l'Enfant Jésus, de profil tourné vers la Vierge; sainte Catherine agenouillée à gauche; à droite, saint Joseph. Au premier plan, saint Pierre martyr; sur le toit de l'étable, quatre anges chantant.

* 6. — *La Transfiguration.* — Le Christ, drapé dans un manteau blanc, apparaît à trois disciples agenouillés; à gauche, la Vierge et un Saint; à droite, saint Pierre martyr et un Saint.

* 7. — *Le Christ au prétoire.* — Il est assis sur un banc, les yeux bandés; des bourreaux, dont on ne voit que les mains, lui imposent la couronne d'épines et le soufflètent; à gauche, un homme dont la tête seule est visible, retirant son chapeau, lui crache au visage; au premier plan, la Vierge et saint Dominique.

* 8. — *La Résurrection.* — Dans une gloire, le Christ, une palme et un étendard dans les mains; à droite, la Vierge et les saintes femmes regardant le tombeau vide sur lequel est assis un ange, de profil tourné vers la droite, leur montrant le ciel; à gauche, un dominicain, les bras croisés sur la poitrine, Fra Angelico lui-même.

* 9. — *Le Couronnement de la Vierge.* — Dans une nuée, le Christ pose une couronne sur la tête de la Vierge assise à son côté, de trois quarts tournée vers lui. Sur la terre sont agenouillés, les yeux au ciel, à gauche, saint Dominique, saint Benoît et saint Thomas; à droite, saint François, saint Pierre dominicain et saint Paul.

* 10. — *La Présentation au Temple.* — Au milieu, le grand-prêtre tient dans ses bras l'Enfant Jésus tourné à gauche vers la Vierge, qu'accompagne saint Joseph portant des colombes à la main; au premier plan, agenouillés, saint Pierre martyr et une religieuse.

* 11. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* entre un évêque, à gauche, et saint Dominique, à droite.

En suivant ce corridor, on arrive aux deux CELLULES qu'habita Savonarole et où ont été réunis les souvenirs de l'illustre dominicain.

Dans la première cellule :

Au-dessus de son tombeau : * **Fra Bartolommeo.** — *La Vierge et l'Enfant.*

A gauche :

* *Le Christ à Emmaüs.*

Les deux apôtres sont les portraits de deux prieurs du commencement du XVIe siècle, Schomberg et Pongnini.

Autrefois à l'hospice de Mugnone, cette peinture fut transportée en 1867 dans le réfectoire de Saint-Marc, et installée en 1872 à la place actuelle.

Dans l'autre cellule :

* **Fra Bartolommeo** (Attribué à). — *Portrait de Savonarole.*

De profil tourné à gauche, le visage enveloppé du capuchon noir des dominicains.

* **Inconnu florentin.** — *Supplice de Savonarole sur la place de la Seigneurie, le 24 mai 1498.*

Ce tableau n'est qu'une copie dont l'original est au palais Corsini.

En revenant sur ses pas dans le corridor, on trouve, à gauche, dans les diverses CELLULES, des peintures murales, par **Fra Angelico da Fiesole.**

* **24.** — *Le Baptême du Christ.* — A droite, saint Jean, monté sur un rocher, verse l'eau du baptême sur la tête du Sauveur, debout au milieu du fleuve, les mains jointes; au premier plan, la Vierge agenouillée et saint Dominique.

* **25.** — *Le Christ en croix* entre la Vierge, la Madeleine et saint Dominique.

SUR LA MURAILLE DU CORRIDOR :

* *La Vierge et des Saints.*

Dans une niche est assise, sur un trône couvert d'une draperie rose, la Vierge, drapée dans un manteau bleu, tournée de trois quarts à droite, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus, bénissant de la main droite et portant le globe terrestre dans la gauche; à droite, saint Paul, un livre à la main; saint Laurent appuyé sur son gril, saint Pierre de Vérone et un Saint dont on n'aperçoit que la tête; à gauche, saint Marc, un évangile et une plume à la main, saint Dominique présentant un livre ouvert, saint Cosme et saint Damien.

* **26.** — ***Pietà.*** — Le Christ debout dans son tombeau, vu à mi-corps, est adoré par la Vierge, et saint Dominique agenouillé au premier plan. Au fond, le Calvaire; à droite, le Christ bafoué; à gauche, le baiser de Judas.

* **28.** — *Portement de croix.* — Le Christ, vêtu d'une tunique rose, s'avance vers la droite, la croix sur les épaules, suivi de la Vierge en long manteau bleu; à droite, tourné de profil vers la gauche, agenouillé, saint Dominique.

A droite de la porte d'entrée devant laquelle on est revenu :

* **31. — Fra Bartolommeo.** — *Tête de saint Antonin,* dessin à la mine de plomb.

* **32. — Fra Angelico.** — *Descente du Christ aux limbes.*

A droite, le Christ, un étendard à la main, franchit une porte et est reçu par les bienheureux, qui se précipitent à sa rencontre; à gauche, deux démons dont l'un est écrasé sous le battant de la porte.

* **33.** — *Trahison de Judas.* — Sous verre, dans un tabernacle, un tableau, la ***Madone et l'Enfant Jésus,*** entourés d'anges qui balancent des encensoirs; au tympan, ***le Sauveur;*** sur la predella : ***trois bustes de Saints.***

Ce tableau, appelé *la Madone à l'étoile,* à cause de l'étoile qui brille sur la tête de la Vierge, était autrefois à Santa Maria Novella.

* **34.** — *Le Christ au mont des Oliviers.* — Sous verre, un tableau, *l'Adoration des Mages;* à la partie supérieure, l'*Annonciation;* sur la predella, *la Vierge portant l'Enfant Jésus*, entourée de plusieurs Saints vus en buste.

* **35.** — *La Sainte Eucharistie.* — Le Christ distribue l'hostie à ses disciples assis à une table; à gauche, un religieux agenouillé.

* **38.** — *Adoration des Rois Mages.* — Devant une grotte, à gauche, saint Joseph debout et la Vierge assise sur un bât d'âne, l'Enfant Jésus à ses côtés. Un roi mage agenouillé embrasse les pieds du Sauveur; le second roi s'incline avec ferveur; le troisième, debout, présente un vase de parfums. Au loin se déroule le cortège des rois. — Sous cette fresque, dans une niche, une *Pietà.*

PALAZZO RICCARDI

(AUTREFOIS PALAZZO MEDICI)

Via Cavour.

Construit vers 1430 par Michelozzo, pour Cosme de Médicis, ce palais passa, en 1659, en la possession de la famille Riccardi, qui le vendit à l'État en 1814. Il sert maintenant de résidence au préfet et les bureaux de l'administration y sont installés.

Au premier étage, la Chapelle, décorée de fresques par **Benozzo Gozzoli**, représentant le *Cortège des Rois Mages se rendant à Bethléem*. Dans la disposition primitive, la fenêtre était plus petite. Pour l'agrandir, en 1837, on a dû enlever une *Nativité* de Filippo Lippi actuellement à l'Académie des beaux-arts (nº 12), que Benozzo Gozzoli avait encadrée par des *Anges en adoration* dans un paysage; les uns sont agenouillés, les autres se tiennent debout, les mains jointes. Au second plan, des rondes d'anges qui tiennent des couronnes; une ville à l'horizon.

Sur les trois autres parois se déroule la *Cavalcade des Rois Mages*.

Paroi de droite :

* Les rois, suivis d'une brillante escorte, descendent une montagne. A gauche, au premier plan, divers membres de la famille Médicis (Cosme sur un cheval blanc dont un page tient la bride). Dans l'escorte on remarque le peintre lui-même, son nom inscrit sur son bonnet. A droite, monté sur un cheval blanc richement caparaçonné, Laurent le Magnifique, de profil tourné vers la droite, vêtu d'une tunique et d'un manteau jaune et or à manches rouges, d'un haut-de-chausses rouge et coiffé d'une toque bleue ornée de bijoux sur laquelle est posée une couronne; à droite, deux cavaliers, vus de face, viennent à sa rencontre, l'un tenant une épée, l'autre présentant un vase de parfums ; autour du roi, des pages ; au fond, un cavalier lance son javelot sur un chevreuil qui s'enfuit le long du versant d'une montagne au sommet de laquelle s'élève un château.

PALAZZO RICCARDI



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

BENOZZO GOZZOLI.

Les Rois Mages.



Cliché Alinari frères. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

BENOZZO GOZZOLI.

L'Adoration des rois Mages.

(Portrait de Laurent de Médicis.)

Paroi faisant vis-à-vis à la fenêtre :

* Monté sur un cheval blanc, vêtu d'une robe verte à fleurs d'or et coiffé d'un turban sur lequel est posée une couronne, le roi Jean Paléologue s'avance vers la droite, vu de trois quarts, la main droite appuyée sur sa hanche, tenant les rênes avec la gauche ; autour de lui, des pages dont plusieurs sont armés de piques; à gauche, trois pages à cheval; à droite, des archers. Fond de paysage avec un château fort sur une colline.

Cette fresque a été endommagée lorsque l'on a démoli la muraille pour y percer une porte.

Paroi de gauche :

* Le patriarche Joseph, monté sur un cheval blanc, est entouré d'une brillante escorte dans laquelle on remarque le jeune Castruccio Castracani regardant le spectateur, un léopard assis sur ses genoux. Une troupe de chameaux portant les présents se déroule sur une route en zigzags.

Contre la fenêtre, sur deux panneaux en saillie :

* A gauche, un bœuf et trois bergers; à droite, un âne et trois bergers.

Ces belles fresques furent exécutées en 1459, ainsi qu'il résulte de trois lettres adressées par le peintre à Piero, fils de Cosme de Médicis. (Gaye, *Cart.*, I, 191-194.) — Le tableau du maître-autel qui achevait et complétait l'histoire de l'arrivée des Rois, *l'Adoration de l'Enfant Jésus*, qui était aussi de Benozzo Gozzoli, appartient à la Pinacothèque de Munich.

Au premier étage : Galérie des fêtes.

* **Luca Giordano.** — *Plafond.*

Cette immense composition fut exécutée par le fameux décorateur, surnommé *Fà presto*, en 1683. Elle représente l'apothéose des princes de la maison de Médicis, le cardinal Léopold et le grand-duc Cosme III, au milieu d'innombrables scènes et allégories mythologiques dans lesquelles le peintre a voulu figurer les vicissitudes de la vie humaine, en divinisant ses patrons, ainsi que l'annonce le distique inscrit au-dessus de la porte :

En pictura docet variis animata figuris
Quod virtus homines asserit una deos.

PALAZZO VECCHIO [1]

(PALAIS VIEUX)

Place de la Seigneurie.

Ce palais, destiné *aux Priori*, fut commencé en 1299, sur les dessins d'Arnolfo di Cambio, et achevé vers 1314, du moins dans sa partie essentielle; agrandi une première fois en 1495 par la construction de la grande salle, puis en 1548, sous la direction de l'architecte G.-B. del Tasso, il fut terminé en 1593 par Buontalenti. Il est aujourd'hui occupé par la municipalité florentine, qui y tient ses séances et y a établi ses bureaux.

Premier étage :

Salle dite DEI CINQUECENTO, ou du *Grand Conseil*, reconstruite et décorée par **Vasari** en 1540.

Peintures du plafond. — **Vasari.** — (39 compartiments). — Principaux événements de l'*Histoire de Florence* et de l'*Histoire des Médicis.*

Peintures des murailles. — **Vasari.** — Fresques. — 1. *Bataille de Marciano.* — 2. *Prise de Porto Ercole.* — 3. *Entrée des Médicis à Sienne.* — 4. *Siège de Pise.* — 5. *Attaque de Livourne par les Impériaux.* — 6. *Victoire navale devant S. Vincenzo.*

Aux quatre angles de la salle, quatre peintures sur lave :

Ligozzi. — *Pie V envoyant à Cosme Ier les insignes de grand-duc.*
Ligozzi. — *Boniface VIII recevant les ambassadeurs d'Europe et d'Asie et reconnaissant que presque tous sont des Florentins.*

1. *Storia del Palazzo Vecchio*, par A. Gotti, et les ouvrages plus anciens de Rastielli et Moisé.

Passignano. — *Cosme Ier, grand-maître de l'ordre de Saint-Étienne.*

Il Cigoli. — *Cosme Ier recevant le Sénat de Florence.*

Appartements de Léon X.

Ces appartements se composent de dix chambres peintes à fresques par **Vasari** et dans lesquelles il a représenté les actions les plus importantes des différents personnages de la maison des Médicis : 1. Salle de Léon X. — 2. Chapelle de Léon X. — 3. Salle de Clément VII. — 4. Cabinet avec un plafond de **Poccetti**. — 5. Chambre de Giovanni delle Bande Nere. — 6. Chambre de Cosme Ier. — 7. Chambre de Laurent le Magnifique. — 8. Chambre de Cosme l'Ancien.

Vasari a décrit lui-même, en détail, en plusieurs endroits de ses ouvrages, toutes ces peintures, ainsi que celles de la salle du Grand Conseil.

Deuxième étage :

Salle de l'Horloge.

Ghirlandajo (Domenico). — *Triomphe de saint Zanobi.*

Sous un portique, l'évêque, vêtu d'une riche dalmatique, est assis sur un trône, de trois quarts tourné vers la gauche, entre deux Saints; à ses pieds, deux lions couchés. Fond architectural ; dans une lunette, la Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges. A droite et à gauche, vues de Florence, le lis et la croix.

Cette fresque est encadrée par deux autres en forme de lunette où sont représentés des guerriers romains.

Fresques commencées en 1481 et terminées en novembre 1485.

Salle d'audience :

Francesco Salviati. — Fresques. — *Histoire de Camille.*

Chapelle.

Dans une lunette, * **Ghirlandajo** (Ridolfo). — *L'Annonciation.*

Peint en 1514. — La décoration de cette chapelle avait été primitivement confiée par la Seigneurie à Domenico Ghirlandajo, par délibération du 20 mai 1483. (Vas., III, 270, n.)

INDEX

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES PEINTRES AVEC LA LISTE DE LEURS ŒUVRES DÉCRITES DANS LE PRÉSENT VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE.

GALERIES ROYALES.

DEUXIÈME PARTIE.

ÉDIFICES RELIGIEUX ET HOSPITALIERS.

TROISIÈME PARTIE.

ÉDIFICES PUBLICS ET GALERIES PRIVÉES.

7796. — May & Motteroz, Lib.-Imp. réunies

7, rue Saint-Benoît, Paris